UCL Université catholique de Louvain

Faculté de philosophie, arts et lettres (FIAL)

FIAL
Un éventail de formations, une multitude d'horizons

Les caves des habitats urbains et ruraux du Sud de la Gaule Belgique : architecture et fonctions

Volume II : Corpus des structures

Mémoire réalisé par
Géraldine Fonck

Promoteur
Catherine Coquelet

Année académique 2016-2017

Master 120 en histoire de l'art et archéologie, orientation générale à finalité didactique

INFORMATIONS GÉNÉRALES SUR LE CATALOGUE

Le présent catalogue totalise 69 caves réparties sur 45 sites du Sud de la Gaule Belgique. Ces structures ont été sélectionnées en raison de la présence d'éléments architecturaux ou mobiliers qui ne semblent pas servir la fonction de stockage classiquement asociée à ces espaces souterrains. La méthodologie appliquée à cette sélection est reprise dans l'introduction de cette étude.

Le territoire ciblé par cette recherche concerne l'actuelle Région wallonne de Belgique et une partie des départements compris au sein des régions françaises des Hauts-de-France (correspondant aux anciennes régions Nord-Pas-de-Calais et Picardie) et de Grand Est (correspondant aux anciennes régions d'Alsace de Champagne-Ardennes et de Lorraine). Ces départements sont les suivants : Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Ardennes, Marne, Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, Moselle et Vosges.

Afin de fournir une visualisation de la dispersion géographique des sites, nous avons rapporté leur localisation, assosiée au numéro de notice les concernant, sur la carte de l'administration, du réseau routier et fluvial, des agglomérations, des grands sanctuaires et des camps militaires de Gaule Belgique et de Germanie inférieure réalisée en 2011 par Marie-Thérèse et Georges Raepsaet-Charlier dans le cadre du CréA-Patrimoine, à l'initiative du Centre de recherches de la faculté de Philosophie et de Sciences sociales de l'Université libre de Bruxelles. Cette carte figure à la fin du catalogue à la page 431.[1]

Pour une meilleure lisibilité, les descriptions et les illustrations correspondantes ont été placées en vis-à-vis dans la mesure du possible. La bibliographie spécifique à chaque site est reprise en fin de notice.

[1] Nous conseillons, au besoin, d'imprimer cette carte en format A3 pour une meilleure visibilité.

TABLE DES SITES

1. La Seigneurie (Saint-Jean-Geest, Belgique) …… 8

2. Clarisse (Nivelles, Belgique) ……. 12

3. La Tombe (Marcinelle, Belgique) ……. 20

4. Champ des Agaises (Haulchin, Belgique) ……. 26

5. Augette (Gerpinnes, Belgique) …….. 30

6. Les Castellains (Fontaine-Valmont, Belgique) ……. 36

7. Champ de Saint-Éloi (Merbes-le-Château, Belgique) ……... 42

8. Guizette (Eben-Émael, Belgique) …….. 52

9. Les Sarrasins (Braives, Belgique) ……. 58

9a. Cave du secteur Q …… 60

9b. Cave du secteur R …… 66

9c. Cave du secteur T ……. 72

10. Buisson du Maréchal (Lixhe, Belgique) …….. 78

10a. Cave B …… 80

10b. Cave n° 2 …… 86

11. Hauts-Sarts (Herstal, Belgique) ……... 92

12. Ramelsberg (Radelange, Belgique) ……..... 96

13. Magerot (Torgny, Belgique) ……..… 100

13a. Cave n° 1 …….. 104

13b. Cave n° 2 …….. 106

14. Vertunum (Saint-Mard, Belgique) ……..... 108

14a. Cave n° 1 …….. 112

14b. Cave n° 3 …….. 120

14c. Cave n° 4 …….. 126

15. Ronchinne (Maillen, Belgique) ……. 134

16. Plaine de Bieure (Matagne-la-petite, Belgique) …… 138

17. Vigetaille (Le Roux-les-fosses, Belgique) …… 142

18. Saint-Donat (Miécret, Belgique) ……... 146

19. Résimont (Évelette, Belgique) ……... 150

20. Pré des Wez (Serville, Belgique) ……... 154

21. Les Machenées (Neuville, Belgique) …… 158

22. Les Bruyères (Treignes, Belgique) …… 168

23. Le Gau (Chastrès, Belgique) …… 176

24. Place Marché aux Légumes (Namur, Belgique) ……..……... 180

25. Le Perroi (Iwuy, France) ……... 196

26. Famars (France) ……..…… 202

26a. Cave de la parcelle Olivier ……..….. 204

26b. Cave de la parcelle AB 161-162 ……..……. 208

27. Bavay (France) ……..…. 214

27a. Cave de la rue Pierre Mathieu – « Caveau G » ……..….. 216

27b. Cave du n° 3 de la rue des Soupirs – « Caveau A » ……..……... 220

27c. Cave de l'îlot au sud-ouest du forum ……..……. 224

27d. Pièce semi-enterrée de l'îlot au sud-ouest du forum ……...…. 240

27e. Cave n° 1 de la sablière Mathieu – « Caveau B »……..... 248

27f. Cave n° 2 de la sablière Mathieu – « Caveau C » ……..... 252

27g. Cave de la sablière Denimal – « Caveau H/I » ……..... 256

27h. Cave n° 1 de la sablière Lenglet – « Caveau D » ……..... 260

27i. Cave n° 2 de la sablière Lenglet – « Caveau E » …….. 268

28. Arbre-Chaud (Graincourt-lès-Havrincourt, France) …….. 278

29. Château d'eau (Villers-Bretonneux, France) ……. 286

30. La Planchette (Vervins, France) …… 288

31. Reims (France) …….. 292

31a. Cave de la rue de l'Écu …… 294

31b. Cave de la rue de Cernay ……. 300

31c. Cave de la rue Franklin Roosevelt ……... 304

32. La Charbonnière (Fontaines-sur-Marne, France) …….. 308

33. Châtelet (Gourzon, France) ……... 316

33a. Cave aux bronzes ……. 318

33b. Cave au pilier ……... 320

34. Au Sarrasin (Champigneulles, France) …….. 324

35. La Vieille Croix (Choloy-Ménillot, France) …….. 330

36. Scarponne (Dieulouard, France) …… 334

36a. Cave du *Castrum* …….. 336

36b. Cave du Vieux Pâquis …….. 338

36c. Cave de la noue derrière Scarponne ……. 340

37. Rupt Chaudron (Liverdun, France) ……... 348

38. Saint-Ulrich (Dolving, France) …….. 352

39. Zone industrielle « Route d'accès » (Ennery, France) …….. 364

40. Grand Sareu (Grémecey, France) …….. 368

41. Daehnzerbühl (Lachambre, France) …….. 376

42. Eisenbrunn (Mittelbronn, France) ……. 380

43. Arsenal Ney (Metz, France) …….. 384

44. Bliesbruck-Reinheim (Bliesbruck, France) ……... 390

44a. Cave de la parcelle n° 4 du quartier Ouest ……... 396

44b. Cave de la parcelle n° 8 du quartier Ouest ……... 400

44c. Cave de la parcelle n° 11 du quartier Ouest ……. 404

44d. Cave de la parcelle n° 13 du quartier Ouest ……. 408

44e. Cave de la parcelle n° 1 du quartier Est …… 412

45. La Potière (Soulosse-sous-Saint-Élophe, France) …… 424

CARTE DE LOCALISATION DES SITES …… 431

SOURCES DES ILLUSTRATIONS …… 433

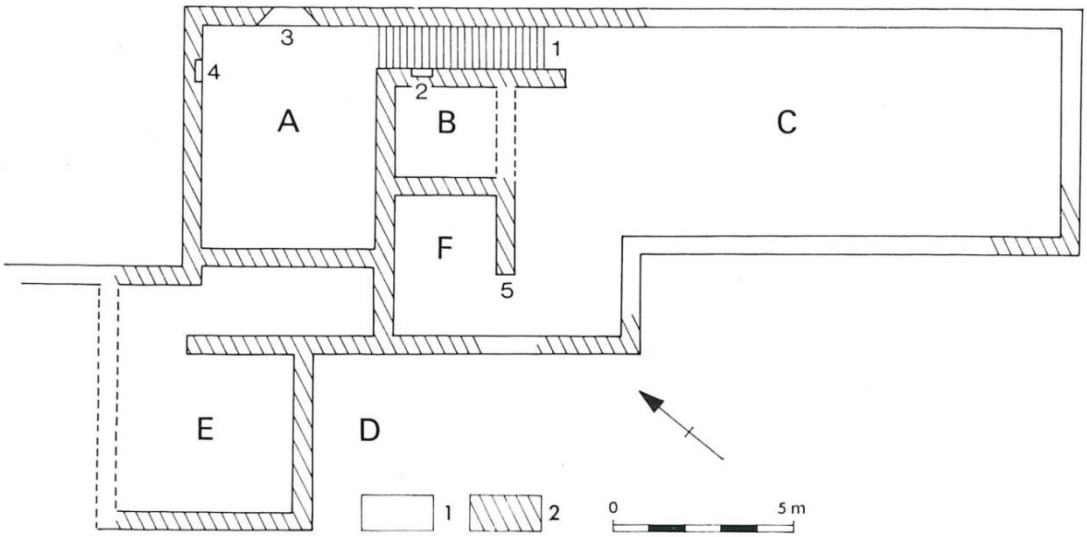


Fig. 1. Plan des substructions de l'ensemble I (corps de logis) de l'habitat de *La Seigneurie*, Saint-Jean-Geest, Belgique. 1. Murs récupérés ; 2. Murs maçonnés conservés.

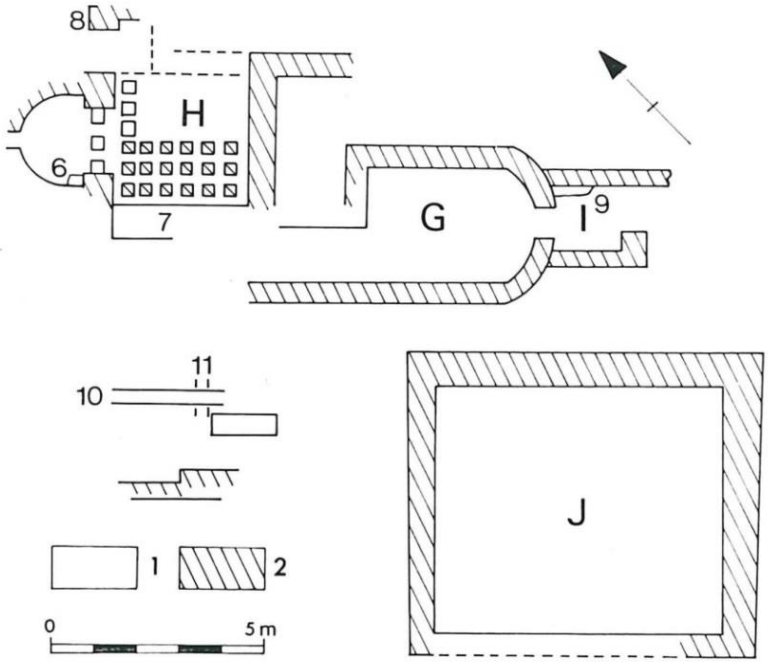


Fig. 2. Plan des substructions de l'ensemble II (thermes) de l'habitat de *La Seigneurie*, Saint-Jean-Geest, Belgique. 1. Murs récupérés ; 2. Murs maçonnés conservés.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province du Brabant wallon, commune de Jodoigne, ville de Saint-Jean-Geest, lieu-dit *La Seigneurie*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation: Établissement rural – Plan partiel (type indéterminé)

Description : Deux ensembles de bâtiments ont été fouillés sur le site. L'ensemble I correspond à une partie de corps de logis : une cour rectangulaire (fig. 1 : C) déssert deux petites pièces au nord-ouest et une cave à l'angle nord (fig. 1 : A, B et F). Une quatrième salle (fig. 1 : E) est accolée à l'ouest, où un départ de mur indique la continuité de ces vestiges vers le nord-ouest. L'ensemble II est un établissement thermal dans lequel furent repérés un *praefurnium* (?), relié à une salle à fonction indéterminée (fig. 2 : I et G), ainsi que deux pièces sur hypocauste d'époques différentes : un premier à pilettes rectangulaires (fig. 2 : H) et un second plus tardif à piles circulaires (fig. 2 : J).[2]

Chronologie : Datation indéterminée.

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe à l'angle nord de la cour du corps de logis.

Dimensions : Elle mesure 4,70 m sur 6,20 m dans l'œuvre.[3]

Équipements : L'accès à la cave se fait depuis l'angle nord de la cour par une cage d'escalier droite longue de 5,20 m et large d'1,18 m. Situé hors de la cave, le couloir est équipé dans le mur ouest d'une niche large de 0,52 m et haute de 0,60 m (fig. 1 : 2) dont l'arc est constitué de claveaux de terre cuite. L'escalier de bois qu'il abritait était soutenu par deux madriers de chêne de 0,10 m de côté, retrouvés carbonisés. Le sol de la pièce ne fait pas l'objet d'une description. Dans la cave, une niche de 0,60 m de large occupe le mur nord-ouest (fig. 1 : 4) et un soupirail d'1,84 m de large s'ouvre dans le mur nord-est (fig. 1 : 3).[4]

[2] REMY, 1977, p. 12-14.
[3] *Ibid*., p. 12.
[4] *Ibid*.

Appareillage :	L'appareil des murs du couloir et de la cave est un *opus mixtum* présentant une alternance d'assises de pierres blanches et d'assises de tuiles.[5]
Enduit :	La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.
Stratigraphie :	La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.
Mobilier :	*Mobilier métallique* : éléments de serrures (au pied de l'escalier).[6]
	Mobilier lithique : claveaux appareillés.[7]
Chronologie :	Datation indéterminée.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BRULET R., 2009. 9. Jodoigne, Jodoigne. La résidence de la Seigneurie, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 289.

DELPLACE C., 1991. *Les peintures murales romaines de Belgique*, Bruxelles, p. 11 (Amphora, 63).

REMY H., 1977. *Les villas romaines de Jodoigne et Saint-Jean-Geest*, Bruxelles (Archaeologia Belgica, 195).

[5] *Ibid.*
[6] *Ibid.*
[7] *Ibid.*

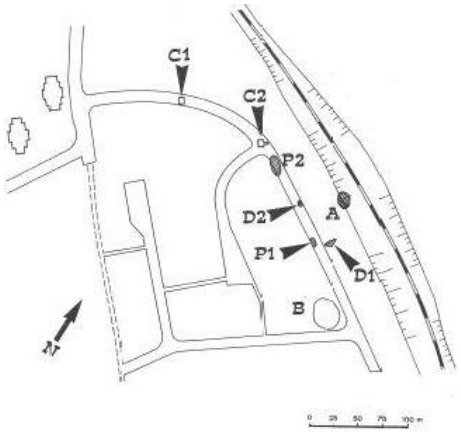


Fig. 3. Localisation des différentes trouvailles au lieu-dit *Clarisse*, Nivelles, Belgique.

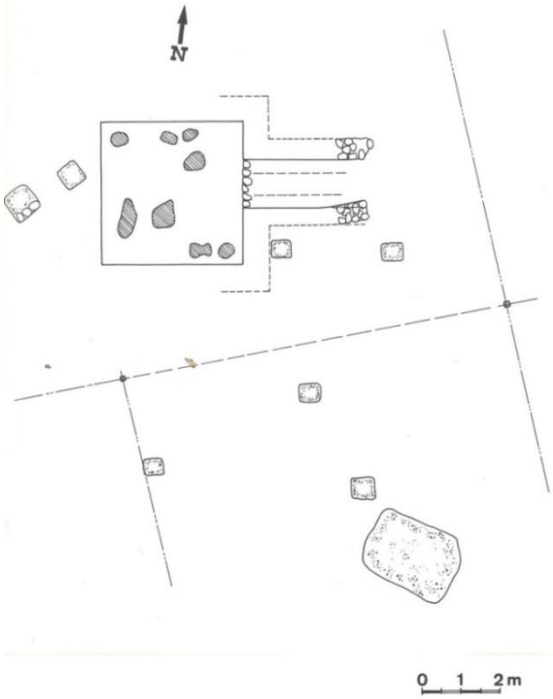


Fig. 4. Plan de la seconde cave de la *villa* de *Clarisse*, Nivelles, Belgique.

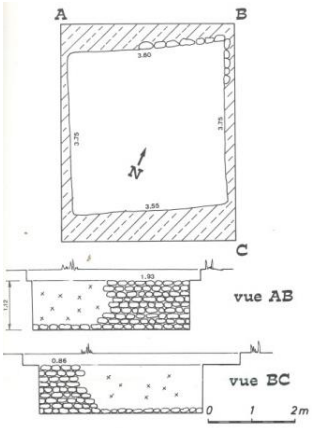


Fig. 5. Plan de la première cave de la *villa* de *Clarisse* dégagée en 1968, Nivelles, Belgique.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province du Brabant wallon, commune et ville de Nivelles, lieu-dit *Clarisse*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation : Établissement rural - Plan partiel (type indéterminé)

Description : Au XIX^e^ siècle, les travaux de percement d'une ligne de chemin de fer ont mis au jour des substructions appartenant à une *villa* gallo-romaine fouillée par J. De Becker de la Société archéologique de Nivelles (fig. 3 : A). En 1968, une cave très mal conservée fut dégagée par des amateurs dans le même secteur (fig. 3 : C1). Une fouille de sauvetage menée entre 1975 et 1976 par le Musée communal et la Commission des fouilles de la Société d'Archéologie a permis d'exhumer une seconde cave, à 85 m à l'est de celle fouillée en 1968 (fig. 3 : C2). Plusieurs fosses (fig. 3 : D1, D2 et P2), un bâtiment sur poteaux de 6,10 m sur 2,50 m (fig. 3 : P1) et une aire de tuiles (fig. 3 : B) ont également été dégagés.[8]

Chronologie : L'étude de la céramique sigillée a permis de déterminer deux phases d'occupation sur le site : une première phase allant de l'époque flavienne jusque dans le courant du II^e^ siècle (cave C1 et fosse D1), et une seconde phase allant du courant du II^e^ siècle jusqu'en 260/270 ap. J.-C. (cave C2).[9]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave (fig. 4) ne s'inscrit pas dans un ensemble résidentiel connu, mais se situe à 85 m à l'est de la première cave fouillée sur le site.[10] Ces deux caves appartiennent à deux phases d'occupation différentes (*cf. supra*) mais présentent des orientations pratiquement identiques (fig. 5).

[8] DEWERT, 1982, p. 44-46.
[9] GHENNE, 2009, p. 289 ; DEWERT, *op. cit.*, p. 51.
[10] DEWERT, *op. cit.*, p. 44.

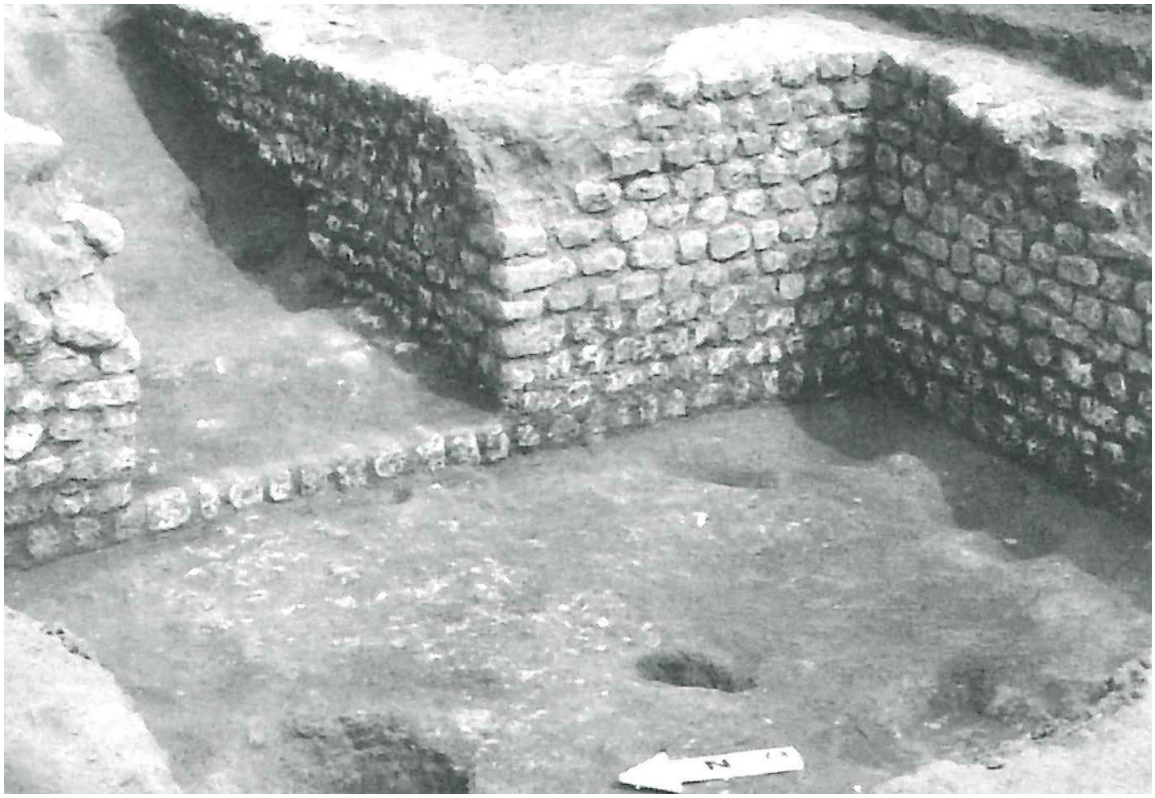


Fig. 6. Photographie (vue de l'ouest) de la seconde cave de la *villa* de *Clarisse*, Nivelles, Belgique. (Photographie : J.-P. Dewert, Musée d'Histoire et d'Archéologie de Nivelles, Nivelles)

Dimensions : Elle possède un plan carré et des murs de 5 m de long dans l'œuvre, conservés sur 1,50 m de hauteur.[11]

Équipements : La cave est accessible depuis un couloir droit en plan incliné situé à l'est en dehors de la cave (fig. 4). Dans ce couloir, deux limons de bois ont été retrouvés posés à plat dans des tranchées creusées le long des parois, sans doute pour supporter un escalier de bois. Ce couloir se termine par un palier empierré et recouvert d'un enduit, palier dont l'épaisseur correspond à la première assise de l'appareil des murs (fig. 6). Le sol de la cave est constitué d'une terre battue, recouverte d'un enduit à certains endroits, dans laquelle huit fosses (à récipients ?) ont été repérées.[12] La hauteur conservée des murs ne présente pas d'ouverture (fig. 6), mais la présence d'une niche dans chaque paroi est supposée (cf. infra – *Mobilier lithique*).

Appareillage : L'appareil des murs est un *opus vittatum* (fig. 6) réalisé à l'aide de moellons de pierre blanche parfaitement équarris.[13]

Enduit : Les murs sont recouverts d'un enduit gravé d'un appareil régulier, dessiné à la dague et rehaussé de couleurs.[14]

La littérature répertorie pour ce site des enduits peints à fonds blancs avec bandeaux rouges, dont certains soulignés d'un filet vert, et des enduits peints à fonds vert et jaune avec bandeaux rouges (sans localisation).[15]

Stratigraphie : Le comblement de la cave était constitué de trois couches principales : une couche inférieure sablonneuse de 0,20 m d'épaisseur contenant la majorité du mobilier mis au jour, une couche intermédiaire de 0,08 m constituée d'un mélange d'enduits peints, de mortier et de terre et une épaisse couche supérieure faite de terre et de moellons mélangés à du mobilier.[16]

---

[11] *Ibid.*
[12] *Ibid.*
[13] *Ibid.*
[14] *Ibid.*
[15] DELPLACE, 1991, p. 10.
[16] DEWERT, *op. cit.*, p. 44.

Mobilier :

Mobilier céramique :

- terre sigillée non décorée : 2 assiettes *Drag.* 18/31 (1 Centre Gaule et 1 indéterminé), 4 assiettes *Drag.* 32 (2 Est de la Gaule et 2 indéterminés) et 2 mortiers *Drag.* 45 (Est de la Gaule) ;
- *terra nigra* : 2 vases biconiques GOSE 339 et 13 formes locales de vases à col concave et panse arrondie ;
- céramique métallescente : 6 gobelets ovoïdes ou à dépressions GOSE 193 et GOSE 205 (origine rhénane supposée) ;
- céramique à enduit rouge pompéien : assiettes (origines rhénane et bavaisienne) ;
- 1 gobelet à lèvre fortement déversé et à paroi sablée GOSE 189-190 ;
- 3 écuelles GOSE 483/*Stuart* 215 (sans décor guilloché) à engobe gris-noir légèrement brillant et à marli guilloché (provenance incertaine) ;
- fragments d'un gobelet dit « de Castor » ou « de Chasse » GOSE 147/Holwerda 76 ou 80, orné d'une tête et de l'arrière-train d'un cerf entouré de motifs végétaux stylisés ;
- 10 vases codiformes à lèvre moulurée GOSE 541-545/*Vanvinckenroye* 114/*Stuart* 203/Holwerda 203-208 ;
- 9 bol/marmites à panse arrondie, voire légèrement carénée, et à lèvre saillante ;
- 13 formes d'écuelles de production locale d'une grande variété typologique ;
- 2 couvercles GOSE 564/Holwerda 255 ;
- 1 cruche à deux anses ;
- 5 *dolia*. [17]

Mobilier métallique :

- monnaies : 1 antoninien de Galien (Cologne, 259-260) trouvé associé[18] à 1 antoninien de Gordien III (Rome, 238), 1 *follis* de Crispus (Trèves, 326) ;
- fer : clavette de section carrée et gonds. [19]

[17] *Ibid.*, p. 48, 55-58.
[18] Les auteurs précisent que ce type d'association disparait vers le milieu, ou au plus tard à la fin, du règne de Postume.
[19] DEWERT, *op. cit.*, p. 51 et 63.

Mobilier lithique :

Dans le remplissage, à hauteur du milieu de chaque paroi, ont été retrouvées quatre « arcatures » en travertin, constituées de pierres de 0,17 m de long sur 0,08 m à l'*extrados* et sur 0,05 m à l'*intrados.* La hauteur de ces pièces est de 0,85 m, pour une largeur extérieure de 0,96 m et une largeur intérieure de 0,60 m.[20]

Autre :

- verre : 6 fragments de récipients ;
- fragments d'enduits peints ornés de bandeaux multicolores à dominance de rouge (imitation de marbre rouge ?) dans la partie supérieure de la couche inférieure (cf. *supra*). [21]

Chronologie : La céramique date de la 2e moitié du IIe à la 1ère moitié du IIIe siècle ap. J.-C. (*Drag.* 32 et 45).[22]

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

DEWERT J.-P., 1982. Vestiges d'établissement rural d'époque romaine à Nivelles, *Annales de la Société d'archéologie, d'histoire et de folklore de Nivelles et du Brabant Wallon*, 24, p. 37-65.

GHENNE M.-J., 2009. 10. Nivelles, Nivelles. La *villa* de Clarisse, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 289.

DELPLACE C., 1991. *Les peintures murales romaines de Belgique*, Bruxelles, p. 44 (Amphora, 63).

[20] *Ibid*., p. 44.
[21] *Ibid*., p. 64.
[22] *Ibid*., p. 48.

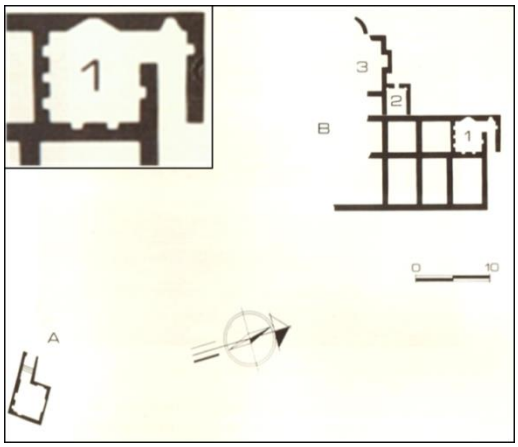


Fig. 7. Plan d'ensemble et détail de la cave n°1 de la *villa* de *La Tombe*, Marcinelle, Belgique. (Fouilles du Cercle d'Histoire et d'Archéologie de Marcinelle)

Fig. 8. Photographie de l'angle sud de la cave n°1 de la *villa* de *La Tombe*, Marcinelle, Belgique.

.

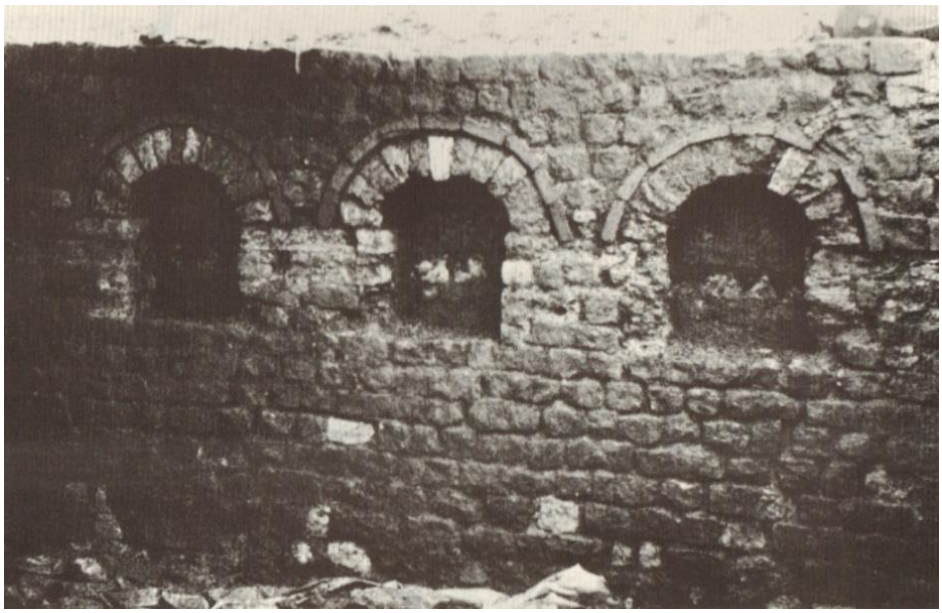


Fig. 9. Photographie du mur sud de la cave n°1 de la *villa* de *La Tombe*, Marcinelle, Belgique.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Hainaut, commune de Charleroi, ville de Marcinelle, lieu-dit *La Tombe*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation : Établissement rural – Résidence sur plan allongé ? (plan partiel)

Description : Le plan de la *villa* est lacunaire. Au nord-ouest du site, sur une superficie de 20 à 24 m², a été dégagée une partie d'un corps de logis (fig. 7 : B) comprenant une dizaine de pièces. L'observation du plan renseigne deux alignements : une première série de trois salles rectangulaires de dimensions pratiquement identiques contre la façade orientale et, dans leur prolongement ouest, une deuxième série de trois salles de plan carré présentant des dimensions identiques. La pièce occupant l'angle nord de cet ensemble surmonte une cave (fig. 7 : 1). Deux pièces appartenant à un équipement thermal (fig. 7 : 2 et 3) ont été dégagées à l'est, et une cave isolée (fig. 7 : A) a été découverte à une quarantaine de mètres au sud.[23]

Chronologie : L'état de connaissance de l'histoire du site ne permet pas de dater précisément la période d'occupation de la *villa*. L'établissement fut probablement abandonné suite à un incendie au début du III^e^ siècle ap. J.-C.[24]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe dans l'angle nord du corps de logis (fig. 7).

Dimensions : De plan presque carré, elle mesure 3,55 m sur 3,75 m dans l'œuvre et possède des murs conservés sur plus de 2 m.[25]

Équipements : L'accès à la cave se fait à l'est par un couloir coudé situé hors de la cave, le long de la paroi nord, et donnant sur l'extérieur. Ce couloir, équipé d'une petite niche, est terminé par un palier

[23] BRULET, 1977, p. 60.
[24] LEJEUNE, 1972-1973, p. 120.
[25] BRULET, *op. cit.*, p. 61.

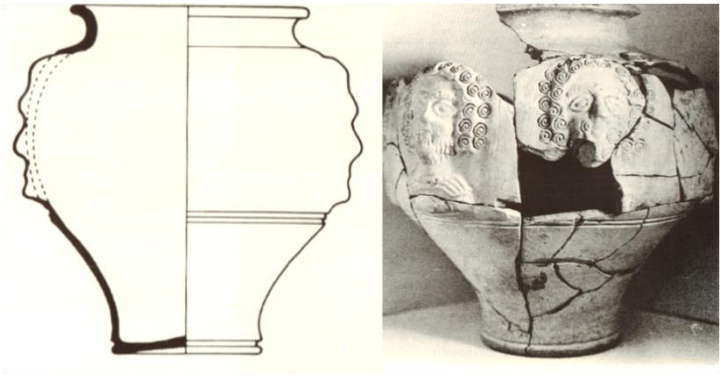


Fig. 10. *Vase à masques (coupe et photographie).* Cave n°1 de la *villa* de *La Tombe*, Marcinelle, Belgique. Argile beige clair. H. 15 cm ; diam. pied 6,6 cm ; diam. panse 15,5 cm ; diam. col 9,8 cm. Courant seconde moitié du II^e siècle ap. J.-C. Lieu de conservation non précisé. (Photographie : R. Brulet)

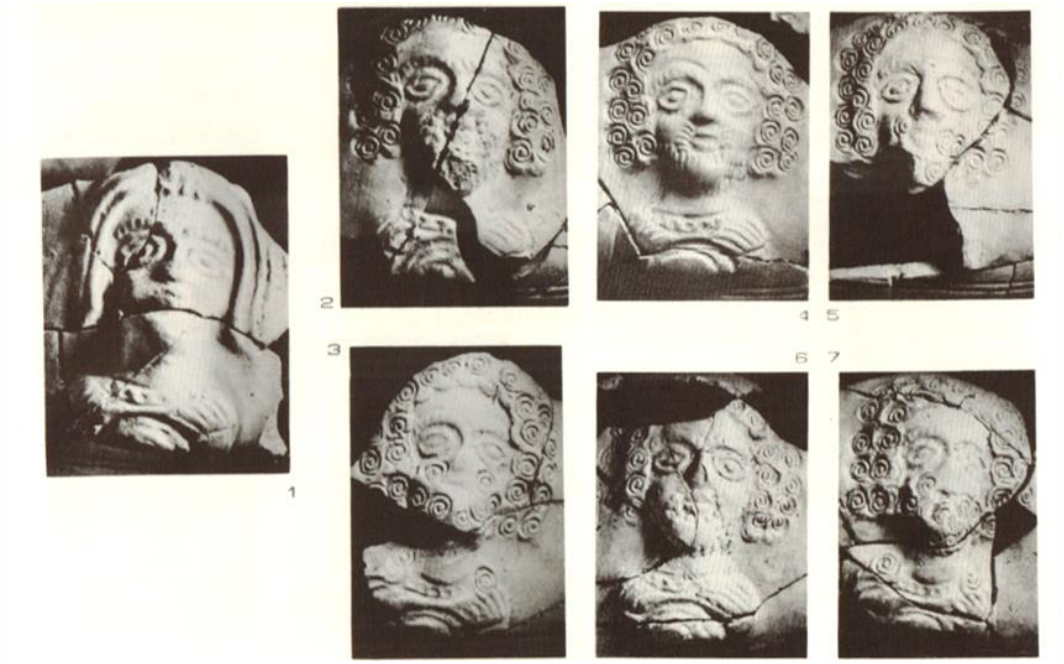


Fig. 11. *Vase à masques (détails des figures).* Cave n°1 de la *villa* de *La Tombe*, Marcinelle, Belgique. Argile beige clair. H. 15 cm ; diam. pied 6,6 cm ; diam. panse 15,5 cm ; diam. col 9,8 cm. Courant seconde moitié du II^e siècle ap. J.-C. Lieu de conservation non précisé. (Photographies : R. Brulet)

Fig. 12. Motif circulaire se trouvant entre les différentes figures du vase à masques de la cave n°1 de la *villa* de *La Tombe*, Marcinelle.

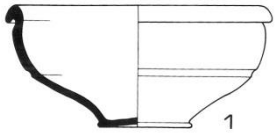


Fig. 13. *Ecuelle carénée*. Cave n°1 de la *villa* de *La Tombe*, Marcinelle, Belgique. Argile gris foncé. H. 7,8 cm ; diam. pied 5,7 cm ; diam. col 16,5 cm. Seconde moitié II^e – début III^e siècle ap. J.-C. Lieu de conservation non précisé.

Fig. 14. *Plat avec surface lissée et fumée*. Cave n°1 de la *villa* de *La Tombe*, Marcinelle, Belgique. Argile foncée. H. 7,4 cm ; diam. pied 22 cm ; diam. col 29,3 cm. Fin I^er – courant II^e siècle ap. J.-C. Lieu de conservation non précisé.

empierré. Le sol aménagé de la cave est constitué d'un lit de pierres posées à plat. Deux collecteurs des eaux d'infiltration et de ruissellement provenant des soupiraux bordent les parois nord et ouest. L'eau recueillie est évacuée par une conduite recouverte de larges dalles de pierres traversant le centre de la pièce. La cave est équipée de six niches cintrées à fond plat : trois dans le mur sud (fig. 9), deux dans le mur est et une dans le mur nord. Ces niches mesurent en moyenne 0,36 m de profondeur, 0,64 m de hauteur et 0,50 m de largeur. Les cintres des niches reposent sur un moellon plus long et sont surmontés d'une bordure de tuiles plates (fig. 8). La cave est équipée de deux soupiraux dans le mur ouest : un premier, large de 0,38 m, situé face à la cage d'escalier et à 1,30 m de hauteur à partir du palier, et un deuxième, dans la cave, prenant naissance à 0,90 m du sol et présentant une largeur de 0,45 m. Des moellons de travertin et quelques moellons de pierre bleue sont utilisés pour la construction des niches et des soupiraux.[26]

Appareillage : L'observation des illustrations (fig. 8 et 9) nous renseigne un *opus vittatum*, constitué d'assises de moellons de pierre calcaire gris bleu alternant avec des assises de moellons de pierre calcaire gris clair.[27]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : Le comblement de la cave est composé de deux niveaux principaux : un niveau inférieur lié à l'occupation de la cave et un niveau supérieur résultant de la destruction et de l'effondrement de l'habitation qui la surmontait.[28]

Mobilier : <u>Sur le sol de la cave</u> :

Mobilier céramique : quatre récipients fragmentés ;

- un vase à masques (fig. 10, 11 et 12) dans l'angle ouest ;
- une écuelle carénée en terre grise avec base légèrement concave, coupée à la corde, sillons sur l'épaule et lèvre épaisse repliée vers l'extérieur (fig. 13) sur le palier de la cage d'escalier ;

[26] *Ibid.* ; LEJEUNE, *op. cit.*, p. 119-120.
[27] BRULET, *op. cit.*
[28] *Ibid.*, p. 62.

– un plat en terre noire, surface lissée et fumée, avec base GOSE 290/VANVINCKENROYE 21b (fig. 14), dans l'angle est ;
– un *dolium* incomplet au centre de la cave.[29]

Dans le comblement :

Mobilier métallique :

– monnaies (niveau inférieur) : 1 sesterce de Domitien (Rome, 81-96), 1 sesterce de Trajan (Rome, 104-117), 1 sesterce d'Hadrien (Rome, 134/5-138), 2 sesterces de Marc-Aurèle (Rome, 164-165) et 1 monnaie de type indéterminé ;
– bronze : disque ;
– fer : bague rehaussée d'une intaille en verre bleuâtre.[30]

Autre : fragments de récipients en verre et une épingle en os.[31]

Chronologie : La céramique retrouvée sur le sol de la cave est datée de la fin du I^er^ siècle (plat) au début du III^e^ siècle (écuelle). Les monnaies retrouvées dans la couche inférieure du comblement confirment une occupation dès la fin du I^er^ siècle jusqu'au moins le deuxième tiers du II^e^ siècle.[32]

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BRULET R., 1977. Un vase à masques à Marcinelle, *Helinium*, 17, p. 56-70.

GHENNE M.-J., 2009. 40. Charleroi, Marcinelle. La *villa*, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 323.

JANTI G., 1975. La *villa* romaine (La tombe). Résultat des fouilles menées sur le site (73-75), *Cercle d'Histoire et d'archéologie de Marcinelle*. (n. c.)

LEJEUNE B., 1972-1973. Découverte d'une *villa* romaine à Marcinelle, *Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de l'arrondissement judiciaire de Charleroi*, 56, p. 117-120.

[29] *Ibid.*, p. 63-64.
[30] *Ibid.*, p. 63.
[31] *Ibid.*, p. 62 ; 64.
[32] *Ibid.*, p. 62-64.

Fig. 15. Photographie de la cave du *Champ des Agaises*, Haulchin, Belgique.
(Photographie : Institut royal du patrimoine artistique, Bruxelles)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Hainaut, commune d'Estinnes, ville d'Haulchin, lieu-dit *Champ des Agaises*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Nerviens

Type d'occupation : Établissement rural - Structure isolée (type indéterminé)

Description : Des fouilles menées au début du XX^e^ siècle ont mis au jour une *villa* gallo-romaine, pour laquelle ne sont décrits que des murs de fondation en grès, des fragments de colonnes et de stucs polychromes, un puits profond de 22 m et une cave.[33]

Chronologie : Le mobilier mis au jour lors de cette fouille indique une occupation jusqu'au début du III^e^ siècle ap. J.-C. Les monnaies issues de ces fouilles sont datées du I^er^ au IV^e^ siècles ap. J.-C. [34]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La localisation est inconnue, aucun plan n'est publié.

Dimensions : Les dimensions de la cave ne sont pas précisées dans la littérature.

Équipements : Le fouilleur indique la présence d'un escalier d'une dizaine de marches et de cinq niches cintrées dans les parois de la cave.[35] L'observation de l'illustration (fig. 15) nous renseigne que cet escalier présente une trajectoire coudée et dispose d'un palier intermédiaire. Cet accès se trouve en dehors de la cave, mais la dernière marche est saillante. Nous observons également que la cage d'escalier est équipée d'une niche qui, comme les niches de la cave elle-même, possède un fond plat et est appareillée à l'aide de claveaux en pierre plus claire que celle utilisée dans la maçonnerie des murs. Le sol de la cave ne fait pas l'objet d'une description. Les cintres de ces niches sont surmontés d'une rangée de pierres plates (terre cuite ?).

Appareillage : L'illustration (fig. 15) indique l'utilisation d'un appareil en *opus*

[33] HERINCKX, 2009, p. 330.
[34] *Ibid.* ; DE LOË, 1911, p. 91.
[35] HERINCKX, *op. cit.*

vittatum et de joints (regarnis ?) tirés au fer.

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

Mobilier[36] *:* *Mobilier métallique* :

- monnaies : Tibère, Vespasien, Marc-Aurèle, Gordien III et Constantin I ;
- bronze : umbo de bouclier à base heptagonale (bronze ?), plat côtelé et platiné imitant une feuille de palmier et clochettes pour bestiaux (bronze ?) ;
- fer : ciseaux, forces, couteau, pelle, truelles, anneaux, clous etc.[37]

Autre : grande bouteille en verre.[38]

Chronologie : Datation indéterminée.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

DE LOË A., 1911. Haulchin, *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 10, p. 91.

HERINCKX A.-M., 2009. 49. Estinnes, Haulchin. La *villa* du Champ des Agaises, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 330.

[36] Aucun contexte n'est rapporté pour le mobilier issu de la fouille de cet établissement. Les structures découvertes ne font pas non plus l'objet d'une description, A. De Loë indique simplement la présence de fondations en grès, d'une cave et d'un puits. Le mobilier décrit ici provient donc de l'entièreté de la fouille, et non pas de la cave uniquement. Il nous a cependant semblé intéressant de le rapporter.
[37] DE LOË, 1911, p. 91 ; HERINCKX, *op. cit.*
[38] DE LOË, *op. cit.*

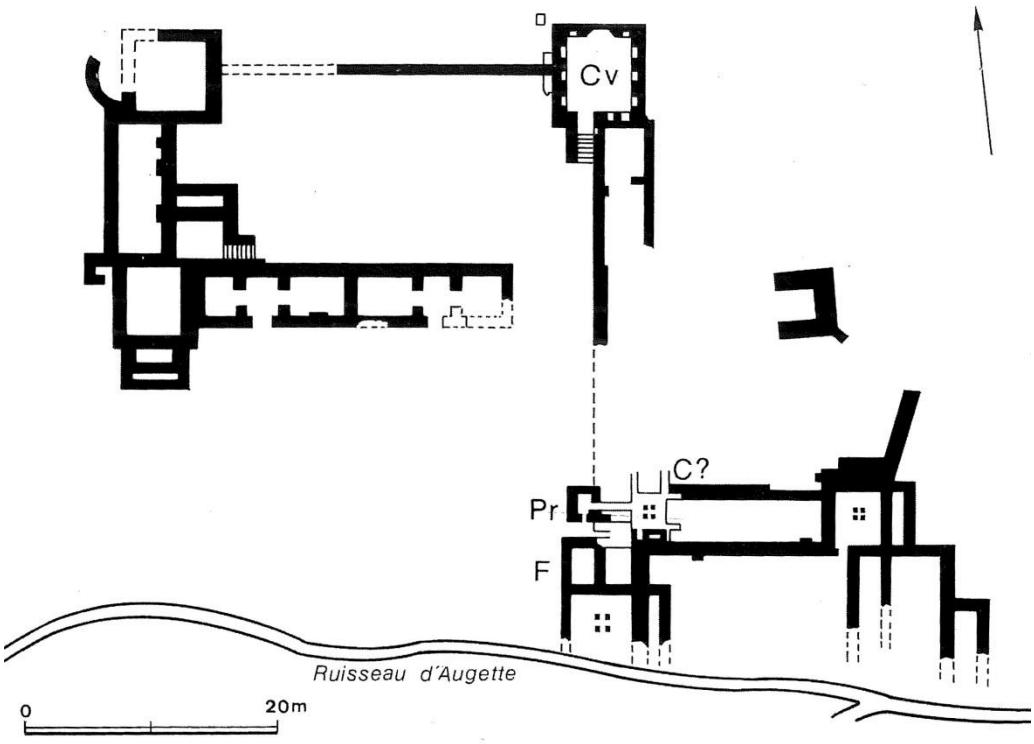


Fig. 16. Plan de la *villa* d'*Augette*, Gerpinnes, Belgique.
(Plan : J. Kaisin, Société royale d'archéologie et de paléontologie de Charleroi, Charleroi)

Fig. 17. Photographie de l'angle nord-est (?) de la cave de la *villa* d'*Augette*, Gerpinnes, Belgique.
(Photographie : Institut royal du patrimoine artistique, Bruxelles)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Hainaut, commune et ville de Gerpinnes, lieu-dit *Augette*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation : Établissement rural – Maison à hall central (corps de logis)

Description : Le plan des vestiges est lacunaire. Des fouilles menées au XIX^{e} siècle ont révélé deux ensembles (fig. 16) qui accusent une orientation identique, reliés par une galerie de circulation. L'ensemble nord-ouest comprend au minimum quinze pièces, dont trois pavillons d'angle et deux caves, organisées autour d'une cour rectangulaire. Du pavillon d'angle nord-est démarre une galerie de circulation qui rejoint probablement le deuxième ensemble découvert au sud-est du site, comprenant notamment un établissement thermal. Ce second ensemble est composé, au minimum, de six pièces, dont trois sur hypocauste, et de quatre galeries de circulation, également organisées autour d'une cour centrale. À l'est du premier ensemble et au nord du second ont été mises au jour de très larges fondations appartenant à un édifice de plan carré, interprété comme une possible remise à blé.[39]

Chronologie : Datation indéterminée.

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe sous la pièce d'angle nord-est du corps de logis.

Dimensions : La cave mesure 6,15 m sur 5,50 m. [40]

Équipements : L'accès à la cave se fait au sud, depuis l'angle nord-est de la cour centrale du corps de logis, par un escalier se trouvant hors de la cave. Les sept premières marches de cet escalier donnent accès à un palier intermédiaire, à partir duquel une dernière marche permet de rejoindre la cave (fig. 18). La fouille des aménagements du sol révéla la présence de trois bétons successifs. Le sol ancien est composé d'une fine couche de stuc recouverte par un second

[39] BRULET, 2009, p. 335.
[40] *Ibid.*

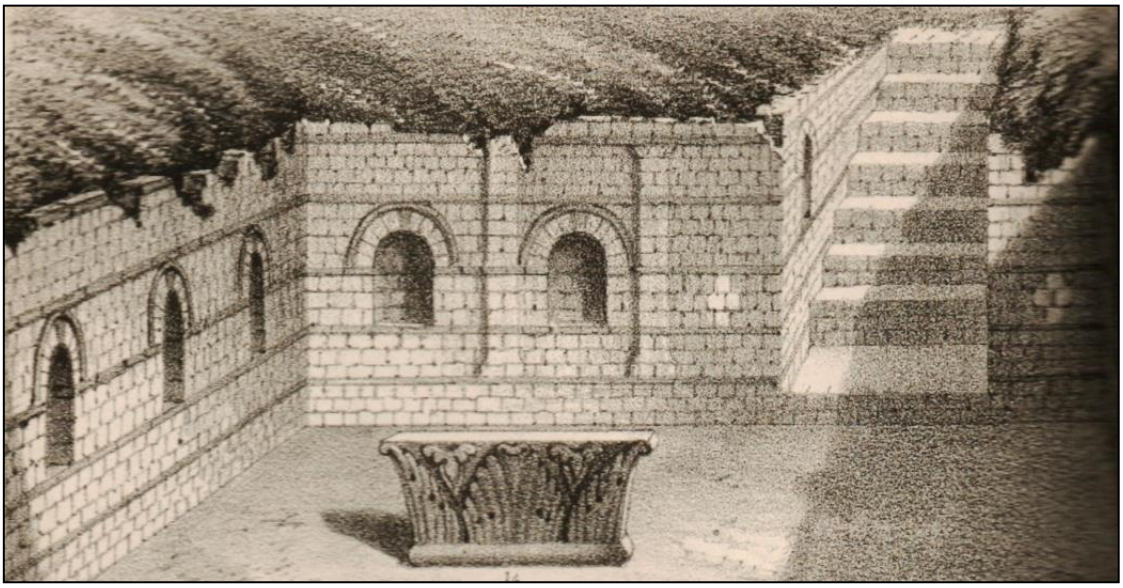


Fig. 18. Croquis de l'angle sud-est et de l'escalier de la *villa* d'*Augette*, Gerpinnes, Belgique.

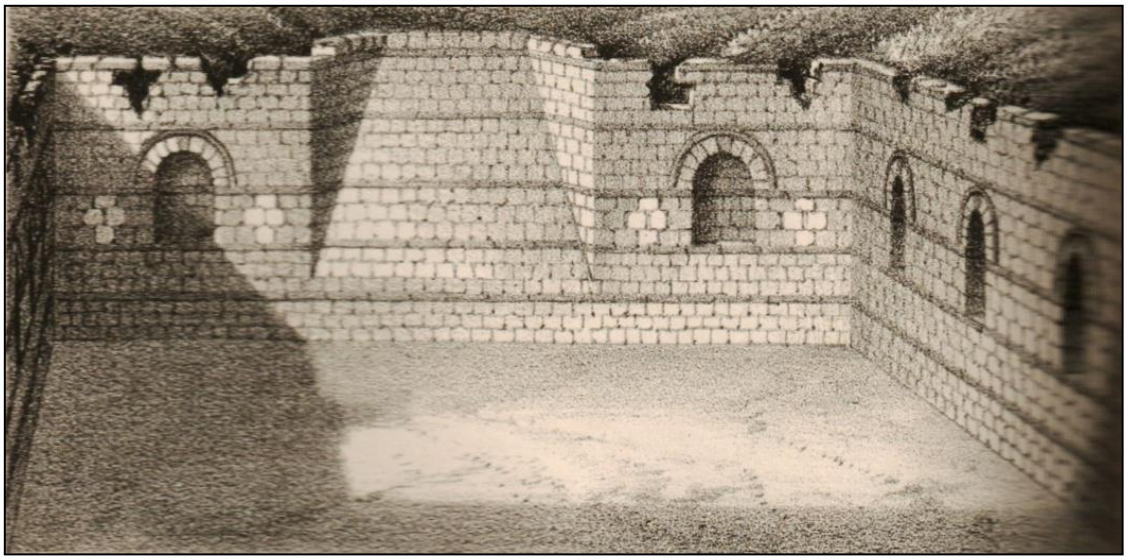


Fig. 19. Croquis des murs nord et est de la *villa* d'*Augette*, Gerpinnes, Belgique.

béton relevant le niveau du sol à mi-hauteur du palier. Un troisième béton relève le niveau du sol à hauteur du palier. La cave est équipée d'un soupirail en queue d'aronde dans le mur nord et de onze niches cintrées à fond plat : une petite dans la cage d'escalier, trois dans le mur ouest, deux dans le mur nord, trois dans le mur est et deux dans le mur sud, à l'est de la cage d'escalier. Ces niches mesurent en moyenne 0,45 m de largeur, 0,70 m de hauteur et 0,30 m de profondeur. Les claveaux des niches présentent une alternance de pierre blanche et de pierre calcaire, tout comme les angles du soupirail en queue d'aronde s'ouvrant dans le mur nord (fig. 19). [41] L'observation de la photographie (fig. 17) nous renseigne que l'arc des niches est surmonté d'un double cordon de terre cuite.

Appareillage :

L'appareillage est un *opus vittatum mixtum* soigné, alternant assises de pierres et cordon doublé de terre cuite. Si l'on se fie aux croquis anciens[42], nous constatons que les trois registres inférieurs présentent trois assises de moellons et une assise (double) de terre cuite, et que les deux registres supérieurs présentent quatre assises de moellons et une assise (double) de terre cuite (fig. 18 et 19). Les joints sont tirés au fer et relevés à l'ocre rouge. Entre chaque niche s'intercalent, dans la maçonnerie, quatre pierres blanches formant un ornement en croix.[43]

De part et d'autre de la niche la plus proche de la cage d'escalier (mur sud) se trouvent deux pilastres dont les bases - placées au-dessus de la première arase de briques (fig. 18) - et les chapiteaux - placés sous la cinquième arase de briques (fig. 18) sont en pierre blanche et décorés de feuilles d'acanthe. Dans l'appareil de ces pilastres, les moellons situés à une hauteur de 0,75 m du sol sont polis. Le cordon de briques placé à la hauteur de la naissance de cette niche se présente en saillie et est taillé « en moulure », uniquement autour de cette dernière (fig. 18).[44]

D'après le fouilleur, les vestiges du plafond vouté de cette cave ont été retrouvés dans son comblement. Ce dernier était scindé en trois compartiments dont les cintres étaient observables sur le mur

[41] DE GLYMES, HENSEVAL et KAISIN, 1875, p. 114-115.
[42] Il est à noter que ceux-ci ne reprennent pas le caractère doublé des arases de briques de la maçonnerie et du cintre souligné des niches. Il est donc légitime de douter de la précision de ces derniers.
[43] DE GLYMES, HENSEVAL et KAISIN, *op. cit*., p. 114-115, 118-119.
[44] *Ibid*., p. 114-115.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BRULET R., 2009. 55. Gerpinnes, Gerpinnes. La *villa* d'Augette, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 335.

DE GLYMES L., HENSEVAL L. et KAISIN J., 1875. Rapport sur la fouille de la *villa* belgo-romaine de Gerpinnes, *Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de l'arrondissement judiciaire de Charleroi*, 7, p. 93-140.

DELPLACE C., 1991. *Les peintures murales romaines de Belgique*, Bruxelles, p. 17-18 (Amphora, 63).

DE MAEYER R., 1937. *De Romeinsche villa's in Belgïe : een archeologische studie*, (Rijksuniversiteit Gent. Werken uitgegeven door de Faculteit van de letteren en wijsbegeerte, 82), Antwerpen, p. 85. (n. c.)

nord, le soupirail s'ouvrant donc dans le compartiment central. Cette couverture était appareillée à l'aide de voussoirs de pierres irrégulières, raccordés par des cordons de briques placées dans le sens de la longueur. [45]

L'observation des illustrations (fig. 17, 18 et 19) renseigne pourtant la présence, dans les parties hautes des parois, d'échancrures régulièrement espacées qui semblent marquer l'emplacement de poutres destinées à soutenir un plancher.

Enduit : La littérature ne renseigne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La partie basse du comblement de cette cave est rythmée par trois bétons de sol qui scellaient trois niveaux d'incendie.[46]

Mobilier : Sur le premier béton de sol[47] :

Mobilier céramique : fragments de céramique (sans précisons).
Mobilier métallique : clous.
Autres : verre fondu.

Sur le deuxième béton de sol : divers objets (sans précisions) portant des traces d'incendie. [48]

Sur le troisième béton de sol[49] :

Mobilier céramique : fragments de céramique (sans précisions), briques creuses et tuiles.
Mobilier métallique : barreaux de fenêtre en fer.
Mobilier lithique :
- marbre : tablettes de fenêtre et tessons de mosaïques ; divers fragments de blocs taillés.

Autre : épingles en os et fragments de peintures murales.

Chronologie : Datation indéterminée.

[45] *Ibid.*, p. 118-119.
[46] *Ibid.*, p. 116-117.
[47] *Ibid.*
[48] *Ibid.*
[49] *Ibid.*

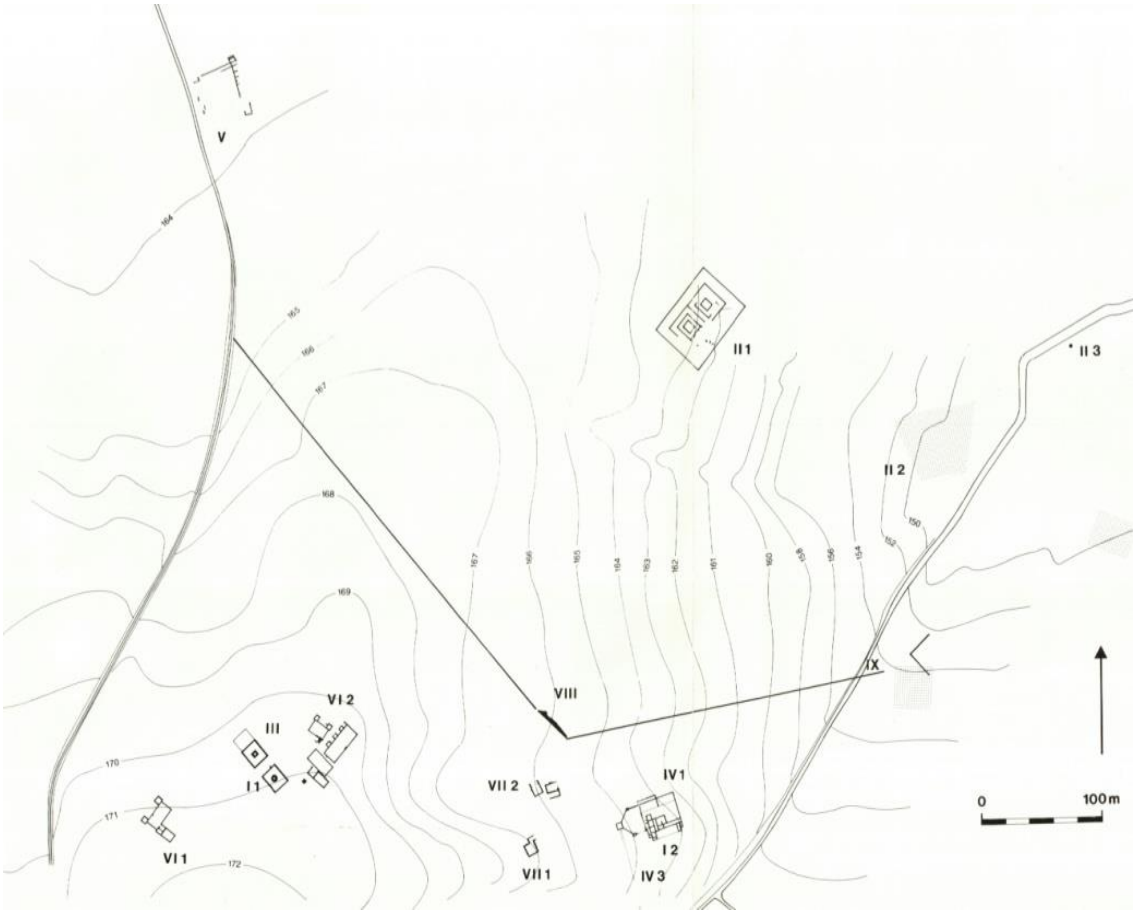


Fig. 20. Plan d'ensemble du site des *Castellains*, Fontaine-Valmont, Belgique.

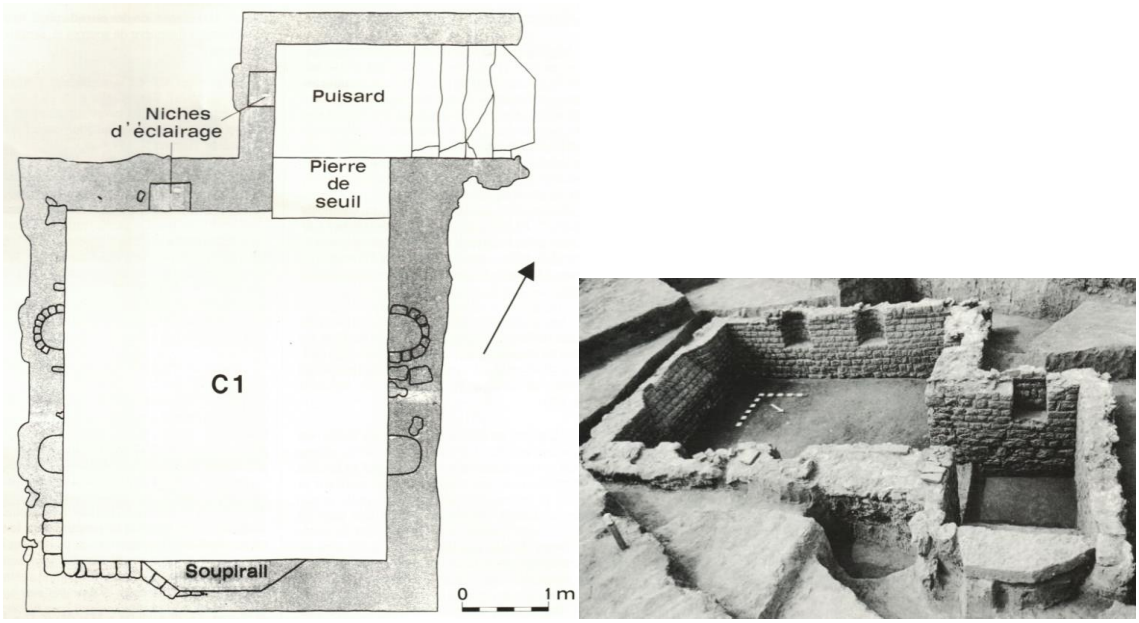


Fig. 21. Plan et photographie (vue du nord) de la cave de la zone d'habitat VII 1 du site des *Castellains*, Fontaine-Valmont, Belgique.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Hainaut, commune de Merbes-le-Château, ville de Fontaine-Valmont, lieu-dit *Les Castellains*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres (frontière avec la cité des Nerviens)

Type d'occupation : Agglomération-sanctuaire – Structure isolée (type indéterminé)

Description : Avant l'édification du sanctuaire, des forges étaient en activité sur le site (fig. 20 : I). Les monuments religieux (fig. 20 : II) se trouvent pour la majorité dispersés au nord du site. La zone des monuments funéraires (fig. 20 : III) se trouve à l'est et jouxte une première zone d'habitat (fig. 20 : VI). Trois installations thermales (fig. 20 : IV) furent également mises au jour à l'ouest du site, à proximité de plusieurs zones d'habitats (fig. 20 : VII, VIII et IX). La dernière zone d'habitat (fig. 20 : V) se trouve à l'extrémité sud-est du site, relativement éloignée des autres installations.[50]

Chronologie : Les thermes, ainsi que la fontaine, l'Asclépion et une partie des zones d'habitat furent érigés sous Domitien. La seconde partie des zones d'habitation fut construite sous Antonin le Pieux. Des monuments funéraires datés du règne de Trajan furent découverts sur le site, ainsi qu'une colonne de Jupiter érigée à la fin du II^{e} siècle ap. J.-C. L'ensemble du site fut pillé et démantelé au cours du 2^{e} tiers du III^{e} siècle et servit de carrière dès la fin du IV^{e} et au début du V^{e} siècle ap. J.-C.[51]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave (fig. 20 : VII 1), isolée de tout bâtiment, se situe dans la zone d'habitation se trouvant à l'est de la principale installation thermale du site (fig. 20 : IV 1 et 2).

Dimensions : La cave mesure 3,80 m sur 4 m et possède des murs conservés sur 1,48 m.[52]

[50] FAIDER-FEYTMANS (et coll.), 1995, p. 18.
[51] BRULET, 2009, p. 342.
[52] FAIDER-FEYTMANS (et coll.), *op. cit.*, p. 101.

Fig. 22. Photographies de la cage d'escalier et d'une niche rectangulaire à fond plat de la cave de la zone d'habitat VII 1 du site des *Castellains*, Fontaine-Valmont, Belgique.

Fig. 23. Photographie du soupirail de la cave de la zone d'habitat VII 1 du site des *Castellains*, Fontaine-Valmont, Belgique.

Fig. 24. Photographie des deux niches semi-circulaires en cul-de-four de la cave de la zone d'habitat VII 1 du site des *Castellains*, Fontaine-Valmont, Belgique.

Équipements : L'accès à la cave se fait au nord, par un escalier coudé situé hors de la cave (à ciel ouvert) et constitué d'une première descente de quatre marches en pierre bleue de Tournai mesurant 1,30 m sur 0,30 m (fig. 22). Cette première volée abouti à un puisard carré, non dallé et inférieur de 0,27 m au niveau de la cave proprement dite. Une dalle de seuil en pierre bleue de Tournai d'1,40 m sur 0,70 m, placée en angle droit par rapport à l'escalier, marque l'accès à la cave. Ce seuil est rehaussé par rapport au puisard, empêchant ainsi l'eau de ce dernier de pénétrer dans la cave. Le sol est constitué de terre battue et damée. Dans le mur face aux marches de l'escalier est aménagée une première niche d'éclairage quadrangulaire à fond plat, dont la base est dallée de pierre bleue de Tournai. Une deuxième niche de ce type est présente dans le mur nord-ouest de la cave (fig. 22). Dans les murs sud-ouest et nord-est sont construites quatre niches en cul-de-four, dont la base se situe à 0,70 m du sol (fig. 24). De plan semi-circulaire, leur fond est appareillé de quatre assises de pierres surmontées d'un chainage de carreaux de céramique. Des carreaux de céramiques posés de champ épaulaient la base des cintres. L'amorce d'un arc a été conservée : le cintre était composé d'une alternance de claveaux de terre cuite et de moellons de pierre calcaire. Dans le mur sud-est de la cave est aménagé un important soupirail de forme trapézoïdale, placé à 0,60 m du sol et accusant une ouverture de 1,90 m (fig. 23). La voute couvrant la cave démarrait à une hauteur d'1,20 m du sol, pour atteindre une hauteur maximale de 2 m en son centre. [53]

Appareillage : Les murs de la cave et la voute qui la recouvrait sont constitués de gros moellons de pierre calcaire bien équarris, rejointoyés à l'aide d'un épais mortier à base de chaux.[54]

Enduit : Les parois de la cage sont recouvertes d'un épais enduit clair.[55]

Stratigraphie : Sur le sol de la cave fut retrouvée une couche constituée de tuiles, de fragments de poutres et de solives calcinés, de carrelages, de pavements, de verre à vitre et de nombreux clous et crochets de charpente. Dans le remplissage supérieur de la cave se trouvaient douze tonnes de moellons taillés, de forme

[53] *Ibid.*, p. 101-103.
[54] *Ibid.*, p. 101.
[55] *Ibid.*, p. 103.

Fig. 25. Fragments de deux figures ornant des vases à bustes issus de la cave de la zone d'habitat VII 1 du site des *Castellains*, Fontaine-Valmont, Belgique.

parallélépipédique et de petit appareil, fréquemment recouverts de mortier. Un certain nombre d'entre eux étaient taillés en claveaux et provenaient visiblement de la voute. Le reste devait provenir de l'emmuraillement de la pièce supérieure.[56]

Mobilier :

Mobilier céramique :

- abondant mobilier céramique destiné à la conservation et au transport des denrées : amphores, *dolia*, casseroles, cruches, mortiers, tèles et bassins ;
- fragments de vases à bustes (fig. 25), concentrés plus particulièrement aux pieds des niches en cul-de-four (courant II^{e} – début III^{e} siècle, fabrication nervienne).[57]

Mobilier métallique :

- monnaies : as d'Auguste (Lyon, 10 ou 13/14), *dupondius* d'Hadrien (Rome, 128-132), *dupondius* d'Antonin le Pieux (Rome, 138-161), *dupondius* de Marc-Aurèle (Rome, 168-172) et denier de Sévère Alexandre (Rome, 223) ;
- bronze : fragment de fibule à charnière émaillée (fin I^{er} siècle) et extrémité d'aiguille.[58]

Mobilier lithique : *tabella unguentaria* brisée.[59]
Autre : deux épingles et un bouton en os.[60]

Chronologie : L'étude du mobilier découvert dans cette cave indique que l'occupation de celle-ci s'étend du règne de Domitien à la fin du deuxième tiers du III^{e} siècle ap. J.-C.[61]

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BRULET R., 2009. 60. Merbes-le-Château, Fontaine-Valmont. Le site-sanctuaire des Castellains, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 342-347.

FAIDER-FEYTMANS G. (et coll.), 1995. *Le site gallo-romain des Castellains à Fontaine-Valmont* (Monographies du Musée royal de Mariemont, 7), Morlanwelz.

[56] *Ibid.*, p. 104.
[57] *Ibid.*, p. 104-105.
[58] *Ibid.*
[59] *Ibid.*, p. 105.
[60] *Ibid.*
[61] *Ibid.*, p. 101.

Fig. 26. Plan de la *villa* du *Champ de Saint-Eloi*, Merbes-le-Château, Belgique. (Relevés et DAO : ULB/CRéA-Patrimoine et SPW/DGO4)

Fig. 27. Plan des phases d'aménagements 1 et 2 du corps de logis de la *villa* du *Champ de Saint-Éloi*, Merbes-le-Château, Belgique. (DAO : SPW/DGO4)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Hainaut, commune et ville de Merbes-le-Château, lieu-dit *Champ de Saint-Éloi*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Nerviens

Type d'occupation : Établissement rural – Maison de plan rectangulaire puis résidence sur plan allongé – *Villa* à plan axial ? (*pars rustica* non fouillée)

Description : La *villa*, dans son extension maximale (fig. 26), possède un plan en « L » composé d'un corps de logis principal de plan allongé, mesurant 91,50 m de long sur 19 m de large, et une aile thermale de 36,60 m de long, implantée au sud perpendiculairement au corps de logis. Ces deux zones sont reliées par une galerie en équerre longue de 130 m. La limite du domaine est signalée par un fossé-limite repéré à 30 m au sud-ouest du corps de logis, la limite nord étant sans doute matérialisée par la Sambre. [62]

Le noyau primitif d'habitat (fig. 27 : Phase I) est composé d'une galerie de façade reliant deux pièces d'angle non saillantes, de quatre pièces centrales formant un carré - deux plus grandes à l'avant et deux plus petites à l'arrière (dont l'une surmonte une cave) -, d'une longue pièce rectangulaire au sud-ouest et d'une grande salle au nord-est.[63]

Dans une première phase d'aménagement (fig. 27 : Phase II), le corps de logis est étendu vers le sud et l'ouest, à l'exception de la galerie. L'espace est organisé en deux alignements composés d'une série de grandes pièces à l'avant et d'une série de petites pièces à l'arrière. À l'angle sud-est ont été dégagées trois salles sur hypocauste, qui constituaient probablement le secteur chaud des premiers bains de la *villa*. Les trois pièces situées autour de cette zone pourraient acceuillir le secteur froid des bains, leurs dimensions étant nettement moins importantes que celles des autres salles. Une cave isolée, construite au sud-est de l'ensemble, date probablement de cette seconde phase.[64]

[62] AUTHOM et PARIDAENS, 2009, p. 43 ; AUTHOM et PARIDAENS, 2015, p. 47.
[63] AUTHOM et PARIDAENS, 2015, p. 48-51.
[64] *Ibid.*, p. 52-59.

Fig. 28. Plan des phases d'aménagements 3 et 4 du corps de logis de la *villa* du *Champ de Saint-Éloi*, Merbes-le-Château, Belgique. (DAO : SPW/DGO4)

Au cours de la seconde phase d'extension (fig. 28 : Phase III), cet ensemble est agrandi vers le sud et doté d'une galerie de façade orientale qui englobe la petite galerie du noyau primitif. La nouvelle aile méridionale est organisée autour d'une cour centrale carrée et est composée, à l'arrière, de trois petites salles de plan carré – construites dans le prolongement de celles du noyau central – et, de chaque côté de la cour, d'une petite pièce contre la galerie et d'une salle plus allongée à l'arrière. La grande pièce arrière nord surmonte une cave décorée d'enduits peints. La jonction entre cette nouvelle aile et le noyau central n'est pas claire : à l'avant une petite pièce relie les deux corps de bâtiments, alors qu'à l'arrière s'ouvre une aire délimitée au sud-ouest par la grande cave de la nouvelle aile et au nord-est par les pièces sur hypocauste de la phase précédente. La fouille de cette zone mis au jour une unique portion de mur. Une nouvelle chambre de chauffe est construite au nord. L'ancien *praefurnium* ainsi que la pièce le jouxtant au sud, sont remblayées et recouvertes d'une chape faite de mortier de chaux, de cailloutis et de tuileau. L'extrémité sud-ouest de ce pavillon accueille une pièce d'angle, dont la totalité des murs furent récupérés. À cette phase est également associée la construction d'un grand bassin rectangulaire dans la cour, implanté perpendiculairement à la façade.[65]

La troisième phase d'aménagement (fig. 28 : Phase IV) voit la construction d'une aile dans le prolongement nord-est du noyau primitif, dont les salles du pignon septentrional connaissent quelques remaniements. L'organisation de cette nouvelle aile prolonge celle du noyau central tout en se calquant sur le plan de l'aile sud : le prolongement de la galerie donne accès à une cour autour de laquelle s'implantent plusieurs longues salles au sud-ouest, le long côté longeant la galerie – et une série de petites salles à l'arrière. Cette cour est équipée d'un puits ou d'un puisard en son centre, structure qui s'aligne sur une canalisation, et de deux petites annexes aux angles nord-est et sud-est, le long de la galerie. L'extrémité nord de la galerie opère un retour vers l'ouest, donnant ainsi accès à une nouvelle aire thermale. Cette dernière comporte, tout état confondu, dix-sept pièces organisées dans un espace plus ou moins rectangulaire.[66]

[65] *Ibid.*, p. 59-68.
[66] *Ibid.*, p. 69-78.

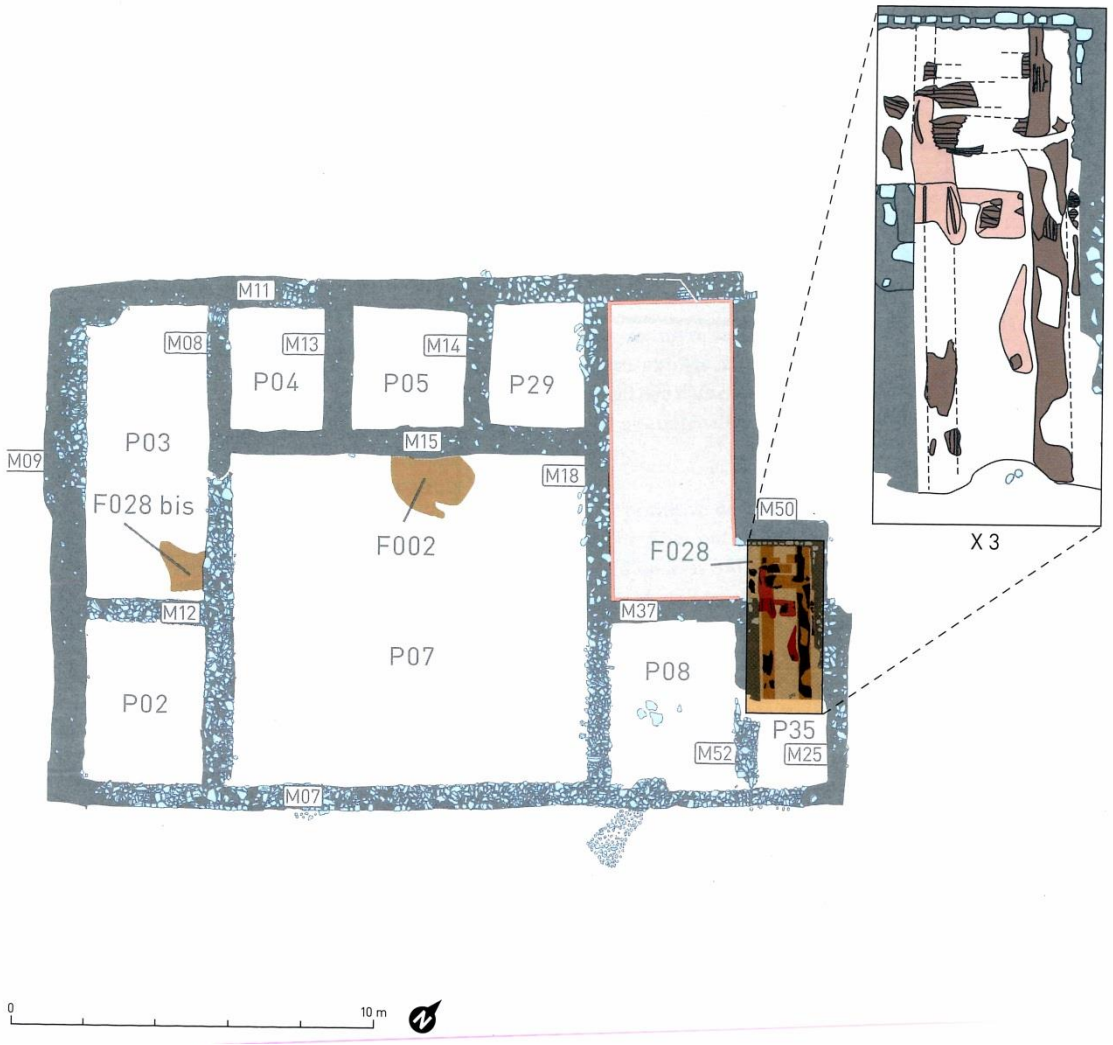


Fig. 29. Plan de l'aile sud (avec détail des vestiges de l'escalier) du corps de logis de la *villa* du *Champ de Saint-Éloi*, Merbes-le-Château, Belgique. (DAO : SPW/DGO4 et ULB/CRéA-Patrimoine)

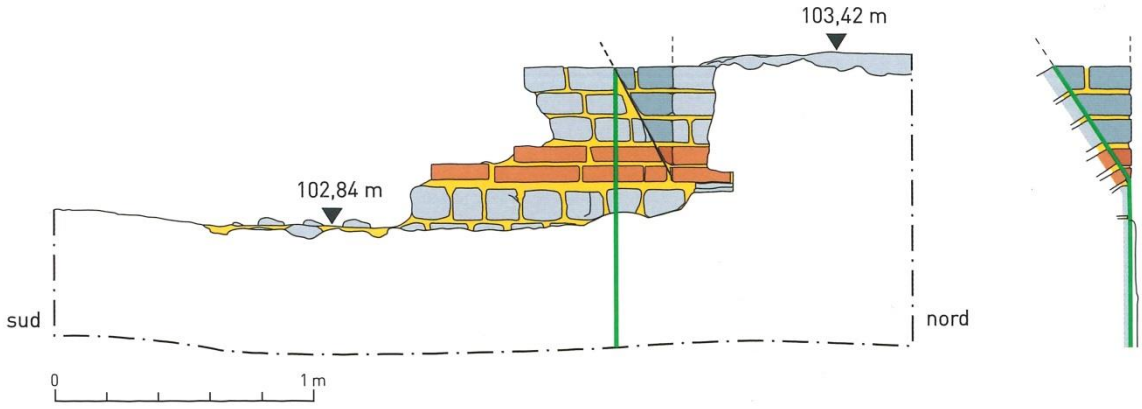


Fig. 30. Relevé (vue de face et coupe) du mur nord et du soupirail de la cave de l'aile sud du corps de logis de la *villa* du *Champ de Saint-Éloi*, Merbes-le-Château, Belgique. (DAO : SPW/DGO4)

Chronologie : La construction de la *villa* est datée de la fin du I^er^/début du II^e^ siècle ap. J.-C. La première phase d'aménagement (extension sud et cave isolée) aurait eu lieu dans le courant de la première moitié du II^e^ siècle, et la seconde phase (aile sud et bassin) est datée de la seconde moitié du II^e^ siècle. La construction de l'aile nord et de l'aile thermale eut lieu au III^e^ siècle. Un dépôt précieux, enfui dans une pièce semi-enterrée et daté des années 260 ap. J.-C., matérialise la trace d'occupation la plus récente sur le site.[67]

ETUDE DE LA CAVE DE L'AILE SUD

Localisation : La cave se situe à l'angle nord de la cour de l'aile sud du corps de logis (fig. 29).

Dimensions : La cave mesure 8,30 m sur 3,50 m dans l'œuvre et possède des murs conservés sur une hauteur variant d'une assise à 1,30 m.[68]

Équipements : La cave est accessible à l'est par une cage d'escalier coudée, se trouvant en dehors de la cave et équipée d'un escalier de bois (fig. 29). Les vestiges carbonisés de ce dernier furent retrouvés en place : les marches étaient fixées à deux poutres longues de 2,50 m et épaisses de 0,30 m placées le long des parois de la cage. L'escalier aboutissait à un palier de bois recouvert d'un plancher également soutenu par deux poutres longues de 2,50 m et épaisses de 0,20 m. En saillie sous la limite inférieure de l'enduit du mur nord fut découvert un alignement de petites pierres calcaires irrégulières, qui pourrait être interprété comme une préparation de sol. La littérature ne mentionne pas la présence de niche. Le mur nord conserve les vestiges d'un soupirail dont les dimensions ne sont pas restituables, celui-ci n'étant conservé que partiellement dans sa partie nord (fig. 30).[69]

Appareillage : Les murs reposent sur une fondation de pierres disposées en hérisson, surmontée d'une assise de petits blocs, le tout lié au mortier de chaux. Le parement interne est constitué d'un *opus vittatum mixtum* réalisé à l'aide de petits moellons de calcaire bleu frasnien et de briques, disposées en assises doubles (fig. 30).[70]

[67] *Ibid.*, p. 351-355.
[68] *Ibid.*, p. 60.
[69] *Ibid.*, p. 61.
[70] *Ibid.*, p. 42 et 60.

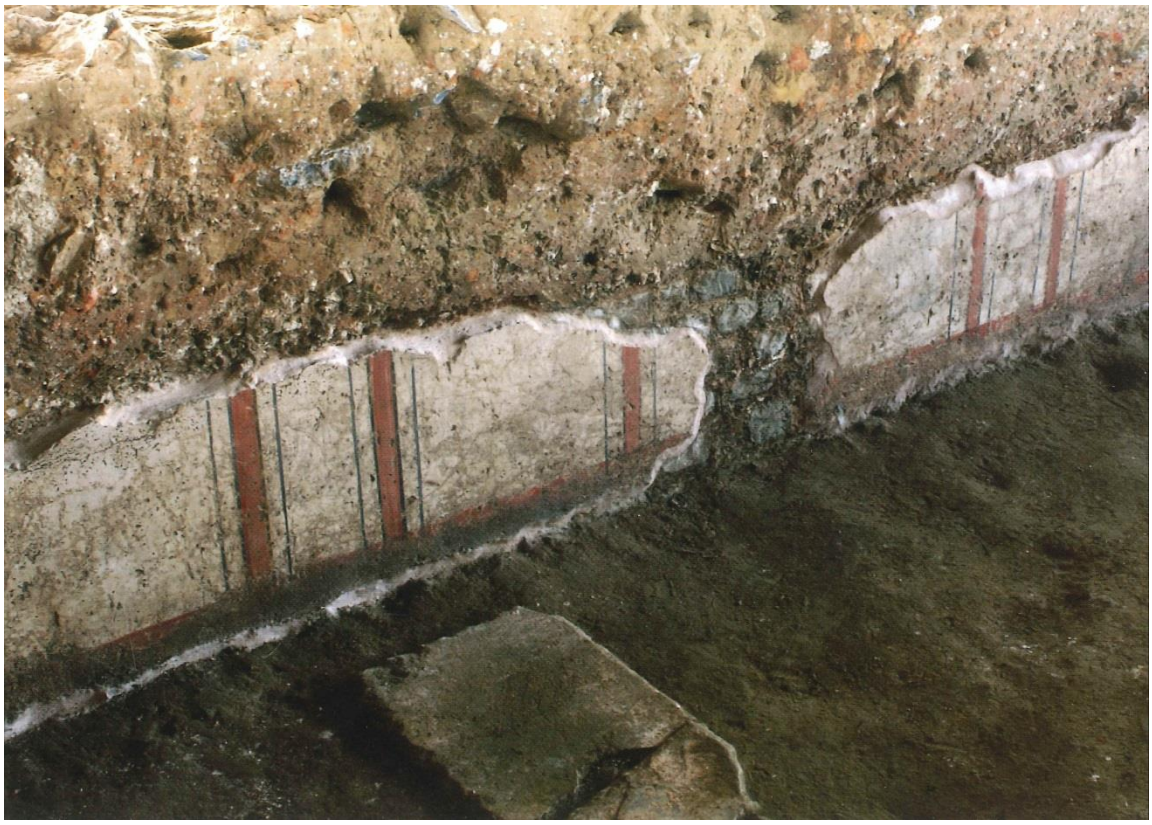


Fig. 31. Photographie de l'enduit peint conservé sur la partie basse du mur sud de la cave de l'aile sud du corps de logis de la *villa* du *Champ de Saint-Éloi*, Merbes-le-Château, Belgique. (Photographie : G. Focant, SPW/DGO4)

Fig. 32. Photographies de l'enduit peint et du détail de la touffe végétale conservés sur la partie basse du mur est de la cave de l'aile sud du corps de logis de la *villa* du *Champ de Saint-Éloi*, Merbes-le-Château, Belgique. (Photographies : G. Focant, SPW/DGO4)

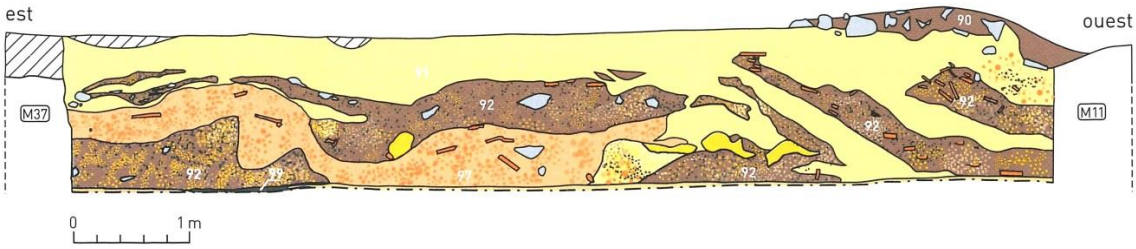


Fig. 33. Relevé de la coupe longitudinale du comblement de la cave de l'aile sud du corps de logis de la *villa* du *Champ de Saint-Éloi*, Merbes-le-Château, Belgique. (DAO : SPW/DGO4 et ULB/CRéA-Patrimoine)

Enduit : La base des quatre murs présente des enduits peints conservés sur une hauteur variant de 0,30 m à 0,80 m. Ces enduits reposent sur un mortier de tuileau. La base des murs est ornée d'une plinthe rouge ocre, d'environ 0,22 m de hauteur, surmontée d'une série de champs blancs délimités par des bandes rouge ocres verticales flanquées deux filets noirs. Les murs nord et sud (fig. 31) en comptent treize et présentent une alternance entre compartiments larges (entre 0,88 m et 1,26 m) et moyens (0,64 m), séparés par des compartiments étroits (entre 0,20 m et 0,28 m). Les murs ouest et est (fig. 32) sont ornés de cinq compartiments, trois larges et deux étroits. La paroi située à droite du soupirail conserve la limite supérieure de ces compartiments, située à 0,80 m du sol. Ces champs blancs ne comportent pas de motifs, à l'exception de celui se trouvant à l'extrémité sud du mur est : ce dernier est décoré d'une touffe végétale composée de treize fines feuilles oblongues, de couleur jaune, verte et noir, disposées en éventail (fig. 32).[71]

Stratigraphie : Une couche de débris carbonisés a été découverte dans le fond de la cave. Celle-ci était recouverte d'un mélange de limon et de céramiques mêlés à des matériaux de construction (fig. 33).[72]

Mobilier : *Mobilier céramique* : le comblement livra 15 individus (24 avec les fragments diagnostiques de 9 amphores Gauloises 4) :

- vernis rouge pompéen : 1 plat *Blicquy* 5 ;
- cruches : 1 *Gellep* 625 et 1 *Stuart* 105 ;
- amphore : 10 Gauloise 4a ;
- céramique commune sombre : 2 jattes *Nerviens* J3/*Liberchies* J1, 1 jatte *Tournai* Bol 1, 1 jatte *Tongeren* 523, 1 jatte *Liberchies* J8, 3 marmites *Nerviens* M1/*Liberchies* M2 et 1 fragment de couvercle DERU 36 ;
- céramique commune claire : marmite à haut col droit et lèvre repliée à l'horizontale et couvercle *Liberchies* CV1.[73]

Chronologie : La cave intègre l'aile sud du corps de logis, probablement construite durant la 1ière moitié du IIe siècle ap. J.-C. Elle fut détruite par incendie et comblée dans le courant du IIIe siècle.[74]

---

[71] *Ibid.*, p. 66.
[72] *Ibid.*, p. 61.
[73] *Ibid.*, p. 237-239.
[74] *Ibid.*, p. 61 et 353.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

AUTHOM N. et PARIDAENS N., 2006. Découverte d'une *villa* gallo-romaine au Champ de Saint-Eloi à Merbes-le-Château, dans A. Bosman (et coll.), *Journée d'Archéologie romaine 2006*, actes de la Journée d'Archéologie romaine, 6 mai 2006, Gand, p. 89-92.

AUTHOM N. et PARIDAENS N., 2007. La *villa* gallo-romaine du Champ de Saint-Eloi : Fouille du corps de logis, dans A. Bosman (et coll.), *Journée d'Archéologie romaine 2007*, actes de la Journée d'Archéologie romaine, 21 avril 2007, Namur, p. 21-24.

AUTHOM N. et PARIDAENS N., 2008a. La *villa* gallo-romaine du « Champ de Saint-Eloi ». Bilan de la première campagne de fouille, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 15, p. 44-47.

AUTHOM N. et PARIDAENS N., 2008b. La *villa* gallo-romaine du "Champ de Saint-Eloi" à Merbes-le-Château. Seconde campagne de fouilles (2007), dans W. De Clercq (et coll.), *Journée d'Archéologie romaine 2008*, Actes de la Journée d'Archéologie romaine, 19 avril 2008, Bruxelles, p. 11-16.

AUTHOM N. et PARIDAENS N., 2009. La *villa* gallo-romaine du « Champ de Saint-Eloi ». Bilan des deux premières campagnes de fouilles (2006-2007), *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 16, p. 42-45.

AUTHOM N. et PARIDAENS N., 2011. Merbes-le-Château / Labuissière: la *villa* gallo-romaine du "Champ de Saint-Eloi". Troisième campagne de fouilles (2009), *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 18, p. 57-61.

AUTHOM N. et PARIDAENS N., 2016. *La villa gallo-romaine du "Champ de Saint-Eloi" à Merbes-le-Château* (Études et Documents : Archéologie, 30), Namur.

ERISTOV H. et GROETEMBRIL S., 2006. Murs blancs en Gaule : entre économie et raffinement, *Les Dossiers d'Archéologie*, 318, p. 58-61.

GROETEMBRIL S., 2011. La question des pièces souterraines peintes en Gaule, dans C. Balmelle, H. Eristov et F. Monier (ed.), *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Age. Mosaïque, peinture, stuc* (Aquitania Suppl.20), Pessac, p. 311-320.

PARIDAENS N., 2010. Une plaquette aux « Cavaliers Danubiens » découverte à Merbes-le-Château (prov. Hainaut, Belgique), *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 40, 3, p. 411-423.

PARIDAENS N. et AUTHOM N., 2007. Le trésor de la *villa* gallo-romaine du Champ de Saint-Eloi à Merbes-le-Château, *La lettre du Patrimoine*, 8, p. 6. (n. c.)

PARIDAENS N. (et coll.), 2010. Une cachette d'objets de valeur des années 260 ap. J.-C.

dans une *villa* de la cité des Nerviens (Merbes-le-Château, Belgique), *Gallia*, 67, 2, p. 209-253.

PEDROSO R. N. et LEMOIGNE L., 2006. *Erquelinnes. Région Wallonne. Belgique. Cave. Rapport de consolidation in situ*, Centre d'Etude des Peintures Murales Romaines, Soissons (rapport inédit).

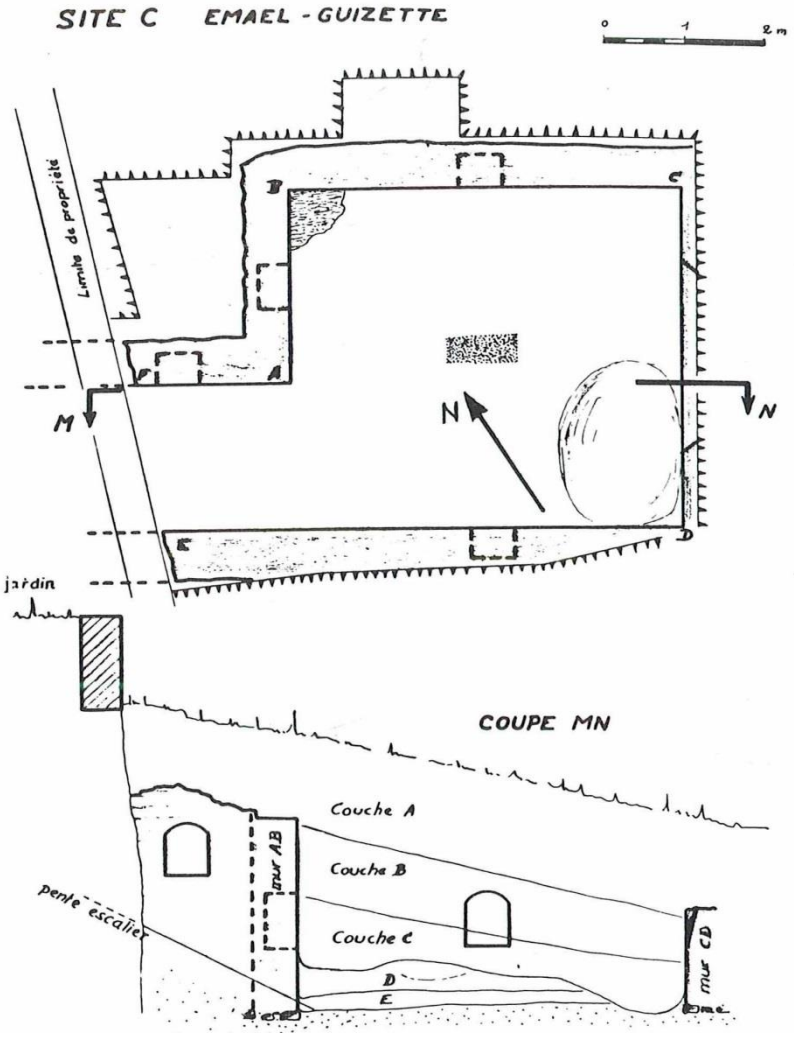


Fig. 34. Plan et coupe de la cave de l'habitat de *Guizette*, Eben-Emael, Belgique. (Croquis : F. Close)

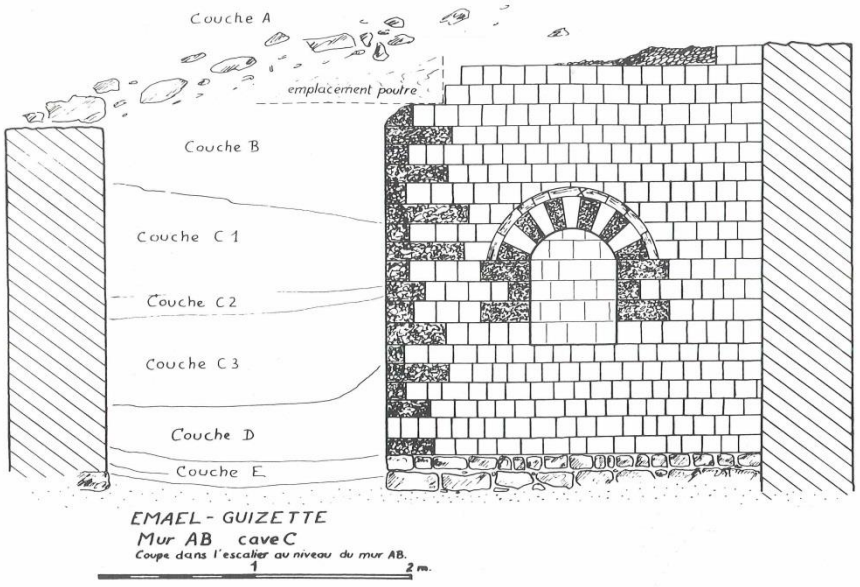


Fig. 35. Élévation du mur nord-ouest et coupe dans le comblement de la cage d'escalier de la cave de l'habitat de *Guizette*, Eben-Emael, Belgique. (Croquis : F. Close)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Liège, commune de Bassenge, ville d'Eben-Emael, lieu-dit *Guizette*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation : Établissement rural – Structure isolée (type indéterminé)

Description : L'habitat dans lequel s'intégrait cette cave n'est pas connu ; sont seulement renseignés une fosse et diverses fondations, dans lesquelles furent mis au jour un peigne en os (fig. 36).[75]

Chronologie : Le remblai de la cave, comprenant de nombreux débris de peintures murales et de tuiles estampillées, indique que le site fut occupé depuis la fin du I^er^ siècle jusqu'au III^e^ siècle ap. J.-C. Il connut également une réoccupation au cours du IV^e^ siècle, attestée par la présence de céramiques sigillées d'Argonne. [76]

ÉTUDE DE LA CAVE

Localisation : La localisation de la cave dans le plan de l'habitat n'est pas connue.

Dimensions : La cave mesure 4,20 m sur 4,85 m dans l'œuvre et possède des murs conservés sur une hauteur de 2,75 m. [77]

Équipements : La cave est accessible par une cage d'escalier droite s'ouvrant à l'angle nord-ouest de la pièce (fig. 34 et 36). Cet accès se situe hors de la cave et est équipé d'un escalier de bois sans contremarche accusant une pente de 25°, ainsi que d'une niche dans sa paroi nord et d'une porte. Le sol aménagé de la pièce ne fait pas l'objet d'une description. Un large soupirail s'ouvre dans la paroi faisant face à l'escalier et une niche cintrée à fond plat (fig. 37), dont le cintre est surmonté d'un cordon (fig. 35 – terre cuite ?), est présente au centre des trois autres murs.[78]

[75] LANGE, 1981, p. 55.
[76] CLOSE et MARCOLUNGO, 1987, p. 161-162.
[77] HERINCKX, 2009, p. 389.
[78] LANGE, *op. cit.*

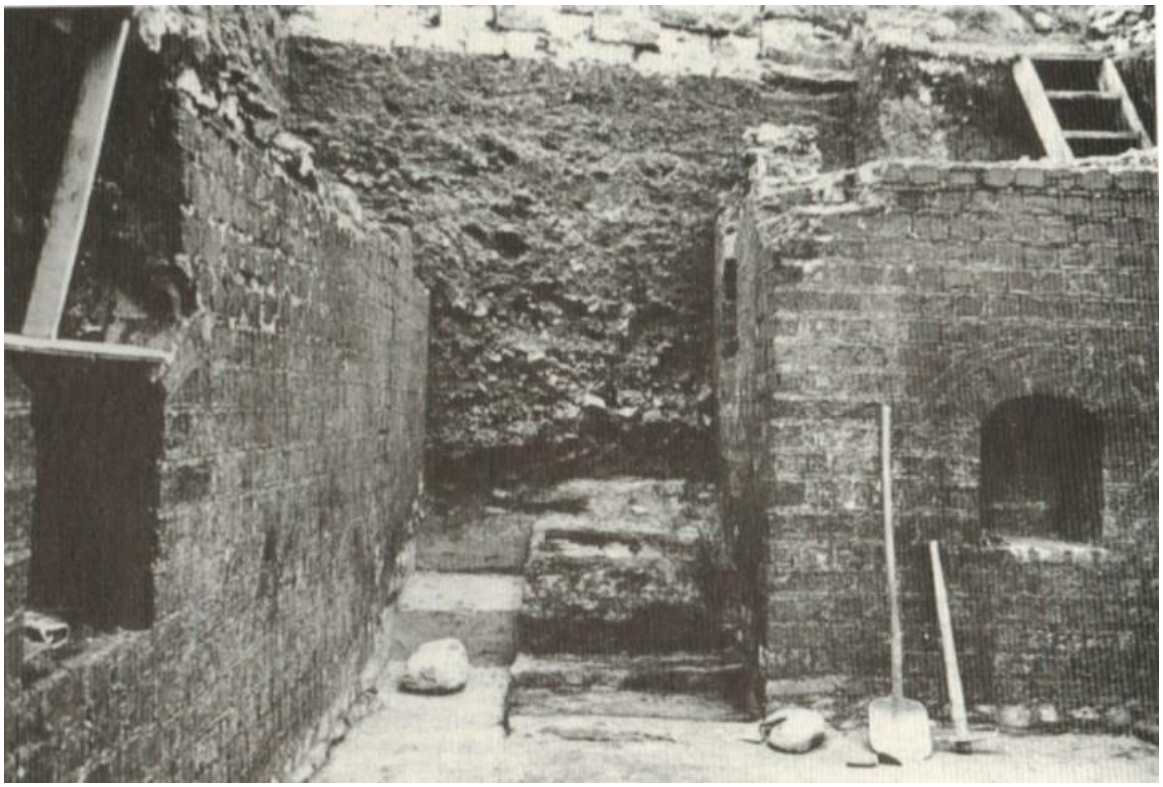


Fig. 36. Photographie (vue de l'est) de la cave de l'habitat de *Guizette*, Eben-Emael, Belgique.

Fig. 37. Photographie de l'angle nord de la cave de l'habitat de *Guizette*, Eben-Emael, Belgique.
(Photographie : F. Close, Musée d'Eben, Eben-Emael)

Appareillage : Le blocage est constitué de moellons de silex et de mortier jaune. Le parement est un *opus vittatum* réalisé à l'aide de moellons de tuffeau très soigneusement appareillés.[79] D'après l'illustration, les claveaux des niches présentent une atlernance de matériaux (fig. 35) et des joints sont tirés au fer (fig. 37).

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : Le comblement de la cave est composé de six couches (fig. 34 et 35), dont la nature n'est pas décrite dans la littérature.

Mobilier : Dans la couche E (fig. 34) :

Mobilier céramique : deux urnes (partielles) (fig. 40). [80]

Dans la couche D (fig. 34) :

Mobilier céramique : fragments de terre sigillée, dont un fragment décoré d'une tête de lion et un fragment décoré à la molette, *dolium* (fig. 39).[81]

Mobilier métallique : monnaie de Valentinien (370-375).[82]

Dans la couche C (fig. 34) :

Autre : nombreux fragments de peintures murales présentant des décors de motifs floraux, des cadres à bordures, de surfaces unies blanches ou rouges-bordeaux et des imitations de marbre. [83]

Dans la couche B (fig. 34) :

Autre :

- os (fig. 38) : pointe avec traces de polissage, 3 épingles, fragment osseux de section rectangulaire perforé longitudinalement, rondelle, fusaïole et fragment de côte avec décor incisé.[84]

[79] *Ibid.*
[80] *Ibid.*, p. 56.
[81] *Ibid.*
[82] *Ibid.*
[83] DELPLACE, 1991, p. 26.
[84] LANGE, *op. cit.*, p. 55-56.

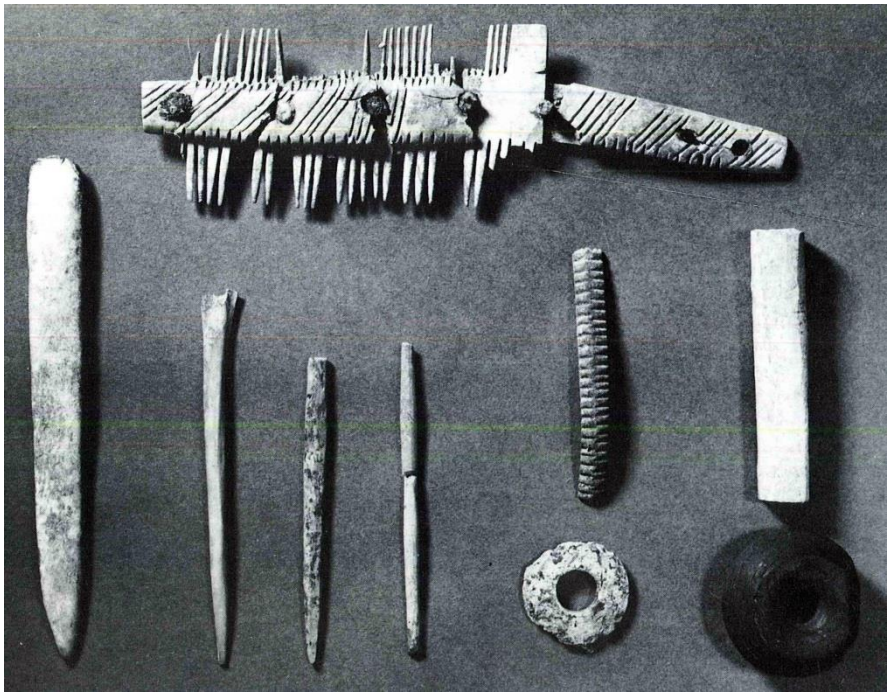


Fig. 38. Mobilier osseux de l'habitat de *Guizette*, Eben-Emael, Belgique.
1. peigne ; 2. pointe avec trace de polissage ; 3-5. épingles ; 6. fragment de côte avec décor incisé ; 7. fragment perforé ; 8. rondelle ; 9. fusaïole.

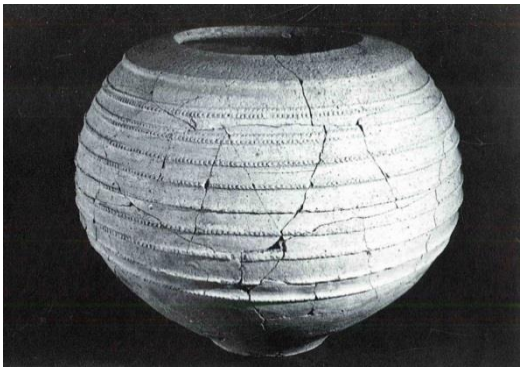


Fig. 39. *Dolium* provenant de la couche D du comblement de la cave de l'habitat de *Guizette*, Eben-Emael, Belgique.

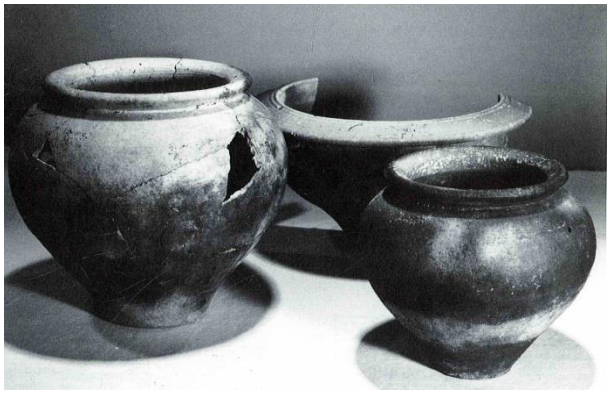


Fig. 40. Urnes provenant de la couche E (à gauche et au fond) et de la niche sud-ouest (à droite) de la cave de l'habitat de *Guizette*, Eben-Emael, Belgique.

Dans la niche du mur sud-ouest :

Mobilier céramique : urne perforée complète (fig. 40).[85]

Dans toutes les couches :

Mobilier céramique : 75 fragments de tuiles dont quelques-unes estampillées "*CEC/CTEC*".[86]

Chronologie : Datation indéterminée.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

CLOSE F. et MARCOLUNGO D., 1987. Sites romains dans la basse vallée du Geer, dans A. Cahen-Delhaye (dir.), *L'archéologie en Wallonie. 1980-1985 : découvertes récentes des cercles d'archéologie*, Nivelles, p. 161-166.

DELPLACE C., 1991. *Les peintures murales romaines de Belgique*, Bruxelles, p. 26 (Amphora, 63).

HERINCKX A.-M., 2009. 81. Bassenge, Eben-Emael. Habitat de la Montagne-Saint-Pierre, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 389.

LANGE A.-M., 1981. *Villa* romaine de Guizette à Emael, dans A.-M. Lange (coord.), *Paléoenvironnement de la Montagne-Saint-Pierre. Archéologie entre Meuse et Geer*, catalogue d'exposition, Visé, 20 février-1 mars 1981, p. 54-57.

[85] *Ibid*., p. 56.
[86] *Ibid*., p. 56-57.

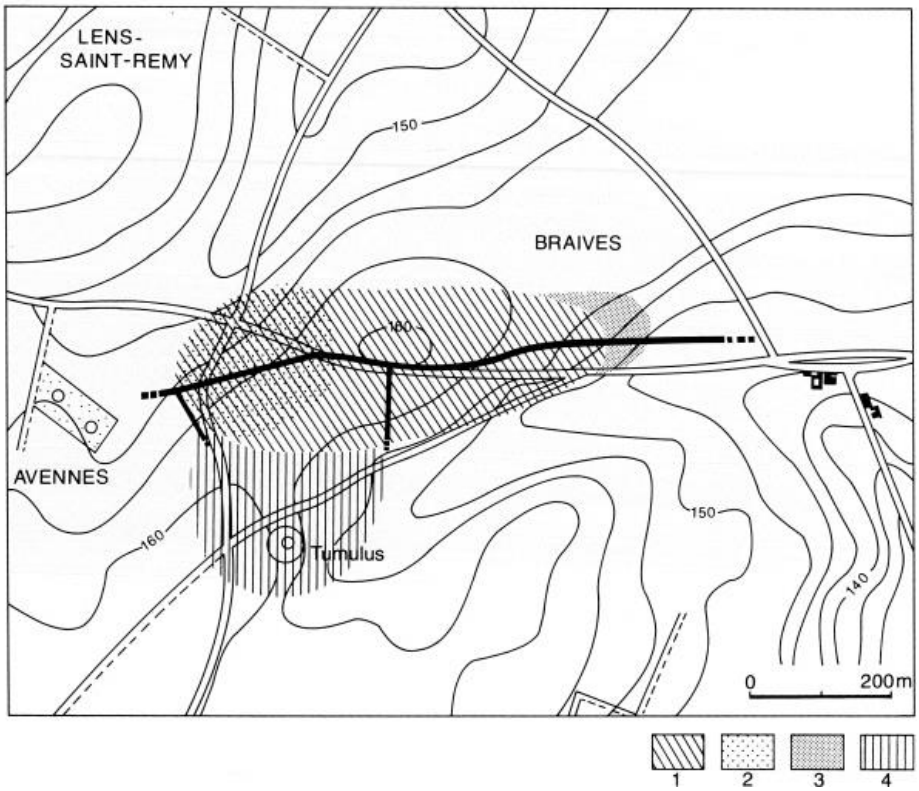


Fig. 41. Plan général de l'emprise des vestiges de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique. 1 : Zone d'habitat, 2 : Le quartier des potiers du I^{er} siècle, 3 : Zone sidérurgique, 4 : Zone funéraire.

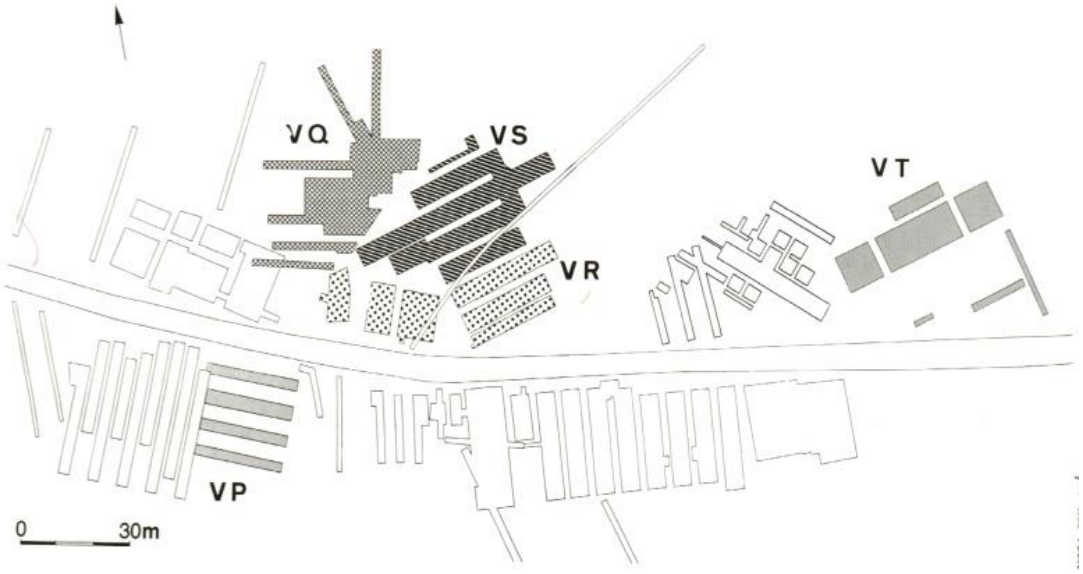


Fig. 42. Localisation de l'emprise des fouilles des secteurs P, Q, R, S et T de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Liège, commune de Waremme, ville de Braives, lieu-dit *Les Sarrasins*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation : Agglomération routière – Structures isolées (type indéterminé)

Description : Les vestiges de l'agglomération occupent une surface de douze hectares et leur disposition est à rapprocher de la typologie *villa*ge-rue : les structures sont implantées de part et d'autre de la voie antique qui traverse l'agglomération – menant de Bavay à Tongres, distant de 28 km – sur une largeur de 100 m et une longueur de 800 m environ. Les habitats se concentrent sur la zone centrale (fig. 41 : 1) et l'artisanat se développe en périphérie : à l'ouest, un quartier « des potiers » (fig. 41 : 2) et à l'est, un quartier spécialisé dans l'artisanat du fer (fig. 41 : 3). Une zone funéraire, matérialisée par plusieurs *tumuli*, occupe la périphérie sud-ouest (fig. 41 : 4). Les bâtiments publics et cultuels de l'agglomération n'ont pas encore été repérés.[87]

Chronologie : L'agglomération de Braives est une création *ex nihilo* à mettre en lien avec le tracé de la voie romaine qui la traverse, dont les aménagements sont datés de la dernière décennie du I^er^ siècle av. J.-C. Au I^er^ siècle ap. J.-C., l'agglomération se développe rapidement, notamment grâce à l'implantation d'une officine de potiers, et atteint son extension maximale dans le courant du II^e^ siècle. L'importance de l'agglomération diminue dès la fin du II^e^ siècle. Au Bas-Empire, le site est fortifié puis abandonné, vers le milieu du IV^e^ siècle.[88]

[87] BRULET, 1994, p. 51.
[88] *Ibid.*, p. 45-46.

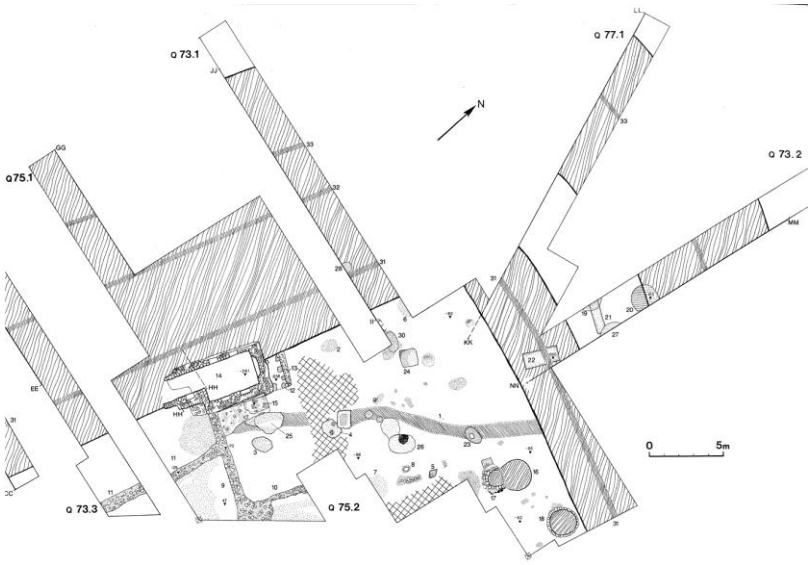


Fig. 43. Plan de fouilles (partiel) du *secteur Q* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.

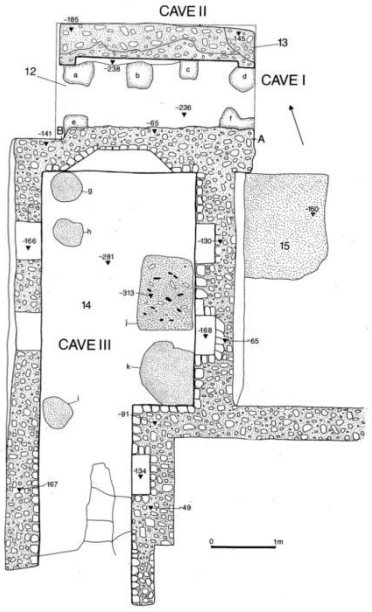


Fig. 44. Plan de la cave du *secteur Q* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.

Fig. 45. Photographie de la niche du mur est de la cave du *secteur Q* de l'aggl omération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.

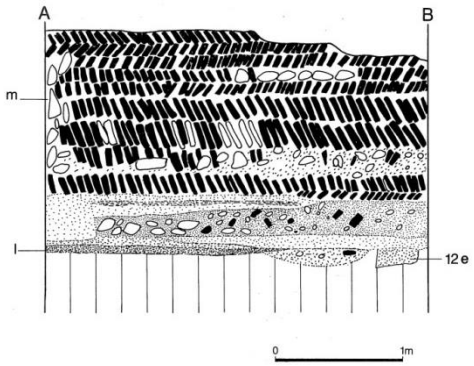


Fig. 46. Croquis de la coupe du blocage du mur nord de la cave du *secteur Q* de l'agglomération des Sarrasins, Braives, Belgique.

ÉTUDE DE LA CAVE DU *SECTEUR Q*

Localisation : La cave se situe dans le *secteur* « *Q* » (fig. 42 : VQ), zone regroupant quelques vestiges de l'agglomération du Haut-Empire nivelés par l'érection d'un fortin au Bas-Empire. Dans ce secteur ont notamment été découverts des fondations de murs (fig. 43 : 9 à 11) et une cave maçonnée (fig. 43 : 14), vestiges appartenant à la partie arrière d'un vaste habitat dont le plan (incomplet) semble suivre l'alignement des habitats repérés le long de la voie.[89]

Dimensions : La cave mesure 2,40 m sur 3,60 m dans l'œuvre et possède des murs conservés sur une hauteur maximale de 2,16 m.[90]

Équipements : La cage d'escalier, droite et orientée au sud, se trouve en dehors de la cave. Elle mesure 3,10 m sur 1,40 m et est équipée d'une niche dans son mur ouest. Dans la pente ont été aménagés quatre niveaux et deux rigoles pour accueillir un escalier de bois, dont les restes incendiés ont été retrouvés. Le sol de la cave est constitué de sable naturel. Les murs sont percés de quatre niches cintrées à fond plat, situées en vis-à-vis dans les parois est et ouest (fig. 44). Ces niches sont larges de 0,62 m, profondes de 0,30 à 0,40 m et possèdent une hauteur maximale d'1,05 m (fig. 45). Le cintre des niches, surmonté d'un cordon de briques, est réalisé à l'aide de claveaux de tuffeau reposant sur un bloc de tuffeau plus épais et plus longs que les moellons de schiste des parois. Le mur nord de la cave conserve la pente d'un soupirail en tuffeau, large d'1,63 m à sa base.[91]

Appareillage : Le blocage (fig. 46) est constitué de rognons de silex, de nombreux fragments de tuiles, de dalles de calcaire bleu en réemploi, de fragments d'amphore et d'un tesson de mortier avec estampille, le tout relativement appareillé et lié à l'aide d'un mortier blanchâtre. Le parement est un *opus vittatum mixtum* et se présente, à partir du sol, comme suit : trois assises de schiste-phyllade, deux cordons de tuiles, cinq assises de schiste-phyllade, deux cordons de tuiles et sept assises de schiste-phyllade. Le mortier est de tuileau et les joints sont tirés au fer.[92]

---

[89] BRULET, 1993, p. 13.
[90] *Ibid*., p. 16.
[91] *Ibid*., p. 16-18.
[92] *Ibid*., p. 16-17.

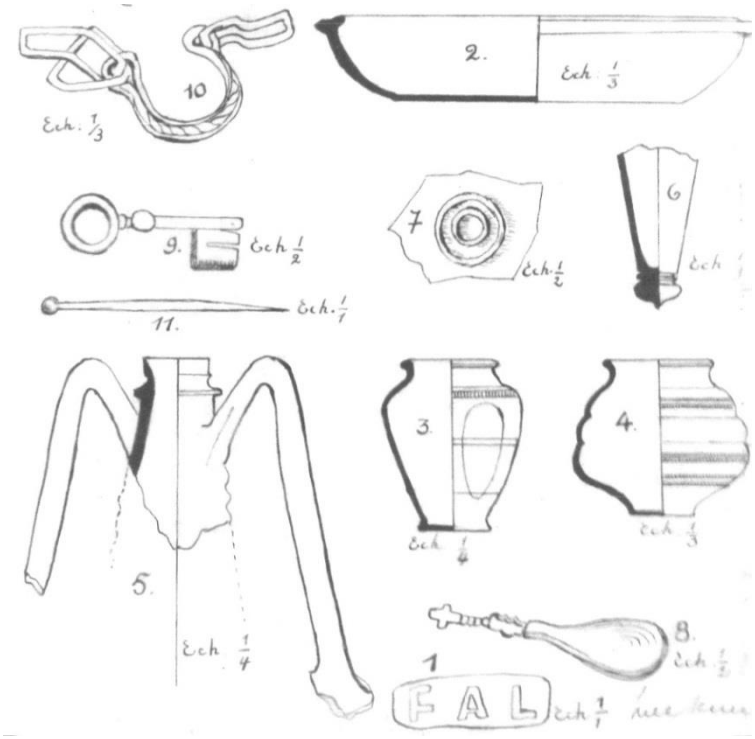


Fig. 47. Croquis d'une sélection de mobilier issus des fouilles de 1959 de la cave du *secteur Q* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement de cette cave n'est pas décrite, car elle est bouleversée : cette dernière a déjà été fouillée en 1959.[93]

Mobilier :

Mobilier issu des fouilles récentes[94] :

Mobilier céramique : fragment de terre sigillée ornée (atelier inconnu de l'Est de la Gaule) et fragments de bord *Hees* 2 engobé à couvert mat.

Mobilier métallique :

- monnaies : imitation d'Auguste et denier de Sévère Alexandre (Rome, 233) ;
- bronze : fibule à arc bombé non décoré ;
- fer : élément de charnière et pièce massive avec perforation.

Mobilier issus des fouilles de 1959[95] :

Mobilier céramique :

- fragments de terre sigillée (en petite quantité) ;
- fragment d'amphore Kapitän (mer Égée)[96] et pied d'amphore (fig. 47 : 5 et 6);
- plat en céramique gris-rose retrouvé brisé mais complet dans le fond de la cave (fig. 47 : 2) ;
- gobelet engobé à décor de dépressions (fig. 47 : 3) ;
- gobelet de couleur noir (métallescent ?) à décor de guillochis (fig. 47 : 4);
- fond de gobelet de céramique très fine à décor de guillochis ;
- *imbrices* intactes (retrouvées stockées dans une des niches).

Mobilier métallique :

- monnaies : Hadrien (117-138), Antonin le Pieux (2 exem-

[93] Rapport publié : MERCENIER J., 1960. Braives. Fouille d'une cave gallo-romaine du III^e siècle, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, I, p. 15-20. Pas de précisions stratigraphiques mentionnées.
[94] BRULET, *op. cit*, p. 80, 83, 91, 103, 104, 132 et 141.
[95] MERCENIER, 1960, p. 15-20.
[96] BRULET, *op. cit*., p. 18-20.

plaires), Alexandre Sévère (222-235) et bronze moyen radié ;
- bronze : cuillère avec manche décoré (fig. 47 : 8), anse de coffret et marmite (très mal conservée) ;
- fer : crochets de tuiles et d'ardoises, clé (fig. 47 : 9), poignée de porte, deux charnières et entrave (fig. 47 : 10).

Mobilier lithique :
- petit tronçon de colonne cylindrique en « petit » granit ;
- pierre à aiguiser (retrouvée dans le fond de la cave) ;
- quantité de débris de construction issus de l'habitat qui surmontait la cave (moellons, carrelages, ardoises).

Autre : grande quantité d'ossements non détaillés, écailles d'huitres.

Chronologie : Les fouilles récentes ont révélé l'existence de deux états antérieurs de cette cave : une première cave en matériaux périssables (fig. 44 : cave 1) a probablement été construite au I^er^ siècle ap. J.-C., puis maçonnée (fig. 44 : cave 2) avant 110 ap. J.-C. La troisième cave (fig. 44 : cave 3), qui nous occupe ici, a été construite après le règne de Trajan et utilisée jusque 230 ap. J.-C. Dans le courant de la seconde moitié du III^e^ siècle, la cave a été condamnée par le creusement d'un fossé militaire.[97]

[97] *Ibid.*, p. 20.

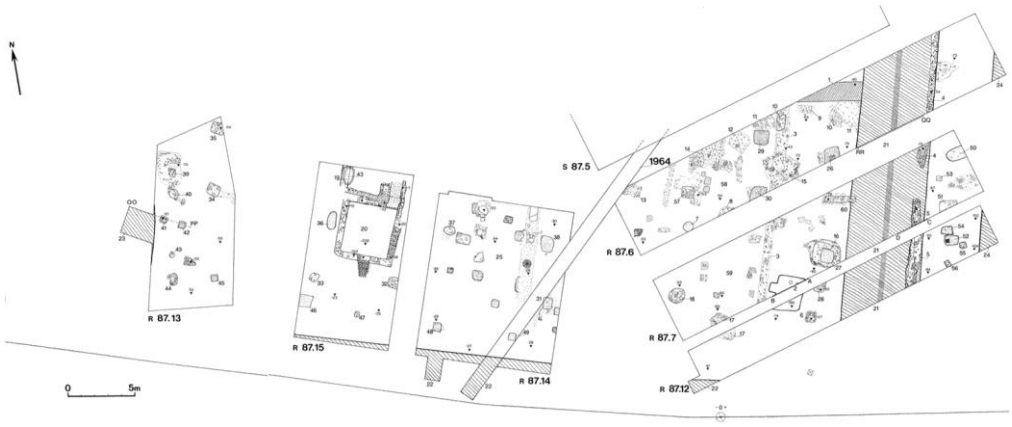


Fig. 48. Plan de fouilles (partiel) du *secteur R* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.

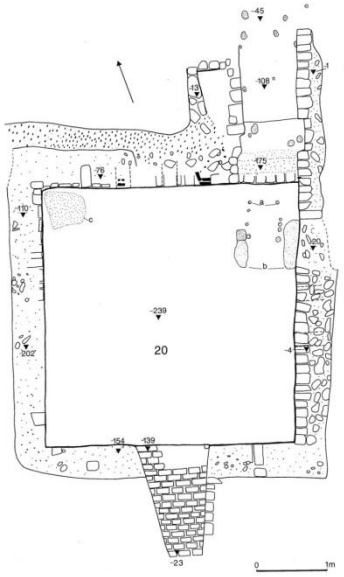


Fig. 49. Plan de la cave du *secteur R* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.

Fig. 50. Photographie (vue du sud) de la cave du *secteur R* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique. (Photographie : R. Brulet, CRAN/UCL et Société d'archéologie de Waremme, Waremme)

Fig. 51. Photographie (vue de l'ouest) de la cage d'escalier de la cave du *secteur R* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.

Fig. 52. Photographie de la niche du mur est de la cave du *secteur R* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.

ETUDE DE LA CAVE DU *SECTEUR R*

Localisation : La cave se trouve dans le *secteur* « *R* » (fig. 42 : VR) où furent repérés quelques vestiges du vicus du Haut-Empire condamnés par la construction d'un fortin au Bas-Empire. Dans cette zone fut notamment repéré un habitat, matérialisé par une fondation de mur (fig. 48 : 19) et une cave (fig. 48 : 20) située à l'avant de l'ensemble, le soupirail construit en direction de la chaussée. [98]

Dimensions : La cave (fig. 49) mesure 3,50 m sur 3,60 m dans l'œuvre et ses murs sont conservés sur une hauteur maximale de 2,35 m.[99]

Équipements : L'accès à la cave se fait au nord, par une cage d'escalier droite située à l'extérieur de la cave. La cage est équipée d'un escalier de bois soutenu par un petit muret situé au bas de la descente (fig. 50) et par une série de montants et de limons dont les traces ont été retrouvées. Cet accès mesure 0,80 m de large sur 2,20 m de long dans son dernier état : la paroi ouest conserve la trace d'un rétrécissement, indiquant une largeur initiale approchant 1,25 m. Dans la paroi est de la cage se trouve un retrait de 0,10 m de profondeur et de 0,46 m de longueur (fig. 51). À l'angle de la cave furent retrouvées les charnières de la porte, conservées en place. Le sol était fait de terre battue. Dans la cave, une niche cintrée à fond plat est présente au milieu des murs nord et est (le mur ouest n'est conservé que sur 0,40 m en raison de l'érection de la redoute du fortin postérieur). Ces niches sont larges de 0,40 m, profondes de 0,34 m et accusent une hauteur de 0,53 m (fig. 52). Les claveaux du cintre sont constitués d'une alternance de schiste et de travertin et la voûte est surmontée d'un cordon de tuiles plates. La paroi sud est percée d'un long soupirail construit hors œuvre.[100]

Appareillage : Le blocage des murs est constitué, entre autres, de rognons de silex. Les murs sont parementés à l'aide de moellons de schiste-phyllade - calibrés de 0,12 m sur 0,15 m - en alternance avec des assises de moellons de travertin, le tout lié au mortier jaune. Les joints sont regarnis de mortier de tuileau et tirés au fer. Le mur le mieux conservé est le mur est (fig. 52) et se présente comme suit : en partant du sol, l'appareil est composé d'une première assise

[98] *Ibid.*, p. 27.
[99] *Ibid.*
[100] *Ibid.*, p. 27-30.

de moellons de schiste-phyllade placés sur le petit côté, une assise de moellons de schiste-phyllade placés horizontalement, une assise de moellons de travertin, deux assises de schiste-phyllade, une assise de travertin, ainsi de suite jusqu'à la seizième assise, juste au-dessus de la niche. Ensuite se trouve une assise qui alterne moellons de schiste-phyllade et de travertin, surmontée de sept assises similaires.[101]

Enduit : L'intérieur des niches est entièrement revêtu d'un plâtras rose.[102]

Stratigraphie : La littérature fait mention d'une couche d'incendie recouvrant le sol de terre battue de la cave et d'une couche de remblai.[103]

Mobilier : <u>Sur le sol de la cave</u>[104] :

Mobilier céramique : fragment de céramique indéterminée à engobe mate avec décor de projection de sable et fragment de gobelet ovoïde fumé à décor de guillochis (*Braives* 4 ?).

Mobilier métallique : *dupondius* de Marc-Aurèle (Rome, 161-163).

Autre : épingle en os à tête polyédrique.

<u>Dans la couche d'incendie</u>[105] :

Mobilier céramique : fragment de céramique engobée à couverte mate et à décor de guillochis *Niederbieber* 32.

Mobilier métallique :

- monnaie : sesterce d'Hadrien (Rome, 124/125-138) ;
- fer : clé, clous, crochets-pitons; deux pelles de foyer, chandelier formé d'une douille et tige coudée.

Mobilier lithique : aiguisoir fragmentaire en semi-pelite.

Autres : deux fragments de gobelets en verre.

---

[101] *Ibid*., p. 27-28.
[102] *Ibid*., p. 28.
[103] *Ibid*., p. 30-31.
[104] *Ibid*., p. 82, 105, 141 et 152.
[105] *Ibid*., p. 82, 100, 103, 105, 108, 111 et 141.

Dans le remblai[106] :

Mobilier céramique :

- gobelet engobé brillant à décor de guillochis ;
- fragments de trois gobelets engobés à couverte brillante et décor de dépressions et de guillochis (*Niederbieber* 33c gauche/droite/milieu) ;
- fragment de bord de gobelet tronconique engobé à couverte mate et décor de guillochis *Hees* 3 ;
- fragments de fond de gobelet engobés à couverte mate et décor de guillochis *Hees* 3 ;
- fond d'amphore indéterminée ; fragment de mortier et écuelle faite à la main avec col et lèvre enduite de noir.

Mobilier métallique :

- monnaies : *dupondius* de Trajan (Rome, 103), sesterce de Marc-Aurèle/Faustine II (Rome, 164-168/169), *dupondius* de Commode (Rome, 183-184), denier de Septime Sévère (Rome, 195), as de Sévère Alexandre (Rome, 222-235) et as faux de Sévère Alexandre ;
- fibules : une à ressort protégé, une à charnière type d'Aucissa et une circulaire à fixation dorsale ;
- bronze : épingle à tête ovoïde et bague ;
- fer : lame ou poinçon, divers crochets-pitons, pitons, poinçons, agrafes, penture de charnière et anneaux.

Mobilier lithique : pilon tronconique en grès, fragments de meules mobiles en travertin et de meules dormantes en quartzite.

Autres :

- os : épingles à tête biseauté ;
- verre : fragment de bol à panse d'écailles, fragment d'assiette, fragment de fond de récipient indéterminé, goulot de bouteille à une anse et anneau en verre noir.

Chronologie : Le matériel (monnaies et fibule à ressort) indique une occupation du début jusqu'au second tiers du II^e^ siècle ap. J.-C. au moins. [107]

[106] *Ibid*., p. 80, 82, 83, 91, 92, 94, 100, 103, 105, 108, 110, 111, 113, 115, 132, 138, 140, 141, 143, 165, 179 et 192.
[107] Ibid., p. 91.

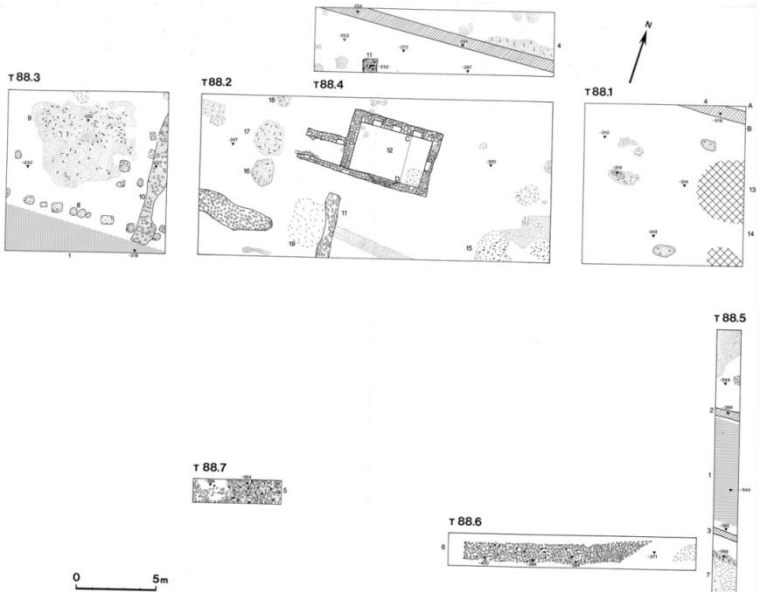


Fig. 53. Plan de fouilles (partiel) du *secteur T* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.

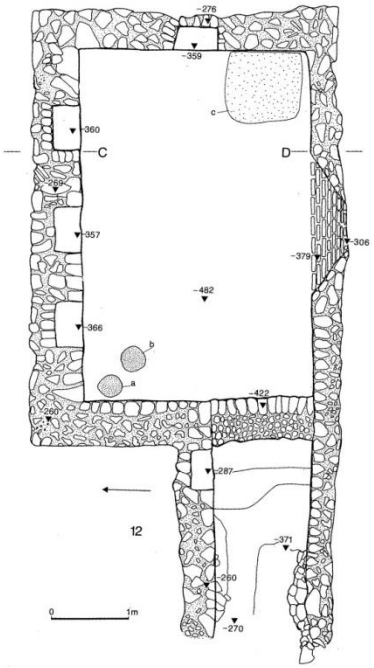


Fig. 54. Plan de la cave du *secteur T* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.

Fig. 55. Photographies des niches du mur nord de la cave du *secteur T* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.

ETUDE DE LA CAVE DU *SECTEUR T*

Localisation : La cave (fig. 53 : 12) se situe dans le *secteur* « *T* » (fig. 42 : VT), dont la fouille révéla un quartier d'habitat du *vicus* se situant le long de la voie antique, principalement au nord de celle-ci. Ont notamment été mis au jour des structures appartenant à un ou deux bâtiments importants : deux fondations parallèles de murs (fig. 53 : 10 et 11), dont un en connexion avec cette cave distante de 8 m de la chaussée.[108]

Dimensions : La cave mesure 4,20 m sur 5,55 m hors œuvre et 2,92 m sur 4,50 m dans l'œuvre.[109]

Équipements : L'accès à cette cave se fait à l'ouest, par une cage d'escalier droite située hors de la cave et mesurant 2 m sur 3,5 m hors œuvre, dans laquelle seule la dernière marche maçonnée (seuil ?) a été retrouvée. Une niche profonde de 0,30 m et large de 0,60 m s'ouvre dans le mur nord de cette cage d'escalier. Le sol de la cave est de terre battue et les murs sont percés de quatre niches de 0,36 m de profondeur et de 0,56 m de largeur, une dans le mur est et trois dans le mur nord.[110] D'après l'illustration (fig. 55), ces niches sont cintrées et possèdent un fond plat. Dans le mur sud, à 0,70 m du sol, s'ouvre un soupirail large d'1,70 m et haut de 0,60 m. [111]

Appareillage : Le blocage des murs est, nord et sud est constitué de moellons de schistes non équarris, alors que le blocage du mur ouest est fait de rognons de silex. Le parement de la cave est réalisé à l'aide de moellons de schiste, d'un calibrage de 0,60 m sur 0,16 m, et de travertin, le tout conservé sur vingt assises. A partir de la base du mur, la cinquième assise est constituée de moellons de travertin. L'appareil est rejointoyé et tiré au fer. Le soupirail s'ouvrant dans le mur nord est constitué de onze assises : une assise de travertin, deux assises de schiste et huit assises de travertin. [112]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

---

[108] *Ibid*., p. 39.
[109] *Ibid*., p. 40 et 42.
[110] *Ibid*., p. 39.
[111] *Ibid*., p. 41.
[112] *Ibid*., p. 40-41.

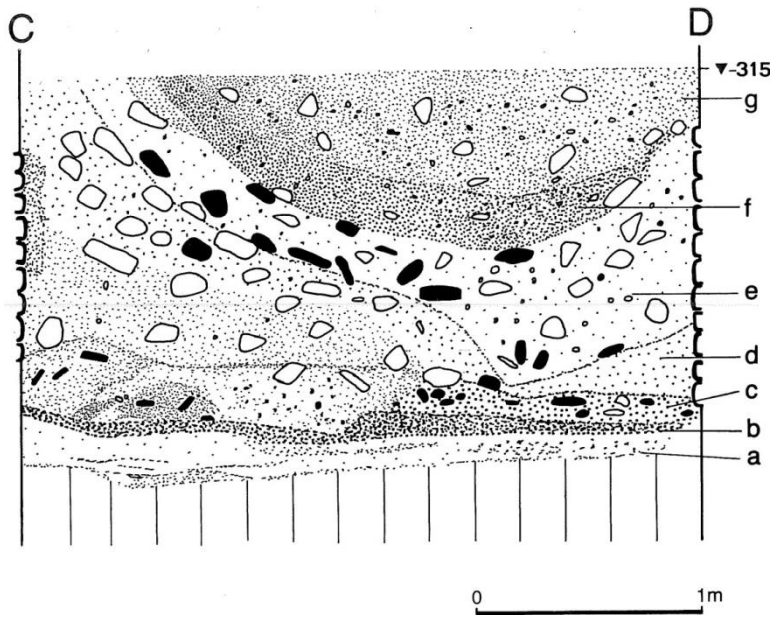


Fig. 56. Croquis de la coupe du remblai de la cave du *secteur T* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.

Stratigraphie : Le sol de terre battue (fig. 56 : a) est recouvert d'une couche grise épaisse d'une dizaine de centimètres (fig. 56 : b), elle-même recouverte d'une couche présentant des traces d'incendie (fig. 56 : c). Sur cette couche d'incendie se trouve un remblai d'abandon composé de deux couches argileuses, l'une jaunâtre et l'autre brunâtre (fig. 56 : d et e). Au Bas-Empire, une fosse a été aménagée dans le remblai supérieur (fig. 56 : g et f). [113]

Mobilier :

Mobilier issu des fouilles de 1958[114] :

Mobilier métallique :

- monnaies : 4, dont *dupondius* (Rome, 118) et sesterce (Rome, 138) d'Hadrien et imitation de Marc-Aurèle.

Autre : pendentif tardif en os décoré de molettes sur une face.

Mobilier issu des fouilles récentes[115] (remblai : fig. 56 : c, d et e)

Mobilier céramique : fragment de terre sigillée d'Argonne avec décor de métopes ; assiette *Drag.* 32 ; fragment de céramique engobée à couvert mat *Niederbieber* 32.

Mobilier métallique :

- monnaies : *dupondius* (Rome, 98-102) et sesterce (Rome, 114-116) de Trajan ;
- bronze : diverses spatules à palette circulaire ;
- fer : loquet à lame rectangulaire coudée et ciseau plat à tête carrée.

Mobilier lithique : aiguisoir fragmentaire en semi-pelite.

Autre : os : épingles galbées à tête bulbeuse, jeton poli sur les deux faces et plaquette fragmentaire perforée.

Chronologie : L'abandon de cette cave pourrait avoir eu lieu dans le courant du II^e^ siècle ap. J.-C. La cave était remblayée au Bas-Empire, comme le prouve le creusement d'une petite fosse contenant du mobilier tardif dans son comblement supérieur.[116]

[113] *Ibid*., p. 42. Cette cave ayant été partiellement fouillée en 1958, la coupe de ce remblai fut dressée dans la partie non explorée de la cave.
[114] *Ibid*., p. 42.
[115] *Ibid*., p. 81, 96, 100, 105, 106, 108, 130, 131, 132 et 141.
[116] *Ibid*., p. 43.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BRULET R., (dir.) 1990. *Braives gallo-romain, IV. La zone centre-ouest,* Louvain-la-Neuve, (Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 77).

BRULET R. (dir.), 1993. *Braives gallo-romain, V. La fortification du Bas-Empire,* Louvain-la-Neuve, (Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 83).

BRULET R. (dir.), 1994. *Braives-la-Romaine. Bilan de vingt ans de recherches archéologiques dans l'agglomération gallo-romaine de Braives, 1972-1992,* catalogue d'exposition itinérante, 1994, (Collection d'Archéologie Joseph Mertens, 9), Louvain-la-Neuve.

BRULET R. et VILVORDER F., 1994. 323. Braives (Braives), dans J.-P. Petit et P. Mangin (dir.), *Les agglomérations secondaires de Gaule Belgique et des Germanies*, Paris, p. 256-258.

BRULET R. et VILVOORDER F., 2009. 82. Braives, Braives. L'agglomération routière des Sarrasins, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie,* Bruxelles, p. 390-397.

CHARLIER J., 1971. Documents inédits du *vicus* de Braives (I). Quelques monnaies recueillies en surface, *Bulletin d'information de l'ASBL « Société d'Archéologie et d'Histoire de Waremme et environs »*, 5, p. 7-9. (n. c)

CHARLIER J., 1972. Documents inédits du *vicus* de Braives (II). Fouille d'un puits, *Bulletin d'information de l'ASBL « Société d'Archéologie et d'Histoire de Waremme et environs »*, 6, p. 19-22. (n. c)

CHARLIER J., 1978. Documents inédits du *vicus* de Braives (III). Fosse contenant des monnaies, *Bulletin d'information de l'ASBL « Société d'Archéologie et d'Histoire de Waremme et environs »*, 9, p. 27-28. (n. c)

CHARLIER J., 1979. Documents inédits du *vicus* de Braives (IV). Une cave partiellement fouillée, *Bulletin d'information de l'ASBL « Société d'Archéologie et d'Histoire de Waremme et environs »*, 10, p. 12-13.

CHARLIER J., 1982. Fouilles dans le *vicus* gallo-romain de Braives, *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de Waremme et de Hesbaye*, 13, p. 6.

CHARLIER J., 1983. Fouilles dans le *vicus* gallo-romain de Braives, *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de Waremme et de Hesbaye*, 14, p. 14.

CHARLIER J., 1984. Fouilles dans le *vicus* belgo-romain de Braives, *Bulletin de la*

Société d'Archéologie et d'Histoire de Waremme et de Hesbaye, 15, p. 13.

CHARLIER J. (et coll.), 2001. Braives/Avennes : sondages et prospections géophysiques sur le site du *vicus*, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 9, p. 112-113.

DE LOOZ G., 1888. Substructions au lieu-dit « Aux Sarrasins », commune de Braives, *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, XXVII, p. 396-418.

FRESON R. et DOCQUIER R., 1960. Une cave belgo-romaine de l'important site de Braives (Champ des Sarrasins), *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, I, p. 9-11.

MERCENIER J., 1960. Braives. Fouille d'une cave gallo-romaine du III^{e} siècle, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, I, p. 15-20.

WILLEMS J., 1967. Le *Vicus* belgo-romain de Braives-Avennes. Plan de situation des découvertes, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, 7, p 5-9.

VILVORDER F., 2006. Braives, une agglomération à la campagne, *Les Dossiers d'Archéologie*, 315, p. 52-55.

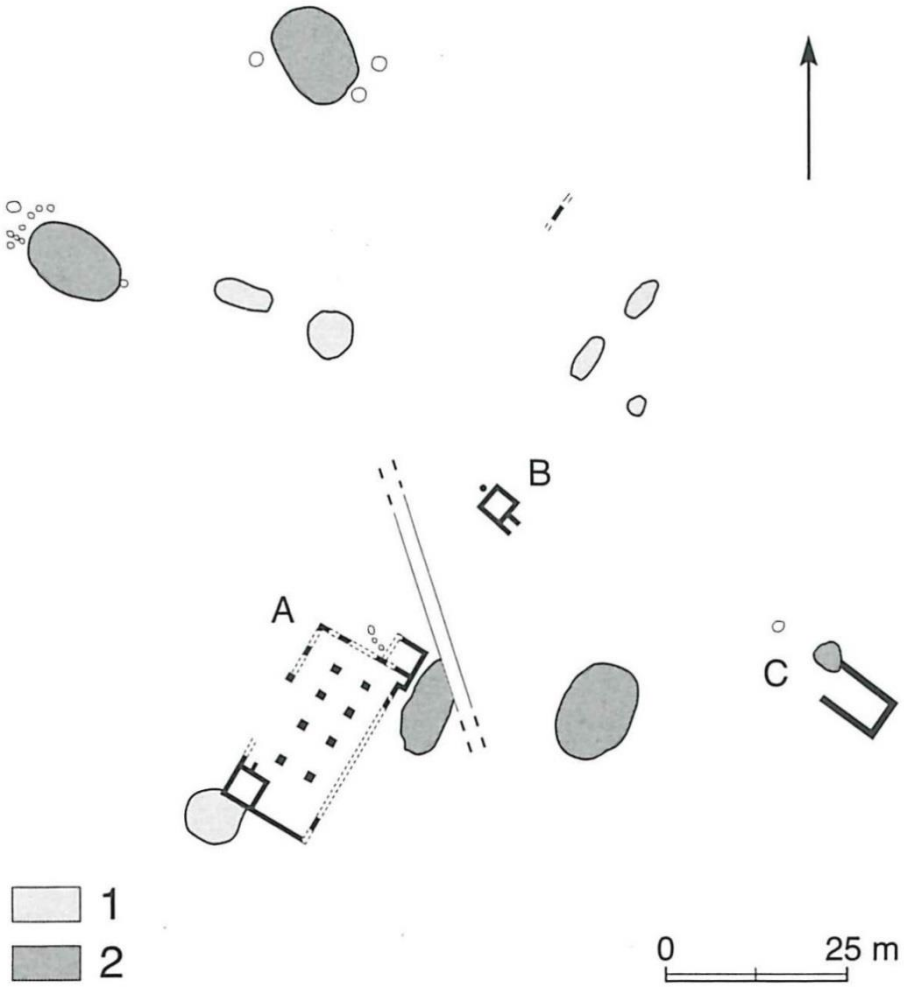


Fig. 57. Plan d'ensemble de l'habitat de *Buisson du Maréchal*, Lixhe, Belgique.
1. Fosses et dépotoirs du Haut-Empire ; 2. Fosses et dépotoirs du Bas-Empire.
(Plan P. Van Ossel, Musée Le grand Curtius, Liège)

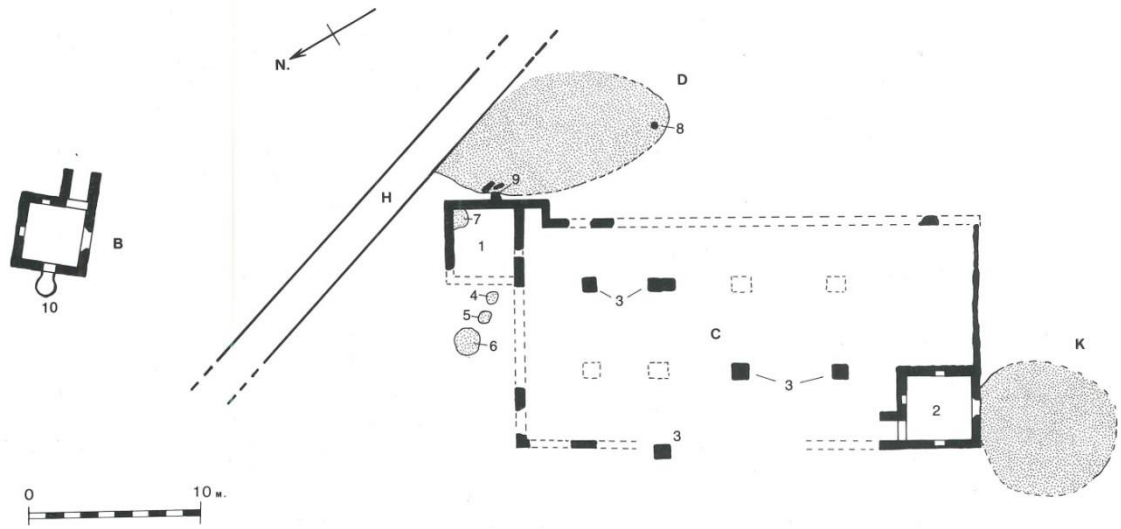


Fig. 58. Plan du bâtiment principal de l'habitat de *Buisson du Maréchal*, Lixhe, Belgique.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Liège, commune de Visé, ville de Lixhe, lieu-dit *Buisson du Maréchal*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation : Établissement rural - Maison de plan rectangulaire (plan basilical)

Description : L'occupation sur le site est principalement caractérisée par un bâtiment mononef (fig. 57 : A), dont l'angle sud-ouest accueille une cave (fig. 58 : 2). Long de 27 m et large de 13,60 m, ce bâtiment est scindé par deux rangées de quatre piliers de maçonnerie, délimitant trois travées d'environ 3,5 m de large. Au nord-est, le bâtiment est flanqué d'une pièce construite en hors œuvre et mesurant 4 m sur 4,60 m, possiblement une tour d'angle. Autour de ce bâtiment se trouve une série de fosses, dont deux jouxtent directement la cave et la tour d'angle. À 22 mètres au nord-est se trouve une cave isolée (fig. 57 : B) et à 50 m à l'est, une construction ouverte en U (fig. 57 : C).[117]

Chronologie : Les plus anciennes traces d'occupation sur le site sont matérialisées par un foyer et une fosse, dont le mobilier est daté de la fin du Hallstatt à la fin de La Tène. La rareté du mobilier d'époque flavienne et les contextes plus tardifs dans lesquels il fut mis au jour ne permettent pas de certifier une occupation gallo-romaine sur le site avant la fin du I^er^ siècle ap. J.-C. Le site est abandonné dans le courant du III^e^ siècle et connait une réoccupation au Bas-Empire. Cette réoccupation est attestée par une utilisation fonctionnelle différente des deux caves d'une part, dans lesquelles des niveaux comprenant de nombreux foyers superposés recouvrent les niveaux d'abandon du III^e^ siècle ; et par une série de fosses et de petits foyers et fours d'autre part. Le mobilier contenu dans les fosses de l'établissement est daté du II^e^ au IV^e^ siècle ap. J.-C.[118]

[117] VAN OSSEL, 1983, p. 146-148.
[118] *Ibid.*, p. 160-162.

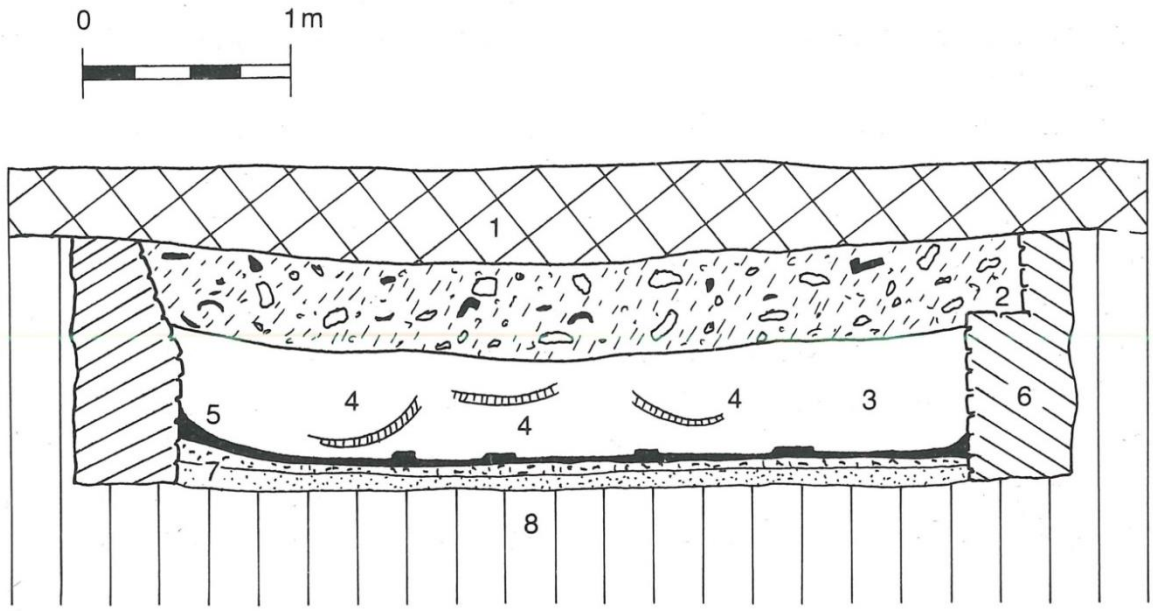


Fig. 59. Coupe du remplissage de la *cave n°2* de l'habitat de *Buisson du Maréchal*, Lixhe, Belgique.

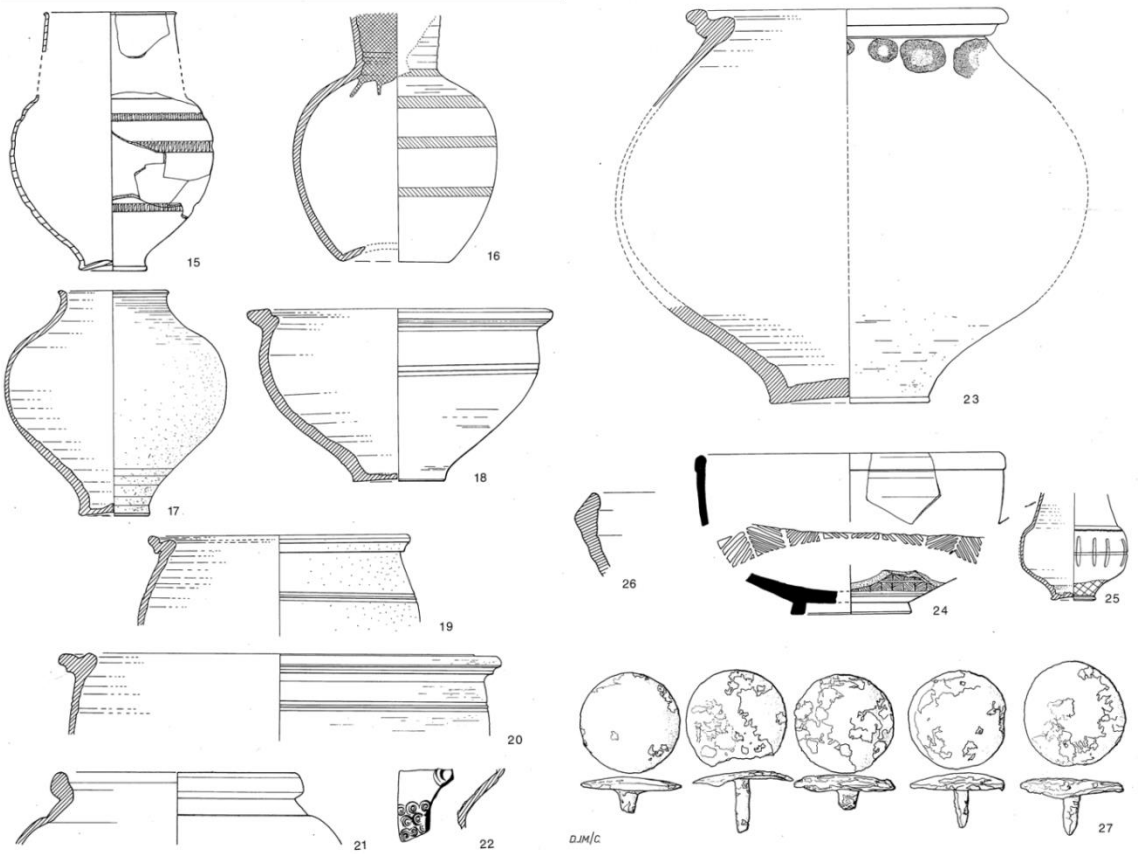


Fig. 60. Mobilier céramique et clous en bronze provenant de la *cave n°2* de l'habitat de *Buisson du Maréchal*, Lixhe, Belgique.

ETUDE DE LA *CAVE N^O 2*

Localisation : La cave se trouve à l'angle sud-ouest du bâtiment C (fig. 58 : 2).

Dimensions : La cave possède un plan carré, avec des murs de 3,82 m de côté dans l'œuvre, conservés sur 1,30 m de hauteur.[119]

Équipements : La cave est accessible depuis l'angle sud-ouest du bâtiment C par une cage droite équipée d'un escalier de bois se trouvant hors de la cave. Le sol est constitué de plusieurs fines couches alternant le sable jaune pur et gris sale. Le mur face à l'escalier est équipé d'un soupirail et les trois autres parois sont équipées d'une niche (fig. 58 - à fond plat ?) mesurant environ 0,50 m de largeur et 0,30 m de profondeur.[120]

Appareillage : Le parement est constitué de petits moellons de tuffeau obtenus par sciage et assemblés au mortier à l'aide de joints tirés au fer et soulignés d'un enduit rouge.[121]

Enduit : La base des niches est recouverte d'un crépi épais de 0,003 m.[122]

Stratigraphie : Dans l'angle sud-ouest du sol aménagé de la cave a été creusée une fosse d'environ 0,90 m de diamètre, dont le fond était tapissé d'argile cuite (fig. 59 : 7). Sur le sol de la cave a été retrouvé un niveau d'incendie (fig. 59 : 5). Au-dessus de ce niveau d'incendie se trouvait un niveau composé de la superposition de plusieurs fours liés à de la terre rubéfiée, de la terre cuite pulvérulente de couleur gris blanc et à du torchis brulé (fig. 59 : 3 et 4). Cette strate était recouverte par un niveau de destruction et de comblement épais de 0,50 m (fig. 59 : 2).[123]

Mobilier : Dans la fosse à l'angle sud-ouest de la cave[124] (fig. 58 : 7) :

Mobilier céramique : gobelet vernissé à décor de dépressions et de guillochis VANVINCKENROYE 12e (fig. 60 : 25).

Mobilier métallique : deux fragments d'épingles à tête ronde en bronze (fig. 61 : 28) et fléau de balance en bronze (fig. 61 : 36).

---

[119] *Ibid*., p. 146.
[120] *Ibid*., p. 146 ; p. 149-150.
[121] *Ibid*., p. 146.
[122] *Ibid*.
[123] VAN OSSEL, 1984, p. 29.
[124] *Ibid*., p. 33.

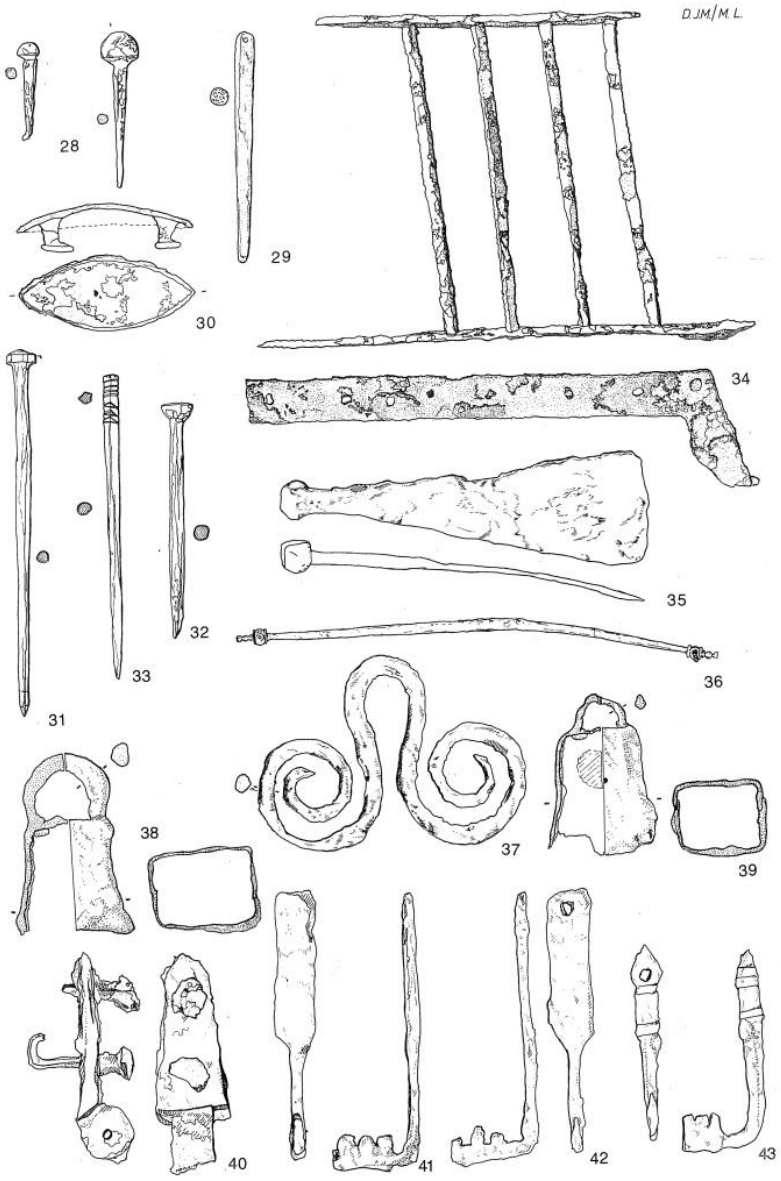


Fig. 61. Objets en bronze, en os et en fer provenant de la *cave n^{o} 2* de l'habitat de *Buisson du Maréchal*, Lixhe, Belgique.

.

Dans le niveau d'incendie[125] (fig. 59 : 5) :

Mobilier céramique : gobelet vernissé VANVINCKENROYE 12 b retrouvé dans l'escalier (fig. 60 : 15).

Mobilier métallique : cinq clous en bronze à tête légèrement bombée fixés à une poutre calcinée (fig. 61 : 27).

Autre : épingles en os (fig. 61 : 31).

Dans le niveau composé de foyers[126] (fig. 59 : 3 et 4) :

Mobilier céramique :

- terre sigillée : Chenet 320 décoré à la molette (fig. 60 : 24) ;
- bouteille lissée et gobelet *Niederbieber* 34 (fig. 60 : 16 et 17) ;
- écuelle en terre blanche GOSE 505 (fig. 60 : 18) ;
- trois vases : deux GOSE 541-544 (fig. 60 : 19 et 20) et un GOSE 544-545 (fig. 60 : 23).

Mobilier métallique :

- bronze : fragments d'épingles et applique bombée (fig. 61 : 29 et 30) ;
- fer : grille de foyer, ciseau à large tranchant avec lame courbe et extrémité épaissie, élément de décoration, deux clochettes, peinture, trois clés (fig. 61 : 34, 35, 37 à 43).

Dans la couche de destruction et de comblement[127] (fig. 59 : 2) :

Mobilier céramique : urne, vase à masques et assiette *Alzei* 29 (fig. 60 : 21, 22 et 26).

Mobilier métallique : trois monnaies : antoninien de Claude II (Rome, 269), demi-follis de Constantin I (Trèves, 310-311) et as de Valens (Arles, 364-367).

Autre : deux épingles en os (fig. 61 : 32 et 33).

[125] *Ibid*., p. 30 et 33.
[126] *Ibid*.
[127] *Ibid*., p. 33.

Chronologie : Ce mobilier indique une occupation au cours du III^e^ siècle ap. J.-C., avant la destruction de l'habitat par incendie, dans le courant de la deuxième moitié du III^e^ siècle. À la fin du III^e^ siècle et au moins jusqu'au début du IV^e^ siècle ap. J.-C., la cave connait une réoccupation comme zone de foyers avant d'être définitivement remblayée.[128]

[128] *Ibid*., p. 29-33.

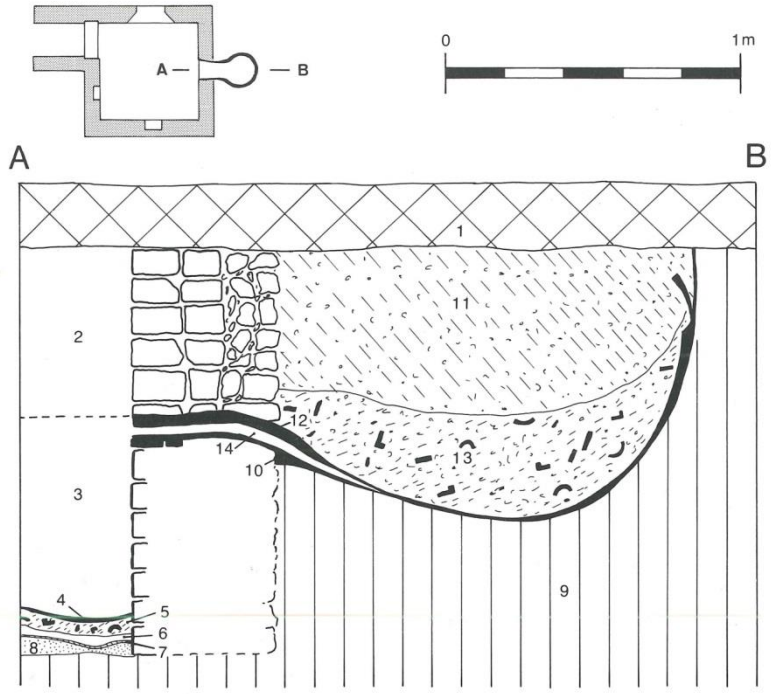


Fig. 62. Coupe du remplissage de la *cave B* et du four de l'habitat de *Buisson du Maréchal*, Lixhe, Belgique.

ETUDE DE LA *CAVE B*

Localisation : La cave se situe à 22 m au nord-est du bâtiment C (fig. 58 : B).[129]

Dimensions : Elle possède un plan carré avec des murs de 3,40 m de côté dans l'œuvre, conservés sur une hauteur moyenne d'1,60 m.[130]

Équipements : La cave est accessible par une cage d'escalier droite se trouvant au sud-est, en dehors de la cave. Le sol aménagé est constitué de fines couches de sables posées sur le limon gras et humide du sol en place. La pièce est équipée d'un soupirail dans le mur sud-ouest et de trois niches (fig. 58 – à fond plat ?), larges de 0,43 m et profondes de 0,30 m, disposées dans les trois autres parois. La niche du mur nord-ouest fut, lors d'une occupation postérieure, détruite pour permettre l'installation d'un four (fig. 58 : 10), dont l'utilisation n'est pas précisée. Ce dernier est de forme ovale et mesure 1,40 m sur 1,60 m. Son ouverture est dirigée vers l'intérieur de la cave et ses parois sont constituées d'une argile cuite de couleur rouge violet, à l'exception du fond creusé dans un sable de rivière en place. L'examen de ses parois a montré la présence d'une couche d'argile vierge (fig. 62 : 14) séparée par deux couches d'argile cuite (fig. 62 : 10 et 12), ce qui laisse supposer la tenue d'au moins une rénovation.[131]

Appareillage : Le parement est constitué de petits moellons de tuffeau obtenus par sciage et liés au mortier de chaux. Un cordon de tuiles est disposé dans l'appareil, à environ 0,70 m du sol. Les joints sont tirés au fer et soulignés d'un enduit rouge. Certaines assises sont gravées de dessins géométriques tracés avec peu de soin, représentant des losanges et d'autres motifs piquetés de points.[132]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : Sur le sol de la cave (fig. 62 : 7 et 8), ont été retrouvées deux couches de limon : une première couche pure de ruissellement et de colluvions, retrouvée également dans l'escalier (fig. 62 : 6) ; et une seconde couche contenant de nombreux petits fragments de tuiles (fig. 62 : 5). Sur ces niveaux d'abandon se trouvait un niveau composé de la superposition de foyers circulaires et creusés en légère cuvette, dont les parois de certains étaient faites

[129] VAN OSSEL, 1983, p. 148.
[130] *Ibid.*
[131] *Ibid.*, p. 148 ; 151-152.
[132] *Ibid.*, p. 148.

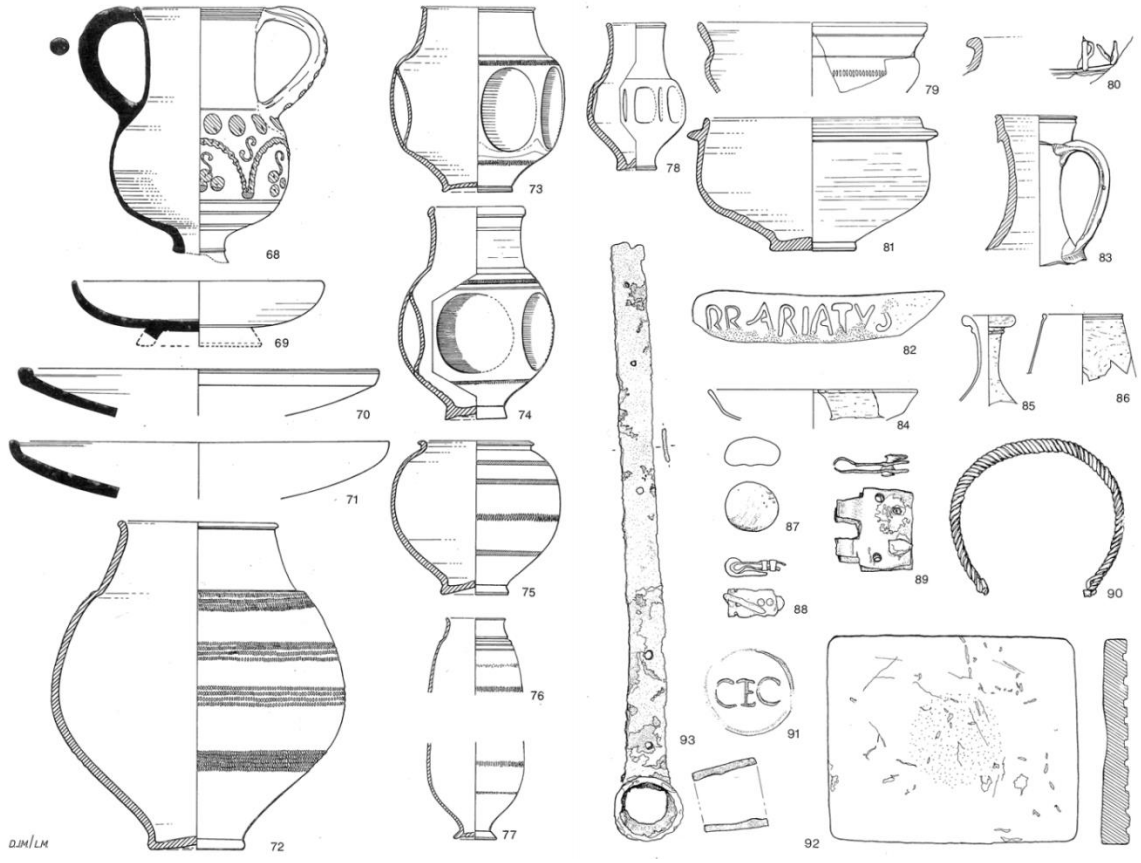


Fig. 63. Mobilier provenant de la *cave B* de l'habitat de *Buisson du Maréchal*, Lixhe, Belgique.

d'argile cuite (fig. 62 : 3 et 4). Ces derniers se concentraient plus particulièrement le long de la paroi nord-est, et dans une moindre mesure, contre les parois ouest et sud-ouest. L'épaisseur de cette couche était comprise entre 0,30 m du fond de la cave et la base de la niche transformée en four. Cette couche est recouverte par un remblai de destruction (fig. 62 : 2), lui-même recouvert de terre arable (fig. 62 : 1). Le remplissage du four comprenait deux niveaux principaux : un niveau composé d'un mélange de tuiles et de débris issus de l'effondrement du dôme occupait le fond du four (fig. 62 ; 13) et était nivelé par un remblai de comblement (fig. 62 : 11). [133]

Mobilier[134] *:*

Mobilier céramique :

- terre sigillée : un canthare décoré de rinceaux et de grappes de raisins à la barbotine blanche *Niederbieber* 26/GOSE 167-169 (fig. 63 : 68), un *Drag.* 32 à engobe orange (fig. 63 : 69) et deux Chenet 304 à engobe orange et rouge brun (fig. 63 : 70 et 71);
- cinq gobelet vernissés : un *Niederbieber* 32 à décor au guillochis (fig. 63 : 72), deux *Niederbieber* 33c à décor de dépressions (fig. 63 : 74 et 74) et deux gobelet à décor au guillochis (fig. 63 : 76 et 77) ;
- gobelet lissé non enduit à décors de bandes horizontales dont une guillochée (fig. 63 : 75) ;
- gobelet à enduit mat et décor de dépressions VANVINCKENROYE 14a (fig. 63 : 78) ;
- gobelet galbé et évasé à enduit métallescent très brillant et à décor au guillochis, Chenet 342 ou Pirling 51 (fig. 63 : 79)
- gobelet lissé VANVINCKENROYE 7 - *Niederbieber* 32 (fig. 63 : 80) ;
- écuelle, tèle et goulot de cruche (fig. 63 : 81 à 83).[135]
- *tubuli*, pilettes d'hypocauste circulaires et tuiles.[136]

Mobilier lithique : pierre à fard en phyllade (fig. 63 : 92).[137]

---

[133] *Ibid*., p. 150-152; 162.
[134] Très peu d'objets issus de cette cave furent relevés en connexion stratigraphique. L'auteur précise cependant que la majorité provient du niveau comprenant les foyers superposés. [VAN OSSEL, 1984, p. 38].
[135] VAN OSSEL, 1984, p. 40-42.
[136] VAN OSSEL, 1983, p. 150.
[137] *Ibid*., p. 42.

Mobilier métallique :

- monnaie : sesterce de Marc-Aurèle/Faustine II (Rome, 161-176) retrouvé sur le sol de l'escalier ;
- bronze : petite plaque avec ardillon en fer (élément de chaussure ?) (fig. 63 : 88) ; plaque mobile en tôle rectangulaire, non décorée, avec quatre tours de rivets (fig. 56 : 89) et bracelet composé de trois fils torsadés autour d'une âme (fig. 63 : 90) ;
- fer : gond et penture de porte (fig. 63 : 93).[138]

Autre : coupe en verre blanc translucide et irisé, goulot de petite bouteille en verre légèrement verdâtre et opaque, gobelet en verre incolore transparent et légèrement irisé et jeton en pâte de verre noir opaque (fig. 63 : 84 à 87).[139]

Chronologie : La majorité du mobilier issu de cette cave est daté du III^e^ siècle ap. J.-C., quelques objets sont datés du IV^e^ siècle.[140]

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

HERINCKX A.-M., 2009. 123. Visé, Lixhe. L'établissement rural du Buisson du Maréchal, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 437-438.

VAN OSSEL P., 1981. La *villa* romaine du Buisson du Maréchal à Loën (Lixhe), dans A. Lange (coord.), *Paléoenvironnement de la Montagne-Saint-Pierre. Archéologie entre Meuse et Geer*, catalogue d'exposition, Visé, 20 février-1 mars 1981, p. 62-65.

VAN OSSEL P., 1983. L'établissement romain de Loën à Lixhe et l'occupation rurale au Bas-Empire dans la Hesbaye liégeoise, *Helinium*, 23, 2, p. 143-169.

VAN OSSEL P., 1984. Le matériel archéologique de la *villa* de Loën à Lixhe (prov. de Liège), *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 96, p. 22-58.

[138] VAN OSSEL, 1984, p. 40-42.
[139] *Ibid*., p. 42.
[140] *Ibid*., p. 38-40.

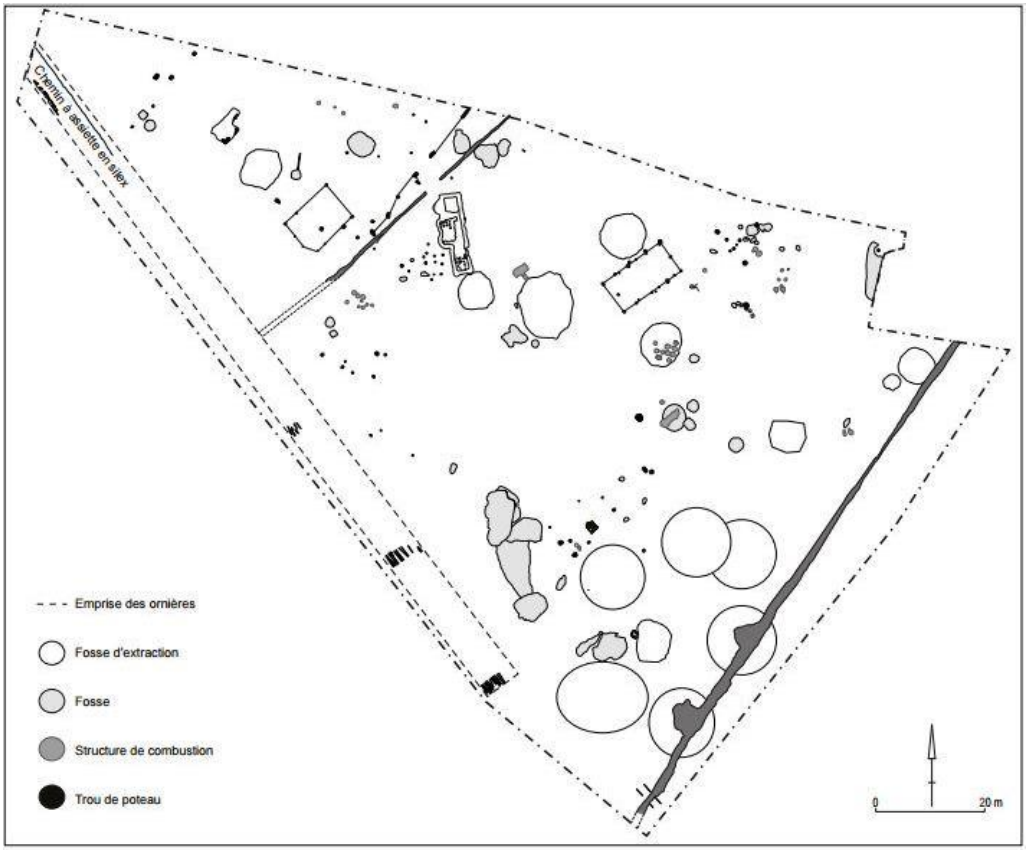


Fig. 64. Plan général des structures découvertes sur le site de la station routière des *Hauts-Sarts*, Herstal, Belgique. (Relevé et infographie : F. Giraldo et S. de Bernardy de Sigoyer, SPW/DGO4)

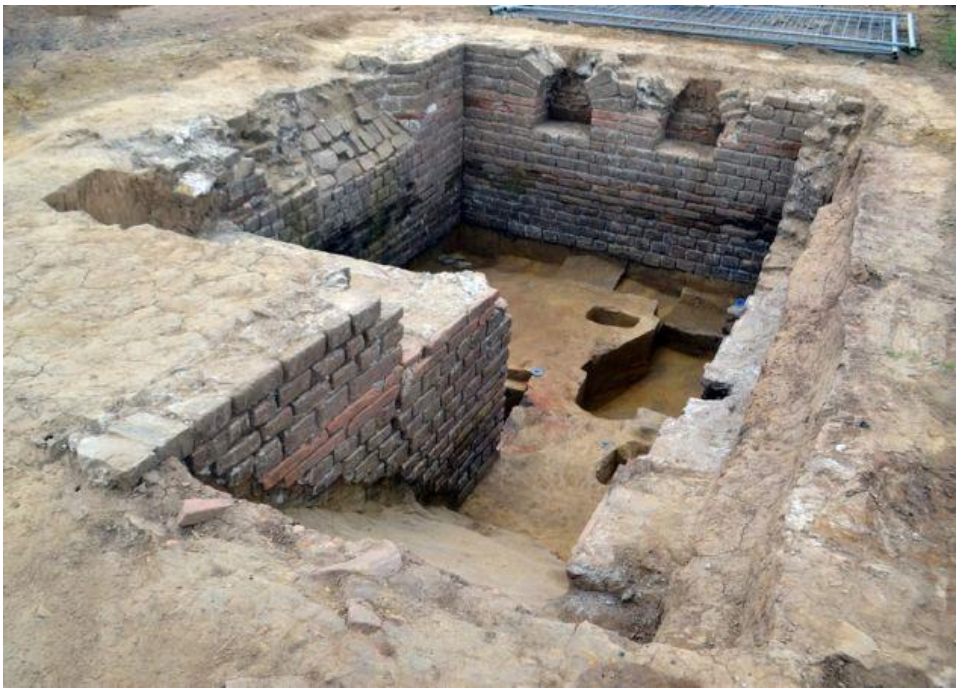


Fig. 65. Photographie de la cave (vue du nord) de la station routière des *Hauts-Sarts*, Herstal, Belgique. (Photographie : SPW/DGO4)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Liège, commune de Liège, ville d'Herstal, zoning industriel des *Hauts-Sarts* n° 3

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation : Station routière

Description : Les vestiges se situent sur le front nord de la voie antique traversant le site. L'établissement mis au jour correspond à une station routière, composé d'une série de structures éparses et aux fonctions variées (fig. 64), dont la majorité sont orientées sur la chaussée : au moins trois bâtiments sur poteaux, plusieurs fosses et structures liées aux activités du relais (déchets paléo-métallurgiques, foyers domestiques, batterie de fours, etc.) et la partie nord-est d'un habitat, comprenant une cave maçonnée, deux structures de stockage de type silo et un petit ensemble thermal, séparé du reste par une palissade et un fossé. Dans la partie basse du site ont également été retrouvées de très profondes fosses à profil conique, l'une d'elle descendant jusqu'à 12 m : ces fosses sont peut-être à mettre en relation avec une activité d'exploitation de la craie locale.[141]

Chronologie : La majorité des structures retrouvées témoignent d'une occupation aux II^{e} et III^{e} siècles, mais l'occupation du site semble se prolonger durant le IV^{e} siècle, comme l'indique le mobilier archéologique.[142]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe dans la partie nord-est du site, et semble isolée de toute structure directement adjacente. Cependant, elle se trouve dans l'alignement d'un grand bâtiment sur poteaux et d'une structure circulaire (fig. 64).

Dimensions : Les dimensions de la cave ne sont pas précisées dans la littérature.

[141] MARCHAL (et coll.), 2015 (a), p. 59 ; MARCHAL (et coll), 2015 (b), p. 185.
[142] MARCHAL (et coll.), 2015 (a), p. 59.

Fig. 66. Photographie de la cave (vue du nord-est) de la station routière des *Hauts-Sarts*, Herstal, Belgique. (Photographie : S. de Bernardy de Sigoyer, SPW/DGO4)

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

MARCHAL J.-P. (et coll.), 2015 (a). Station routière à Milmort (Herstal), le long de la voie romaine menant de Tongres à la Meuse, dans C. Frébutte (Coord.), *Rapport Archéologie 1*, Pré-actes des journées d'archéologie en Wallonie, 18-20 novembre 2015, Rochefort, p. 59-60.

MARCHAL J.-P. (et coll.), 2015 (b). Herstal/Milmort. Évaluation archéologique dans le parc industriel des Hauts-Sarts, parcelle Prologis, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 23, p. 184-185.

DE BERNARDY DE SIGOYER S., MARCHAL J.-P., COQUELET C. et GOFFIOUL C., « Herstal – zoning des Hauts-Sarts: Découverte d'une station routière le long de la voie romaine menant de Tongres à la Meuse » dans *Actualité - Archives @trium Nov. 2015* dans *SPI*, s. d., [http://www.spi.be/fr/actualites/les-archives-atrium/atrium-2015/atrium-novembre-2015/herstal-hauts-sarts-decouverte-station-routiere-long-voie-romaine-tongres-meuse], (21 mai 2016).

DAGONNIER E., « Hauts-Sarts: découverte d'une "station-service" gallo-romaine » dans *Info – Régions – Liège* dans *RTBF*, 3 août 2015, [https://www.rtbf.be/info/regions/liege/detail_hauts-sarts-decouverte-d-une-station-service-gallo-romaine?id=9046387], (21 mai 2016).

Équipements : La cave est accessible par une cage d'escalier droite située au nord-ouest à l'extérieur de la cave (fig. 65). Le sol de la pièce ne fait pas l'objet d'une description. Le mur sud-ouest est percé d'un soupirail et le mur sud-est est équipé de deux niches, dont les cintres, bien que conservés partiellement, semblent accuser une forme ogivale.

Appareillage : D'après l'illustration (fig. 66), nous constatons que les murs sont élevés en *opus vittatum mixtum*, à l'aide de moellons de taille régulière de couleur grise et de briques de céramique : la partie inférieure des murs est décorée d'une quadruple assise de brique et la partie supérieur d'une double assise de brique, décors qui ornent également les parois de la cage d'escalier (fig. 65). Le fond de ces niches semble appareillé uniquement à l'aide de briques (fig. 66).

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

Mobilier : Le mobilier provenant du comblement de cette cave n'est pas décrit dans la littérature.

Chronologie : Datation indéterminée.

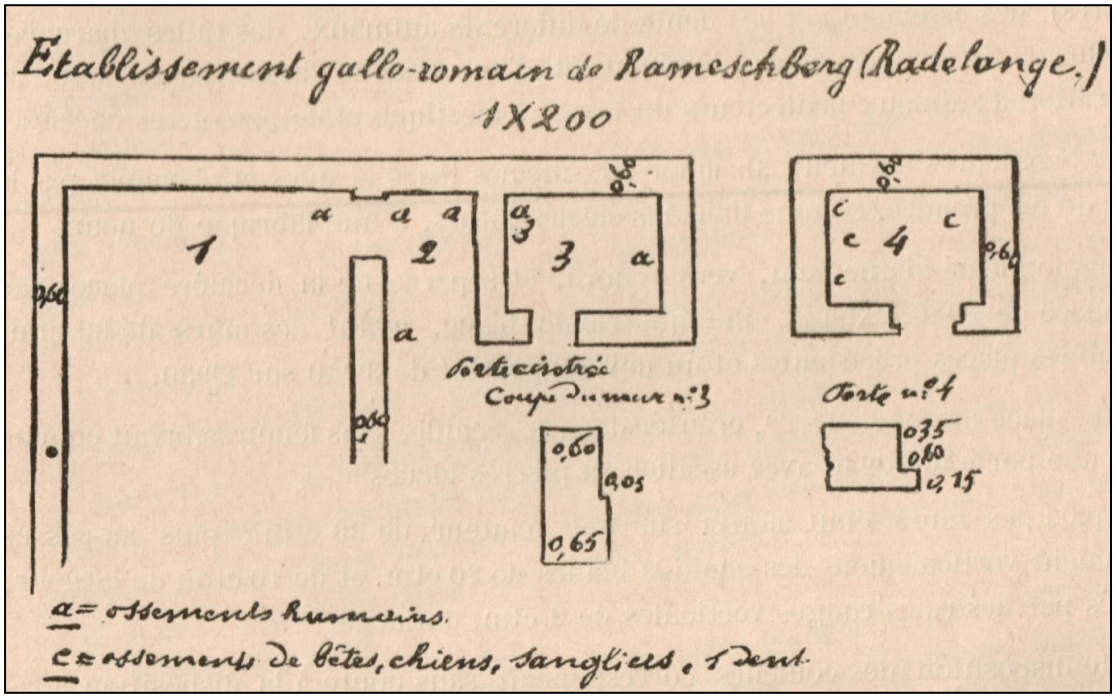


Fig. 67. Plan (manuscrit) des vestiges de l'habitat du *Ramelsberg*, Radelange, Belgique. (Croquis : E. et R. Malget)

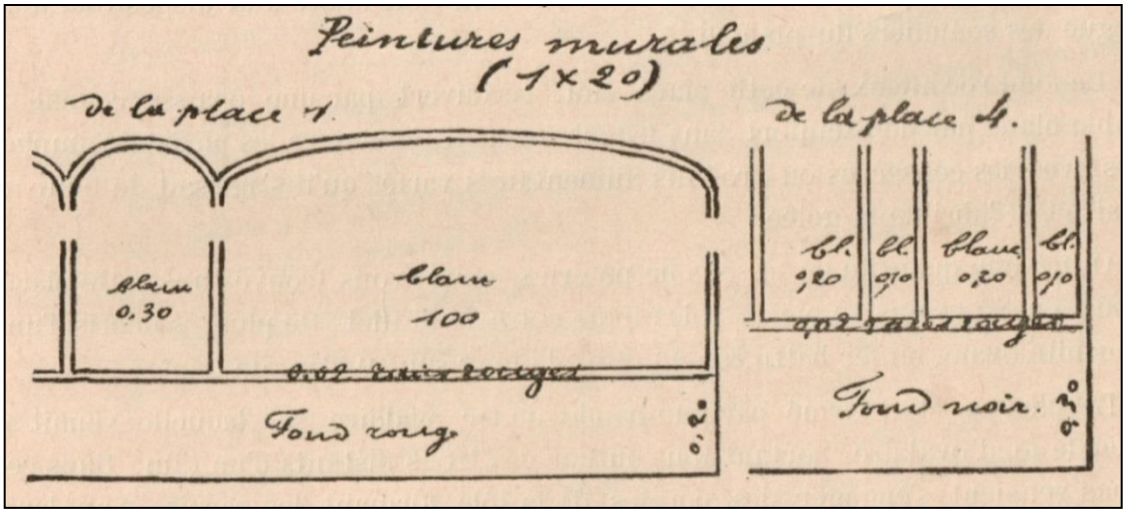


Fig. 68. Croquis des peintures murales ornant la pièce sud de l'aile occidentale (place 1) et de la cave (place 4) de l'habitat du *Ramelsberg*, Radelange, Belgique. (Croquis : E. et R. Malget)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Luxembourg, commune de Martelange, ville de Radelange, lieu-dit *Ramelsberg*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Trévires

Type d'occupation : Établissement rural - Plan partiel (type indéterminé)

Description : De l'établissement ne subsiste qu'une partie de ce qui semble constituer l'aile occidentale, mesurant 10,80 m au total. Dans la partie sud de l'ensemble se trouve une pièce de 5,80 m de long (fig. 67 : 1) ornée de peintures murales (fig. 68 : place 1). Cette salle communique au nord avec un petit hypocauste à pilettes rondes d'1,80 m sur 2,40 m (fig. 68 : 2), qui chauffait également une troisième petite pièce à l'extrémité nord de ces vestiges (fig. 67 : 3). Une cave apparemment isolée fut retrouvé à 2,20 m nord de cet ensemble, dans le même alignement (fig. 67 : 4). Hors des murs fut mis au jour un fossé de 0,90 m de large, dont le remblai fournit des statuettes de terre cuite figurant des « *matres* », des ossements animaux et des tuiles. À 50 m au nord a été dégagée une construction de 7,70 m sur 9,20 m de dimensions, sans divisions internes, dans laquelle a été aménagé un empierrement de pierres bleues le long de la façade méridionale, ainsi qu'un foyer, à proximité de l'un des murs.[143]

Chronologie : Datation indéterminée.

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe à 2,20 m au nord de l'ensemble. Elle n'est pas connectée à ce dernier par un mur de maçonnerie conservé, mais est implantée dans le même alignement (fig. 67). [144]

Dimensions : La cave mesure 2,30 m sur 3,40 m dans l'œuvre et possède des murs conservés sur une hauteur de 2 m. [145]

[143] MALGET, 1911, p. 374 et 376 ; HERINCKX, 2009, p. 484-485.
[144] MALGET, *op. cit.*, p. 376.
[145] *Ibid.*

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

HERINCKX A.-M., 2009. 156. Martelange, Martelange. La *villa* du Ramelsberg au hameau de Radelange, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 484-485.

MALGET E. et R., 1911. Les établissements gallo-romains du Ramesch ou Ramelsberg près de Radelange, *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 46, p. 374-376.

Équipements : La cave est accessible par un escalier large de 1,40 m équipé de marches de pierre bleue. Le sol est constitué d'une couche de sable de Steinford, dans lequel sont encore visibles des trous de récipients. Elle n'est équipée d'aucune niche ni d'aucun soupirail.[146]

Appareillage : La cave est creusée dans la roche.[147]

Enduit : La base des murs est noircie sur une trentaine de centimètres. Au-dessus de ce registre, les murs sont ornés de champs blancs successifs, alternant entre 0,20 m et 0,30 m de large, séparés par des bandes rouges de 0,02 m de large (fig. 68 : place 4). Les fouilleurs émettent l'hypothèse que la disposition de ces couleurs correspond à la disposition des sommiers du plafond.[148]

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas précisée dans la littérature.

Mobilier : *Mobilier céramique* : fragments de céramique (non détaillés ni illustrés).[149]

Mobilier métallique : fragments d'une marmite ovale en fer battu, longue de 0,25 m et haute de 0,10 m, avec un pied formé d'une bande de fer sur laquelle vient se fixer un fond percé de trous à intervalle d'un centimètre, prévus pour accueillir les pointes de la tôle formant les parois. Deux tiges de fer sont prévues aux extrémités de la marmite pour accrocher l'anse du récipient.[150]

Mobilier lithique : meule à grains en pierre volcanique noire de l'Eiffel. [151]

Chronologie : Datation indéterminée.

---

[146] *Ibid.*
[147] *Ibid.*
[148] *Ibid.*
[149] *Ibid.*
[150] *Ibid.*
[151] *Ibid.*

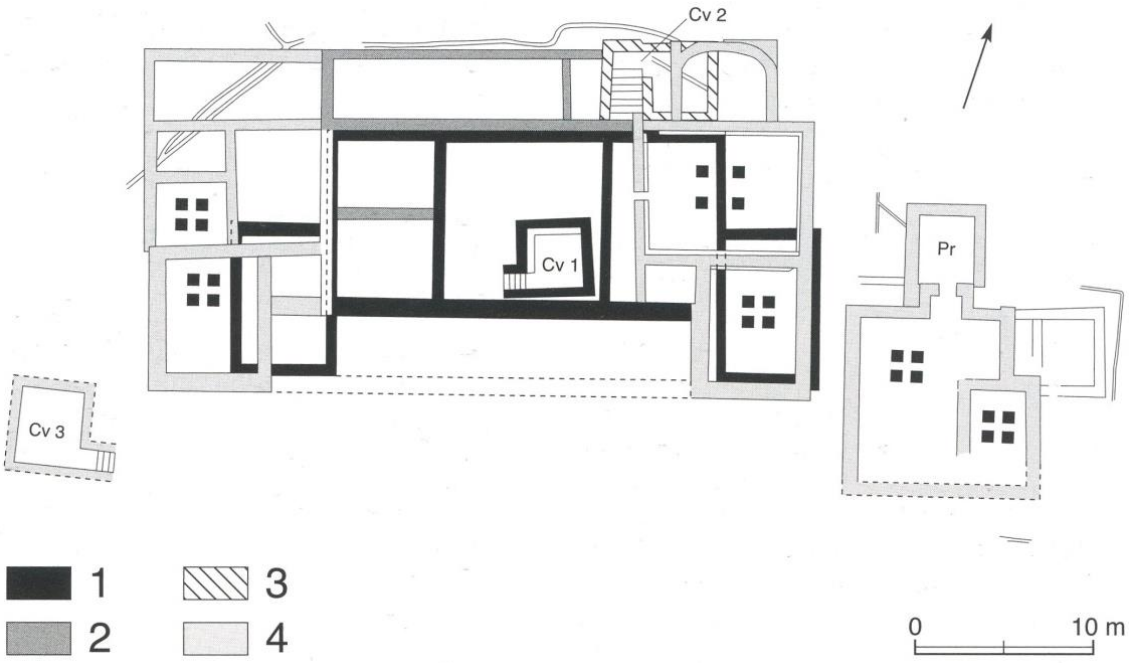


Fig. 69. Plan du premier bâtiment résidentiel et des bains de la *villa* de *Magerot*, Torgny, Belgique. 1. Bâtiment initial ; 2. Deuxième phase d'aménagement ; 3. Troisième phase de construction ; 4. Transformations d'époque constantinienne.
(Plan : G. Lambert, Ministère de la Région wallonne, Division du patrimoine. Direction de l'archéologie)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Luxembourg, commune de Rouvroy, ville de Torgny, lieu-dit *Magerou/Magerot*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Trévires

Type d'occupation : Établissement rural – Maison de plan rectangulaire vers maison à plan compact - *Villa* à plan organisé ? (*pars rustica* non fouillée)

Description : La *villa* est édifiée sur un terrain en pente, la façade du corps de logis (fig. 69) domine donc l'ensemble du site vers le sud-ouest. Devant l'habitation se trouve un espace de 110 m de large sur au moins 120 m de long, dans lequel fut mis au jour un petit bâtiment carré qui semble marquer la séparation entre la *pars urbana* et la *pars rustica* de l'établissement. Cette dernière était équipée d'une série de bâtiments annexes repérés dans les prés en contrebas par photographie aérienne. Le bâtiment résidentiel initial (fig. 69 : 1) se compose d'un rectangle de 9 m de large sur 21,60 m de long, divisé en trois pièces d'égale profondeur mesurant respectivement 5,70 m, 9 m et 5,80 m. La grande pièce centrale est équipée d'une cave (fig. 69 : Cv 1) à l'angle sud-est. Au sud, une galerie relie deux ailes bâties en avant-corps, enserrant les pignons est et ouest sur près de la moitié de leur longueur. Lors d'une seconde phase d'aménagement (fig. 69 : 2), la pièce centrale est agrandie vers l'est et la salle contigüe occidentale est séparée en deux par un mur de refend. Une galerie à colonnes de 13 m de long, dont une partie du stylobate était encore en place lors de la fouille, est également ajoutée sur la façade nord. Par la suite, la pièce d'angle orientale de la façade arrière est arasée et reconstruite quelques mètres plus loin dans l'alignement du pignon, allongeant de ce fait la galerie de 2,30 m. Une cave d'aspect monumental est aménagée sous la nouvelle pièce d'angle (fig. 69 : Cv 2). [152]

Ce corps de logis fut profondément remanié à l'époque constantinienne, l'orientation des murs différant quelque peu (fig. 69 : 4). La résidence finale, mesurent 19,30 m sur 38,50 m, présente un plan compact rectangulaire incorporant les quatres

[152] BOSSICARD, 1994, p. 114 ; LAMBERT et GRATIA, 1993, p. 84-85 ; HERINCKX, 2009, p. 487-488.

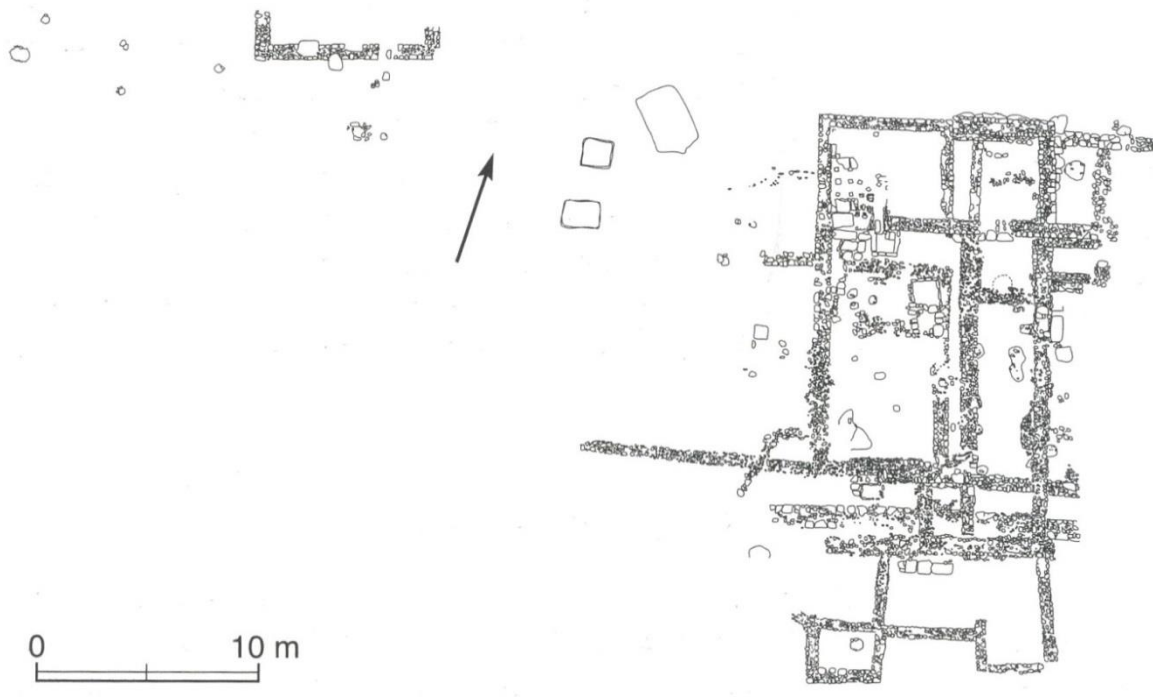


Fig. 70. Plan du second bâtiment résidentiel de la *villa* de *Magerot*, Torgny, Belgique.
(Plan : P. Mignot, Ministère de la Région wallonne, Division du patrimoine. Direction de l'archéologie)

pièces d'angle, les pièces d'angle méridionales ayant été aménagées sur hypocauste. Plusieurs salles sont ajoutées à l'ouest - dont une sur hypocauste -, portant la longueur du portique sud à 23,70 m. Les salles de l'espace central sont remaniées pour ne former qu'un espace unique de 9,50 m sur 17 m. La cave monumentale est remblayé à la fin du III^e^ siècle pour permettre la construction d'une salle carrée, dotée ultérieurement d'une abside, centrée sur le côté nord d'une grande salle de 7 m sur 9 m chauffée par hypocauste. Une cave isolée, renfermant du mobilier du II^e^ et III^e^ siècles, fut mise au jour à l'ouest du premier bâtiment résidentiel (fig. 69 : Cv 3). Par la suite, la *villa* est également équipée d'une petite installation thermale, comprenant quatre pièces dont deux sur hypocauste, au sud-est de ce premier corps de logis. À une époque plus tardive, la *villa* semble avoir été occupée à des fins artisanales, comme le prouve la présence, dans la grande salle centrale, de nombreux trous de poteaux, de foyers et d'un four de bronzier.[153]

Un second bâtiment résidentiel (fig. 70) de 25 m de long sur 10,50 m de large fut mis au jour à une dizaine de mètres à l'est de l'installation thermale. Y furent repérées pas moins de sept étapes d'aménagement, alliant structures de bois et maçonnerie. Les fondations des murs ne sont que très rarement reprises d'une phase à l'autre. Avant un premier incendie, les quatre premières phases d'aménagement voient le nombre de pièces et le degré de confort de la résidence augmenter, notamment grâce à la construction d'un hypocauste. Après un second incendie, le site est occupé par des structures en matériaux périssables, utilisant à l'occasion les murs de l'édifice arasé pour caler les poteaux des nouvelles structures de bois. [154]

Chronologie : D'après le mobilier retrouvé dans la cave de la première phase du corps de logis initial (fig. 69 : Cv 1), le site est déjà occupé au début du I^er^ siècle, voire durant la période augustéenne. L'occupation se prolonge jusqu'au milieu du V^e^ siècle, comme le prouve une fibule en argent de type *Niemberger* retrouvée dans le second édifice résidentiel (fig. 70). [155]

[153] HERINCKX, *op. cit.*, p. 488 ; BOSSICARD, *op. cit.*, p. 114 et 116 ; LAMBERT et GRATIA, *op. cit.*
[154] MIGNOT, 2000, p. 163.
[155] HERINCKX, *op. cit.*, p. 487 ; MIGNOT, *op. cit.*

Fig. 71. Photographie (vue du sud) de la *cave n^{o} 1* située sous la salle centrale de la première résidence de la *villa* de *Magerot*, Torgny, Belgique. (Photographie : D. Bossicard, DMSF)

ETUDE DE LA *CAVE N^O 1*

Localisation : La cave se situe à l'angle sud-ouest de la salle centrale du bâtiment initial de la première résidence (fig. 69 : Cv 1).

Dimensions : La cave mesure 3,60 m sur 4 m dans l'œuvre. [156]

Équipements : L'accès à la cave se fait à l'ouest, par une cage d'escalier droite située hors de la cave et équipée d'un escalier de bois. Le sol ne fait pas l'objet d'une description. Une banquette, occupant la hauteur de deux assises inférieures et accusant une profondeur de 0,40 m, est aménagée le long des murs ouest et nord (fig. 71). La littérature ne précise pas la présence de niches ou de soupirail. [157]

Appareillage : Les murs sont construits en pierre de France appareillées à sec (fig. 71). Les premières assises sont faites de dalles de taille moyenne (0,30 m de haut), surmontées d'une rangée de petites pierres (0,15 m de haut) sur laquelle viennent se poser de grandes dalles (0,40 m de haut) pouvant atteindre 1,70 m de long.[158]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas précisée dans la littérature.

Mobilier : *Mobilier céramique* : présence de mobilier céramique, dont de la terre sigillée et de la *terra rubra* et une coupelle d'époque claudienne (non précisés).[159]

Chronologie : Le mobilier issu du remblai de cette cave est daté du début du I^er siècle ap. J.-C., voire de la période augustéenne.[160]

[156] BOSSICARD, *op. cit.*, p. 115.
[157] *Ibid*.
[158] *Ibid*.
[159] *Ibid*., p. 115-116.
[160] *Ibid*.

Fig. 72. Photographie de la cave monumentale *n° 2* sous la galerie nord du corps de logis de la *villa* de *Magerot*, Torgny, Belgique. (Photographie : G. Lambert, Ministère de la Région wallonne, Division du patrimoine. Direction de l'archéologie)

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BOSSICARD D., 1994. Rouvroy/Torgny : *villa* romaine, *Chroniques de l'Archéologie wallonne*, 2, p. 114-116.

HERINCKX A.-M., 2009. 159. Rouvroy, Torgny. La *villa* de Magerot, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 487-489.

LAMBERT G., 1991. La *villa* de Magerot à Torgny, *Archéo-Situla*, 10, p. 18-20. (n. c.)

LAMBERT G. et GRATIA H., 1993. Rouvroy/Torgny : la *villa* romaine de « Magerou », *Chroniques de l'Archéologie wallonne*, 1, p. 84-86.

LENTACKER A., 1996-1997. Rouvroy/Torgny : les ossements de la *villa* romaine, *Chroniques de l'Archéologie wallonne*, 4-5, p. 145-146.

MIGNOT P., 2000. Rouvroy/Torgny : la *villa* romaine, *Chroniques de l'Archéologie wallonne*, 8, p. 163-164.

MIGNOT P., 2001. Aspect de la romanisation dans la partie occidentale de la Cité des Trévires, dans M. Lodewickxj (éd.), *Belgian archaelogy in an European Setting II (*Acta Archaeologica Lovaniensia Monographia, 13), Louvain-la-Neuve, p. 69-80.

ETUDE DE LA *CAVE N^O 2*

Localisation : La cave est située sous la pièce d'angle orientale de la galerie nord de la résidence (fig. 69 : Cv 2).

Dimensions : La cave mesure 3,50 m sur 5,50 m dans l'œuvre. [161]

Équipements : L'accès à la cave se fait au sud, par un escalier monumental disposant d'un plan coudé. Cet escalier, large d'1,70 m, est composé de six marches, certaines monolithiques, et se situe à l'intérieur de la cave (fig. 72). Le sol n'est pas décrit. Les murs sont percés de quatre niches, dont une en cul-de-four. [162]

Appareillage : Les murs sont constitués de moellons soigneusement équarris, appreillés en *opus vittatum* d'après la photographie (fig. 72), liés à sec et ponctués de huit piliers monolithiques.[163]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas précisée dans la littérature.

Mobilier : Le mobilier retrouvé dans cette cave n'est pas détaillé dans la littérature.

Chronologie : La cave est abandonnée et remblayée à la fin du III^e siècle ap. J.-C.[164]

[161] *Ibid*., p. 115.
[162] *Ibid*.
[163] *Ibid*.
[164] *Ibid*.

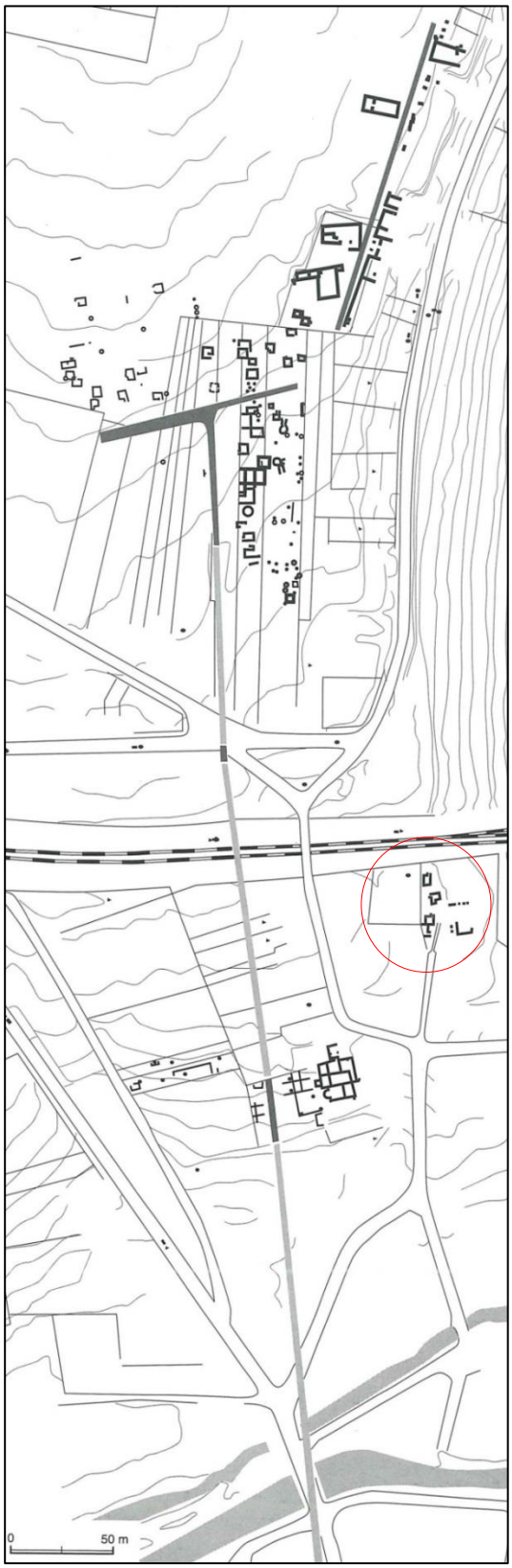


Fig. 73. Plan de l'agglomération antique de *Vertunum*, Saint-Mard, Belgique.
(Plan d'après A. Cahen-Delhaye et C. Massart, Service national des fouilles, Bruxelles)
Cercle indiquant l'emplacement des vestiges de l'église Saint-Martin, rajouté par nous.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Luxembourg, commune de Virton, ville de Saint-Mard, lieu-dit *Vieux-Virton*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Trévires

Type d'occupation : Agglomération semi-urbaine – Structures isolées (type indéterminé)

Description : L'état des recherches sur l'agglomération de *Vertunum* atteste d'au moins trois pôles topographiques : un quartier central monumentalisé au hameau actuel de Vieux-Virton, un quartier nord implanté en bordure du plateau de *Mageroux*, en amont, et une occupation encore mal connue repérée sur la rive gauche de la Vire (fig. 73).[165]

La zone centrale de *Vertunum* est connue par la découverte d'une série d'éléments architectoniques, attestant de la monumentalisation de cette zone publique, et par un vaste ensemble thermal occupant une superficie de 600 m², construit dans le courant du I^er^ siècle et en activité jusqu'au III^e^ siècle. La fouille de l'église Saint-Martin (fig. 73 : cercle) révéla la présence de substructions qui pourraient appartenir à un temple antique, fouille qui révéla également une occupation domestique dans cette zone, à travers la découverte de quatre celliers à hauteur du cimetière paroissial entourant l'église.[166]

Le quartier de *Mageroux*, dont le développement est daté du milieu du I^er^ siècle environ, est connu au travers de trois zones distinctes. Au sud, l'agglomération est traversée par une voie principale autour de laquelle l'habitat - fondations de murs, une dizaine de puits et une vingtaine de caves avec quelques pièces attenantes - et les activités artisanales - deux fours à chaux et trois fours de potiers - se développent. Dans cette zone, des traces d'artisanat du bronze, du fer, de tabletterie et de faux-monnayage furent également mises au jour. Cette voie opère une bifurcation perpendiculaire au nord de laquelle une seconde zone résidentielle, très érodée, est révélée au travers d'une dizaine de

[165] HERINCKX, 2009, p. 493.
[166] *Ibid*., p. 493-494.

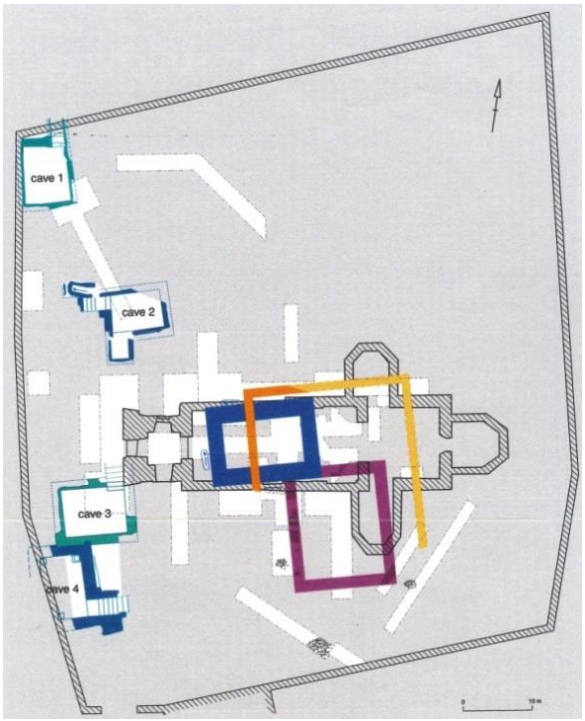


Fig. 74. Plan des fouilles de Gérard Lambert dans et aux abords de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. (Plan : C. Martin et M.-N. Rosière, SPW/DGO4)

caves, d'un hypocauste et de puits maçonnés. Au nord-est, une troisième zone résidentielle, traversée par une rue oblique, est connue par quelques habitats avec caves à l'arrière, dont l'alignement avec la voirie est moins systématique mais dont les vestiges sont relativement bien conservés. [167]

L'occupation de la rive gauche de la Vire, mal connue, n'est attestée que par la présence d'un hypocauste.[168]

Chronologie : Le mobilier découvert sur le site atteste d'une occupation dès la période augustéenne, même si le développement de l'agglomération est principalement daté de la période flavienne. Le *vicus* est densément urbanisé durant le courant du II^e^ siècle. Au Bas-Empire, une faible occupation est encore attestée, et le site est abandonné dans la seconde moitié du IV^e^ siècle.[169]

[167] *Ibid*., p. 495.
[168] *Ibid*., p. 494.
[169] *Ibid.*, p. 493.

Fig. 75. Photographie des amphores (?) brisées retrouvées en place sur le sol de la *cave n° 1* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. (Photographie : G. Lambert, Musée gaumais, Virton)

Typologie	*NMI*
Assiette Drag. 18/31	3
Assiette Drag. 18/31 ou 31	2
Assiette Drag. 32	9
Assiette Curle 15	2
Assiette ou tasse Drag. 36/Drag. 35	1
Assiette ou tasse Drag. 32/Drag. 40	1
Assiette ou tasse Curle 15/Drag. 46	1
Tasse Drag. 46	3
Tasse Drag. 40	3
Tasse *Niederbieber* 13	1
Tasse Drag. 27	1
Tasse Drag. 33	3
Mortier Drag. 45	7
Gobelet Déchelette 72 ?	1
Bol Drag. 37	13

Fig. 76 : Tableau typologique de la terre sigillée de la *cave n° 1* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique.

ETUDE DE LA *CAVE N°1*

Localisation : La cave se situe à l'angle nord-ouest de la parcelle fouillée (fig. 74), le plan de l'habitation n'est pas connu.

Dimensions : La cave possède un plan rectangulaire (fig. 74) dont les dimensions ne sont pas renseignées dans la littérature.

Équipements : L'accès à la cave se fait au nord, par une cage d'escalier droite située hors de la cave et que nous supposons équipée d'un escalier de pierre (fig. 74). Le sol de la pièce est constitué de terre battue damée.[170] La présence d'ouvertures dans les parois n'est pas précisée dans la littérature.

Appareillage : La cave est creusée dans le sol sablonneux en place et les murs sont appareillés (à sec ? fig. 78) en calcaire bajocien.[171]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : Le comblement de la cave est composé d'un niveau d'occupation de 0,05 à 0,06 m d'épaisseur. Le fouilleur mentionne la présence d'une couche d'incendie recouverte d'ardoises. Le comblement de la cave livra une grande quantité de pierres. [172]

Mobilier : *Mobilier céramique* : La cave livra 401 individus, dont 36 vases complets, pour un total de 5109 tessons.

- terre sigillée (fig. 76) : 51 individus, dont 3 du Sud de la Gaule (*Drag.* 18), 1 du Centre de la Gaule (*Drag.* 18/31), 8 de l'Est de la Gaule (*Drag.* 45/HULD-ZETSCHE et *Niederbieber* 13/LUDOWICI Nb), 36 d'Argonne (*Drag.* 32, 37, 40, 33 et 46, *Drag.* 18/31 ou 31, CURLE 14, *Drag.* 45 et gobelet à décor de barbotine) et 3 d'origine indéterminée (*Niederbieber* 7/ *Drag.* 46, CURLE 15, *Drag.* 45) ;
- céramique métallescente : 22 individus de la fabrique de Trèves, 12 individus d'Argonne et 9 en pâte siliceuse orangée, parmi lesquels (toutes provenances confondues) 24 *Niederbieber* 33, 10 *Arenstburg* 95, 2 *Niederbieber* 29, 2 *Niederbieber* 31, 2 gobelets indéterminés, 1

[170] LAMBERT, 1987 (a), p. 307.
[171] HANUT et MIGNOT, 2011, p. 17.
[172] *Ibid.*

Fig. 77. *Cruche à bec verseur tubulaire*. *Cave n^{o} 1* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. Bronze martelé. H. avec goulot 27 cm, diam. panse 21 cm, diam. embouchure 3,66 cm, long. bec 3,55 cm, diam. fond. 13,9 cm. II^{e}-III^{e} siècle ap. J.-C. Musée Gaumais, Virton. N^{o} inv. inconnu.
(Photographie : L. Baty, SPW/DGO4)

Niederbieber 38, 1 *Niederbieber* 39a et 1 *Niederbieber* 34 ;

- céramique engobée : 52 individus, dont 34 *Hees* 2 (a et c), 12 *Niederbierber* 32, 5 *Hees* 3/*Niederbieber* 30a et 1 SYMONDS 31 ou 35 ;
- céramique fine claire : gobelet à lèvre simple évasée et panse globulaire ;
- *terre rubra* : 1 DERU A 18/*Holfheim* 97Ab ;
- *terra nigra* et dérivée : 4 DERU A 42, 4 DERU P 41 et 6 pots à lèvre courte oblique ;
- céramique à vernis rouge pompéien : 5 *Niederbieber* 53a/GOSE 248-249 ;
- céramique commune dorée : 3 *DOR* 2, 7.1 et 2 *DOR* 2, 1 ;
- céramique marbrée tardive : 1 assiette et 2 GOSE 271 ;
- cruches : 14, dont 2 GOSE 375/*Speicher* I-22, 6 à une anse et à lèvre haute cylindrique moulurée, 1 GOSE 338/*Niederbieber* 63, 1 *Louis-Lintzstraße* 54/*Speicher* II-24, 1 *Speicher* II-22b/GOSE 412 et 1 GOSE 408-409/*Speicher* I-25-26 ;
- amphore et cruche-amphore de production régionale : 21 individus, dont 1 Mosellan 1/*Speicher* I-30 et 31/GOSE 416, 2 Mosellan 1/GOSE 415-416, 1 Mosellan 1/*Speicher* I-31/GOSE 416, 2 Mosellan 2, 5 Mosellan 3/Gauloise 14, 3 Mosellan 4/*Speicher* II-24/*Louis-Lintzstraße* 54/GOSE 419 et 5 indéterminés ;
- amphore d'importation méditerranéenne : 1 Dressel 28 (?) et 1 Dressel 20 ;
- pot à provision : 9 individus, dont 4 *Niederbieber* 79 ;
- mortier : 2 individus *Niederbieber* 86/GOSE 461/*Speicher* II-25/*Louis-Lintzstraße* 58,
- céramique culinaire à dégraissant coquillier[173] : 107 individus, dont 40 plats (12 de type 1.1, 6 de type 2.1/GOSE 472/*Speicher* II-31/*Louis-Lintzstraße* 68, 1 *Niederbieber* 111/GOSE 470/*Speicher* II-32, 1 *Speicher* II-1, 1 *Speicher* II-9 et 1 de type 6.2), 35 marmites (dont 8 de type 22.1/Tongeren 480/GOSE 539, 1 de type 27.1, 5 de type 24, 1 de type 22.1 ou 25 et 1 de type 28), 19 jattes

[173] La typologie renseignée est celle développée dans l'article suivant : DERU X. et PAICHELER J.-C., 2001. La céramique à dégraissant coquillier dans le nord-est de la Gaule, dans J.-M. Delmarolle (dir.), *Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux*), Journées d'Etudes de Metz (Moselle), juin 1998, Montagnac (Archéologie et histoire romaine, 4), p. 23-35.

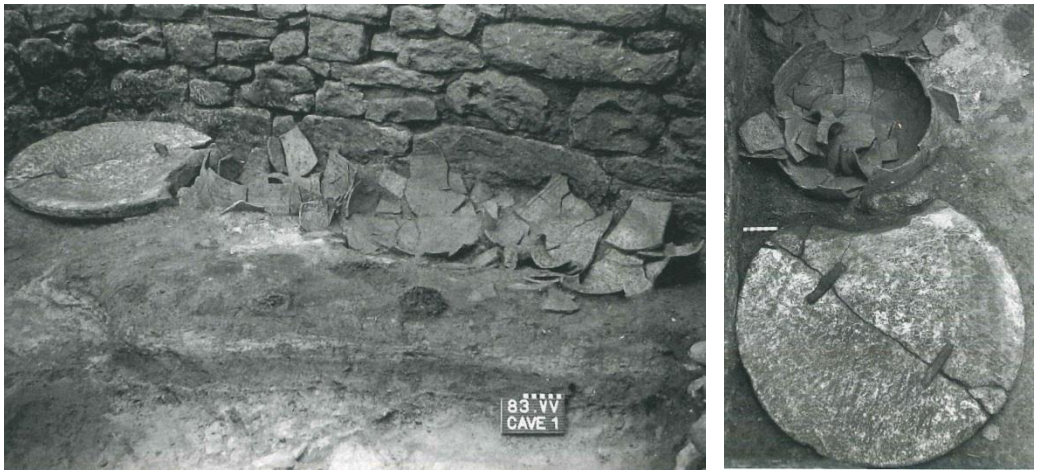


Fig. 78. Photographies du plateau de table et des céramiques brisées retrouvés en place dans la *cave n° 1* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique.
(Photographie : G. Lambert, Musée gaumais, Virton)

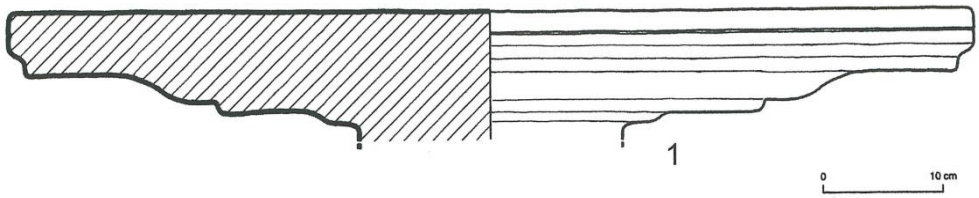


Fig. 79. Coupe et profil du plateau de la table de la *cave n° 1* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. (Dessin : C. Martin, M.-N. Rosière et F. Hanut, SPW/DGO4)

Fig. 80. Photographies du pied de la table de la *cave n° 1* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. (Photographies : L. Baty, SPW/DGO4)

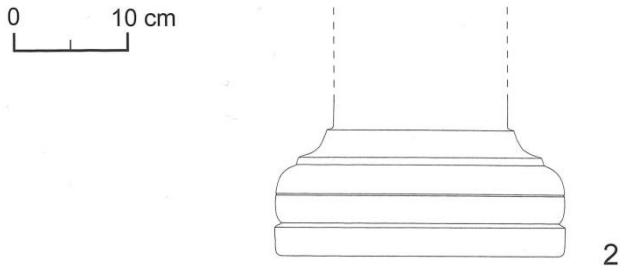


Fig. 81. Profil du pied de la table de la *cave n° 1* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. (Dessin : C. Martin, M.-N. Rosière et F. Hanut, SPW/DGO4)

dont 1 de type 9, 2 de type 14.1/*Speicher* 11-40, 1 de type 14.2/*Speicher* II-40, 3 de type 14.3/ *Speicher* II-40, 1 de type 13, 1 de type 11.1, 3 de type 17, 1 GOSE 489/*Speicher* II-42 et 1 GOSE 485/GOSE 488), 8 couvercles, 2 bouteilles et 3 indéterminés ;

- céramique commune claire : 42 individus, dont 1 GOSE 495-496/*Speicher* I-9, 1 *Niederbieber* 87/STUART 201, 1 *Reims* P 1, 3 *Reims* J 4 et 1 *Reims* CV 4 ;
- céramique commune sombre : 21 individus, dont 1 *Reims* A 6, 1 *Reims* J 2 et 1 Niederbieber 111/GOSE 470 ;
- 1 *dolium*.[174]

Mobilier métallique :

- bronze : cruche martelée à bec verseur tubulaire (fig. 77) et plaque rectangulaire du boitier de serrure d'un coffret ;[175]
  fer : double lame de force rectangulaire, éléments d'huisserie (clé, plaque avant et boitier de serrure, crapaudine, élément de poignée, 2 charnières, piton, crampon de fixation, anneau et crochet), 3 clous et 3 anneaux ;[176]
- plomb : tête en forme de gland surmontée d'une tige en fer (couronnement de stylet ?).[177]

Mobilier lithique :

- plateau de table en calcaire bajocien (dans un angle) d'un diamètre de 0,80 m, brisé et maintenu par deux crampons de fer (fig. 78 et 79) ;
- fragment de pied de table en calcaire bajocien, dont sont conservés la moitié de la base (0,114 m de hauteur) et l'amorce de la colonnette (0, 16 m de diamètre) (fig. 80 et 81) ;
- fragments d'aiguisoir oblong et de polissoir plat ;
- palette à fards rectangulaire complète en marbre blanc veiné de rouge ;
- fragment de plaquette de forme rectangulaire portant sur sa face supérieure l'inscription incomplète « *CAT* », pierre blanchâtre.[178]

[174] HANUT et MINOT, *op. cit.*, p. 29-97.
[175] *Ibid*., p. 27 et 98.
[176] *Ibid*., p. 99-103.
[177] *Ibid*., p. 103.

[178] *Ibid*., p. 107-109.

Autre :

- verre : 2 fragments de gobelet GOETHERT-POLASCHEK, 1 fragment de bol ISINGS 85b, 5 fragments de *Carchesium* ISINGS 36b, 4 fragments de verre fondu, 5 fragments de verre à vitre et 32 fragments indéterminés ;[179]
- os : épingles, 2 éléments de charnière et bouton discoïdal.[180]

[179] *Ibid*., p. 97.
[180] *Ibid*., p. 103-105.

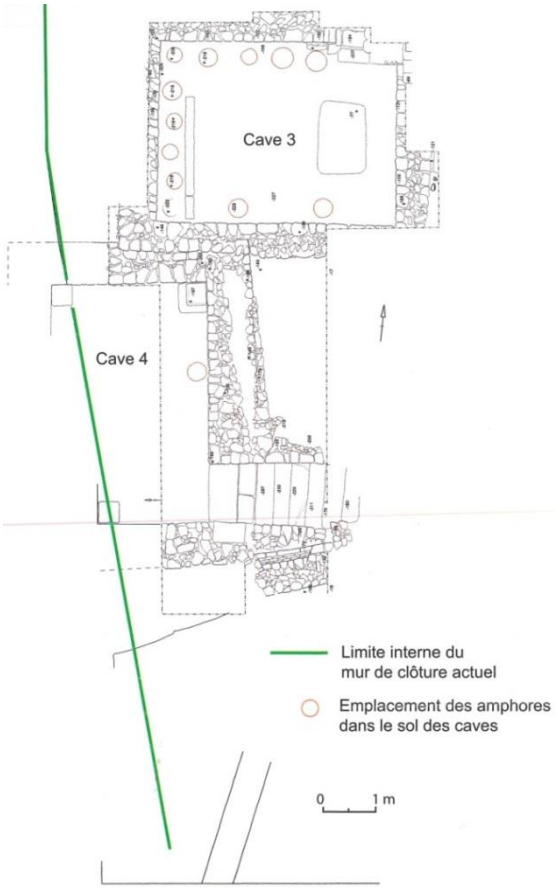


Fig. 82. Plan des *caves n^os 3 et 4* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. (Plan : C. Martin et M.-N. Rosière, SPW/DGO4)

Fig. 83. Photographie de l'enduit mural à l'angle nord-ouest de la *cave n^o 3* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. (Photographie : G. Lambert, Musée Gaumais, Virton)

ETUDE DE LA *CAVE N^O 3*

Localisation : La cave se situe à l'angle sud-ouest de l'église Saint-Martin (fig. 74), le plan de l'habitation n'est pas connu.

Dimensions : Les dimensions de la cave ne sont pas renseignées, mais d'après l'observation du plan (fig. 82), elle mesure environ 3,5 m sur 4,5 m dans l'œuvre.

Équipements : L'accès à la cave se fait au nord, par un escalier situé hors de la cave et dont seules deux marches de pierre sont conservées. Le sol aménagé de la cave consiste en une couche de sable de 0,20 m d'épaisseur, laquelle portait encore le long du mur nord, sud et ouest les traces de trous de récipients. Dans l'axe de l'escalier ont également été retrouvés les vestiges d'une fosse rectangulaire d'1 m de long sur 0,94 m de large et 0,77 m de profondeur, sans doute à l'origine coffrée de planches.[181] La littérature ne renseigne pas la hauteur conservée des murs, ni l'existence de niches ou de soupiraux.

Appareillage : La cave est creusée dans le sol sablonneux en place et les murs sont appareillés à l'aide de moellons de calcaire bajocien.[182]

Enduit : Les murs sont recouverts d'un enduit sur lequel de faux joints sont tracés et peints en rouge (fig. 83). [183]

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

Mobilier : *Mobilier céramique* : La cave livra 211 individus, dont 32 vases complets, pour un total de 3136 tessons.

- terre sigillée : 29 individus dont 4 céramiques du sud de la Gaule, 1 du centre de la Gaule (*Drag.* 37), 7 de l'est de la Gaule (*Drag.* 32, *Drag.* 45, *Niederbieber* 13), 15 sigillées d'Argonne (*Drag.* 32, *Drag.* 31, *Drag.* 40, *Drag.* 33, *Drag.* 45, *Drag.* 37 et *Niederbieber* 5b et 8b,) et deux indéterminées ; [184]

[181] HANUT et MIGNOT, *op. cit*., p. 17 ; LAMBERT, 1987 (a), p. 307.
[182] HANUT et MIGNOT, *op. cit*.
[183] *Ibid*.
[184] *Ibid*., p. 152-155.

- céramique métallescente : 19 individus en pâte siliceuse orangée d'origine régionale (*Arentsburg* 95, *Niederbieber* 33 et 29), 22 individus en pâte de Trèves (*Niederbieber* 38/Trèves 10, *Niederbieber* 33, *Arentsburg* 95/Trèves 1a) et 4 individus d'Argonne (*Niederbieber* 33 et 33c), parmi lesquels les gobelets à haut col tronconique sont les plus nombreux (NMI 26) ; [185]

- céramique engobée : 1 fragment de gobelet de type indéterminé et 2 pichets en céramique marbrée tardive (*Niederbieber* 44/*Louis Lintzstraße* 48); [186]
- *terra nigra* (ou dérivée) : 10 individus (DERU A 42, DERU B 8, DERU B 11, DERU P 1 – P 12) ; [187]
- *terra rubra* : 3 individus (DERU B 11) ; [188]céramique fine claire (NMI 2), dont un bol à panse arrondie et lèvre oblique) et sombre (NMI 2) et fragment
  de céramique à vernis rouge pompéen (plat avec paroi évasée et lèvre à épaississement concave); [189]
- cinq cruches : GOSE 375, GOSE 389 et *Niederbieber* 67 ; [190]

- neuf amphores et cruches-amphores (Gauloise 14/Mosellan 3, Mosellan 2 et GOSE 416/Mosellan 1) et trois pots à provisions (GOSE 426/*Niederbieber* 79a) ; [191]
- mortier : 1 de fabrication locale (*Niederbieber* 86/ GOSE 461-462) ; [192]
- céramique culinaire : 5 couvercles, 34 plats à lèvre épaissie recourbée du type 1, 1 plat à paroi évasée et lèvre simple, 1 plat a paroi évasée et lèvre rentrante rainurée du type 2, 11 marmites/pots (dont 4 du type 22.1) et 12 jattes (dont 4 à épaule carénée et lèvre épaissie en bourrelet du type 14.1 et 4 à épaule carénée et lèvre épaissie en bourrelet du type 14.3) ; [193]
- céramique commune claire : 6 individus en pâte gréseuse champenoise (5 pots à col mouluré et lèvre épaissie

[185] *Ibid*., p. 155-163.
[186] *Ibid*., p. 163.
[187] *Ibid*., p. 165.
[188] *Ibid*.
[189] *Ibid*.
[190] *Ibid*., p. 166.
[191] *Ibid*., p. 167-169.
[192] *Ibid*., p. 169.
[193] *Ibid*., p. 170.

- évasée et 1 marmite *Reims* P 1), 12 individus en pâte siliceuse micacée du groupe lorrain (5 couvercles, 4 jattes GOSE 494-496, 1 pot *Niederbieber*, 2 pots, 1 plat à lèvre épaissie saillante et 1 indéterminé) et un fragment de marmite GOSE 553/*Speicher* 1, 14 en pâte à dégraissant de quartz laiteux et oxydes de fer ; [194]
- céramique commune sombre : 10 individus (4 *Reims* A 6, 1 plat à lèvre coudée vers l'intérieur, 1 *Reims* P 15- P 16, 1 couvercle et 3 pots à col concave mouluré et lèvre épaissie évasée) et un bol à lèvre épaissie en bandeau ; [195]
- un fragment de *dolium* à lèvre courte horizontale ornée GOSE 357. [196]

Mobilier métallique :

- fer : poids ou peson biconique d'une balance à fléau et élément de clochette pyramidale à base rectangulaire ;[197]bronze : passoire en bronze, fragment de poignée de coffre ou coffret, trois plaquettes circulaires bombées vers le centre, plaquette ovale bombée et perforée en son centre, fragment de passoire et fragment d'une pièce d'harnachement ou de joug.[198]

Mobilier lithique : fragment de plaque de marbre gris veiné de blanc.[199]

Autres :

- os : épingle
- verre : 13 fragments de bol ISINGS 96a, 2 fragments de bol ISINGS 96b, 5 fragments de bol ISINGS 85 ou d'assiette ISINGS 47, fragment de tasse ou de bol, fragment de bouteille ovoïde, 20 fragments de verre fondu et 28 fragments de vases indéterminés.[200]

[194] *Ibid*., p. 180-182.
[195] *Ibid*., p. 182-183.
[196] *Ibid*., p. 183.
[197] *Ibid*., p. 185.
[198] *Ibid*., p. 27 et 187.
[199] *Ibid*., p. 187.
[200] *Ibid*., p. 183.

Fig. 84. Photographies du pilier de l'angle nord-est de la *cave n^{o} 4* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. (Photographies : G. Lambert, Musée Gaumais, Virton)

ETUDE DE LA *CAVE N^O 4*

Localisation : La cave se situe à l'angle sud-ouest de la *cave n^o 3* (fig. 82). Le plan de l'habitation à laquelle appartient la cave n'est pas connu.

Dimensions : Les dimensions de la cave ne sont pas renseignées, mais d'après l'observation du plan (fig. 82), elle mesure environ 3 m sur 4,5 m dans l'œuvre. Elle ne fut pas fouillée dans son entièreté.

Équipements : L'accès se fait à l'angle sud-est, par un escalier droit en pierre équipé de six marches, dont trois monolithiques, mesurant 1,20 m de large et d'un palier de 0,90 m. La cage d'escalier aurait été rétrécie au sud dans une seconde étape d'aménagement : un mur posé contre les marches comportant un soupirail a été ajouté. Le sol de la cave, constituée de terre battue, conservait l'emprunte d'un récipient le long du mur est. La littérature ne fait pas mention de niches. Un pilier de 1,91 m de haut et composé de trois pierres empilées a été dégagé à l'angle nord-est de la cave (fig. 84). Deux autres piliers, l'un à l'angle nord-ouest et l'autre à l'angle sud-ouest figurent sur le plan (fig. 82) mais n'ont pas été dégagés en raison de la limite de la zone de la fouille.[201]

Appareillage : La cave est creusée dans le sol sablonneux en place et les murs sont construits à l'aide de moellons de calcaire bajocien, dont dix-neuf assises très bien appareillées sont conservées, [202] qui semblent appareillées en *opus vittatum* (fi. 84).

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement de cette cave n'est pas décrite dans la littérature.

Mobilier : *Mobilier céramique* : 117 individus sur un total de 2136 tessons[203]:

- terre sigillée, représentée par 18 individus dont 4 du sud de la Gaule, 4 de l'est de la Gaule (*Drag.* 45 ?), 9 sigillées d'Argonne (*Drag.* 37, *Drag.* 38, *Drag.* 32, *Drag.* 40, *Drag.* 45 et DÉCHELETTE 72) et un récipient

[201] *Ibid*., p. 21-22 ; LAMBERT, 1987 (a), p. 307-308.
[202] HANUT et MIGNOT, *op. cit*., p. 17 et 21.
[203] *Ibid*., p. 188.

indéterminé ; [204]

- céramique fine sombre : 3 individus (*Hees* 3, gobelet globulaire à col court concave et lèvre évasée et gobelet à petite lèvre épaissie évasée et légèrement biseautée) ; [205]
- *terra nigra* (ou dérivée) : 5 individus (bol à lèvre oblique, bol à marli horizontal *DERU* B 36, pot *DERU* P 1, pot à lèvre courte épaissie oblique et pot *DERU* 41 ou *DERU* P 24 – P 28); [206]
- cruches : 3 individus ; 1 *Niederbieber* 70/*Louis Lintzstraße* 51a/*Speicher* 11, 1 à deux anses de section plate trilobée et panse ovoïde, et 1 sur base annulaire ;[207]
- céramique engobée : 4 individus (*Hees* 2 et *Niederbieber* 32d); [208]
- céramique métallescente : 6 individus en pâte siliceuse orangée du groupe lorrain (*Niederbieber* 33 et *Arentsburg* 95), 3 individus de Trèves (*Niederbieber* 33) et 2 individus d'Argonne (*Niederbieber* 33 et *Niederbieber* 35) ; [209]
- cruches-amphores régionales : 6 individus (deux cruches-amphores à lèvre en crochet repliée vers l'extérieur, une cruche-amphore à lèvre courte horizontale du type Mosellan 1, deux cruches-amphores à lèvre en bandeau pourvue d'une gouttière au revers du type Mosellan 2 et une amphore à lèvre en bourrelet légèrement pendant de type GOSE 419/Mosellan 4) ; [210]
- amphores méditerranéennes : 2 individus (DRESSEL 20 – *Profilgruppe* E, Gauloise 4 - *Bodenform* B 4) ; [211]
- pot à provision à petite lèvre épaissie dotée d'une gouttière à son revers ; [212]
- céramique culinaire : 21 plats, 17 pots ou marmites et 9 jattes, dont les principales formes sont les plats à lèvre épaissie rentrante des types 1.1 et 1.2 (NMI 16), les plats à lèvre épaissie rentrante et rainurée du type 2 (NMI 2), les jattes à épaule carénée et lèvre épaissie du type 14.3

[204] *Ibid*., p. 189-190.
[205] *Ibid*., p. 194-195.
[206] *Ibid*., p. 195.
[207] *Ibid*.
[208] *Ibid*., p. 191.
[209] *Ibid*., p. 192-193.
[210] *Ibid*., p. 195-197.
[211] *Ibid*., p. 199.
[212] *Ibid*.

(NMI 3), les marmites à col concave et lèvre épaissie évasée du type 27 (NMI 5) et les marmites à col concave et lèvre en bourrelet du type 22 (NMI 4) ; [213]

- céramique commune claire : 6 individus dont un pot à col concave et lèvre épaissie évasée, 1 jatte à lèvre épaissie rentrante, 1 jatte à panse hémisphérique et lèvre en marli arrondi et 2 pots à lèvre épaissie évasée et col court concave mouluré ; [214]
- céramique commune sombre : 7 individus (*Reims* A 6, *Reims* P 16, 2 pots à lèvre épaissie évasée et col court concave mouluré et 2 pot de type indéterminé) ;[215]
- deux *dolium* (GOSE 358) ; [216]

Mobilier métallique :

- bronze : fragment de fibule à ressort protégé et arc ininterrompu de type « Langton-Down » RIHA 4.4/FEUGÈRE 14b1 ;
- fer : fragments de double lames de force de type 2 et fragment d'hipposandale avec oreillette latérale redressée, à patte repliée retenant un anneau mobile.[217]

Mobilier lithique : fragment d'un couvercle (?) à lèvre épaissie et saillante sur sa face interne.[218]
Autre : verre : 2 fragments de bol ISINGS 44a/GOETHERT-POLASCHEK 22, 4 fragments de verre fondu et 1 indéterminé).[219]

Chronologie : Caves 1, 3 et 4 Église S^t^ Martin

Ces trois caves furent détruites par incendie (présence de céramiques avec traces de feu, de verre fondu), évènement qui surprit les habitants : le mobilier fut piégé dans la cave par l'effondrement du plancher, ce qui précipita également dans la cave les artéfacts issus des niveaux supérieurs. La fouille n'a malheureusement pas différencié le mobilier provenant de la cave elle-même et celui provenant du remblai de destruction. L'horizon chronologique proposé par l'assemblage céramique des caves 1, 3 et 4 de l'église Saint-Martin est caractéristique du troisième quart du III^e^ siècle. [220]

---

[213] *Ibid*., p. 201.
[214] *Ibid*., p. 209.
[215] *Ibid*., p. 210.
[216] *Ibid*., p. 199-201.
[217] *Ibid*., p. 212.
[218] *Ibid*.
[219] *Ibid*.
[220] *Ibid*., p. 23 et 230.

BOSSICARD D., 1995. Virton/Saint-Mard : un nouveau four de potier et une cave à Mageroux, *Chronique de l'archéologie wallonne*, 3, p. 109-111.

CAHEN-DELHAYE A., 1970. Une buire romaine en bronze découverte à Saint-Mard, *Helinium*, 10, p. 120-135. (n. c.)

CAHEN-DELHAYE A., 1985. L'agglomération romaine de Saint-Mard, dans G. De Boe (et coll.), *Archéologie en Gaume : découvertes récentes du Service National des Fouilles et du Musée gaumais*, Virton – École Normale Mixte de l'État, p. 36-43.

CAHEN-DELHAYE A. et CLAUSSE R., 1973-1974. Fibules romaines découvertes à Saint-Mard de 1965 à 1972, *Le Pays gaumais*, 34-35, p. 22-68. (n. c.)

CAHEN-DELHAYE A. et GRATIA H., 1980. Sauvetage dans le vicus romain de Saint-Mard, *Archaeologia Belgica*, 223, p. 46-50.

CAHEN-DELHAYE A. (et coll.), 1994. *Un quartier artisanal de l'agglomération gallo-romaine de Saint-Mard (Virton)*, Namur (Étude et Documents : Fouilles, 1).

CORBIAU M.-H., 1998. *Le Patrimoine archéologique de Wallonie*, p. 353-354.

DEFOSSE P. et MATHIEU S., 1983-1984. Les thermes du vicus gallo-romain de Saint-Mard. Rapport de fouilles (1972-1980), *Le Pays Gaumais*, 44-45, p. 15-144. (n. c.)

DELPLACE C., 1991. *Les peintures murales romaines de Belgique*, Bruxelles, p. 42 (Amphora, 63).

DEMAN A. et RAEPSAET-CHARLIER M.-T., 2002. *Nouveau recueil des inscriptions latines de Belgique*, Bruxelles (Collection Latomus, 264), n° 128-134bis.

GHENNE-DUBOIS M.-J., 1992. Virton, dans M. Ghenne-Dubois, *Atlas du sous-sol archéologique des centres urbains anciens*, Namur, pagination inconnue. (n. c.)

HANUT P. et MIGNOT P., 2011. Virton/Vieux-Virton. *Les caves romaines sous le cimetière de l'église Saint-Martin. Fouilles de Gérard Lambert* (Études et Documents : Archéologie, 19), Namur.

HERINCKX A.-M., 2009. 163. Virton, Saint-Mard. L'agglomération de Vertunum, dans R. Brulet, *Les Romains en Wallonie*, Namur, p. 492-499.

LALLEMAND J. et THIRION M., 1970. *Le trésor de Saint-Mard. I. Étude sur le monnayage de Victorin et des Tétricus*, Wetteren (Numismatique romaine, 6). (n. c.)

LAMBERT G., 1987 (a). Vicus de Saint-Mard, dans A. Cahen-Delhaye et coll. (éd.),

L'archéologie en Wallonie 1980-1985. Découvertes des cercles archéologiques, Namur, p. 307-308.

LAMBERT G., 1987 (b). *Archéologie entre Semois et Chiers*, Bruxelles, p. 87-110.

LAMBERT G., 1990. *Le Luxembourg romain*. *Documents choisis,* Andenne, p. 29-36.

MASSART C., 1993. Le vicus gallo-romain de Virton, Saint-Mard, *L'Archéologie en région wallonne* (Dossiers de la Commission royale des monuments, sites et fouilles, 1), p. 61-65.

MASSART C., 1995. Virton/Saint-Mard : étude de la céramique du remplissage du four de la rue du Vieux-Virton, *Chronique de l'archéologie wallonne*, 3, p. 112-113.

MASSART C., LAMBERT-HENRICOT C. et MATHIEU S., 1989. Le cimetière gallo-romain du « Champ Hayat » à Saint-Mard, *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 60, p. 125-157. (n. c.)

MASSART C. et CAHEN-DELHAYE A., 1994. 331. Saint-Mard (Vieux-Virton), dans J.-P. Petit et P. Mangin (dir.), *Les agglomérations secondaires de Gaule Belgique et des Germanies*, Paris, p. 260-261.

MATHIEU S., 1981. L'agglomération romaine de Virton-Saint-Mard, *Latomus*, 40, p. 332-360.

MERTENS J., 1961. Saint-Mard, monnaies républicaines, *Archéologie*, p. 168-169. (n. c.)

MERTENS J., 1964. Le Luxembourg méridional au Bas-Empire. Documents anciens et nouveaux, Bruxelles (*Archaeologia Belgica*, 76).

MERTENS J. et CAHEN-DELHAYE A., 1970. Saint-Mard : fouilles dans le vicus romain de Vertunum (1961-1969), *Le Pays gaumais*, 31, p. 41-42.

MERTENS J. et CAHEN-DELHAYE A., 1970. *Saint-Mard. Fouilles dans le vicus gallo-romain de Vertunum* (1961-1969), Bruxelles (Archaeologia Belgica, 119).

RAEPSAET-CHARLIER G. et CLAUSSE M.-T. et R., 1977-1978. Terre sigillée décorée découverte à Vieux-Virton (Saint-Mard), *Le Pays gaumais*, 38-39, p. 25-101.

THIRION M., 1963-1964. Saint-Mard : trésor (?) de pièces romaines en argent de la République, *Le Pays gaumais*, p. 109-116.

VANDERHOEVEN M., 1981. La terre sigillée du vicus de Saint-Mard (fouilles de 1979), *Archaeologia Belgica*, 243, p. 30-41.

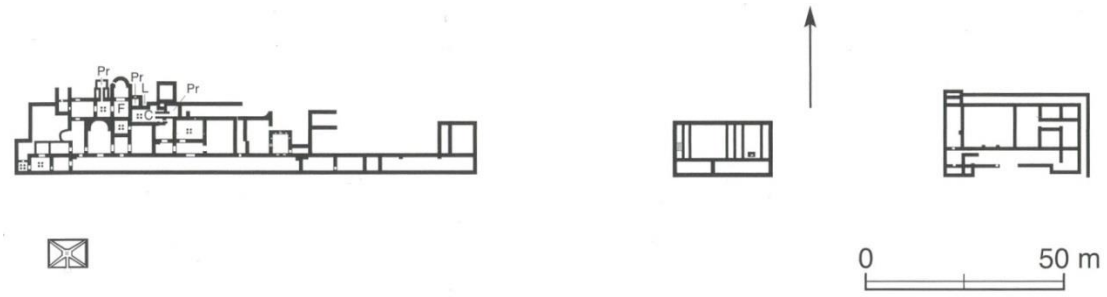


Fig. 85. Plan des trois ensembles de bâtiments de la *villa* de *Ronchinne*, Maillen, Belgique.
(Plan : A. Bequet, Société archéologique de Namur, Namur)

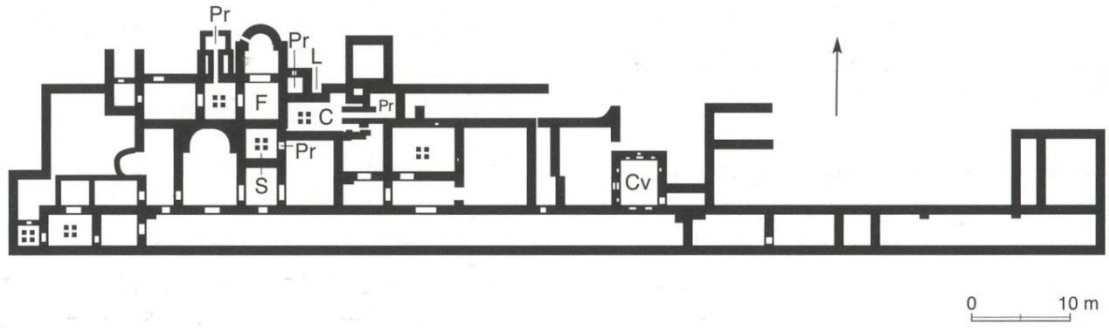


Fig. 86. Plan du corps de logis de la *villa* de *Ronchinne*, Maillen, Belgique.
(Plan : A. Bequet, Société archéologique de Namur, Namur)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Namur, commune d'Assesse, ville de Maillen, lieu-dit *Ronchinne*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation : Établissement rural – *Villa* à pavillons multiples alignés et cour agricole placée latéralement ? (Type 4 - A. Ferdière, 2010)

Description : Trois ensembles ont été découverts sur le site : un corps de logis, un séchoir et deux bâtiments d'exploitation (fig. 85). [221]

Le corps de logis s'étend d'ouest en est sur 110 m et est longé au sud par une galerie de façade. À l'extrémité ouest de celle-ci furent mises au jour deux pièces sur hypocauste. Les pièces à usage privé se situent dans la partie occidentale de la résidence et s'organisent autour d'une salle de réception à absides, accessible depuis la galerie de façade. Au nord-est de cette salle se trouve une suite thermale, alimentée par deux *praefurnium* se situant contre la façade nord du bâtiment. La partie est du corps de logis est moins bien conservée : y ont été mis au jour une série de locaux et une cave.[222]

À 25 m au sud a été retrouvé un séchoir très endommagé de 7 m sur 9,70 m. À l'est de l'habitat ont été mis au jour deux bâtiments annexes disposés en enfilade (fig. 85) : un premier de plan quadrangulaire présentant de nombreux murs de refend et dans lequel des scories de fer ont été retrouvées, et un second, de plan plus complexe, présentant une galerie courant sur deux pignons et qui pourrait être apparenté à une habitation secondaire.[223]

Les fouilleurs de la fin du XIX[e] siècle mentionnent également la présence d'autres bâtiments agricoles presque totalement détruits au sud du corps de logis.[224]

Chronologie : Datation indéterminée.

[221] HERINCKX, 2009, p. 509.
[222] *Ibid*.
[223] *Ibid.*, p. 510.
[224] *Ibid*.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BEQUET A., 1895. La *villa* romaine de Ronchinne et sa brasserie (III^e^ et IV^e^ siècle), *Annales de la Société archéologique de Namur*, 21, p. 177-208.

BRULET R., 1990. *La Gaule septentrionale au Bas-Empire: occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IV^e^ et V^e^* siècle (Trierer Zeitschrift für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebiete Beiheft, 11), n° 136-138. (n. c.)

DELPLACE C., 1991. *Les peintures murales romaines de Belgique*, Bruxelles, p. 47-48 (Amphora, 63).

DERU X., 1994. Les bains publics et domestiques de la cité des Tongres, *Documents d'archéologie régionale*, 4, p. 5-63, n°38. (n. c.)

HERINCKX A.-M., 2009. 168. Assesse, Maillen. La *villa* de Ronchinne, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 509 - 510.

FERDIÈRE A., GANDINI C., NOUVEL P. et COLLART J.-L., 2010. Les grandes *villa*e « à pavillons multiples alignés » dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions, *Revue archéologique de l'Est*, 59, 2, p. 357-446 [http://rae.revues.org/6217], consulté le 30 mars 2017.

ÉTUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe au centre de l'habitation, au nord de la galerie de façade (fig. 86 : Cv).

Dimensions : La cave mesure 4,75 m sur 4,10 m dans l'œuvre.[225]

Équipements : L'accès à la cave se fait à l'est, au moyen d'une rampe droite de 1,49 m de large sur 4,91 m de long, située hors de la cave. Le sol de la pièce ne fait pas l'objet d'une description. La littérature ancienne précise que la cave dispose de neuf niches, mais il semble qu'aucune distinction ne fut faite entre les différentes ouvertures pratiquées dans les murs.[226] L'observation du plan (fig. 86) nous renseigne quant à lui sept niches (à fonds plats ?) - une dans le mur est et deux dans les trois autres murs - ainsi que deux soupiraux, aménagés dans le mur ouest et dans le mur nord. Le plafond de cette cave était constitué d'un plancher.[227]

Appareillage : Ni l'appareil des murs ni le matériau n'est abordé par la littérature, qui ne précise que le soin apporté à la mise en œuvre.[228]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

Mobilier : *Mobilier lithique* : fragments d'un fût de colonne et d'un chapiteau en pierre blanche et fragment de béton, encore solidaire de cubes de mosaïques et de restes de carrelage en marbre de couleur blanc et bleu.[229]

Chronologie : Datation indéterminée.

[225] BEQUET, 1895, p. 197.
[226] *Ibid*.
[227] *Ibid*.
[228] *Ibid*.
[229] *Ibid*.

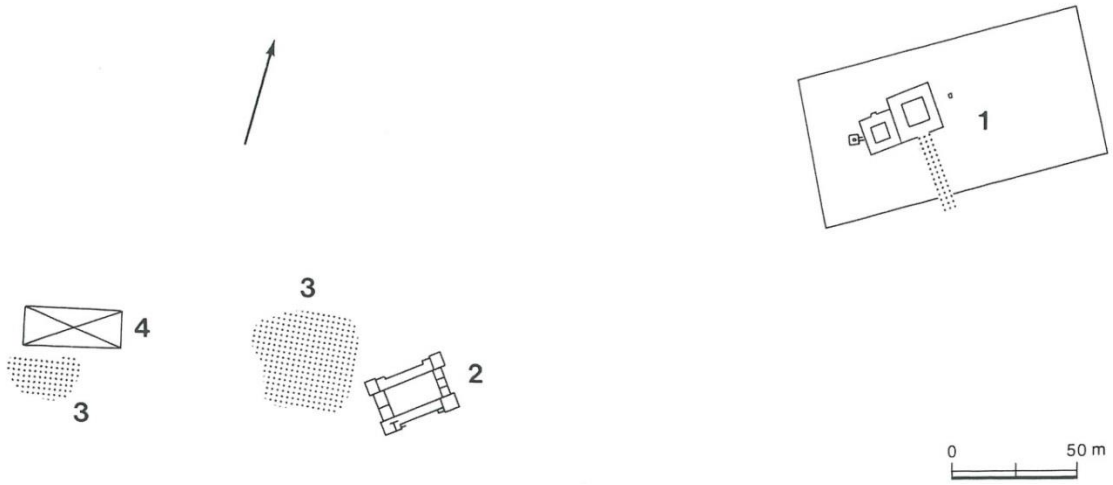


Fig. 87. Plan général du site de la *Plaine de Bieure* à Matagne-la-Petite, Belgique.
1. Sanctuaire ; 2. Corps de logis ; 3. Zones de substructions ;
4. Occupation antique et emplacement présumé d'une tombe du IV^{e} siècle.
(Plan : J. Plumier, Service national des fouilles, Bruxelles)

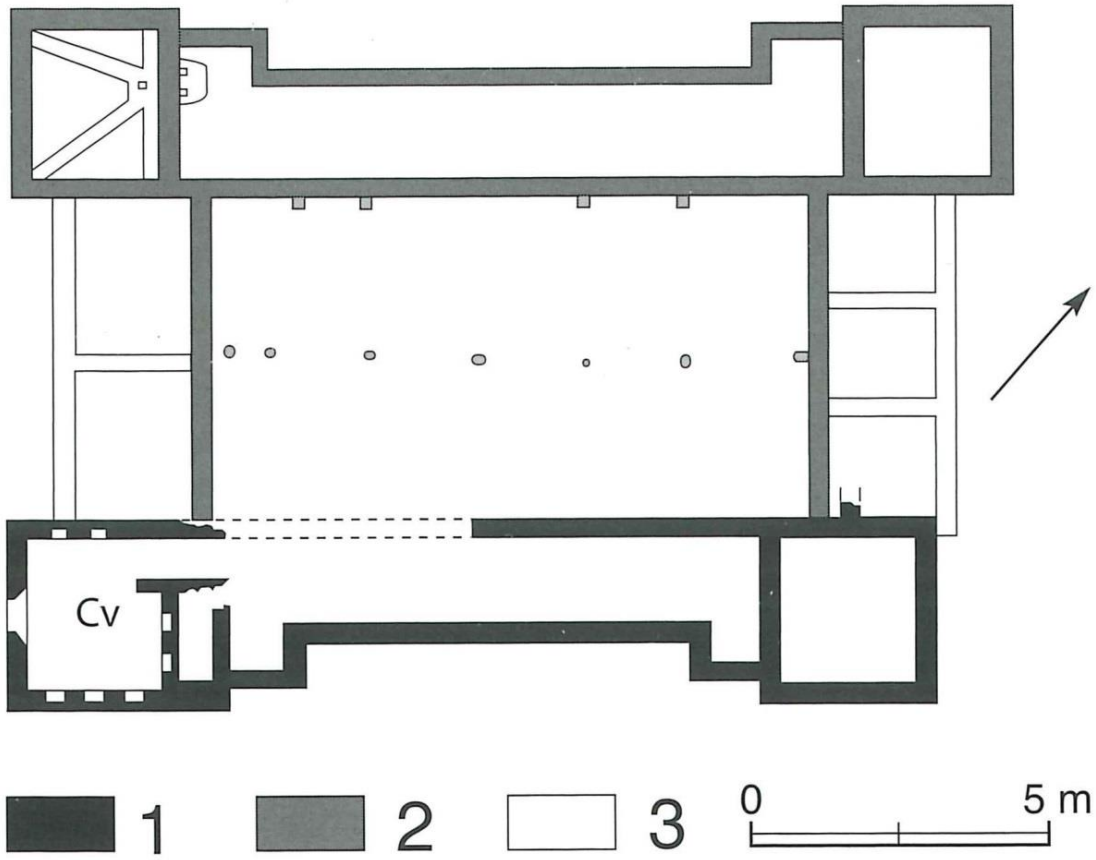


Fig. 88. Plan de l'habitat de la *Plaine de Bieure*, Matagne-la-Petite, Belgique.
1. Première phase ; 2. Deuxième phase ; 3. Troisième phase.
(Plan : G. De Boe, Service national des fouilles, Bruxelles)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Namur, commune de Doische, ville de Matagne-la-Petite, lieu-dit *Plaine de Bieure*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation : Établissement rural – Maison à hall central

Description : À 160 m au sud-ouest du téménos du sanctuaire de Matagne-la-Petite (fig. 87) a été mis au jour un corps de logis d'environ 33 m sur 23,50 m. Le premier état de la *villa* remonte à la fin du I^er^ ou au début du II^e^ siècle. De cette première phase (fig. 88 : 1) n'est conservée que la façade sud-est, composée d'une galerie aux extrémités avançant en saillie contre les deux pièces d'angle. La pièce d'angle méridionale surmonte une cave. À l'exception de la façade sud-est, ce premier corps de logis est rasé à la fin du II^e^ siècle. La nouvelle construction (fig. 88 : 2) comprend une grande salle de 19,60 m sur 10,50 m et une façade nord-ouest symétrique. Lors d'une troisième phase (fig. 88 : 3), d'autres pièces sont ajoutées sur les côtés de l'édifice et la pièce d'angle occidentale est aménagée sur hypocauste.[230]

Chronologie : Trois phases d'occupation ont été observées sur le site, s'étalant de la fin du I^er^/début du II^e^ siècle jusqu'à la fin du IV^e^ siècle ap. J.-C.[231]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe sous la pièce d'angle méridionale du corps de logis (fig. 88 : Cv).

Dimensions : Les dimensions de la pièce ne sont pas précisées mais, d'après l'illustration (fig. 88), elle est de plan carré et ses murs ne dépassent pas 3 m de longueur.

Équipements : L'accès à cette cave se fait depuis l'angle nord de la galerie sud-ouest, par un escalier de bois droit situé hors de la cave. [232] La nature du sol de la cave n'est pas décrite. L'observation des illustration (fig. 89) renseigne la présence de trois équipements :

[230] GHENNE, 2009, p. 523 ; DE BOE, 1980, p. 61 et 63.
[231] DE BOE, *op. cit.*
[232] *Ibid.*

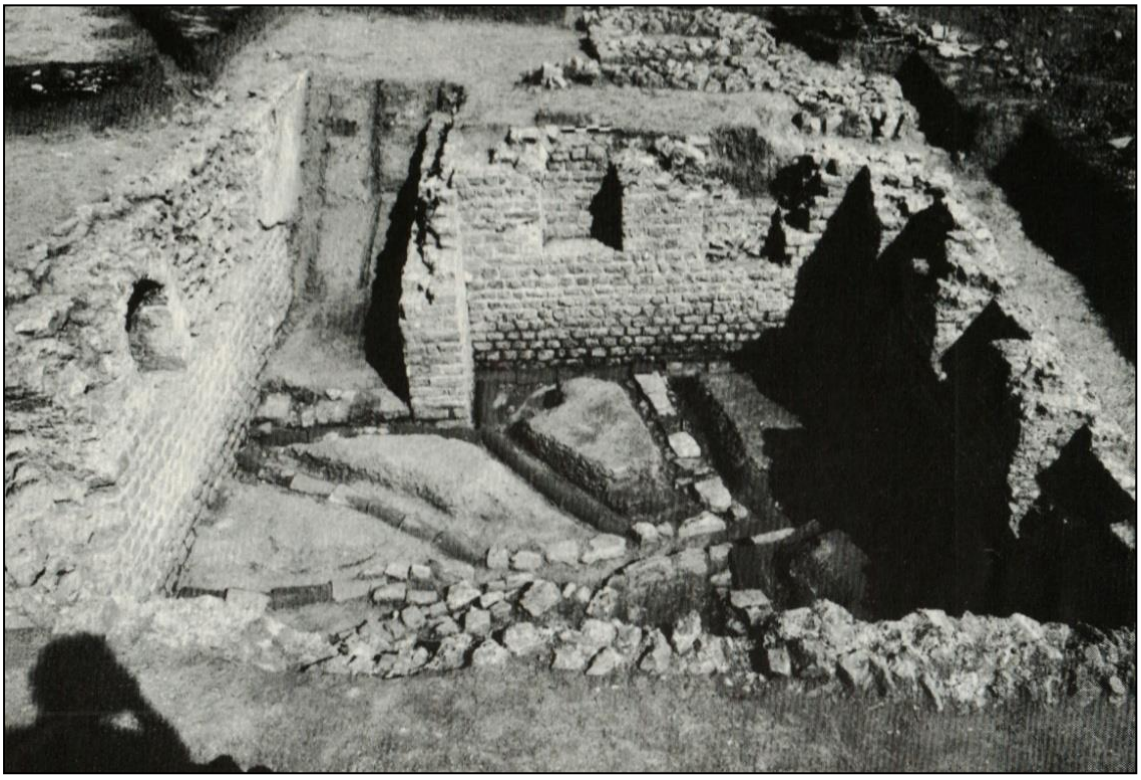


Fig. 89. Photographie de la cave de l'habitat de la *Plaine de Bieure* (vue du sud-ouest), Matagne-la-Petite, Belgique.

un système de drainage, huit niches cintrées à fonds plats (fig. 89) – une dans la cage d'escalier, deux dans le mur nord-est, deux dans le mur nord-ouest et trois dans le mur sud-est – ainsi qu'un soupirail dans le mur sud-ouest.

Appareillage : Ni l'appareil ni le matériau n'est précisé, mais l'illustration (fig. 89) montre un parement en *opus vittatum*.

Enduit : Les murs de la cage d'escalier conservaient la trace d'enduits peints : une large plinthe de couleur rouge, bordée d'un filet noir, était surmontée d'un vaste panneau blanc. [233]

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

Mobilier : *Autre* : la littérature signale la présence de fragments d'enduits peints décorés de motifs géométriques et floraux.[234]

Chronologie : La cave est située dans l'aile conservée de la fin du I^er^ ou du début du II^e^ siècle, datation confirmée par les enduits peints. L'abandon de la *villa* est daté de la fin du IV^e^ siècle ap. J.-C.[235]

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

DE BOE G., 1980. Sanctuaire et *villa* à Matagne-la-Petite, *Archaeologia Belgica*, 223, p. 60-63.

DE BOE G., 1981. *Les sites gallo-romaines de la plaine de Bieure à Matagne-la-Petite : Sanctuaire et villa*, actes du XLV^e^ Congrès de la fédération des cercles d'archéologie et d'histoire et de Belgique et du I^er^ Congrès de l'association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique (II), Comines, 28-31 aout 1980, p. 241-256.

DELPLACE C., 1991. *Les peintures murales romaines de Belgique*, Bruxelles, p. 48 (Amphora, 63).

GHENNE M.-J., 2009. 177. Doische, Matagne-la-Petite. L'habitat de la Plaine de Bieure, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 523.

[233] DELPLACE, 1991, p. 48 ; DE BOE, 1981, p. 254.
[234] *Ibid*.
[235] DELPLACE, *op. cit*., p. 48 ; DE BOE, 1980, p. 61 et 63.

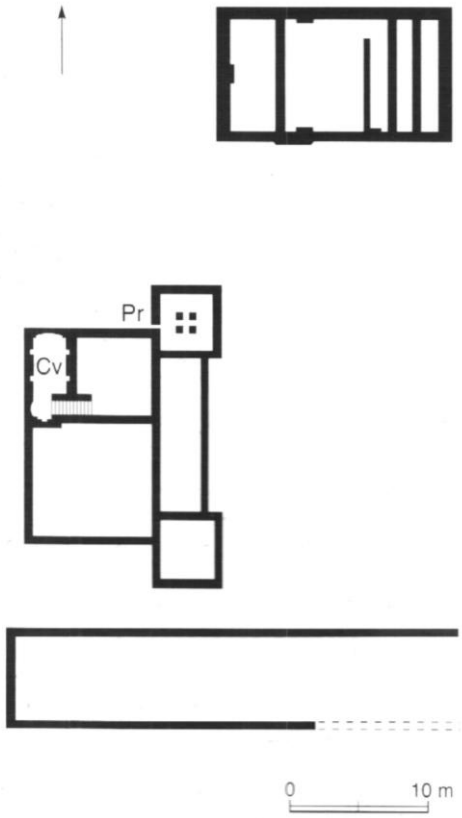


Fig. 90. Plan de la *villa* de *Vigetaille*, Le Roux-lez-Fosses, Belgique. Les distances entre les bâtiments ne respectent pas l'échelle. (Plan : A. Mahieu, Société archéologique de Namur, Namur)

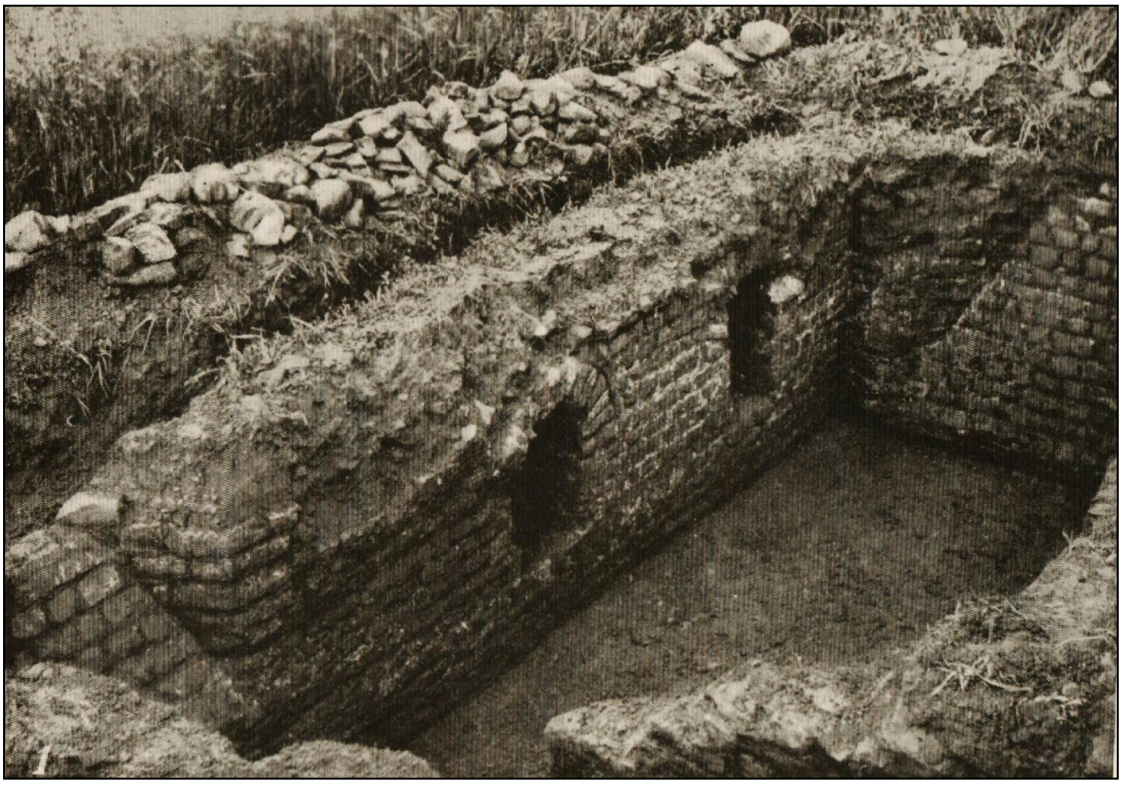


Fig. 91. Photographie du mur ouest et de l'angle nord-ouest de la cave de la *villa* de *Vigetaille*, Le Roux-lez-Fosses, Belgique. (Photographie : G. Onkelinx, Société archéologique de Namur, Namur)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Namur, commune de Fosses-la-Ville, ville de Le Roux-lez-Fosses, lieu-dit *Vigetaille*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation : Établissement rural – Maison à hall central - *Villa* à cour unique ? (plan partiel)

Description : La *villa* est composée d'un corps de logis tourné vers l'est et de deux dépendances (fig. 90). Le corps de logis, qui atteint une longueur de 21,70 m et une largeur de 13,20 m, présente un plan traditionnel à galerie de façade et pavillons d'angles. La pièce d'angle septentrionale est équipée d'un hypocauste. Trois pièces se trouvent à l'ouest de la galerie, dont une cave. [236]

Un premier bâtiment annexe a été mis au jour à 32 m au nord de ce premier bâtiment. Aligné sur la façade orientale du corps de logis, il est implanté perpendiculairement à ce dernier et mesure 16,45 m sur 8,95 m. Ce bâtiment dispose de contreforts et de trois pièces, dont l'une est peut-être un grenier, en raison de l'alignement rapproché de plusieurs murs de refend qui ont sans doute servis à supporter un plancher. Un deuxième bâtiment annexe, présentant un alignement parallèle au premier, a été retrouvé au sud du corps de logis. Ce dernier mesure 32 m de long sur 6 m de large et ne présente aucun mur de refend.[237]

Chronologie : Datation indéterminée.

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe dans l'angle nord-ouest du corps de logis.

Dimensions : La cave mesure 5,65 m sur 2,45 m dans l'œuvre.[238]

[236] HERINCKX, 2009, p. 528.
[237] *Ibid*.
[238] MAHIEU, 1910, pl. non numérotée se trouvant entre les p. 144 et 145.

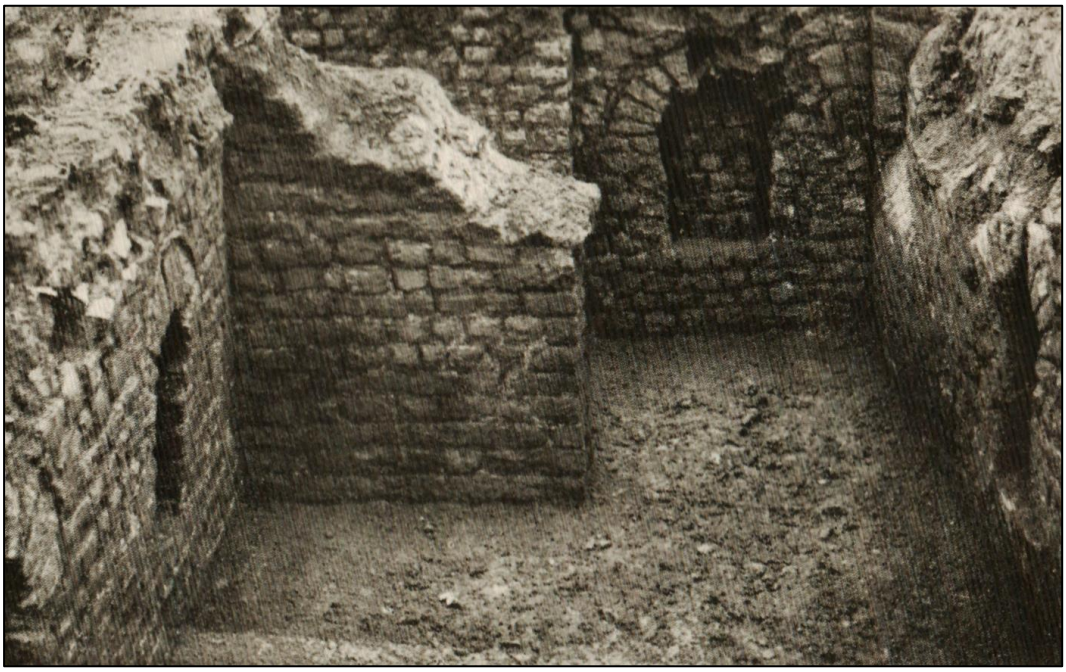


Fig. 92. Photographie du mur sud de la *villa* de *Vigetaille*, Le Roux-lez-Fosses, Belgique. (Photographie : G. Onkelinx, Société archéologique de Namur, Namur)

Fig. 93. Photographie du mur est de la cave de la *villa* de *Vigetaille*, Le Roux-lez-Fosses, Belgique. (Photographie : G. Onkelinx, Société archéologique de Namur, Namur)

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

HERINCKX A.-M., 2009. 181. Fosses-la-Ville, Le Roux-lez-Fosses. La *villa* de Vigetaille, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 528.

MAHIEU A., 1910. Ruines belgo-romaines mises au jour dans la province de Namur, *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 29, p. 144-151.

Équipements : L'accès à la cave se fait à l'est par un escalier coudé maçonné, comportant onze marches et situé à moitié à l'extérieur et à moitié à l'intérieur de la cave. Ces marches mesurent 1,05 m de long sur 0,30 m de large et étaient recouvertes à l'origine de planches, dont les restes incendiés ont été retrouvés. Le sol est constitué d'une sous-couche de pierraille de 0,10 m d'épaisseur revêtue d'une couche de 0,20 m de béton de tuileau. La cave est équipée de cinq niches cintrées à fonds plats (fig. 92), une dans paroi sud, deux dans la paroi ouest et deux dans la paroi est. Elles sont construites en travertin et surmontées d'un cordon ornemental de briques (fig. 93). Ces niches présentent une hauteur de 0,77 m, une largeur de 0,43 m et une profondeur de 0,20 à 0,30 m. À la naissance des voûtes fut constaté un retrait de 0,02 m sur le parement des pieds-droits ; ce qui indiquerait une construction au moyen de cintres y prenant appui. La cave dispose de deux soupiraux en travertin : un dans le mur nord mesurant 1,95 m à sa base et 0,65 m au sommet et un dans le mur ouest mesurant 1,05 m à sa base et 0,45 m au sommet (fig. 91).[239]

Appareillage : Les murs sont élevés en moellons de pierre calcaire, appareillés en *opus vittatum* d'après les illustrations (fig. 91, 92 et 93).[240]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : Le sol était recouvert de terre brulée et de charbon de bois.[241]

Mobilier : *Mobilier céramique* :

- urne en terre noire remplie de cendre, entière et en place dans la niche la plus méridionale du mur est (fig. 93);
- fragments de céramique, dont un fond de vase portant une inscription « AVICVI: » ;
- tuiles, dont dix-huit estampillées.[242]

Mobilier métallique : une monnaie et divers petits objets en bronze et restes de « ferrures de bâtisses ». [243]

Chronologie : Datation indéterminée.

---

[239] *Ibid.*, p. 145-147.
[240] *Ibid*., p. 145.
[241] *Ibid*., p. 146.
[242] *Ibid*.
[243] *Ibid*.

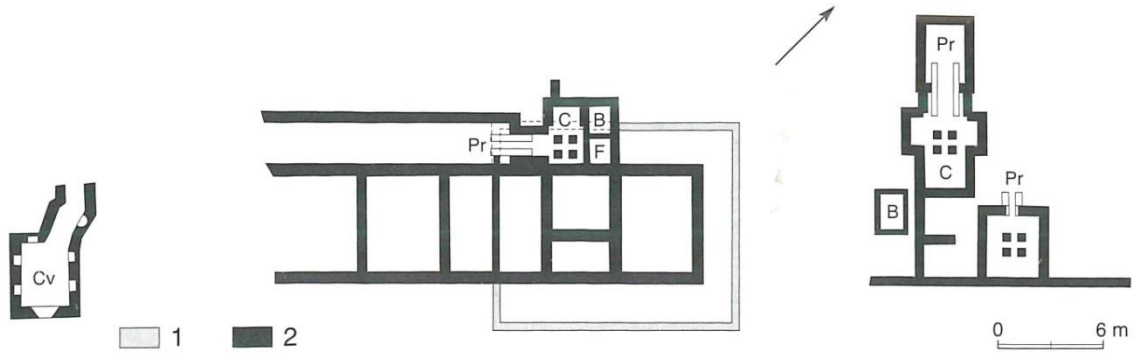


Fig. 94. Plan de la *villa* de *Saint-Donat*, Miécret, Belgique.
1. Habitat antérieur ; 2. Corps de logis, cave et bains.
(Plan : D. Materne, Cercle archéologique de Hesbaye-Condroz, Amay)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Namur, commune de Havelange, ville de Miécret, lieu-dit *Saint-Donat*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation : Établissement rural – Résidence sur plan allongé ? (plan partiel)

Description : La fouille de cet établissement n'a pu fournir qu'un plan lacunaire d'un corps de logis équipé de bains, d'une petite installation thermale annexe et d'une cave isolée (fig. 94). Ces trois bâtiments sont alignés selon un axe nord-est sud-ouest, le corps de logis se trouvant au centre.[244]

Seule l'extrémité est du corps de logis a été mise au jour. Ce dernier empiétait sur une construction antérieure de 13 m sur 16 m (fig. 94 : 1), sans aucunes subdivisions apparentes : il s'agit probablement d'une habitation antérieure, en raison de son strict alignement avec le corps de logis. Ce dernier est composé de pièces en enfilade, partiellement bordées d'une galerie au nord-ouest. Lors d'une phase ultérieure d'aménagement, l'extrémité orientale de cette galerie accueille un petit établissement thermal. Celui-ci comprend un *praefurium*, un *caldarium* et un *frigidarium* équipé d'une baignoire.[245]

Un établissement thermal isolé de l'habitat a également été retrouvé sur le site. Ce dernier comprend un *caldarium* en forme de croix latine, dont les exèdres abritaient possiblement *labrum* et baignoires, un *praefurnium* au nord-ouest, ainsi qu'une baignoire isolée, indiquant l'existence d'un *frigidarium*. À l'est de cet ensemble se trouve un deuxième *praefurnium*, alimentant une pièce sur hypocauste qui ne semble pas appartenir au complexe thermal. Au sud-ouest de ce corps de logis, une cave isolée a été fouillée.[246]

[244] HERINCKX, 2009, p. 546.
[245] *Ibid*.
[246] *Ibid*.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

DELPLACE C., 1991. Les peintures murales romaines de Belgique, Bruxelles, p. 49 (Amphora, 63).

DERU X., 1994. Les bains publics et domestiques de la cité des Tongres, *Documents d'archéologie régionale*, 4, p. 5-63, n°43. (n. c.)

HERINCKX A.-M., 2009. 187. Havelange, Miécret. La *villa* de Saint-Donat, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 546-547.

MATERNE D., 1969. Notes au sujet de la *villa* belgo-romaine de Miécret (Province de Namur), *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, 9, p. 79-82.

Chronologie : L'établissement fut probablement détruit durant la seconde moitié du III^e^ siècle.[247]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe au sud-ouest du corps de logis, et est apparemment isolée de tout bâtiment (fig. 94).

Dimensions : La cave mesure 3 m sur 3,95 m dans l'œuvre.[248]

Équipements : L'accès à la cave se fait au nord-ouest, par une cage d'escalier oblique, située hors de la cave et équipée, dans sa paroi est, d'une niche en cul-de-four possédant un fragment de *tegula* dans la maçonnerie de son arcade. Le sol est fait de terre battue dans laquelle des trous de récipients ont été repérés, à hauteur du soupirail s'ouvrant dans le mur nord-est. Les murs de cette cave sont percés de cinq niches à fond plat, deux dans les parois nord-ouest et sud-est et une dans la paroi sud-ouest.[249]

Appareillage : Les murs sont construits en petit appareil de pierres calcaires liées au mortier. Sur deux des murs, l'espace entre les niches est appareillé en *opus reticulatum.*[250]

Enduit : Certains moellons conservent des traces de peinture rouge foncé et l'intérieur des niches est revêtu de stuc blanc.[251]

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

Mobilier : Le mobilier retrouvé dans le comblement de cette cave n'est pas décrit dans la littérature.

Chronologie : Datation indéterminée.

[247] DELPLACE, 1991, p. 49.
[248] HERINCKX, *op. cit.*
[249] *Ibid*., p. 547 ; MATERNE, 1969, p. 82.
[250] HERINCKX, *op. cit.*, p. 546.
[251] MATERNE, *op. cit.* ; DELPLACE, 1991, p. 49.

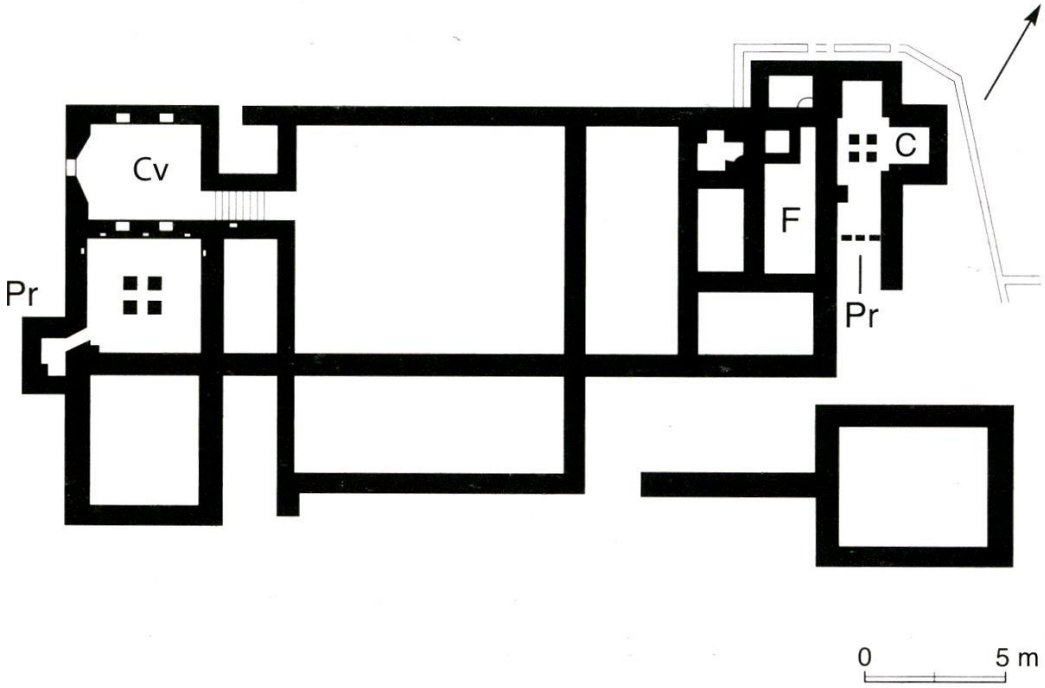


Fig. 95. Plan du corps de logis de la *villa* de *Résimont*, Évelette, Belgique.

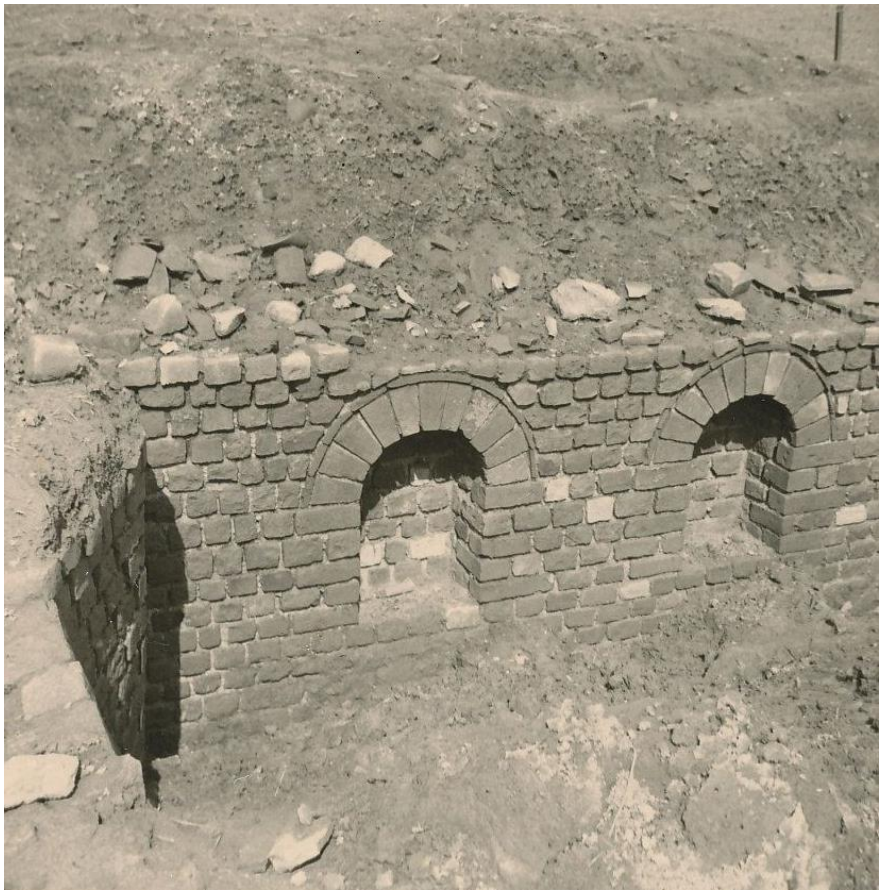


Fig. 96. Photographie en cours de fouille des niches de la cave du corps de logis de la *villa* de *Résimont*, Évelette, Belgique. (Photographie : Bibliotheca Andana, collection Louis Noël)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Namur, commune d'Ohey, ville d'Évelette, lieu-dit *Résimont*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation : Établissement rural – Maison à hall central

Description : L'établissement est principalement composé d'un corps de logis (fig. 95), mais deux autres bâtiments, implantés selon le même axe, ont également été repérés. L'habitat est axé est-nord-est ouest-sud-ouest. Il est composé, au sud, d'une galerie de façade scandée de deux tours d'angle, la tour orientale étant saillante. À l'arrière, les autres pièces s'articulent autour d'une grande salle centrale : à l'angle nord-ouest, une pièce sur hypocauste et une cave ont été mis au jour, et à l'angle nord-est, une installation thermale équipée d'un *frigidarium* et d'un *caldarium* à deux exèdres a été découverte.[252]

Chronologie : D'après l'étude du mobilier, l'occupation de la *villa* est datée du II^e^ et du III^e^ siècle ap. J.-C. [253]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe à l'angle nord-ouest du corps de logis (fig. 95).

Dimensions : La cave mesure 3,50 m sur 4 m et possède des murs conservés sur une hauteur de 2 m.[254]

Équipements : L'accès à la cave se fait à l'est, depuis la pièce centrale de l'habitation par une cage d'escalier droite située hors de la cave. La cage est équipée d'un escalier en bois de chêne et d'une niche dans son mur sud. Le sol de la pièce ne fait pas l'objet d'une description, mais ont été retrouvés sur ce sol les vestiges de murs de séparation en torchis, dont cette cave était pourvue. La cave est équipée d'un soupirail dans le mur ouest et de quatre niches cintrées à fonds plats : deux dans le mur nord et deux dans le mur sud, avec les cintres surmontés d'un cordon de tuiles (fig. 96). [255]

[252] GHENNE et HERINCKX, 2009, p. 559.
[253] *Ibid*.
[254] MATAGNE, 1962, p. 74.
[255] *Ibid*., p. 76. ; WILLEMS , 1966, p. 16.

Appareillage : L'appareil des murs est régulier et composé de moellons de grès local disposés en *opus vittatum* d'après l'illustration (fig. 96). [256]

Enduit : Les vestiges de murs de séparation en torchis retrouvé sur sol conservaient les traces d'un enduit blanc.[257]

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

Mobilier : Le mobilier issu de cette cave n'est pas décrit dans la littérature.

Chronologie : Datation indéterminée.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

DELPLACE C., 1991. *Les peintures murales romaines de Belgique*, Bruxelles, p. 46 (Amphora, 63).

DERU X., 1994. Les bains publics et domestiques de la cité des Tongres, *Documents d'archéologie régionale*, 4, p. 5-63, n°18. (n. c.)

GHENNE M.-J. et HERINCKX A.-M., 2009. 195. Ohey, Évelette. La *villa* de Résimont, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 559.

MATAGNE M., 1962. Vestiges importants d'une *villa* romaine à Évelette, *Le Guetteur wallon*, 2, p. 74-78.

WILLEMS J., 1966. Notes au sujet de la *villa* belgo-romaine d'Évelette, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, 6, p. 15-28.

[256] MATAGNE, *op. cit.*, p. 76.
[257] DELPLACE, 1991, p. 46.

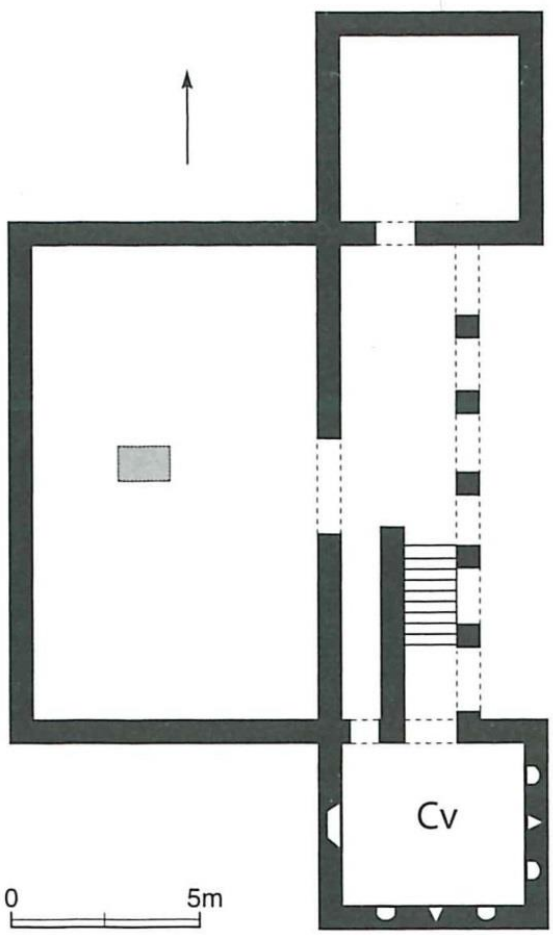


Fig. 97. Plan de la résidence du *Pré des Wez*, Serville, Belgique.
(Plan : A. Bequet, Société archéologique de Namur, Namur)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Namur, commune d'Onhaye, ville de Serville, lieu-dit *Pré des Wez*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation : Établissement rural – Maison à hall central

Description : Le site livra les vestiges d'un corps de logis de plan symétrique. À l'arrière se trouve une grande pièce rectangulaire de 12,20 m sur 7,20 m, comprenant un foyer central, accessible par une entrée de 3 m de large située à l'est. À l'avant, deux pavillons d'angle de plan carré, dont l'un surmonte une cave, sont reliés entre eux par une galerie de 12,20 m de long, soutenue par des piliers de bois (fig. 97).[258]

Chronologie : Le site est abandonné durant la deuxième moitié du III^{e} siècle ap. J.-C., le fouilleur précise l'absence de traces d'incendie.[259]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe sous le pavillon méridional du corps de logis (fig. 97).

Dimensions : La cave mesure 4,15 m sur 4,75 m dans l'œuvre.[260]

Équipements : L'accès à la cave se fait au nord, par un escalier de bois de 3 m de long comprenant huit marches et menant à un palier long de 2 m, placé sur le même niveau et dans le même axe que la cave. La cage d'escalier est droite et se trouve hors de la cave, dans la galerie de façade. Elle possède une niche d'éclairage dans le mur occidental. Le sol de la pièce ne fait pas l'objet d'une description. La cave est équipée d'un soupirail, mesurant 1,24 m à sa base et 0,90 m au sommet, dans son mur occidental, et de six niches, trois dans le mur nord et trois dans le mur est. Quatre de ces niches sont cintrées à l'aide de claveaux alternant entre moellons de travertin et tuiles. Les cintres sont surmontés d'un

[258] BEQUET, 1900, p. 23-24.
[259] GHENNE, 2009, p. 565.
[260] BEQUET, *op. cit*., p. 25.

cordon de tuiles, en saillie de 0,02 m sur le mur. Les parois des deux autres niches sont constituées de deux tuiles disposées en triangle. Elles sont plus petites et placées entre les niches cintrées.[261]

Appareillage : Les murs sont élevés en pierre calcaire, dans un appareil régulier et jointoyé.[262]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

Mobilier : *Mobilier céramique* : fragments de céramique fine à pâte rouge (non détaillés ni illustrés) et tuiles percées. [263]

Mobilier métallique : clous.[264]

Autre : écailles d'huîtres, fragments d'enduits peints (encadrements jaunes et rouges tracés au pinceau sur fond blanc) et fragments du béton recouvrant le plancher de la pièce supérieure.[265]

Chronologie : Datation indéterminée.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BEQUET A., 1900. Taberna (cabaret), II^e siècle - à Serville (Namur), *Annales de la Société archéologique de Namur*, 24, p. 21-26.

GHENNE M.-J., 2009. 199. Onhaye, Serville. La résidence de Serville, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 565.

[261] *Ibid*., p. 25-26 ; GHENNE, op. cit.
[262] BEQUET, *op. cit.*, p. 25.
[263] *Ibid*.
[264] *Ibid.*
[265] *Ibid.*

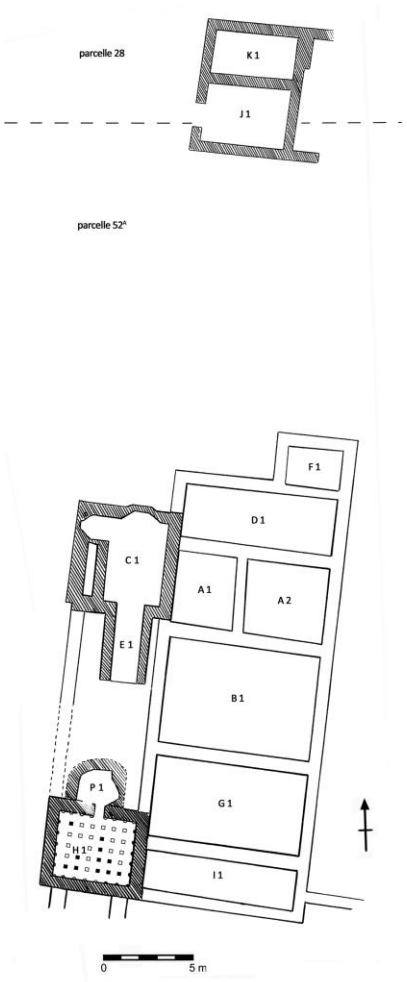


Fig. 98. Plan de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. (Relevé : D. Manise et P. Parmentier. Document Archéophil, Fonds Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes)

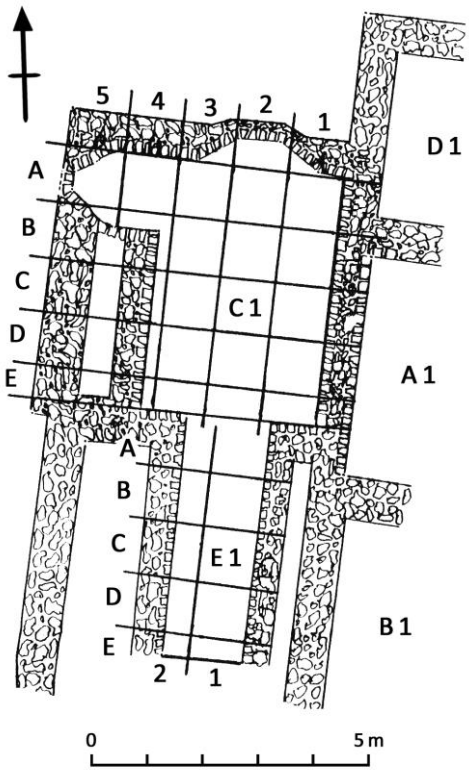


Fig. 99. Plan avec quadrillage de fouille de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. (Document Archéophil, Fonds Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes)

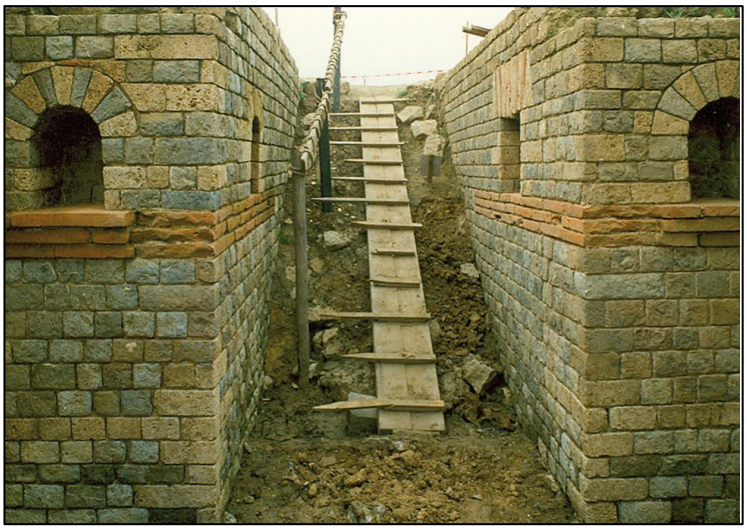


Fig. 100. Photographie de la cage d'escalier (vue du nord) de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. (Photographie : Archéophil, Fonds Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Namur, commune de Philippeville, ville de Neuville, lieu-dit *Les Machenées*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation : Établissement rural – Maison à plan compact ? (plan partiel)

Description : Les fouilles menées sur le site entre 1989 et 1991 ont permis de mettre au jour l'angle nord-ouest d'un corps de logis de *villa* et les substructions deux bâtiments annexes à une vingtaine de mètres au nord, le tout placé selon un axe nord-sud (fig. 98). Le corps de logis, orienté est-sud-est, est un ensemble compact de treize pièces, dont un hypocauste de 3,60 m sur 4,30 m et une cave.[266]

Chronologie : L'occupation du site est principalement attestée au II^e^ siècle ap. J.-C. par les monnaies et le mobilier, mais le site est toujours en activité au III^e^ siècle.[267]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe à l'angle nord-ouest du corps de logis (fig. 98).

Dimensions : La cave mesure 3,20 m sur 4,60 m et possède des murs conservés sur plus de 2 m. Une extension sous forme d'abside est présente à l'angle ouest, mesurant un peu moins d'1,50 m de large sur un peu plus qu'1,50 m de long (fig. 99). [268]

Équipements : La cave est accessible au sud par un couloir extérieur droit équipé d'un escalier en bois (fig. 100). Le sol de la pièce ne fait pas l'objet d'une description. La cave est équipée de vingt niches placées sur deux registres : dans la cage d'escalier, une niche rectangulaire (paroi ouest) et une niche cintrée à fond plat (paroi est) ; dans la paroi sud (fig. 100), deux niches cintrées à fond plat ; dans la paroi est, trois niches cintrées en cul-de-four au registre inférieur et quatre niches cintrées à fond plat au registre supérieur – la niche la plus au nord étant davantage

[266] HERINCKX, 2009, p. 565.
[267] *Ibid*, p. 566.
[268] CATTELAIN (et coll.), 2013, p. 22.

Fig. 101. Photographie du mur est de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. (Photographie : Archéophil, Fonds Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes)

Fig. 102. Détail du décor architectonique du mur est de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. (Photographie : Archéophil, Fonds Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes)

Fig. 103. Détail du décor architectonique du mur nord de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. (Photographie : Archéophil, Fonds Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes)

espacées des autres –, dans la paroi ouest (non illustrée), deux niches cintrées en cul-de-four au registre inférieur et trois niches cintrées à fond plat au registre supérieur ; et sur les deux murs adjacents de l'abside semi-circulaire de l'extension ouest, une niche cintrée en cul-de-four au registre inférieur et une niche cintrée à fond plat au registre supérieur. La cave est équipée de deux soupiraux, un dans le mur le mur nord et l'autre dans l'abside de l'extension ouest.[269]

Appareillage : Les murs de la cave sont appareillés en *opus vittatum mixtum* présentant une alternance irrégulière de moellons de calcaire et de travertin. Un triple cordon de tuiles, situé à mi-hauteur, parcourt toutes les parois. Ce cordon, dont la dernière assise est débordante, sépare les deux registres de niches. Dans les parois est et ouest, ainsi que dans la cage d'escalier et dans l'extension ouest, l'arc/le linteau des niches est réalisé à l'aide de moellons de travertin (fig. 101), alors que dans la paroi sud, l'arc des niches est réalisé à l'aide d'une alternance régulière de travertin et de calcaire (fig. 100). [270]

Au registre supérieur de la paroi est (fig. 101), la niche la plus au nord est surmontée d'un motif ornemental triangulaire en damier constitué de moellons triangulaires et losangiques posés sur leur pointe et réalisé à l'aide de moellons de calcaire et de travertin alternés (fig. 102), motif se retrouvant également entre deux niches du registre inférieur de cette même paroi. Deux moellons de ce registre présentent un croisillon. Les deux registres de l'appareil de la paroi ouest portent également ce décor en damier. De part et d'autre du soupirail présent dans le mur nord se trouve un second motif décoratif (fig. 103), réalisé avec les mêmes matériaux taillés en pelta et dessinant un motif ornemental «en ruche». [271]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : Le sol de la cave était recouvert d'une première couche d'incendie (fig. 104 : VI) épaisse de 0,30 m à 0,40 m. Un niveau

[269] HERINCKX, *op. cit.*; CATTELAIN (et coll.), *op. cit.*, p. 22-24.
[270] *Ibid.*
[271] *Ibid.*

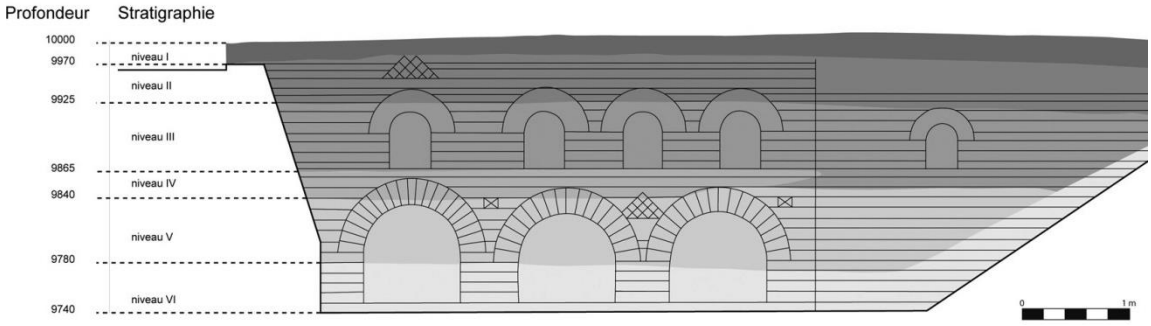


Fig. 104. Relevé du mur est et indications stratigraphiques de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. (Relevé : D. Manise et P. Parmentier, Archéophil, Fonds Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes ; DAO : N. Venant)

Cat.	NMI	Pâte	Typologie	Fig.	Provenance	Fonction
TS	1	LX	ind.	non ill.	Centre Gaule / Lezoux	ind.
TS	2	LX	Déch. 72		Centre Gaule / Lezoux	consommation de liquide
TS	1	AR	Drag. 45		Argonne	préparation de solide
TS	2	AR	Drag. 18/31		Argonne	consommation de solide
MT	1	TR	Nied. 33c		Est Gaule / Trèves	consommation de liquide
MT	2	TR	Nied. 31/Symonds3a		Est Gaule / Trèves	consommation de liquide
MT	2	AR	Nied. 33		Argonne	consommation de liquide
MT	11	NG	Nied. 33	non ill.	NG/inconnu	consommation de liquide
MT	1	NG	Nied. 33		NG/inconnu	consommation de liquide
MT	1	LX	ind.	non ill.	Centre Gaule / Lezoux	consommation de liquide
VRP	12	RdVA	Blicquy V	non ill.	NG / Rue-des-Vignes	cuisson de solide
VRP	11	RdVA	Blicquy V		NG / Rue-des-Vignes	cuisson de solide
EN-AR	1	AR	ind.	non ill.	Argonne	consommation de liquide
EN-CO	1	CO	Hees 3/Höpken E22		Rhin Inférieur / Cologne	consommation de liquide
EN-CO	1	CO	ind.	non ill.	Rhin Inférieur / Cologne	consommation de liquide
DR (?)	1	BAFA	ind.		NG / Bavay-Famars	ind.
DTN	2	BAFA	P53		NG / Bavay-Famars	consommation de liquide
AM	1	Gaul. 13		non ill.	NG / Cambraisis	transport/inconnu
AM	1	Gaul. 4 (?)		non ill.	Sud Gaule / Narbonnaise	transport/vin
AM	1	Gaul. 4		non ill.	Sud Gaule / Narbonnaise	transport/vin
AM	1	Gaul. 4B		non ill.	Sud Gaule / Narbonnaise	transport/vin
AM	1	Rég. A		non ill.	NG/inconnu	transport/inconnu
AM	1	Rég. B		non ill.	NG/inconnu	transport/inconnu
AM	1	Rég. C		non ill.	NG/inconnu	transport/inconnu
AM	1	Dr. 20		non ill.	Bétique	transport/huile
CRAM	1	SCA	Scaldienne III		NG / Vallée de l'Escaut	transport/inconnu
CRAM	1	CAMB	Tongeren 386/389		NG / Cambraisis	transport/inconnu
CR	1	BAFA	ind.	non ill.	NG / Bavay-Famars	service des liquides
CR	2	BAFA	VsL, fig. 42, n° 4/5		NG / Bavay-Famars	service des liquides
CR	1	SCA	VsL, fig. 42, n° 4/5		NG / Vallée de l'Escaut	service des liquides
CR	1	BAFA	Tongeren 431		NG / Bavay-Famars	service des liquides
CR	1	ind.	ind.	non ill.	ind.	service des liquides
DO	2	DGR	Gose 358		NG/inconnu	stockage de denrées
MO	1	ind.	ind.	non ill.	ind.	préparation de solide
CSO	1	SEPT	ind.	panse	NG / Gaule Belgique	cuisson de solide
CSO	1	SEPT	Nerviens J6		NG / Gaule Belgique	cuisson de solide
CSO	1	BAFA	Liberchies J2		NG / Bavay-Famars	cuisson de solide
CSO	2	SEPT	ind.		NG / Gaule Belgique	cuisson de solide
CSO	1	SEPT	Liberchies J8		NG / Gaule Belgique	cuisson de solide
EI-BE	2	SP	Brulet H28		Rhénanie / Speicher	cuisson de solide
MD	15	DECA	ind.	non ill.	NG /ESM	stockage/cuisson de solide
MD	9	DECA	POBR7/8/9		NG /ESM	stockage/cuisson de solide
MD	6	DECA	PLC3		NG /ESM	stockage/cuisson de solide
MD	2	DECA	POBR1	non ill.	NG /ESM	stockage/cuisson de solide
MD	3	DECA	POBR1		NG /ESM	stockage/cuisson de solide
MD	1	DECA	POLE1		NG /ESM	stockage/cuisson de solide
MD	1	DECA	J3/4		NG /ESM	stockage/cuisson de solide
Faisselle	1	BAFA	ind.		NG / Bavay-Famars	préparation de solide

Fig. 105. Répartition du mobilier céramique de la cave de la *villa* des *Machenées* (Neuville, Belgique) en fonction de la provenance et de la catégorie fonctionnelle. Codes céramiques établis par le CRAN/UCL. (Tableau : étude L. Cattelain (et coll.), 2013)

non précisé (fig. 104 : V) séparait celle-ci d'une seconde couche d'incendie, épaisse de 0,05 m à 0,10 m (fig. 104 : IV). Deux autres niveaux de comblement (fig. 104 : III et II) sont signalés avant la couche de terre arable (fig. 104 : I). [272]

Mobilier[273] *:*

Mobilier céramique :

Tous niveaux confondus (fig. 104 : I à VI) :
Outre la présence de terres cuites architecturales estampillées[274], le mobilier céramique de la cave rassemble 1193 fragments, dont 109 bords, 1044 fragments de panse, 36 fonds, deux anses, un col et un profil complet, totalisant 118 individus. L'approche des catégories techniques de ce mobilier indique que la céramique non tournée à dégraissant calcite, de production locale, représente 31,4%, la céramique à vernis rouge pompéien représente 19,5% et la céramique métallescente représente 15,2%. L'approche fonctionnelle de ce mobilier indique que 42,8 % de celui-ci était destiné à la cuisson de solide, 21,2 % à la consommation de liquide, 14,8 % au stockage, 8,5 % au transport de denrées et 4,2 % au service de liquide ; les 8,6 % restant étant destinés à la préparation, au service et à la consommation de solide (fig. 105). [275]

Niveau d'incendie[276] recouvrant le sol de la cave (fig. 104 : VI) :
101 fragments, dont 11 bords, 87 panses et 3 fonds (fig. 106)

- de la terre sigillée, représentées par 4 individus : 3 fragments de gobelet *Bet* 102/*Déch.* 72, fragment de mortier *Drag.* 45 et fragment de plat ou assiette *Drag.* 18/31 (fig. 107 : 1 à 5) ;
- de la céramique à vernis rouge pompéien : 4 fragments de plats *Blicquy V* (fig. 107 : 6 à 9) ;
- de la céramique commune sombre, représentée par un fragment de bol à panse hémisphérique et à lèvre en bandeau *Nerviens J6* (fig. 107 : 11), deux fragments de faisselle et un fragment de panse à décor noir ;

[272] CATTELAIN (et coll.), *op. cit.*, p. 24.
[273] Pour le détail concernant ce mobilier et son analyse, voir : CATTELAIN L. (et coll.), 2013, p. 19-68.
[274] CATTELAIN (et coll.), *op. cit.*, p. 56.
[275] *Ibid.*, p. 26 et p. 39 (graphique n° 1).
[276] Le mobilier provenant de ce niveau nous semble intéressant à détailler ici plus en détail car il est à mettre en relation avec le dernier état de la cave avant sa destruction par incendie. De plus, seul le mobilier provenant de ce niveau semble avoir été enregistré en termes de localisation stratigraphique.

Catégorie	B	P	F	NR	NR%	NMI	NMI%
TS		10		10	9,9	1	5,0
TS	4	12	2	18	17,8	4	20,0
MT-AR		7		7	6,9	1	5,0
MT-NG		3		3	3,0	1	5,0
VRP	4	2	1	7	6,9	4	20,0
AM-Gaul. 13		18		18	17,8	1	5,0
AM-Gaul. 4A		1		1	1,0	1	5,0
AM-Gaul. 4 (?)		4		4	4,0	1	5,0
CR		11		11	10,9	1	5,0
MO		3		3	3,0	1	5,0
CSO	1	2		3	3,0	1	5,0
MD	2	12		14	13,9	2	10,0
Faisselle		2		2	2,0	1	5,0
Total	11	87	3	101	100	20	100

Fig. 106. Répartition du mobilier céramique provenant du niveau VI de la cave de la *villa* des *Machenées* (Neuville, Belgique) en fonction de la catégorie technique Codes céramiques établis par le CRAN/UCL. (Tableau : étude L. Cattelain (et coll.), 2013)

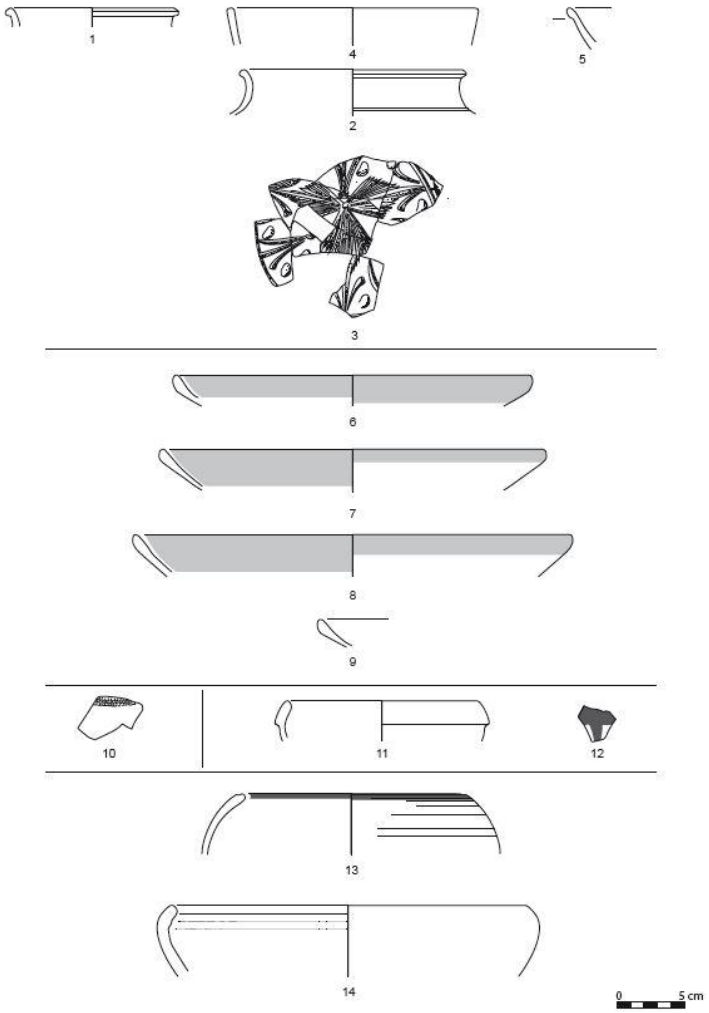


Fig. 107. Mobilier céramique provenant du niveau VI de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. 1-5. Terre sigillée ; 6-9. Céramique à vernis rouge pompéien ; 10. Céramique métallescente d'Argonne ; 11-12. Céramique commune sombre ; 13-14. Céramique non tournée. (Dessins : N. Venant, CReA-Patrimoine, ULB)

– de la céramique non tournée, représentée un fragment de pot ovoïde à bord rentrant et à lèvre marquée d'une gouttière *Venant pobr7/8/9* et un fragment de bord de plat creux *Venant plc3* (fig. 107 : 13 et 14) ;
– de la céramique métallescente d'Argonne, représentée par un fragment de panse décorée d'une triple rangée de guillochis (fig. 107 : 10).[277]

Mobilier métallique :

– monnaies : 6, dont 5 identifiables ; un as d'Auguste (10-7), un as de Trajan (Antioche, 115-116), deux deniers de Septime Sévère et un *nummus* de Constantin I (Londres, 309-311) ;
– bronze : trois chaudrons sur le sol de la cave ;
– fer : 191 objets (fig. 108), dont trois talons de manche de chandeliers (deux sur le sol et un dans une niche), une longue faux à soie et trois faux à douilles (sur le sol). [278]

Mobilier lithique : meule, pierre à aiguiser et fragment de colonne d'ordre toscan. [279]

Autre :

– verre[280] (fig. 109) : 44 fragments totalisant 20 individus : 10 de vaisselle de stockage (bouteilles prismatiques soufflées-moulées), 5 de vaisselle de table (dont un gobelet cylindrique à double pied annulaire *Isings* 85b), 2 de vaisselle de toilette et 3 fragments de verre à vitres ;
– os : épingle. [281]

Chronologie : Cette cave aurait été construite dans le courant du II^e^ siècle ap. J.-C. Le mobilier céramique du niveau d'incendie sur le sol (fig. 104 : VI) situe son abandon dans la seconde moitié du II^e^ siècle ap. J.-C. Les monnaies de cette même couche indiquent un abandon légèrement plus tardif, vers l'extrême fin du II^e^ siècle. La cave fut comblée au cours du III^e^ et durant la première moitié du IV^e^ siècle, comme indiqué par la présence de céramique rugueuse de l'Eiffel et d'une monnaie de Constantin.[282]

[277] CATTELAIN (et coll.), *op. cit.*, p. 27-29.
[278] *Ibid.*, p. 24-25 ; 44 et 52.
[279] *Ibid.*, p. 60 et 63.
[280] Ce mobilier rassemble les fragments en verre du niveau VI (fig. 104), ceux retrouvés dans l'entrée de la cave mais également le mobilien en verre sans localisation stratigraphique ou sans inventaire.
[281] CATTELAIN (et coll.), *op. cit.*, p. 40 et 44.
[282] *Ibid.*, p. 64.

Anneaux, chaines : 19	Maillons : 9 Fragments de chaine : 3 Anneaux : 3 Anneaux dits d'écurie ou d'amarrage : 4
Eléments architectoniques : 44	Pitons : 14 Agrafes : 16 Clous : 6 Crampons : 4 Crochets : 2 Crapaudine : 1 Patte-fiche : 1
Elevage : 2	Clarine : 1 Etrier : 1
Ferrures : 67	Tiges : 11 Clous : 17 Crochet : 1 Plaques perforées : 15 Plaques : 2 Fragments de tôle : 5 Ferrures : 16
Chandeliers ou talons de lance : 4	
Objets culinaires : 6	Couteaux : 3 Crémaillère : 1 Anse de seau ou de chaudron : 1 Fourchette à chaudron : 1
Objets personnels : 22	Briquet : 1 Epingle : 1 Clous de chaussure : 20
Outillage : 14	Forces fragmentaires : 2 Viroles : 5 Faux : 4 Frette : 1 Poids : 1 Taillant : 1
Pièces d'huisserie : 13	Clefs : 2 Poignées : 2 Charnières : 2 Gâches de verrou, de targette et de serrure par glissement : 2 Passe-courroie ou élément de verrou : 1 Fragments de penture à nœud : 2 Pivot : 1 Loquet à ressorts : 1

Fig. 108. Répartition fonctionnelle du mobilier en fer provenant de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. (Tableau : étude L. Cattelain (et coll.), 2013)

fonction	quantité	NMI	poids	bord	panse	fond	anse
vaisselle	41	17	195.3 g	5	28	10	2
vaisselle de table	*28*	*5*	*78.3 g*	*5*	*20*	*5*	-
vaisselle de stockage	*11*	*10*	*109.3 g*	-	*8*	*3*	*2*
vaisselle de toilette	*2*	*2*	*7,7 g*	-	-	*2*	-
verre à vitre	3	3	4.2 g	-	3	-	-

Fig. 109. Répartition fonctionnelle du mobilier en verre provenant de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. (Tableau : étude L. Cattelain (et coll.), 2013)

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

ARCHÉOPHIL, 1993. Philippeville/Neuville : *villa* gallo-romaine, *Chroniques de l'Archéologie Wallonne,* 1, p. 108-109.

BOREUX J., 1989-1990. *La villa gallo-romaine de Philippeville*, (Corviniacum - Archéophil, 1), s.l. (n. c.)

CATTELAIN L. (et coll.), 2013. La cave de la *villa* gallo-romaine de Neuville "Les Machenées" (Philippeville, province de Namur, Belgique) : étude du matériel archéologique, *Archeo-Situla*, 32-33, p. 19-68.

HERINCKX A.-M., 2009. 200. Philippeville, Neuville. La *villa* des Machenées, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 565-566.

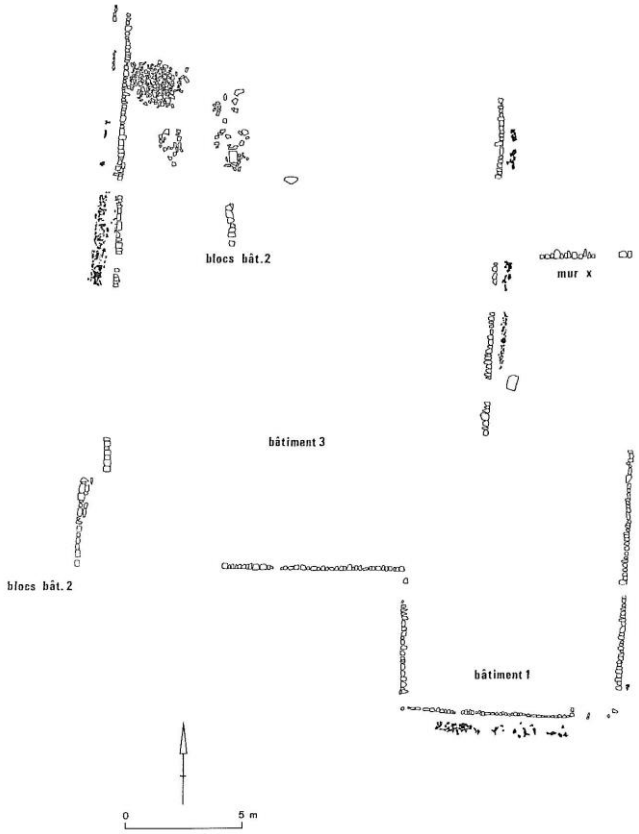


Fig. 110. Plan des substructions des trois premières phases d'occupation du site de la *villa* des *Bruyères*, Treignes, Belgique. (Relevé : S. Bott et C. Bellier)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Namur, commune de Viroinval, ville de Treignes, lieu-dit *Les Bruyères*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation : Établissement rural – Maison à plan compact

Description : La première occupation du site est datée du milieu du I^er^ siècle au dernier quart du I^er^ siècle ap. J.-C. À cette phase correspondent quelques tronçons de fossés creusés dans le schiste, probablement liés au drainage des sols pour l'édification d'un bâtiment sur sablière (fig. 110 : bâtiment 1) présentant une première assise de blocs réguliers bien équarris sur cinq faces, et une seconde assise constituée de blocs plus gros et plus frustres sur laquelle venaient se poser des murs en torchis recouverts d'enduits peints (aplats de couleur jaune-ocre, gris-noir et rouge, plus rarement verdâtre). Ces vestiges du I^er^ siècle sont scellés par une couche de scories liée à une activité de forge.[283]

La seconde phase d'occupation est datée du début du II^e^ siècle ap. J.-C. et est caractérisée par un bâtiment rectangulaire de 23,4 m de long sur 3,9 m de large (fig. 110 : bâtiment 2), élevé en torchis sur soubassement de pierre. Ce bâtiment ne possède qu'une seule pièce avec un sol de chaux lissée. Ce dernier aurait probablement été utilisé pour des activités métallurgiques et fut détruit par incendie vers le milieu du II^e^ siècle.[284]

Une troisième phase d'occupation est caractérisée par un bâtiment d'au moins 24 m de long sur 16 m de large (fig. 110 : bâtiment 3), rapidement reconstruit suite à l'incendie de la seconde phase. Il présente une première assise de blocs bien équarris sur cinq faces, surmontée d'une deuxième assise de blocs plus frustres, le tout élevé en torchis et recouvert par endroits d'enduits peints (lignes de couleur rouge, noir ou jaune orange sur fond blanc). Ce bâtiment est détruit par incendie lors du dernier quart du II^e^ siècle au plus tard, époque à laquelle le sol est nivelé à l'aide de scories.[285]

[283] BOTT et CATTELAIN, 1999, p. 155-156.
[284] *Ibid.*, p. 156.
[285] *Ibid.*, p. 157.

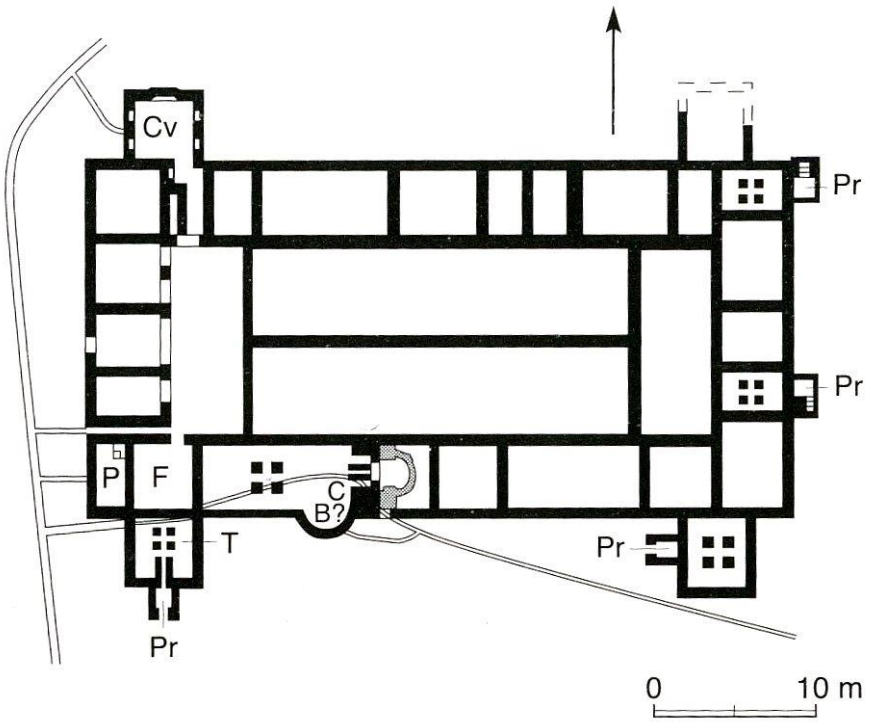


Fig. 111. Plan de la *villa* des *Bruyères*, Treignes, Belgique.
(Plan : P. Cattelain, Centre d'études et de documentation archéologiques, Treignes)

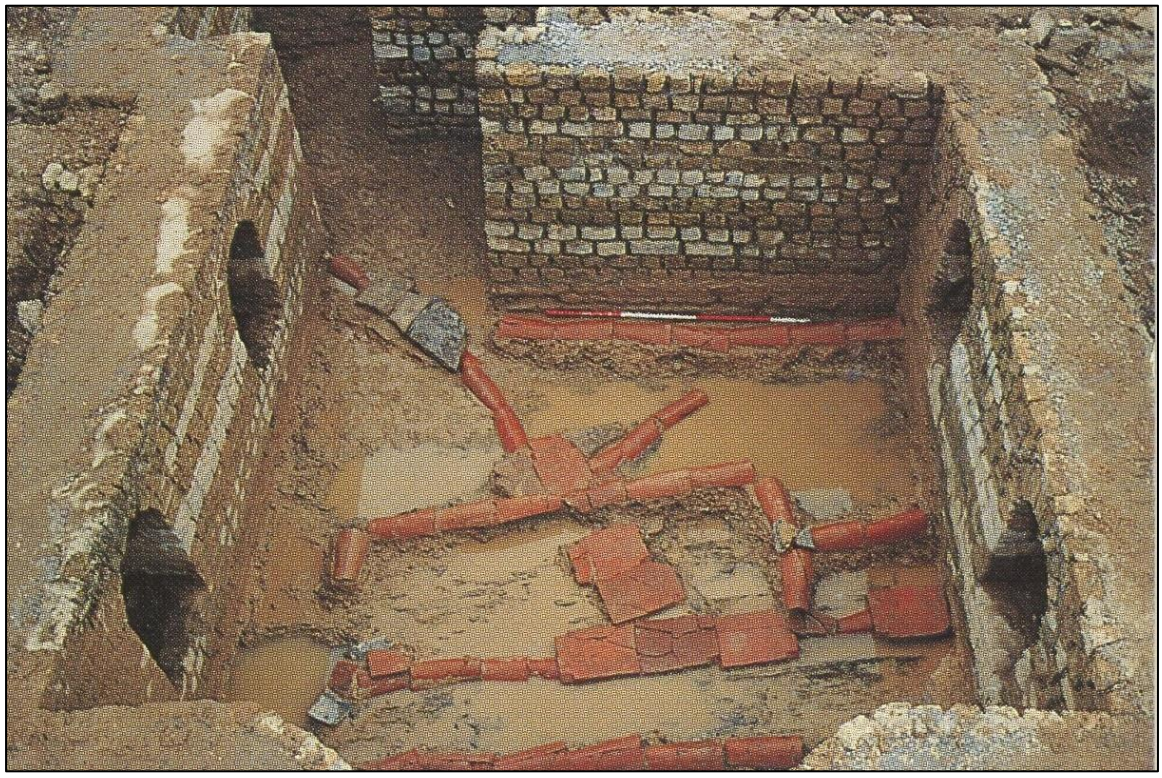


Fig. 112. Photographie de la cave de la *villa* des *Bruyères* (vue du nord), Treignes, Belgique.
(Photographie : F. Broers)

La *villa* édifiée lors de la quatrième phase d'occupation (fig. 111) s'étend selon un axe ouest-est et possède un plan plus ou moins basilical à deux nefs, autour desquelles viennent se greffer deux cours latérales bordées de pièces. Deux phases d'aménagements furent reconnues dans la construction, mais non détaillées dans la littérature. La façade nord est constituée d'une enfilade de neuf pièces et de deux pièces en saillie, dont une surmonte une cave accessible depuis la cour latérale occidentale. Cette cour occidentale déssert à l'ouest trois salles, formant le pignon occidental de la résidence. Le pignon oriental est formé d'une enfilade de cinq pièces, dont deux sur hypocauste. La façade méridionale - également flanquée de deux pièces en saillie construites sur hypocauste - est composée d'un ensemble thermal, accessible par la cour latérale occidentale, et de cinq pièces. La *villa* est équipée d'un système de drainage qui fournit et collecte les eaux de l'installation thermale et de la cave vers une canalisation qui longe le site à l'ouest.[286]

Chronologie : La première occupation du site est datée du milieu du I^er^ siècle ap. J.-C., et son abandon est fixé aux environs de 375 ap. J.-C.[287]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe sous la pièce occidentale en saillie sur la façade nord du bâtiment (fig. 111).[288]

Dimensions : Les dimensions de la cave ne sont pas précisées dans la littérature, mais d'après l'observation du plan (fig. 111), elle possède un plan carré et des murs de moins de 5 m de long.

Équipements : L'accès à la cave se fait au sud par un couloir coudé, situé hors de la cave et donnant sur la cour latérale occidentale. Ce couloir est équipé d'une niche à fond plat (fig. 112) dans son mur occidental, aucun vestige d'escalier n'est mentionné. Sous le béton de sol fut retrouvé un système de drainage (fig. 112), réalisé à l'aide de *tegulae* et d'*imbrices*, qui rejoint le grand collecteur qui longe le pignon ouest de la *villa* (fig. 111). La cave est équipée de quatre niches cintrées à fond plat (fig. 112), deux

[286] HERINCKX, 2009, p. 577-578.
[287] *Ibid*., p. 578.
[288] BOTT et CATTELAIN, 1997, p. 338.

dans le mur ouest et deux dans le mur est, et d'un soupirail dans le mur nord.[289]

Appareillage : La littérature précise que les murs sont élevés en moellons de calcaire et que les parois est et ouest de la cave présentent des chaînages de tuiles.[290] L'observation de l'illustration (fig. 112) renseigne un *opus vittatum* qui, sur les parois est, ouest et sud, est réalisé à l'aide de moellons de taille régulière présentant soit une teinte rouge-brune, soit une teinte blanc-crème ; s'il s'agit de calcaire, deux teintes différentes ont été utilisée dans l'appareil. À partir du sol, nous observons deux assises rouge-brun, deux assises blanc-crème, deux assises rouge-brun, une assise blanc-crème et trois assises rouge-brun.

Enduit : La voute de l'entrée de la cave, partiellement en place, portait encore la traces d'enduits peints. [291] Sont répertoriés pour ce site des enduits, datés d'entre 150 et 250 ap. J.-C., présentant des décors linéaires, des vestiges de graffitis (?) et d'une inscription, et l'amorce d'un décor végétal.[292]

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas précisée dans la littérature.

Mobilier : *Mobilier céramique* : nombreuses tuiles estampillées.[293]

Mobilier métallique : nombreuses monnaies et une applique en bronze représentant la Méduse.[294]

Chronologie : La cave est abandonnée en 260-261 ap. J.-C., suite à un incendie.[295]

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BOTT S. et CATTELAIN P., 1996. Recherches récentes dans la *villa* gallo-romaine des « Bruyères » à Treignes (Viroinval), *Annales du Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, 52, II, p. 51-54. (n. c.)

[289] HERINCKX, *op. cit.*, p. 578.
[290] BOTT et CATTELAIN, 1997, p. 338.
[291] DOYEN, 1987, p. 271.
[292] DELPLACE, 1991, p. 51.
[293] DOYEN, *op. cit.*
[294] *Ibid.*
[295] *Ibid.*

BOTT S. et CATTELAIN P., 1997. Viroinval, Treignes, la *villa* gallo-romaine des « Bruyères », dans M.-H. Corbiau (coord.), *Patrimoine Archéologique de Wallonie*, Namur, (Le Patrimoine de Wallonie, 5), p. 336-338.

BOTT S. et CATTELAIN P., 1998. Viroinval/Treignes : La *villa* gallo-romaine des Bruyères, premières phases d'occupation du site, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 6, p. 171-172.

BOTT S. et CATTELAIN P., 1999. Viroinval/Treignes : La *villa* gallo-romaine des Bruyères. Nouvelle interprétation chronologique des premières phases d'occupation, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 7, p. 155-157.

BOTT S. et CATTELAIN P., 2000. Viroinval/Treignes : La *villa* gallo-romaine des Bruyères. Achèvement des recherches dans le bâtiment principal, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 8, p. 197-199.

BOTT S et CATTELAIN P., 1996-1997. Viroinval/Treignes : recherches récentes dans la *villa* gallo-romaine des « Bruyères », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 4-5, p. 185-186.

CLIST B. et DOYEN J.-M., 1981. Les thermes romains de Treignes (campagne de 1980 et 1981) : rapport préliminaire, *Bulletin trimestriel du Club archéologique Amphora,* 26. (n. c.)

DELPLACE C., 1991. *Les peintures murales romaines de Belgique*, Bruxelles, p. 51 (Amphora, 63).

DOYEN J.-M., 1980. Fouilles de Treignes II. Document de travail n° 1 : la structure A (four), *Bulletin du Club archéologique Amphora,* 20, p. 14-20. (n. c.)

DOYEN J.-M., 1981. Treignes (Viroinval) : rapport préliminaire de la campagne 1980, *Bulletin trimestriel du Club archéologique Amphora,* 23, p. 36-41.

DOYEN J.-M., 1982. Le site gallo-romain de Treignes. Campagne 1982, *Bulletin du Club archéologique Amphora,* 30, p. 19-23.

DOYEN J.-M., 1984. La *villa* gallo-romaine de Treignes, *Annales du Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, 47, I, p. 93-94. (n. c.)

DOYEN J.-M., 1984. La *villa* gallo-romaine de Treignes, *Annales du Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, 47, II, p. 165-171.

DOYEN J.-M., 1985. La *villa* gallo-romaine de Treignes. Campagnes 1984-1985, *Bulletin du Club archéologique Amphora,* 42, p. 18-25.

DOYEN J.-M., 1987. *Villa* romaine de Treignes, dans A. Cahen-Delhaye et coll. (éd.),

L'archéologie en Wallonie 1980-1985 : découvertes récentes des cercles d'archéologie, Namur, p. 266-271.

HERINCKX A.-M., 2009. 209. Viroinval, Treignes. La *villa* des Bruyères, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 577-579.

VENANT N., 2011. La céramique non tournée de la *villa* gallo-romaine des "Bruyères" à Treignes (Viroinval, prov. de Namur) : essai de typo-chronologie, *Archeo-Situla*, 31, p. 91-119. (n. c.)

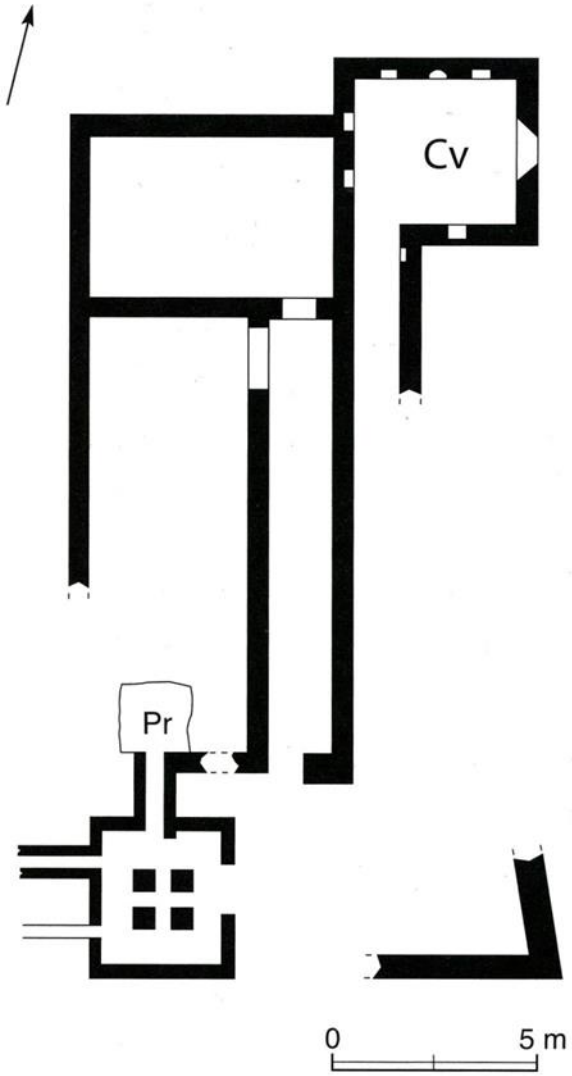


Fig. 113. Plan de l'habitat du *Gau*, Chastrès, Belgique.
(Plan : A. Mahieu, Société archéologique de Namur, Namur)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, province de Namur, commune de Walcourt, ville de Chastrès, lieu-dit *Le Gau*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation : Établissement rural – Maison à plan rectangulaire ? (plan partiel)

Description : Les fouilles menées en 1897 n'ont pas permis de dresser un plan complet de l'habitat. La découverte comprend deux pièces ouvertes sur un couloir, un hypocauste et son *praefurnium*, ainsi qu'une cave.[296]

Chronologie : Datation indéterminée.

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe sous la pièce d'angle septentrionale de l'ensemble et est construite partiellement en saillie (fig. 113).

Dimensions : Les dimensions de la cave ne sont pas renseignées dans la littérature. D'après l'observation du plan (fig. 113), les murs conservés sur 2,50 m[297] ne devaient pas dépasser les 4 m de long.

Équipements : La cave est accessible au sud par une rampe qui a dû supporter un escalier de bois. La cage d'escalier, située hors de la cave, est droite et est équipée d'une niche d'éclairage dans le mur est, niche dont l'arc est formé de deux claveaux de travertin formant un angle. Le sol de la pièce ne fait pas l'objet d'une description. La cave possède un soupirail dans le mur est, ainsi que six niches, voutées en plein cintre à l'aide de claveaux de travertin. La niche centrale du mur nord est appareillée en cul-de-four, les cinq autres sont appareillées en berceaux et possèdent un fond plat.[298]

[296] GHENNE, 2009, p. 579.
[297] MAHIEU, 1900, p. 124.
[298] *Ibid.*

Appareillage :	Les murs présentent une alternance d'assises de pierre calcaire et d'assises de travertin. Les joints sont réalisés à l'aide d'un mortier teinté de rouge et sont lissés.[299]
Enduit :	La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.
Stratigraphie :	La stratigraphie du comblement ne fait pas l'objet d'une description.
Mobilier :	*Mobilier céramique* : tuiles. [300]
	Mobilier lithique : moellons.[301]
	Autre : enduits peints provenant de la pièce qui surmontait la cave. [302]
Chronologie :	Datation indéterminée.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

GHENNE M.-J., 2009. 210. Walcourt, Chastrès. L'habitat du Gau, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie,* Bruxelles, p. 579.

MAHIEU A., 1900. *Villa* belgo-romaine du Gau, *Annales de la Société archéologique de Namur,* 24, p. 121-128.

[299] *Ibid*.
[300] *Ibid*.
[301] *Ibid*
[302] *Ibid*

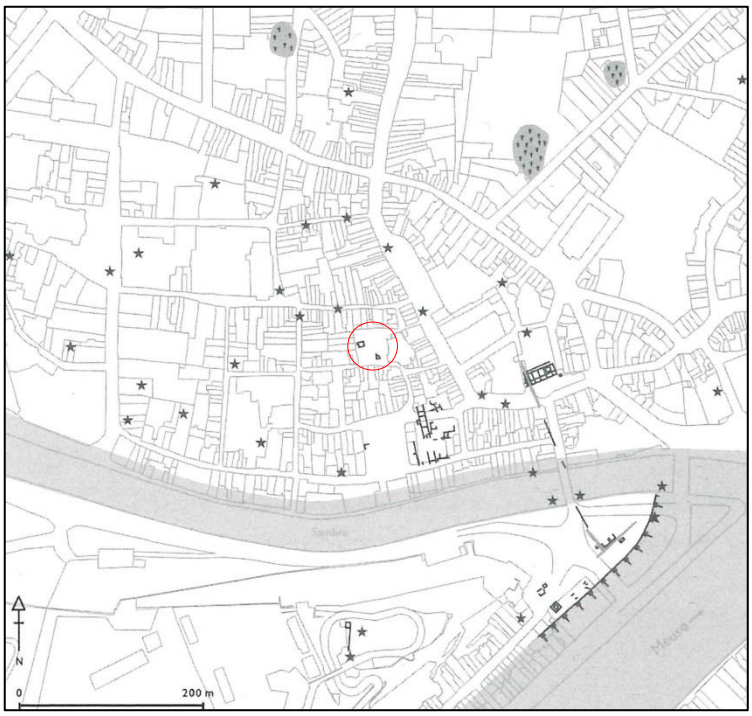


Fig. 114. Localisation des vestiges romains (I^{er} – V^{e} siècle) découverts à Namur, Belgique. Les étoiles représentent une découverte fortuite ou une fouille non documentée.

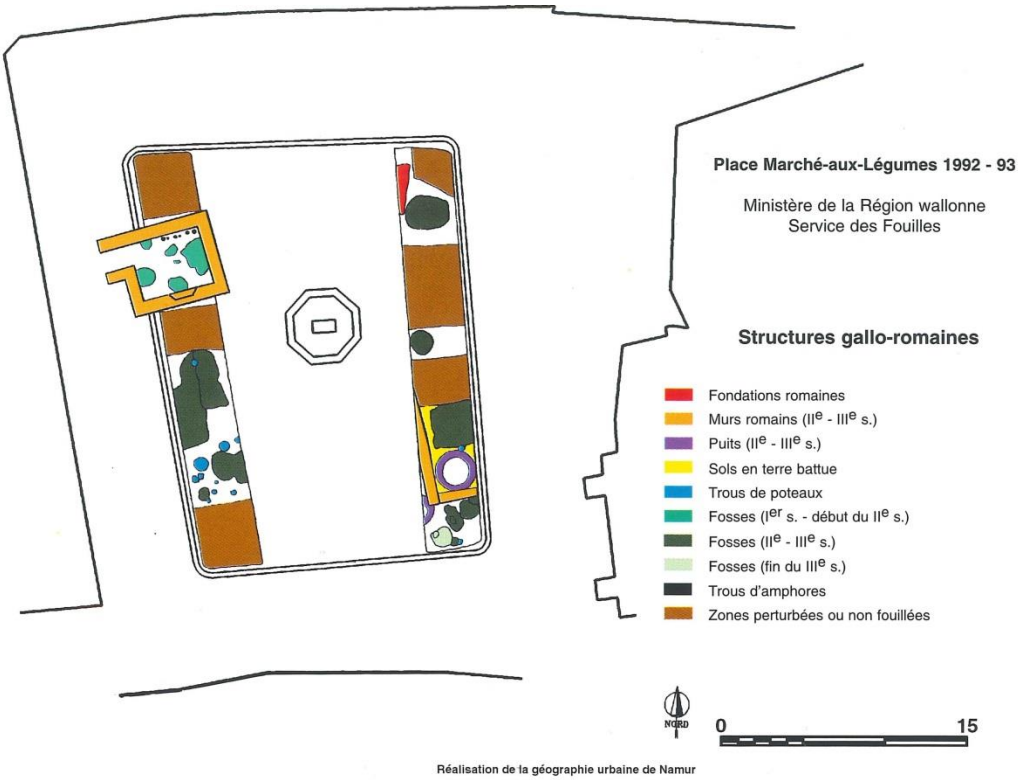


Fig. 115. Localisation des structures gallo-romaines découvertes sous la *Place Marché aux Légumes*, Namur, Belgique. (Plan : Ministère de la Région wallonne, Service des Fouilles)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : Belgique, région wallonne, Province de Namur, commune et ville de Namur, *Place Marché aux Légumes*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Tongres

Type d'occupation : Agglomération semi-urbaine – Structure isolée (type indéterminé)

Description : Le noyau augustéen d'occupation se concentre entre la rive nord de la Sambre et un bras fossile de cette dernière. Au Haut-Empire, l'implantation du *vicus* couvre, sur la rive gauche, une quinzaine d'hectares et s'étendait, d'ouest en est, entre l'actuelle Place Saint-Aubain et le pont de France. Les différents bâtiments mis au jour (fig. 114) renseignent la présence d'un quadrillage orthogonal. Sous la place d'Armes ont été découverts les vestiges d'un diverticule qui, après avoir franchi la Sambre, rejoint une seconde voie découverte au Grognon, qui accuse un tracé parallèle à la Meuse. La zone du confluent est également habitée dès le Haut-Empire, comme le prouvent la présence d'habitats alignés sur la voie repérée, ainsi que des vestiges d'aménagement de berges sur la rive droite de la Sambre, qui laissent supposer la tenue d'activités portuaires.[303]

Chronologie : Une présence humaine aux époques pré- et protohistoriques est attestée sur le confluent de la Meuse et de la Sambre, mais l'occupation ne devient sédentaire qu'au cours du I^er^ siècle av. J.-C. En regard des connaissances actuelles, la ville est une création augustéenne. L'occupation du vicus va s'étendre principalement au nord de la rive gauche de la Sambre durant tout le Haut-Empire. Après les années 275-300 ap. J.-C., elle se replie sur le confluent qui offre des avantages défensifs et commerciaux non négligeables.[304]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se localise sous le secteur nord-ouest de la place Marché aux Légumes, sur la rive droite de la Sambre (fig. 115). Elle n'a

[303] PLUMIER, 2009, p. 553-555.
[304] *Ibid.*, p. 554.

Fig. 116. Photographie de l'angle sud-est de la cave de la *Place Marché aux Légumes*, Namur. Belgique. (Photographie : J. Plumier, Ministère de la Région wallonne, Division du Patrimoine. Direction de l'Archéologie)

Fig. 117. Photographie du mur sud de la cave de la *Place Marché aux Légumes*, Namur, Belgique. (Photographie : J. Plumier ?)

pas pu être directement connectée avec un habitat, mais dans les deux tranchées ouvertes à l'occasion de la fouille ont été mis au jour une série de trous de poteaux liés à une construction en matériaux périssables datée du I^er^ siècle. Dans la tranchée ouest, au sud de la cave, ont été découvertes trois grandes fosses, dont l'une contenait des ossements animaux, des objets de bronze et les rebuts d'une activité métallurgique. La fouille de la tranchée est révéla la présence d'un puits situé à l'intérieur d'un bâtiment (?) au sol de terre battue, et d'une série de fosses tout autour de cet ensemble, dont une fosse plus profonde et de taille rectangulaire qui accueille un squelette de canidé accompagné de quatre vases complets.[305]

Dimensions : La cave mesure 4,30 m sur 3,50 m et possède des murs conservés sur 1,30 m au maximum (mur nord).[306]

Équipements : L'accès à la cave se fait à l'ouest, par un escalier large d'1,21 m (non fouillé, sous la voirie actuelle). Le sol de la cave est constitué d'une couche d'argile jaune. L'unique ouverture est un soupirail large d'1,24 m démarrant au dessus de la cinquième assisse du mur sud.[307]

Dans le sol d'occupation de la cave (fig. 118) ont été repérés six trous d'amphores alignés devant la partie est du mur nord et une petite fosse de forme triangulaire située dans l'alignement de la cage d'escalier et au centre de la pièce comprise dans sa longueur. [308]

Appareillage : Les murs de la cave sont élevés à l'aide d'un appareil hétérogène alternant la pierre calcaire, le tuffeau et la terre cuite. L'ordre de succession des assises diffère d'une paroi à l'autre. Le parement du mur nord présente (de bas en haut) six assises de pierre calcaire, deux lits de briques ou de dalles en terre cuite, trois assises de pierre calcaire et un lit de tuiles. Le parement du mur sud (fig. 116) présente une assise de pierre calcaire, deux assises de tuffeau de Lincent de couleur jaune, une assise de pierre calcaire, deux lits de tuile, une assise de pierre calcaire, deux

[305] DEMELENNE, 1998-1999, Cahier 1, p. 7 et 10 ; PLUMIER, *op. cit.*, p. 555.
[306] DEMELENNE, *op, cit.*, p. 10-11.
[307] *Ibid.*, p. 11.
[308] *Ibid.*, p. 16.

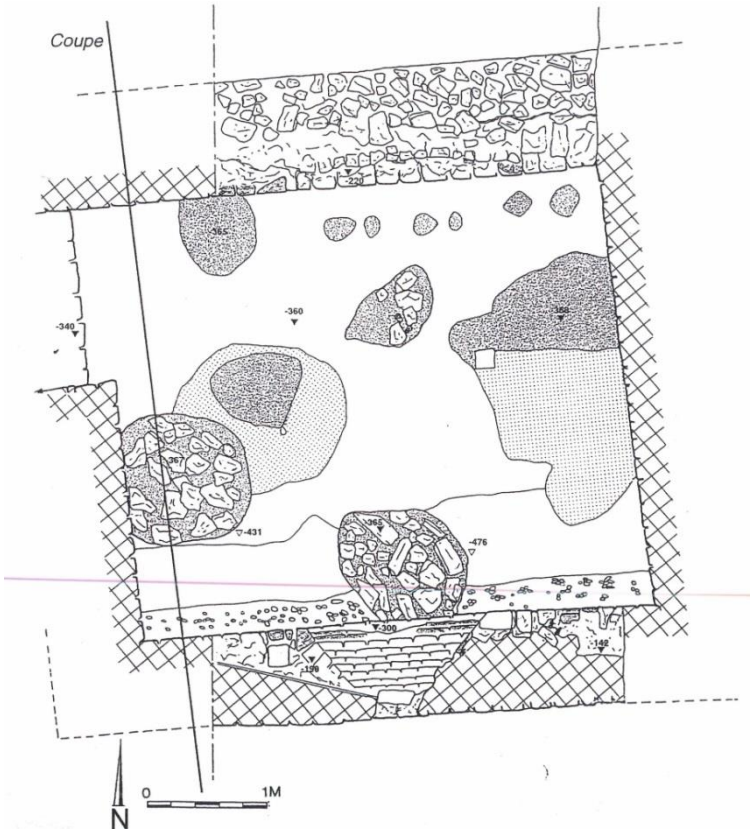


Fig. 118. Plan du sol de la cave de la *Place Marché aux Légumes*, Namur, Belgique.
(Relevé : DGATLP Région Wallonne-Namur)

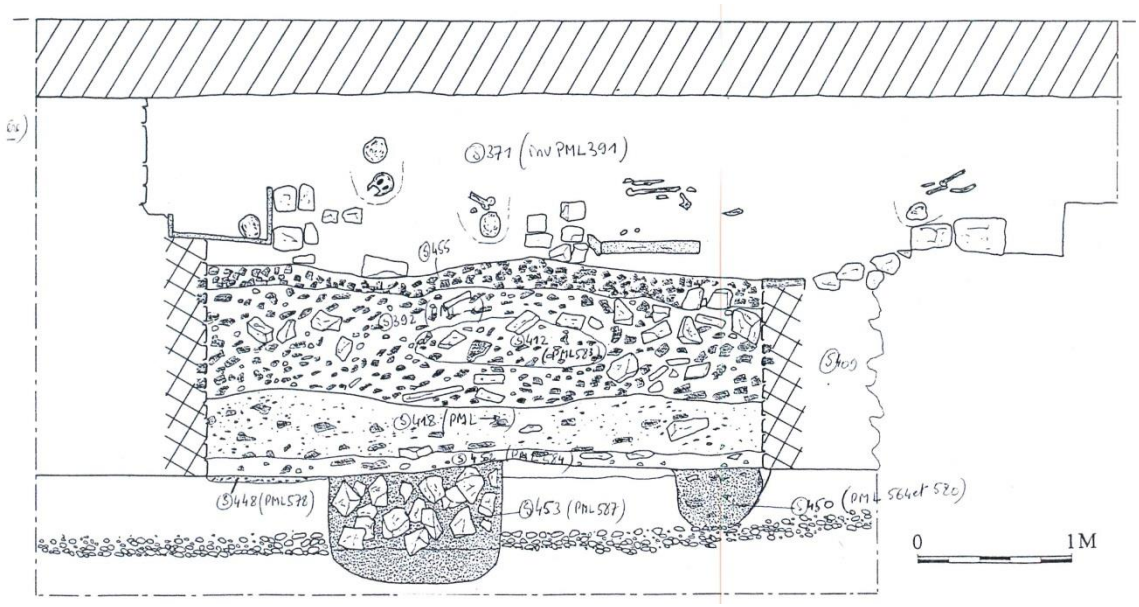


Fig. 119. Coupe dans le comblement de la cave de la *Place Marché aux Légumes*, Namur, Belgique.
(Relevé : DGATLP Région Wallonne-Namur)

assises de tuffeau de Lincent de couleur jaune, une assise de pierre calcaire, deux lits de dalles de terre cuite, une assise de pierre calcaire et une assise de tuffeau. La pente du soupirail percé dans ce mur sud présente les mêmes alternances que celles du reste de la paroi.[309]

Enduit : Les murs de la cave ne présentaient pas d'enduit.[310]

Stratigraphie : La fouille révéla la présence de sept fosses antérieures à la construction de la cave (fig. 118). Sous la couche d'argile jaune qui nivela les niveaux antérieurs et servi de niveau d'occupation pour cette structure fut découvert un niveau de destruction (fig. 119 : S. 448) constitué d'une terre grise cendreuse mélangée à des fragments de tuiles et de céramiques.[311]

Sur le sol d'occupation se trouvait une première couche de remblais (fig. 119 : S 452/n° 13), puis une seconde dont l'épaisseur occupait trois niveaux de maçonnerie en moyenne. Cette seconde couche (fig. 119 : S 418 /n° 12) était composée d'un remplissage de terre brune mélangée à des poches d'argile jaune, des pierres et de la céramique.[312]

Au-dessus de ce second niveau de remplissage se trouve un troisième (fig. 119 : S 392 – n° 10) contenant des tuiles, des pierres, de la céramique et des ossements animaux. Au centre de la cave et au cœur de cette couche épaisse se trouve une fosse (fig. 119 : S 412 – n° 11) remplie d'ossements animaux brisés.[313]

Le remblai supérieur de la cave (fig. 119 : S 455/ n° 9) contient une grande quantité de tuiles brisées. Au-dessus de cette strate se situe un niveau de remblai commun aux époques gallo-romaine et mérovingienne (fig. 119 : S 371/n° 5) composé de terre brune, de mortier et de tuiles et d'ardoises.[314]

[309] *Ibid*., p. 10-11.
[310] *Ibid*, p. 11.
[311] *Ibid*., p. 13, 16-17.
[312] *Ibid*., p. 16-17.
[313] *Ibid*., p. 17-18
[314] *Ibid*., p. 18.

Mobilier : *Mobilier céramique* :

Dans les fosses antérieures : [315]

- 66 individus de céramique communes dont
  - en commune claire : marmite VANVINCKENROYE 505, marmite VANVINCKENROYE 510, marmite *Niederbieber* 89 /VANVINCKENROYE 478-479, cruche VANVINCKENROYE 407, cruche VANVINCKENROYE 422 ; [316]
  - en commune sombre : cruches-amphore VANVINCKENROYE 454, marmite VANVINCKENROYE 517, 2 jatte, plat, assiette VANVINCKENROYE 555, assiette VANVINCKENROYE 566, pot, gobelet GOSE 188-190/VANVINCKENROYE 173;[317]
- 8 individus de céramiques engobées, dont gobelet VANVINCKENROYE 225 et VANVINCKENROYE 201 (?) ;[318]
- 7 individus de terre sigillée dont Drag. 33/Gose 80 ;[319]
- 1 individu de gallo-belge ;
- céramique fumée : fragment de gobelet ovoïde dit « de Tongres ;[320]
- *dolia* : 2 individus, dont 1 *Haltern* 91 ;[321]
- céramique non-tournée : pot VANVINCKENROYE 42/*Holwerda* 690.[322]

Dans le niveau d'occupation :[323]

- 12 individus de céramique commune ;
- 1 individu de terre sigillée : variante Ritt 8 ;[324]
- 1 individu de céramique engobée : gobelet VANVINCKENROYE 222.[325]

[315] DEMELENNE, 1998-1999, cahier 2, p. 95, graphique n° 1.
[316] *Ibid*., p. 62-64.
[317] *Ibid*., p. 69-74.
[318] *Ibid*., p. 55-58.
[319] *Ibid*., p. 38.
[320] *Ibid*., p. 80.
[321] *Ibid*., p. 83-84.
[322] *Ibid*., p. 89.
[323] *Ibid*., p. 96, graphique n° 2.
[324] *Ibid*., p. 36.
[325] *Ibid*., p. 55.

Dans couche 418 (fig. 119) – premier niveau de comblement : [326]

- 406 individus de céramique commune, dont 98 casseroles/marmites, 76 jattes, 56 assiettes, 23 couvercles, 30 mortiers, 25 cruches, 21 plats, 19 pots et 15 gobelets ; [327]
- 68 individus de terre sigillée, dont 1 *Drag*. 37 (?), 1 variante *Ritt* 8 (p. 36), 1 variante *Drag*. 37, 1 *Niederbieber* 17, 6 *Drag*. 45 (dont 3 retrouvés empilés les uns dans les autres dans l'angle sud-est), 1 *Niederbieber* 10/*Ritt*. 8/ *Drag*. 40, 1 *Drag*. 36 et 1 *Drag*. 43 ;[328]
- 34 individus de céramique engobée, dont gobelet VANVINCKENROYE 200 ;[329]
- céramique fumée : marmite VANVINCKENROYE 508, jatte, 4 gobelets dont 1 *Niederbieber* 33a, plat, assiette *Niederbieber* 40, assiette VANVINCKENROYE 552, assiette VANVINCKENROYE 555, assiette VANVINCKENROYE 318, bol à colerette et pot ;[330]
- 2 amphores et 1 indéterminé.

Dans le comblement (excepté couche 418) :[331]

- 80 individus de céramique commune, dont
  - en commune claire : marmite VANVINCKENROYE 469, cruche VANVINCKENROYE 415 et 3 mortiers dont 1 type II.A Liberchies 1 ;[332]
  - en commune sombre : cruche, 2 marmites, jatte et 3 plats ;[333]
- 13 individus de terre sigillée, dont *Drag*. 45 et *Drag*. 33/ *Niederbieber* 9 ;[334]
- 4 individus de céramique engobée dont gobelet GOSE 200/*Niederbieber* 33a, plat *Niederbieber* 40/ *Liberchies* 3 et *Niederbieber* 32 ;[335]
- gobelet en céramique fumée ;[336]

[326] *Ibid*., p. 97, graphique n° 3. ; HANUT et PLUMIER, 2011, p. 212.
[327] *Ibid*.
[328] *Ibid*., p. 35-43.
[329] *Ibid*., p. 56.
[330] *Ibid*., p. 76-80.
[331] *Ibid*., p. 98, graphique n° 4.
[332] *Ibid*., p. 62-65.
[333] *Ibid*., p. 69-73.
[334] *Ibid*., p. 40-42.
[335] *Ibid*., p. 55-57.

[336] *Ibid*., p. 78.

- cruche à deux anses VANVINCKENROYE 458-459/GOSE 373-374/*Niederbieber* 62a et cruche à une anse VANVINCKENROYE 412/GOSE 376 ; [337]
- 1 *dolium* ; [338]
- 1 marmite VANVINCKENROYE 36/ *Holwerda* 398 en céramique non tournée.[339]

Mobilier métallique (principalement dans la couche 418) :

- bronze : anse de chaudron à deux appliques identiques figurant un homme et un sanglier, 2 socles de statuette, bougeoir, tête de méduse et fond de patère. [340]

Chronologie : L'étude de la céramique provenant des fosses antérieures permit de déterminer un remplissage homogène daté de la transition entre le II^e^ et le III^e^ siècle, voire du début du III^e^ siècle, ce qui situe la construction de la cave vers le milieu du III^e^ siècle. L'occupation et les niveaux de remblais sont datés par le mobilier du III^e^ siècle principalement, l'abandon de la cave intervient entre 250 et 280 ap. J.-C.[341]

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

ANTOINE J.-L., 2003. Deux nouvelles inscriptions funéraires gallo-romaines découvertes à la Citadelle de Namur, *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 77, p. 247-254.

BEQUET A., 1861-1862. Cimetière belgo-romain de la Motte Le Compte à Namur, *Annales de la Société Archéologique de Namur,* 7, p. 409-422.

BEQUET A., 1877. Antiquité découvertes à Namur en 1875, *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 14, p. 1-20.

BONENFANT P.-P., 1970. Recherches archéologiques au quartier des Sarrasins, *Namurcum*, 42, p. 50-52.

COURTOY F., 1931. Vestiges romains à Namur, *Namurcum*, 8, p. 54-62.

DASNOY A., 1988. Les origines romaines et mérovingiennes, dans A. Dasnoy, G. Despy et A. Diekens, *Namur, le site, les hommes. De l'époque romaine au XVIII^e^ siècle*

[337] *Ibid*., p. 83.
[338] *Ibid*., p. 84.
[339] *Ibid*., p. 89.
[340] DEMELENNE, 1998-1999, Texte, p. 52-58.
[341] *Ibid*., p. 49-50 ; HANUT et PLUMIER, 2011, p. 212.

(Collection Histoire série in-4°, 15), p. 9-32.

DEFGNÉE A. et MUNAUT A.-V., 1998. Paysage d'une ville : apport de la palynologie sur le site de la place d'Armes à Namur, *Journée d'archéologie namuroise : Actes*, 6, p. 81-87.

DEFGNÉE A. et MUNAUT A.-V., 1996. évolution du paysage au cours des occupations humaines sur le Grognon à Namur, dans J. Plumier (dir.), *Cinq années d'archéologie en Province de Namur 1990-1995* (Études et documents : fouilles, 3), p. 127-130.

DEMELENNE M., 1998-1999. *La cave gallo-romaine de la place marché aux Légumes à Namur. Contribution à la connaissance du vicus sous le Haut-Empire*, mémoire de licence présenté à l'ULB, Faculté de Philosophie et Lettres (G. Raepsaet, directeur) - 3 volumes : Texte, Cahier 1 et Cahier 2.

DEMEULDRE H., 1953. Le développement de la ville de Namur des origines au début des temps modernes, *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 47, p. 5-156.

DEMAN A. et RAEPSAET-CHARLIER M.-T., 2002. *Nouveau recueil des inscriptions latines de Belgique* (Collection Latomus, 264), Bruxelles, n^{os} 33-38*bis*.

HANUT F. et PLUMIER J., 2011. Namur (Belgique) : continuité, déclin démographique et repli stratégique d'un petit vicus fluvial à la fin du 3^{e} siècle, dans R. Schatzmann et S. Martin-Kilcher (dir.), *L'Empire romain en mutation. Répercution sur les villes dans la deuxième moitié du III^{e} siècle*, actes du colloque de Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009, p. 201-219 (Archéologie et Histoire Romaine, 20), Montagnac.

LALLEMAND J., 1956. Monnaies antiques trouvées dans la Sambre (Namur, abords du pont de Sambre), *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 102, p. 55-80.

LALLEMAND J., 1989. *Les monnaies antiques de la Sambre à Namur* (Documents inédits relatifs à l'archéologie de la région namuroise, 3), Namur.

LAUWERIJS E., 1966. Notes archéologiques sur les travaux de canalisation de la Sambre à Namur en 1950-1953, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, 6, p. 31-34.

LAUWERIJS E., 1969. Namur, Sauvetage archéologique en 1967-1969, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, 9, p. 67-74.

LAUWERIJS E., 1972. Sauvetage archéologique à Namur, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, 12, p. 99-112.

LAUWERIJS E. et Petit G., 1967. Découverte d'une occupation pré-claudienne à Namur an 1967, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, 7, p. 65.

LEVA C., 1957. Les fouilles de la Société archéologique de Namur en 1957, *Namurcum*, 31, p. 49-56.

PLUMIER J., 1993. L'archéologie urbaine à Namur, *L'archéologie en région wallonne* (Dossiers de la Commission royale des monuments, sites et fouilles, 1), p. 98-101.

PLUMIER J., 1997. Namur. Une agglomération fluviale d'époque romaine, dans M.-C. Corbiau (coord.), *Le Patrimoine archéologique de Wallonie*, p. 293-295.

PLUMIER J., 1996. La nécropole à incinération de Jambes, dans J. Plumier (dir.), *Cinq années d'archéologie en Province de Namur 1990-1995* (Études et documents : fouilles, 3), p. 87-90.

PLUMIER J., 1996. Namur. L'époque romaine, dans J. Plumier (dir.), *Cinq années d'archéologie en Province de Namur 1990-1995* (Études et documents : fouilles, 3), p. 73-91.

PLUMIER J., 2006. Namur, un vicus fluvial, *Dossiers Archéologie*, 315, p. 44-47.

PLUMIER J. (et coll.), 2005. Namurco fit. Namur du V^{e} au VII^{e} siècle, dans J. Plumier et M. Regnard (coord.), *Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne* (Études et documents : fouille, 10), p. 219-231.

RAEPSAET-CHARLIER M.-T., 2004. Nouvelles inscriptions latines découvertes au Château des Comptes de Namur, *Annales de la Société archéologique de Namur*, 78, p. 57-94.

RAEPSAET-CHARLIER M.-T. er RAEPSAET G., 1994. Drusus et les origines augustéennes de Namur, *Latomus*, 226, p. 447-457.

RAEPSAET G. et RAEPSAET-CHARLIER M.-T., 1997. Namur. De l'histoire à l'archéologie : Namur et la politique augustéenne dans le Nord de la Gaule, dans M.-C. Corbiau (coord.), *Le Patrimoine archéologique de Wallonie*, p. 270-273.

SCHUERMANS H., 1886. Inscriptions romaines trouvées à la Citadelle de Namur, *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 17, p. 45-74.

VAN MECHELEN R. (et coll.), 2001. Namur/Namur : évolution du bord de Meuse au

Grognon (IV^e^-XI^e^ siècle), *Chronique de l'archéologie wallonne*, 9, p. 217-220.

VAN OSSEL P., 1986. Les cimetières romains du Haut-Empire à Namur, *Annales du Cercle Archéologique de Namur*, 64, p. 197-251.

WALTZING J.-P., 1903. Inscriptions latines trouvées à la Citadelle de Namur, *Annales du Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, Dinant, p. 563-574.

WANKENNE A., 1972. *La Belgique à l'époque romaine : sites urbains, villageois, religieux et militaires*, Bruxelles, p. 139-151.

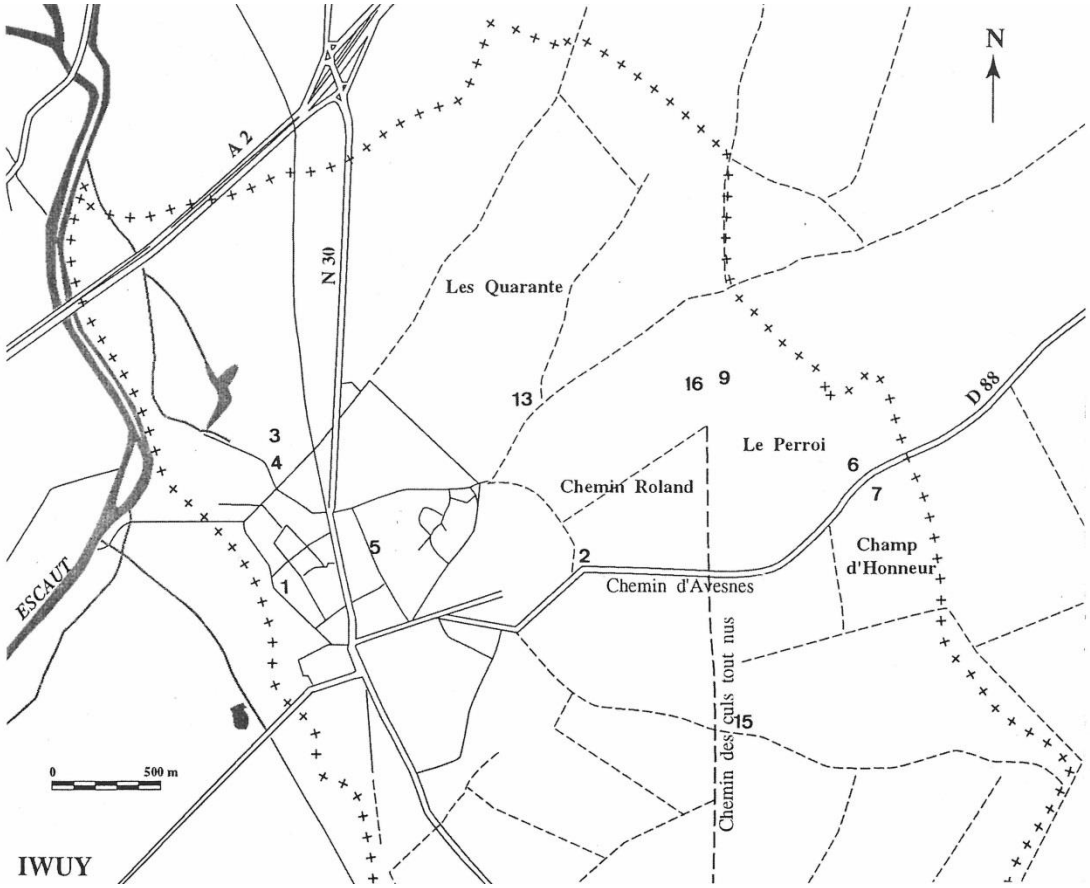


Fig. 120. Carte de la commune d'Iwuy (Nord, France) reprenant la localisation des différentes trouvailles antiques.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région de Hauts-de-France, département du Nord, ville d'Iwuy, lieu-dit *Le Perroi*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Nerviens

Type d'occupation : Agglomération routière – Plan partiel (type indéterminé)

Description : Les différentes recherches archéologiques entreprises sur la commune d'Iwuy ont été réalisées dans les années 1880 par les abbés O. Dehaisne et A. Bontemps. Les résultats de ces dernières comprennent quelques trouvailles isolées (fig. 120 : 1, 4, 5, 11 et 14), la mention de la présence de substructions - non fouillées ? - (fig. 120 : 6, 8, 10, 12 et 15), des tombes à inhumation (fig. 120 : 2) et à incinération (fig. 120 : 3 et 16) et des établissements isolés (fig. 120 : 7, 9 et 13), comprenant notamment une cave (fig. 120 : 9).[342]

La cave intègre un habitat implanté le long d'une voie antique en provenance de Cambrai. Outre une probable richesse de l'occupation, déduite de la présence de nombreux fragments d'enduits peints « *au coloris très pur et très fin* » dans les ruines[343] de l'habitation, aucune précisions de plan n'est fournie. Une tombe à incinération a été fouillée à proximité ; et les auteurs indiquent qu'étaient encore visibles aux alentours de cette zone des ruines importantes dans lesquelles a été retrouvée une monnaie d'Adrien.[344]

Chronologie : Datation indéterminée.

[342] DELMAIRE, 1997, p. 287-291.
[343] La description que donne l'auteur des « ruines » de cet habitat, tout comme les mentions d'autres « ruines » dans la commune, pourrait interroger la tenue de fouilles dans certains cas. Les différentes descriptions nous semblent « sélectives » et l'utilisation du terme « ruines » pourrait signifier qu'il s'agit de vestiges en surface. Ces réflexions peuvent évidemment être faussées par la prose utilisée dans les descriptions, véhiculant sans nul doute les traditions littéraires et les intérêts scientifiques de l'époque.
[344] DEHAISNES et BONTEMPS, 1888, p. 27-28.

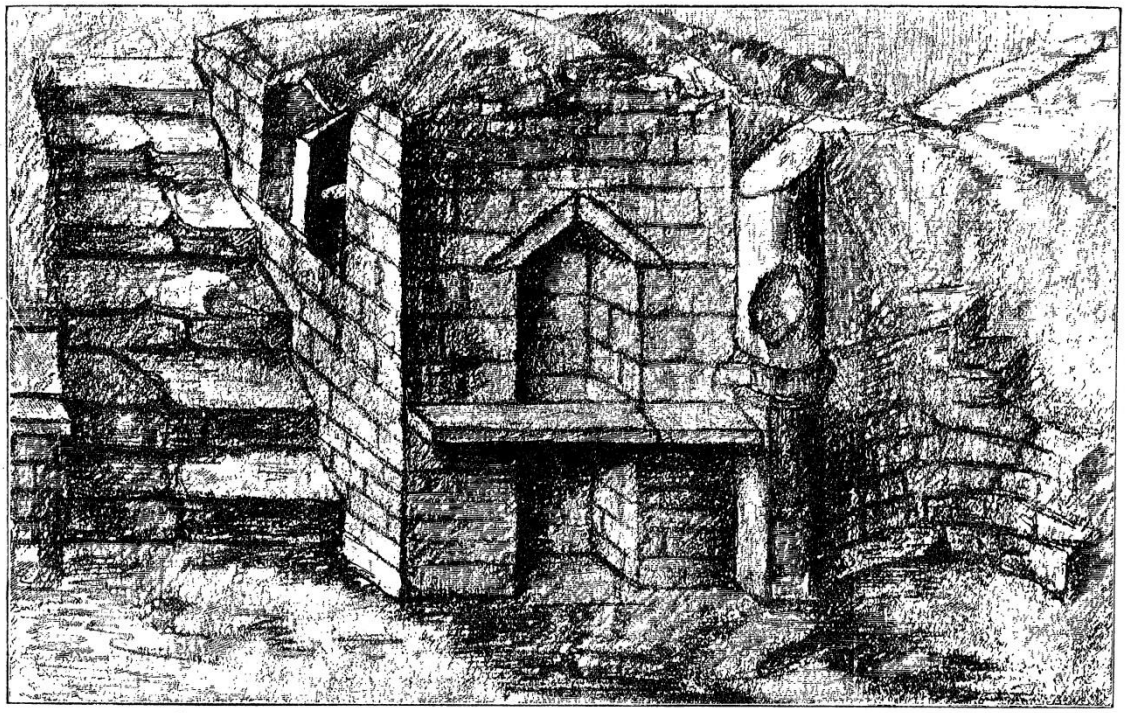


Fig. 121. Croquis de la cave du *Perroi*, Iwuy, France. (Dessin : O. Dehaisne et/ou A. Bontemps ?)

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave appartient à un habitat se situant le long d'une voie.[345]

Dimensions : La cave occupe une superficie de 13 m² au sol.[346]

Équipements : On « descendait à la cave au sud-est (?) »[347] par un escalier de pierre. Le sol de la pièce ne fait pas l'objet d'une description. Le mur sud de la cage d'escalier est équipé d'une niche géminée scindée par un pilier rectangulaire avec base et chapiteau. Le mur nord de la cage semble avoir subi un remaniement : il intègre dans son épaisseur un tronçon de mur accusant une forme cylindrique, qui pourrait constituer l'assise de la colonne retrouvée effondrée dans la cage et qui devait probablement soutenir le plafond du rez-de-chaussée.[348]

Dans les parois situées de chaque côté de l'entrée se trouvent deux niches rectangulaires superposées, l'arc de la niche supérieure étant mitré (fig. 121) [349]. Si l'on se fie à la seule illustration dont nous disposons, ces niches possèdent un fond plat et les deux registres sont séparés par une tablette en saillie (?). Au sud-ouest, entre deux piliers composés d'une base rectangulaire surmontée de futs, s'ouvre une niche de grande dimension[350] qui, si l'on se fie à l'illustration (fig. 121), prend naissance au niveau du sol et est appareillée en cul-de-four.

Appareillage : Les murs étaient appareillés en pierre blanche d'Avesnes-le-Sec, tout comme l'escalier. Un cordon de pierre blanche en saillie orné de moulure est présent dans l'appareil.[351] L'illustration (fig. 121) renseigne quant à elle un parement en *opus vittatum.*

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

---

[345] *Ibid*., p. 28.
[346] *Ibid*.
[347] Cette information semble indiquer que l'escalier s'ouvre à l'extrémité de l'une des parois, à proximité d'un angle. Cependant, cela contredit la suite de la description, qui précise l'existence de niches dans les parois se trouvant de chaque côté de l'entrée. Nous concluons donc à un escalier n'occupant ni le centre de la paroi sud-est, ni les extrémités de celle-ci.
[348] DEHAISNES et BONTEMPS, *op. cit*., p. 28.
[349] *Ibid*.
[350] *Ibid*.
[351] *Ibid*., p. 28-29.

Mobilier :

Mobilier céramique : fragments de céramique (non détaillés ni illustrés), dont un vase brisé (entier ?) retrouvé au pied d'un gros bloc de grès occupant de centre de la pièce.[352]

Mobilier métallique :

- bronze : poignée de porte ou de mobilier ouvragée ;
- fer : 2 lames de couteaux (forces ?), fourche à deux branches (sur le sol), 2 « *cercles très hauts* », gonds de porte, anneaux avec crochets et grande quantité de clous ;
- monnaies : 1 de Constantin I et 1 de Constantin II.[353]

Mobilier lithique :

- moellons du même appareil que les murs, sur lesquels sont gravés des figures géométriques et des animaux quadrupèdes ou bipèdes. Ces dessins sont décrits comme « *grossièrement exécutés mais ne manquant pas d'originalité* ». L'auteur donne l'exemple de la taille des cornes et des queues, qui font trois ou quatre fois la longueur du corps de l'animal ;
- la moitié d'une épaisse table en pierre à bordure surélevée, dont les « *côtés* » (tranche du plateau ?) sont gravés d'un motif végétal mêlant tiges et fleurs. La partie supérieure de la table (plateau ?) est abimée de nombreuses entailles ;
- énorme bloc de grès au centre de la pièce.[354]

Chronologie : Datation indéterminée.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BRULET R., 1990. *La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Trierer Zeitschrift. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du limes aux IV^e^ et V^e^ siècle*, Trèves, p. 228. Parution de la thèse soutenue par l'auteur en 1975. (n.c.)

DEHAISNES O. et BONTEMPS A., 1888. Histoire d'Iwuy. Chapitre III. L'époque gallo-romaine, *Bulletin de la commission historique du Nord*, 18, p. 28-30.

DELMAIRE R., 1997. 321 – Iwuy, *Le Nord* (Carte archéologique de la Gaule, 59), Paris, p. 228.

[352] *Ibid*., p. 28-29.
[353] *Ibid*.
[354] *Ibid*.

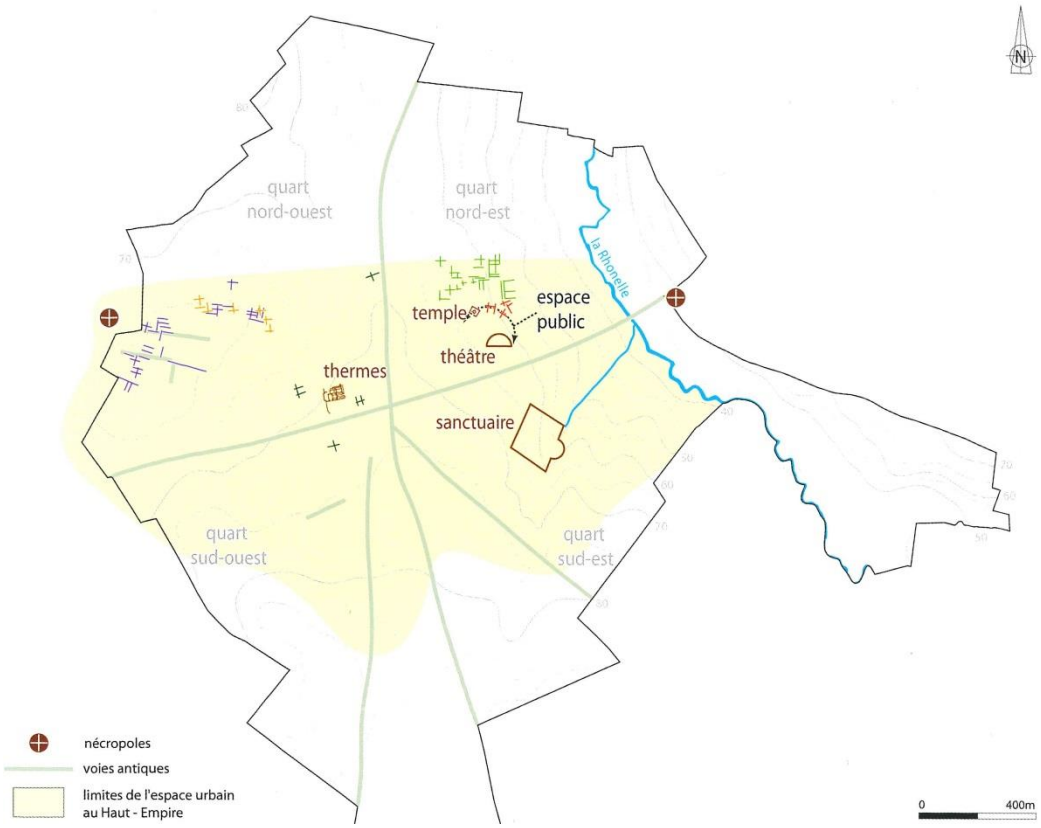


Fig. 122. Organisation générale de la ville de Famars (France) durant le Haut-Empire.

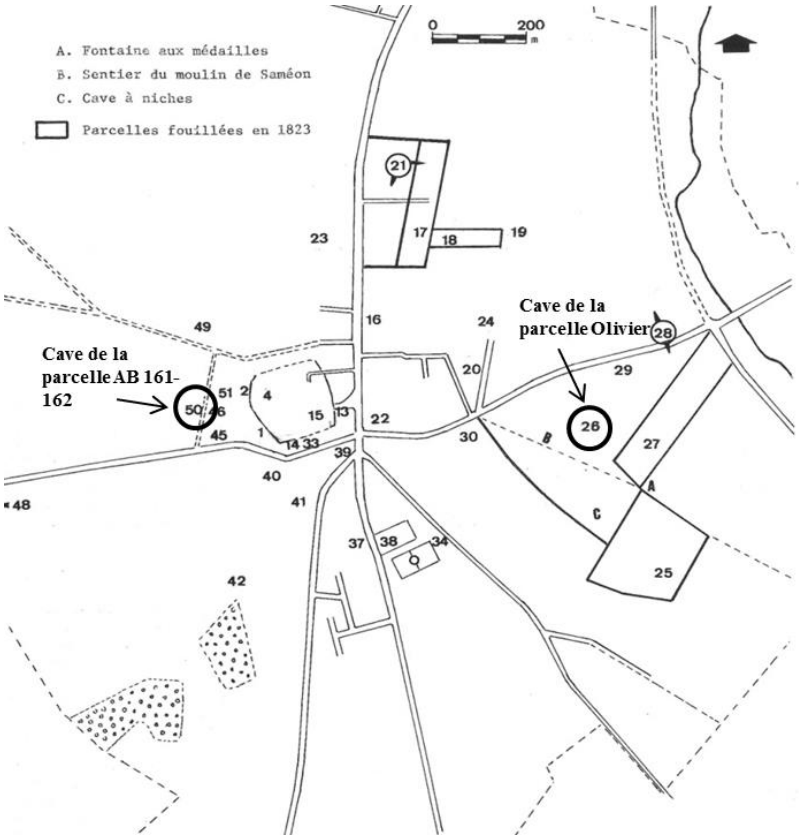


Fig. 123. Plan de la région de Famars reprennant la localisation des trouvailles antiques.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région Hauts-de-France, département du Nord, ville de Famars

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Nerviens

Type d'occupation : Agglomération semi-urbaine – Structures isolées (type indéterminé)

Description : La ville antique de Famars se développe au carrefour de deux voies, dont l'une est un diverticule reliant Cambrai à Pommeroel. La superficie occupée par l'agglomération durant le Haut-Empire est estimée à 150 hectares, et se réparti de manière homogène autour du carrefour central (fig. 122). Chacun des quatre quartiers, délimités par le passage des deux voies, possède une organisation propre ; n'est pas encore attestée, à l'heure actuelle, la présence d'un urbanisme généralisé. Au Bas-Empire, la ville est fortifiée et l'occupation se concentre à l'intérieur de l'enceinte du *castrum*, qui ne dépasse pas les 2 hectares de superficie (fig. 123).[355]

Chronologie : La région de Famars connait déjà une occupation humaine aux époques pré et proto historiques. La présence d'une série de fosses-dépotoirs datées de l'Age du Bronze et d'un embarcadère à la confluence de la Rhonelle et de l'Escaut a également été attestée. D'après les vestiges archéologiques et numismatiques retrouvés à ce jour, le développement de l'agglomération antique est daté du milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. Etonnamment, la ville n'apparaît pas dans la documentation antique écrite de la période de la conquête ni dans celle du Haut-Empire, mais sera signalée à la période romaine tardive dans la *Notice des Dignités* sous le nom de *Fanum Martis*, toponyme qui pourrait également indiquer l'existence d'un sanctuaire dédié au dieu Mars, non découvert a ce jour.[356]

[355] CLOTUCHE, 2013, p. 16, 39
[356] *Ibid*., p. 16-17 ; HOËT-VAN CAUWENBERGHE, 2013.

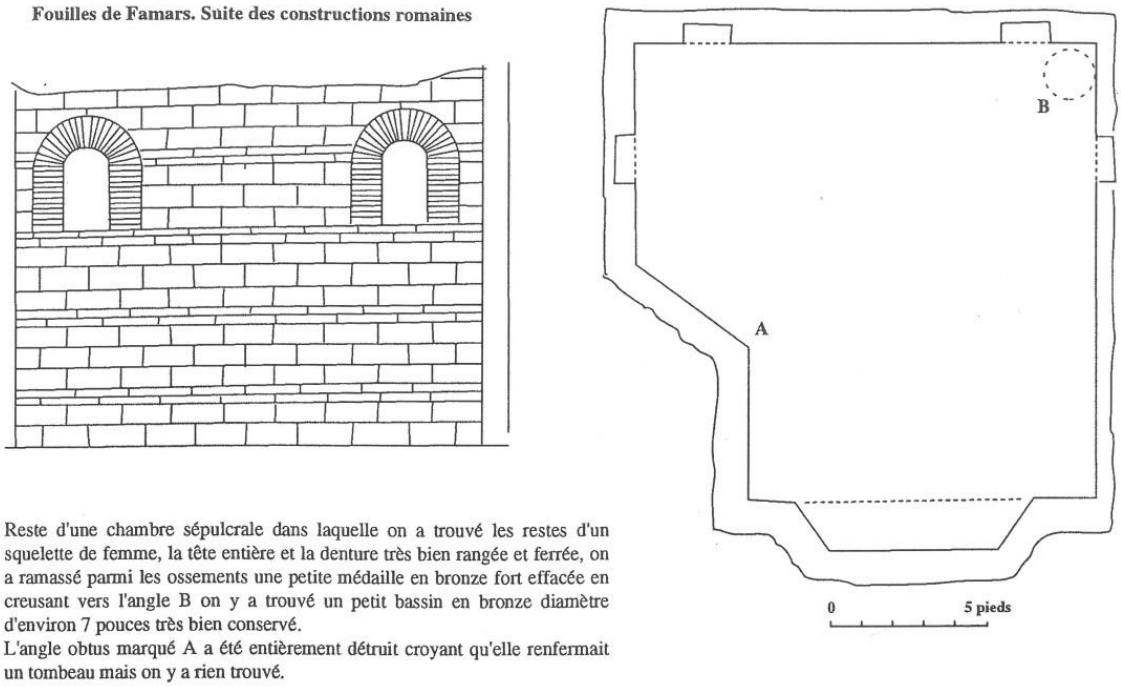


Fig. 124. Plan et élévation de la cave fouillée en 1823 dans la *parcelle Olivier*, Famars, France.

ETUDE DE LA CAVE DE LA *PARCELLE OLIVIER*

Localisation : La cave se situe dans le quartier nord-est de la ville antique (fig. 123 : 26), dans une parcelle agricole appartenant en 1826 à M. Olivier. La littérature ne mentionne pas la présence de vestiges d'un habitat adjacent.[357]

Dimensions : D'après l'illustration (fig. 124), la cave possède un plan presque carré avec des murs d'approximativement 15 pieds de côtés (4,57 m) dont un des coins est un angle « rentrant » obtus.

Équipements : Le plan particulier de cette cave, avec son angle rentrant, et l'absence de description compliquent notre compréhension des équipements de la pièce. Le fouilleur précise que l'angle « rentrant » fut détruit dans le but de révéler un possible second caveau, sans résultat. Si l'on se fie au plan ci-contre (fig. 124), dans lequel l'orientation fait malheureusement défaut, nous constatons l'absence d'une cage d'escalier en dehors de la cave. Il est donc possible de cette dernière se soit trouvée à l'intérieur de la pièce, à l'emplacement de l'angle détruit. Le sol de la pièce n'est pas décrit. L'illustration nous indique la présence de quatre niches cintrées à fond plat sur trois des parois, ouvertures concentrées sur le côté de la pièce faisant face à la paroi équipée d'un soupirail et d'un hypothétique accès.

Appareillage : L'illustration (fig. 124) renseigne un *opus vittatum mixtum* alternant deux assises de terre cuite et trois assises de moellons – deux assises de moellons à la base du mur, en supputant que l'illustration de l'élévation correspond aux assises conservées depuis le niveau d'occupation de la cave.

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

Mobilier : *Mobilier métallique* :

- fibules (matériau non précisé) ;
- bronze : fragments de statuettes, deux épingles, spatule,

[357] DELMAIRE, 1997, p. 229-230.

bague, pied de coffre en forme de patte de biche et chaîne ;
- 36 monnaies.[358]

Mobilier lithique : fragments de colonnes et des grès.[359]

Autre : défenses de sanglier et cornes de daim.[360]

Dans l'inhumation de femme (époque mérovingienne) : collier (autour du cou), lame d'épée, deux haches, des vases noirs, des monnaies, plat en bronze et fragments de bonze.[361]

Chronologie : Datation indéterminée.

[358] *Ibid*., p. 230.
[359] *Ibid*.
[360] *Ibid*.
[361] *Ibid*.

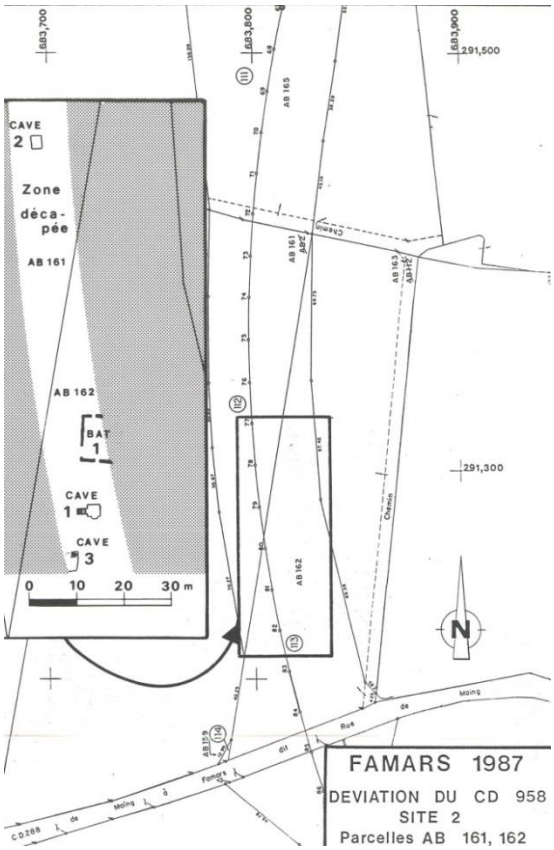


Fig. 125. Plan de fouille des *parcelles AB 161-162*, Famars, France.

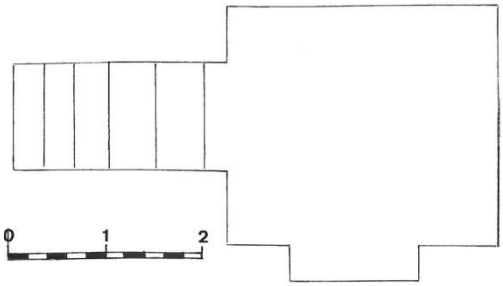


Fig. 126. Plan de la *cave n° 1 des parcelles AB 161-162*, Famars, Belgique.

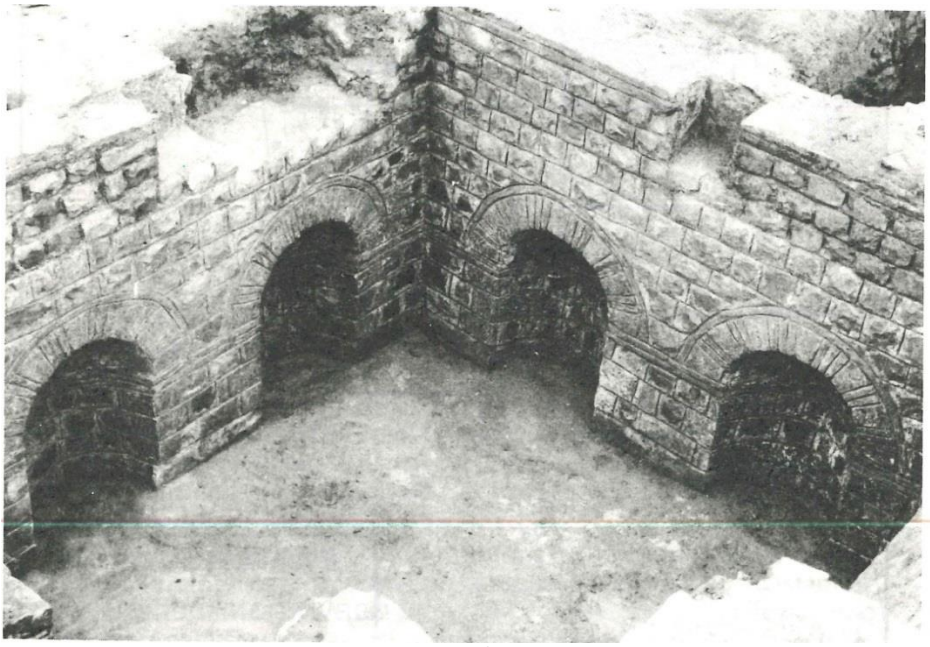


Fig. 127. Photographie de l'angle nord-est de la *cave n° 1 des parcelles AB 161-162*, Famars, France.

(Photographie : J.-M. Patin)

ETUDE DE LA *CAVE N^{O} 1 DE LA PARCELLE AB 161 - 162*

Localisation : La cave se situe dans le quartier nord-ouest de la ville antique (fig. 123 : 50), dans la parcelle cadastrale numérotée AB 161-162. La fouille de la zone a révélé les fondations d'un bâtiment rectangulaire ainsi que deux autres caves (fig. 125). [362]

Dimensions : La cave possède un plan carré avec des murs mesurant 2,65 m de longueur (fig. 126).[363]

Équipements : La cave est accessible depuis un escalier droit s'ouvrant à l'ouest en dehors de la cave. Nous supposons la présence d'un escalier de pierre (fig. 126). Le sol est constitué de terre battue recouverte d'une fine couche de mortier damé. Un soupirail s'ouvre dans le mur nord. Les parois sud et est sont équipées de deux niches cintrées en cul-de-four, mesurant 0,85 m de hauteur, 0,56 à 0,60 m de largeur et 0,30 m de profondeur et prenant naissance au niveau du sol (fig. 127).[364]

Appareillage : Le blocage des murs est constitué de petits grès liés par un grossier mortier blanc appliqué sur les parois creusées de l'excavation. Le parement des murs est un *opus vittatum mixtum* (fig. 127 et 128) de moellons de grès et de calcaire dans lequel sont présentes deux doubles assises de briques, l'une située à la naissance de l'arc des niches et l'autre à une hauteur de 1,65 m. La première assise est constituée de gros moellons de grès d'une hauteur de 0,15 m, alors que les moellons de grès des assises supérieures mesurent 0,10 à 0,12 m de haut. Les moellons de calcaire sont uniquement utilisés dans la maçonnerie lorsqu'une taille particulière a dû être effectuée : pour les claveaux des niches et pour les moellons situés en bordure des massifs de culée des niches. La nature des claveaux alterne entre moellon de calcaire et briques ; quatre fois deux briques dans les parties inférieures du cintre et deux fois trois briques dans la partie supérieure (fig. 128). Les joints de la maçonnerie sont tirés au fer et relevés de couleur rouge. Sur les murs nord et est, à une hauteur de 1,40 m environ, un petit renfoncement de forme carré

[362] DELMAIRE, 1997, p. 234.
[363] VANBRUGGHE et MASSON, 1989, p. 90.
[364] *Ibid*., p. 90-91.

est aménagé dans l'appareil (fig. 127 et 128).[365]

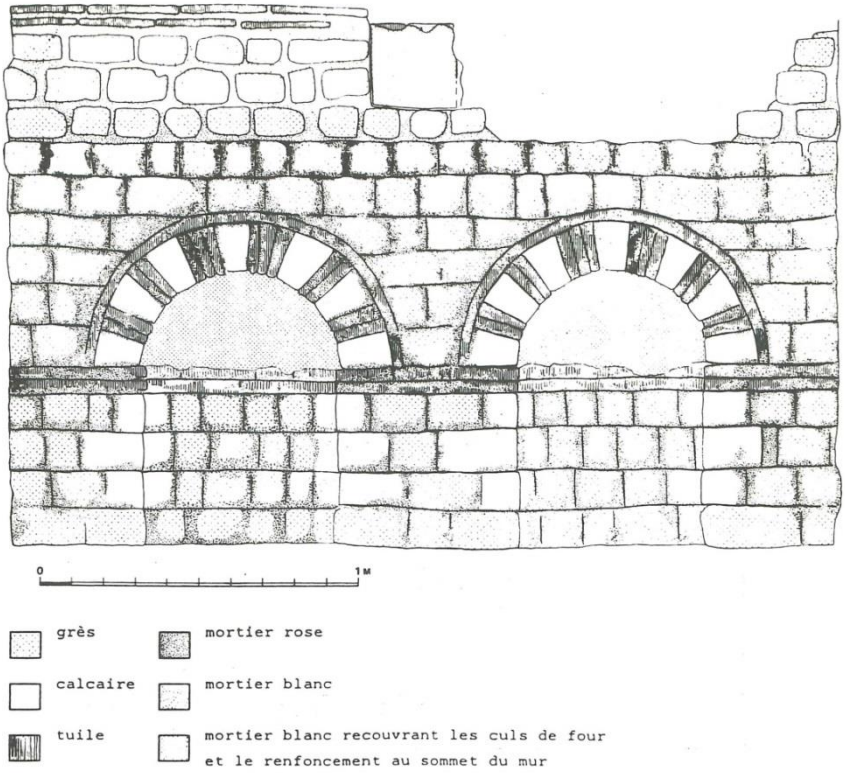
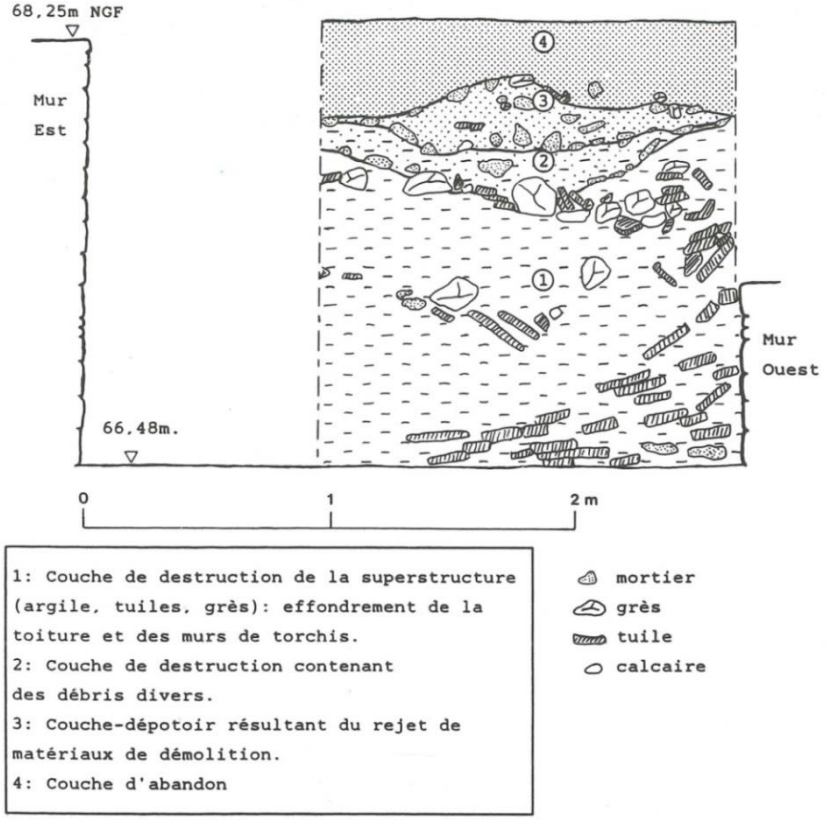


Fig. 128. Croquis de l'élévation du mur nord de la *cave n° 1 des parcelles AB 161-162*, Famars, France.



[365] *Ibid.*, p. 91-92.

Fig. 129. Coupe dans le remplissage de la *cave n° 1 des parcelles AB 161-162*, Famars, France.

Enduit : La partie supérieure de l'intérieur des niches, au-dessus de la première double assise de briques, est revêtue d'une couche de mortier blanc grossier épaisse de 0,01 à 0,015 m.[366]

Stratigraphie : Le sol de la cave était recouvert d'une épaisse couche de destruction (fig. 129 : 1) contenant les vestiges de la superstructure qui la surmontait et qui possédait des murs en torchis et une couverture de tuiles. Sur cette couche se trouvait une seconde couche de destruction (fig. 129 : 2) comprenant des débris divers (non détaillés). Au-dessus se trouvait une couche « dépotoir » contenant des débris de matériaux de construction (fig. 129 : 3). Une épaisse couche d'abandon (fig. 129 : 4) recouvrait le tout.[367]

Mobilier : *Mobilier lithique* : deux fragments de meule.[368]

Chronologie : Tous les vestiges mis au jour dans ces parcelles sont datées des II^e^ et III^e^ siècles ap. J.-C.[369]

[366] *Ibid*., p. 91.
[367] *Ibid*., p. 92, fig. 10.
[368] DUPUIS, 1989, p. 155.
[369] VANBRUGGHE et MASSON, *op. cit*., p. 90.

Agglomération :

DELMAIRE R., 1997. 221 – Famars, *Le Nord* (Carte archéologique de la Gaule, 59), Paris, p. 210-239.

CLOTUCHE R. (dir.), 2013. *La ville antique de Famars*, catalogue d'exposition, Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, 12 avril – 16 septembre 2013, Valenciennes.

CLOTUCHE R., 2009. Dernières données sur Famars/Fanum Martis : espace publics - espace privé, zone cultuelle – zone commerciale, Démantèlement d'une ville pour un Castrum, *Actes de la journée d'archéologie romaine*, 9 mai 2009, Bruxelles, p. 23-25.

HOËT-VAN CAUWENBERGHE C., 2013. Le site antique de Famars sur le territoire de la cité des Nerviens, *Insula* [En ligne], mis en ligne le 24 juin 2013, [http://bsa.biblio.univ-lille3.fr/blog/2013/06/site-antique-famars/] (consulté le 28 avril 2017).

Cave de la parcelle Olivier :

DELMAIRE R., 1997. 221 – Famars, *Le Nord* (Carte archéologique de la Gaule, 59), Paris, p. 230.

PARENT. A., 1823. Journal de fouilles, *Fouilles de Famars exécutées en 1823 et 1824*, manuscrit n° 234 de la bibliothèque municipale de Lilles, f° 18 *verso* - 20 *recto*, f° 22 *recto* - 24 *verso*, f° 75 *recto* - 76 *verso*. (n. c.)

VAN DOORSELAER A., 1964. *Répertoire des nécropoles d'époque romaine en Gaule Septentrionale. II. Deutschland, France, Grand-Duché du Luxembourg, Nederland*, Bruxelles, p. 186.

Petites affiches de Valenciennes, n° 185, 08.09.1823, p. 287-288.

Cave n° 1 des parcelles AB 161-162 :

DELMAIRE R., 1997. 221 – Famars, *Le Nord* (Carte archéologique de la Gaule, 59), Paris, p. 234-235.

VANBRUGGHE N. et MASSON B., 1989. Recherches archéologiques à Famars (1986-1988), *Revue du Nord*, 71, p. 89-94.

DUPUIS X., 1989. Famars/Fanum Martis. Déviation du CD 958, *Gallia Informations 1989*, 2, p. 154-155.

TUFFREAU-LIBRE M. et VANBRUGGHE N., 1994. La céramique du III^e siècle à Famars (Nord), *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines,*

Arras (Revue du Nord hors-série, Coll. Archéologie, 4), p. 33-41.

GRICOURT D., VANBRUGGHES N., 1995. Monnaies provenant des fouilles de sauvetage à Famars, dans *Revue du Nord Archéologie*, 77, p. 218-219.

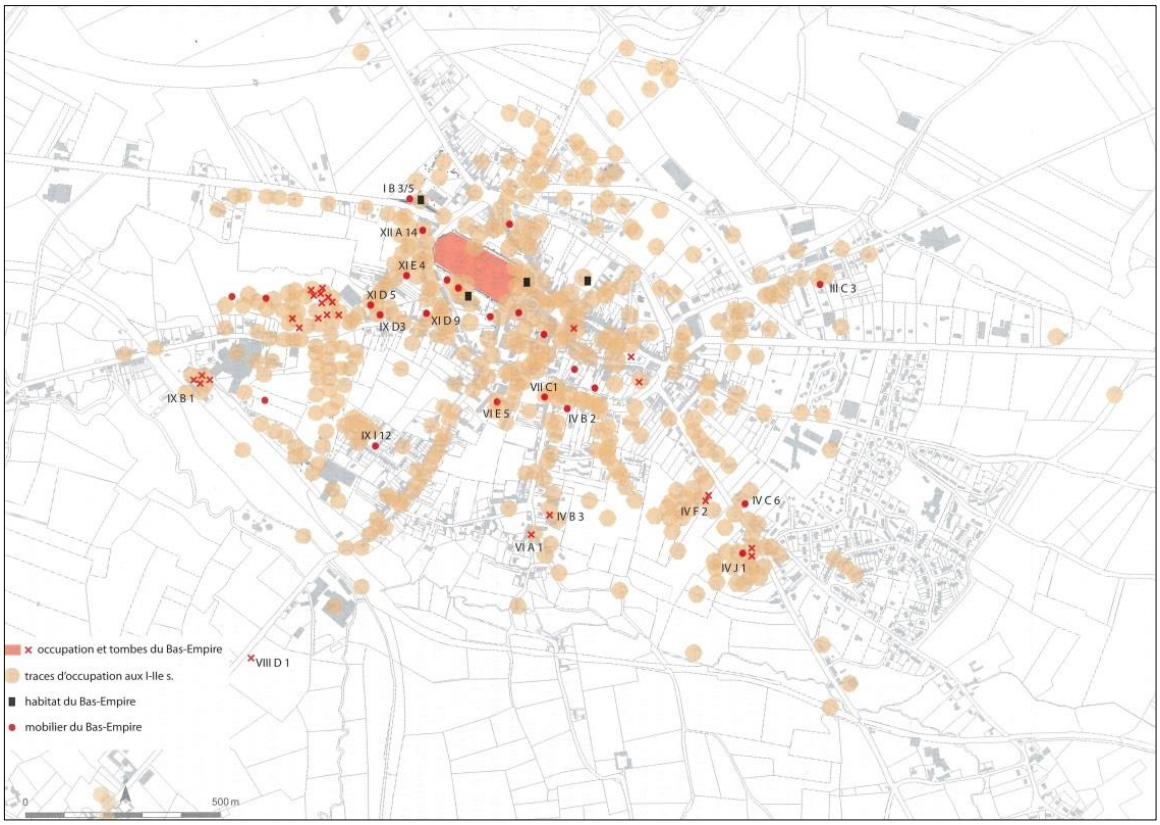


Fig. 130. Carte reprenant la localisation des traces d'occupation dans la ville de Bavay aux I^{er}-II^{e} et aux IV^{e}-V^{e} siècles.

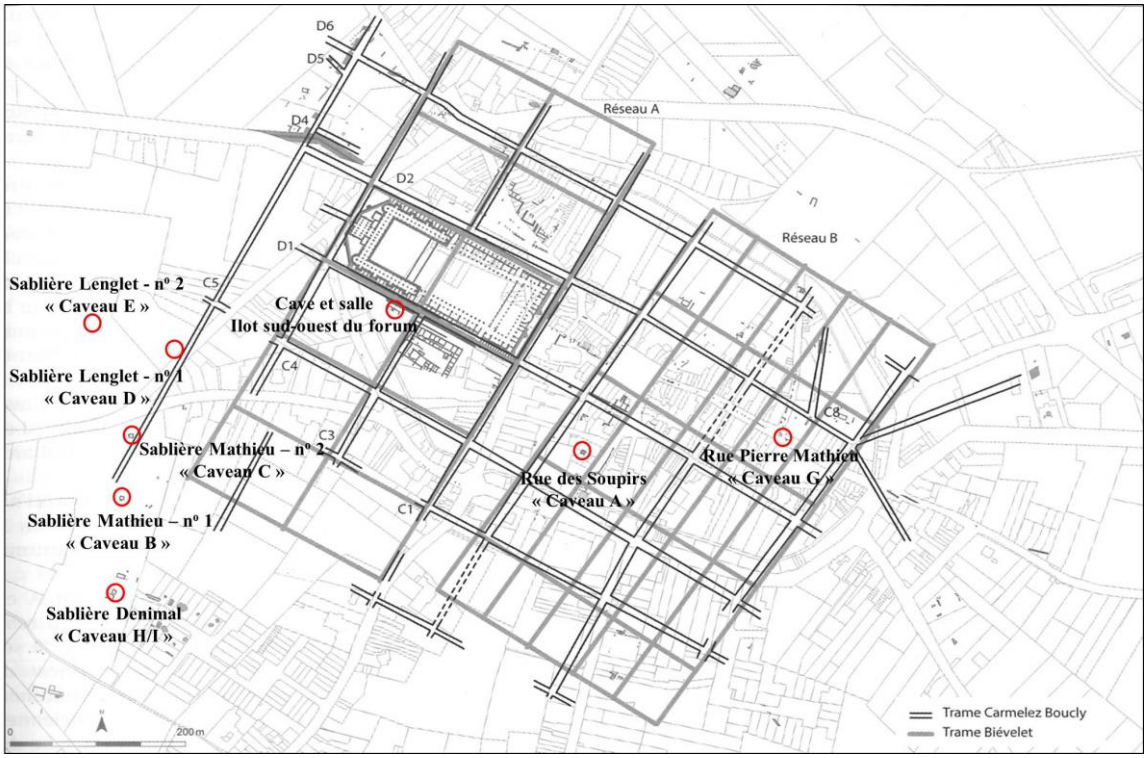


Fig. 131. Carte de la ville de Bavay (France) avec quadrillage antique et localisation des caves étudiées.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région Hauts-de-France, département du Nord, ville de Bavay

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Nerviens (Chef-lieu)

Type d'occupation : Capitale de Cité – Structures isolées (type indéterminé)

Description : Les traces d'occupation et les vestiges d'habitat du Haut-Empire dans la ville de Bavay (fig. 130) sont dispersés et rarement reliés à un quadrillage urbain indiscuté, en raison de l'imprécision relative de la localisation et de la longueur restreinte des tronçons de voies repérés, empêchant la détermination formelle d'une orientation, recherche également compliquée par des difficultés de datation.[370]

La ville de Bavay, important carrefour routier durant l'antiquité, est desservie par neuf voies romaines : au nord, deux voies en provenance du nord de la Cité des Nerviens (notamment *via* Blicquy) ; à l'est deux voies en provenance de Tongres et Trèves; au sud deux voies en provenance de Saint-Quentin/Beauvais (*via* Vermand) et Reims et à l'ouest, trois voies en provenance d'Arras (*via* Quartes et Etroeungt), Tournai et Amiens (*via* Cambrai).[371]

Le quadrillage antique s'organiserait autour d'un axe reliant le carrefour nord-ouest (voies de Cambrai et Tournai, et route de Blicquy) au carrefour sud-est (voie de Tongres, Trèves et Reims), axe sur lequel viendrait se greffer à angle droit un second axe reliant la route d'Utrecht au nord et la route de Vermand au sud. Par la suite, un réseau légèrement décalé aurait été aménagé autour du *forum* et serait limité à cette zone.[372]

Chronologie : Les premières traces d'habitat à Bavay datent des années 20/10 av. J.-C. La ville est, d'après l'état des recherches archéologiques récentes, une création augustéenne. [373]

[370] DELMAIRE, 2011, p. 79.
[371] *Ibid.*, p. 56-59.
[372] *Ibid.*, p. 80.
[373] *Ibid.*, p. 42 et 94.

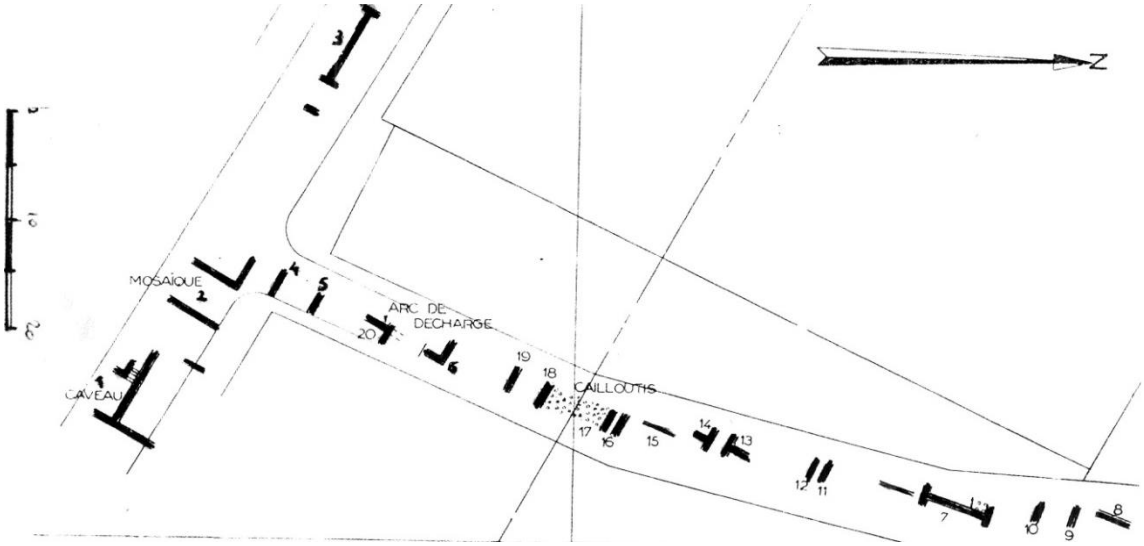


Fig. 132. Plan des vestiges retrouvés au croisement de la *rue Pierre Mathieu* et de la *rue Petitjean*, Bavay, France.

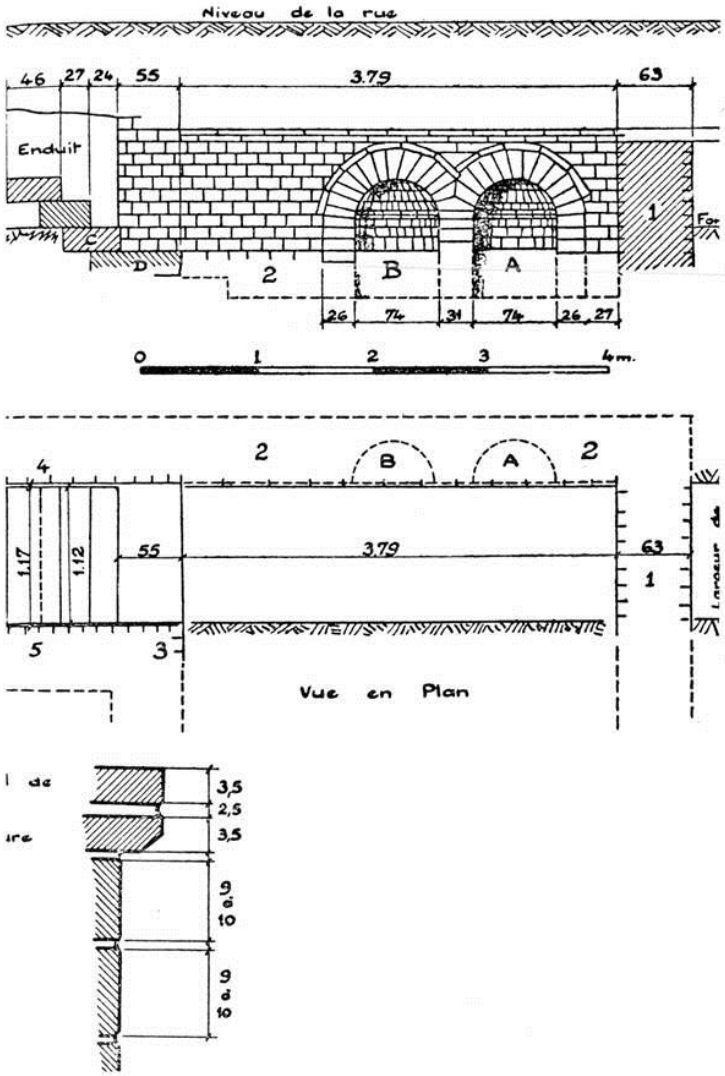


Fig. 133. Élévations et plan de la cave de la *rue Pierre Mathieu* (« Caveau G »), Bavay, France.

ETUDE DE LA CAVE *RUE PIERRE MATHIEU* – « CAVEAU G »

Localisation : L'environnement direct de la cave (fig. 131 : Caveau G) n'est pas connu, mais cette structure est entourée d'une série de vestiges d'habitats, notamment un hypocauste et un sol mosaïqué, mis au jour à 12 m au nord-est (fig. 132). [374]

Dimensions : La cave ayant été mise au jour lors de travaux de pose d'égouts, son plan n'est pas complet. Le mur nord-est (fig. 133) fut dégagé dans sa totalité et mesure 3,79 m de long. [375]

Équipements : L'accès à la cave se fait à l'est, par un escalier droit large d'1,17 m se trouvant hors de la cave. Il fut presque totalement arraché par le passage des machines creusant la tranchée : deux marches étaient encore en place (fig. 133 : C et D), la marche inférieure, plus longue, fut interprétée comme un petit pallier. Le sol aménagé de la pièce ne fait pas l'objet d'une description car il n'a pas pu être atteint. L'unique mur conservé est équipé de deux niches, larges de 0,74 m et hautes d' 1 m au moins. Ces niches sont construites côte-à-côte et partagent un même piédroit. Elles possèdent un fond appareillé en cul-de-four décoré d'une double assise de briques, dont les joints ont été regarnis, tirés au fer et peints de couleur rouge. Les claveaux de ces niches sont constitués, autour de la clé, de quatre moellons de pierre bleue et de cinq groupes de deux briques. Leur cintre est surmonté d'un cordon de briques ou de fragments de briques.[376]

Appareillage : Le mur nord-est (fig. 133) est appareillé à l'aide de moellons de pierre bleue liés au mortier jaune. Au-dessus du cintre des niches se trouve une double assise de briques, en saillie de 0,05 à 0,06 m du mur, dont l'assise inférieure est chanfreinée. L'espace compris entre la corniche et le piédroit commun est appareillé de cinq moellons : des pierres « approximativement triangulaires » dans les angles et, entre elles, deux pierres rectangulaires. Le moellon triangulaire inférieur est une pierre blanche.[377]

---

[374] *Ibid*., p. 157-158.
[375] *Ibid.*
[376] *Ibid.* ; BIEVELET, 1956, p. 275-276.
[377] BIEVELET, *op. cit.*

Enduit : Les murs de la cage d'escalier conservent les traces d'un enduit blanchâtre épais de quelques centimètres, lequel présente des traces d'incendie.[378]

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

Mobilier : Le fouilleur précise la rareté du mobilier. Dans les remblais sortis par les machines, il mentionne des « grosses » amphores et *dolia* aux parois épaisses, sans pouvoir affirmer que celles-ci proviennent bien de cette structure.[379]

Chronologie : Datation indéterminée.

[378] *Ibid.*., p. 276.
[379] *Ibid.*

Fig. 134. Localisation des vestiges retrouvés entre la *rue des Soupirs*, l'avenue de Louvignies et la *rue de Gommeries*, Bavay, France.

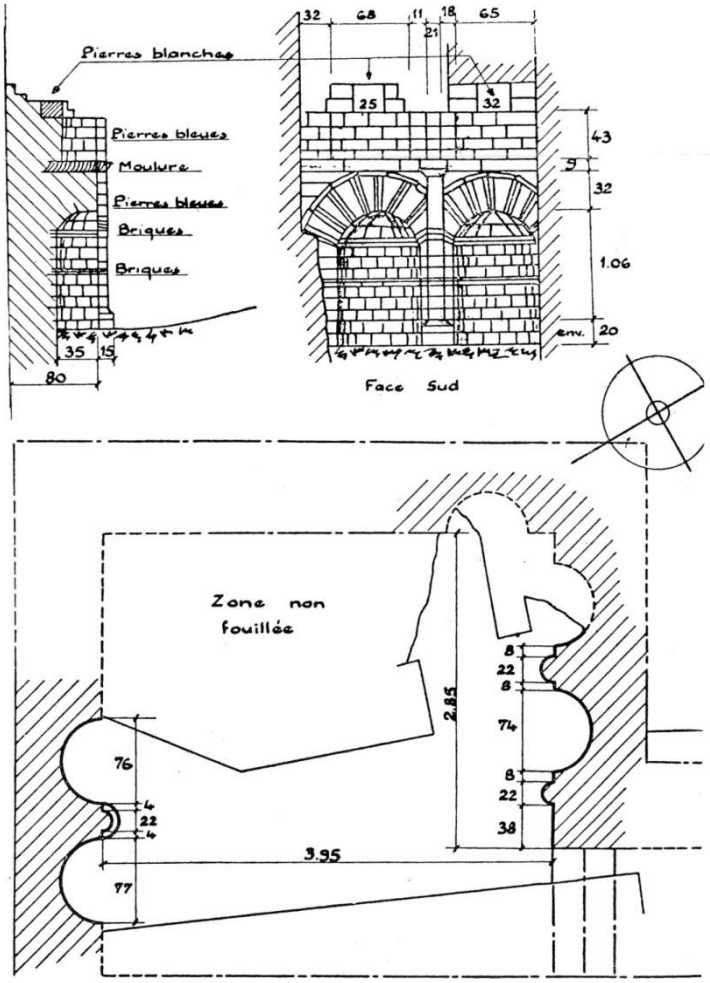


Fig. 135. Élévations et plan de la cave du n° 3 de la *rue des Soupirs* (« Caveau A »), Bavay, France.

ETUDE DE LA CAVE DU N^{O} 3 DE LA *RUE DES SOUPIRS*

Localisation : Les découvertes de vestiges antiques dans l'îlot où s'inscrit cette cave (fig. 131 : Caveau A ; fig. 134 : IM 4-05) sont rares et épars. L'habitat quand lequel elle s'intégrait n'est pas connu, mais sont signalés, dans le même secteur, des fondations de murs ornés de peintures murales et une mosaïque avec encadrements d'arabesques dans les tons bleus et un décor aquatique (fig. 134 : IM 4-02) ; à une douzaine de mètre de la cave, une mosaïque représentant des animaux et signée « *MODICVSF* » (fig. 134 : IM 4-03) ; la partie orientale d'un *cardo* de direction nord-sud (fig. 134 : IM 4-06-b) ; des hypocaustes (fig. 134 : IM 4-07-b, 4-10b/c et 4-12) et une série de murs (fig. 134 : IM 4-08 et 4-09).[380]

Dimensions : La cave mesure 5,95 m de large pour une longueur indéterminée, elle se prolonge au-delà de la parcelle fouillée (fig. 135).[381]

Équipements : L'escalier semble droit et se trouve au nord, en dehors de la cave. Nous supposons la présence d'un escalier de pierre (fig. 135). Le sol aménagé de la pièce ne fait pas l'objet d'une description. La cave est équipée de deux registres de niches, dont au moins dix ont été repérées par la fouille partielle : quatre sur le mur à droite de l'escalier, quatre sur le mur en face de l'escalier et deux sur le mur ouest (fig. 135). Le mur oriental n'a pas été dégagé.[382]
D'après l'illustration, ces niches mesurent entre 0,74 m et 0,77 m de large et accusent une hauteur de plus d'1 m (fig. 135).

Appareillage : Les murs de la cave sont appareillés en petits moellons de pierre bleue, avec à la base un entablement en pierre bleue décoré d'une triple moulure.[383]

L'observation des illustrations (fig. 135 et 136) renseigne que les niches du registre inférieur partagent un même piédroit, orné d'une colonne encastrée. Deux doubles assises de carreaux de terre cuite sont présentes dans l'appareil du fond de ces niches et du piédroit. Les arcs sont appareillés au moyen d'une alternance de claveaux de pierre bleue et de deux carreaux de terre cuite, et

[380] *Ibid*., p. 280 ; DELMAIRE, *op. cit*., p. 163-167.
[381] DELMAIRE, *op. cit*., p. 164.
[382] *Ibid*. ; HÉNAULT, 1922, p. 16.
[383] DELMAIRE, *op. cit*.

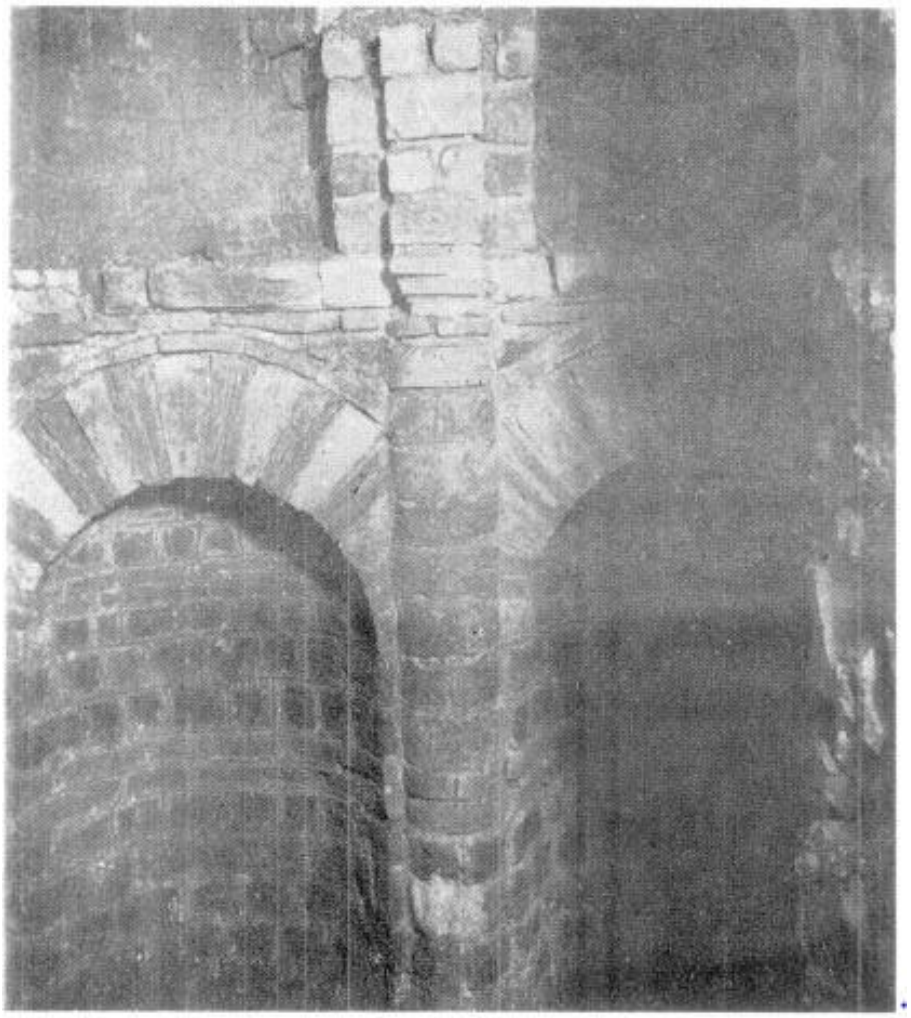


Fig. 136. Photographie du mur sud de la cave du n° 3 de la *rue des Soupirs*, (« Caveau A »), Bavay, France.

sont surmontés d'une rangée de carreaux de terre cuite posés de chant. La mise en œuvre des niches du registre supérieur est alignée sur les niches du registre inférieur. Au centre de la maçonnerie du fond de ces niches figure une pierre blanche de forme carrée. Le piédroit, orné d'une colonne encastrée au registre inférieur, se prolonge en pilastre au registre supérieur.

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

Mobilier : Le mobilier retrouvé dans le comblement de cette cave n'est pas décrit dans la littérature.

Chronologie : Datation indéterminée.

Fig. 137. Plan du *forum* de Bavay et des îlots d'habitations voisins.

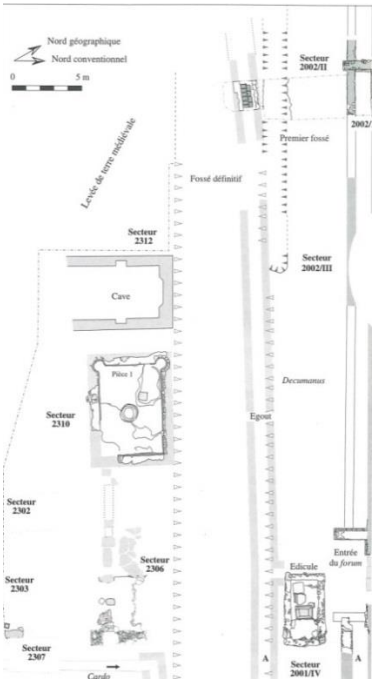


Fig. 138. Localisation des structures mises au jour dans l'ilôt situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.

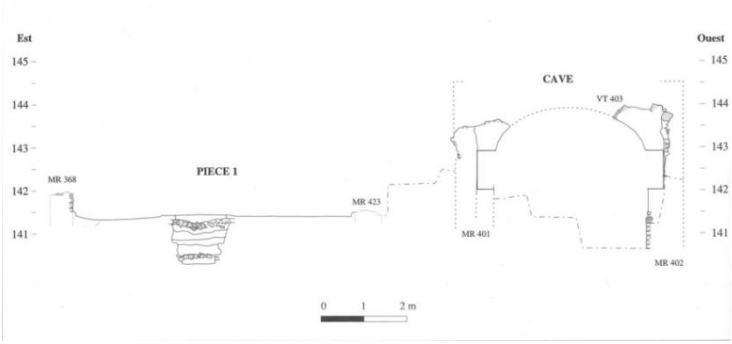


Fig. 139. Coupe longitudinale en travers de la cave et de la pièce souterraine de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.

ETUDE DE LA CAVE DE L'ILOT AU SUD-OUEST DU *FORUM*

Localisation : La cave (fig. 131 : Ilot sud-ouest du fourm) se trouve dans un îlot se situant au sud-ouest du *forum*, à l'angle occidental du croisement du *decumanus* et du *cardo*, entre les actuelles rues des Remparts et de Gommeries (fig. 137). Une salle enterrée a été mise au jour à 1,50 m à l'est, construite dans le même alignement et à peu près au même niveau (fig. 138 et 139).

Dimensions : La cave mesure 3,60 m sur plus de 6,65 m, le mur sud ayant disparu sous les remblais de la levée de terre médiévale. Le mur nord est conservé jusqu'à la cote 142,60, un peu au-dessus du niveau du *décumanus*, sur lequel la cave s'aligne (fig. 140). Depuis ce mur nord, la hauteur conservée des murs latéraux va augmenter jusqu'à la cote 143,92, suivant l'oblique de la pente d'un fossé du Bas-Empire. Le mur oriental est arasé à la cote 142,50 (hauteur maximale) et le mur occidental est conservé jusqu'à la cote 143,60 (hauteur maximale).[384]

Équipements : L'accès à la cave se situe fort probablement au sud, dans la paroi disparue sous la levée de terre médiévale. Les sondages pratiqués sous le niveau de sol supposé[385] de la pièce ont mis au jour deux aménagements tardifs. Au pied de la niche orientale a été mis au jour un alignement de pierres bleues, non maçonnées, parallèle à la paroi et distant de celle-ci d'environ 0,20 m (fig. 141). Les pierres ne sont pas maçonnées et reposent sur un niveau d'argile. La faible surface explorée ne permet pas de lui attribuer une fonction (vestiges de canalisation ? support de plancher ?). Un second sondage opéré dans l'angle ouest de la pièce révéla la présence d'une canalisation, creusée dans le sol et traversant la paroi. [386]

Les murs occidentaux et orientaux sont symétriquement équipés d'une niche. Elles sont construites à une égale distance du mur nord (2,35 m) et présentent des dimensions identiques : elles mesurent 0,60 m de large, 0,38 m de profondeur et 0,90 m de hauteur. Le sommet de ces niches correspond à l'amorce du plafond voûté de la cave. Un soupirail s'ouvre dans le mur nord :

[384] THOLLARD et GROETEMBRIL, 1999, p. 34.
[385] Le niveau de sol n'a pas été retrouvé. L'appareil des murs indique qu'il devait se situer aux de la cote 140,60.
[386] THOLLARD et GROETEMBRIL, *op. cit.*, p. 34 et 43.

Fig. 140. Photographie (vue du nord) de la cave de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.

Fig. 141. Photographie du sondage au pied de la niche du mur est de la cave de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.

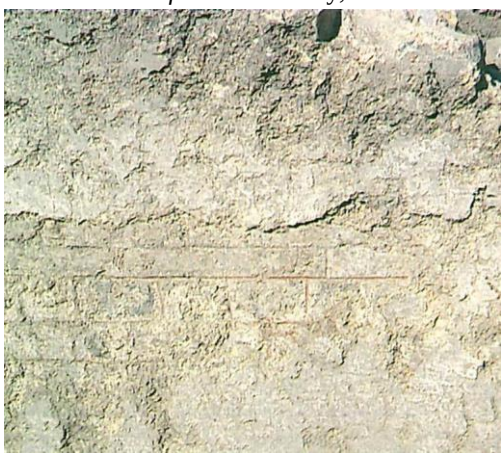


Fig. 142. Photographie de l'appareil du second état de la cave de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France (mus non précisé).

son ouverture mesure 2,25 m à la base, située à moins d'un mètre du niveau supposé du sol, et 1,50 m au sommet, à une hauteur équivalente à celle du passage du *decumanus* (fig. 140).[387]

Les reins de la voûte qui couvrait la cave sont conservés. Ces derniers dessinent un berceau surbaissé qui, au centre, devait s'élever à plus de 3,20 m de hauteur. Cette voute n'est pas le couvrement primitif de la pièce : le mortier utilisé dans sa mise en œuvre la rattache au second état de cette cave (voir *infra*), qui devait à l'origine être couverte d'un plancher.[388]

Appareillage :

Les murs occidentaux et orientaux conservent la trace de deux états de construction. Le premier état, caractérisé par l'utilisation d'un mortier jaune et de joints simples, se retrouve conservé dans les parties basses des murs, jusqu'aux cotes 141,48 (mur est) et 141,35 (mur ouest), soit à environ 1 m au-dessus du niveau de sol supposé. Il prend la forme d'un soubassement saillant (0,10 m) composé de six assises de moellons de calcaire bleu surmontées d'une double assise de briques (fig. 141). [389]

Le deuxième état, caractérisé par l'utilisation d'un mortier de tuileau et de joints tirés au fer et peints en rouge, commence au-dessus de cette double assise de briques (fig. 142). Dans la maçonnerie du mur ouest (fig. 145), on observe deux assises de briques, huit assises de moellons de calcaire bleu et deux assises de briques. Au-dessus, le nombre et la nature des assises conservées disparaissent sous un enduit peint. Sur le mur est (fig. 146), les traces de reprise se perdent également sous l'enduit ; elles sont moins nettes et le niveau ne semble pas avoir été le même partout. Ces modifications n'ont pas affecté toute la largeur des murs mais uniquement le parement interne et une partie du blocage. Cette reprise partielle est liée à l'aménagement d'un plafond voûté, qui nécessita le renforcement des parois.[390]

Le mur nord est arasé juste au-dessus du niveau du *decumanus* voisin, à la cote 142,60. Le parement de la partie inférieure, encore partiellement recouvert d'un enduit blanc, est identique à celui des murs latéraux (mortier jaune et joints simples). La pente

[387] *Ibid*., p. 34-35.
[388] *Ibid*., p. 34 et 39.
[389] *Ibid*., p. 35.
[390] *Ibid*.

Fig. 143. Photographies des appareils pseudo-réticulés du mur est (gauche) et du mur nord (droite) de la cave de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.

Fig. 144. Photographie de la niche du mur est de la cave de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.

du soupirail qui s'ouvre dans la partie supérieure est recouverte d'un enduit de tuileau. Des détails dans l'appareil de ce mur nord confirment que celui-ci a également fait l'objet d'une réfection lors de la seconde phase d'aménagement.[391]

Dans l'appareil de l'extrémité sud du mur oriental se trouve une composition triangulaire (fig. 143 : gauche), réalisée à partir d'un moellon de forme carré posé sa pointe. Ce décor se trouve également sur le mur nord, de part et d'autre du soupirail (fig. 143 : droite), révélé par la dégradation de l'enduit blanc le recouvrant. Cette dernière composition s'approche fortement d'une ébauche d'appareil réticulé. La présence de l'enduit sur le reste des murs rend invérifiable l'hypothèse de la répétition de cette composition ; cependant, les trois exemplaires visibles se situent au même niveau, entre les cotes 142,50 et 142,70.[392]

Les deux niches s'ouvrant dans les murs latéraux présentent un appareillage de moellons de calcaire bleu et blanc rythmé par le prolongement de la double assise de briques qui parcourt les murs (fig. 144). L'appareil est lié au mortier de tuileau avec des joints tirés au fer et relevés à l'ocre rouge, mise en œuvre qui rattache ces niches au second état de la pièce. L'arc est constitué d'une alternance de claveaux de calcaire blanc et de briques. Dans le fond de la niche ouest, la deuxième assise au-dessus de la double assise de briques alterne régulièrement entre moellon de calcaire bleu et moellon de calcaire blanc. [393]

Le parement externe des murs est composé d'un appareil irrégulier de tuiles et de moellons de pierre bleue liés au mortier jaune.[394]

Enduit : Les murs de la cave sont recouverts d'un enduit à fond blanc conservé par plaques irrégulières à partir du ressaut de maçonnerie correspondant à la reprise (fig. 145 et 146) ; le soubassement des murs, lié à un état antérieur, en était dépourvu. Sur toute la moitié sud du mur oriental, l'enduit est couvert d'un voile de concrétions jaunâtres très dur qui occulte le décor. L'enduit, appliqué sans soin particulier, est épais de 0,8 cm et est

[391] *Ibid*., p. 35 et 38.
[392] *Ibid*., p. 38.
[393] *Ibid*., p. 35.
[394] *Ibid.*

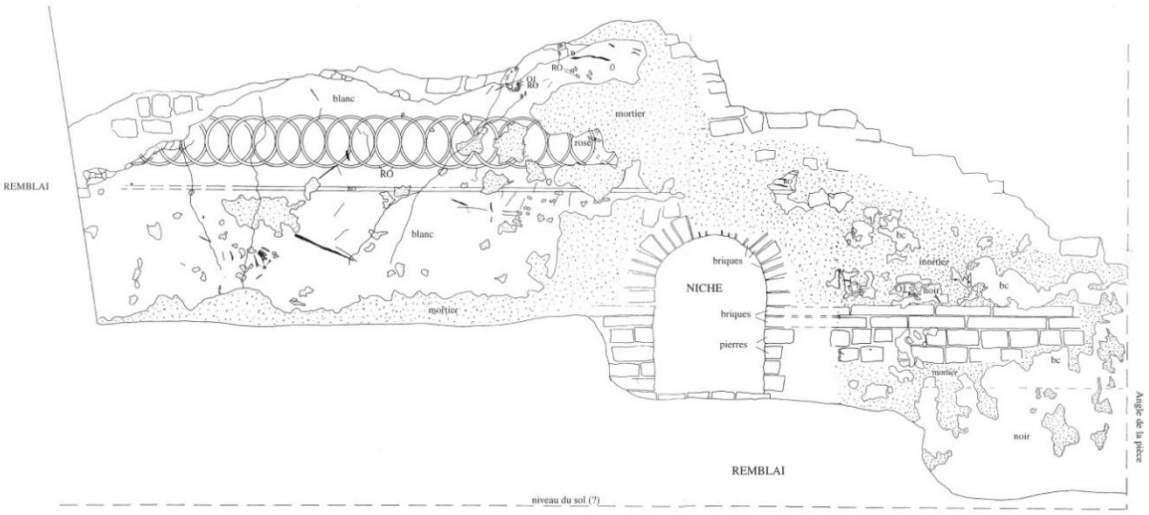


Fig. 145. Relevé du mur ouest de la cave de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.

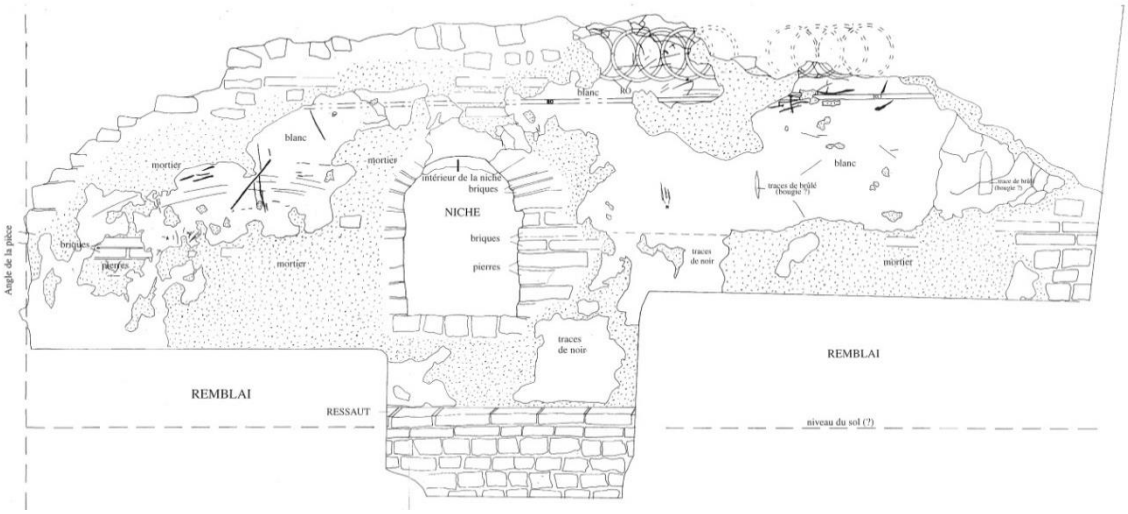


Fig. 146. Relevé du mur est de la cave de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.

Fig. 147. Fragments d'enduits peints provenant du remblai de la cave de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.

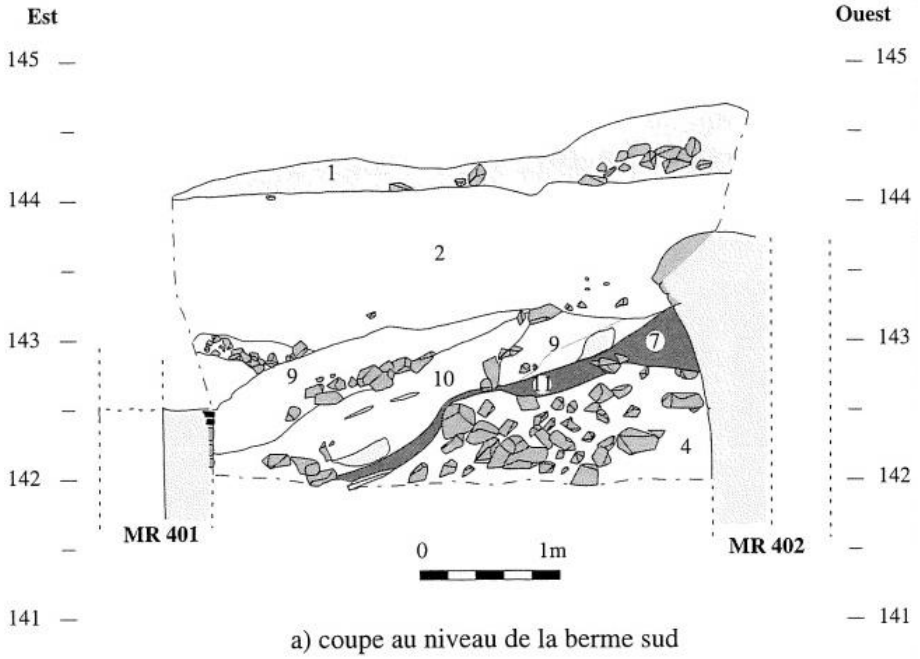
composé de deux couches : une première couche de mortier jaune compacte mais friable, et une seconde couche, plus fine, d'un enduit de surface composé essentiellement de chaux, sur lequel des traces d'outils sont encore visibles.[395]

Sur certaines zones de la partie inférieure des murs, une plinthe noirâtre (fig. 144) a pu être identifiée sur une hauteur de 0,60 m environ : ces traces se retrouvent à l'extrémité nord du mur ouest et sur les zones situées au sud et en dessous de la niche de la paroi est. Au-dessus de cette plinthe, aucun motif n'a été repéré sur l'enduit blanc encore solidaire à la maçonnerie ; mais des traces de coups et de griffures, ainsi que des taches noires, sans doute occasionnées par l'utilisation d'une lampe à huile, sont présentes. La partie supérieure des parois, à l'amorce de la voûte, est ornée d'une bande horizontale rouge ocre, large de 0,25 m, surmontée d'une frise de cercles rouge ocre sécants et tangents accusant un diamètre de 28,5 cm. [396]

Les vestiges d'enduits peints retrouvés dans le remblai de la cave signalent que la voûte disparue était également enduite. La plupart des fragments retrouvés présentent un fond blanc, mais certains possèdent de petites touches de peinture ocre jaune et rouge ocre, parfois rose ou verte (fig. 147). L'hypothèse d'un décor de guirlandes sur la voûte a été avancée, mais l'organisation de celui-ci reste totalement inconnue.[397]

Le mur nord est recouvert d'un enduit blanc effrité par endroits, à l'exception de la pente du soupirail protégée d'un enduit de tuileau. Les parois internes des deux niches conservent les traces du mortier jaune sous-jacent, ce qui indique qu'elles devaient à l'origine être recouvertes du même enduit de surface blanc que les murs, uniquement conservé sur l'*intrados* de la voûte de la niche est (fig. 144). La tablette de la niche ouest est recouverte d'un mortier de tuileau, alors que la tablette de la niche orientale est recouverte d'un mortier de couleur jaune.[398]

[395] *Ibid*., p. 39.
[396] *Ibid.*
[397] *Ibid*.
[398] *Ibid*., p. 35.



a) coupe au niveau de la berme sud

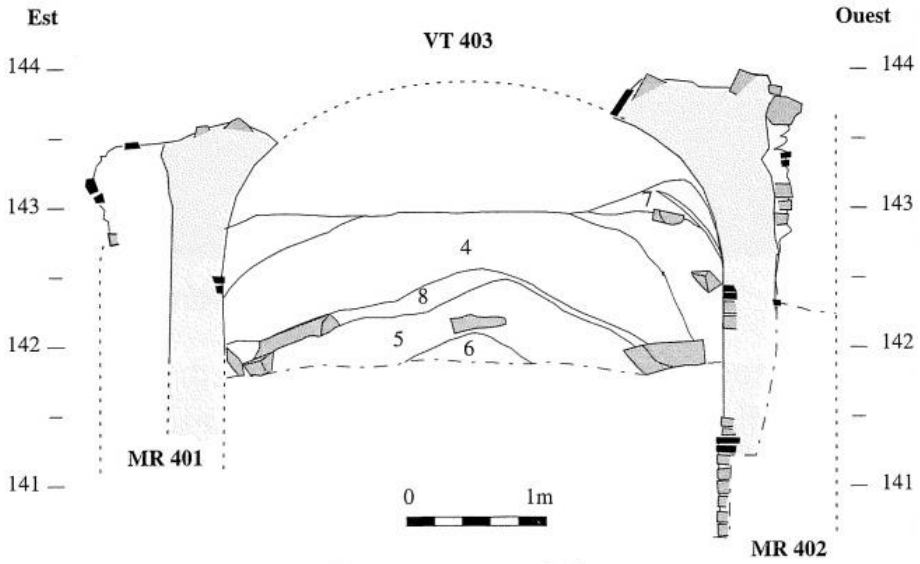
UNITÉS STRATIGRAPHIQUES

EPOQUE MODERNE

1 : argile jaune et pierres, extension moderne de la levée de terre médiévale

BAS-EMPIRE

2 : remblai définitif de la cave
9, 10 : niveau de destruction du mur MR 401 et de la voûte
7, 11 : argile grise et noire : remblai superficiel
4, 8 : argile gris-vert à pierres et cailloutis. Comblement de la cave.
5, 6 : argile, mortier et moellons : destruction partielle de la cave



b) coupe au centre de la cave

Fig. 148. Stratigraphie du remplissage - au niveau de la berme sud (a) et du centre de la pièce (b) – de la cave de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.

Stratigraphie :

Aucun niveau de sol ni couche d'occupation distincte n'a pu être repéré par les sondages effectués dans la partie inférieure du comblement de cette cave. À partir du niveau de sol supposé se trouvent des couches de remblais argileux sans mobilier, dont la texture n'évoque pas le comblement régulier d'une cave. [399]

Le comblement intermédiaire est constitué de plusieurs niveaux hétérogènes, contenant un mobilier abondant et divers (fig. 148 : 4, 8, 5 et 6), couches prenant la forme de cônes superposés en raison des remblaiements systématiques opérés là une fois la voute détruite. Les niveaux supérieurs de ce comblement intermédiaire (fig. 148 : 4 et 8) comprennent une grande quantité de gravier et de galets de calcaire identiques à ceux qui composent la chaussée du *decumanus*, ce qui indiquerait que la destruction de la chaussée (par le creusement d'un fossé au Bas-Empire) serait contemporaine de la destruction de la voûte de la cave. [400]

Le comblement supérieur est composé de niveaux correspondant à l'abandon de la cave et à la récupération des matériaux. Les niveaux d'abandon rencontrés le long de la paroi ouest se présentent sous la forme d'une couche argilo-sableuse brun gris, qui se mélange parfois à un niveau de nature similaire davantage charbonneux (fig. 148a : 7 et 11). Au niveau de la paroi est, un creusement est signalé, dont le comblement se compose d'un niveau de destruction brun rougeâtre à la base duquel se trouvent les vestiges de maçonnerie de la voûte, des lits de mortiers pulvérisés et d'enduits peints à l'état de petits fragments (fig. 148a : 9 et 10).

Par la suite, cet ensemble a été recouvert d'un épais remblai très mélangé de couleur brun noir, qui noya et nivela tous les vestiges restant de cette cave (fig. 148a : 2). C'est sur ce dernier niveau qu'ont été placés les remblais d'argile jaune de la levée de terre, composés d'une couche de grandes pierres, destinées à éviter les glissements de talus et recouvertes d'argile compacte homogène et à peu près pure.[401]

[399] *Ibid*., p. 44.
[400] *Ibid*.
[401] *Ibid*., p. 44-45.

Mobilier : Dans le comblement intermédiaire (fig. 148b : 4. 5, 6 et 8) :

Mobilier céramique :

- Sigillée sud-gauloise : 2 formes dans l'US[402] 5 et 2 formes dans l'US 4 ;
- Sigillée Centre-Gaule : 6 formes dans l'US 5, 2 formes dans l'US 6 et dans l'US 8, et 26 formes dans l'US 4 ;
- Sigillée d'Argonne : 1 forme dans l'US 8 et 5 formes dans l'US 4 ;
- Imitation d'Argonne : 2 formes dans l'US 8 ;
- Métallescente de Cologne : 1 forme dans l'US 5, dans l'US 8 et dans l'US 4 ;
- Métallescente de Trèves : 2 formes dans l'US 5, dans l'US 8 et dans l'US 4 ;
- *Terra rubra* : 3 formes dans l'US 8 ;
- *Terra nigra* : 4 formes dans l'US 5, 2 formes dans l'US 6, 1 forme dans l'US 8 et 6 formes dans l'US 4 ;
- Dorée au mica : 1 forme dans l'US 4 ;
- Vernis rouge pompéien : 5 formes dans l'US 5, 3 formes dans l'US 6 et dans l'US 8, et 7 formes dans l'US 4 ;
- Commune claire : 9 formes dans l'US 5, 7 formes dans l'US 6, 4 formes dans l'US 8 et 37 formes dans l'US 4 ;
- Commune claire fine : 8 formes dans l'US 5, 2 formes dans l'US 6 et 5 formes dans l'US 8 ;
- Vases à bustes : 1 forme dans l'US 6 et dans l'US 8 ;
- Commune sombre : 15 formes dans l'US 5, 9 formes dans l'US 6, 11 formes dans l'US 8 et 30 formes dans l'US 4 ;
- Non tournée : 1 forme dans l'US 4 ;
- Mortier : 3 formes dans l'US 5, 2 formes dans l'US 6, 1 forme dans l'US 8 et 10 formes dans l'US 4 ;
- Amphore : 1 forme dans l'US 5 et dans l'US 8, et 2 formes dans l'US 4.[403]

Mobilier métallique : monnaies : as de Domitien (Rome, 89/96) dans l'US 8 et antoninien de Gallien (Rome, 256) dans l'US 5.[404]

Mobilier lithique : éléments de destruction de la voûte.[405]

---

[402] Les numéros des unités stratigraphiques renseignés ici correspondent aux numéros utilisés dans la coupe du comblement de la cave, reprise à la figure n° 148 de la présente notice.
[403] THOLLARD et GROETEMBRIL, *op. cit.*, p. 45.
[404] *Ibid.*

[405] *Ibid*.

Dans le comblement supérieur (fig. 148 : 2, 7, 9 et 10) :

Mobilier céramique :

- Sigillée Centre-Gaule : 7 formes dans l'US 7, 6 formes dans l'US 10, 2 formes dans l'US 9 et 3 formes dans l'US 2 ;
- Sigillée d'Argonne : 2 formes dans l'US 7 et dans l'US 2, et 1 forme dans l'US 9 ;
- Imitation sigillée : 1 forme dans l'US 2 ;
- Métallescente de Cologne : 1 forme dans l'US 7, dans l'US 10 et dans l'US 2 ;
- Métallescente de Trèves : 3 formes dans l'US 2 ;
- *Terra rubra* : 1 forme dans l'US 7 et 2 formes dans l'US 2 ;
- *Terra nigra* : 3 formes dans l'US 7, 1 forme dans l'US 10 et 6 formes dans l'US 2 ;
- Dorée au mica : 2 formes dans l'US 7 et 1 forme dans l'US 2 ;
- Vernis rouge pompéien : 4 formes dans l'US 7, 3 formes dans l'US 10 et 8 formes dans l'US 2 ;
- Commune claire : 13 formes dans l'US 7, 5 formes dans l'US 10, 3 formes dans l'US 9 et 37 formes dans l'US 2 ;
- Commune claire fine : 3 formes dans l'US 7 et dans l'US 10, et 2 formes dans l'US 9 ;
- Vases à bustes : 1 forme dans l'US 7 ;
- Commune sombre : 20 formes dans l'US 7, 10 formes dans l'US 10, 4 formes dans l'US 9 et 57 formes dans l'US 2 ;
- Rugueuse : 1 forme dans l'US 2 ;
- Non tournée : 1 forme dans l'US 7 et dans l'US 2 ;
- Mortier : 3 formes dans l'US 7 et 2 formes dans l'US 2 ;
- Amphore : 3 formes dans l'US 2 ;
- *Dolium* : 1 forme dans l'US 7 et 2 formes dans l'US 2.[406]

Mobilier métallique : monnaies

- deux *aes* 3 de Valens (indéterminé et Rome, 365/375) et un *nummus* de Constance II Auguste (Trèves, 337/338) dans l'US 2 ;
- *aes* 3 de Gratien (Lyon, 367/375), imitation radiée (après

[406] *Ibid.*, p. 46.

271) dans l'US 7 ;
- imitation d'un *nummus* (Lyon, 330/337), deux *aes* 3 de Valentinien I (Arles et Aquilée, 367/375) et nummus de Constance II Auguste (Aquilée, 337/début 340) dans l'US 10.[407]

Chronologie :

La période de construction de la cave n'est pas connue, mais les modifications architecturales du second état sont datées du milieu du II^e^ siècle, par analogie avec les matériaux et la mise en œuvre de la seconde structure de cet îlot (voir *infra*).[408]

Le mobilier céramique provenant du comblement intermédiaire de la cave est principalement daté du II^e^ siècle, avec quelques formes, dont la Sigillée d'Argonne (*Drag.* 37 et Chenet 330 ou 324), appartenant au III^e^ siècle. Le mobilier céramique provenant du comblement supérieur est caractérisé par une surreprésentation de Sigillée du II^e^ siècle, alors que cinq des dix monnaies issues de ces mêmes niveaux se situent dans la deuxième moitié du IV^e^ siècle. Le fait que les monnaies indiquent une datation plus tardive que le mobilier céramique est particulier, mais expliqué par la nature des remblais utilisés pour combler la cave abandonnée, à une époque plus tardive.[409]

Deux phases de comblement ont été repérées. La première est liée à la période de destruction de la cave, qui voit un remblaiement systématique opéré dans un temps assez court. Le creusement d'un fossé au Bas-Empire est donc à l'origine du caractère oblique de l'arasement des murs et du talutage des remblais. Une fois intégrée dans le fossé, la partie nord de la cave ne connait plus de perturbations jusqu'à l'époque moderne. La partie sud de la cave, laissée à l'air libre, est petit à petit comblée durant la période d'utilisation du fossé. Une fois abandonnée, cette zone sera ensuite dégradée, à partir du 3^e^ quart du IV^e^ siècle, avant d'être elle aussi recouverte par des niveaux modernes et la levée de terre médiévale.[410]

[407] *Ibid*., p. 45.
[408] *Ibid*., p. 42.
[409] *Ibid*, p. 45-46.
[410] *Ibid*., p. 46.

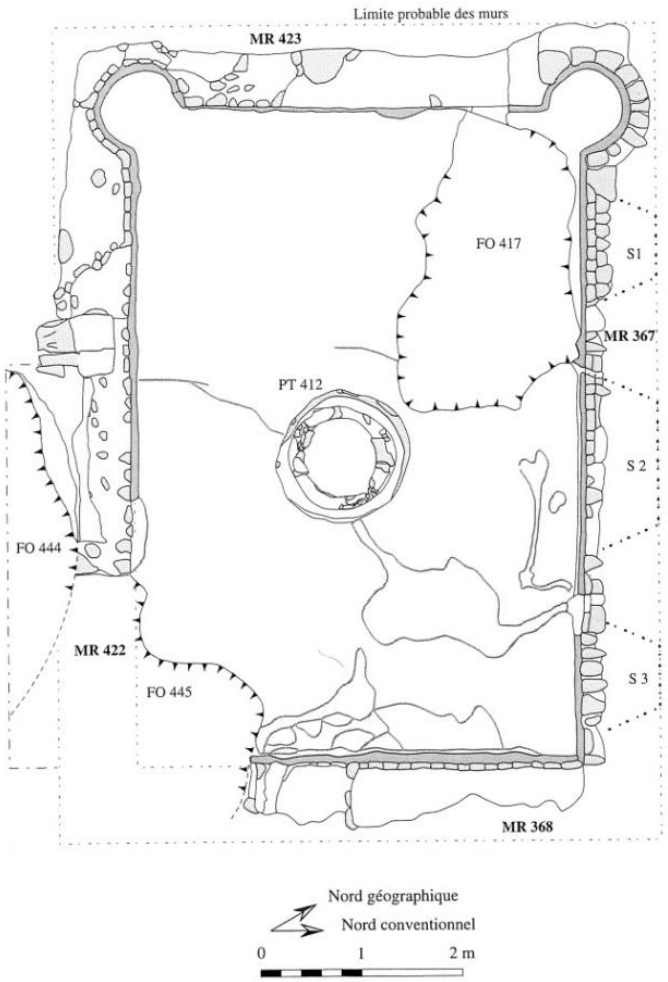


Fig. 149. Plan de la pièce semi-enterrée de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.

Fig. 150. Photographie de la niche de l'angle nord-ouest (vue du sud-est) de la pièce semi-enterrée de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.

ETUDE DE LA PIÈCE SEMI-ENTERRÉE DE L'ILOT AU SUD-OUEST DU *FORUM*

Localisation : La pièce se trouve dans un îlot se situant au sud-ouest du *forum* (fig. 131 : Ilot sud-ouest du forum), à l'angle occidental du croisement du *decumanus* et du *cardo*, entre les actuelles rues des Remparts et de Gommeries (fig. 138). Une cave a été mise au jour à 1,50 m à l'ouest, construite dans le même alignement et à peu près au même niveau (fig. 139).

Dimensions : La pièce mesure 6,40 m sur 4,40 m (fig. 149), et est située à 1 m en dessous du niveau du *decumanus* sur lequel elle s'aligne. Les murs nord et est sont conservés sur une hauteur de près d'1 m, les deux autres sont arasés au niveau du sol. L'angle sud-est de la pièce a été détruit par le creusement de deux fosses.[411]

Équipements : L'accès à cette salle se faisait, vraisemblablement[412], par le sud. L'appareil de ce mur conserve deux blocs de calcaire gris-bleu superposés, le bloc inférieur étant intégré dans la maçonnerie : il pourrait s'agir-là de vestiges d'un piédroit de seuil. Un accès aménagé à l'angle sud-est, détruit, est également possible. Le sol est constitué d'une chape de 0,20 m d'épaisseur faite d'un mortier de tuileau parfaitement lisse. L'angle des murs avec le sol, ainsi que les pieds des deux niches, sont protégés par un joint d'étanchéité en quart-de-rond, haut de 0,10 m et large de 0,07 m. Le centre de la salle est équipé d'un puisard rond de 0,75 m de diamètre, dont les parois sont appareillées et maçonnées. La manière dont ce puisard s'ouvrait au niveau du sol n'est pas conservée, mais le mortier présente autour de l'ouverture une entaille circulaire d'1,30 m de diamètre, réalisée par piquetage serré. Il pourrait s'agir de traces de démontage de l'assise supérieure du parement du puits ou de la dalle de couverture. [413]

Aux deux angles occidentaux, la salle est équipée de niches en trois-quarts de cercle intégrées dans la maçonnerie des murs (donc invisbles de l'extérieur) et accusant un diamètre intérieur de 0,80 m. La niche à l'angle nord-ouest (fig. 150) conserve une élévation de 0,95 m, dont les deux assises supérieures amorcent

[411] *Ibid*., p. 28.
[412] Un accès à cette salle aménagé sur les trois autres parois est invraisemblable en raison de la présence des soupiraux au nord, de la cave toute proche et des niches d'angle à l'ouest et du passage du *decumanus* à l'est.
[413] THOLLARD et GROETEMBRIL, *op. cit*., p. 30-31.

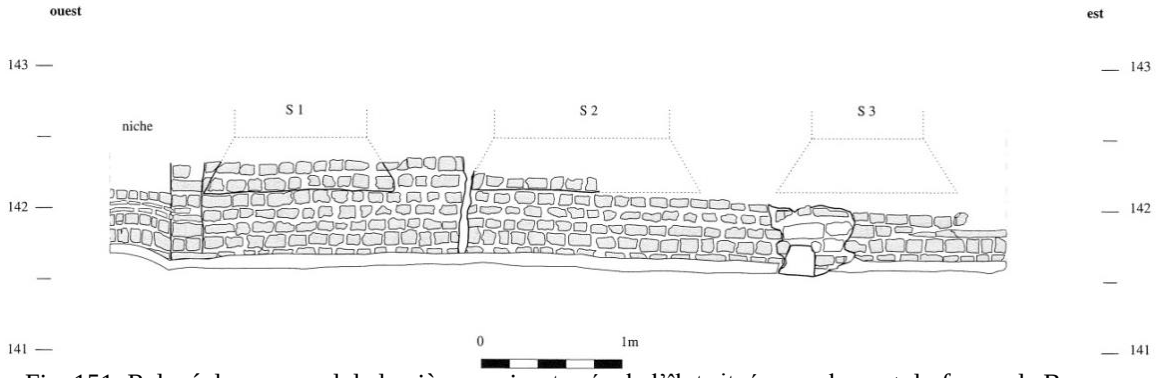


Fig. 151. Relevé du mur nord de la pièce semi-enterrée de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.

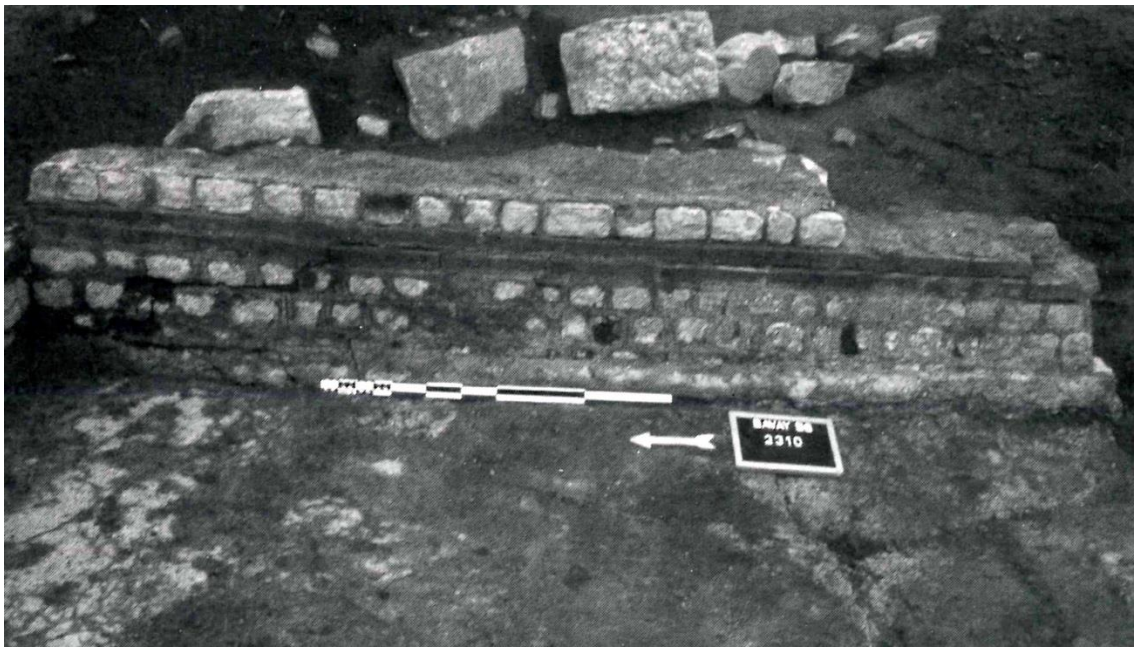


Fig. 152. Photographie du mur est de la pièce semi-enterrée de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.

le départ d'une voute en cul-de-four, ce qui permit d'estimer une hauteur totale d'1,50 m.[414]

Dans le mur nord (fig. 151), deux soupiraux prenant naissance à 0,50 m du sol sont visibles. Le soupirail le plus à l'ouest est conservé sur deux assises et sur toute sa largeur, mesurant 1,20 m à sa base. Le second soupirail s'ouvre au centre de la paroi, mais n'est conservé que sur 0,90 m de long et sur une seule assise de hauteur. Ces ouvertures sont séparées les unes des autres par une sorte de pile rectangulaire conservée sur 0,75 m de long et mesurant 0,68 m de largeur. La partie orientale du mur est trop arasée pour conserver les vestiges d'une autre ouverture, mais l'hypothèse d'un troisième soupirail est émise : si l'on suppose une distance parfaitement symétrique entre ces ouvertures, les deux soupiraux extérieurs accuseraient une ouverture d'1,20 m, séparés de 0,70 m du soupirail central, plus large, mesurant 1,60 m à sa base.[415]

Appareillage : Les fondations des murs sont en moellons de calcaire bleu liés au mortier de tuileau et présentent des arases de briques dans les niches. Le parement, très homogène, est fait de moellons de calcaire bleu liés au mortier de tuileau, de forme et de taille différentes : carrés (0,08 m sur 0,08 m) ou rectangulaires (0,16 m sur 0,10 m). Dans l'appareil des niches et du mur est (fig. 152), la pierre bleue alterne avec des assises de tuiles. Les joints furent regarnis, tirés au fer et peints en rouge.[416]

Enduit : Les murs de cette pièce n'étaient pas enduits.[417]

Stratigraphie : La fouille du puisard et les quelques sondages effectués sous le béton de tuileau révélèrent l'existence de niveaux d'occupations antérieurs à la construction de la cave (fig. 153).[418]

Le comblement définitif de la salle est très homogène et se compose d'une terre sableuse et meuble de couleur brun rouge, fort probablement rapportée et comportant beaucoup de matériaux de construction ayant subi l'action du feu. Un niveau

[414] *Ibid*., p. 28.
[415] *Ibid*., p. 28 et 30.
[416] *Ibid*., p. 28.
[417] *Ibid*.
[418] *Ibid*., p. 30 et 31, fig. 14.

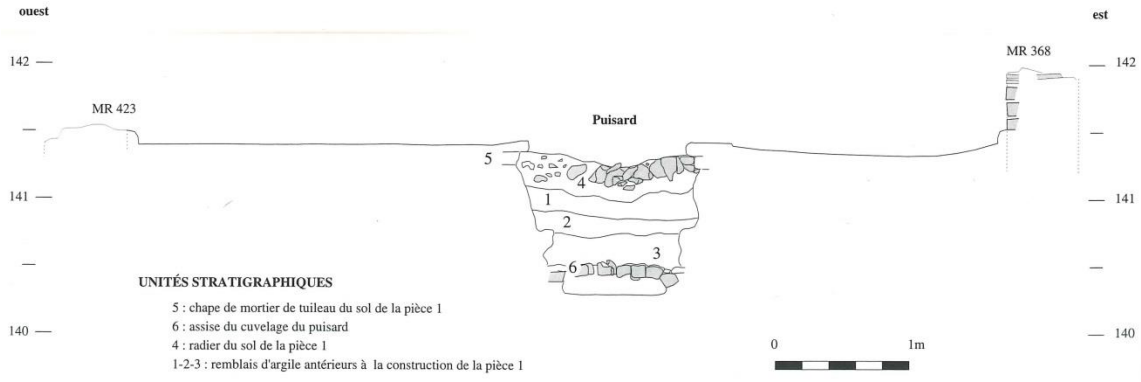


Fig. 153. Coupe est-ouest du comblement du puisard de la pièce semi-enterrée de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.

d'incendie épais de quelques centimètres a été retrouvé dans la partie sud-est du sol de la pièce. Il n'en résulte pas pour autant que la pièce fut détruite par incendie, en raison de la nature des remblais rapportés pour son comblement (*cf. supra*). Dans ce remblai se trouvaient également de grands blocs d'argile beige ou verte, identique à celle des niveaux entourant la structure.[419]

Mobilier :

Sur le sol de la pièce :

Mobilier lithique : grands blocs de calcaire bleu (davantage concentrés au sud, là où se trouvait l'entrée supposée) dont un élément d'arc appareillé constitué d'une alternance de moellon de calcaire blanc et de briques et un grand bloc calcaire semi-circulaire, mesurant 0,22 m sur 0,25 m et portant des traces d'inscription : deux lignes de guidage espacées de 0,09 m et une lettre « P » haute de 0,04 m prenant appui sur la seconde ligne.[420]

Dans le niveau d'incendie au contact du sol :

Mobilier métallique : monnaies : sesterce de Lucilla (Rome, 163-175) et sesterce de Marc Aurèle César (Rome, 165).[421]

Dans la couche de comblement brun rouge :

Mobilier céramique :

- Sigillée italique : 1 forme ;
- Sigillée Centre-Gaule : 50 formes ;
- Marbrée : 2 formes ;
- Vernis rouge pompéien : 7 formes ;
- Métallescente de Cologne : 9 formes ;
- *Terra nigra* : 18 formes ;
- Dorée au mica : 4 formes ;
- Commune claire : 101 formes ;
- Commune sombre : 79 formes ;
- Non tournée : 9 formes ;
- Mortier : 7 formes ;
- Amphores : 7 formes.[422]

[419] *Ibid*., p. 32-33.
[420] *Ibid*., p. 33 et note de bas de page n° 19.
[421] *Ibid*., p. 34.

[422] *Ibid*.

Mobilier métallique :

- monnaies : as d'Hadrien (Rome, 117-138), deux sesterces d'Hadrien (Rome, 125/128 et 119-121), *dupondius* de Caligula au nom de Germanicus (Rome, 37/41), as de Vespasien (Rome, 71) et as de Trajan (Rome, 98-100).[423]

Chronologie :

En regard des connaissances, cette pièce n'a connu qu'un seul état. Aucun élément stratigraphique ne permet de dater sa construction : sa mise en œuvre est cependant identique à celle du second état du *forum*, daté milieu du milieu du II^e^ siècle.[424]

Le laps de temps entre l'abandon et le comblement de la pièce fut assez long pour permettre la récupération quasi-systématique des matériaux : les murs sud et ouest ont été démontés jusqu'au niveau du sol, tout comme l'appareil du puisard. [425]

Les périodes de destruction et/ou d'abandon de cette structure ne sont pas déterminables avec certitude. Tout ce que l'on peut noter, c'est, dans un premier temps, la présence de monnaies de Lucilla et de Marc-Aurèle dans la couche d'incendie au contact du sol, qui proposent un *terminus post quem* du troisième quart du II^e^ siècle et, dans un deuxième temps, que la pièce était abandonnée et comblée au moment du creusement du fossé du Bas-Empire, lors de la seconde moitié du II^e^ siècle.[426]

[423] *Ibid*.
[424] *Ibid*., p. 32.
[425] *Ibid*., p. 33.
[426] *Ibid*., p. 34.

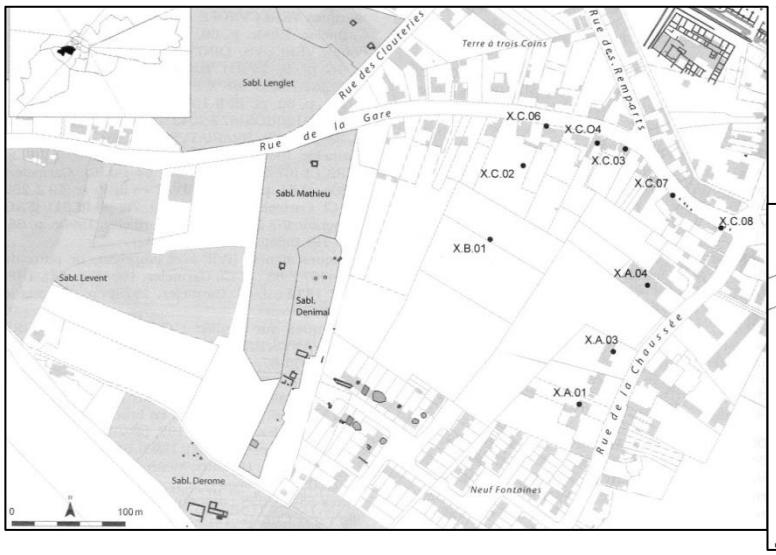


Fig. 154. Localisation des trouvailles situées dans les sablières au sud-ouest du *forum* et entre la *rue de la Gare* et la *rue de la Chaussée*, Bavay, France.

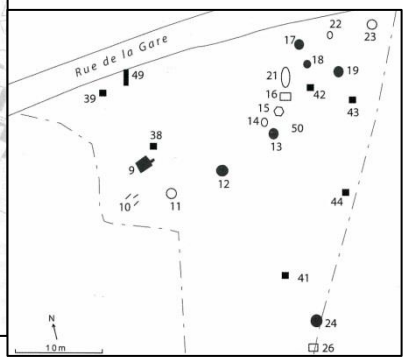


Fig. 155. Localisation des trouvailles dans le nord de la *sablière Mathieu*, Bavay, France.

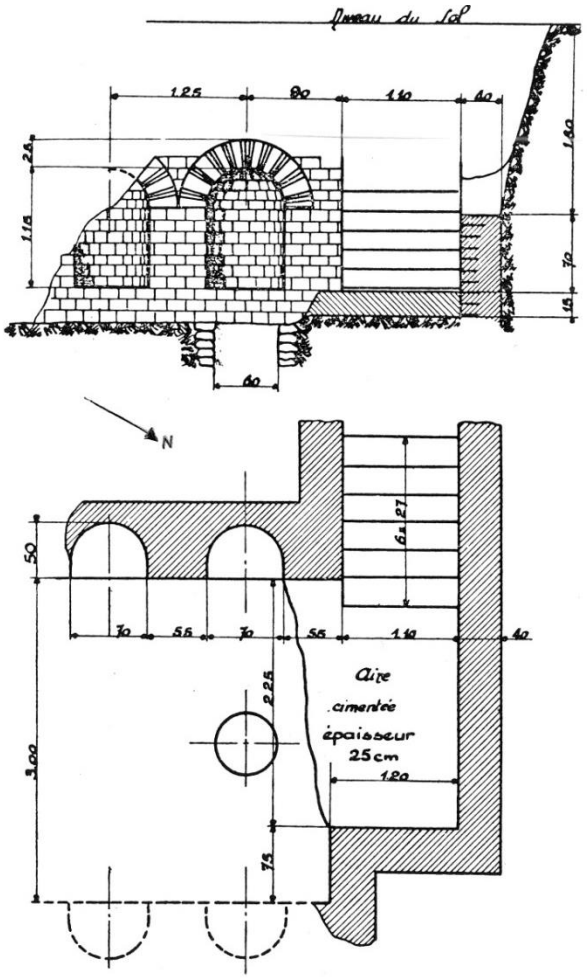


Fig. 156. Élévation et plan de la cave n° 1 de la *sablière Mathieu* (« Caveau B »), Bavay, France.

ETUDE DE LA CAVE N° 1 DE LA *SABLIÈRE MATHIEU* – « CAVEAU B »

Localisation : La cave (fig. 131 : Caveau B) se situe dans la *sablière Mathieu* (fig. 154 : sablière Mathieu, structure la plus éloignée de la *rue de la Gare*), qui se trouve à 300 m du rempart, entre le sentier qui mène de la gare à Louvignies. L'habitat auquel appartient cette cave n'est pas connu. Dans cette sablière ont également été mis au jour une seconde cave (*cf. infra*), des puits, des silos, des fours de potiers rectangulaire et circulaires (fig. 155 : 9, 12, 13, 17, 18, 19 et 24) dont un avec annexe, des séchoirs à céramiques (fig. 155 : 10 et 16), des fosses d'argile (fig. 155 : 11, 14 et 21), des fosses contenant des ossements (fig. 155 : 22), des tombes à incinération (fig. 155 : 39, 41 à 44) et à inhumation (fig. 155 : 49 et 50), un « fond de cabane » (fig. 155 : 15), une cachette de bronze (fig. 155 : 23) et un amas de tuiles (fig. 155 : 26).[427]

Dimensions : La cave mesure 3 m de long, sur une largeur indéterminée (fig. 156). Le mur nord est conservé sur six assises et mesure 2 m de long, cage non comprise. Le mur ouest n'est conservé que sur 2,50 m de long plus ou moins. Les murs sud et est étaient détruits, le fouilleur renseigne seulement la présence dans le mur ouest de deux niches, dont les fondations (?) étaient encore visibles.[428]

Équipements : L'accès à la cave se fait à l'ouest par une cage d'escalier droite large d'1,10 m, située hors de la cave et équipée de six marches maçonnées hautes de 0,17 m à 0,20 m. Le sol est constitué d'un radier de sable et de cailloux recouvert d'une couche de mortier de tuileau, pour une épaisseur totale de 0,15 m. Ce dernier n'est conservé que sur la zone située devant l'escalier, la dernière marche était à peine visible, noyée dans le béton de sol.[429]

Au centre de la pièce, en face de la première niche du mur ouest, se trouve un puisard, dont les parois sont constituées de moellons de pierres bleues appareillés sans ciment. Ce dernier, d'un diamètre de 0,60 m et d'une profondeur d'1,80 m, était recouvert d'une dalle carrée de pierre bleue.[430]

---

[427] DELMAIRE, *op. cit.*, p. 261-265.
[428] *Ibid.*, p. 261.
[429] Cette information nous semble étrange : s'agit-il du sol d'origine ou d'un sol postérieur à la construction de la cave ?
[430] Le croquis de l'élévation de la paroi nord de la cave (fig. 156) nous renseigne que l'épais béton de sol semble ne plus être conservé à partir de la hauteur du puits, et que les pierres du coffrage intérieur de ce dernier sont conservées jusqu'au niveau sur lequel le béton de sol de tuileau a été aménagé.

La cave possède au moins quatre niches se faisant face dans les murs est et ouest, appareillées en cul-de-four si l'on se fie à l'illustration (fig. 156). Par analogie avec les dimensions renseignées pour la niche se trouvant à l'extrémité nord du mur ouest, nous émettons l'hypothèse que toutes les niches de cette cave possèdent des piédroits larges de 0,55 m, une profondeur de 0,50 m, une hauteur de 1,15 m et une largeur de 0,70 m.[431]

Appareillage : Le mur nord de la cave est appareillé à l'aide de moellons de pierre bleue du pays mesurant 0,12 m de côté (moellons carrés ou rectangulaires ?). L'arc des niches est composé d'une alternance de claveaux de pierre bleue et de deux tuiles coupées en deux dans le sens de la longueur et dont les bords ont été recoupés. [432] L'illustration (fig. 156) nous renseigne le recours à un *opus vittatum*.

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : Le fouilleur précise que cette cave était remplie de débris de toutes espèces (carreaux, tuiles, cailloux) au travers desquels aucune stratigraphie ne fut détaillée.[433]

Mobilier : <u>Dans la cave</u>[434] :

Mobilier céramique : lits de tuiles.

Mobilier métallique : pierres blanches moulurées et fragments de colonne.

Mobilier lithique : fragment de meule.

<u>Dans le puisard</u>[435] : fragments de céramique et charbons de bois.

Chronologie : Datation indéterminée.

[431] DELMAIRE, *op. cit.* ; HÉNAULT, 1914, p. 55-56.
[432] HÉNAULT, *op. cit.*, p. 54-55.
[433] *Ibid*., p. 55-56.
[434] DELMAIRE, *op. cit.*
[435] HÉNAULT, *op. cit.*, p. 56.

Fig. 157. *Mater*. Cave n° 2 de la *sablière Mathieu* (« Caveau C »), Bavay, France. Bronze. H. 20 cm. II^e^-III^e^ siècles ap. J.-C. Musée de Mariemont, Belgique. N° inv. Ac.3694.A.

ETUDE DE LA CAVE N° 2 DE LA *SABLIÈRE MATHIEU* – « CAVEAU C »

Localisation : La cave se situe dans la *sablière Mathieu* (fig. 154 : sablière Mathieu, structure la plus proche de la *rue de la Gare*), qui se trouve à 300 m du rempart, entre le sentier qui mène de la gare à Louvignies. L'habitat auquel appartient cette cave n'est pas connu. Dans cette sablière ont également été mis au jour une seconde cave (*cf. supra*) et d'autres structures. Nous renvoyons le lecteur à la localisation de la première cave de cette sablière pour les détails concernant les structures environnantes.[436]

Dimensions : La cave mesure 8 m sur 4 m.[437]

Équipements : La cave ayant été détruite avant que le fouilleur ne puisse se rendre sur place, il fournit une rapide description rapportée par les ouvriers : la cave possédait six niches sur chacun des grands côtés, quatre niches sur le petit côté faisant face à l'escalier et trois niches sur le second petit côté.[438]

Appareillage : L'appareil n'est pas décrit dans la littérature.

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

Mobilier[439] *:* *Mobilier céramique* : tessons, tuiles et « tuyaux de chaleur ».[440]

Mobilier métallique :

- monnaie frustre ;
- deux objets en bronze[441] :
  - statuette de Mater (fig. 157) représentant une jeune femme assise vêtue d'une tunique longue à manches – qui semble doublée d'un « jupon » dans le bas et d'un « plastron » qui couvre la poitrine – et d'un manteau enveloppant la tête, les

[436] DELMAIRE, *op. cit.*,p. 260.
[437] *Ibid*., p. 261.
[438] HÉNAULT, 1923, p. 15.
[439] Le mobilier provenant de cette structure n'a pas été prélevé par le fouilleur mais par les ouvriers.
[440] DELMAIRE, *op. cit.*
[441] *Ibid.*

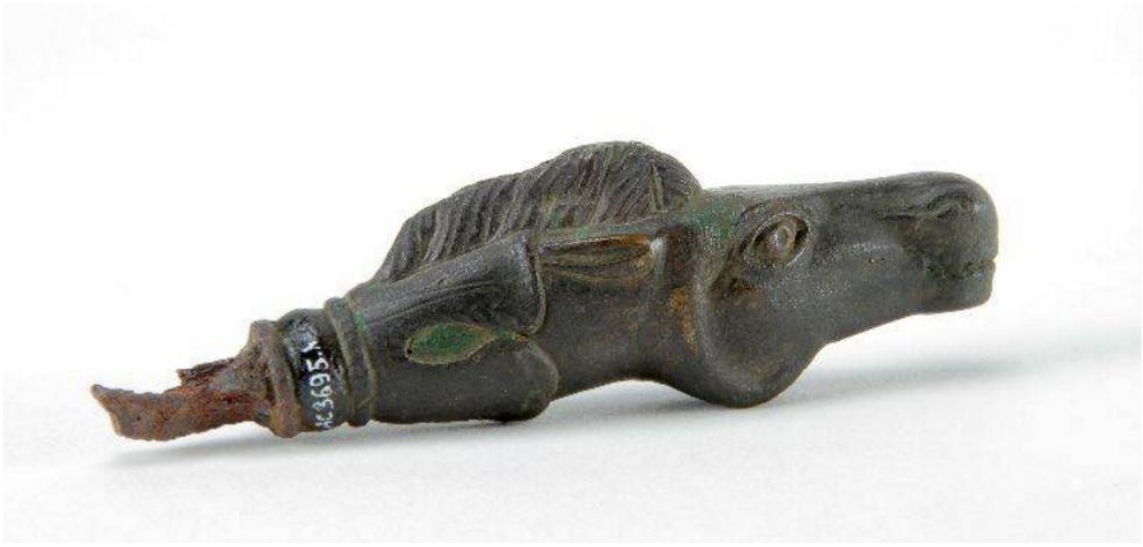


Fig. 158. Poignée de clef ornée. Cave n° 2 de la *sablière Mathieu* (« Caveau C »), Bavay, France. Bronze. L. 11,9 cm. Epoque gallo-romaine. Musée de Mariemont, Belgique. N° inv. Ac.3695.A.

épaules et le bras gauche. Ce vêtement est rabattu sur le haut des cuisses et retient une « corbeille » de fruit, alors que la main droite présente une patère à ombilic. Le visage ainsi que la chevelure du personnage sont très finement travaillés : un diadème couronne le haut de la longue chevelure bouclée qui retombe de chaque côté du visage, sur lequel les yeux, incrustés d'argent, sont indiqués d'une pupille par un petit coup de poinçon.[442]

- Manche orné d'une tête de cheval allongée et stylisée émergeant d'un fleuron à quatre pétales fixé sur un support annulaire goudronné (fig. 158). La crinière du cheval est saillante et se prolonge entre deux pétales.[443]

Chronologie : La statuette de Mater retrouvée dans le comblement est datée des II^e^-III^e^ siècles ap. J.-C.[444]

[442] FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, « mater de bavai », dans *Marco*, s. d. [http://www.marco.cfwb.be/#5709d25f-5cb2-4d3f-8e43-63032f0a611d], (10/08/2016).
[443] FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, « poignée de clé », dans *Marco*, s. d. [http://www.marco.cfwb.be/#3b9dddda-ecea-44c7-afb3-290f16a1f830], (10/08/2016).
[444] DELMAIRE, *op. cit.*

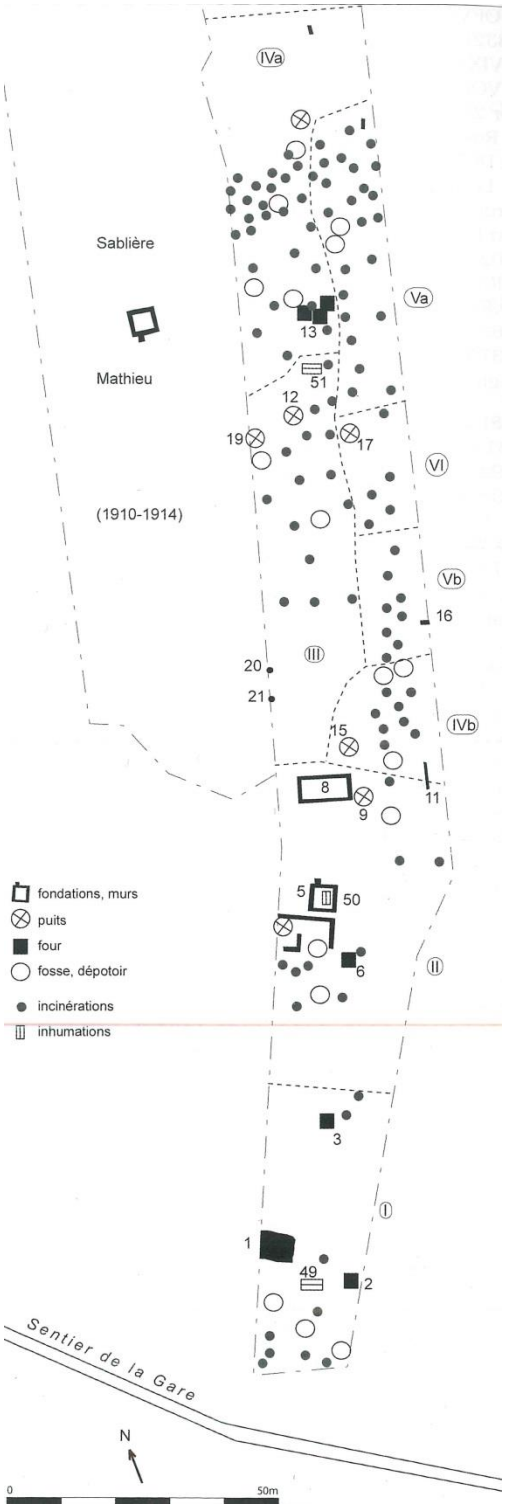


Fig. 159. Plan de la *sablière Denimal* (Bavay, France) reprenant la localisation des vestiges (« Caveau H/I).

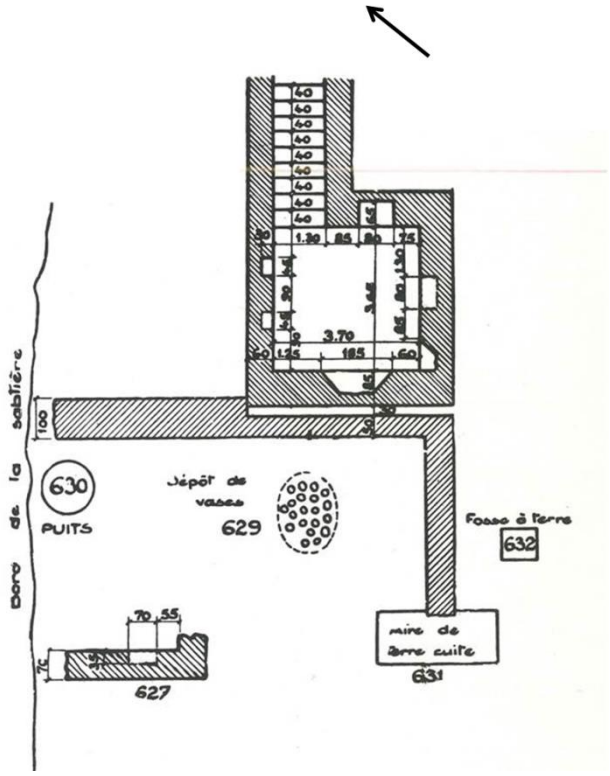


Fig. 160. Plan de la cave de la *sablière Denimal*, Bavay, France (« Caveau H/I). (orientation ajoutée par nous car erronée dans la littérature, où le nord correspond à l'est)

ETUDE DE LA CAVE DE LA *SABLIÈRE DENIMAL* – « CAVEAU H/I »

Localisation : La cave se situe au centre de la *Sablière Denimal* (fig. 159 : 5), voisine de la *Sablière Mathieu* qui se trouve entre le sentier qui mène de la gare à Louvignies (fig. 154). L'habitat auquel appartient cette cave n'est pas connu, mais elle jouxte directement à l'est les vestiges de deux pans de murs, matérialisant probablement les limites d'une cour, dans laquelle fut mis au jour un puits. Autour de cette cour ont été découvert : à l'ouest, deux fosses et quatre tombes à incinération ; au sud, un four et deux tombes à incinération. Les vestiges d'un habitat (aire en ciment, restes de peintures murales) ont été découverts à l'est de la cave (fig. 159 : 8).[445]

Dimensions : La cave mesure 3,70 m sur 3,65 m.[446]

Équipements : L'accès à la cave se fait à l'est, par une cage d'escalier droite d'1,30 m de large située hors de la cave et équipée d'une douzaine de marches en pierre de 0,40 m de haut. Le sol de la cave ne fait pas l'objet d'une description. Sur le mur nord-est, jouxtant la cage d'escalier, le fouilleur mentionne la présence d'un pilier, haut de 1,20 m et large de 0,85 m en façade et de 0,65 m sur les côtés ; sur le plan, (fig. 160), celui-ci doit constituer le massif de maçonnerie carré représenté à l'est de l'escalier, qui aménage dans cette paroi un espace creux mesurant 0,80 m de largeur et de 0,65 m de profondeur. La cave est équipée d'un soupirail dans le mur sud-ouest, large d'1,85 m à la base. Deux niches cintrées à fond plat sont aménagées dans le mur nord-ouest ; elles mesurent 0,45 m de largeur, 0,30 m de profondeur et 0,60 m de hauteur (une des deux conserve son cintre). Le mur sud-est est également percé de deux ouvertures, dont une niche à fond plat en son centre, de 0,80 m de large. L'ouverture se situant à l'angle sud, large de 0,60 m, est de forme particulière, il est impossible d'affirmer sa nature avec certitude sur base de cette seule illustration, tout comme pour l'espace aménagé dans la paroi nord-est.[447]

Appareillage : Les murs sont appareillés en moellons de pierre bleue. Le cintre

[445] *Ibid*., p. 260 et 271.
[446] *Ibid*., p. 271.
[447] HÉNAULT, 1928, p. 36-37.

des niches est composé d'une alternance de pierre bleue et de carreaux de couleur jaune.[448]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : Le fouilleur mentionne la présence d'une couche épaisse de 0,30 m composée de terre calcinée, de débris de tuiles et de bois brulé. Une inhumation fut découverte dans un des angles de la cave.[449]

Mobilier : Dans le comblement[450] :

Mobilier céramique : vase gris, fragments de terre sigillée avec marques (dont *Drag*. 18, *Drag*. 18/30, *Drag*. 27, *Drag*. 31, *Drag*. 33), déversoir à mufle de lion (*Drag*. 45 ?) et poids triangulaire de tisserand.

Mobilier métallique : deux fibules étamées Riha 7.1, fibule Feugère 4a1a et couteau avec manche en os.

Mobilier lithique : poids de 152 g.

Autre : coquilles de moules et de bernard-l'hermite.

Dans l'inhumation[451] : fibule Riha 7.1 et fragments de céramique estampillé.

Chronologie : La destruction de la cave est datée du courant du III^e^ siècle par le fouilleur, en raison de l'inhumation qu'elle abrite et qu'il date du IV^e^ siècle.[452]

[448] DELMAIRE, *op. cit.*, p. 271 ; HÉNAULT, *op. cit.*, p. 36.
[449] HÉNAULT, *op. cit.*, p. 37.
[450] DELMAIRE, *op. cit.*
[451] *Ibid.*, p. 276 ; HÉNAULT, *op. cit.*
[452] HÉNAULT, *op. cit.*

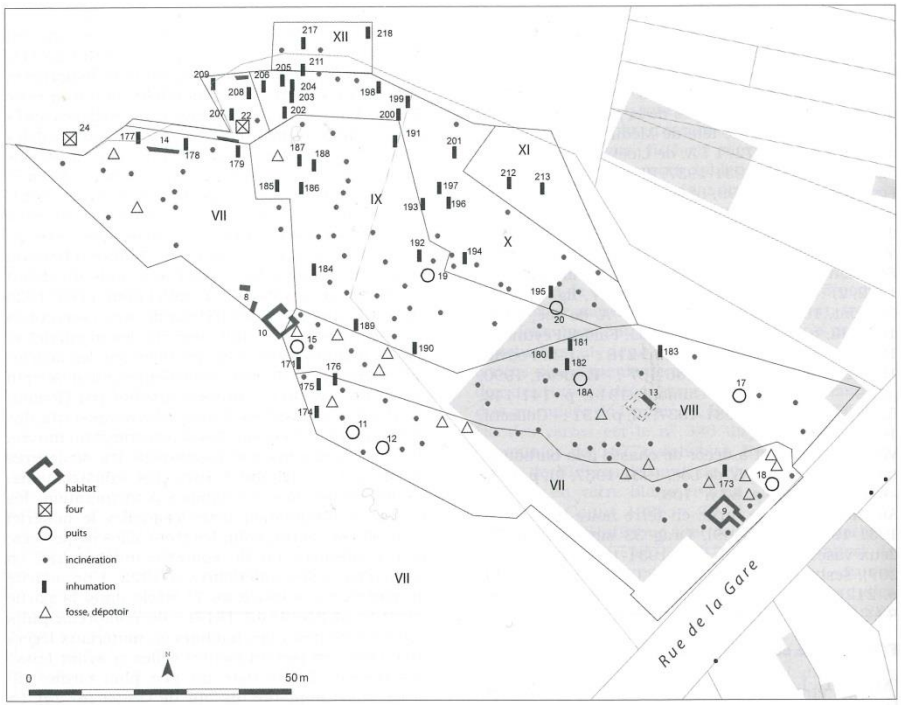


Fig. 161. Localisation des trouvailles dans la partie est de la *sablière Lenglet*, Bavay, France.

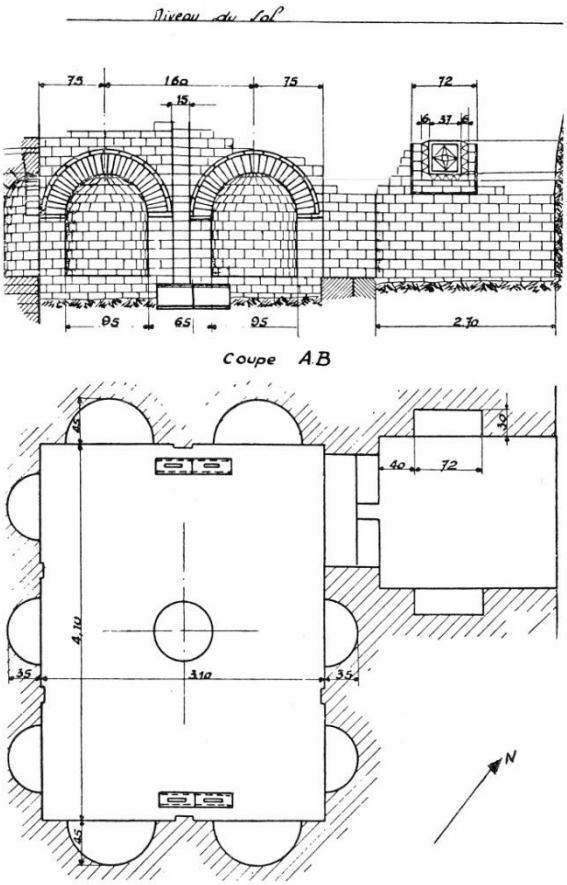


Fig. 162. Élévation et plan de la cave n°1 de la *sablière Lenglet* (« Caveau D »), Bavay, France.

ETUDE DE LA CAVE N^{O} 1 DE LA *SABLIÈRE LENGLET* – « CAVEAU D »

Localisation : La cave se situe dans la partie est de la *sablière Lenglet*, à proximité de la *rue de la Gare* (fig. 161 : 9). L'habitat auquel appartient cette cave n'est pas connu, mais la fouille de cette partie de la sablière révéla de nombreuses autres structures : tombes à incinération et à inhumation, fosses, puits et fours (fig. 161). [453]

Le contenu des quatre fosses se trouvant les plus proches de la route (et donc de la cave) révélèrent :

- 1^{e} fosse, à 3 m de la route : marne, grès et silex (dans le fond) ; nombreux ossements de sangliers, bord de mortier estampillé *TEVRVSF* ;
- 2^{e} fosse, à 5 m de la route : grès dans le fond, couches d'argile et de sable ; ossements humains et animaux, deux outils en fer et monnaie de Victorinus ;
- 3^{e} fosse, à 1,50 m de la route : fosse séparée en trois parties par deux murets d'argile. La partie gauche contenait de la marne verte, la partie centrale contenait du sable et des ossements humains sur une couche de terre noire, et la partie droite contenait du sable et des débris de tuiles (fosse de potier ayant servi de dépotoir et de sépulture) ;
- 4^{e} fosse, à 5 m de la route : cailloux et tessons, dont *Drag*. 33 coupé en rond signé *AVNIM*.[454]

Dimensions : La cave mesure 4,10 m sur 3,10 m.[455]

Équipements : La cave (fig. 162) est accessible par une cage d'escalier droite large d'1,25 m, s'ouvrant à l'est en dehors de la cave et dans lequel aucun escalier n'a été retrouvé. Contre les parois de la cage d'escalier se trouvait un ciment rougi par le feu contre lequel s'étageaient, en forme de cheminées, des tuyaux de chaleur rectangulaires de 0,50 m de long percés d'ouvertures sur deux côtés, qui rejoignaient la partie supérieure de la construction. Le seuil de la cave est constitué de trois pierres blanches, une grande placée du côté de la cave, mesurant 1,70 m de long (?) sur 0,45 m de large, et deux plus petites, placées du côté du couloir, mesurant 0,71 de long sur 0,30m de large, laissant ainsi un vide de 0,27 m entre elles. [456]

[453] *Ibid*., p. 299-300.
[454] *Ibid*., p. 302.
[455] *Ibid*., p. 299.
[456] HÉNAULT, 1922, p. 15-17 et 21.

Fig. 163. Photographie (vue de l'est) de la paroi ouest de la cage d'escalier de la cave n° 1 de la *sablière Lenglet* (« Caveau D »), Bavay, France.

Fig. 164. Photographie des niches du mur ouest et de l'angle sud de la cave n° 1 de la *sablière Lenglet* (« Caveau D »), Bavay, France.

Le croquis de l'élévation (fig. 162) nous renseigne que toute la hauteur du mur ouest de la cage est appareillé avec le même soin de haut en bas. Dans les deux murs latéraux de cette cage[457] se trouve une niche rectangulaire à fond plat, large de 0,70 m et profonde de 0,30 m. Le fond de ces niches est orné d'un décor géométrique réalisé au moyen de pierres blanches, de pierres bleues et de briques.[458] D'après l'illustration (fig. 162 et 163), la forme centrale de ce décor s'apparente à une rose à quatre vents, dont les quatre extrémités rejoignent les angles d'un carré posé sur sa pointe. Ce carré est compris dans un second et un troisième carré posé à plat, le tout mesurant 0,37 m de côté. Le contour du carré extérieur est bordé sur ses quatre côtés d'une frise, large de 0,06 m, composée de triangles placés côte-à-côte, alternativement à plat et sur leur pointe. Cette frise de triangles est bordée à gauche et à droite d'une colonne de petits carrés, et sur la bordure inférieure d'une double ligne de rectangles, aussi longs que ceux du parement, mais plus fins.

Le fouilleur indique que le sol de cette cave était recouvert d'un béton épais de 0,15 m, dont des fragments ont été retrouvés dans le comblement de la cave : comme il ne précise pas en avoir retrouvé en place, nous ne pouvons affirmer avec certitude la nature du sol ou de son possible couvrement. Deux épais blocs de pierre blanche taillée ont cependant été retrouvés à proximité de niches du mur ouest : selon nous, il pourrait s'agir-là des vestiges d'un pavement ; les épais blocs constituant le seuil de la pièce sont de la même nature et cela expliquerait la parcimonie avec laquelle la pierre blanche aurait été utilisée dans l'appareil des parois (récupération ?). Un « puits »[459] circulaire, fouillé jusqu'à une profondeur d'1,80 m mais renseigné comme étant profond de 3,50 m[460] (?), occupe le centre la cave : les parois de ce dernier étaient appareillées à l'aide de moellons de pierre bleue non liées et il était recouvert par un gros bloc de grès.[461]

[457] Le fouilleur indique que celle de la paroi est fut détruite par mégarde lors de la fouille.
[458] HÉNAULT, *op. cit.*, p. 21.
[459] A travers l'usage des guillemets, nous mettons ici en doute le recours au terme « puits » utilisé dans la littérature, terme qui renvoie à un équipement de puisage de l'eau.
[460] DELMAIRE, *op. cit.*, p. 299.
[461] HÉNAULT, *op. cit.*., p. 16-18.

Fig. 165. Photographie des niches du mur sud de la cave n° 1 de la *sablière Lenglet* (« Caveau D »), Bavay, France.

Fig. 166. Photographie des niches du mur nord et de l'angle nord de la cave n° 1 de la *sablière Lenglet* (« Caveau D »), Bavay, France.

La cave est équipée de neuf niches cintrées en cul-de-four : trois dans le mur sud et deux dans les trois autres parois (fig. 162). Les niches des parois ouest et est sont plus grandes que celles des parois nord et sud (fig. 165 et 166). Le fouilleur donne les dimensions de la niche du mur ouest la plus proche de la cage d'escalier (fig. 164) : 1 m de hauteur, 0,95 m de largeur et 0,45 m de profondeur au niveau du sol. Les piédroits de cette niche (0,25 m de largeur) sont formés, à partir du sol, de six assisses inférieures alternant régulièrement moellons de pierre blanche et moellons de pierre bleue, surmontées d'une « moulure » haute de 0,07 m et large de 0,06 m qui sert de support aux claveaux du cintre de la niche. L'arc de cette niche est surmonté d'une moulure identique et le fond est appareillé en petits moellons de pierre bleue. La nature des claveaux n'est pas renseignée, nous assumons donc[462] qu'ils devaient être en pierre bleue. Toutes les niches de cette cave possèdent ces mêmes dispositions, outre la moindre largeur (0,70 m) des niches des parois nord et sud. Dans les deux niches les plus proches de l'angle est de la cave ont été retrouvés deux socles de pierre blanche parfaitement taillés hauts de 0,30 m environ, que le fouilleur interprète comme socle de statuettes disparues. [463]

Appareillage : Les murs de la cave et de la cage d'escalier sont élevés, dans la partie basse, à l'aide de moellons de pierre bleue disposés en *opus vittatum* (fig. 162 à 166). Au-dessus de l'arc des niches, le parement est réalisé à l'aide moellons de pierre blanche et de moellons de pierre bleue, mais ce registre n'est pas conservé partout. Les espaces séparant les niches sont ornés d'un petit ressaut large de 0,15 m et saillant de 0,03 m réalisé à l'aide de petits moellons de pierre blanche.[464]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La littérature ne décrit aucune stratigraphie pour le comblement de cette cave, il ne mentionne que la hauteur des terres emplissant la structure : 2,80 m.[465]

---

[462] L'utilisation moindre de la pierre blanche dans la construction de ces niches semble avoir retenu l'attention du fouilleur, qui en précise à chaque fois le recours. Ce dernier précise d'ailleurs que la pierre blanche présente dans l'appareil a davantage été utilisée comme «placage » (*cf.* dimensions restreintes) que sous la forme de moellons réguliers.
[463] HÉNAULT, *op. cit.*, p. 15-17.
[464] *Ibid.*, p. 15 et 17.
[465] *Ibid.*, p. 17.

Mobilier :

Dans la cave[466] :

Mobilier céramique : tuiles et tuyaux de chaleur.

Mobilier métallique : clous, gonds, charnières et ferrures.

Autres : remblais de destruction/démolition ; blocs taillés, « pannes », fragments de béton et d'enduits peints (teintes rouge, marrons et gris perle).

Dans les deux niches adjacentes à l'angle est de la cave[467] :

Mobilier lihique : deux socles de pierre blanche parfaitement taillés haut de 0,30 m environ.

Dans la cage d'escalier[468] :

Autres : pannes brisées, fragments d'enduits peints et tuiles.

Dans le puits[469] :

Mobilier céramique : nombreux fragments de *terra nigra* et de sigillée.

Mobilier métallique : fer de lance.

Mobilier lithique : plaquettes de marbres.

Autres : fragments d'enduits peints.

Chronologie :

Le fouilleur date cette structure du I^er^ siècle ap. J.-C., dont notamment les céramiques contenues dans le comblement du puits sont issues.[470]

[466] *Ibid*., p. 17-18.
[467] *Ibid*., p. 18.
[468] *Ibid*. ; DELMAIRE, *op. cit*., p. 299.
[469] DELMAIRE, *op. cit.*
[470] HÉNAULT, *op. cit*., p. 17.

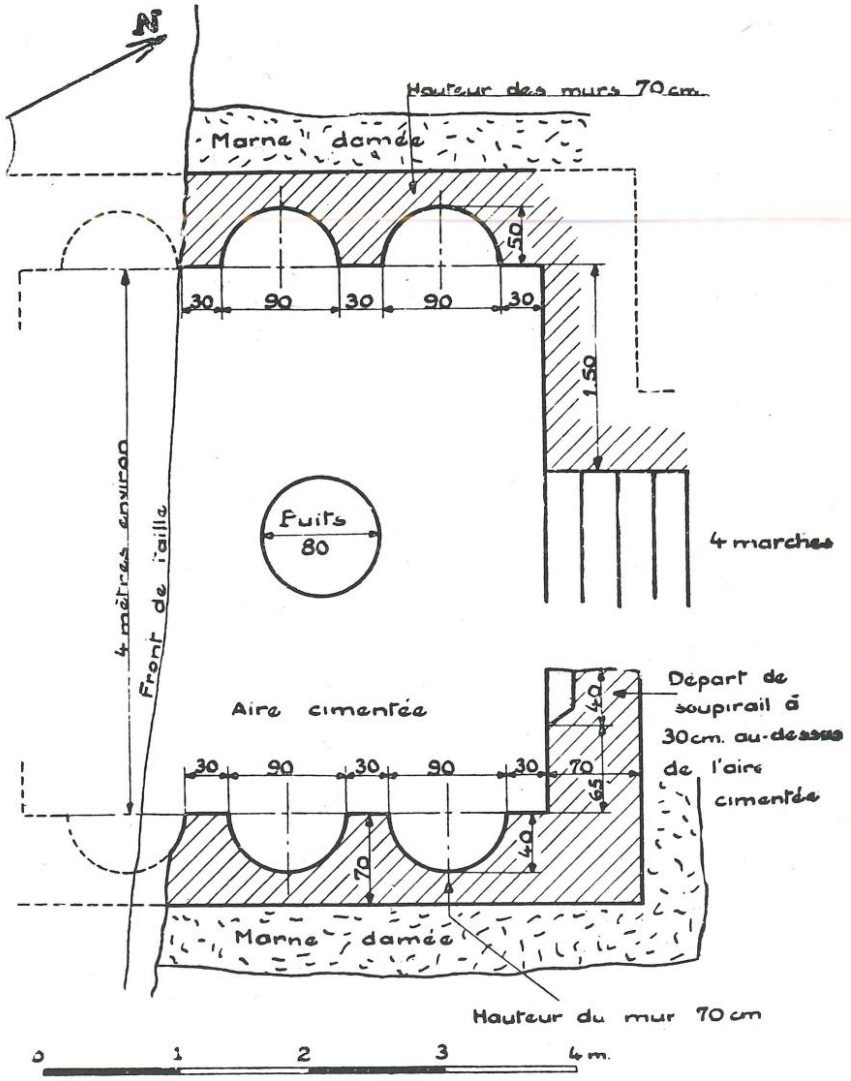


Fig. 167. Plan de la cave n° 2 de la *sablière Lenglet* (« Caveau E »), Bavay, France.

ETUDE DE LA CAVE N^{O} 2 DE LA SABLIÈRE LENGLET – « CAVEAU E »

Localisation : La cave se situe dans la *sablière Lenglet*, à 110 m de la route (fig. 161 : 10). L'habitat auquel appartient cette cave n'a pas été reconnu lors de la fouille : à proximité immédiate se trouvent une fosse, un puits, trois tombes à inhumation et trois tombes à incinération.[471]

Dimensions : La cave mesure 4 m sur plus de 2,70 m[472] et possède des murs conservés sur 0,70 m (fig.167).

Équipements : L'accès à la cave se fait au nord, par un escalier droit situé hors de la cave et dont quatre marches de pierre bleue sont conservées. Le sol de la cave était recouvert d'une couche de mortier de tuileau épaisse de 0,30 m dont une partie est conservée le long de la paroi orientale de la cave. Au centre de la pièce a été dégagé un « puits »[473] circulaire accusant un diamètre de 0,80 m et une profondeur d'1,50 m. La cave possède au moins trois niches dans le mur est, profondes de 0,40 m, et trois dans le mur ouest, profondes de 0,50 m, toutes disposées symétriquement. Distantes de 0,30 m les unes des autres, elles mesurent 0,90 m de large et au moins 0,70 m de haut et sont appareillées en cul-de-four (fig. 167). Les vestiges partiels d'un soupirail, reconnu sur 0,37 m de long, ont été découverts à l'est de l'entrée dans le mur nord.[474]

Appareillage : Les murs et les niches de cette cave sont constitués de petits moellons de pierre bleue bien taillés, doublés sur tout le pourtour extérieur d'un contrefort de marne damée (fig. 167). Les joints, tirés au fer, sont réalisés à l'aide d'un mortier gris. A la base des murs se trouve une assise de briques.[475]

Enduit : La surface des moellons est presque entièrement recouverte par le ciment gris assez épais utilisé pour les joints.[476]

Stratigraphie : Aucune stratigraphie détaillée n'est disponible dans la littérature, qui ne détaille, que pour une petite partie du mobilier, la profon-

[471] DELMAIRE, *op. cit.*, p. 300.
[472] *Ibid.*
[473] A travers l'usage des guillemets, nous mettons ici en doute le recours au terme « puits » utilisé dans la littérature, terme qui renvoie à un équipement de puisage de l'eau.
[474] BIEVELET, 1976, p. 304-306.
[475] *Ibid.*, p. 304-305.
[476] *Ibid.*, p. 305.

deur à laquelle il fut découvert (*cf. infra*).[477]

Mobilier :

Sur le sol :
Mobilier céramique : nombreux débris de tuiles, dont quelques-unes estampillées ;
Autre : lit de fragments d'enduits peints, face colorée contre le sol, en une couche presque continue (épaisseur : 0,01 m). [478]

Dans le comblement du puits:
Mobilier céramique : fragments de vases noirs ou gris de grande dimension.[479]

Dans la niche centrale du mur ouest :
Mobilier céramique : fragments de vases communs, fragment d'un vase à bustes orné d'un annelet et de quelques stries figurant une chevelure.[480]

À 1,30 m de profondeur : nombreux fragments d'enduits peints (épaisseur : 0,07 à 0,08 m).[481]

À 1,70 m de profondeur : nombreux débris de pannes et de tuiles.[482]

Dans le remblai général[483] :
Mobilier céramique : nombreux fragments de *tubuli*, briques, moule monétaire de denier à deux valves, plat noir, fragments de vases à bustes, plat en *terra nigra* et fragments de sigillées estampillés ;
Mobilier métallique : bronze : spatule, cuiller, fibule Almgreen 19 et crochet ;
Mobilier lithique : oiseau en marbre (pattes et tête manquante) ;
Autres : fragments d'enduits peints décorés de fleurs et de feuillages, fragments d'épingles en os et perle en verre bleu.

Chronologie : Datation indéterminée.

---

[477] *Ibid*., p. 304.
[478] *Ibid*., p. 305.
[479] *Ibid*., p. 306.
[480] *Ibid*., p. 305.
[481] *Ibid*., p. 304.
[482] *Ibid*.
[483] DELMAIRE, *op. cit*., p. 300.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Agglomération

DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2).

Cave de la rue Pierre Mathieu – « Caveau G »

BIÉVELET H., 1956. L'exploration archéologique de Bavai. Caveaux funéraires ou celliers ?, *Revue du Nord*, 38, p. 275-276.

BIÉVELET H., 1958-1961. À la ruelle Jean-Charles, *Annales du cercle archéologique de Mons*, 64, p. 57.

BIÉVELET H., 1976. *Etudes bavaisiennes. Mélanges offerts au Chanoine Biévelet (2 vol.)*, Villeneuve-d'Ascq, p. 298-300, pl. LXXXVIII-LXXXVIII, XCI, XCV-XCVI.

DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2), p. 157.

VAN DOORSELAER A., 1964. *Répertoire des nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale (II)*, Centre national de recherche archéologique, Bruxelles, p. 177.

WILL E., 1957. Antiquités historiques. I^{ère} circonscription, *Gallia*, 15, 2, p. 156.

Cave du n^{o} 3 de la rue des Soupirs – « Caveau A »

BIÉVELET H., 1943.L'exploration archéologique de Bavay, *Gallia*, 1, 2, p. 174.

BIÉVELET H., 1956. L'exploration archéologique de Bavai. Caveaux funéraires ou celliers ?, *Revue du Nord*, 38, p. 297.

BIÉVELET H., 1961. L'exploration archéologique de Bavay. Dans l'ancien couvent des Récollets, *Etudes classiques*, 29, p. 167.

BIÉVELET H., 1976. *Etudes bavaisiennes. Mélanges offerts au Chanoine Biévelet (2 vol.)*, Villeneuve-d'Ascq, p. 273, pl. LXXXVII-LXXXIX.

DELILLE, 1905. Une excursion. La commission historique du Nord à Maubeuge et Bavay, *La Frontière*, 34^{e} année, 1814, 15.01.1905, p. 1. (n. c.)

DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2), p. 164.

GONDRY E., 1909. *Petite notice historique sur Bavay*, Impression Eugène Donain, p. 5. (n. c.)

HÉNAULT M., 1922. Caveau sépulcral du I^er^ siècle à Bavay (Nord), *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, p. 16.

HÉNAULT M., 1923. Fouilles et découvertes archéologiques. 1921-1922, *Pro Nervia*, 1, p. 12.

HÉNAULT M., 1924-1925. Bavay des origines au IX^e^ siècle (suite), *Pro Nervia*, 2, p. 103-105.

HÉNAULT M., 1928. Bavay. Fouilles et découvertes (1927), *Pro Nervia*, 4, p. 97-98.

HÉNAULT M., 1933-1934. Bavay, des origines au IX^e^ siècle, *Pro Nervia*, 7, p. 30-33. (n. c.)

VAN DOORSELAER A., 1964. *Répertoire des nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale, II*, Centre national de recherche archéologique, Bruxelles, p. 177.

Cave et pièce semi-enterrée de l'îlot sud-ouest du *forum*

DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2), p. 175-176.

THOLLARD P., 1996. Bavay. Îlot sud-ouest, *Bilan scientifique*, p. 28. (n. c.)

THOLLARD P., 1998. Bavay. Îlot sud-ouest du forum, *Bilan scientifique*, p. 28-29. (n. c.)

THOLLARD P. et GROETEMBRIL S., 1999. Fouille sur le forum de Bavay (1993 – 1998). III. Habitat, voirie et stratigraphie au sud du forum, *Revue du Nord*, 81, p. 23-46.

Cave n^o^ 1 de la sablière Mathieu – « Caveau B »

BIÉVELET H., 1956. L'exploration archéologique de Bavai. Caveaux funéraires ou celliers ?, *Revue du Nord*, 38, p. 280.

BIÉVELET H., 1976. *Etudes bavaisiennes. Mélanges offerts au Chanoine Biévelet (2 vol.)*, Villeneuve-d'Ascq, p. 300, pl. LXXXVII, LXXXVIII, XC, XCV.

DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2), p. 261.

HÉNAULT M., 1914. Nécropole antique à Bavay (Nord). Rapport sur les fouilles de 1911-1912, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, p. 54-56.

HÉNAULT M., 1922. Caveau sépulcral du I^er^ siècle à Bavay (Nord), *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, p. 16.

HÉNAULT M., 1923. Fouilles et découvertes archéologiques. 1921-1922, *Pro Nervia*, 1, p.

12, 15.

LORIDANT F., 1991. *Inventaire des découvertes de Maurice Hénault dans les sablières de Bavay. Catalogue et essai d'interprét*ation, D.E.A. dactylographié, Université de Lille 3 – Charles de Gaulle, p. 6. (n. c.)

Cave n° 2 de la sablière Mathieu – « Caveau C »

BIÉVELET H., 1956. L'exploration archéologique de Bavai. Caveaux funéraires ou celliers ?, *Revue du Nord*, 38, p. 282 et 284. (erreur : la figure 5 de l'article donne le plan du caveau D et non C).

BRAEMER F., 1963. *L'art dans l'Occident romain. Trésors d'argenterie. Sculptures de bronze et de pierre*, catalogue d'exposition, Palais du Louvres, p. 112, n° 502. (n. c.)

CARMELEZ J.-C. et LUSSIEN-MAISONNEUVE M.-J., 1986. *Bronzes antiques trouvés anciennement à Bavai*, catalogue d'exposition, Musée archéologique de Bavay, 28 juin – 28 septembre 1986, p. 18-19, n° 20 et 42. (n. c.)

DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2), p. 262.

FAIDER-FEYTMANS G., 1948. La Mater de Bavay, *Gallia*, 6, 2, p. 385-394.

FAIDER-FEYTMANS G., 1953. *Catalogue des objets romains en bronze. Trésors d'art du Hainaut*, catalogue d'exposition, Mons, 17 mai -13 juin 1953, n° 44. (n. c.)

FAIDER-FEYTMANS G., 1957. *Recueil des bronzes de Bavai*, Paris (8e supplément à Gallia), p. 60 n° 74 et p. 109-110 n° 258. (n. c.)

FAIDER-FEYTMANS G., 1964. Sur quelques bronzes figurés provenant d'ateliers de la région de Bavai (Bagacum), *Revue archéologique*, I, p. 126, fig. 9. (n. c.)

HÉNAULT M., 1922. Caveau sépulcral du Ier siècle à Bavay (Nord), *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, p. 16.

HÉNAULT M., 1923. Fouilles et découvertes archéologiques. 1921-1922, *Pro Nervia*, 1, p. 15 et 23.

HÉNAULT M., 1928. Bavay. Les Fouilles et Découvertes en dehors de la Ville. Légendes du Plan, *Pro Nervia*, 4, p. 61.

REINACH S., 1925-1926. Statuette en bronze trouvée en 1913 à Bavay (Nord), *Fondation Eugène Piot. Monuments et Mémoires*, 28, p. 143-153. (n. c.)

REINACH S., 1929. Statues et statuettes non figurées dans les cinq volumes du Répertoire de la statuaire (suite), *Revue archéologique*, 5e série, 29, I, p. 328, n° 1. (n. c.)

TOUTAIN J., 1943-1944. Statuette d'Herecuba trouvée à Alésia, *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, p. 344.

VAN DOORSELAER A., 1964. Répertoire des nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale, II, Bruxelles, p. 172-173 (Bavay III).

DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2), p. 157.

Cave de la sablière Denimal – « Caveau H/I »

BIÉVELET H., 1943. L'exploration archéologique de Bavay, *Gallia*, 1, 2, p. 177, fig. 13.

BIÉVELET H., 1956. L'exploration archéologique de Bavai. Caveaux funéraires ou celliers ?, *Revue du Nord*, 38, p. 284.

BIÉVELET H., 1976. *Etudes bavaisiennes. Mélanges offerts au Chanoine Biévelet (2 vol.)*, Villeneuve-d'Ascq, p. 302, pl. XCIII.

DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2), p. 271.

HÉNAULT M., 1928. Bavay. Fouilles et découvertes (1926) (suite), *Pro Nervia*, 4, p. 34-37.

JOLIN R., 1959. L'exploration archéologique de Bavai. Un quartier artisanal et résidentiel au sud de Bavai, *Antiquité classique*, 28, p. 127.

LORIDANT F., 1991. *Inventaire des découvertes de Maurice Hénault dans les sablières de Bavay. Catalogue et essai d'interprét*ation, D.E.A. dactylographié, Université de Lille 3 – Charles de Gaulle, p. 120. (n. c.)

VAN DE VELDE B., 1927. Trouvailles à Bavay, *Revue des musées et des collections archéologiques*, 9, p. 322. (n. c.)

Cave n° 1 de la sablière Lenglet – « Caveau D »

BIÉVELET H., 1943. L'exploration archéologique de Bavay, *Gallia*, 1, 2, p. 176, fig. 12.

BIÉVELET H., 1956. L'exploration archéologique de Bavai. Caveaux funéraires ou celliers ?, *Revue du Nord*, 38, p. 280, 283-284.

BIÉVELET H., 1976. *Etudes bavaisiennes. Mélanges offerts au Chanoine Biévelet (2 vol.)*, Villeneuve-d'Ascq, p. 300-302, pl. LXXXVII-LXXXVIII, XCII.

CARMELEZ J.-C. et BOUCLY J.-L., 1978. *Bavay ville gallo-romaine. I. Le chantier archéologique*, Lille, p. 19. (n. c.)

DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2), p. 299-300.

HÉNAULT M., 1922. Caveau sépulcral du I^{er} siècle à Bavay (Nord), *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, p. 15-21, pl. II-V.

HÉNAULT M., 1923. Fouilles et découvertes archéologiques. 1921-1922, *Pro Nervia*, 1, p. 12-22.

HÉNAULT M., 1928. Bavay. Les fouilles et découvertes hors de la Ville. Légendes du plan, *Pro Nervia*, 4, p. 62.

Cave n^{o} 2 de la sablière Lenglet – « Caveau E »

AMAND M., 1984. *Vases à bustes, vases à décor zoomorphe et vases cultuels aux serpents dans les anciennes provinces de Belgique et de Germanie*, Bruxelles, p. 240, pl. VIII 2.

BIÉVELET H., 1956. L'exploration archéologique de Bavai. Caveaux funéraires ou celliers ?, *Revue du Nord*, 38, p. 280.

BIÉVELET H., 1976. *Etudes bavaisiennes. Mélanges offerts au Chanoine Biévelet (2 vol.)*, Villeneuve-d'Ascq, p. 304-306, pl. XCIV.

CARMELEZ J.-C., 1979. Les matériaux en terre cuite du Musée de Bavay, *Archéologie et pédagogie*, 1, p. 33. (n. c.)

CARMELEZ J.-C., 1984. Les vases à bustes de divinités et à décors zoomorphes trouvés à Bavay, *Archéologie et pédagogie*, 7, p. 132, pl. X 2. (n. c.)

CARMELEZ J.-C., 1988. La céramique gallo-belge du premier siècle conservée au musée de Bavay, *Archéologie et pédagogie*, 10, p. 111, pl. IV 178. (n. c.)

CARMELEZ J.-C., 1990. Les objets en bronze conservés au musée de Bavay (suite), *Archéologie et pédagogi*e, 12, p. 195, pl. VII 15. (n. c.)

CARMELEZ J.-C. (et coll), s.d. *Musée archéologique de Bavay. Guide de visite* (Association des conservateurs de la région Nord-Pas-de-Calais), Paris, p. 167. (n. c.)

DARCHE P., 1923. Les monnaies du musée de Bavay, *Pro Nervia*, 1, p. 192.

DARCHE P., 1923. Les marques de Potiers à Bavay, *Pro Nervia*, 1, p. 55.

DARCHE P., 1924. Les marques de Potiers à Bavay. Vascula, *Pro Nervia*, 2, p. 129, 141, 213, 221, 265 et 270.

DARCHE P., 1928. Les marques de Poteirs à Bavay. Vascula (suite), *Pro Nervia*, 4, p. 42.

DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2), p. 300.

HÉNAULT M. et DARCHE P., 1927. Les marques de Potiers à Bavay, *Pro Nervia*, 3, p. 435, 437 et 438.

JOLIN R., 1959. L'exploration archéologique de Bavai. Un quartier artisanal et résidentiel au sud-ouest de Bavai, *Antiquités classiques*, 28, p. 128.

LALLEMAND J., 1994. Les moules monétaires de Saint-Mard (Virton, Belgique) et les moules de monnaies impériales en Europe : essai de répertoire, dans A. Cahen-Delhaye (et coll.), *Un quartier artisanal de l'agglomération gallo-romaine de Saint-Mard (Virton)*, Namur (Étude et Documents : Fouilles, 1), p. 167.

LORIDANT F., 1991. *Inventaire des découvertes de Maurice Hénault dans les sablières de Bavay. Catalogue et essai d'interprét*ation, D.E.A. dactylographié, Université de Lille 3 – Charles de Gaulle, p. 14-15. (n. c.)

OSWALD F., 1964. *Index of Potters'Stamps on Terra Sigillata « Samian Ware »*, Londres, p. 6, 16, 28, 35, 180, 185, 230, 236, 240, 258, 282 et 366 (réédition de 1931). (n. c.)

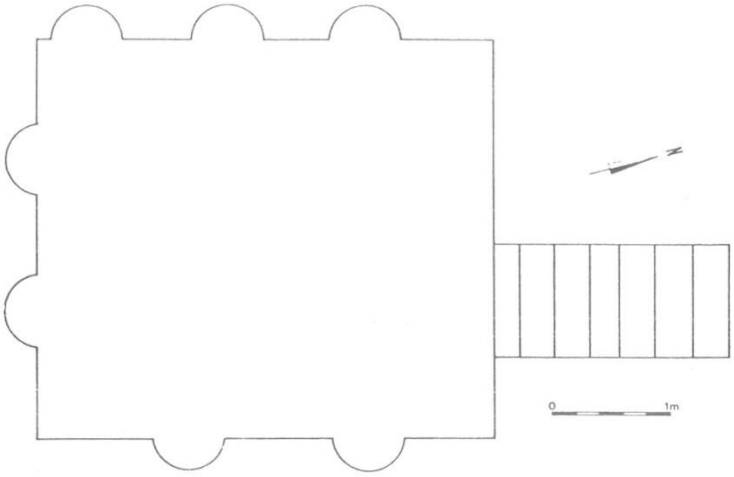


Fig. 168. Plan de la cave de la *villa* de l'*Arbre-Chaud*, Graincourt-lès-Havrincourt, France.

Fig. 169. Croquis du profil du mur sud de la cave de la *villa* de l'*Arbre-Chaud*, Graincourt-lès-Havrincourt, France. (Relevé : H. Lebrun)

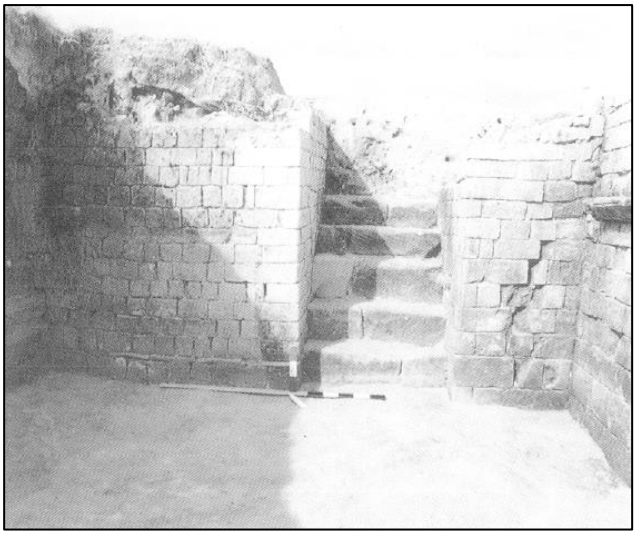


Fig. 170. Photographie du mur nord de la cave de la *villa* de l'*Arbre-Chaud*, Graincourt-lès-Havrincourt, France.

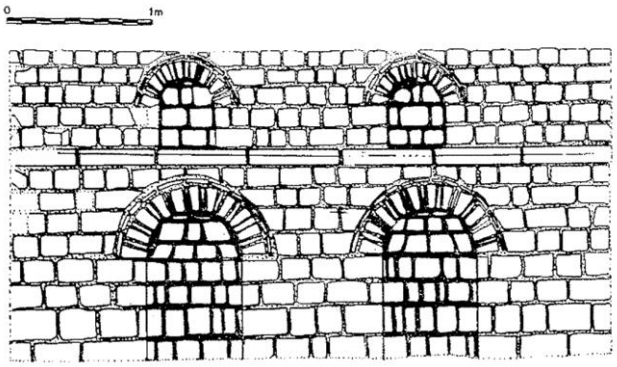


Fig. 171. Croquis de l'élévation du mur est de la cave de la *villa* de l'*Arbre-Chaud*, Graincourt-lès-Havrincourt, France. (Relevé : H. Lebrun)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région Hauts-de-France, département du Pas-de-Calais, ville de Graincourt-lès-Havrincourt, lieu-dit *Arbre-Chaud*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Nerviens

Type d'occupation : Établissement rural – Plan partiel (type indéterminé)

Description : La cave découverte fait partie d'une *villa*, non décrite, comprenant un hypocauste.[484]

Chronologie : L'occupation générale n'est pas datée, mais les niveaux de remblais supérieurs de la cave ont livrés du mobilier du début du IV^e^ siècle ap. J.-C., ce qui laisse supposer une construction et une occupation durant la fin du Haut Empire et au début du Bas Empire. [485]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La localisation de la cave dans le plan de la *villa* n'est pas connue.

Dimensions : La cave possède un plan rectangulaire (fig. 168) : sa paroi nord mesure 3,48 m, sa paroi est mesure 3,92 m, sa paroi sud mesure 3,46 m et sa paroi ouest mesure 3,95 m. La hauteur moyenne des murs conservés est de 2,10 m. [486]

Équipements : L'accès à la cave se fait dans la paroi nord (fig. 170) par un escalier droit de six marches en grès, larges d'1 m et hautes de 0,27 m, 0,30 m, 0,28 m, 0,24 m, 0,29 m, 0,28 m et 0,21 m (de haut en bas). Le sol de la cave est constitué d'un damage de limon et de craie.[487]

La paroi est (fig. 171 et 172) est équipée de quatre niches cintrées : deux à fonds plats dans le registre supérieur, profondes d'environ 0,13 m et hautes de 0,45 m, et deux en cul-de-four au registre inférieur, profondes de 0,26 m et hautes de 0,93 m dont

[484] DELMAIRE, 1994, p. 416.
[485] *Ibid*.
[486] MACHUT et TUFFREAU-LIBRE, 1991, p. 160, 162 ; PIETRI, 1973, p. 319.
[487] MACHUT et TUFFREAU-LIBRE, *op. cit*.

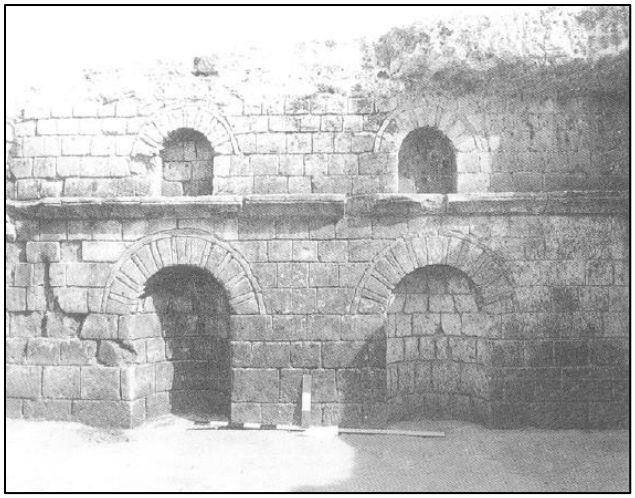


Fig. 172. Photographie du mur est de la cave de la *villa* de l'*Arbre-Chaud*, Graincourt-lès-Havrincourt, France.

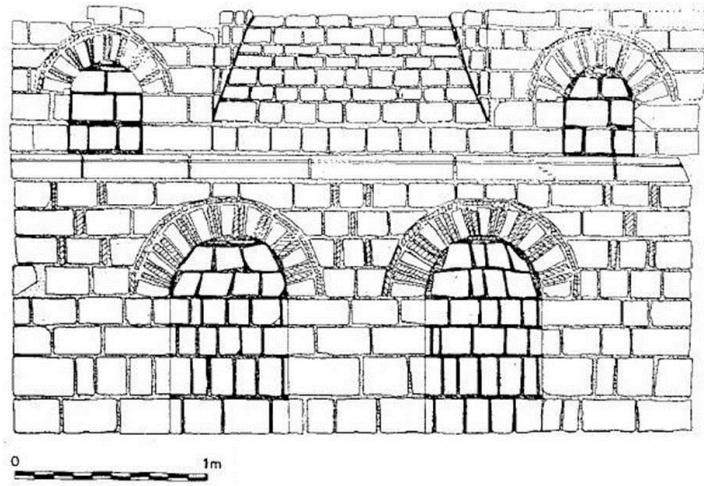


Fig. 173. Croquis de l'élévation du mur sud de la cave de la *villa* de l'*Arbre-Chaud*, Graincourt-lès-Havrincourt, France. (Relevé : H. Lebrun)

Fig. 174. Photographie de l'angle sud-est de la cave de la *villa* de l'*Arbre-Chaud*, Graincourt-lès-Havrincourt, France.

la base est constituée par le sol de la cave.[488]

La paroi sud (fig. 173 et 174) est également équipée de quatre niches cintrées : deux à fond plat au registre supérieur et deux en cul-de-four au registre inférieur. Au registre supérieur, les niches sont rejetées aux extrémités de la paroi. L'alignement de ces niches diffère donc de celui de la paroi est, en raison de la présence d'un soupirail évasé construit entre les deux niches.[489]

La paroi ouest était équipée de trois niches avant le remaniement de son appareillage, probablement dû à un effondrement (fig. 175).[490]

Appareillage :

La paroi nord (fig. 170) présente un appareil d'assises régulières de moellons de pierre calcaire du pays, très gélif, taillés en chevrons. Le rattrapage occasionnel des assises est réalisé à l'aide d'une ou plusieurs tuiles et les joints sont faits d'une fine couche de limon.[491]

La paroi est (fig. 171 et 172) présente un appareillage très régulier et symétrique, composé comme suit : un registre inférieur haut de 1,20 m, correspondant à huit assises de blocs irréguliers, une corniche de pierre moulurée, en saillie de 0,10 m et composée de sept moellons longitudinaux – mesurant 0,60 m sur 0,10 m -, et un registre supérieur haut de 0,60 m, correspondant à cinq assises de pierre blanche. Le profil de cette corniche (fig. 169) se compose d'un tore de 0,35 m de diamètre et d'un cavet souligné de petites baguettes, le tout creusé d'une petite gorge par-dessous. Ces deux registres sont percés de niches dont l'arc est formé d'une alternance régulière de claveaux de briques et de pierres, surmonté d'un cordon de briques posées de chant.[492]

[488] *Ibid*., p. 160.
[489] *Ibid*.
[490] *Ibid*., p. 162.
[491] *Ibid*., p. 160.
[492] *Ibid*.

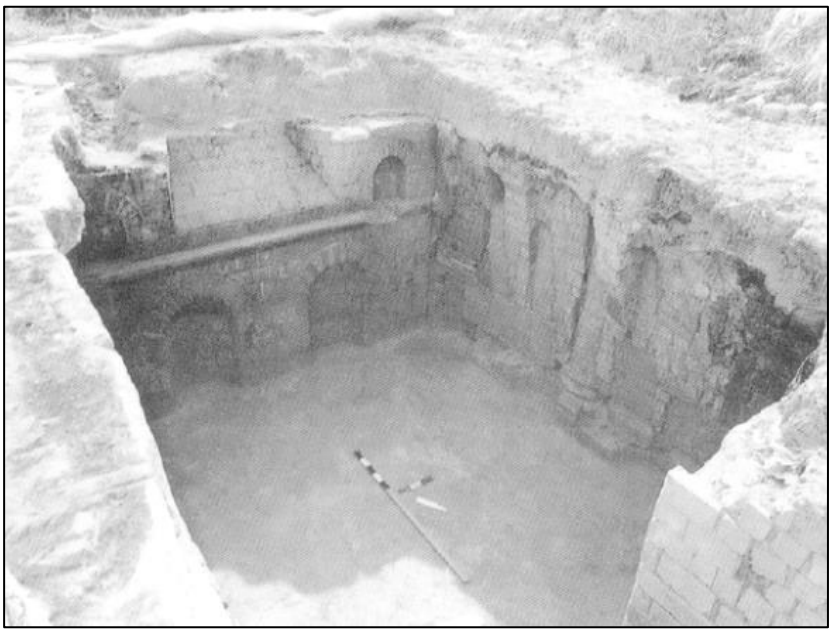


Fig. 175. Photographie de l'angle sud-ouest de la cave de la *villa* de l'*Arbre-Chaud*, Graincourt-lès-Havrincourt, France.

La paroi sud (fig. 173 et 174) présente un appareil semblable à celui de la paroi est, à la différence que les claveaux des niches de cette paroi font souvent alterner une pierre et deux tuiles.[493]

La paroi ouest devait à l'origine présenter le même appareillage que les murs est et sud, le départ de trois niches à la base du mur était toujours observable. Cependant, elle a été remaniée avant l'abandon, peut-être suite à un effondrement. Ce remaniement a été réalisé de manière rudimentaire par l'introduction de tuiles, de gros blocs de grès équarris et de colonnes à l'intérieur du mur (fig. 175).[494]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

Mobilier : *Mobilier céramique* :

- terre sigillée : 3 Chenet 320, 1 tasse *Drag*. 40, 5 mortiers Chenet 329-330 et 2 fragments indéterminés ;
- céramique métallescente : 2 fragments de vases indéterminés ;
- céramique à enduit rouge pompéien : 2 assiettes à parois obliques de type IIIa (*Liberchies V*);
- *terra nigra* : 2 fragments de vases indéterminés et quelques fragments à décors guillochés ;
- céramique grise : 2 bols à paroi ronde (types Ia et VIIa), 4 bols ronds (types : IVa, IVb, XIa et XIIIa), 1 bol caréné (type XIc), 1 bol à lèvre cannelée, 4 vases tronçoniques (dont 2 types IIf), 2 vases à panse ronde (types Id et XIa), 2 vases à lèvre anguleuse, 2 vases à panse aplatie (type Ic), 2 vases à lèvre en crochet, 2 vases dérivés de Chenet 342, 1 couvercle et 5 bols de type indéterminé.[495]

Mobilier métallique :

- monnaies : 52 identifiées sur 140 découvertes : 3 de Gallien (2 Rome et 1 Milan), 3 de Claude II (2 Rome, 1 Milan), 4 de Divus Claudius (imitations), 3 de Postume (Cologne), 1 de Victorin (Trèves), 30 de Tetricus père (2

[493] *Ibid*.
[494] *Ibid*., p. 162.
[495] *Ibid*., p. 162-170.

Cologne et 28 imitations), 2 de Tétricus fils (imitations), 2 de Iustitia Aug. (imitations), 1 de Dioclétien (Lyon), 1 de Maximien (Trèves), 1 de Galère (?) et 1 de Constance II ou Julien (?) ;[496]

- bronze : 2 pinces à épiler et tige étroite avec bouton.[497]

Mobilier lithique : fragment de bracelet en pierre noire.[498]

Autre :

- os : 6 épingles et 1 dé ;[499]
- non précisé : 1 poids circulaire aplati et 1 poids conique.[500]

Chronologie : La monnaie la plus tardive nous fournit un *terminus* de 363 ap. J.-C., mais l'étude de la céramique grise indique une datation postérieure, affichant un répertoire représentatif des régions du Nord et de Picardie de la fin du IV^{e} et du début du V^{e} siècle.[501]

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

AGACHE R. et BRÉART B., 1974. *Atlas d'archéologie aérienne de Picardie*, Amiens, p. 138.

DEGARDIN G., 1984. *Bapaume au cours des siècles, I : Des origines à la fin du XVII^{e} siècle*, Bapaume, p. 21. (n. c.)

DELMAIRE R., 1994. 557 – Graincourt-lès-Havrincourt, dans R. Delmaire (dir.), *Le Pas-de-Calais*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 62/2), p. 415-418.

PIETRI C., 1973. Circonscription du nord, *Gallia*, 31, 2, p. 318-319.

LEBRUN H., 1976. Notes sur un relevé effectué à Graincourt-lès-Havrincourt (P. de C.), *Revue du Nord*, 58, p. 137-139.

LEMAN P., 1975. Informations archéologiques, *Gallia*, 33, 2, p. 287.

MACHUT B. et TUFFREAU-LIBRE M., 1991. La cave romaine de Graincourt-lès-Havrincourt (Pas-de-Calais), *Revue du Nord Archéologie*, 73, p. 159-172.

[496] *Ibid*., p. 172.
[497] *Ibid*., p. 170.
[498] *Ibid*., p. 172.
[499] *Ibid*., p. 170.
[500] *Ibid*., p. 172.
[501] *Ibid*., p. 162 et 172.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BEN REDJEB T., 2012. 799 – Villers-Bretonneux, dans T. Ben Redjeb (dir.), *La Somme* (Carte archéologique de la Gaule, 80/2), p. 744-748.

BONHOMME J., 1906. *Histoire de Villers-Bretonneux et de son industrie*, Paris, p. 31-33. (n. c.)

VASELLE F., 1963. Caves et « caveaux funéraires » gallo-romains de la région d'Amiens, *Latomus*, 22, 4, p. 838.

VASELLE F., 1965. *Inventaire des constructions romaines du département de la Somme*, Actes du IV^{e} Congrès international d'études gauloises et protoceltiques, Sarrebruck (Sarre-Allemagne), 4-9 décembre 1964, *Celticum*, XII (Suppl. à Ogam Tradition Celtique, 98), p. 331. (n. c.)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne :	France, région de Hauts-de-France, département de la Somme, ville de Villers-Bretonneux, lieu-dit *Château d'eau*
Situation antique :	Gaule Belgique, Cité des Ambiens
Type d'occupation :	Établissement rural – Structure isolée (type indéterminé)
Description :	Deux caves ont été fouillées sur le site en 1904 par J. Bonhomme, apparemment isolées. La seconde cave, non étudiée ici, n'était pas appareillée. Son comblement livra des tuiles, des moellons gravés de chevrons et six pierres de taille.[502]
Chronologie :	Datation indéterminée.

ETUDE DE LA CAVE

Localisation :	La cave est isolée de tout bâtiment.[503]
Dimensions :	Elle mesurait 3 à 4 m de long sur 1,50 m de large, avec des murs conservés sur 1,80 m.[504]
Équipements :	La cave est accessible par un escalier de douze marches au moins. Elle était équipée d'une petite niche.[505]
Appareillage :	Les murs sont appareillés en pierre du pays.[506]
Enduit :	La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.
Stratigraphie :	La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.
Mobilier :	*Mobilier céramique* : tuiles et céramique en pate rougeâtre contenant des cendres (retrouvée en place dans la niche).[507]
Chronologie :	Datation indéterminée.

[502] BEN REDJEB, 2012, p. 744-745
[503] *Ibid.*
[504] *Ibid.*
[505] *Ibid.*
[506] *Ibid.*
[507] *Ibid.*

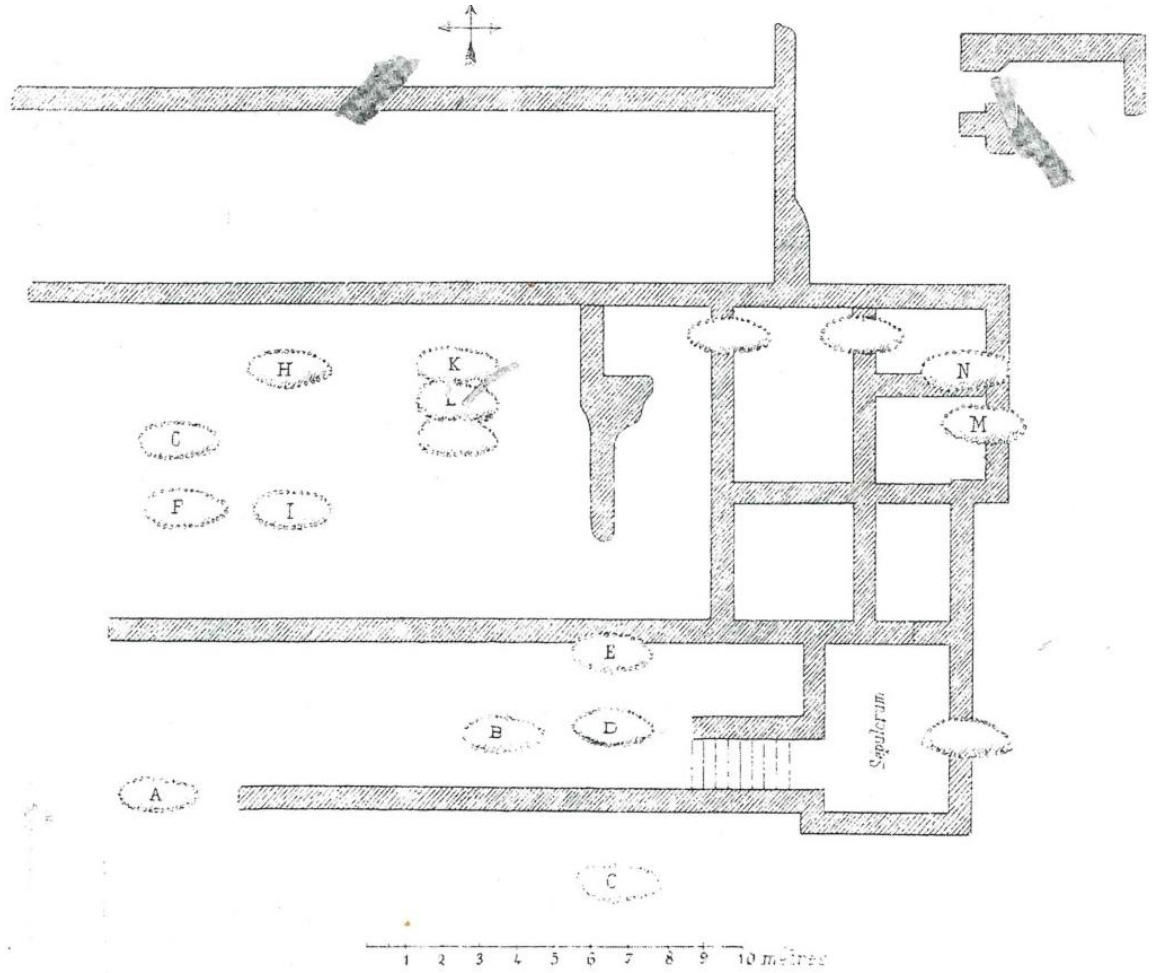


Fig. 176. Plan (partiel) de la *villa* de *La Planchette*, Vervins, France.

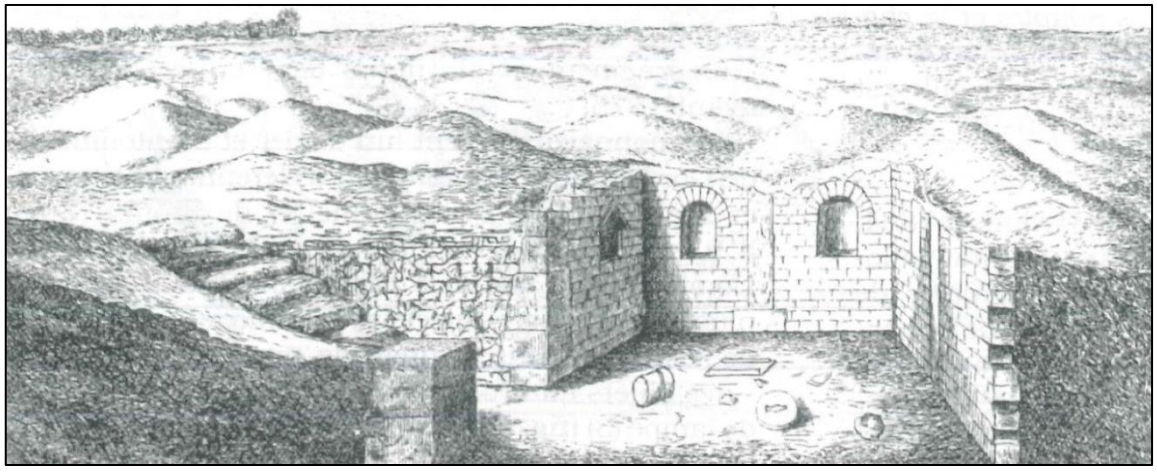


Fig. 177. Croquis (vue du sud) de la cave de la *villa* de *La Planchette*, Vervins, France.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région Hauts-de-France, département de l'Aisne, ville de Vervins, lieu-dit *La Planchette*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Rèmes

Type d'occupation : Etablissement rural à proximiré d'une agglomération – Résidence sur plan allongé ? (plan partiel)

Description : La *villa* de *La Planchette* se situe dans les faubourgs de l'agglomération gallo-romaine de *Verbinum/Vironum* et fut réutilisée comme nécropole à inhumation à l'époque mérovingienne. Les fouilles menées sur le site en 1873 permirent de mettre au jour, hormis les tombes postérieures, une partie de l'extrémité orientale d'un corps de logis (fig. 176). Le plan comprend deux galeries (de façade ?) exposées au nord et au sud - la galerie méridionale disposant d'une cave à l'extrémité est - et une grande cour centrale rectangulaire, desservant à l'est un ensemble d'au moins six pièces.[508]

Chronologie : Datation indéterminée.

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe à l'angle sud-est du corps de logis (fig. 176).

Dimensions : La cave mesure 3,34 m sur 4,20 m, et possède des murs conservés sur une hauteur de 2 m.[509]

Équipements : L'accès à la cave se fait à l'ouest – depuis une galerie ? - par un escalier droit de huit marches, que nous supposons en pierre, situé hors de la cave (fig. 176). Le sol de la cave est cimenté ; le béton était notemment composé de fragments de céramique, dont un fragment de sigillée représentant la partie supérieure du corps d'Hercule immobilisant le sanglier d'Erymanthe. [510]
D'après le croquis réalisé lors des fouilles en 1873 (fig. 177), la cave possède une niche à cintre triangulaire dans le mur ouest, deux niches cintrées à fond plat dans le mur nord et deux niches dans le mur est, dont le détail n'est pas donné par les illustrations

[508] PICHON, 2002, p. 509-510 et 514.
[509] VAN DOORSELAER, 1964, p. 138.
[510] PICHON, *op. cit.*, p. 514.

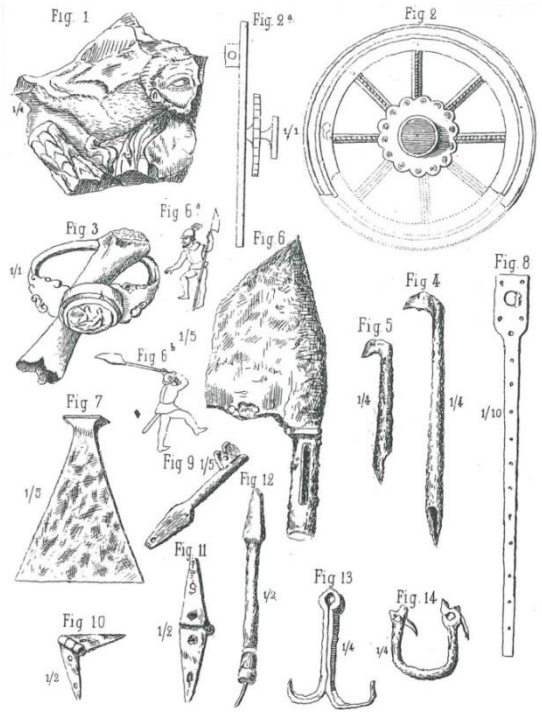


Fig. 178. Croquis du mobilier retrouvé dans la cave de la *villa* de *La Planchette*, Vervins, France.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

ANONYME, 1873. Séance du 4 avril 1873, *La Thiérache. Bulletin de la Société Archéologique de Vervins*, I, p. 23.

FLEURY E., 1877-78. *Antiquités et monuments du département de l'Aisne,* II, Paris, p. 36, 86-88, 109, 125, 133, 143, 147. (n. c.)

PAPILLON L., 1873. Fouilles à la Planchette, *La Thiérache. Bulletin de la Société archéologique de Vervins*, I, p. 176 – 193.

PAPILLON L., 1873. Fouilles à la Planchette, *La Thiérache. Bulletin de la Société archéologique de Vervins*, I, p. 138 – 156.

PICHON B., 2002. 789 – Vervins, dans B. Pichon (dir.), *L'Aisne* (Carte archéologique de la Gaule, 2), Paris, p. 509-517.

MENNESSON E., 1896. *Histoire de Vervins depuis les invasions de la Gaule par les romains jusqu'en 1789*, Vervins, p. 29-30. (n. c.)

ROGINE F., 1876. Les moulins romains de la Thiérache, *La Thiérache. Bulletin de la Société archéologique de Vervins*, IV, p. 143-147.

VAN DOORSELAER A., 1964. *Répertoire des nécropoles d'époque romaine en Gaule Septentrionale, II,* Bruxelles, p. 138.

ni dans la littérature. Le mur méridional n'est pas représenté.

Appareillage : Les murs sont élevés en petit appareil maçonné comprenant des lits de tuiles.[511] Sur l'illustration (fig. 177), l'espace compris entre les deux niches du mur nord est orné d'un pilastre encastré.

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La littérature renseigne deux niveaux de comblement.[512]

Mobilier : Dans le niveau de comblement inférieur[513] :

Mobilier lithique : meule.

Autre : graines de céréales carbonisées.

Dans le niveau de comblement supérieur[514] :

Mobilier céramique : nombreuses tuiles (certaines triangulaires), briques, *tubuli* et fragments de céramiques – dont de nombreuses sigillées, de grands vases en céramique commune et de la céramique métallescente.

Mobilier métallique :

- bronze : style ;
- fer : gonds, clous, fiches, charnières, pêne de serrure, anneaux et deux bandes de 0,90 m de long ;
- bague en or ornée d'un camée représentant Jupiter et Léda (fig. 178 : 3) ;
- matériau non précisé : clés, couperet, pointe de lance et objet triangulaire (fig. 178 : 7).

Autre : fragments d'enduits peints et de ciment.

Chronologie : A. Van Doorselaer répertorie par erreur cette cave comme caveau funéraire du II^e^ siècle (présence d'inhumations postérieures).[515]

---

[511] *Ibid*.
[512] *Ibid*.
[513] *Ibid*.
[514] *Ibid*.
[515] VAN DOORSELAER, *op. cit*.

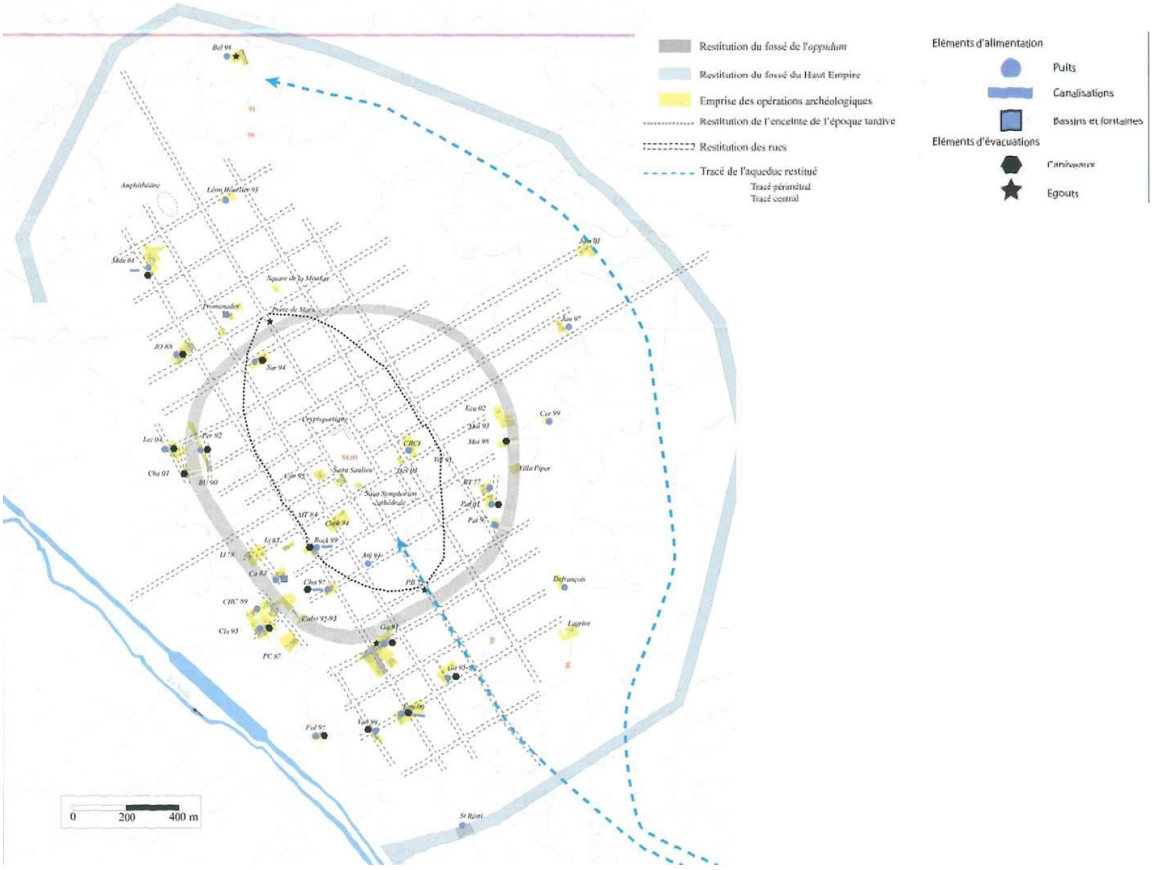


Fig. 179. Plan général des aménagements hydrauliques (avec tracés des enceintes) de la ville de Reims, France. (DAO : Y. Rabasté, INRAP)

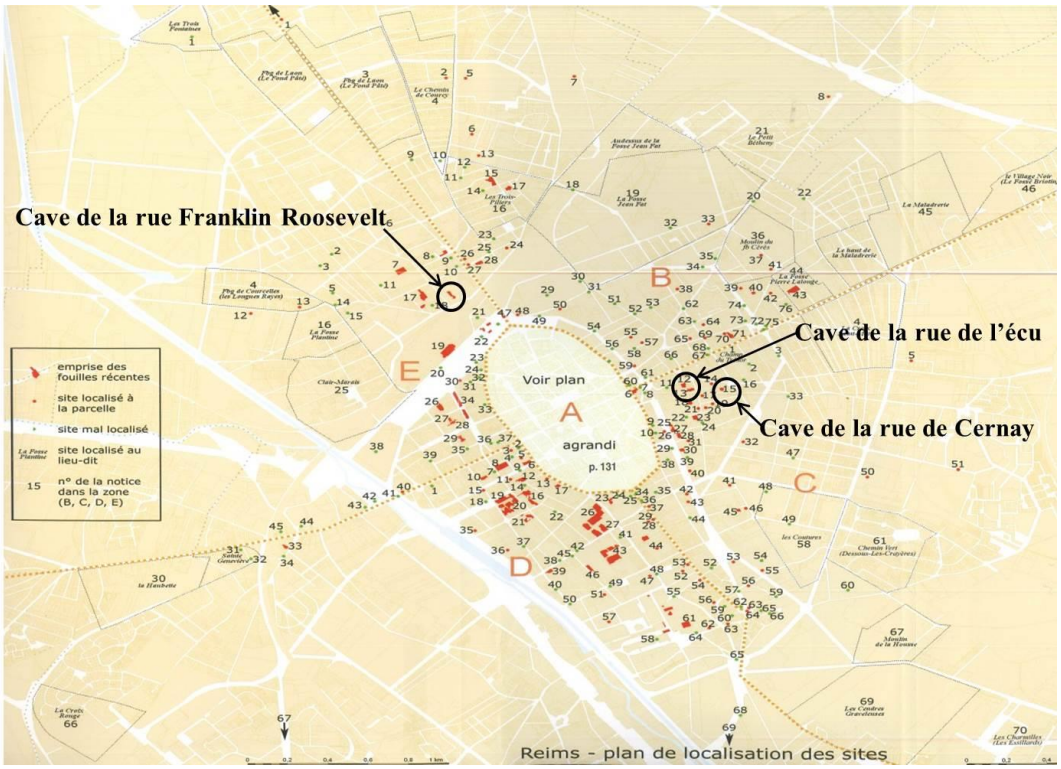


Fig. 180. Plan de la ville de Reims reprenant la localisation des vestiges archéologiques (partiel).

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région Grand Est, département de la Marne, ville de Reims

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Rèmes

Type d'occupation : Capitale de Province de Gaule Belgique – Strucures isolées (type indéterminé) et domus

Description : L'occupation agricole du site, datée de La Tène ancienne, laisse place, à partir de la seconde moitié du II^e^ siècle av. J.-C., à une agglomération importante qui intègre l'orbite d'influence de la Gaule Transalpine conquise. L'histoire antique de cette ville est marquée par la construction de trois enceintes qui influenceront le développement de l'urbanisme de l'agglomération (fig. 179). Vers 80 ou 70 av. J.-C., un *oppidum* est construit ; son tracé délimitera, dans un premier temps, l'emprise de la ville pré-augustéenne. Une seconde enceinte est construite à l'époque augustéenne, délimitant un espace de 500 ha dans lequel deux quadrillages urbains ont été repérés, le second remontant au début de notre ère. Le paysage urbain du Haut-Empire se caractérise par une forte monumentalisation : édifices publics et habitats privés se développent de manière importante au sein d'un espace urbain très ouvert. Entre 330 et 350 (voire 370) ap. J.-C., une troisième enceinte est construite, enclosant, sur 55 ha, la partie centrale de la ville du Haut-Empire. Les fouilles attestent d'un ralentissement du développement urbain et de la prospérité de la ville vers la fin du IV^e^ siècle : les zones périphériques extra-muros seront, par la suite, partiellement réinvesties (habitats, artisanat, agriculture).[516]

Chronologie : Le site de Reims connait une occupation humaine depuis le Néolithique, sous la forme d'un *villa*ge connu sur les hauteurs de la Veste. Un vaste programme d'archéologie urbaine a permis de repérer, outre les nombreux vestiges de l'occupation romaine, plusieurs établissements agricoles, ainsi que des nécropoles, datés de La Tène ancienne.[517]

[516] CHOSSENOT, ESTÉBAN et NEISS, 2010, p. 61-98.
[517] *Ibid.*, p. 61.

Fig. 181. Photographie du fond de la cave des n^{os} 30-34 de la *rue de l'Écu*, Reims, France. (Photographie : P. Rollet, INRAP)

ETUDE DE LA CAVE DE LA *RUE DE L'ÉCU*

Localisation : La cave se situe dans la partie est de la ville, à l'intérieur de l'enceinte augustéenne et à proximité du fossé du rempart l'*oppidum*. La cave (fig. 181) se trouve à hauteur des actuels n^{os} 30-34 de la *rue de l'Ecu*. La fouille de sauvetage de cette parcelle de 1000 m² (fig. 180 : zone C n^{o} 12) a révélé la présence d'une occupation de La Tène finale, de deux *domus* du Haut-Empire ainsi que d'une probable occupation du Bas-Empire. Les *domus* accusent une orientation calée sur le tracé du fossé et non sur le quadrillage de la ville. Elles sont séparées par une ruelle (largeur : 2,70 m, longueur : 23 m) encadrée par deux long murs, qui desservait le cœur de l'ilot d'habitation. Dans la zone nord de la fouille, le seul témoin domestique est un cellier daté de la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. [518]

La cave qui nous occupe ici a été mise au jour dans la zone sud de la parcelle. La littérature consultée ne fournit pas de plan et ne mentionne comme structures que ces deux caves : nous supposons que l'appellation *domus* renvoie à un ensemble de structures non détaillées. Nous ignorons donc la localisation de la cave dans l'habitat.

Dimensions : Les dimensions de la cave ne sont pas renseignées.

Équipements : La littérature ne donne aucune indication sur les équipements de la pièce. Dans le sol plat ont été découverts une fosse servant de réceptacle de stockage et une série de trous de poteaux irréguliers et carrés.[519]

Appareillage : La littérature n'indique pas la hauteur conservée des murs. Elle mentionne que la cave est creusée dans la craie (prof. 1,30 m) et que les parois verticales sont protégées par des murs. Un blocage de craie épais de 0,50 m a été retrouvé contre le mur est.[520]
La photographie disponible ne montre que le fond de la pièce et des parois conservées inexistantes (détruites par la fouille ou déjà rasées ?).

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

---

[518] *Ibid*., p. 277-278.
[519] *Ibid*., p. 278.
[520] *Ibid*.

Fig. 182. Photographie (vue de face et de profil) d'un vase zoomorphe en terre sigillée (Centre Gaule) provenant de la cave des n^{os} 30-34 de la *rue de l'Écu*, Reims, France.
(Photographie : P. Rollet, INRAP)

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas détaillée dans la littérature disponible.

Mobilier :

Mobilier céramique :

- vaisselle de table majoritairement représentée par de la terre sigillée du Centre de la Gaule et d'Argonne ;
- céramique engobée, céramique fine régionale sombre et céramique métallescente ;
- batterie de cuisine : céramique rugueuse sombre (répertoire de l'atelier Saint-Rémi, Reims) ;
- récipient cylindrique en céramique fine claire aux parois décorées de scènes figurées incisées ;
- vase zoomorphe cylindrique avec applique de macaque (partie supérieure) et de jambe avec départ d'un phallus (partie inférieure) aux parois décorées de scènes figurées incisées (fig. 182).[521]

Mobilier métallique :

- monnaies : 8 sesterces et 1 *dupondius*, dont 2 dans la couche d'occupation et 7 dans la couche de démolition : 1 de Trajan ou d'Hadrien, 1 ou 2 d'Hadrien, 1 d'Antonin le Pieux (153-155), 1 de Marc-Aurèle (163-164), 1 de Faustine I/II, 2 de Faustine II (avant 176) et 1 de Commode (175-181) ;
- éléments de serrure et de fermeture : agrafes, crampons, gonds, pentures, clous, crampillons, patte-fiche, anneaux, bandes et plaques ;
- éléments d'huisserie/décoration de coffret ou de petits meubles : clous de fixation/décoration, cornières, poignées et charnières ;
- outillage : scie égoïne et scie « passe-partout » ou à cadre ;
- bague en alliage cuivreux, clés, hipposandale et applique d'harnachement (équidé).[522]

Mobilier lithique : deux blocs en calcaire appartenant possiblement à un autel domestique : bloc parallélépipédique et base de colonne toscane carrée (côtés : 0,42 m et hauteur : 0,08 m) avec un départ de colonne (hauteur : 0,20 m).[523]

[521] *Ibid*., p. 278-279.
[522] *Ibid*.
[523] *Ibid*.

Autre :

- os : 4 fragments d'épingle et cuillère à parfum ;
- verre : ensemble de 100 fragments incolores issus de 10 récipients.[524]

Chronologie : Les *domus* mises au jour dans cette parcelle sont datées du II^e^ siècle ap. J.-C.[525]

[524] *Ibid*.
[525] *Ibid*., p. 278.

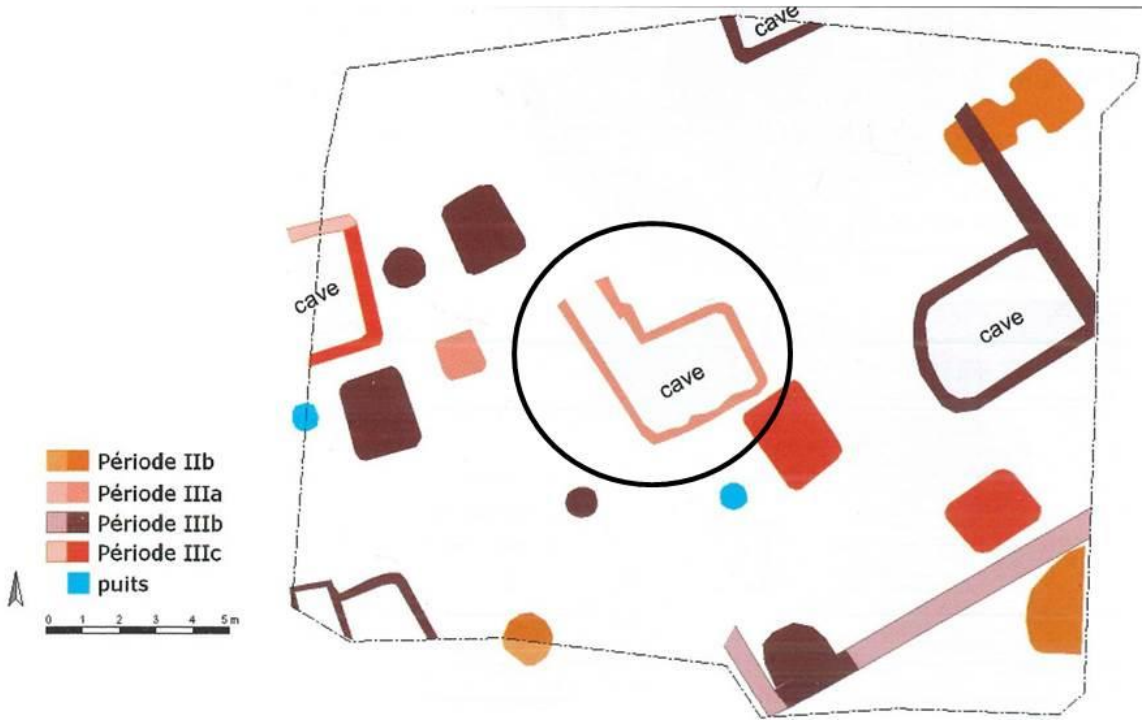


Fig. 183. Plan des vestiges retrouvés aux n^{os} 36bis-38 de la *rue de Cernay*, Reims, France. (DOA : Brunot Decrock)

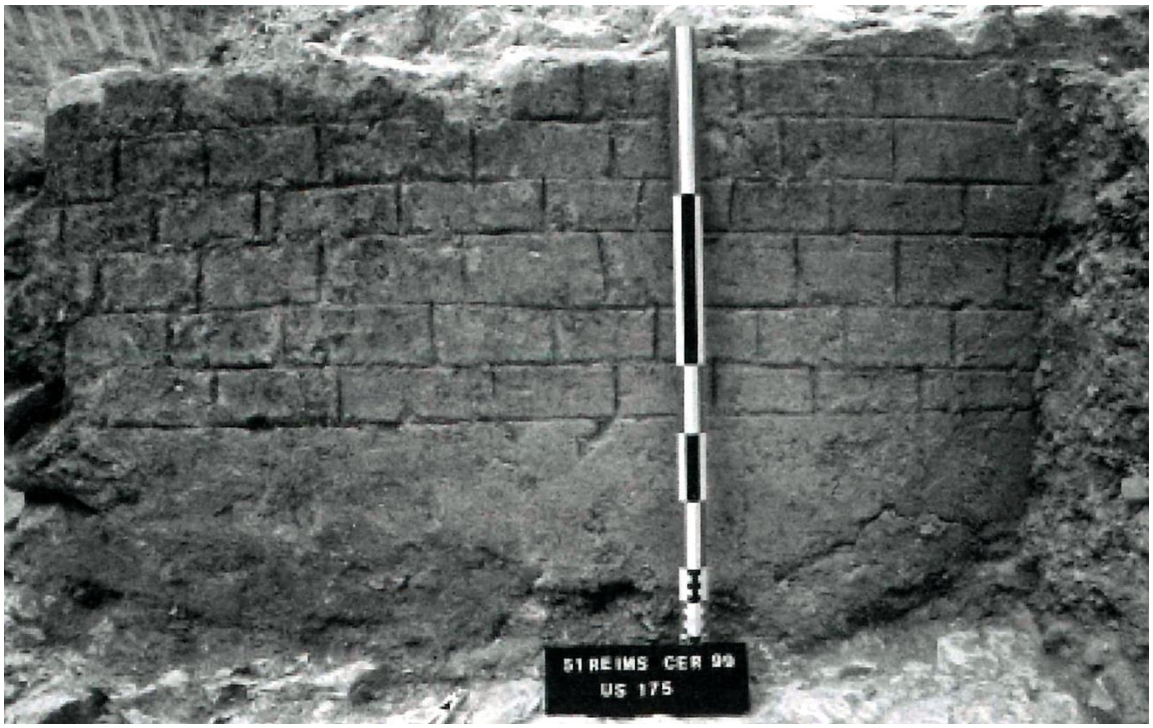


Fig. 184. Photographie du mur nord de la cave du troisième habitat des n^{os} 36bis-38 de la *rue de Cernay*, Reims, France. (Photographie : P. Rollet, INRAP)

ETUDE DE LA CAVE DE LA *RUE DE CERNAY*

Localisation : La parcelle fouillée (fig. 183) se situe au-delà du fossé du rempart de l'*oppidum* et à l'intérieur de l'enceinte du Haut-Empire (fig. 180 : zone C n° 15), à hauteur des actuels n^{os} 36bis-38 de la *rue de Cernay* Suite au terrassement de la zone, quatre caves demeurent, avec d'autres creusements (puits, fosses, etc.) les seuls témoins d'un habitat dense, dont il est impossible de restituer l'organisation avec certitude. Au sud de la zone, les vestiges correspondent probablement à une cour desservant des pièces situées au nord du chantier, à proximité d'une voie orientée est-ouest qui devrait se situer à 10 m au nord du site. La cave qui nous intéresse occupe la zone centrale de la parcelle et est associée à un puits et à une fosse comblés à la même époque (fig. 183 : période IIIa).[526]

Dimensions : La littérature disponible ne fournit pas les dimensions de la cave, mais d'après les illustrations, elle mesure environ 2,50 m de large sur un peu moins de 4 m de long dans l'œuvre (fig. 183) et sa paroi nord est conservée sur 1 m plus ou moins (fig. 184).

Équipements : L'observation du plan de fouille (fig. 183) nous renseigne une cage d'escalier droite large d'environ 1 m s'ouvrant au nord-ouest en dehors de la pièce. Sur le plan, le mur oriental présente une irrégularité ; peut-être s'agit-il d'une reprise de l'œuvre. La littérature disponible ne détaille pas les équipements de cette cave. Cependant, si toutes les parois ne sont conservées que sur moins d'1 m de hauteur, à l'instar du mur nord, il est impossible d'affirmer la présence ou l'absence d'ouverture.

Appareillage : Outre la mention de murs maçonnés, le détail de l'appareillage de la cave n'est pas renseigné.[527]

Enduit : Les murs de la cave sont recouverts d'un enduit sur lequel de faux joints ont été tracés au fer (fig. 184).[528]

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

[526] *Ibid*., p. 282-283.
[527] *Ibid*., p. 283.
[528] *Ibid*., p. 282.

Mobilier :

Le mobilier mentionné ci-après est issu des trois structures (cave, puits et fosse) appartenant à cette phase d'habitat, et n'est donc pas issu de la cave uniquement. Il nous a tout de même semblé intéressant de le rapporter.

Mobilier céramique :

- vaisselier essentiellement constitué de céramique régionale belge, avec une prédominance de la *terra nigra* sur la *terra rubra* ;
- terre sigillée du Sud de la Gaule ;
- amphores italiques et gauloises ;
- peu de céramique à parois fines, engobées ou métallescente ;
- céramique commune claire représentée par une cruche à une anse et un mortier à collerette.[529]

Chronologie :

La zone est habitée de manière continue de l'époque augustéenne au troisième quart du III^e^ siècle. La cave qui nous intéresse ici intègre (chronologiquement) le troisième habitat du site, dont les vestiges sont comblés durant la seconde moitié du I^er^ siècle ap. J.-C. d'après l'étude de la céramique.[530]

[529] *Ibid*., p. 283.
[530] *Ibid*., p. 281 et 283.

Fig. 185. Photographie (orientation inconnue) de la cave de la *rue Franklin Roosevelt*, Reims, France. (Photographie : A. Allonsius)

ETUDE DE LA CAVE DE LA *RUE FRANKLIN ROOSEVELT*

Localisation : La cave se situe se situe au-delà du fossé du rempart de l'*oppidum* et à l'intérieur de l'enceinte du Haut-Empire (fig. 180 : Cave de la rue Franklin Roosevelt), à hauteur de l'actuel n° 10 de la rue *Franklin Roosevelt*. Elle appartenait à une *domus* modeste, dont nous ne disposons malheureusement pas du plan.[531]

Dimensions : La cave mesure 1,45 m sur 2,20 m.[532]

Équipements : L'observation de l'illustration (fig. 185) nous renseigne la présence d'un couloir d'accès. Les murs de la cave sont équipés d'un soupirail et de deux niches.[533]

Appareillage : L'appareil des murs n'est pas précisé dans la littérature à notre disposition, et n'est pas observable sur l'illustration.

Enduit : Les murs de la cave sont entièrement enduits et ornés d'un décor linéaire soigné.[534] L'illustration (fig. 185) montre un espace rectangulaire[535] orné d'un cadre constitué, de l'intérieur vers l'extérieur, d'une large bande de couleur noire, d'une moins large bande de couleur blanche et d'une ligne de couleur rouge.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature à notre disposition.

Mobilier : Le mobilier découvert dans la cave n'est pas détaillé dans la littérature à notre disposition.

Chronologie : Datation indéterminée.

---

[531] GROETEMBRIL, 2011, p. 318.
[532] *Ibid*., p. 319.
[533] *Ibid*., p. 318.
[534] *Ibid*.
[535] L'observation de la photographie associée au peu de détails fourni par l'article ne permettent pas de préciser la nature de cette ouverture. Il pourrait s'agir d'une niche, auquel cas, elle serait encore comblée et la fouille encore en cours. Le peu de bibliographie à notre disposition ne permis malheureusement pas d'en savoir plus.

Agglomération

CHOSSENOT R., ESTÉBAN A. et NEISS R., 2010. *Reims*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 51/2), p. 61-98.

Cave de la rue de l'Écu

CHOSSENOT R., ESTÉBAN A. et NEISS R., 2010. *Reims*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 51/2), p. 277-279.

DOYEN J.-M., 2007. *Economie, monnaie et société à Reims sous l'Empire romain. Recherches sur la circulation monétaire en Gaule septentrionale intérieure* (Archéologie urbaine, 7 et Bulletin de la société archéologique champenoise, 100), p. 430. (n. c.)

ROLLET P. et LOUIS A., 2002. *Rapport final d'opération : 30/32/34, rue de l'Ecu*, p. 28-122. (n. c.)

Cave de la rue de Cernay

CHOSSENOT R., ESTÉBAN A. et NEISS R., 2010. *Reims*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 51/2), p. 281-283.

ROLLET P., 2000. *Sauvetage urgent : 36bis-37 rue de Cernay*, p. 12-15, 26, 67 et 71-71. (n. c.)

ROLLET P. et DERU X., 2000. La céramique gallo-romaine de la rue de Cernay à Reims (Marne), *Actes de la Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, Congrès de Libourne*, Marseille, p. 335-366. (n. c.)

Cave de la rue Franklin Roosevelt

GROETEMBRIL S., 2011. La question des pièces souterraines peintes en Gaule, dans C. Balmelle, H. Eristov et F. Monier (dir.), *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge*, actes de colloque, Toulouse, Université de Toulouse II-Le Mirail, 9-12 octobre 2008, Bordeaux (Aquitania supplément 20), p. 311-320.

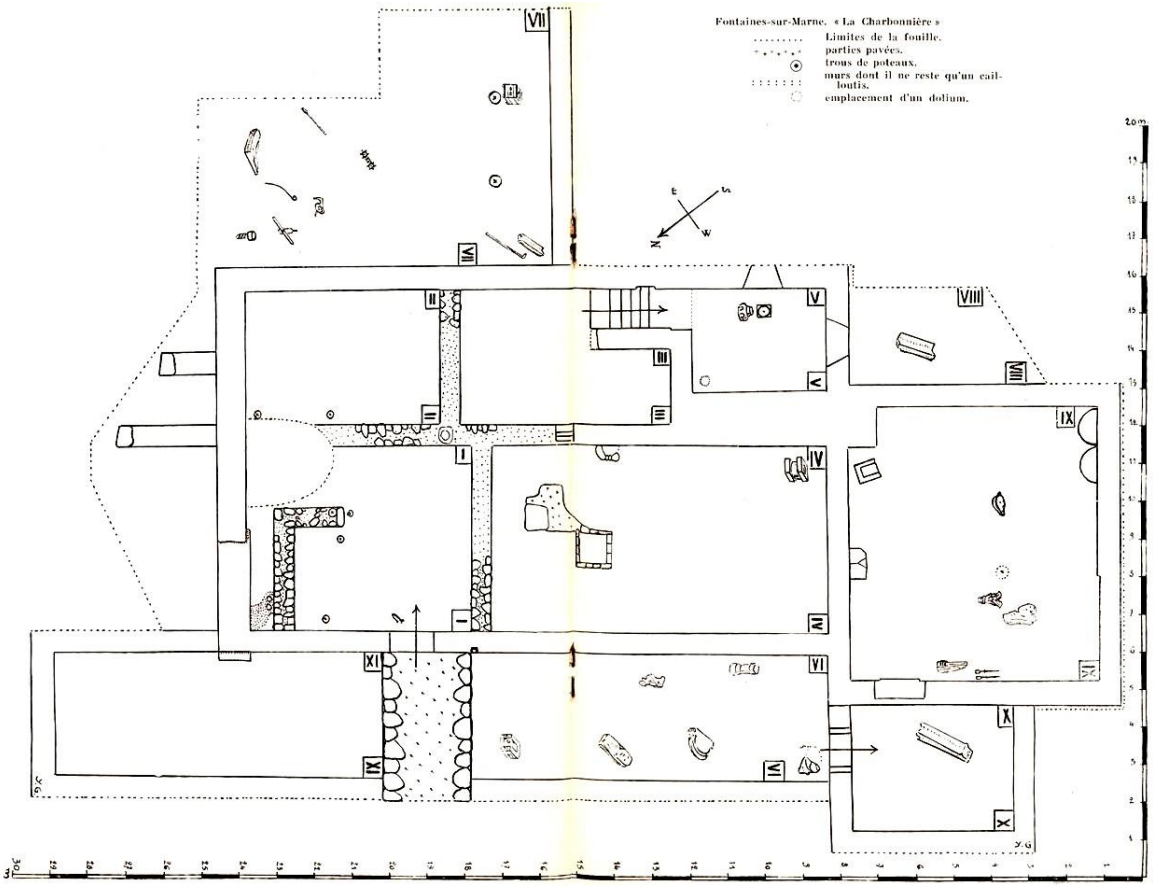


Fig. 186. Plan (partiel) de la *villa* de *La Charbonnière*, Fontaines-sur-Marne, France.

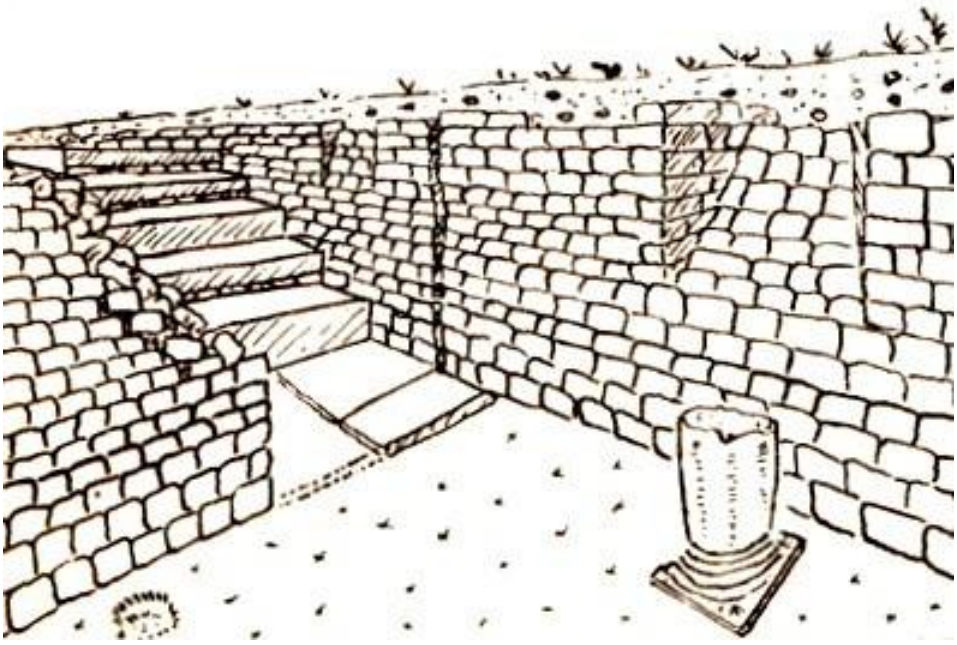


Fig. 187. Croquis de l'angle sud-est de la cave de la *villa* de *La Charbonnière*, Fontaines-sur-Marne, France.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région Grand Est, département de la Haute-Marne, ville de Fontaines-sur-Marne, lieu-dit *La Charbonnière*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Leuques

Type d'occupation : Établissement rural – Maison à plan compact ? (plan partiel)

Description : La fouille du site, effectuée sur une surface d'environ 400 m², a révélé le plan de la partie orientale d'une *villa* gallo-romaine comprenant au moins neuf pièces, dont une cave et un dépotoir de 40 m² (fig. 186).[536]

Chronologie : L'abondant mobilier céramique issu de la fouille de cet établissement est daté de la seconde moitié du II^e^ siècle ap. J.-C.[537]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe contre la façade sud-est des vestiges retrouvés (fig. 186).

Dimensions : La cave mesure 3,60 m sur 2,85 m et possède des murs conservés, dans l'angle sud, de 2,35 m de hauteur.[538]

Équipements : La cave est accessible par une cage d'escalier droite située hors de la pièce à l'angle sud-est (fig. 187). La cage est équipée d'un soupirail dans le mur est (largeur : 0,55 m), de cinq marches de pierre et, dans sa partie basse, d'un palier carré mesurant 1,08 m sur 1,02 m. La marche supérieure, épaisse de 0,18 m, mesure 1,02 m sur 0,48 m et repose sur une assise de petites pierres, élevant l'épaisseur totale de cette marche à 0,27 m. Les trois marches inférieures sont monolithiques. La présence d'une porte au bas de la rampe est supposée en raison de la présence d'un retrait dans la maçonnerie. Le sol de la cave est de terre battue.[539]

[536] THÉVENARD, 1996, p. 211.
[537] *Ibid*.
[538] GAILLET, 1964, p. 14.
[539] *Ibid*.

La cave est équipée de deux soupiraux dont les tabliers inférieurs sont inclinés à 30° : un dans le mur sud-ouest (largeur : 1,10 m) et un dans le mur sud-est (largeur : 1,10 m) à hauteur du centre de la cave. Le mur nord-ouest est percé d'une niche géminée en partie effondrée : 0,50 m de largeur pour la niche est, 0,90 m (supposé) pour la niche ouest, les deux accusant une profondeur de 0,35 m. Les deux ouvertures étaient séparées par une dalle de pierre calcaire tendre, retrouvée en place. D'après le fouilleur, ces niches auraient été couvertes d'un madrier disparu au moment de la fouille (niches rectangulaires).[540]

Appareillage : Les murs sont élevés à l'aide de moellons de pierre calcaire dure, mesurant environ 0,18 m sur 0,12 m, liés à l'argile et appareillés, d'après l'illustration (fig. 187) en *opus vittatum*. Les joints sont tirés au fer et peints en rouge. Les marches de la cage d'escalier et les jambages des ouvertures sont réalisés en calcaire tendre.[541]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : Le comblement de la cave livra quatre niveaux principaux. Le sol était constitué d'une couche de 0,05 à 0,06 m de terre tassée ; à l'angle nord, le fouilleur signale un creusement destiné à soutenir un *dolium*. Sur le niveau d'occupation se trouvait une fine couche de cendre et de charbon, surmontée d'une couche épaisse de débris de construction composée d'un mélange de moellons provenant de l'éboulement des murs, d'une terre argileuse et de joints de chaux. Ce niveau de destruction était recouvert d'une couche de terre noire, stérile.[542]

Mobilier : <u>Dans le niveau d'occupation</u>[543] :

Mobilier céramique :

- céramique commune : 4 fonds de gobelets à engobe noire, quelques fragments de céramique métallescente, 1

[540] *Ibid*. La hauteur conservée de cette paroi n'étant pas renseignée, il est impossible de savoir si le fouilleur se base sur la présence, dans la maçonnerie, d'encoches prévues pour recevoir ce madrier ou s'il suppose une couverture identique à celle des niches jumelées retrouvées de l'agglomération du *Chatelet* à Gourzon, site auquel il fait souvent référence dans son article.
[541] *Ibid*., p. 14 et 25.
[542] *Ibid*., p. 14-15.
[543] *Ibid*., p. 15.

fragment de vase bleuté-craquelé, 3 fragments de vases gris-clairs décorés (1 à décor linéaire et 2 décorés à la molette) et 1 fragment de col de cruche en terre blanche ;

- céramique fine : 1 fragment de terre sigillée décoré, 2 fragments d'un *Drag*. 27 et 3 fragments appartenant à 1 *Drag*. 37 décoré d'un cep fantaisie chargé de feuilles trilobées et de spirales, de lignes de feuilles et d'une frise d'éléments trilobés torsadés.

Mobilier métallique :

- fer : quelques clous, crochet (0,07 m), tige courbée en S (0,06 m), piton (0,04 m), aiguille (0,036 m) et fragment de cercle (0,03 m).

Mobilier lithique : plinthe d'une colonne « encastrée » dans le niveau d'occupation.

Autre : fragment de verre incolore rainuré.

Dans la couche de cendres[544] :

Mobilier céramique : fragments de céramique, dont la partie supérieure d'un gobelet métallescent à dépressions décoré à la molette (Argonne, II^{e}-III^{e} siècle) et fragments d'un *dolium*.

Mobilier métallique : clous et anneau en fer.

Mobilier lithique : fragment de pierre épais de 0,06 m et long de 0,39 m. Le fouilleur estime que la pierre devait mesurer 0,26 m sur 0,44 m de longueur à l'origine. Les deux faces de cette pierre sont concaves et ornés d'une rangée de losanges limités par deux lignes parallèles aux bords. Une des faces a été sciée, la seconde présente les traces d'un outil dont le tranchant mesure 0,05 m.

Dans la couche de destruction[545] :

Mobilier céramique : nombreux fragments de céramique, dont un vase complet bleuté-craquelé de Lavilleneuve-au-Chatelot.

[544] *Ibid*., p. 15.
[545] *Ibid*., p. 14-15.

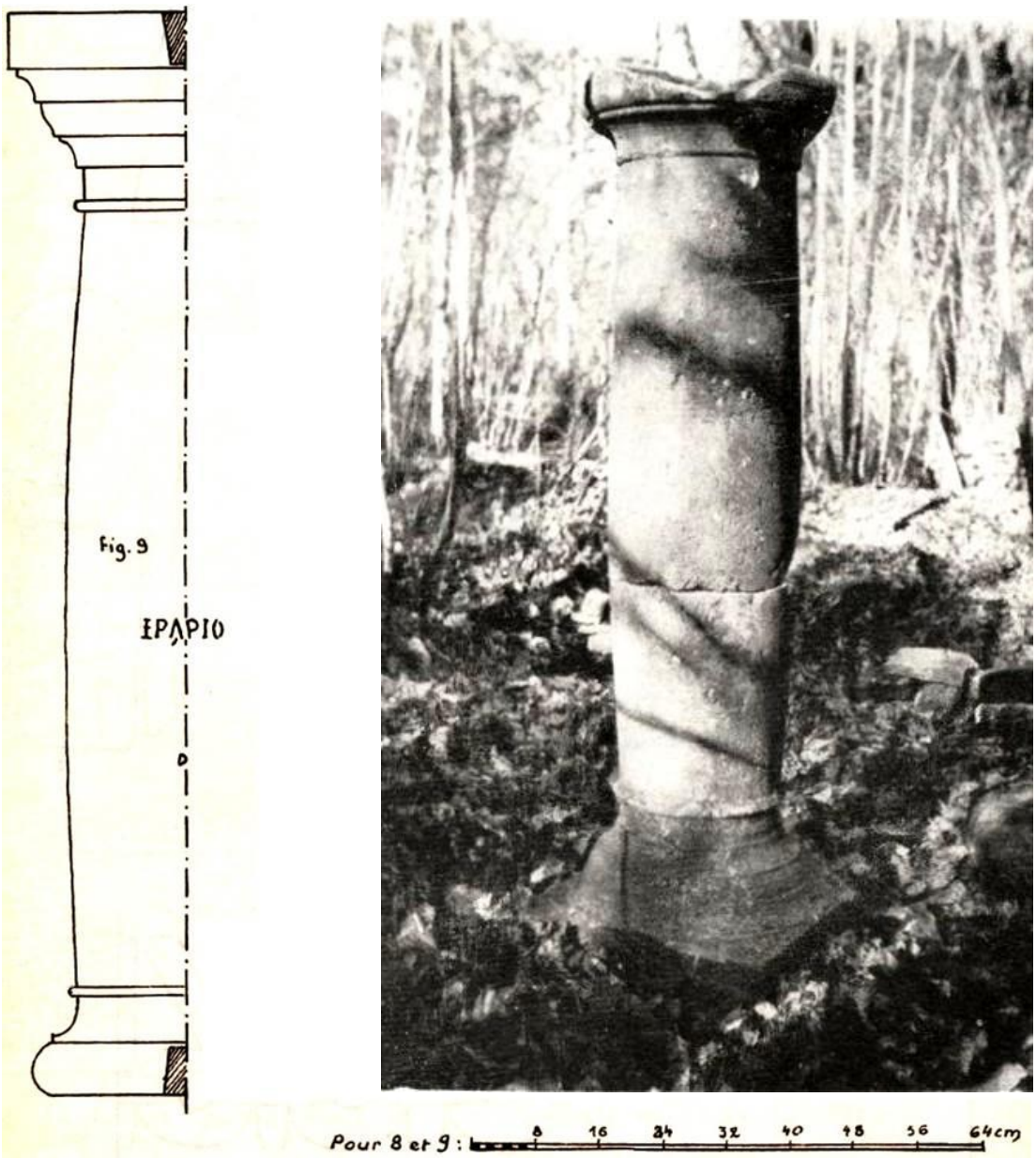


Fig. 188. Croquis (avec légende) et photographie de la colonne retrouvée dans la cave de la *villa* de *La Charbonnière*, Fontaines-sur-Marne, France.

Mobilier métallique :

- bronze : fragment d'applique.

Mobilier lithique :

- fragments d'un disque de calcaire tendre de 0,90 m de diamètre et de 0,13 m d'épaisseur ;
- fragments d'une colonne d'ordre toscan en calcaire tendre. Reconstituée – avec la plinthe retouvée encastrée dans le niveau d'occupation – cette colonne d'odre toscan mesure 1,35 m de hauteur et de 0,255 à 0,30 m de diamètre (fig. 188). Le fut porte une inscription « *E/T/I* (ligaturés) *RAPIO* » située à mi-hauteur et une lettre « *D* » isolée, située plus bas.[546]

Chronologie : Datation indéterminée.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BALLET P., 1971. La *Haute-Marne antique. Epoques préhistoriques, celtique, gallo-romaine et mérovingienne. Répertoire bibliographique et essai d'inventaire*, Fougères, p. 133-134. (n. c.)

GAILLET Y., 1962. Support de vases de la *villa* gallo-romaine de la Charbonnière à Fontaines-sur-Marne, *Bulletin de la Société des sciences naturelles en Haute-Marne*, XIX, 5, p. 11-15.

GAILLET Y., 1964. La *villa* gallo-romaine de la Charbonnière à Fontaines-sur-Marne, *Cahiers Haut-Marnais*, 77, p. 49-74.

LEPAGE L, 1994. *Il était une fois en Haute Marne… Les Gallo-Romains*, Centre d'Etudes et de Recherches de Préhistoire Haute-Marnaise, Saint-Dizier, p. 46. (n. c.)

MARTIN R., 1960. Information archéologiques, Haute Marne, *Gallia*, 18, 2, p. 344-345.

MARTIN R., 1962. Information archéologiques, Haute Marne, *Gallia*, 20, 2, p. 454-456.

MARTIN R., 1964. Information archéologiques, Haute Marne, *Gallia*, 22, 2, p. 319-320.

SPÉRANZE N., 1964. Autour de la Haute-Borne de Fontaines-sur-Marne, *Cahiers Haut-Marnais*, 76, p. 11-13.

THÉVENARD J.-J., 1996. 203 – Fontaines-sur-marne, dans J.-J. Thévenard (dir.), *La Haute-Marne*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 52/1), p. 210-211.

[546] Le fouilleur précise que cette inscription est la preuve de la réutilisation de cette colonne : la plinthe de la colonne ayant été retrouvée encastrée dans le sol, les inscriptions se retrouvaient à l'envers.

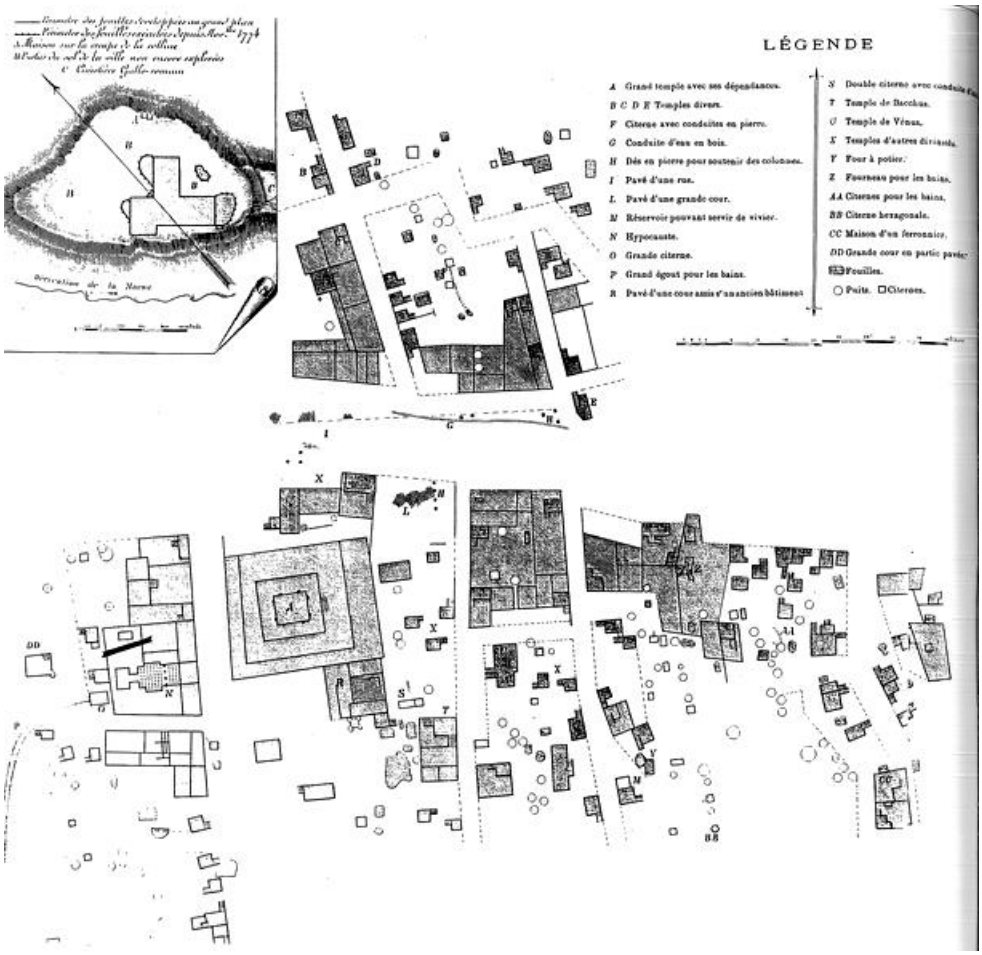


Fig. 189. Plan des vestiges de l'agglomération du *Châtelet* (Gourzon, France) fouillés par P.-C. Grignon entre 1772 et 1774. (Plan : Grignon (fils))

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région Grand Est, département de la Haute-Marne, ville de Gourzon, lieu-dit au *Châtelet*

Situation antique : Gaule Belgique, à la frontière de la Cité des Catalaunes et des Leuques

Type d'occupation : Agglomération urbaine – Structures isolées (type indéterminé)

Description : L'agglomération antique s'est développée sur un plateau dominant la vallée de la Marne, sur une surface estimée à 22 hectares. Plus de 3 hectares de cette agglomération ont été fouillés par P.-C. Grignon entre 1772 et 1774 (fig. 189), seule fouille de grande ampleur menée sur le site motivée par un but autre que le dégagement d'antiquités monumentales. Ces travaux ont, entres autres, mis au jour 30 rues, un grand temple, 128 maisons, 63 caves, 42 citernes et 73 puits. Dans ses écrits, le fouilleur fait mention de 18 « *ædicula* » ou « petits temples souterrains », dans lesquels des statuettes de divinités, et parfois des tables en pierre ont été dégagées. Une cinquantaine de sous-sols ont également été fouillés par P. et R. Colson à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle. [547]

L'agglomération possède un réseau viaire sensiblement orthogonal équipés d'égouts et de canalisations, délimitant des *insulae* définies. Une parure monumentale (temple et thermes) est érigée au centre du plateau. A côtés de nombreux vestiges d'habitats organisés en ilots, des ateliers de potiers, de bronziers et de ferronnerie furent fouillés.[548]

Chronologie : Le site est déjà occupé à l'âge du Bronze. L'étude des fibules a permis d'affirmer une occupation continue du site entre 80 av. J.-C. et le milieu du III^{e} siècle, voire au Bas-Empire.[549]

[547] THEVENARD, 1996, p. 84 et 219. Les deux principales sources concernant la connaissance de ce site n'ont pas pu être consultées lors de la tenue de cette recherche. Il s'agit des manuscrits de P.-C. Grignon de la fin du XVIII^{e} siècle, et le bilan des connaissances sur ce site, dressé en 1990 et 1992 par Louis Lepage. Deux sous-sols du *Chatelet* de Gourzon intègrent notre catalogue, mais nous sommes dans l'impossibilité de préciser leur localisation sur le plan de l'agglomération, avec regrets.
[548] *Ibid*., p. 219.
[549] *Ibid*., p. 224.

Fig. 190. *Jupiter à la roue*. Cave de l'agglomération antique du *Châtelet* à Gourzon, France. Bronze. H. 14 cm. Epoque gallo-romaine. Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (Paris), n° inv. 32947. (Photographie : Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye)

Fig. 191. *Hercule*. Cave de l'agglomération antique du *Châtelet* à Gourzon, France. Bronze. H. entre 9,4 et 14 cm. Epoque gallo-romaine. Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (Paris), n° inv. 32959. (Photographie : Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye)

Fig. 192. *Buste de Vénus.* Cave de l'agglomération antique du *Châtelet* à Gourzon, France. Bronze. H. entre 9,4 et 14 cm. Epoque gallo-romaine. Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (Paris), n° inv. 32954. (Photographie : Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye)

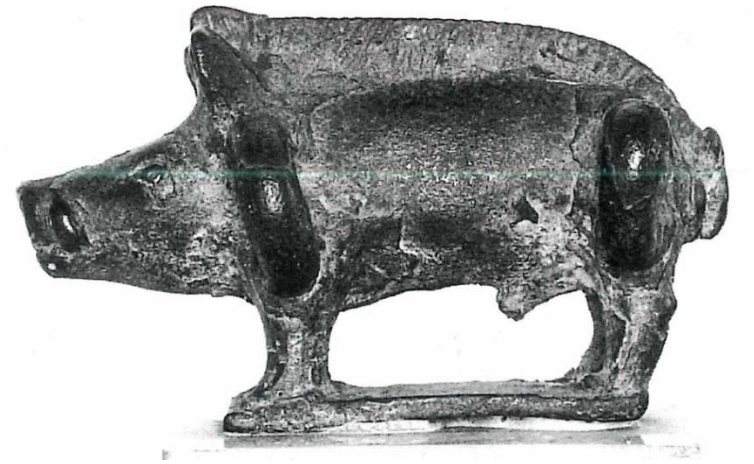


Fig. 193. *Sanglier*. Cave de l'agglomération antique du *Châtelet* à Gourzon, France. Bronze. H. 7,4 cm. Epoque gallo-romaine. Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (Paris), n° inv. 32959. (Photographie : Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye)

ETUDE DE LA *CAVE AUX BRONZES*

Localisation : La localisation de la cave dans le plan des vestiges de l'agglomération n'est pas indiquée dans la littérature disponible.

Dimensions : Les dimensions de la cave ne sont pas décrites dans la littérature disponible.

Équipements : La cave ne fait pas l'objet d'une description.

Appareillage : L'appareil des murs ne fait pas l'objet d'une description.

Enduit : La littérature ne mentionne pas la précence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement de la cave n'est pas décrite dans la bibliographie.

Mobilier : *Mobilier métallique* : Quatre statuettes de bronze toutes munies, sur l'une de leur face, de deux bélières permettant la suspension de l'objet (fig. 193) [550] :

- un Jupiter à la roue (H : 0,14 m – fig. 190) : le dieu tient dans sa main droite une roue à six rayons, porte sur l'épaule droite un anneau sur lequel sont enfilés des esses et brandit un foudre torsadé.
- un Hercule ((H. 0,094-0,14 m – fig. 191) : le personnage porte sur l'épaule gauche une peau de lion, tient un arc de sa main gauche et un gourdin de la main droite.
- un buste de Vénus (?) (H. 0,094-0,14 m – fig. 192) accusant une base de forme arrondie : le haut de la tête est couronné de deux mèches torsadées qui démarrent au milieu du front pour rejoindre l'arrière de la tête et une coiffe se trouve sur le haut du crâne. Les épaules du personnage ne sont pas très marquées et une étoffe semble recouvrir la poitrine.
- un sanglier (H : 0,074 m – fig. 193 – pas d'illustration de face) : L'animal est représenté à quatre pattes avec une tête puissante, une crinière hirsute et un pinceau pénien développé.

Chronologie : Datation indéterminée.

[550] *Ibid.*, p. 221 ; DUVAL et LYON-CAEN, 1994, p. 105.

Fig. 194. *Pied de table*. Cave de l'agglomération antique du *Châtelet* à Gourzon (France). Pierre. H. 0,82 m. Fin du IV^{e} siècle. Musée de Langres, n^{o} inv. inconnu. (Croquis : R. Colson)

ETUDE DE LA *CAVE AU PILIER*

Localisation : La localisation de la cave dans le plan des vestiges de l'agglomération n'est pas indiquée dans la littérature disponible.

Dimensions : Les dimensions de la cave ne sont pas décrites dans la littérature disponible.

Équipements : La cave ne fait pas l'objet d'une description.

Appareillage : L'appareil des murs ne fait pas l'objet d'une description.

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

Mobilier : *Mobilier lithique* : pied de table formé d'une colonne carrée haute de 0,82 m (fig. 194). Une des faces est gravée d'une femme debout, tenant une coupe dans la main droite et une patère ainsi qu'une clé dans la main gauche. Le plateau (carré ?) mesurait 0,86 m sur 0,78 m et était épais de 0,11 m.[551]

Chronologie : Le pilier de table est daté de la fin IV[e] siècle.[552]

[551] THÉVENARD, *op. cit.*, p. 221.
[552] *Ibid.*, p. 222.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BOUCHER S., 1976. *Recherches sur les bronzes figurés de la Gaule pré-romaine et romaine*, Rome, p. 162 et pl. 49 n° 230.

COLSON R., 1920. Une table gallo-romaine, *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, VIII, 106, p. 74-75.

DUVAL A. et LYON-CAEN C., 1996. *Vercingétorix et Alesia*, catalogue d'exposition, Saint-Germain-en-Laye, 28 mars – 14 juillet 1994, Paris.

GRIGNON P.-C., 1772. *Dissertation sur les ruines de la ville du Châtelet, en Champagne, manuscrit* n° 6269 de la Bibliothèque nationale (Paris), 206 feuillets. (n. c.)

GRIGNON P.-C., 1774. *Bulletin des fouilles faites, par ordre du roi, d'une ville romaine sur la montagne du Châtelet entre Saint-Dizier et Joinville en Champagne*, Paris. (n. c.)

GRIGNON P.-C., 1775. *Second bulletin des fouilles faites, par ordre du roi, d'une ville romaine sur la petite montagne du Châtelet entre Saint-Dizier er Joinville en Champagne*, Paris. (n. c.)

LEPAGE L., 1990 et 1992. *La ville gallo-romaine du Châtelet de Gourzon en Haute Marne*. I et II. Saint-Dizier. (n. c.)

THÉVENARD J.-J., 1996. 226 – Gourzon, dans J.-J. Thévenard, *La Haute Marne*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 51/2), p. 217-224.

THÉVENOT E., 1968. *Divinités et Sanctuaires de Gaule romaine*, Paris, p. 23-24.

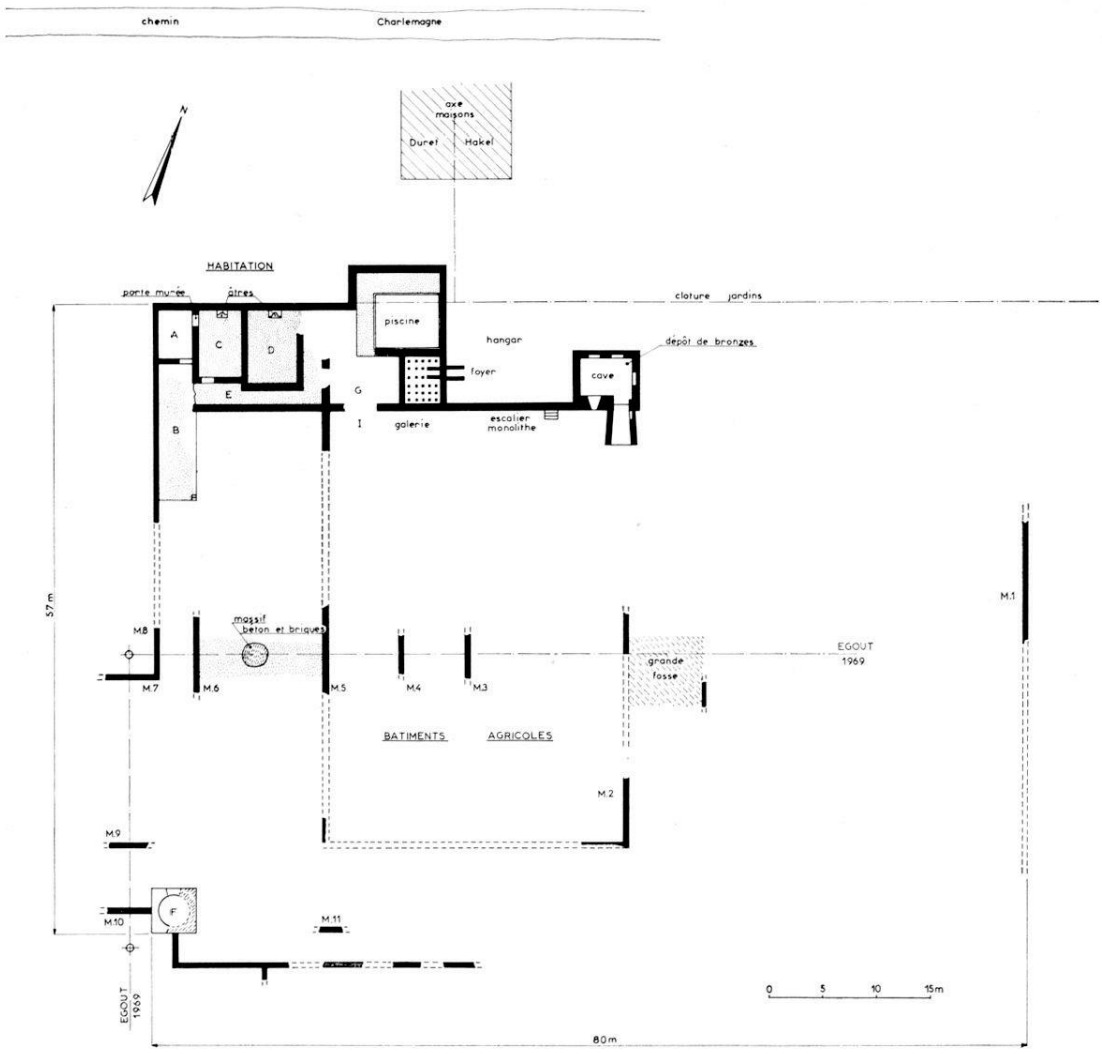


Fig. 195. Plan général de la *villa* du *Sarrasin*, Champigneulles, France. (Plan : d'après V. Poinsignon)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région Grand Est, département de Meurthe-et-Moselle, ville de Champigneulles, lieu-dit au *Sarrasin*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Leuques

Type d'occupation : Établissement rural – *Villa* à cour unique ? (plan partiel)

Description : L'établissement, dont l'emprise au sol mesure 45 m sur 65 m, est scindé en deux parties séparées par une cour intérieure. L'ensemble nord regroupe les pièces d'habitations : (d'ouest en est) une longue salle rectangulaire (fig. 195 : B), deux pièces possédant une cheminée (fig. 195 : C et D), une « cuisine » (fig. 195 : A), un couloir (fig. 195 : E), une zone thermale et une cave. Dans la partie sud de l'établissement a été découverte une série de locaux annexes, pour lesquels ne subsistent qu'une série de pans de murs parallèles. Une petite construction circulaire (colombier ? four à chaux ?) fut également mis au jour à l'angle sud-ouest de la *villa*.[553]

Chronologie : La *villa* est édifiée dans le courant du premier tiers du II^e^ siècle. L'établissement est sujet à des remaniements vers 160 et aux alentours de 275 ap. J.-C., et est abandonné au milieu du IV^e^ siècle. [554]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe à l'extrémité est de la zone nord de la *villa*.

Dimensions : Les dimensions de la cave ne sont pas renseignées, mais d'après l'illustration (fig. 195), elle possède un plan rectangulaire d'environ 4 m de large sur 5 m de long.

Équipements : La cave est accessible depuis la cour (?) par un escalier situé au sud, hors de la cave. Cet accès accuse une trajectoire droite trapézoïdale et est équipé d'une niche dans sa paroi orientale. Le sol de la pièce n'est pas décrit. La cave est équipée de deux niches dans le mur nord, d'une niche dans le mur est et d'un soupirail dans le mur sud (fig. 195).

[553] HAMM, 2004, p. 141 ; BILLORET, 1970, p. 281.
[554] HAMM, *op. cit.*, p. 142.

Fig. 196. *Statuette de Déesse-mère*. Cave de la *villa* du *Sarrasin*, Champigneulles, France. Calcaire. Époque gallo-romaine. H. 58 cm. Lieu de conservation et n° inv. inconnus.

Fig. 197. *Statuette de Dionysos*. Dépôt de métal de la cave de la *villa* du *Sarrasin*, Champigneulles, France. Bronze. Époque gallo-romaine. H. 60 cm. Musée de Nancy, n° d'inv. inconnu.

Fig. 198. *Appliques de meubles représentant Andromède ?* Dépôt de métal de la cave de la *villa* du *Sarrasin*, Champigneulles, France. Bronze. Époque gallo-romaine. H. 28 cm. Lieu de conservation et n° inv. inconnu.

Appareillage : La littérature souligne uniquement le soin apporté à l'appareil des murs.[555]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement de la cave n'est pas détaillée dans la littérature. Un dépôt de métal fut découvert à l'angle nord-est de la cave.[556]

Mobilier : Dans le comblement de la cave[557] :

Mobilier lithique : statuette de déesse mère en calcaire. (fig. 196) Le personnage féminin, dont la tête à disparu, est représenté assis et drapé d'une ample tunique longue à manches, le pied gauche posé sur un repose-pied matelassé et monté sur pied.

Dans le dépôt de métal[558] :

Mobilier métallique : Dépôt comprenant 51 objets :

- monnaies : une cinquantaine de monnaies de Gallien à Magnence ;
- bronze : anse d'hydrie, fragment de candélabre à pied zoomorphe, griffon, socle de lampadaire, serre d'aigle, deux dauphins, appliques de meubles (fig. 198), clapets et raccords de tuyaux, éléments de chars, éléments de statuaire, clochettes, appliques, buste et statuette de Dionysos représenté nu en contrapposto avec le bras droit levé à hauteur d'épaule et l'avant-bras dirigé vers le haut – peut-être pour tenir un objet disparu (fig. 197).
- fer : tuyaux ;
- plomb : tuyaux et fragments de feuilles.

Chronologie : Datation indéterminée.

[555] BILLORET, 1972, p. 349.
[556] BILLORET, 1970, p. 281.
[557] BILLORET, 1972, p. 349.
[558] HAMM, *op. cit.*, p. 141-142.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

AUTEUR INCONNU, 1969. Variétés – Chroniques. La vie de la Société d'Archéologie lorraine et du Musée historique lorrain. Archéologie, *Le Pays Lorrain*, 1969, 50, p. 139.-141.

AUTEUR INCONNU, 1972. Variétés – Chroniques. La vie de la Société d'Archéologie lorraine et du Musée historique lorrain. Archéologie, *Le pays Lorrain*, 1972, 53, p. 108-110.

BILLORET R., 1970. Informations archéologiques. Circonscription Lorraine, *Gallia*, 28, 2, p. 281-284.

BILLORET R., 1972. Informations archéologiques. Circonscription Lorraine, *Gallia*, 30, 2, p. 349-350.

GEINDRE L. et SCHNEIDER P., 1972. *Champigneulles « Au Sarrazin », villa gallo-romaine, rapport de fouille de sauvetage 1969-1971*, effectué par le Centre Pompéien d'Histoire Locale, n° 669, ms., non paginé. (n. c.)

HAMM G., 2004. 115 – Champigneulles, *La Meurthe-et-Moselle* (Carte archéologique de la Gaule, 54), Paris, p. 141-142.

POINTSIGNON V., 1984. *Les villas gallo-romaines en Alsace et en Lorraine*, Mémoire de maîtrise en Sciences Historiques, Université de Strasbourg II, 2 vol. (n. c.)

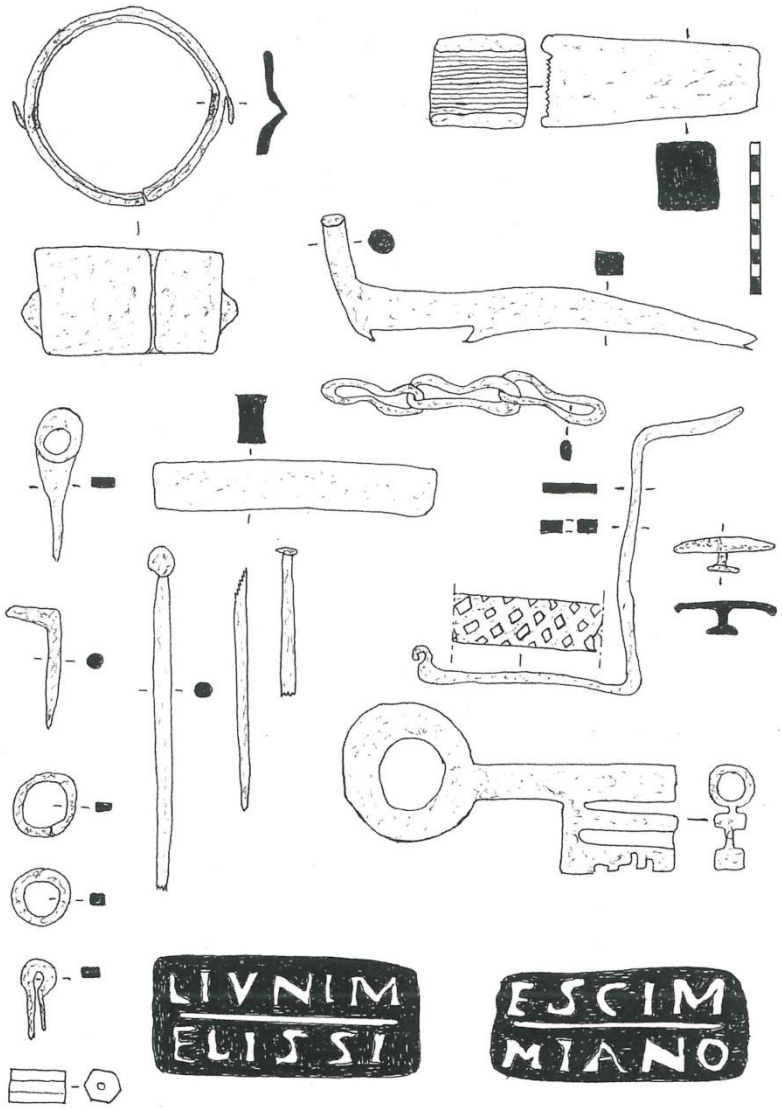


Fig. 199. Mobilier découvert dans la cave de la *villa* de *La Vieille Croix*, Choloy-Ménillot, France. (Croquis : R. Marguet)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne :	France, région Grand Est, département de Meurthe-et-Moselle, ville de Choloy-Ménillot, lieu-dit *La Vieille Croix*
Situation antique :	Gaule Belgique, Cité des Leuques
Type d'occupation :	Établissement rural – Strucure isolée (type indéterminé)
Description :	La littérature mentionne la découverte d'une « importante » *villa* gallo-romaine matérialisée (uniquement ?) par une cave « sanctuaire » et deux puits maçonnés.[559]
Chronologie :	L'occupation de la *villa* est datée des II^e^ et III^e^ siècles ap. J.-C.[560]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation :	Le plan des vestiges n'étant pas disponible, il est impossible de situer la cave dans son environnement.
Dimensions :	Les dimensions de la cave ne sont pas renseignées dans la littérature.
Équipements :	La cave ne fait pas l'objet d'une description.
Appareillage :	La cave ne fait pas l'objet d'une description.
Enduit :	La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.
Stratigraphie :	La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.
Mobilier :	*Mobilier céramique* : fragments de céramiques datés de la fin du I^er^ et du II^e^ siècle ap. J.-C. (non détaillés ni illustrés).[561] *Mobilier métallique* (fig. 199) : ferrures, lingots de fer, clés, virole, chaine, anneaux et clous de fer, monnaies, épingle et fragment de miroir en bronze.[562]

[559] HAMM, 2004, p. 155.
[560] *Ibid*.
[561] *Ibid.*
[562] *Ibid*.

Mobilier lithique : Meule et fragments d'une table en pierre.[563]

Chronologie : Datation indéterminée.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

Articles disponibles dans la revue *Études touloises* : année 1983, tome 28-1 ; année 1984, tome 32-2 ; année 1985, tome 35 et année 1998, tome 85, p. 14-38. (n. c.)

HAMM G., 2004. 128 – Choloy-Ménillot, *La Meurthe-et-Moselle* (Carte archéologique de la Gaule, 54), Paris, p. 154-159.

MARGUET R., 1983. *Choloy (54), Rapport de fouille de sauvetage urgent, septembre/octobre 1983*, n°673, non paginé. (n. c.)

[563] *Ibid.*

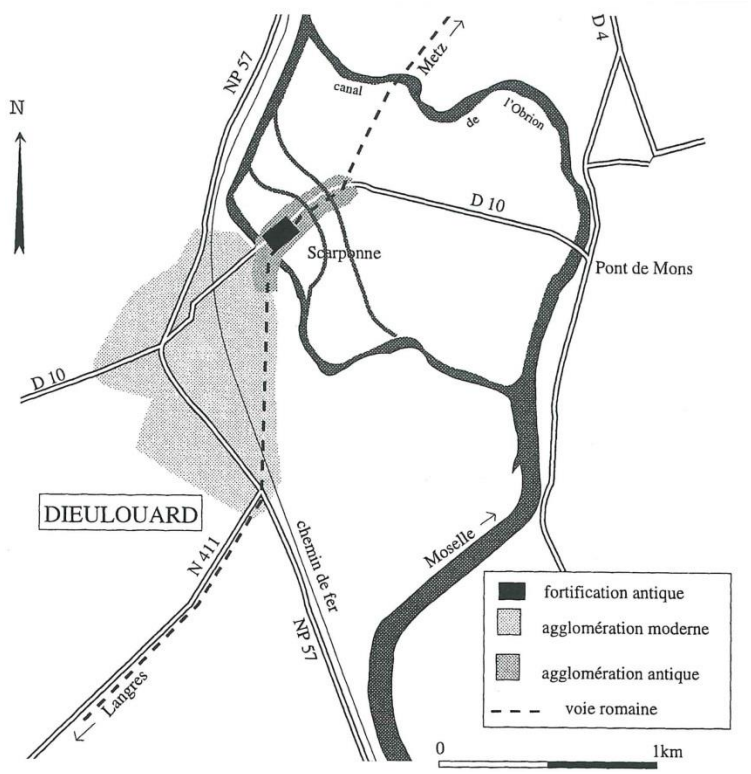


Fig. 200. Carte illustrant la localisation de l'agglomération antique de *Scarponne*, Dieulouard, France.

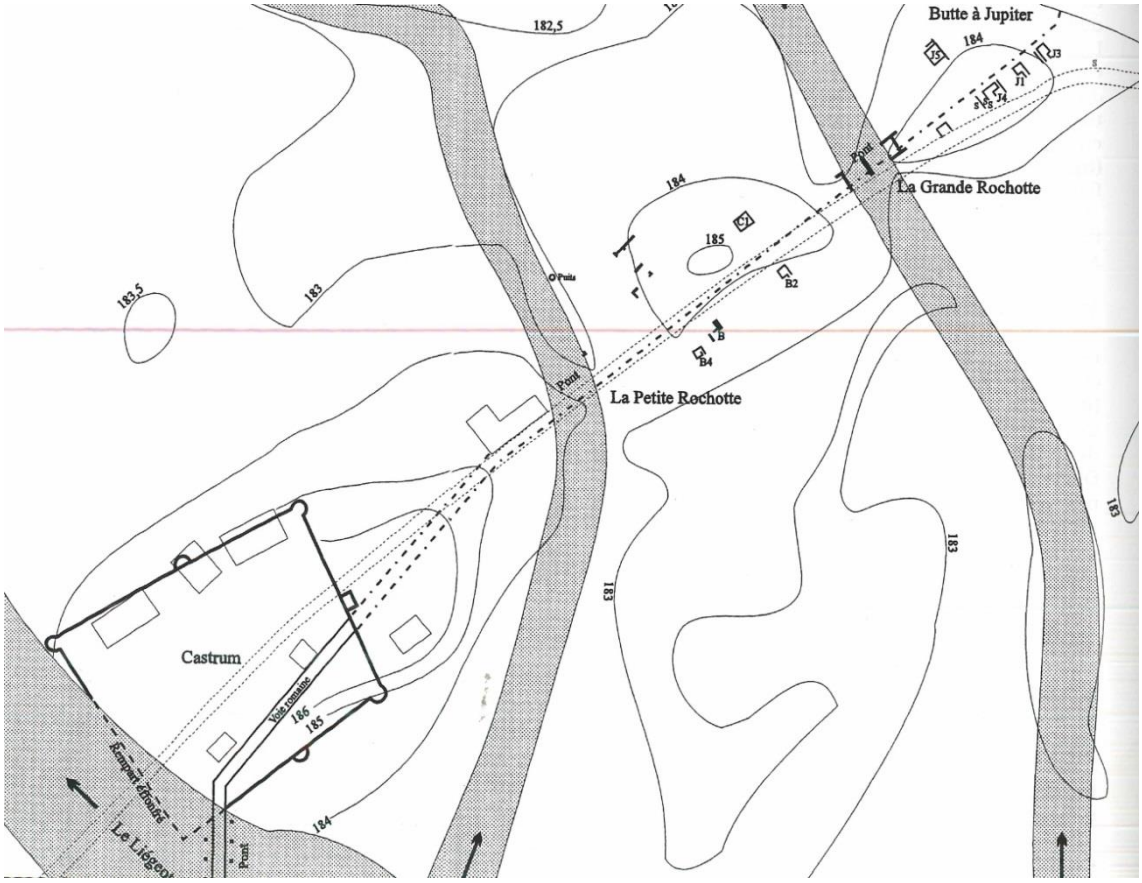


Fig. 201. Localisation des vestiges de l'agglomération antique de *Scarponne*, Dieulouard, France.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région Grand Est, département Meurthe-et-Moselle, ville de Dieulouard, lieu-dit *Scarponne*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Médiomatriques[564]

Type d'occupation : Agglomération routière – Plans partiels (type indéterminé)

Description : L'agglomération antique de *Scarponne* se développe sur une île formée par deux bras latéraux de la Moselle. Cet île est scindée en trois îlots par deux autres bras : à l'ouest, l'îlot du *Castrum*, au centre, l'îlot de la *Rochotte*, et à l'est, l'îlot de la *Butte de Jupiter* (fig. 200). L'agglomération prend la forme d'un *villa*ge-rue, les habitats étant implantés de part et d'autre de la voie qui la traverse (fig. 201).[565]

Aucun plan de ces habitats n'est disponible. Cependant, L. Massy précise que les caves appartenant à ces habitats sont toutes disposées près de la voie et mesurent en moyenne 3 m sur 5 m. Les parois les plus proches de la rue étaient équipées d'un soupirail y prenant le jour, alors que les escaliers s'ouvraient dans les parois opposées, donnant accès à ces sous-sols depuis l'arrière des habitations.[566]

Chronologie : Les fouilles de cette agglomération ont permises de mettre au jour une quinzaine de caves dont les indices d'occupation sont datés des I^er^ et II^e^ siècles ap. J.-C.[567]

[564] LANSON, 2102.
[565] HAMM, 2004, p. 184-185.
[566] MASSY, 1997, p. 128.

[567] HAMM, *op. cit.*,p. 184.

ETUDE DE LA *CAVE DU CASTRUM*

Localisation : Aucun plan n'est disponible. La situation lors de la fouille de la cave en 1786 est « *dans la partie nord sous la maison curiale* », dans l'enceinte du *Castrum* (fig. 201).[568]

Dimensions : La cave présente un plan carré avec des murs de 3,90 m à 4,20 m. [569]

Équipements : La littérature fait mention d'un dallage.[570]

Appareillage : L'appareil des murs ne fait pas l'objet d'une description.

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas renseignée dans la littérature.

Mobilier : *Mobilier lithique* :

- torse d'une statue d'Apollon tenant une lyre dans la main gauche et assis sur une pierre, taillée en « cul de lampe », qui adhérait à l'une des parois intérieures de la cave ;
- table en pierre : plateau mesurant 0,92 m de diamètre et pied taillé en fuseau, attaché au plateau (et à l'origine, au dallage du sol) à l'aide d'un système de mortaises ;
- autel cylindrique mesurant 0,80 m de haut et possédant une base d'ordre dorique. [571]

Chronologie : Datation indéterminée.

[568] *Ibid*., p. 188.
[569] *Ibid*. Dans le texte « pièce carrée de 13 à 14 pieds de côté ».
[570] BEAULIEU, 1840-1843, p. 128.
[571] *Ibid.*

ÉTUDE DE LA *CAVE DU VIEUX PÂQUIS*

Localisation : Aucun plan n'est disponible. La cave se trouve au lieu-dit *Pièce des Moines* ou *Vieux Pâquis* lors de la fouille en 1817.[572]

Dimensions : La cave possède un plan carré avec des murs de 5 m de côté.[573]

Équipements : La littérature ancienne fait mention d'une « abside ».[574]

Appareillage : L'appareil des murs de la cave ne fait pas l'objet d'une description.

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas renseignée dans la littérature.

Mobilier : Dans l' « abside » :

Mobilier lithique : statue de Mercure et fragments d'autels.[575] Ce mobilier est décrit comme suit dans littérature ancienne : « *On a trouvé deux autres tables à sacrifice en pierre. L'une avait 30 cent. en carré sur 5 cent. seulement en épaisseur, et ses bords étaient ornés d'une moulure en quart de rond, l'autre était sans moulure et parfaitement polie sur les deux faces. Elles gisaient à une faible profondeur, à côté d'un Mercure en bas-relief. Le dieu tient, comme d'ordinaire, une bourse dans la main droite et un caducée dans la gauche. Ce morceau d'un assez bon style, est orné d'une corniche à sa partie supérieure, et parait avoir été autrefois sur un piédestal. Autour de ces objets régnait un mur circulaire dont les pierres étaient appareillées avec beaucoup de soin.* »[576]

Chronologie : Datation indéterminée.

[572] HAMM, *op. cit*., p. 189.
[573] BEAULIEU, *op. cit.*
[574] HAMM, *op. cit*.
[575] *Ibid*.
[576] BEAULIEU, *op. cit*., p. 129-130.

ETUDE DE LA CAVE DE *LA NOUE DERRIÈRE SCARPONNE*

Localisation : Cette cave, dite « sanctuaire », se situe dans le quartier de la *Rochotte* (fig. 201), au nord de la voie romaine au lieu-dit *La noue derrière Scarponne*.[577]

Dimensions : La cave mesure 4,70 m sur 3,60 m.[578]

Équipements : La cave présente une « ouverture » dans son angle nord-est (cage d'escalier ou niche détruite ?), et est équipée d'un soupirail dans son mur sud.[579]

Appareillage : L'appareil des murs ne fait pas l'objet d'une description.

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La littérature détaille cinq niveaux dans le comblement de cette cave. De -1,70 m à -1,16 m de profondeur se trouvait une couche de destruction contenant les vestiges d'un habitat (poutres calcinées, moellons, tuiles, briques et sable) mélangé à du mobilier. Un sol fut repéré aux alentours de -1,16 m. De -1,16 m à -1,02 m de profondeur, une seconde couche comprenant du mobilier daté du III^e^ siècle a été découverte. Un second sol a été repéré aux alentours de -1,02 m. De -1,02 m à -0,73 m se trouve une couche contenant du mobilier daté des IV^e^ et V^e^ siècles. Un troisième sol fut repéré aux alentours de -0,73 m. De -0,73 m à 0,48 m de profondeur se trouvait une couche carolingienne ou peut-être mérovingienne (?) dans laquelle furent repérés deux sols successifs d'occupation ainsi que du mobilier daté de l'époque carolingienne (ou peut-être mérovingienne). Cette stratigraphie était recouverte d'une couche de 0,48 m d'humus et de remblais modernes.[580]

Mobilier : <u>Dans la couche de destruction</u>[581] :
Mobilier céramique :

- tessons de sigillée ornée (dont un *Drag*. 37) et unie (Lud.ti') ; briques et tuiles.

[577] HAMM, *op. cit*. ; BILLORET, 1968, p. 373.
[578] BILLORET, *op. cit.*
[579] *Ibid*.
[580] *Ibid*., p. 373-374.
[581] *Ibid*., p. 374.

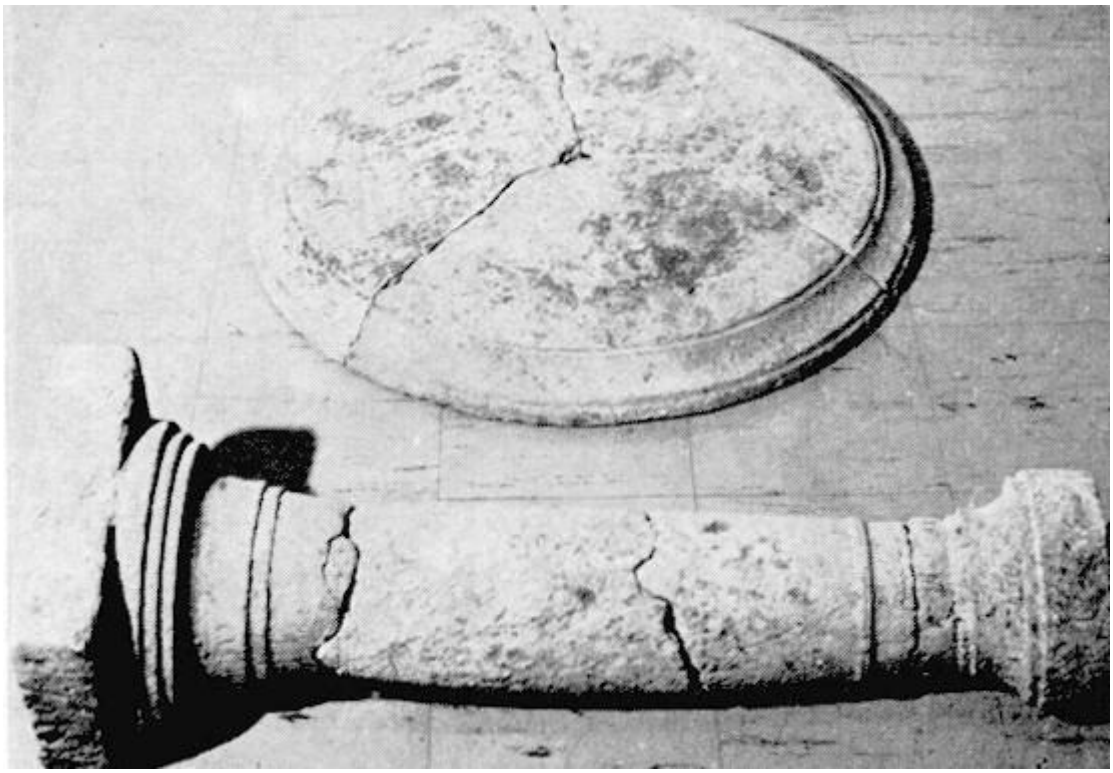


Fig. 202. *Table en pierre.* Cave du lieu-dit *La noue derrière Scarponne*, Dieulouard, France. Calcaire oolithique. I^e^-II^e^ siècle ap. J.-C. ? Diam. plateau 0,93 m. H. pied 1,15 m. Lieu de conservation et n° inv. inconnus.

Mobilier métallique : quelques objets de fer et de bronze (dont une anse de seau et plusieurs clous).

Mobilier lithique :

- fragments d'une table entière en calcaire oolithique, dont le plateau mesure 0,93 m de diamètre et le pied 1,15 m de hauteur (fig. 202) ;
- moellons.

Dans la couche du III^e^ siècle[582] :

Mobilier céramique : nombreux tessons de céramique commune et de sigillée ornée.

Mobilier métallique :

- monnaies : empereurs dits « gaulois » (émission régulière et *minimi*), Gallien, Claude II et Septime Sévère ;
- objets de fer et de bronze dont anneau, fibule argentée, épingle et boucle d'oreille.

Autre : quelques objets en os, dont de nombreuses épingles et un poinçon marqueur (marque « ƨ »).

Dans la couche du IV^e^ et V^e^ siècle[583] :

Mobilier céramique : gobelet noir orné de motifs à la barbotine, éléments de céramique peinte et fragments de sigillée ornée à la molette.

Mobilier métallique :

- nombreuses monnaies (Arcadius, Falvius, Victor, Gratien, Valens, Valentinien et Constance II) ;
- bronze : deux épingles et oreille de plat.

Autre : épingles et fragments d'épingles en os.

Dans la couche carolingienne ou mérovingienne[584] :

Mobilier céramique : fragments de grands récipients en

[582] *Ibid*.
[583] *Ibid*., p. 373.
[584] *Ibid*.

céramique grossière noire avec trous de suspension (type *Kugellopf*) et décoration de bandes horizontales, d'ondes, de cercles, de motifs tracés au doigt ou à l'ongle.

Mobilier métallique : grande clé de bronze.

Chronologie : L'occupation du site semble avoir été permanente depuis le I^er^ siècle ap. J.-C. jusqu'à l'époque carolingienne.[585]

[585] *Ibid.*

Agglomération

HAMM G., 2004. 157 – Dieulouard, *La Meurthe-et-Moselle* (Carte archéologique de la Gaule, 54), Paris, p. 184-195.

LANSON L., 2012. L'appartenance de Scarponne-Dieulouard (Meurthe-et-Moselle) à la cité des Médiomatriques : réexamen des sources, nouvelle interprétation, *Revue archéologique de l'Est,* 61, p. 329-336. [http://rae.revues.org/7294], (27/07/16).

MASSY J.-L., 1997. Une ville pont sur la grande voie impériale Langres-Trèves, dans J.-L. Massy (dir.), *Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine*, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, (Institut des sciences et des techniques de l'Antiquité, 161), p. 128-141.

Cave du *Castrum*

BEAULIEU L., 1840-1843. *Archéologie de la Lorraine, ou recueil de notices et de documents pour servir à l'histoire des antiquités de cette province*, p. 128.

BEAUPRÉ J., 1902. *Les Etudes préhistoriques en Lorraine de 1889 1902, et Aperçu général sur les époques gallo-romaines et mérovingiennes*, Nancy, p. 180. (n. c.)

CALMET A. DOM., 1756. *Histoire de Lorraine*, II, Nancy, p. 322. (n. c.)

Cave du Vieux-Paquis

BEAULIEU L., 1840-1843. *Archéologie de la Lorraine, ou recueil de notices et de documents pour servir à l'histoire des antiquités de cette province*, p. 129-130.

BEAUPRÉ J., 1897. *Répertoire archéologique du département de la Meurthe-et-Moselle, époque préhistorique, gallo-romaine*, p. 52-53. (n. c.)

CAIGNART DE SAULCY, F., 1832. Notes sur quelques antiquités trouvées à Dieulouard, Département de la Meurthe, *Mémoires de l'Académie de Metz, 1831-1832*, p. 186-197.

Cave de La noue derrière Scarponne

DESEIGNE P.-Y., 1970. Fouille de sauvetage dans l'île de Scarpone, (Dieulouard, Meurthe-et-Moselle), dans *Forum*, suppl. n°821, *Revue du Touring-Club de France, Groupe archéologique antique*, I, p. 17-26. (n. c.)

BILLORET R., 1968. Informations archéologiques. Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 26, 2, p. 373-374.

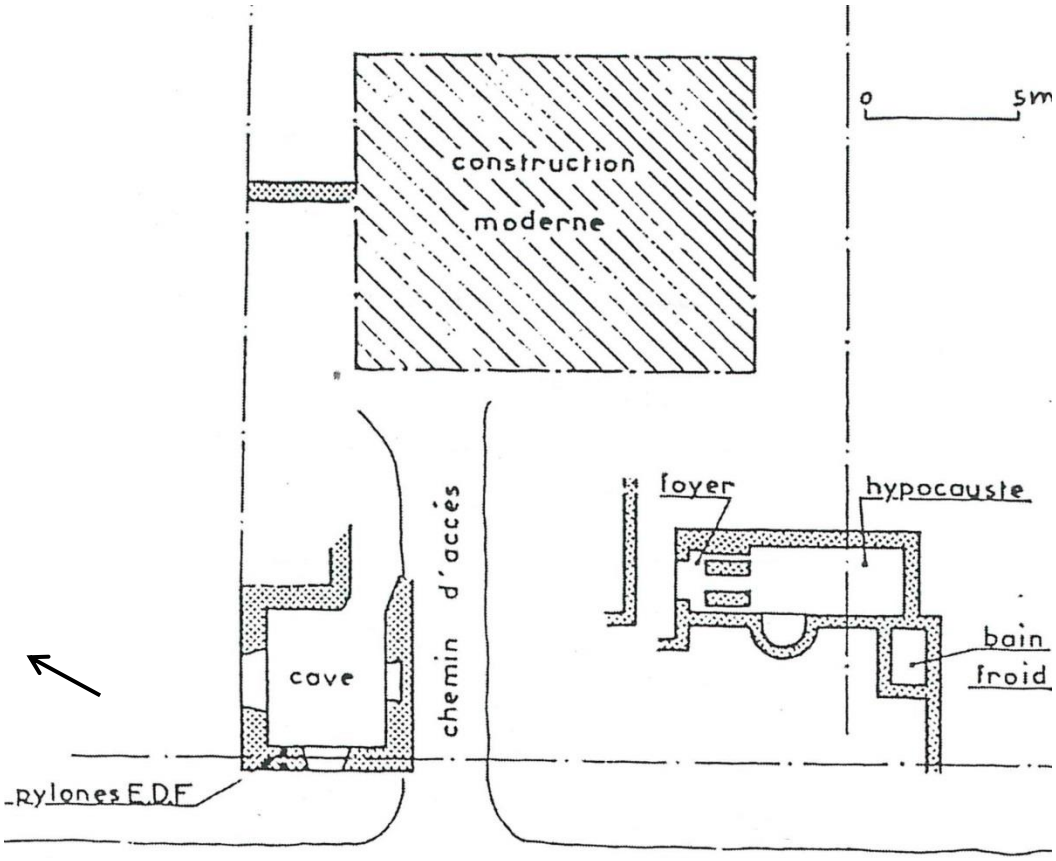


Fig. 203. Plan des vestiges de la *villa* de *Rupt Chaudon*, Liverdun, France.
(Orientation rajoutée par nous en fonction de la description de l'entrée dans la littérature)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne :	France, région Grand Est, département de Meurthe-et-Moselle, ville de Liverdun, lieu-dit *Rupt Chaudron*
Situation antique :	Gaule Belgique, Cité des Leuques
Type d'occupation :	Établissement rural – Plan partiel (type indéterminé)
Description :	Le plan de la *villa* est incomplet : ont été mis au jour une cave et un ensemble thermal équipé d'au moins un hypocauste et un bain froid (fig. 203).[586]
Chronologie :	Le site a été détruit aux II^e^ et III^e^ siècles ap. J.-C., mais connait une réoccupation à l'époque mérovingienne.[587]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation :	La cave n'est pas directement reliée à un bâtiment, mais se situe à moins de 5 m de l'ensemble thermal mis au jour (fig. 203). [588] Ces deux structures possèdent des murs accusant une orientation parallèle, ce qui semble les rattacher au même établissement.
Dimensions :	La cave mesure 3,90 m sur 4,40 m. [589]
Équipements :	L'entrée se trouve à l'angle nord-est, où s'ouvre une cage d'escalier construite en hors d'œuvre et qui semble accuser une ouverture de plan trapézoïdal. Le sol de la pièce n'est pas décrit. La cave est équipée d'une niche dans le mur sud et de deux soupiraus dans les murs sud-ouest et nord-ouest (fig. 203).[590]
Appareillage :	L'appareil des murs ne fait pas l'objet d'une description.
Enduit :	La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.
Stratigraphie :	La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

[586] HAMM, 2004, p. 270.
[587] *Ibid*.
[588] *Ibid*.
[589] BILLORET, 1970, p. 289.
[590] *Ibid*.

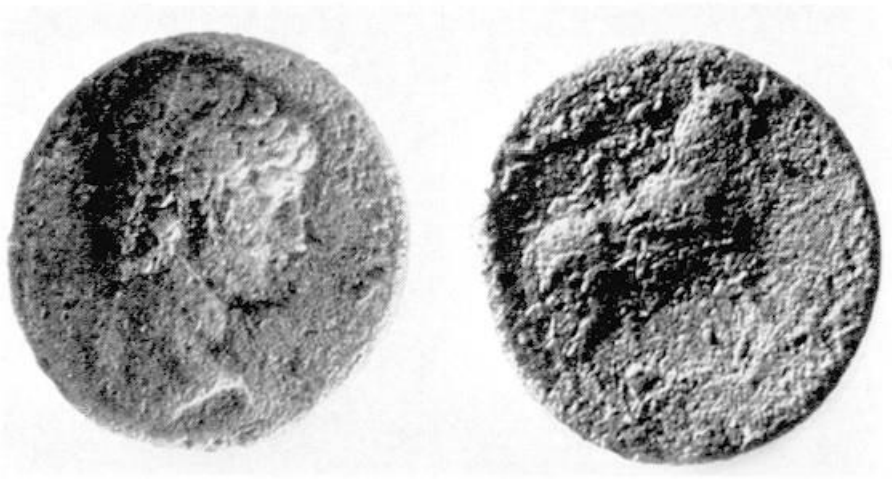


Fig. 204. *Médaillon d'Antinoüs ? (*revers : taureau). Cave de la *villa* de *Rupt Chaudron*, Liverdun, France. Bronze. Datation inconnue. Diam. 4 cm. Lieu de conservation et n° inv. inconnu

Mobilier :

Mobilier céramique : Nombreux tessons de céramique dont quelques fragments de sigillée unie et décorée. [591]

Mobilier métallique :

- monnaies : 14 monnaies de Tacite, Claude II, Victorinus et Tétricus ;
- bronze : petit vase à parfum, fragment de bracelet, fibule en arc, pièces d'harnachement et médaillon (fig. 204) à l'effigie d'Antinoüs (revers : taureau) originaire de Bithynie (?) ;
- fer : haches, gouges, serpes, clés, chaines, éléments de lampe suspendue à des chainettes, clochette.[592]

Mobilier lithique : fragments de table et de colonne, fragments de plaquettes de marbre gris et meule en basalte.[593]

Autre : nombreuses épingles en os, fragments d'enduits peints.[594]

Chronologie : Datation indéterminée.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BILLORET R., 1970. Informations archéologiques. Circonscription Lorraine, *Gallia*, 28, 2, p. 289.

GEINDRE L. et SCHNEIDER P., 1967. *La villa gallo-romaine du Rupt-Chaudron, rapport de fouilles de sauvetage urgent*, n°737, D.R.A.C. Lorraine. (n. c.)

HAMM G., 2004. 318 – Liverdun, *La Meurthe-et-Moselle* (Carte archéologique de la Gaule, 54), Paris, p. 265-271.

POINTSIGNON V., 1984. *Les villas gallo-romaines en Alsace et en Lorraine*, Mémoire de maîtrise en Sciences Historiques, Université de Strasbourg II, 2 vol. (n. c.)

[591] *Ibid.*
[592] *Ibid.*
[593] *Ibid.*
[594] *Ibid.*

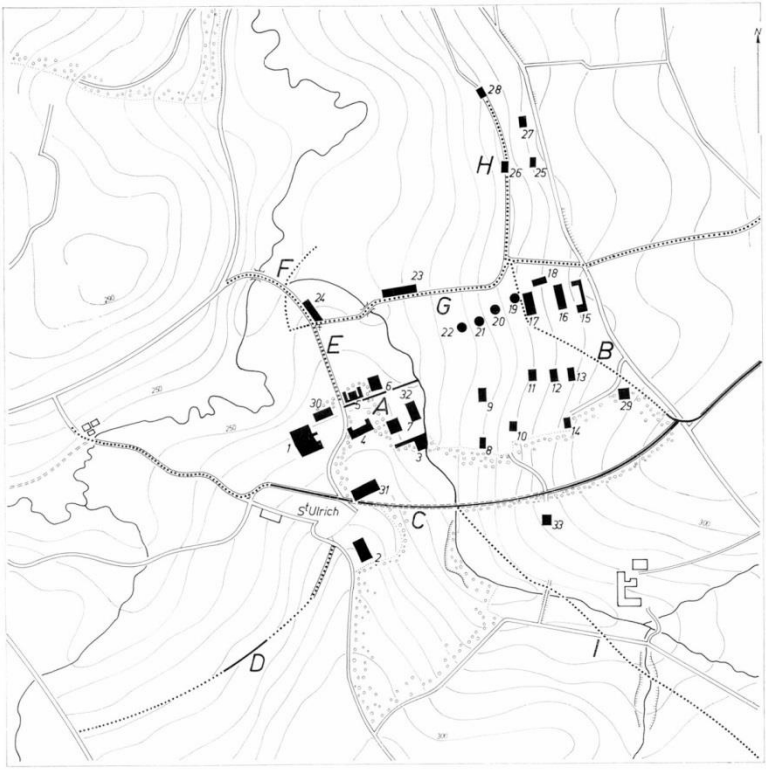


Fig. 205. Plan du domaine de *Saint-Ulrich* avec localisation des bâtiments mis au jour, Dolving, France.

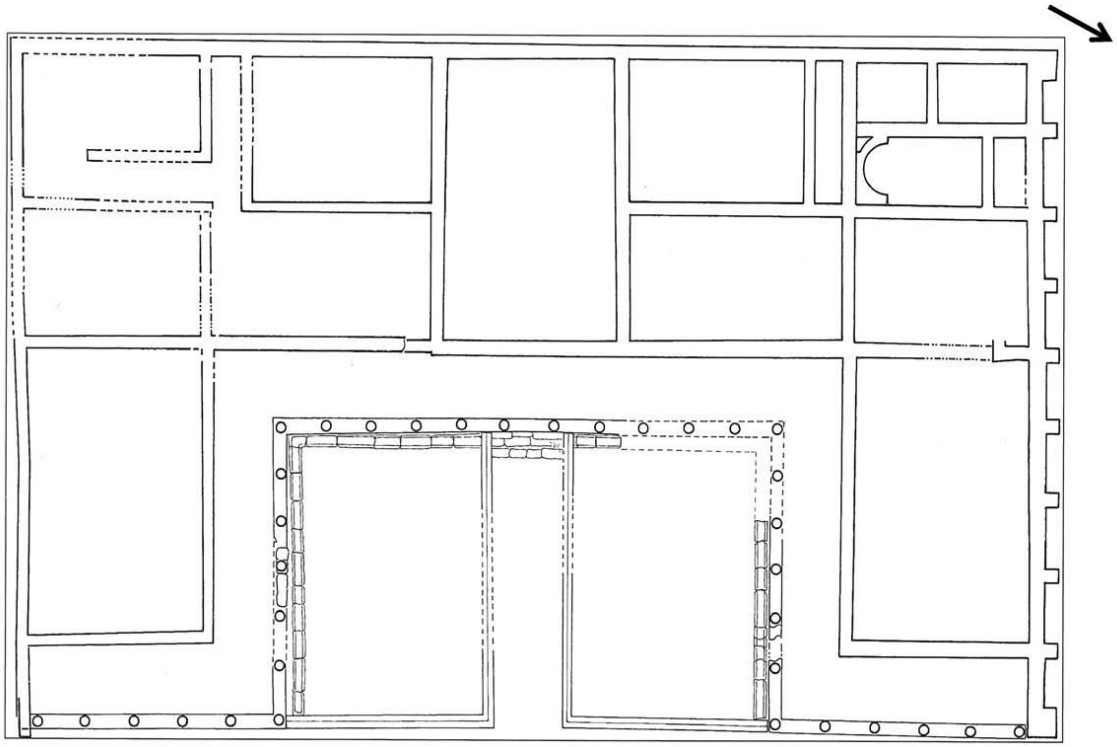


Fig. 206. Plan de la première phase (2e quart Ier siècle) de la « Grande *villa* » de *Saint-Ulrich*, Dolving, France. (orientation approximative, ajoutée par nous)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région Grand Est, département de la Moselle, ville de Dolving, lieu-dit *Saint-Ulrich*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Médiomatriques

Type d'occupation : Établissement rural – Résidence de plan compact – *Villa* à cours multiples ?

Description : Le domaine de Saint-Ulrich s'étend sur une surface estimée de 1200 à 1500 hectares, dans laquelle une trentaine de bâtiments ont été repérés. Deux groupements ont été décelés : le premier (fig. 204 : A) s'organise de part et d'autre d'un axe qui passe par le centre de la « grande *villa* » ; le second (fig. 205 : B et G), organisé sur deux lignes, s'étend à l'est. Les autres bâtiments répondent à des logiques distinctes et s'éparpillent aux extrémités du domaine, comme les éléments d'une ceinture irrégulière.[595]

La « grande *villa* » a connu trois phases principales de construction. Le premier état (fig. 206), repéré sur la terrasse supérieure, comprend une dizaine de pièces, dont un ensemble thermal à l'angle nord-ouest, et une cour. Ces espaces sont compris au sein d'un plan rectangulaire de 53 m sur 29 m, accusant une symétrie accentuée par la présence de deux pièces en avant-corps, encadrant la cour bordée d'une galerie longeant toute la façade.[596]

La seconde phase, datée de l'époque flavienne, voit l'extension maximale des bâtiments repérés : le corps de logis s'inscrit dans un polygone irrégulier de 114 m du nord au sud et de 117 m d'ouest en est, comprenant 120 espaces (fig. 207). Le plan général est profondément remanié mais l'orientation d'origine est conservée. Deux travées composées de cinq espaces (subdivisés ou non) composent un bloc central de bâtiments. Ces travées sont placées de part et d'autre d'un axe sud-ouest nord-est, dans le prolongement duquel est aménagée, sur la terrasse inférieure, une cour jouxtant une nouvelle zone thermal. Un cryptoportique a été

[595] FLOTTÉ et FUCHS, 2004, p. 400.
[596] *Ibid*., p. 403 et 405.

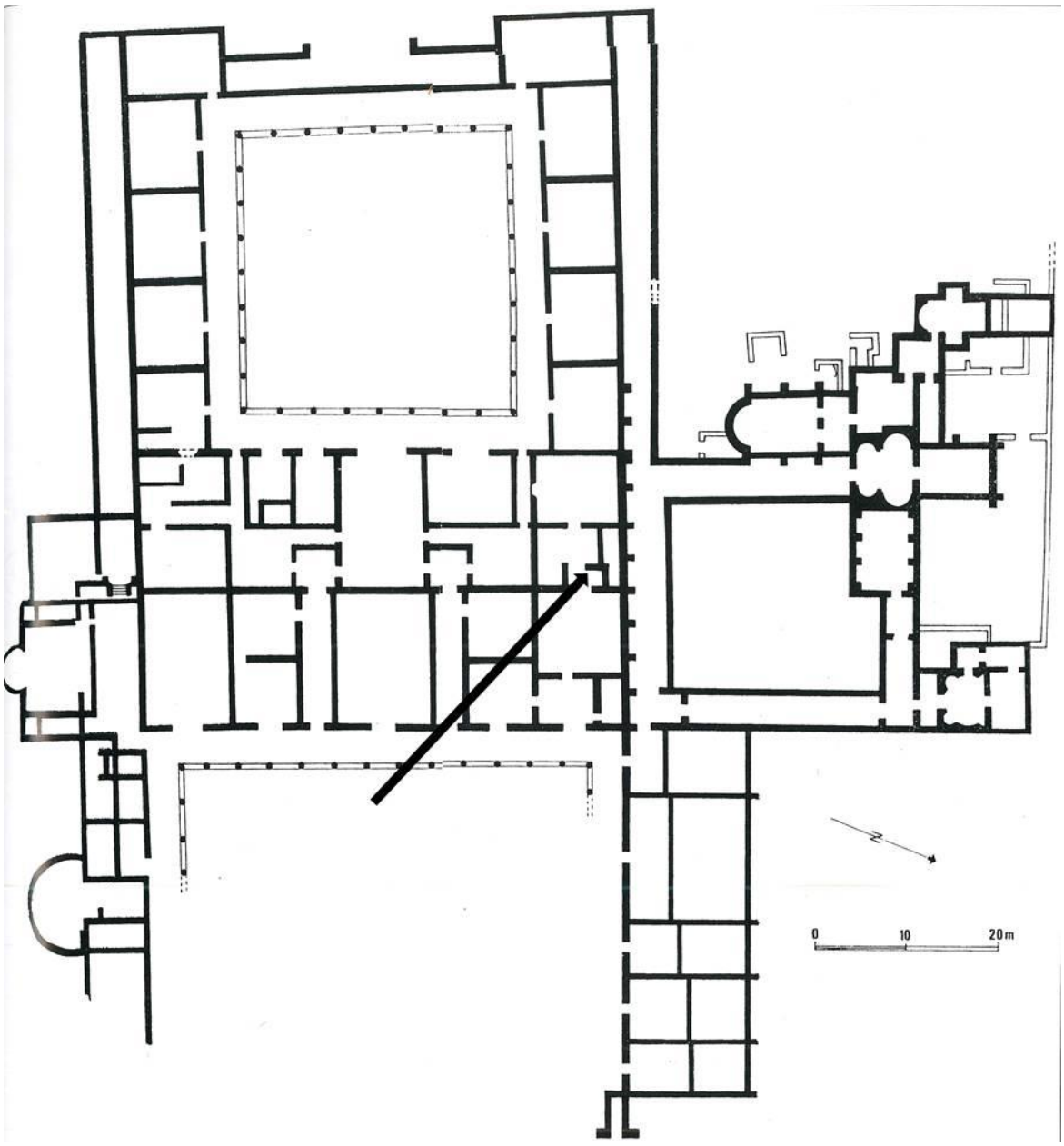


Fig. 207. Plan de la seconde phase (époque flavienne) et localisation de la cave de la « Grande *villa* » de *Saint-Ulrich*, Dolving, France. (Flèche ajoutée par nous)

construit dans la pente, contre le côté sud de la cour. Aux angles extérieurs de ce bloc central démarrent quatre ailes, déterminant deux vastes cours carrées à péristyle, apparemment dépourvues de bassin. L'ensemble thermal de la *villa* primitive est supprimé et transformé en cave, après arasement des murs intérieurs.[597]

Une troisième phase, regroupant une série d'aménagements débutant au début voir au milieu du II^e^ siècle, connait le comblement des portiques, la modification du système de circulation intérieur de la terrasse supérieure et le rehaussement de la terrasse inférieure, provoquant des remaniements dans le fonctionnement de la partie thermale. Il est à noter que la contemporanéité de ces modifications, pourtant regroupées dans une même phase, n'a pas été établie. Une ultime phase de modification voit le rehaussement des bâtiments de la terrasse supérieure d'au moins 1 m.[598]

Chronologie : Aucune trace d'occupation antérieure à l'édification de la première phase de la « grande *villa* », datée du deuxième quart du I^er^ siècle, n'est connue sur l'ensemble du site. L'abandon définitif n'est pas daté avec précision. Quatre tombes franques (V^e^ siècle ?) ont été découvertes dans dans un des bâtiments. Malheureusement, la majorité des niveaux récents ont été perdus en raison des techniques de fouilles employées lors des premières campagnes menées sur le site à la fin du XIX^e^ siècle.[599]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe dans l'angle nord-ouest de la *villa* de la phase 1, à l'emplacement de l'ancienne pièce thermale. Au sein de la *villa* de la seconde phase, elle occupe, en partant du sud, la partie orientale du dernier espace de la travée occidentale du bâtiment central (fig. 207).

Dimensions : Les dimensions de la cave ne sont pas renseignées dans la littérature disponible.

Équipements : La cave est équipée d'un soupirail dans le mur sud.[600]

[597] *Ibid*., p. 403 et 406.
[598] *Ibid*., p. 406 et 407.
[599] *Ibid*., p. 398, 401 et 403.
[600] *Ibid*., p. 406.

Appareillage : L'appareil des murs n'est pas décrit dans la littérature.

Enduit : La littérature ne fait pas mention d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite dans la littérature.

Mobilier : *Mobilier lithique* : présence d'éléments en pierre, dont la base d'une table. [601]

Chronologie : Datation indéterminée.

[601] *Ibid.*

ALVES P., 2004. *La céramique gallo-romaine de Saint-Ulrich*, Mémoire de maîtrise sous la direction de A.-M. Adam, Université Marc Bloc, Strasbourg. (n. c.)

BAUDOUX J., 1987. Nouvelles données sur les importations en Gaule du Nord-Est : les amphores gauloises de la *villa* de Saint-Ulrich (Moselle), *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 38, 147-148, p. 85-92.

BAUDOUX J., 1996. *Les amphores du Nord-Est de la Gaule, contribution à l'économie provinciale sous l'empire romain*, Paris, p. 121, 127, 130, 134.

BILLORET R., 1966. *Monnaies de Dolving- Saint-Ulrich,* S.R.A. Lorraine. (n. c.)

BILLORET R. (dir.), 1966. Informations archéologiques, Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 24, 2, p. 284-286.

BILLORET R. (dir.), 1968. Informations archéologiques, Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 26, 2, p. 385-386.

BILLORET R. (dir.), 1970. Informations archéologiques, Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 28, 2, p. 296-298

BILLORET R. (dir.), 1972. Informations archéologiques, Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 30, 2, p. 362-364.

BILLORET R. (dir.), 1974. Informations archéologiques, Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 32, 2, p. 352-353.

BILLORET R. (dir.), 1976. Informations archéologiques, Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 34, 2, p. 360.

BERTON R., 1989. *La mémoire du sol, guide et album de voyage dans le passé du Val de Seille,* Nancy. (n. c.)

BURNAND. Y. (dir.), 1978. Informations archéologiques, Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 36, 2, p. 330-331

BURNAND. Y. (dir.), 1980. Informations archéologiques, Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 38, 2, p. 415-416.

BURNAND. Y. (dir.), 1982. Informations archéologiques, Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 40, 2, p. 332.

BURNAND. Y. (dir.), 1984. Informations archéologiques, Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 42, 2, p. 354.

BURNAND Y., 1990. *Encyclopédie illustrée de la Lorraine – Histoire de la Lorraine, 1.*

Les temps anciens ; 2. De César à Clovis, Metz, p. 107, 124, 135, 170. (n. c.)

CÜPPERS H., 1983. *La civilisation romaine de la Moselle à la Sarre. Vestiges romains en Lorraine, au Luxembourg, dans la région de Trèves et en Sarre*, Catalogue d'exposition, 6-31 octobre 1983, Musée du Luxembourg, Paris, p. 132 - 133. (n. c.)

DELORT E. (dir.), 1953. Informations archéologiques, XVII[e] circonscription, *Gallia*, 11, 1, p. 146.

DEMAROLLE J.-M., 1993. Figurines gallo-romaines de Bliesbruck et des sites médiomatriques, *Blesa*, 1, p. 266. (n. c.)

GRENIER A., 1934. III. L'Architecture, dans J. Déchelette (dir.), *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, Paris, p. 830 et suivantes. (n. c.)

HATT J.-J. (dir.), 1958. Informations archéologiques, Circonscription de Strasbourg, *Gallia*, 16, 2, p. 330.

HATT J.-J. (dir.), 1964. Informations archéologiques, Circonscription de Strasbourg, *Gallia*, 22, 2, p. 358-361.

HECKENBENNER D., 1979. La décoration murale du péristyle de la *villa* gallo-romaine de Saint-Ulrich : état de la question, *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, LXXIX, Metz, p. 29-33.

HECKENBENNER D., 1983. Un décor architectural peint : la pièce 89 de la *villa* de Saint-Ulrich (Moselle), dans Y. Burnand (dir.), *Etudes d'architecture gallo-romaine*, Nancy, p. 123 - 136.

HECKENBENNER D., 1983. Peintures murales en Lorraine : essai de classification, *La peinture romaine dans les provinces de l'Empire,* Oxford, p. 157 - 176. (n. c.)

HECKENBENNER D., 1984. Les peintures murales de la *villa* gallo-romaine de Saint-Ulrich : état de la question, *Peintures murales en Gaule, Actes du séminaire de Limoge et Sarrebourg*, p. 53 - 62, pl. VIII et IX.

HECKENBENNER D., 1985.*Peintures murales romaines au Pays de Sarrebourg, le péristyle de Saint-Ulrich*, Sarrebourg. (n. c.)

HECKENBENNER D., 1992. Dolving, *Bilan Scientifique 1992*, p. 48 - 49. (n. c.)

HECKENBENNER D., 1993. *Espace architectural et peintures murale dans le secteur central de la villa gallo-romaine de Saint-Ulrich*, actes des séminaires de l'Association française pour l'étude des peintures murales antiques, 1990-1991-1993, p. 208 - 217.

KEUNE J.-B., 1899. Bericht über die Erwerbungen des städischen Museums, Geschäftsjahr 1899 und zugleisch Fundberichte, *Annuaire de la Société d'Histoire et*

d'Archéologie de la Lorraine, 11, Metz, p. 377. (n. c.)

LAFON X., 1984. *Dolving – Saint-Ulrich (Villa n°1), rapport de fouilles,* S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LAFON X., 1985. *Dolving – Saint-Ulrich (Villa n°1), rapport de fouilles,* S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LAFON X., 1986. *Dolving (57) Saint-Ulrich, fouilles de 1986, rapport de fouilles,* S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LAFON X., 1987. *Dolving (57) Saint-Ulrich, fouilles de 1986, rapport de fouilles,* S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LAFON X., 1988. *Dolving (57) Saint-Ulrich, villa gallo-romaine, rapport de fouilles,* S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LAFON X., 1989. A propos de Saint-Ulrich : *villa*s et lieux de cultes dans la Gaule du nord-est, dans *Aspects de la religion celtique et gallo-romaine dans le nord-est de la gaule à la lumière des découvertes récentes,* actes du colloque de Saint-Dié en l'honneur de J.-J. Hatt, 7-9 octobre 1988, Saint-Dié, p. 59 - 72.

LANTIER R., 1954. Recherches archéologiques en Gaule en 1952, *Gallia,* 12, 2, p. 544.

LINCKENHELD E., 1929. *Le répertoire archéologique de l'arrondissement de Sarrebourg (Moselle), Sarrebourg,* p. 34-35. (n. c.)

LUTZ M., 1952. Le domaine gallo-romain de Saint-Ulrich – Dolving, *Cahiers Lorrains*, Metz, p. 46-49.

LUTZ M., 1952. Découvertes archéologiques dans la région de Sarrebourg de 1947 à 1952, *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, LII, Metz, p. 72. (n. c.)

LUTZ M., 1957.Recherches archéologiques en Moselle, *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine,* LVII, Metz, p. 148-150. (n. c.)

LUTZ M., 1964. *Rapport de sondage effectué à Saint-Ulrich, commune de Dolving,* S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LUTZ M., 1965. *Rapport de sondage effectué à Saint-Ulrich, commune de Dolving,* S.R.A. Lorraine. (n.c.)

LUTZ M., 1965. La céramique de la Gaule de l'est, en général, et l'entreprise de Sarro-Saturninus en particulier, *Celticum* XII, p. 357 - 358.

LUTZ M., 1968. *Dolving - Saint-Ulrich (site n°32), rapport de fouilles,* S.R.A. Lorraine.

(n. c.)

LUTZ M., 1969. *Dolving - Saint-Ulrich (Villa n°1), rapport de fouilles,* S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LUTZ M., 1970. *Dolving - Saint-Ulrich (Villa n°1), rapport de fouilles*, S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LUTZ M., 1970. *Dolving (57), Saint-Ulrich, fouilles de 1963 à 1970, rapport de fouilles*, S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LUTZ M., 1971. *Dolving - Saint-Ulrich (Villa n°1), rapport de fouilles,* S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LUTZ M. et NEUROHR H., 1971. La sigillée unie de la *villa* n°1 de Saint-Ulrich, *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, LXXIV, Metz, p. 5-21. (n. c.)

LUTZ M., 1971. Le domaine gallo-romain de Saint-Ulrich (Moselle) (I), *Gallia*, 29, 1, p. 17 - 44.

LUTZ M., 1971. Saint-Ulrich : la sigillée unie de la *villa* n°1, dans *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, LXXI, p. 1 - 8. (n. c.)

LUTZ M., 1972. *Dolving - Saint-Ulrich (Villa n°1), rapport de fouilles,* S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LUTZ M., 1972. Le domaine gallo-romain de Saint-Ulrich (Moselle) (II), *Gallia*, 30, 1, p. 41 - 82.

LUTZ M., 1973. *Dolving - Saint-Ulrich (Villa n°1), rapport de fouilles,* S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LUTZ M., 1974. *Dolving - Saint-Ulrich (Villa n°1), rapport de fouilles,* S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LUTZ M., 1974. Le domaine gallo-romain de Saint-Ulrich, *Le Pays Lorrain*, p. 15-30.

LUTZ M., 1975. *Dolving - Saint-Ulrich (Villa n°1), rapport de fouilles,* S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LUTZ M., 1976. *Dolving - Saint-Ulrich (Villa n°1), rapport de fouilles,* S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LUTZ M., 1977. *Dolving - Saint-Ulrich (Villa n°1), rapport de fouilles,* S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LUTZ M., 1978. *Dolving - Saint-Ulrich (Villa n°1), rapport de fouilles,* S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LUTZ M., 1979. *Dolving - Saint-Ulrich (Villa n°1), rapport de fouilles*, S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LUTZ M., 1979. . *Dolving (57), Saint-Ulrich, fouilles de 1976 à 1979, rapport de fouilles*, S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LUTZ M., 1980. *Dolving - Saint-Ulrich (Villa n°1), rapport de fouilles*, S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LUTZ M., 1981. *Dolving - Saint-Ulrich (Villa n°1), rapport de fouilles*, S.R.A. Lorraine. (n. c.)

LUTZ M., 1982. Archéologie mosellane, renseignements inédits, *Cahiers Lorrain*, Metz, p. 343.

LUTZ M., 1991. *La Moselle gallo-romaine*, Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, Section de Sarrebourg, p. 179-183 (Dolving) et p. 222-227 (Haut-Clocher).

MASSY J.-L. (dir.), 1986. Informations archéologiques, Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 44, 2, p. 296.

MASSY J.-L. (dir.), 1989. La Moselle, *Gallia Informations, Préhistoire et Histoire*, 1989-2, p. 104.

POINSIGNON V., 1987. Implantation et esquisse d'une typologie des *villa*s gallo-romaines en Alsace et en Lorraine, *Cahiers Alsaciens d'Arts, d'Archéologie et d'Histoire*, Strasbourg, XXX, p. 111.

POINSIGNON V., 2003. *Les termes de Saint-Ulrich. Etude préliminaire à la restauration*, S.R.A. Lorraine. (n. c.).

REUSCH A., 1912. Römische Villen im Kreise Saarburg, *Jahrbuch der Gesellschaft für Lothringen Geschichte* (Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine), Metz, p. 302 - 340. (n. c.)

ROLLIN E., 2001. *Recherches sur le marbre antique des Médiomatriques*, Mémoire de maîtrise sous la direction de J.-M. Demarolle, Université de Metz, n°44, 45, 141, 184, 185, 191 - 195, 198 – 200. (n. c)

ROSOL S., 1981. *Les fibules gallo-romaines de la villa de Saint-Ulrich*, Mémoire de maîtrise, ELAN. (n. c.)

TOUSSAINT M., 1950. *Répertoire archéologique pour le département de la Moselle, période gallo-romaine*, Nancy, p. 133, 172-175. (Signalé sous Haut clocher)

WICHMANN K., 1894. Ausgrabungen und Funde bei Saarburg i. L., *Jahrbuch der Gesellschaft für Lothringen Geschichte* (Annuaire de la Société d'Histoire et

d'Archéologie de la Lorraine), Metz, p. 313-323. (n. c.)

WICHMANN K., 1898. Die römische *Villa* in Saint-Ulrich bei Saarburg i. L., *Jahrbuch der Gesellschaft für Lothringen Geschichte* (Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine), Metz, p. 171-195. (n. c.)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région Grand Est, département de la Moselle, ville d'Ennery, Zone industrielle « *Route d'Accès* »

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Médiomatriques

Type d'occupation : Établissement rural – Maison à hall central ? (Plan inconnu)

Description : La fouille de la zone industrielle d'Ennery « Route d'accès » révéla la présence d'un bâtiment à quatre poteaux installé dans un enclos carré de 12 m de côté, ainsi qu'une partie de *villa* gallo-romaine de plan carré. Cette dernière présente un plan classique symétrique avec deux pièces d'angle légèrement en saillie et une façade longue de 24 m.[602]

Chronologie : Le mobilier issu du comblement de la cave indique une occupation du II^e^ et III^e^ siècle ap. J.-C.. L'occupation du site pourrait avoir été plus longue, comme le suggèrent quelques pièces datées du I^er^ siècle ou du Bas-Empire.[603]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe légèrement en retrait par rapport à la pièce d'angle septentrionale.[604]

Dimensions : Les dimensions de la pièce ne sont pas renseignées dans la littérature.

Équipements : À l'origine, la cave était accessible par un escalier extérieur non couvert et équipée d'un « puits »[605] à eau. Le sol et l'élévation des murs ne font pas l'objet d'une description. Lors d'une seconde phase, l'accès extérieur est couvert et un système de drainage, partiellement réalisé en bois, est installé dans le sol, afin d'amener l'eau récoltée dans le puits vers l'extérieur.[606] La littérature ne fait pas mention d'autres équipements.

Appareillage : L'appareil des murs ne fait pas l'objet d'une description.

[602] FLOTTÉ ET FUCHS, 2004, p. 417.
[603] *Ibid.*
[604] *Ibid.*
[605] A travers l'usage des guillemets, nous mettons ici en doute le recours au terme « puits » utilisé dans la littérature, terme qui renvoie à un équipement de puisage de l'eau.
[606] *Ibid.*

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : Les poutres carbonisées du plancher recouvrant la cave ont été retrouvées sur le sol, alors que la cave n'était déjà plus utilisée. Aucune autre précision stratigraphique n'est présente.[607]

Mobilier : *Mobilier métallique* : barreaux de fenêtre (fer) et plateau de balance (bronze ?).[608]

Mobilier lithique : pilier de table.[609]

Autre : fragments de verre à vitre, dont une, mesurant 0,20 m sur 0, 195 m, a pu être reconstituée.[610]

Chronologie : La majorité du mobilier retrouvé dans la cave date des II^e^ et III^e^ siècles ap. J.-C. Le mobilier le plus ancien remonte à la seconde moitié du I^er^ siècle et quelques pièces datées du Bas-Empire laissent également supposer une occupation postérieure de la *villa*. D'après une étude dendrochronologique effectuée sur une partie du système de drainage, les modifications de la seconde phase (couverture de la cage et drainage) ont été réalisées après 120 ap. J.-C.[611]

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BLAISING J.-M., THOMASHAUSEN L., PETITDIDIER M.-P., et coll., 1994. *Bilan Scientifique*, DRAC Lorraine, p. 66. (n. c.)

FLOTTÉ P. et FUCHS M., 2004. 193 – Ennery, dans P. Flotté et M. Fuchs, *La Moselle* (Carte archéologique de la Gaule 57/1), p. 415-423.

[607] *Ibid.*
[608] *Ibid.*
[609] *Ibid.*
[610] *Ibid.*
[611] *Ibid.*

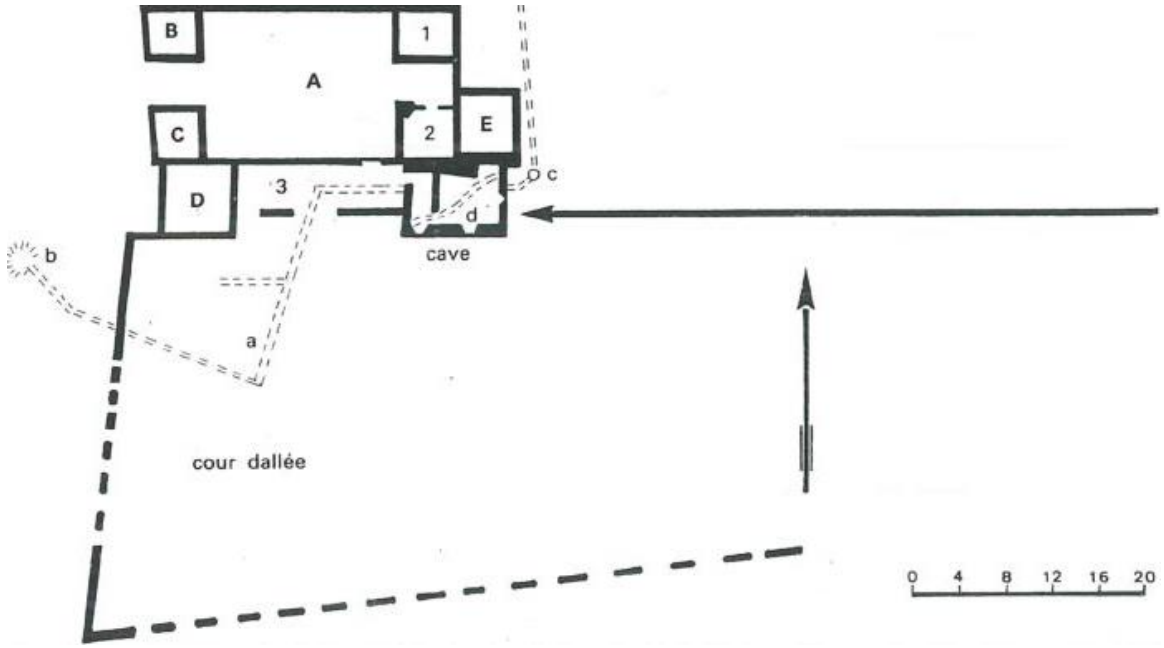


Fig. 208. Plan de la *villa* de *Grand Sareu*, Grémecey, France.

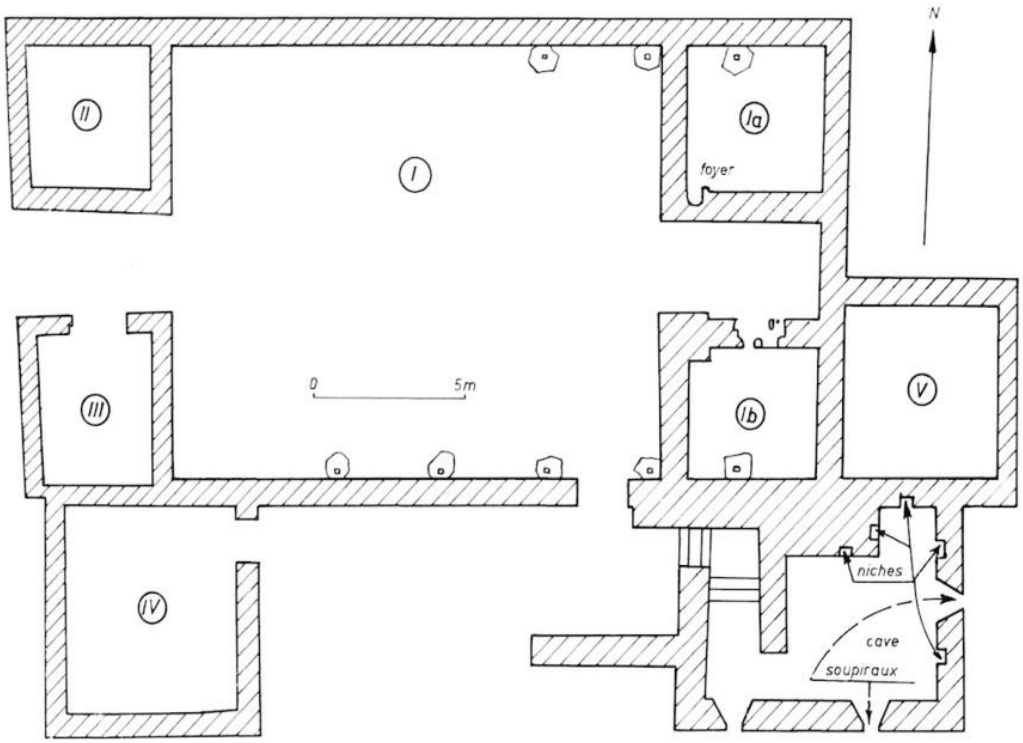


Fig. 209. Plan du corps de logis de la *villa* de *Grand Sareu*, Grémecey, France.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région Grand Est, département de la Moselle, ville de Grémecey, lieu-dit *Grand Sareu*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Médiomatriques

Type d'occupation : Établissement rural – Maison à hall central

Description : Le corps de logis de la *villa* présente un plan rectangulaire de 22 m sur 30 m et comprend quatre pièces (fig. 208 : B, C, 1 et 2) – situées aux quatre angles intérieurs d'un espace central dégagé (fig. 208 : A) –, une cinquième salle en saillie le long de la paroi orientale (fig. 208 : E) et une galerie de façade exposée au sud (fig. 208 : 3), ponctuée de deux pavillons d'angles (fig. 208 : D et cave) dont le pavillon oriental surmonte une cave. L'espace central étant apparemment dépourvu de subdivisions et de pavement, il pourrait s'agir d'une cour. Cet ensemble s'implante à l'angle nord-ouest d'une vaste cour dallée et ceinturée par un muret. Des bâtiments annexes, dont un mesurant 13,90 m sur 8,30 m, ont également été repérés dans les environs.[612]

Chronologie : Le quadrilatère primitif de la *villa* (fig. 208 : A, B, C, 1 et 2) est daté de la seconde moitié du I^er^ siècle ap. J.-C. Vers 120 ap. J.-C., le bâtiment est reconstruit et complété par deux pièces extérieures (fig. 208 : D et E), une cave et une galerie de façade. L'ensemble est détruit vers 170 ap. J.-C. Dans le courant du III^e^ siècle, le site est soit réoccupé sans réaménagement, soit remplacé par d'autres bâtiments (non fouillés) situés plus à l'ouest.[613]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe à l'angle sud-est de l'ensemble.

Dimensions : La cave mesure 4,30 m sur 4,05 m et présente une extension d' 1,40 m sur 1,70 m située à l'angle nord de la pièce (fig. 209).[614]

[612] FLOTTÉ et FUCHS, 2004, p. 479.
[613] *Ibid*.
[614] *Ibid*.; BILLORET, 1966, p. 286.

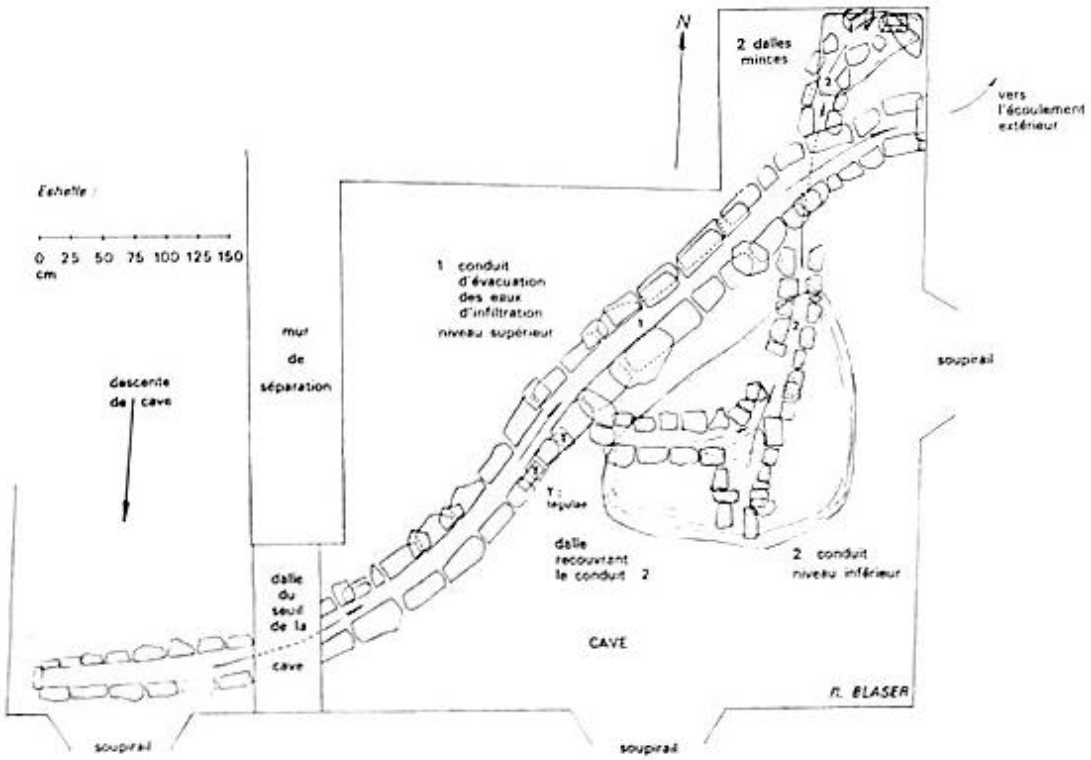


Fig. 210. Plan des conduits d'évacuations situés sous le sol de la cave du corps de logis de la *villa* de *Grand Sareu*, Grémecey, France.

Fig. 211. Photographie de l'angle nord-est de la cave du corps de logis de la *villa* de *Grand Sareu*, Grémecey, France.

Équipements : L'accès à la cave se fait à l'ouest par une cage d'escalier coudée construite contre la paroi occidentale en dehors de la cave. L'accès à la pièce est marqué par une pierre de seuil et équipé d'un soupirail. Le sol de la pièce, dont la nature n'est pas précisée, est traversé par deux conduits d'évacuation, situés sur deux niveaux distincts (fig. 210). Le conduit supérieur (plus récent ?) démarre au bas de la descente de la cage, passe sous le seuil et traverse la pièce de l'angle sud-ouest à l'angle nord-est. Le second, situé à un niveau inférieur, est un collecteur de bois de facture plus grossière : ses branches se réunissent plus ou moins au centre de la cave sous une large dalle, puis se dirigent vers le nord en passant sous l'extension. Au centre de la pièce, une dalle massive en pierre bleue de Tincry servait de base à une table ronde. La cave est équipée de deux soupiraux à large ébrasement dans les murs sud est est, et de cinq niches cintrées larges de 0,33 m, hautes de 0,38 m et profondes de 0,35 m. Trois de ces niches occupent les trois murs de l'extension nord, les deux autres s'ouvrent dans les murs nord et est.[615]

Appareillage : Les murs de la cave sont élevés en petit appareil allongé – *opus vittatum*, d'après l'illustration (fig. 211) - avec des joints tirés au fer et relevés à l'ocre rouge.[616]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La fouille du comblement de la cave révéla plusieurs niveaux d'occupation. Le sol ancien (non décrit) est recouvert d'un niveau de terre noirâtre mêlé à des cendres et à du charbon de bois. Cette terre est scellée par un second sol constitué d'argile. Sur ce second sol a été découverte une couche hétérogène constituée de pierres, de tuiles, d'argile et de fragments de céramique. Un troisième sol, fait de tuiles posées à plat, recouvrait ce niveau.[617]

Mobilier : *Mobilier métallique* :

- bronze : fibule en arc (dans la cage d'escalier) ;
- fer : grand couteau hachoir avec manche en bois partiellement conservé (dans la cave). [618]

[615] FLOTTÉ et FUCHS, *op. cit.*; BILLORET, 1968, p. 387 ; BILLORET, 1966, p. 286.
[616] FLOTTÉ et FUCHS, *op. cit.*
[617] BILLORET, 1966, p. 288.
[618] BILLORET, 1968, p. 387.

Mobilier lithique : fragments appartenant à un plateau de table en grès (diamètre : 0,75 m, épaisseur : 0,12 m) et à la colonne qui soutenait ce plateau (au centre de la cave).[619]

Chronologie : La construction de la cave intègre les modifications apportées à l'établissement aux alentours de 120 ap. J.-C., et son abandon est supposé contemporain de la destruction de l'habitat, vers 170 ap. J.-C.[620] La présence des trois niveaux de sol successifs n'est pas clairement interprétée, mais la réoccupation possible du site dans le courant du III^e^ siècle pourrait constituer un élément de réponse.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

ALARY S. et PIOT P., 1971. *Villa* gallo-romaine de Grémecey. Rapport d'une équipe de l'armée de l'air (accompagné de dessins), *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane*, 3, p. 276-277. (n. c.)

BASTIAN J.-C., 1980. Grémecey, prospection, sondages et fouilles de 1979 – rectificatif, *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane,* 1-2, p. 13-22. (n. c.)

BASTIAN J.-C., 1980. Grémecey, "Onze cent tessons", *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane,* 5, p. 3-20. (n. c.)

BERTON R., 1979. Une expérience de prospection aérienne dans le Saulnois, *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, LXXIX, p. 50. (n. c.)

BERTON R., 1989. *La mémoire du sol, guide et album de voyage dans le passé du Val de Seille*, Nancy, p. 111-112. (n. c.)

BEUGNETTE P., 1961. Le site gallo-romain de Grémecey, *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane*, 4, p. 1-5. (n. c.)

BEUGNETTE P., 1968. Fouilles effectuées en 1968 sur le site gallo-romain, en forêt domaniale à Grémecey, *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane*, 2, p. 1-6. (n. c.)

BEUGNETTE P., 1970. Grémecey (*villa* gallo-romaine), campagne de fouille 1969, *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane*, 1-2, p. 13. (n. c.)

BEUGNETTE P., 1970. Grémecey (57), compte rendu des fouilles saison 1969, *Fiche*

[619] BILLORET, 1966, p. 286.
[620] FLOTTÉ ET FUCHS, *op. cit*.

d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane, 3-4, p. 74-79. (n. c.)

BEUGNETTE P., 1970. Rapport de détail – fouille de l'été 1969 à Grémecey (57), *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane*, 6, p. 1-18. (n. c.)

BEUGNETTE P. (dir.), 1971. Prospection effectuée sur le site gallo-romain en forêt de Grémecey, *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane*, 1, p. 1-6. (n. c.)

BEUGNETTE P., ALARY S. et PIOT P., 1971. Fouilles sur les vestiges de la *villa* gallo-romaine de Grémecey, chantier semi-permanent du 27.07.71 au 5.08.71, *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane*, 3, p. 278-283. (n. c.)

BEUGNETTE P., 1973. Grémecey 1973, *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane*, 3-4, p. 418. (n. c.)

BEUGNETTE P. et BECKER M.-C., 1976. Fouilles et sondages en Moselle : Grémecey, sondages du chantier d'été 1976, *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane*, 5, p. 45-47. (n. c.)

BEUGNETTE P. et BASTIAN J.-C., 1979. Grémecey, compte rendu des travaux sur le chantier en 1978-1979, *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane*, 5, p. 2-10. (n. c.)

BEUGNETTE P., 1974. Le site gallo-romain de Grémecey – prospection et sondages de 1973 (rapport de synthèse et plan), *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane*, 1-2, p. 12-14. (n. c.)

BEUGNETTE P., 1975. Compte rendu de l'activité exercée en 1974 sur le chantier en forêt domaniale de Grémecey, *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane*, 1-2, p. 2-3. (n. c.)

BEUGNETTE P., 1976. Sondages effectués en 1975 sur le site gallo-romain en forêt de Grémzcey (57), *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane*, 1-2, p. 3-4. (n. c.)

BEUGNETTE P., EON M. et LETENRE R., 1966. Le site gallo-romain de Grémecey, en Moselle, *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, LXVI, Metz, p. 7-10. (n. c.)

BILLORET R. (dir.), 1966. Informations archéologiques. Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 24, 2, p. 286-288.

BILLORET R. (dir.), 1968. Informations archéologiques. Circonscription de Lorraine,

Gallia, 26, 2, p. 387.

FLOTTÉ P. et FUCHS M., 2004. 257 – Grémecey, dans P. Flotté et M. Fuchs, *La Moselle* (Carte archéologique de la Gaule 57/1), p. 479-480.

HATT J.-J. (dir.), 1962. Informations archéologiques. Circonscription de Strasbourg, *Gallia*, 20, 2, p. 496.

THILHARD J.-L., 1965. Essai de classification des monnaies trouvées à Grémecey (*villa*-gallo-romaine), fouilles de 1961 à 1964, *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane,* 1, p. 1-5. (n. c.)

LETENRE R., 1966-1967. Bilan des fouilles à Grémecey, *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane*, 4-1, p. 1-10. (n. c.)

LETENRE R., 1969. Site néolithique du type « Danubien » récent à Basse-Ham (Moselle), *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane, 1-2,* p. 8-9. (n. c.)

LETENRE R., 1971. Nos chantiers de fouilles - Basse-Ham, *Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane*, 3, p. 266. (n. c.)

LUTZ M., 1966. La céramique de Grémecey en Moselle, *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, LXVI, p. 11-39. (n. c.)

LUTZ M., 1991. *La Moselle gallo-romaine*, Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, Section de Sarrebourg, p. 73.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région Grand Est, département de la Moselle, ville de Lachambre, lieu-dit *Daehnzerbühl*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Médiomatriques

Type d'occupation : Établissement rural – Plan partiel (type indéterminé)

Description : La fouille menée sur le site révéla la présence de fondations de murs appartenant à une *villa* gallo-romaine. Une cave, seul vestige conservé de manière significative, fut fouillée.[621]

Chronologie : L'établissement semble dater du II^e^ siècle d'après les traces de décors assez sobres retrouvés sur certains murs. La destruction/abandon de l'établissement n'est pas daté. Le fouilleur précise l'important arasement des vestiges, qui pourrait être motivé par la récupération des matériaux ou la mise en culture du site à une époque indéterminée.[622]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La localisation de la cave dans le plan de l'établissement n'est pas connue.

Dimensions : La cave mesure 4 m sur 5 m et possède des murs conservés sur une hauteur d'1,70 m environ.[623]

Équipements : La cave ne fait pas l'objet d'une description.

Appareillage : Les murs sont appareillés à l'aide de moellons de pierre calcaire régulièrement taillés.[624]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : Le fouilleur précise que la cave était entièrement comblée avec

[621] MARION, 1930, p. 166.
[622] *Ibid*., p. 165.
[623] *Ibid*., p. 165-166.
[624] *Ibid*., p. 165.

des débris de toute sorte mélangés à de la cendre.[625]

Mobilier : *Mobilier céramique* : fragments de tuiles et de céramique – dont un fragment de sigillée ornée représentant une colombe sur un lys.[626]

Mobilier métallique : clous, éléments de serrure et couteaux.[627]

Mobilier lithique : deux bases de colonnes en grès jaune et fragments d'une table « dressoir » en grès rose.[628]

Autre : fragments d'enduits peints (filets jaunes sur fond rouge, traces de personnages ou motif floral et filets rouges sur fond blanc), dent et os de cheval, parcelles de nacre et de corne.[629]

Chronologie : Datation indéterminée.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

COLBUS J., 1971. *Altviller, ancien fief épiscopal de la vouerie Saint-Nabor,* Valmont, Saint-Avold, (Collections historiques. Monographies, 55), p. 10-11. (n. c.)

FLOTTÉ P. et FUCHS M., 2004. 373 – Lachambre, dans P. Flotté et M. Fuchs, *La Moselle* (Carte archéologique de la Gaule 57/1), p. 543-544.

LUTZ M., 1991. *La Moselle gallo-romaine*, Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, Section de Sarrebourg, p. 118.

MARION A., 1930. Découverte des vestiges d'une *villa* gallo-romaine près de Holbach-lès-Saint-Avold, *Cahiers Lorrains*, 9, p. 165-166.

TOUSSAINT M., 1951. Le territoire et les limites de la Civitas Verodunensium, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1951-1952, Paris, p. 90-91. (n. c.)

[625] *Ibid*., p. 166.
[626] *Ibid*.
[627] *Ibid*.
[628] *Ibid*., p. 165-166.
[629] *Ibid*., p. 166.

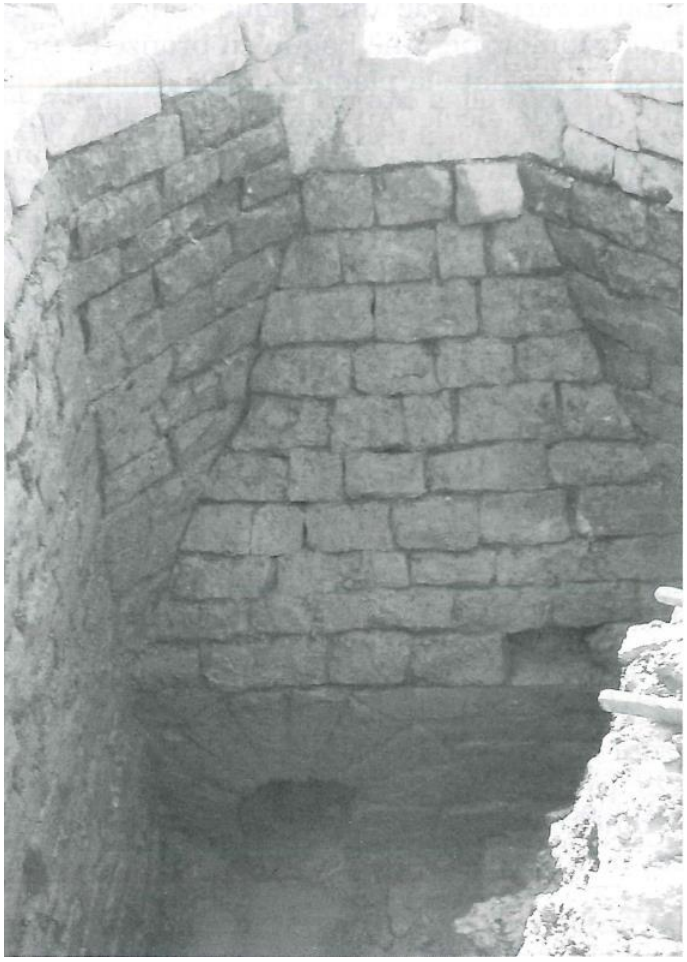


Fig. 212. Photographie du soupirail de la cave de la *villa* d'*Eisenbrunn*, Mittelbronn, France. (Photographie : Musée de Sarrebourg)

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région Grand Est, département de la Moselle, ville de Mittelbronn, lieu-dit *Eisenbrunn*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Médiomatriques

Type d'occupation : Établissement rural – Plan partiel (type indéterminé)

Description : Lors d'une fouille de sauvetage menée en 1989 a été mis au jour une aile de *villa* comprenant notamment une cave, un hypocauste et un *praefurnium*. Ces structures, orientées nord-sud, bordent une cour dans laquelle furent retrouvés des sols en tuiles et les fondations de deux piliers.[630]

Chronologie : La *villa* fut probablement construite dans la seconde moitié du II^e^ siècle ap. J.-C. Le comblement de la cave et la construction des piliers de la galerie sont datés du III^e^ siècle, alors que la mise en place des sols de tuiles et l'abandon de la galerie sont attribuables au IV^e^ siècle.[631]

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La localisation de la cave dans le plan de la *villa* n'est pas connue.

Dimensions : La cave possède un plan carré avec des murs de 5 m de côté.[632]

Équipements : Le type d'accès de cette cave n'est pas précisé dans la littérature disponible. Le sol est dallé et les murs sont équipés d'un soupirail et de deux niches jumelées. [633] D'après l'illustration (fig. 212), une troisième niche se situe au pied du soupirail.

Appareillage : L'appareil des murs n'est pas précisé, mais d'après l'illustration (fig. 212), il s'agit d'un *opus vittatum*, pour le moins dans l'appareil des parois du soupirail, construit en grès rose.[634]

[630] WILLAUME, 1992, p. 133.
[631] *Ibid.*, p. 133-134.
[632] *Ibid.*, p. 133.
[633] *Ibid.*
[634] *Ibid.*

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : Une épaisse couche de cendres retrouvée dans la cave indique peut-être une utilisation postérieure comme espace de défournement de l'hypocauste voisin.[635]

Mobilier : *Mobilier céramique* : gobelets en céramique métallescente.[636]

Mobilier métallique : plat en bronze.[637]

Mobilier lithique : pied de table en grès.[638]

Chronologie : La cave, probablement construite dans le courant de la seconde moitié du II^e^ siècle, comme le reste de l'habitat, est comblée durant le III^e^ siècle.[639]

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BLAISING J.-M. et VANMOERKERKE J., 1993. *Étude d'impact du TGV*, S.R.A. Lorraine, p. 87. (n. c.)

FLOTTÉ P. ET FUCHS M., 2004. 468 – Mittelbronn, dans P. Flotté et M. Fuchs, *La Moselle* (Carte archéologique de la Gaule 57/1), p. 599-603.

HECKENBENNER D., 1989. *Mittelbronn, Eisenbrunn, rapport de fouilles*, S.R.A. Lorraine. (n. c.)

ROLLIN E., 2001. *Recherches sur le marbre antique chez les Médiomatriques*, mémoire de maîtrise présenté à l'Université de Metz (J.-P. Delmarolle, directeur), n° 57468G 201. (n. c.)

WILLAUME M. (dir.), 1992. Lorraine. Mittelbronn, Eisenbrunn, *Gallia informations 1992*, p. 133-134.

635 *Ibid*.
636 *Ibid*.
637 *Ibid*.
638 *Ibid*.
639 *Ibid*., p. 133-134.

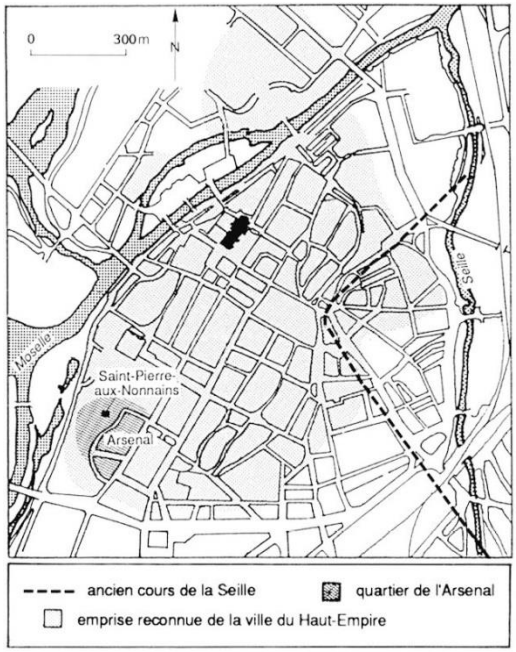


Fig. 213. Situation du quartier de l'*Arsenal Ney* dans l'emprise de la ville de Metz (France) durant le Haut-Empire.

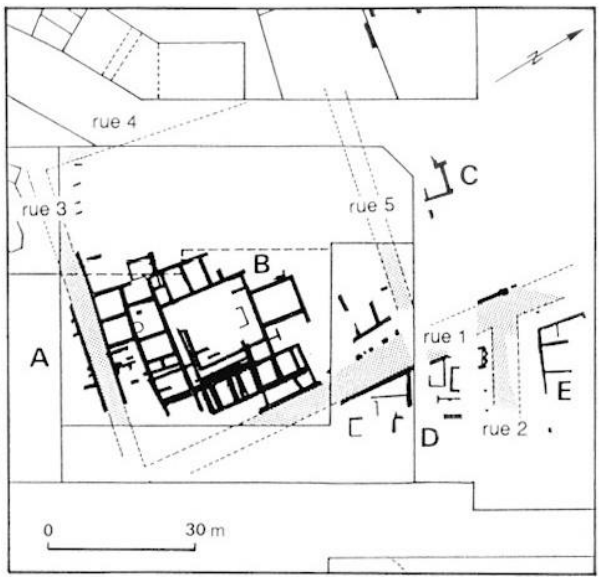


Fig. 214. Proposition de restitution de la voirie et nomenclature des îlots du quartier de l'*Arsenal Ney*, Metz, France.

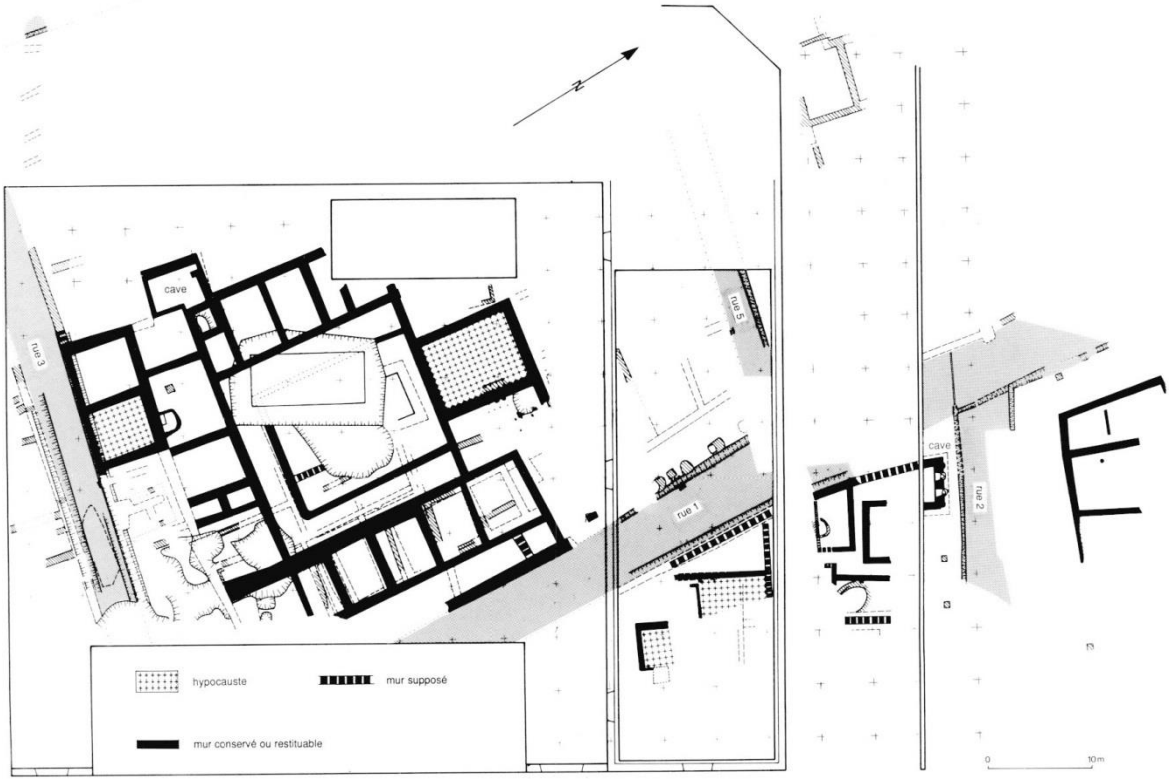


Fig. 215. Plan d'ensemble de l'habitat aux II^e^-III^e^ siècles des ilots B, D et E du quartier de l'*Arsenal Ney*, Metz, France.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région Grand Est, département de la Moselle, ville de Metz, quartier de l'*Arsenal Ney*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Médiomatriques

Type d'occupation : Capitale de Cité – Domus à cour centrale et péristyle

Description : L'*oppidum* de Metz, installé à la confluence de la Seille et d'un des bras de la Moselle, occupe une douzaine d'hectares à l'aube du Haut-Empire. Dès le milieu du I^er^ siècle, la ville s'étend au-delà des deux cours d'eau (fig. 213). Les fouilles ont pu révéler la présence d'une parure monumentale importante (aqueduc, thermes, petit et grand édifice de spectacle) ; la situation de la ville comme étape militaire la dotant probablement d'une économie prospère.[640]

La cour de l'*Arsenal Ney*, située au sud de l'agglomération, a révélé la présence de plusieurs îlots d'habitations et de cinq tronçons de rues. Un des ilots (fig. 214 : B) a pu être fouillé sur près de la moitié de sa superficie, estimée à 61 m sur 68 m. Dans cet îlot, les vestiges d'habitats précoces (première moitié I^er^ siècle) sont matérialisés par des trous de poteaux et quelques foyers. Au milieu du premier siècle, trois maisons mitoyennes, sur solins maçonnés, sont construites perpendiculairement à la rue orientale. Au début du II^e^ siècle, les parcelles sont regroupées et une vaste *domus* occupe le terrain (fig. 215). L'habitat est organisé autour d'une cour bordée par une galerie sur trois de ses côtés, derrière lesquels s'organisent des espaces rectangulaires de même longueur et de largeur variable. Dans une seconde étape, une cave est construite à l'angle sud-ouest de la *domus*.[641]

Chronologie : L'occupation de l'îlot semble avoir été continue du I^er^ au IV^e^ siècle ap. J.-C. La *domus* intégrant la cave qui nous occupe a livré des traces d'occupation datées du II^e^ siècle, mais l'occupation de cet ensemble au Bas-Empire n'est pas exclue. [642]

[640] FLOTTÉ, 2005, p. 223 et 227-228.
[641] HECKENBENNER et THION, 1986, p. 339-340.
[642] FLOTTÉ, *op. cit*, p. 227-228.

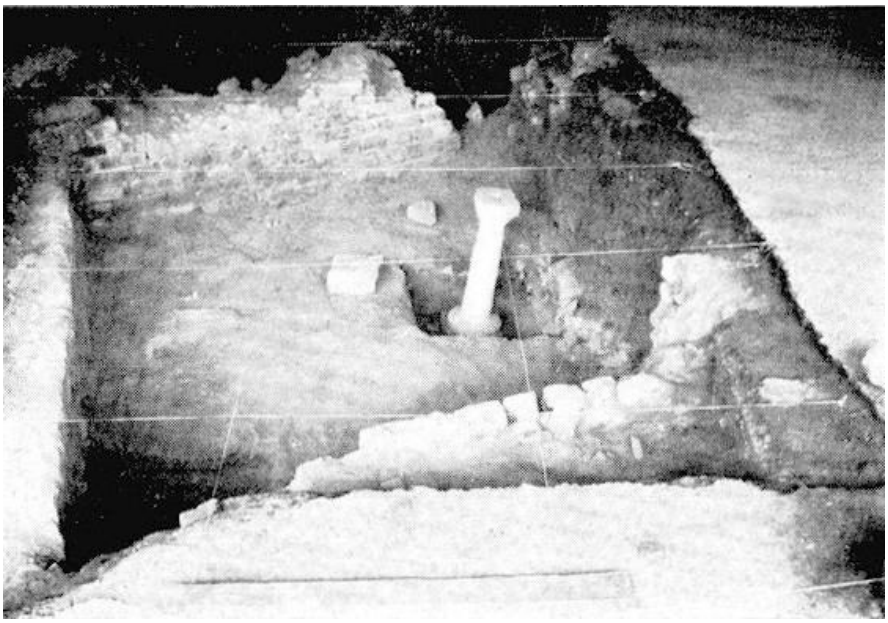


Fig. 216. Photographie (orientation inconnue) de la cave de la *domus* de l'îlot B du quartier de l'*Arsenal Ney*, Metz, France.

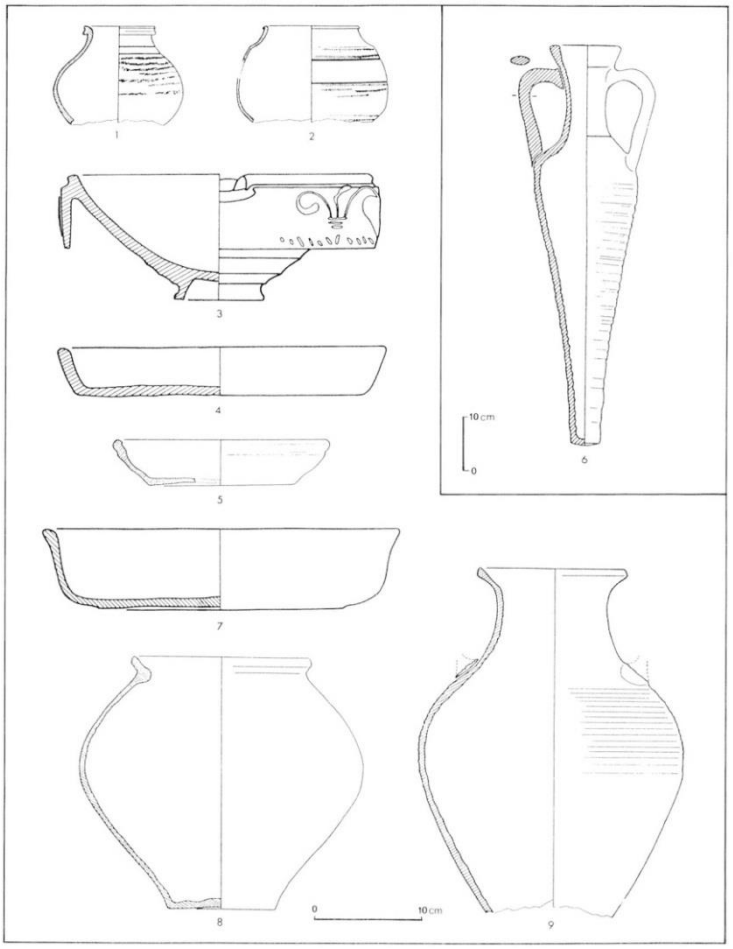


Fig. 217. Mobilier céramique issus de la cave de la *domus* de l'îlot B du quartier de l'*Arsenal Ney*, Metz, France.

ETUDE DE LA CAVE

Localisation : La cave se situe à l'angle sud-ouest de la *domus* de l'îlot B (fig. 214)

Dimensions : La cave mesure 5 m sur 3,40 m.[643]

Équipements : Le sol de la cave était constitué de mortier et de cailloutis.[644] La littérature ne décrit pas d'autres équipements.

Appareillage : Les murs sont élevés en petit appareil.[645]

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : Le comblement de la cave était, de toute évidence, composé de deux niveaux principaux ; un niveau d'occupation situé au-dessus du sol aménagé de la cave et un niveau supérieur, consécutif à l'incendie qui provoqua sa destruction.[646]

Mobilier : Sur le sol de la cave [647]:

Mobilier céramique : récipients en céramique écrasés sur le sol de la cave dont un *Drag*. 43 (fig. 217 : 3) et une amphore Peacock 50 (fig. 217 : 6).[648]

Mobilier lithique : pied de table en pierre placé dans une fosse cuvelée de forme rectangulaire mesurant 0,87 m sur 0,83 m (fig. 216).[649]

Autre : fragments de peintures murales permettant de reconstituer deux parois (au moins).

Chronologie : La cave fut détruite par incendie entre la fin du II^{e} siècle et la moitié du III^{e} siècle.[650]

---

[643] *Ibid*., p. 228.
[644] *Ibid*.
[645] *Ibid*.
[646] *Ibid*.
[647] *Ibid*.
[648] HECKENBENNER (et coll.), 1992, p. 26, fig. 17.
[649] BURNAND, 1984, p. 343.
[650] FLOTTÉ, *op. cit*.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BAUDOUX J., 1996. *Les amphores du Nord-Est de la Gaule, contribution à l'économie provinciale sous l'empire romain*, Paris, (Documents d'Archéologie Française, 52), p. 172. (n. c.)

BIENFAIT M., 2002. La sidérurgie en milieu urbain dans la Gaule de l'Est : réflexions sur les types d'activités pratiquées, dans J.-C. Béal et J.-C. Goyon (éd.), *Les artisans dans la ville antique*, actes de colloque, 16-17 novembre 2000, Lyon, p. 72. (n. c.)

BLOUET V., BRUNELLA P., HECKENBENNER D. LEFÈBVRE J.-P., OLIVIER L., WATON M.-D., 1983 (1985). La Lorraine, dans J. Lasfargue (dir.), *Architecture de terre et de bois. L'habitat privé des provinces occidentales du monde romain. Antécédents et prolongements : Protohistoire, Moyen Age et quelques expériences contemporaines*, actes du 2e congrès archéologique de Gaule méridionale, 2-6 novembre 1983, Lyon, Paris, p. 108. (n. c.)

BRUNELLA P., 1981. *Arsenal Ney, rapport de sauvetage urgent*, S.R.A. Lorraine.

BURNAND Y. (dir.), 1982. Informations archéologiques, Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 40, 2, p. 324.

BURNAND Y. (dir.), 1984. Informations archéologiques, Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 42, 2, p. 343.

FLOTTÉ P., 2005. *Metz*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 57/2), p. 223-228.

JANNIN H., 1983. *Arsenal Ney, rapport de fouilles de sauvetage programmé*, S.R.A. Lorraine (n. c.)

HECKENBENNER D., 1984. *Arsenal Ney, Rapport de fouille de sauvetage programmé*, S.R.A. Lorraine. (n. c.)

HECKENBENNER D., 1986. *Metz-Arsenal Ney, rapport de sauvetage programmé*, S.R.A. Lorraine. (n. c.)

HECKENBENNER D. et THION P., 1986. Fouilles archéologiques de l'Arsenal Ney à Metz, *Cahiers Lorrains*, p. 337-352.

HECKENBENNER D. et THION, 1998. L'habitat urbain dans une ville de Gaule Belgique à l'époque claudienne : le cas de Metz, dans Y. Burnand, Y. Le Bohec et J.-P. Martin, *Claude de Lyon, empereur romain*, actes du colloque Paris – Nancy – Lyon, novembre 1992, Paris, p. 497-502. (n. c.)

HECKENBENNER D. (et coll.), 1992. Le quartier de l'Arsenal à Metz (Moselle) : topographie urbaine et évolution architecturale durant l'Antiquité, *Gallia*, 49, p. 9-35.

LEROY M., 1997. *La sidérurgie en Lorraine avant le haut-fourneau. L'utilisation du minerai de fer oolithique en réduction directe,* (Monographie du C.R.A., 18), éd. C.N.R.S., p. 193-195. (n. c.)

LEROY M. (et coll.), 1990. Contribution à l'étude de la sidérurgie antique, un atelier en milieu urbain (Arsenal Ney), *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est de la France*, Dijon, 41, 2, p. 289-300. (n. c.)

MASSY J.-L. (dir.), 1986. Informations archéologiques, Lorraine, *Gallia*, 44, 2, p. 297.

PEPE C., 1990. Quand la spectrométrie de masse détermine la fonction des caniveaux gallo-romains, *Les Mystères de l'Archéologie. Les sciences à la recherche du passé*, catalogue d'exposition, Presses universitaires de Lyon, p. 228. (n. c.)

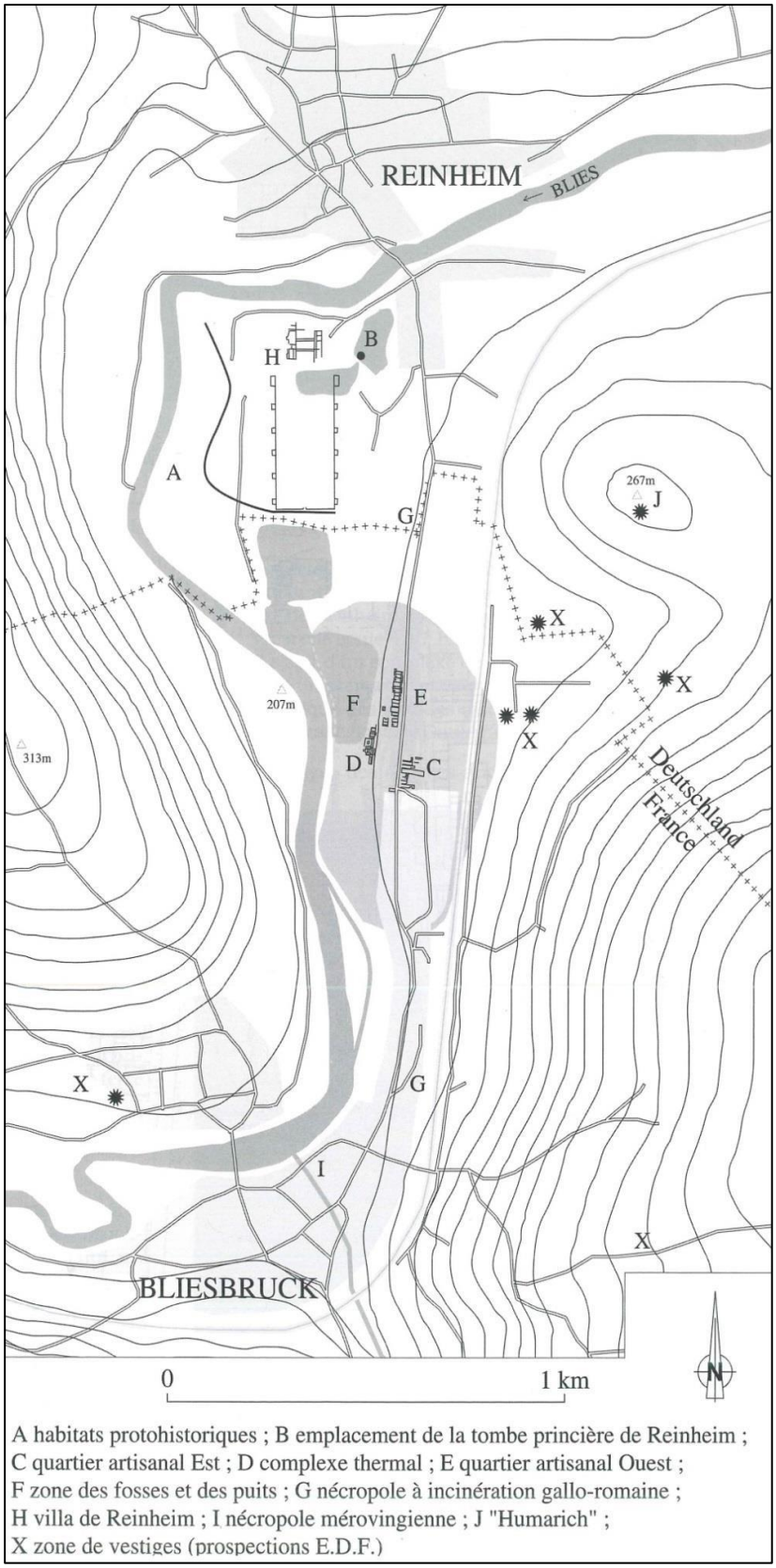


Fig. 218. Carte de l'occupation de la vallée de la *Blies* entre Bliesbruck (France) et Reinheim (Suisse) à l'époque romaine.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région Grand Est, département de la Moselle, ville de Bliesbruck, lieu-dit *Bliesbruck*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Médiomatriques

Type d'occupation : Agglomération routière – Maisons allongées

Description : L'agglomération gallo-romaine de Bliesbruck occupe une superficie de 20 à 25 ha au moment de son expansion maximale durant la première moitié du III^e^ siècle ap. J.-C. Le noyau urbain s'organise autour d'un axe routier principal, dont l'actuelle route départementale suit toujours le tracé. Deux autres voies ont été repérées : l'une située à 60 m à l'ouest, parallèle à la voie principale, l'autre disposée perpendiculairement à la voie principale et se dirigeant vers l'est (fig. 219).[651]

Trois ensembles ont été fouillés à ce jour : un complexe thermal longé par la voie secondaire ouest (fig. 218 : D) et deux quartiers d'habitats équipés de locaux à destination artisanale et/ou commerciale, situés de part et d'autre de la voie principale (fig. 218 : C et E). Ces quartiers sont organisés en parcelles mesurant de 9 à 12 m de largeur et jusqu'à 35-40 m en profondeur, les petits côtés longeant la voie (fig. 219). Au sud-ouest de l'agglomération fut découverte une aire composée d'un ensemble de puits et de fosses dont les remplissages semblent relever d'une pratique cultuelle (fig. 218 : F).[652]

Au nord, une zone funéraire (fig. 218 : G nord), réoccupant une nécropole du premier et du second Age du fer, sépare l'agglomération d'une *villa* gallo-romaine dont l'implantation est datée de la fin du I^er^ siècle ap. J.-C. (fig. 218 : H). Cet établissement dispose d'un plan axial et occupe une superficie de 400 m de long sur environ 250 m de large. Au sud du site, une seconde zone funéraire a été partiellement révélée par des travaux urbains (fig. 218 : G sud).[653]

[651] PETIT, 2005, p. 29 ; PETIT, 2004, p. 285-286.
[652] PETIT, 2004, p. 287.
[653] PETIT, 2004, p. 285-286 ; PETIT, 2005, p. 29, 169 et 172.

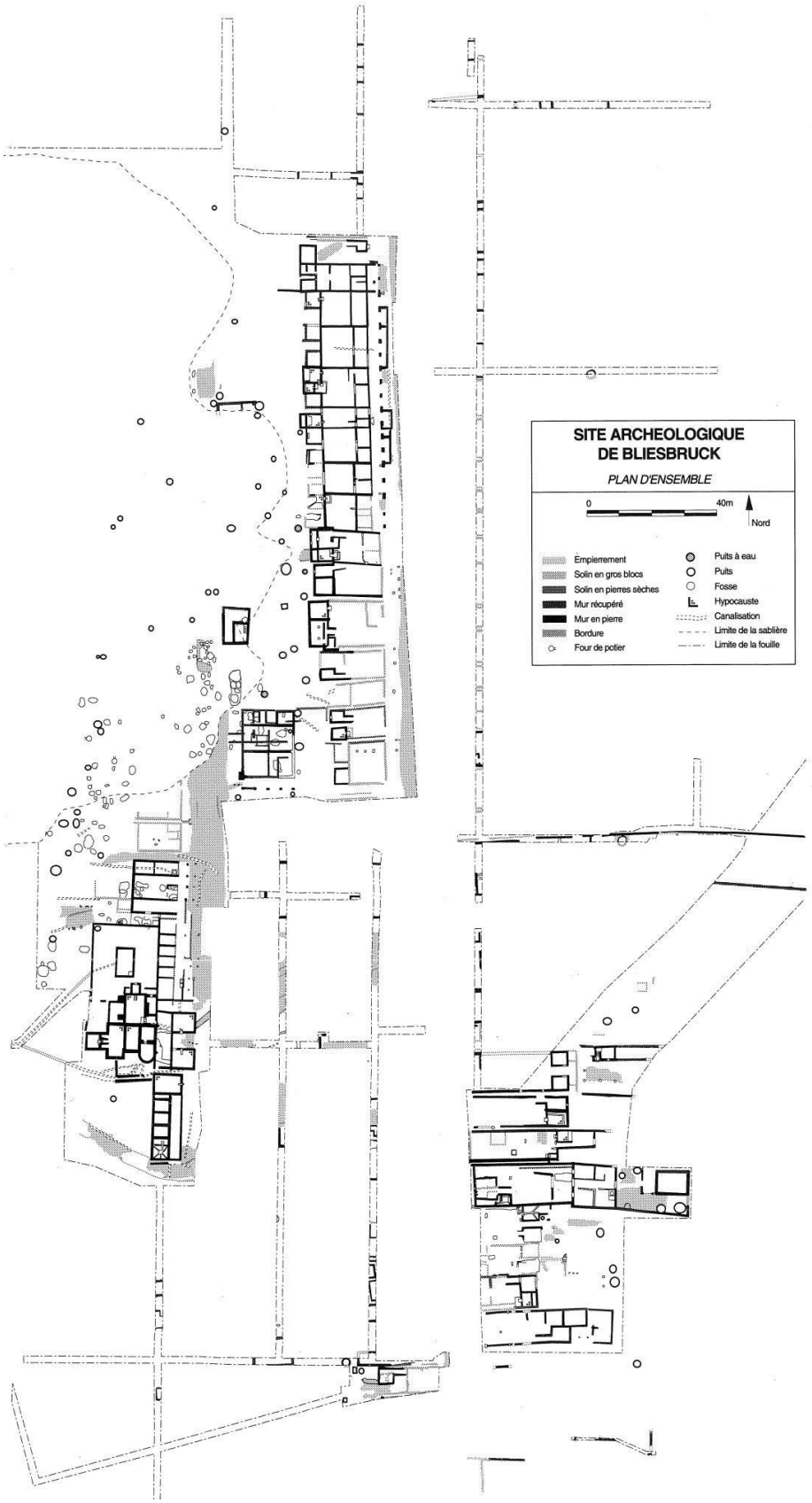


Fig. 219. Plan du noyau urbanisé du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France.

Dans le quartier Ouest, les fouilles ont mis au jour quatorze parcelles, probablement limitées à l'ouest par le tracé hypothétique de la voie longeant les thermes. Les premiers habitats, principalement en bois et en terre (40-50 ap. J.-C.), sont progressivement remplacés, à partir de la fin du I^er^ siècle, par des bâtiments sur solins maçonnés, voire complètement élevés en pierre (parcelles 2 à 7). Dans les parcelles de la moitié nord, les constructions mitoyennes s'implantent légèrement en retrait par rapport aux anciennes constructions en matériaux périssables afin d'aménager un portique. Ces bâtiments sont généralement composés d'un espace rectangulaire relativement restreint à l'avant et d'une pièce unique approximativement carrée à l'arrière. Au sud, les nouvelles constructions, séparées par des *ambitus*, reprennent l'implantation des bâtiments antérieurs en matériaux périssables. Ils disposent d'un plan simple et seront eux-aussi précédés d'un portique par la suite. Dans le courant du II^e^ et au début du III^e^ siècle, la plupart des maisons de ce quartier sont aggrandies. Les nouveaux espaces – pièces d'habitations parfois chauffées ou construites sur caves – sont soit ajoutés à l'arrière des parcelles, soit aménagés à l'avant des maisons. Le portique des parcelles septentrionales est équipé de locaux donnant sur la rue. À l'arrière, la présence d'une série de fosses et de puits est à mettre en lien avec la zone à possible destination cultuelle située à l'ouest du quartier. Deux structures possèdent une implantation et un plan différents des autres constructions : un bâtiment à portique ouvrant au sud, situé à l'extrémité sud de l'alignement parcellaire, et un bâtiment équipé d'une cave-bassin, situé à l'arrière de la parcelle 10.[654]

Les travaux de déviation de la route traversant le site ont permis de mettre au jour huit autres parcelles d'habitat, appelées quartier Est. Ces unités sont construites au II^e^ siècle, mais l'état du III^e^ siècle est le mieux connu. Elles sont constituées d'un bâtiment principal en bordure de voie, parfois complété à l'arrière par une construction annexe (cours, pièce chauffée ou sur cave) et/ou par des espaces ouverts enclos. Dans les parcelles sud, les constructions sont accolées les unes aux autres (à l'exception de l'unité la plus au sud) alors qu'un *ambitus* sépare les bâtiments occupant les trois parcelles nord.[655]

[654] PETIT, 2004, p. 296-299 ; PETIT, 1993, p. 131, 137 et 139.
[655] PETIT, 2005, p. 97-98 ; PETIT, 2004, p. 305.

Chronologie :

La région a livré des traces d'occupation datées de la phase finale de l'âge du Bronze (fig. 218 : A) et des inhumations du premier et du second âge du Fer (fig. 218 : B). Des fosses de la fin du Hallstatt ou du début de la Tène ont également été découvertes à l'emplacement de l'agglomération gallo-romaine. Les premiers vestiges d'habitats en matériaux périssables du quartier Ouest datent de 40-50 ap. J.-C. et la fin de l'occupation est marquée par une couche de destruction datée de 260 ap. J.-C. Le quartier Est est partiellement réoccupé durant l'antiquité tardive, comme le prouvent le réaménagement de certaines constructions et la réoccupation, partielle ou totale, de certaines caves.[656]

[656] PETIT, 2004, p. 281-283 ; PETIT, 2005, p. 98 ; PETIT, 1993, p. 148.

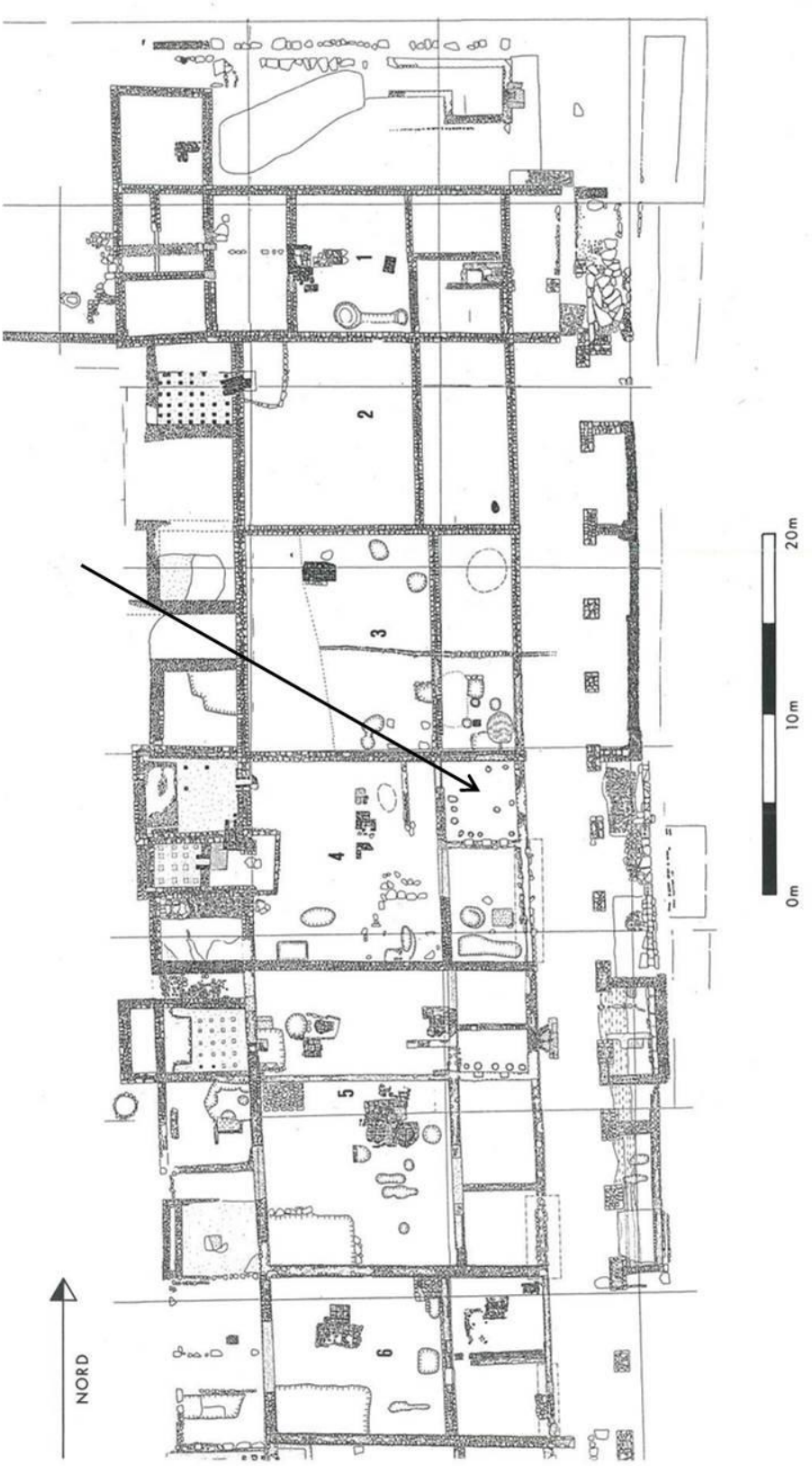


Fig. 220. Emplacement de la cave de la *parcelle n^{o} 4 du quartier Ouest* du vicus gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France. (Flèche ajoutée par nous)

ETUDE DE LA CAVE DE LA *PARCELLE N^{O} 4 DU QUARTIER OUEST*

Localisation : La cave se situe à l'avant du bâtiment occupant la parcelle n^{o} 4 du quartier Ouest (fig. 220 : 4), dans l'angle nord-est de l'habitat. Elle est accessible depuis une pièce donnant sur le portique, laquelle a livré les vestiges d'un atelier de bronzier.[657]

Dimensions : La cave mesure 4,40 m sur 3,80 m.[658]

Équipements : L'accès à la cave se fait au nord-est par une cage d'escalier coudée d'1,30 m de large, construite paralèllement au mur ouest de la cave. La cage est équipée d'une niche (0,4 m x 0,4 m x 0,2 m) et d'un escalier de bois dont les restes carbonisés ont été retrouvés. Le sol de la cave est composé par le substrat naturel, dans lequel ont été creusés une fosse peu profonde ainsi que des trous de récipients. Trois autres niches, peut être à fond plat selon le plan (fig. 220), sont présentes dans la paroi sud de la cave. Deux soupiraux en queue d'aronde s'ouvrent dans la paroi est.[659]

Appareillage : L'*opus vittatum* est utilisé pour les bâtiments construits aux II^{e} et III^{e} siècles sur les parcelles 2 à 7 du quartier Ouest. Les sous-sols du vicus sont construits à l'aide de moellons de pierre calcaire liés au mortier de chaux. La littérature renseigne l'utilisation de pierres de dimensions fortement variables dans l'appareil des murs de cette cave.[660]

Enduit : Les murs de la cave sont recouverts d'un enduit de chaux.[661]

Stratigraphie : Le sol de la cave était recouvert d'une couche de destruction épaisse d'une trentaine de centimètres contenant des matériaux de construction incendiés ou fragmentaires. Sur cette première couche se trouvait un second niveau de destruction, contenant principalement des moellons de pierre calcaire et du mortier. Le remplissage supérieur de la cave était composé d'un subsrat terreux dans lequel a été découvert du mobilier (voir *infra*)

[657] PETIT, 1993, p. 141.
[658] *Ibid*.
[659] WILMOUTH, 2014, vol. 4, p. 280.
[660] PETIT, 2005, p. 104 ; WILMOUTH, *ibid*.
[661] PETIT, 1993, *op. cit*.

mélangé à de l'argile rubéfiée et à des moellons.[662]

Mobilier :

Dans la couche de destruction inférieure :

Mobilier lithique : table en grès.[663]

Dans la couche de destruction supérieure :

Mobilier métallique : fragment d'anse en alliage cuivreux.[664]

Dans le remplissage supérieur :

Mobilier céramique : fragment de creusets de bronzier.[665]

Mobilier métallique :

- alliage cuivreux : scories, déchets de production (coulures, billes de métal, chutes de tôles, etc.), fragment de rebord de vaisselle, anneau de clé en forme de tête de lion, boutons circulaires, applique de harnachement à bords concaves et ardillon de fibule à charnière en cours de fabrication.[666]

Chronologie :

La construction de la cave intervient durant la troisième phase de modification de cet habitat, datée des alentours de 150/250 ap. J.-C.[667]

[662] WILMOUTH, *op. cit.*
[663] PETIT, 2005, p. 106 ; WILMOUTH, 2014, vol. 1, p. 132.
[664] WILMOUTH, 2014, vol. 4, p. 280.
[665] *Ibid.*
[666] *Ibid.*
[667] *Ibid.*, p. 279.

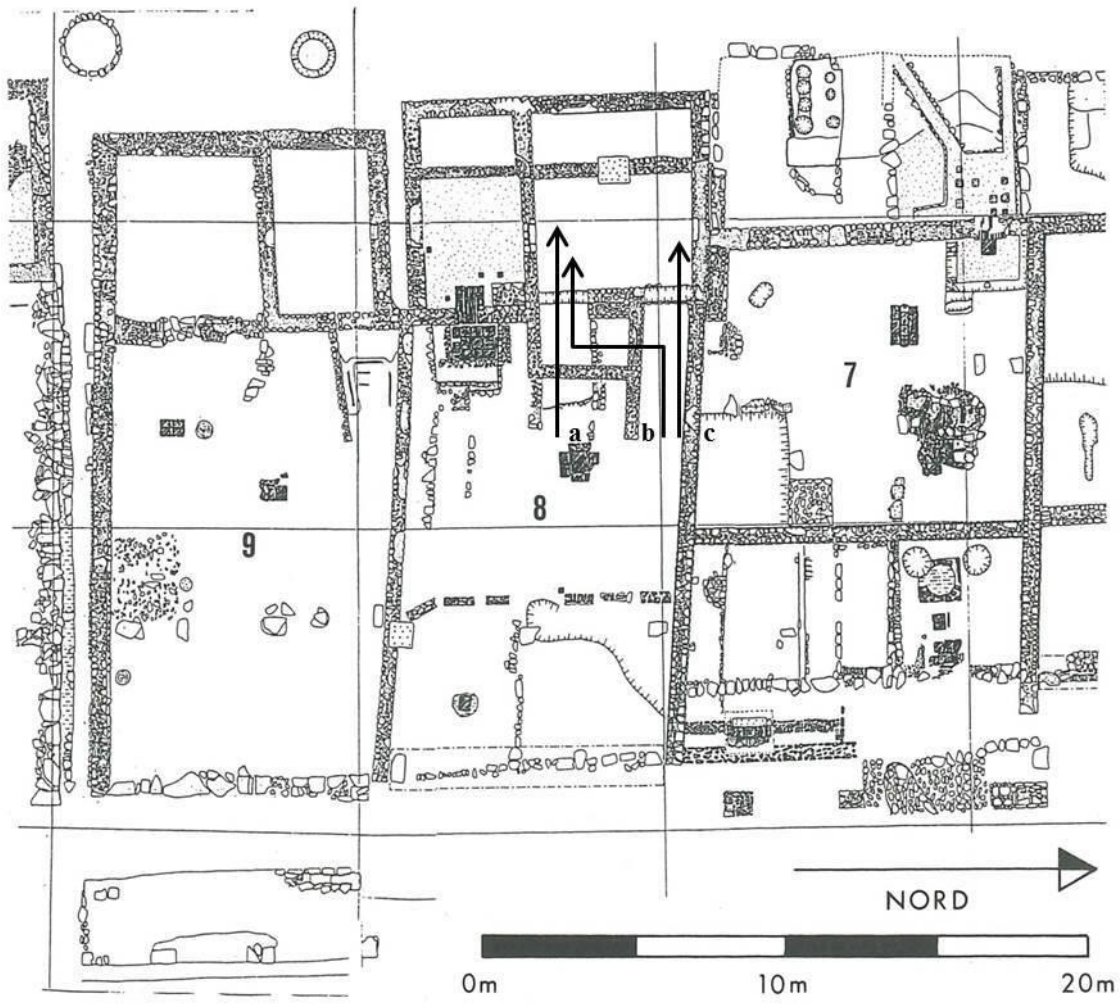


Fig. 221. Plan des *parcelles n^os^ 7 à 9 du quartier Ouest* du vicus gallo-romain de *Bliesbruck* (Moselle, France) aux II^e^ et III^e^ siècles ap. J.-C.
(Les trois flèches indiquant les modifications de l'accès à la cave ont été ajoutées par nous).

ETUDE DE LA CAVE DE LA *PARCELLE N^{O} 8 DU QUARTIER OUEST*

Localisation : La cave se situe dans le bâtiment de la parcelle n^{o} 8 du quartier Ouest, dans l'angle nord-ouest de l'habitat. Elle est accessible depuis la pièce principale de l'ensemble (fig. 221).

Dimensions : La cave mesurait initialement 5,2 m de long sur 4,2 m[668] de large dans l'oeuvre, d'après observation du plan (fig. 221). Elle fut agrandie de 2,10 m vers l'ouest par la suite (fin II^{e} - début III^{e} siècle), un pilier central en grès marquant l'emplacement de l'ancien mur occidental. Elle mesure donc, dans sa phase finale, 5,2 m sur 6,3 m dans l'œuvre (fig. 221). [669]

Équipements : À l'origine, la cave est accessible par une cage d'escalier droite démarrant au centre de la pièce orientale voisine. Elle est équipée d'une porte au pied de la descente, dans l'angle sud-est de la cave (fig. 221 : a). Entre 100 et 175 ap. J.-C., cet accès est modifié : une entrée à double équerre est aménagée depuis l'angle nord-ouest de la salle voisine (fig. 221 : b). Vers la fin du II^{e}/début du III^{e} siècle, la double équerre est supprimée : une cage d'escalier droite est construite le long de la paroi nord de l'habitat, désservant l'angle nord-est de la cave (fig. 221 : c).[670]

Un remblai retrouvé sous le sol initial de la cave et une rainure à la base des murs suggèrent, d'après les auteurs, l'exitence d'un plancher. Un grand foyer de tuile, situé à proximité du mur oriental, est également associé à la première phase de construction de la cave, entre la fin I^{er} et la fin II^{e} siècle ap. J.-C.). Suite à l'aggrandissement de la pièce (voir *infra*), le sol est constitué d'une couche de sable, cendreuse par endroit.[671]

L'état de conservation d'une niche permet d'affirmer que les trois niches du sous-sol (parois nord, sud et est - fig. 220), étaient arquées à l'aide de claveaux de grès. Deux soupiraux furent ajoutés dans le mur occidental après l'aggrandissement.[672]

---

[668] Sur la largeur initiale de la cave, les deux auteurs consultés se contredisent : J.-P. Petit (PETIT, 1993, p. 145) indique 4,2 m et A. Wilmouth (WILMOUTH, 2014, vol. 4, p. 741) indique 3,4 m. Nous avons décidé de renseigner les dimensions fournies par J.-P. Petit, auteur de plusieurs ouvrages et articles sur les quartiers artisanaux du vicus. De plus, ces mesures correspondent d'avantage à celles des divers plans consultés que celles, moindres, indiquées par A. Wilmouth.

[669] PETIT, 1993, p. 145.

[670] WILMOUTH, 2014, vol. 4, p. 740, ill. n^{o} 120, p. 741 et 749.

[671] *Ibid*., p. 741 et 749 ; PETIT, 1993, p. 145.

[672] WILMOUTH, *op. cit*., p. 741 et 749.

Fig. 222. Photographie (vue de l'est) de la cave de la *parcelle n^{o} 8 du quartier Ouest* du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France.
(Photographie : Conservation d'archéologie du Conseil Général de la Moselle)

Appareillage : Les sous-sols du vicus sont construits à l'aide de moellons de pierre calcaire liés au mortier de chaux. Les murs de la cave initiale sont construits en petit appareil à assises réglées et joints tirés au fer (fig. 222).[673]

Enduit : Les sections de parois ajoutées lors de l'agrandissement occidental sont enduites d'un mortier lisse et probablement chaulé (fig. 222).[674]

Stratigraphie : Sur le sol de la partie sud de la cave se trouvait une couche de torchis, de mortiers et d'enduits peints. Cette couche était recouverte d'un niveau intermédiaire composé de tuiles brisées et de torchis, lui-même recouvert par un niveau de destruction composé de moellons de pierre calcaire, de terre et de tuiles.[675]

Mobilier :

Dans la couche située sur le sol (zone sud de la cave) :
Mobilier métallique :

- argent : plaque décorée de frises de poinçons circulaires ;
- bronze : anneau, bouton, clé-bague et anse de cruche ;
- fer : deux pitons fermés à deux pointes, fer à cheval, fragment d'emboiture de canalisation et deux objets indéterminés.[676]

Dans le niveau intermédiaire :
Mobilier métallique : objet en forme de diapason.[677]

Dans la couche de destrucion :
Mobilier métallique : pendeloque d'harnachement.[678]

Niveau non précisé :
Mobilier lithique : base d'une table.[679]

Chronologie : La cave est creusée vers la fin du I^er^ siècle ap. J.-C. La première modification de l'accès est datée d'entre 100 et 175, la seconde a lieu vers la fin du II^e^/début du III^e^ siècle.[680]

---

673 PETIT, 1993, p. 145 ; PETIT, 2005, p. 104.
674 PETIT, 1993, *ibid*.
675 WILMOUTH, 2014, vol. 4, p. 749.
676 WILMOUTH, 2014, vol. 4, p. 751 ; WILMOUTH, 2014, vol. 1, p. 160.
677 WILMOUTH, 2014, vol. 4, *ibid.*
678 *Ibid.*
679 *Ibid*., p. 749.
680 *Ibid*., p. 739, 741 et 751.

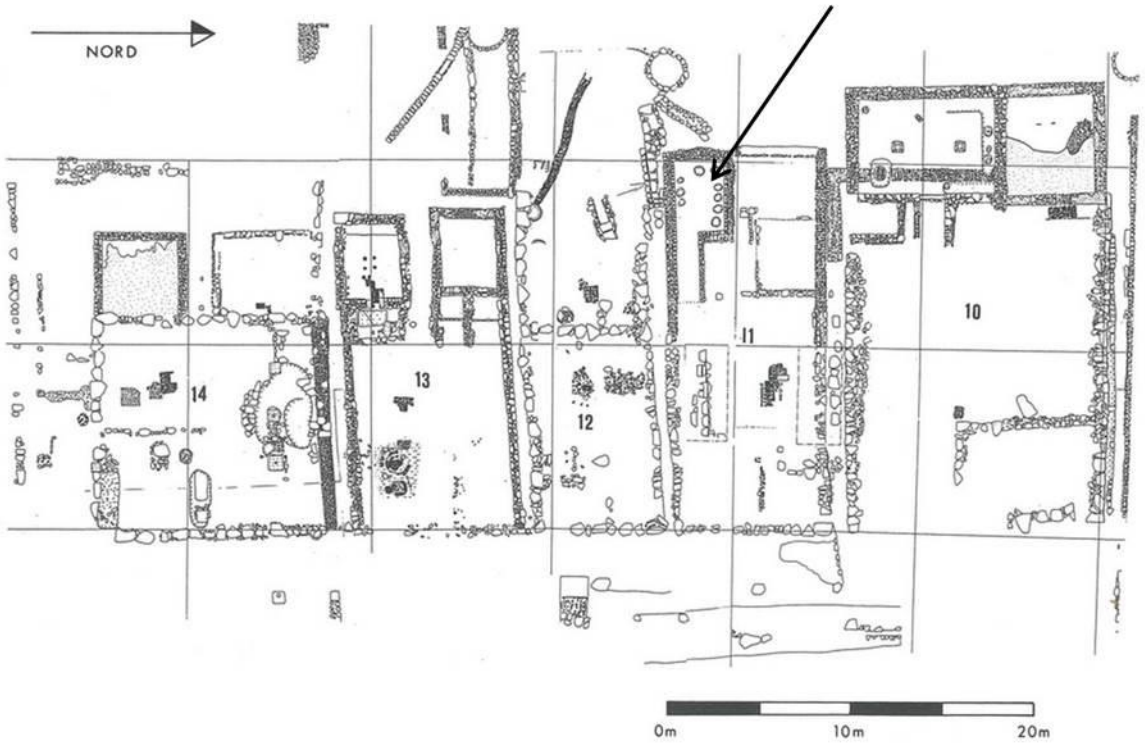


Fig. 223. Emplacement de la cave de la *parcelle n°11 quartier Ouest* du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France. (Flèche ajoutée par nous)

Fig. 224. Photographie (vue du nord-est) de la cave de la *parcelle n° 11 du quartier Ouest* du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France.
(Photographie : Conservation d'archéologie du Conseil Général de la Moselle)

ETUDE DE LA CAVE DE LA *PARCELLE N^{O} 11 DU QUARTIER OUEST*

Localisation : La cave se situe dans la parcelle n^{o}11 du quartier Ouest de l'agglomération, à l'angle sud-ouest de l'habitat (fig. 223). Elle est accessible depuis la pièce centrale de l'ensemble.

Dimensions : Les dimensions de la cave ne sont pas renseignées dans la littérature. L'observation du plan (fig. 223) nous renseigne une largeur de 2,5 m et une longueur de 4 m dans l'œuvre environ.

Équipements : L'accès à la cave se fait par une cage d'escalier droite, démarant de l'angle sud-ouest de la pièce voisine et arrivant dans l'angle sud-est de la cave. Le sol de terre battue est percé de trous de récipients, au nombre de neuf d'après l'illustration (fig. 223). Le mur ouest est équipé d'un soupirail. [681]

Aucun autre équipement n'est décrit. Notons que la hauteur conservée des parois (fig. 224) n'est peut-être pas suffisante pour statuer de la présence ou de l'absence d'ouvertures.

Appareillage : Les sous-sols du vicus sont construits à l'aide de moellons de pierre calcaire liés au mortier de chaux. La littérature précise que le sous-sol ainsi que l'hypocauste adjacent étaient maçonnés alors que l'élévation de l'habitat était réalisée en torchis.[682]

L'observation de la photographie (fig. 224) nous renseigne l'utilisation probable d'un *opus vittatum*.

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La littérature mentionne une couche de destruction, dans laquelle du mobilier métallique fut découvert (voir *infra*).[683]

Mobilier : <u>Dans la couche de destruction</u> :

Mobilier métallique : 115 artéfacts, dont

- fer : 106 restes de clouterie (menuiserie), trois anneaux

[681] PETIT, 1993, p. 147.
[682] PETIT, 2005, p. 104 ; PETIT, 1993, *ibid*.
[683] WILMOUTH, 2014, vol. 1, p. 174.

fermés, penture sans nœud, charnière en applique, gond, moraillon à aubenon et clé à rotation de 0,06 m de long ;
– alliage cuivreux : fibule.[684]

Dans un niveau non précisé :

Mobilier lithique : table en pierre.[685]

Chronologie : La littérature précise que la cave fut utilisée puis remblayée dans le courant du III^e^ siècle ap. J.-C.[686]

[684] *Ibid*..
[685] PETIT, 2005, p. 106.
[686] WILMOUTH, 2014, vol. 1, p. 174.

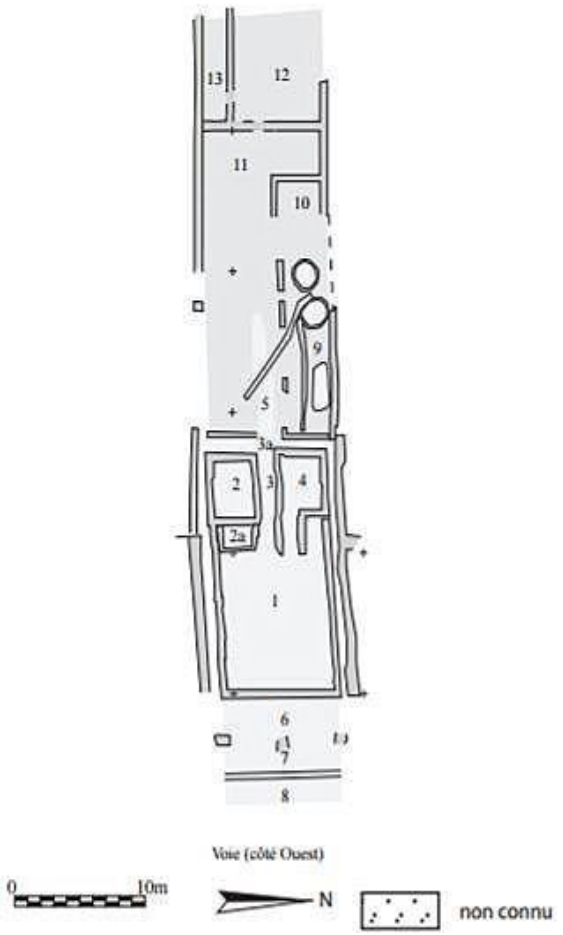


Fig. 225. Plan de la *parcelle n^{o} 13 du quartier Ouest* du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France. Etat courant III^{e} siècle ap. J.-C.

Fig. 226. Photographie (vue de l'est) de la cave de la *parcelle n^{o} 13 du quartier Ouest* du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France. (Photographie : Conservation d'archéologie du Conseil Général de la Moselle)

ETUDE DE LA CAVE DE LA *PARCELLE N^{O} 13 DU QUARTIER OUEST*

Localisation : La cave se situe dans la parcelle n^{o} 13 du quartier Ouest de l'agglomération, à l'angle nord-ouest de l'habitat (fig. 223 : 13 et 225 : 4). Elle est accessible depuis la salle principale de l'ensemble.

Dimensions : Les dimensions de la cave ne sont pas précisées dans la littérature mais d'après l'observation du plan (fig. 225), elle mesure 3 m sur 4 m dans l'œuvre environ.

Équipements : L'accès à la cave se fait par une cage d'escalier droite, équipée d'un escalier de bois, démarrant dans l'angle nord-ouest de la salle voisine. Cet accès est légèrement centré et n'occupe pas, à proprement parler, l'angle de cette salle. La pierre de seuil se trouvant en bas de la descente, à l'angle sud-est de la cave, est un bloc de grès gravé de rainures destinées à l'accrochage de la porte (fig. 226), dont les ferrures ont été retrouvées sur le sol. La nature du sol n'est pas précisée mais ce dernier est creusé de fosses de calage à récipients. Le mur ouest est percé d'un soupirail.[687]

L'observation du plan (fig. 223) et de la photographie (fig. 226) nous renseigne également l'existence de trois niches à fond plat équipées dans les parois nord, sud et est de la structure.

Appareillage : Les sous-sols du vicus sont construits à l'aide de moellons de pierre calcaire liés au mortier de chaux. Cette cave est construite en petit appareil soigné avec des joints tirés au fer. [688]

L'observation de la photographie (fig. 226) nous indique un appareil en *opus vittatum*.

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement de la cave n'est pas décrite mais une couche de destruction est mentionnée, dans laquelle du mobilier métallique a été mis au jour (voir *infra*).[689]

---

[687] PETIT, 1993, p. 147-148.
[688] PETIT, 2005, p. 104 ; PETIT, 1993, p. 147.
[689] WILMOUTH, 2014, vol. 1, p. 182.

Mobilier :

Dans le sol :

Mobilier céramique : reste d'un Dressel 20.[690]

Dans la couche de destruction :

Mobilier métallique :

- alliage cuivreux : trois fibules, anneau fermé, poignée de coffre et plaque ;
- fer : crochet, tiges et objets indéterminés.[691]

Dans un niveau non précisé :

Mobilier lithique : table en pierre.[692]

Chronologie :

La fouille de cette parcelle ne s'est concentrée que sur les niveaux les plus récents. Pour l'occupation du I^er^ siècle, un ensemble de treize fosses est recensé. Au II^e^ siècle, la parcelle est occupée par deux structures : un premier bâtiment orienté sur la voie et un second bâtiment, dont le plan et l'orientation diffèrent des autres constructions du quartier, bordé au sud par un portique. La cave appartient à l'ensemble d'habitat construit dans le courant du III^e^ siècle ap. J.-C. [693]

[690] PETIT, 1993, p. 147.
[691] *Ibid*.
[692] PETIT, 2005, p. 106.
[693] WILMOUTH, 2014, vol. 1, p. 190.

Fig. 227. Plan du *quartier Est* du *vicus* gallo-romain de *Bliebruck*, Bliesbruck, France. Etat du III^{e} siècle ap. J.-C. (Flèche ajoutée par nous)

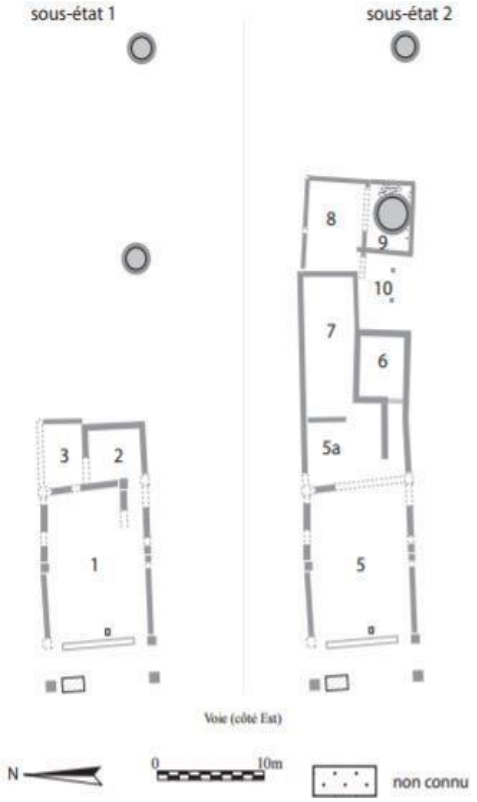


Fig. 228. Plans initial (sous-état 1) et après aggrandissements (sous-état 2) de l'ensemble occupant la *parcelle n^{o} 1 du quartier Est* du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck* (Bliesbruck, France) dans le courant du II^{e} siècle ap. J.-C.

ETUDE DE LA CAVE DE LA *PARCELLE N^{O} 1 DU QUARTIER EST*

Localisation : La cave se trouve dans la parcelle n^{o} 1 du quartier Est de l'agglomération (fig. 227). Elle est située au centre de l'habitat, contre le mur sud du bâtiment occupant la parcelle. La cave est accessible depuis une large salle située à l'avant de l'ensemble.
Il s'agit de la seconde cave de cet habitat: le premier sous-sol (fig. 228 : 2) fut déplacé plus à l'est (fig. 228 : 6) au cours de l'agrandissement de l'ensemble qui eut lieu dans le courant du II^{e} siècle ap. J.-C.[694]

Dimensions : La cave mesure 4 m sur 5 m.[695]

Équipements : L'accès à la cave (fig. 228 : 6) se fait par une cage d'escalier droite équipée d'un escalier de bois démarrant depuis l'angle sud-ouest de la pièce voisine. Le sol de la cave n'est pas décrit. Deux soupiraux s'ouvrent dans le mur oriental et plusieurs niches sont présentes dans les parois, dont l'une située dans la partie supérieure de la cage d'escalier. La position de cette dernière semble relever, d'après l'auteur, d'une transformation de cette cave.[696]

L'emplacement et le nombre exact de ces niches ne sont pas précisés dans la littérature consultée. L'observation des illustrations à notre disposition permet d'émettre les deux hypothèses suivantes : d'une part, la cave possède au moins trois niches, dont deux (fig. 230) disposent d'un fond plat et d'un arc constitué de claveaux de grès surmontés d'un cordon de terre cuite (briques ?) ; d'autre part, la niche se trouvant dans la cage d'escalier devait équiper le mur nord de celle-ci : la restitution d'élévation proposée (fig. 229) semble illustrer le mur sud du sous-sol et ne comprend pas d'ouvertures.[697]

Appareillage : Les sous-sols du vicus sont construits à l'aide de moellons de pierre calcaire liés au mortier de chaux. Les murs de cette cave

---

[694] WILMOUTH, 2014, vol. 1, p. 203.

[695] PETIT, 1993, p. 150.

[696] *Ibid*.

[697] Le mur concerné par cette resitution n'est malheureusement pas précisé. Cepandant, la présence de piliers dans la maçonnerie des murs de ce batiment semble concerner les parois nord et sud de la grande salle située à l'ouest de la cave, depuis laquelle elle est accessible. (PETIT, 2005, ill. p. 119 ou PETIT, 2004, p. 306, fig. 155).

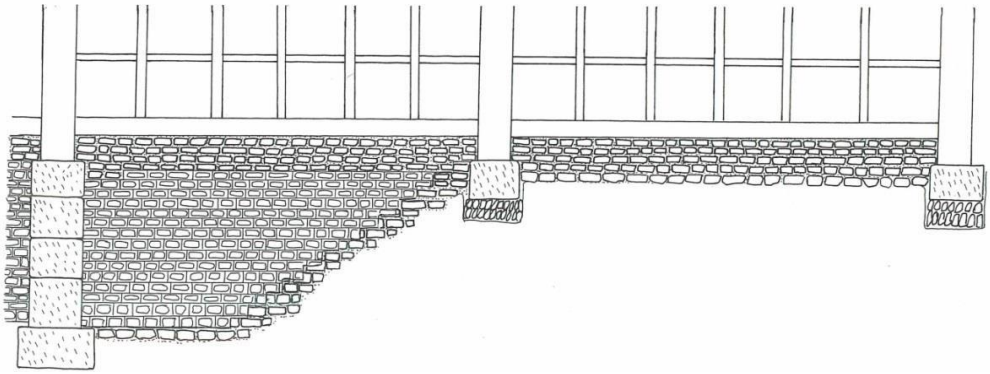


Fig. 229. Croquis d'une proposition de restitution (mur sud ?) de la technique de construction du bâtiment occupant l'avant de la *parcelle n^{o} 1 du quartier Est* du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France. (Illustration de la conservation d'archéologie du Conseil Général de la Moselle)

Fig. 230. Photographie d'une des parois (non précisée) de la cave du bâtiment occupant la *parcelle n^{o} 1 du quartier E*st du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France.
(Photographie de la conservation d'archéologie du Conseil Général de la Moselle)

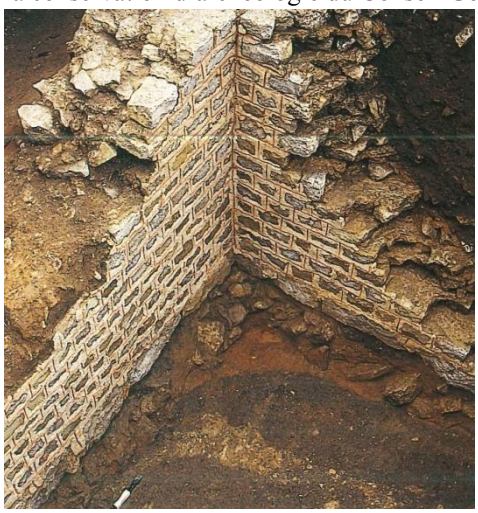


Fig. 231. Photographie de la maçonnerie d'un des angles (non précisé) de la cave du bâtiment occupant l'avant de la *parcelle n^{o} 1 du quartier Est* du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France.
(Photographie de la conservation d'archéologie du Conseil Général de la Moselle)

sont élevés en petit appareil avec joints tirés au fer. Un pilier engagé, constitué de blocs de grès superposés de section carré, est présent dans la maçonnerie du mur sud (fig. 229). [698] L'observation des illustrations indique que les joints furent regarnis et relevés d'un trait rouge (fig. 231) - uniquement dans la partie basse des murs ? (fig. 229 et 230). Un motif en grès de forme semi-circulaire, incisé radialement et surmonté d'un cordon de terre cuite, orne la maçonnerie située entre deux niches, sur une hauteur équivalente à deux assises (fig. 230).

Enduit : La littérature ne précise pas la présence d'un enduit. Une des photographies montre qu'un enduit de couleur gris est présent sur les parois internes de deux niches (fig. 230).

Stratigraphie : La stratigraphie du comblement n'est pas décrite ; cependant la présence de couches de remblai et de destruction est signalée, les deux ayant livré du mobilier métallique (voir *infra*).[699]

Mobilier :

<u>Dans une couche de destruction</u> :
Mobilier métallique :

- alliage cuivreux : pendeloque, attache et crochet ;
- fer : piton ouvert et gond.[700]

<u>Dans un niveau de remblai</u> :
Mobilier métallique : sonde et anneau en base cuivre.[701]

<u>Dans un niveau non précisé</u> :
Mobilier lithique : table en pierre.[702]

Chronologie : Au I^er^ siècle, la parcelle est occupée par un habitat en terre et en bois. Au II^e^ siècle, un bâtiment en dur est construit, lequel sera aggrandi par la modification de certaines pièces et l'adjonction de trois locaux organisés autour d'une petite cour couverte.[703]

[698] PETIT, 2005, p. 104 ; PETIT, 1993, *op. cit.* ; PETIT, 2004, p. 305.
[699] WILMOUTH, 2014, vol. 1, p. 203.
[700] WILMOUTH, 2014, vol. 1, p. 203-204.
[701] WILMOUTH, 2014, vol. 1, p. 203.
[702] PETIT, 2005, p. 106.
[703] PETIT, 2004, *op. cit.* ; WILMOUTH, 2014, vol. 1, p. 200 et 203.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

ALBRECHT P.-A., 1995. *Contribution à l'étude de la céramique gallo-romaine régionale : la céramique de la maison d'un artisan-commerçant du site de Bliesbruck (I^er^-III^e^ siècles)*, mémoire de maîtrise, J.-M. Demarolle (dir.), Université de Metz. (n. c.)

ALBRECHT P.-A., 1997. Se nourrir dans l'agglomération secondaire de Bliesbruck au III^e^ siècle ap. J.-C. : le témoignage de la céramique, *Cahiers Lorrains*, 1, p. 3-20.

ALBRECHT P.-A., 1998. Note sur un lot de pot à provisions du III^e^ siècle contenant des olives du Picenum découvert à Bliesbruck, dans L. Rivet (éd.), *Importation d'amphores en Gaule du Sud du règne d'Auguste à l'antiquité tardive*, Actes du Congrès de la S.F.E.C.A.G., Istres, 21-24 mai 1998, Marseilles, p. 321-328. (n. c.)

ALBRECHT P.-A., 1999. Un service à vin du III^e^ siècle d'une taverne gallo-romaine à Bliesbruck (Moselle), dans V. Barue (dir.), *Vins, vignobles et terroir de l'antiquité à nos jours*, Actes du Collocque Interuniversitaire de l'Est, Reims, p. 53-74. (n. c.)

ALBRECHT P.-A., 2001. La production de céramique engobée de l'atelier de Mittelbronn (Moselle) : aspects typologiques et chronologiques, dans J.-M. Demarolles (dir.), *Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux)*, Actes de la journée d'études de Metz (Moselle), juin 1998, Montagnac, p. 37-45. (n. c.)

BAUDOUX J., 1993. Les amphores et les récipients de stockage de Bliesbruck (Moselle) à l'époque romaine, dans J.-M. Massing et J.-P. Petit (dir.), *Etudes offertes à Jean Schaub, Blesa, I,* Bliesbruck, p. 21-35.

BIENFAIT M., 2002. La sidérurgie en milieu urbain dans la Gaule de l'Est : réflexions sur les types d'activités pratiquées, dans J.-C. Béal et J.-C. Goyon (éd.), *Les artisans dans la ville antique*, Actes de colloque, 16-17 novembre 2000, Lyon, p. 69-76.

BILLORET R. (dir.), 1974. Informations archéologiques. Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 32, 2, p. 351-352.

BÖCKING H., 1993. Werkzeugspuren an Fibeln und anderen Bronzekleinfunden aus Bliesbruck, dans J.-M. Massing et J.-P. Petit (dir.), *Etudes offertes à Jean Schaub, Blesa, I,* Bliesbruck, p. 37-41. (n. c.)

BOESSNECK J. et STEGER U., 1993. Die Tierknochenfunde aus "Schacht 25" in Bliesbruck, dans J.-M. Massing et J.-P. Petit (dir.), *Etudes offertes à Jean Schaub, Blesa, I,* Bliesbruck, p. 43-64. (n. c.)

BOUET A., 2003. *Thermae Gallicae. Les thermes de Barzan (Charente-Maritime) et les thermes des provinces gauloises*, Bordeaux (Aquitania, suppl. 11), p. 668-672. (n. c.)

BOULAY J.-C. et DESCAVES J.-P., 1984. *Caractérisation d'échantillons en provenance du site archéologique de Bliesbrucl, près de Sarreguemines, Rapport*. (n. c.).

BOUR A., 2000. *La tableterrie gallo-romaine dans l'agglomération secondaire de Bliesbruck (I^er^-V^e^ siècle ap. J.-C.) : objets usuels à caractère principalement fonctionnel, et éléments de mobilier,* mémoire de maîtrise, J.-M. Demarolle (dir.), Université de Metz. (n. c.)

BOUR A., 2001. Le mobilier de tabletterie de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (I^er^-V^e^ siècle ap. J.-C.) : une source pour la connaissance d'une agglomération secondaire de la cité des Médiomatriques, *Cahiers Lorrains*, 2001/4, p. 321-346.

BURNAND Y., 1978. Informations archéologique. Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 36, 2, p. 329-330.

BURNAND Y., 1980. Informations archéologique. Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 38, 2, p. 412-414.

BURNAND Y., 1982. Informations archéologique. Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 40, 2, p. 329-331.

BURNAND Y., 1984. Informations archéologique. Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 42, 2, p. 349-353.

DELÉPÉE A., 1997. *Les fibules des Thermes de Bliesbruck*, Mémoire de D.E.A., Y. Grandjean (dir.), Université de Nancy 2. (n. c.)

DEMAROLLE J.-M., 1993. Figurines gallo-romaines de Bliesbruck et des sites médiomatriques, dans J.-M. Massing et J.-P. Petit (dir.), *Etudes offertes à Jean Schaub, Blesa, I,* Bliesbruck, p. 263-269.

EYERMANN T., 1997. *Les objets de parure en métal non ferreux des thermes de Bliesbruck*, mémoire de Maîtrise, X. Lafon (dir.), Université de Strasbourg. (n. c.)

FOLAIN E., BRUNELLA P. et PETIT J.-P., 2003. Les thermes gallo-romains de Bliesbruck : de la recherche scientifique à l'évocation architecturale, *Cahiers Lorrains*, 1, p. 6-17.

FORRIÈRES C., PETIT J.-P. et SCHAUB J., 1987. *Etude de la métallurgie du fer du vicus gallo-romain de Bliesbruck (Moselle),* Paris (Notes et monographies techniques, 22). (n. c.)

FORRIÈRES C., PETIT J.-P. et SCHAUB J., 1989. Une métallurgie artisanale du fer dans le vicus gallo-romain de Bliesbruck (Moselle), *Archeologia Mosellana*, 1, p. 67-87.

GÖRING R., 2000. L'environnement rural de l'agglomération secondaire de Bliesbruck à l'époque gallo-romaine, *Cahiers Lorrains*, 4, p. 295-322.

GREFF G., 1993. Les bronziers du site gallo-romains de Bliesbruck (Moselle) : reconstitution expérimentale des techniques de fusion, dans J.-M. Massing et J.-P. Petit (dir.), *Etudes offertes à Jean Schaub, Blesa, I,* Bliesbruck, p. 79-84.

GRICOURT D., HOLLARD D. et PILON F., 2003. Plomb et faux-monnayage en Gaule romaine : épreuve de coins et empreintes monétaires inédites, *Revue belge de numismatique et de sillographie*, CXLIX, p. 11-41. (n. c.)

KLEIN E., 1996. *La céramique sigillée des thermes de Bliesbruck*, mémoire de maîtrise, X. Lafon (dir.), Université de Strasbourg. (n. c.)

LAMBERT M.-P., 1994. *Les éléments de mobilier de bronze de l'agglomération secondaire de Bliesbruck-Reinheim*, mémoire de maîtrise, X. Lafon (dir.), Université de Strasbourg. (n. c.)

LORSUNG S., 2003. *La vaisselle en verre du complexe des thermes de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle)*, mémoire de maîtrise, J.-M. Demarolle (dir.), Université de Metz. (n. c.)

LUTZ M., 1989. Dieux et héros chez Saturninus-Satto, dans *Aspects de la religion celtique et gallo-romaine dans le nord-est de la gaule à la lumière des découvertes récentes*, actes du colloque de Saint-Dié en l'honneur de J.-J. Hatt, 7-9 octobre 1988, Saint-Dié, p. 105-110.

LUTZ M., 1991. *La Moselle gallo-romaine*, Sarrebourg, p. 253-255.

MASSING J.-M., 1993. Le culte d'Epona dans les régions de la Sarre et de la Blies, dans J.-M. Massing et J.-P. Petit (dir.), *Etudes offertes à Jean Schaub, Blesa, I,* Bliesbruck, p. 328-329.

MASSY J.-L., 1986. Informations archéologiques. Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 44, 2, p. 290-292.

MÉNIEL P., 1993. Les restes d'animaux des fosses et des puits du site gallo-romain de Bliebruck (Moselle), dans J.-M. Massing et J.-P. Petit (dir.), *Etudes offertes à Jean Schaub, Blesa, I,* Bliesbruck, p. 91-105.

PETIT J.-P., 1987. La céramique gallo-belge du vicus de Bliesbruck (Moselle), *Revue Archéologique de l'Est*, 38, 147-148, p. 211-218.

PETIT J.-P., 1987. Puits et fosses rituelles en Gaule d'après l'exemple de Bliesbruck (Moselle) : un aspect d'un culte chnotien celtique, *Cahiers Lorrains*, 1, p. 13-35.

PETIT J.-P., 1988. Bliesbruck (Moselle) et les grands ensembles de puits en Gaule. Aspects d'un rituel indigène très répandu, *Actes de la rencontre archéologique de SaintDié, Bulletin de la Société Philomatique vosgienne*, p. 129-138.

PETIT J.-P., 1988. Conservation et restauration des vestiges archéologiques : deux exemples mosellans, Bliesbruck et Saint-Ulricht, dans *Vivre en Lorraine, sauvegarder le patrimoine régional*, Nancy, p. 39-43. (n. c.)

PETIT J.-P. et SCHAUB J., 1988. Le parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim, *Cahiers Lorrains*, 22, p. 227-229.

PETIT J.-P. et SCHAUB J., 1988. Problème de conservation et de présentation des vestiges immobiliers et mesures de protection juridique : le cas de Bliesbruck, *Bulletin du comité du patrimoine de Seine-et-Marne*, 2, pagination inconnue. (n. c.)

PETIT J.-P., 1989. Les grands ensembles de puits et de fosses cultuels en Gaule : aspects d'un culte ou l'animal occupe une place prédominante, dans *Animal et pratique religieuse : les manifestations matérielles*, Actes de colloque, Compiègne, 11-13 novembre (Anthropozoologica, 3e numéro spécial), p. 99-110. (n. c.)

PETIT J.-P., 1989. La commercialisation de la céramique sigillée dans la bourgade galloromaine de Bliesbruck (Moselle) au milieu du IIIe siècle après J.-C. Révélation d'une production tardive de vases ornés des potiens Avitus L.A.L. et L.AT.AT de Blickweiler et Eschweiler-Hof, *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 36, 2, p.
473-520. (n. c.)

PETIT J.-P. (dir.), 1992. *Le quartier Est de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle)*, D.F.S. de fouilles programmées 1989-1992. (n.c.)

PETIT J.-P. et SCHAUB J., 1992. *Le parc archéologique européen de BliesbruckReinheim, Guide du site archéologique*, Sarreguemines. (n. c.)

PETIT J.-P. et SCHAUB. J., 1992. France-Allemange. Le Parc archéologique de Bliesbruck-Reinheim, *Archéologia*, 283, p. 28-43.

PETIT J.-P., 1993. L'architecture privée dans l'agglomération secondaire de Bliesbruck : Bilan et perspectives de recherche, dans J.-M. Massing et J.-P. Petit (dir.), *Etudes offertes à Jean Schaub*, Bliesbruck, p. 129-160.

PETIT J.-P., 1994. L'agglomération secondaire de Bliesbruck-Reinheim. Bilan des recherches et contributions aux discussions du colloque, dans J.-P. Petit, M. Mangin (dir.) et P. Brunella (coll.), *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'occident romain,* Actes de colloque, Bliesbruck-Reinheim/Bitche, Paris, p. 17-42.

PETIT J.-P., 1995. Artisanat et artisans dans l'agglomération gallo-romaine de Bliesbruck, *Cahiers Lorrains*, 4, p. 297-309.

PETIT J.-P., SCHAUB J. et coll., 1995. *Bliesbruck-Reinheim, Parc archéologique européen*, Paris (Guide Archéologique de la France).

PETIT J.-P., SCHAUB J. et coll., 1997. Bliesbruck, une contribution de l'archéologie à la connaissance des agglomérations romaines, dans J.-L. Massy (dir.), *Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine* (Annales littéraires de l'Université de FrancheCompté, 647, Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 161) Besançon, p. 2956.

PETIT J.-P., 1998. La diffusion de la sigillée moulée à Bliesbruck (Moselle).
Contribution à l'étude des ateliers de Blickweiler et Eschweiler-Hof, dans J.-M. Demarolle (dir.), *Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorux)*, Actes de la journée d'études de Metz (Moselle), Juin 1998, Montagnac, p. 63-180. (n. c.)

PETIT J.-P. et SCHAUB J., 1998. Le développement d'un vicus provincial à l'époque claudienne : Bliesbruck (Moselle), dans Y. Burnand, Y. Le Bohec et J.-P. Martin (dir.) *Claude de Lyon, empereur romain*, Actes du colloque Paris-Nancy-Lyon, novembre 1992, Paris, p. 503-514. (n. c.)

PETIT J.-P. (dir.), 2000. *Le complexe des thermes de Bliesbruck (Moselle). Un quartier public au cœur d'une agglomération secondaire de la Gaule Belgique* (Blesa, 3). (n. c.)

PETIT J.-P., 2001. Architecture et urbanisme dans une agglomération secondaire de Gaule Belgique au Haut-Empire, dans A. Altekamp et A. Schäfer, *The impact of settlement in the Northwestern and Danube Provinces. Lectures held at the Winckelmann-Institut der Humbold-Universität zu Berlin im Winter 1998-1999*, Oxford (B.A.R. Inter. Ser., 921), p. 37-56. (n. c.)

PETIT J.-P., 2001-2002. Les agréments de la vie urbaine dans une agglomération secondaire de Gaule Belgique : Bliesbruck en Moselle, dans R. Bedon (dir.), *Amoenitas urbium. les agréments de la vue urbaine en Gaule romaine et dans les provinces voisines. Hommage à Pierre Pouthier*, Limoges (Caesardunum, XXXV-XXXVI), p. 369-392.

PETIT J.-P., MANGIN M. et coll., 2002. Alésia, Bliesbruck et autres sites de l'Est de la France. Réflexions sur l'architecture privée, artisanale et domestique dans les petites villes de Gaule Belgique et des germanies, dans R. Gogräfe et K. Kell (dir.), *Haus und siedlung in den Nordwestprovinzen. Grabungsbefund ; Architektur and Ausstattung*. Internationales Symposium der Stadt Homburg vom 23 und 24 November 2000, Homburg, p. 81-131.

PETIT J.-P., 2004. Bliesbruck (et Reinheim, Land de Sarre), dans P. Flotté et M. Fluchs, *La Moselle* (Carte archéologique de la Gaule, 57/1), p. 278-324.

PETIT J.-P., 2005. *Bliesbruck-Reinheim. Celtes et gallo-romains en Moselle et en Sarre*, Paris.

QUIRIN A., 1993. Etude typo-chronologique du verre gallo-romain découvert dans l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle), dans J.-M. Massing et J.-P. Petit (dir.), *Etudes offertes à Jean Schaub, Blesa, I,* Bliesbruck, p. 161-208.

SCHAUB J., 1978. *Bliesbruck (Moselle), Lieux-dits Unterersand, Hasensprung, Steinfelder, Rapport de fouilles de sauvetage programmées*. (n. c.)

SCHAUB J., 1979. *Bliesbruck (Moselle), Lieux-dits Unterersand, Hasensprung, Steinfelder, Rapport de fouilles de sauvetage programmées*. (n. c.)

SCHAUB J., 1980. *Bliesbruck (Moselle), Lieux-dits Unterersand, Hasensprung, Steinfelder, Rapport de fouilles de sauvetage programmées*. (n. c.)

SCHAUB J., 1981. *Bliesbruck (Moselle), Lieux-dits Unterersand, Hasensprung, Steinfelder, Rapport de fouilles de sauvetage programmées*. (n. c.)

SCHAUB J., 1982. *Bliesbruck (Moselle), Lieux-dits Unterersand, Hasensprung, Steinfelder, Rapport de fouilles de sauvetage programmées*. (n. c.)

SCHAUB J., HILLER F. et PETIT J.-P., 1983. Les puits et les fosses à offrandes du vicus de Bliesbruck, dans *La Civilisation gallo-romaine de la Moselle à la Sarre. Vestiges romains en Lorraine, au Luxembourg, dans la région de Trèves et en Sarre*, catalogue de l'exposition tenue au Musée du Luxembourg, Paris, 6-31 octobre 1983, p. 148-150. (n. c.)

SCHAUB J., HILLER F. et PETIT J.-P., 1983. Un bâtiment à bassin à Bliesbruck (Moselle), dans Y. Burnand (dir.), *Etudes d'architecture gallo-romaine*, Nancy, p. 57-62. (n. c.)

SCHAUB J., HILLER F. et PETIT J.-P., 1983. Deux caves dans la région de Sarreguemines, dans Y. Burnand (dir.), *Etudes d'architecture gallo-romaine*, Nancy, p. 145-152. (n. c.)

SCHAUB J. et PETIT J.-P., 1983. *Bliesbruck (Moselle), Lieux-dits Unterersand, Hasensprung, Steinfelder, Rapport de fouilles de sauvetage programmées*. (n. c.)

SCHAUB J. et PETIT J.-P., 1984. *Bliesbruck (Moselle), Lieux-dits Unterersand, Hasensprung, Steinfelder, Rapport de fouilles de sauvetage programmées*. (n. c.).

SCHAUB J. et PETIT J.-P., 1984. *Dans l'antiquité, Bliebruck en Moselle, bourgade galloromaine*, Sarreguemines.

SCHAUB J., PETIT J.-P., HILLER F. et GEYER G., 1984. Les fosses et les puits à offrandes du vicus de Bliebruck (Moselle), *Revue Archéologique de l'Est*, 35, 137-138, p. 227260.

SCHAUB J. et PETIT J.-P., 1985. *Bliesbruck (Moselle), Lieux-dits Unterersand, Hasensprung, Steinfelder, Rapport de fouilles de sauvetage programmées*. (n. c.).

SCHAUB J. et PETIT J.-P., 1986. *Bliesbruck (Moselle), Lieux-dits Unterersand, Hasensprung, Steinfelder, Rapport de fouilles de sauvetage programmées*. (n. c.).

SCHAUB J. et PETIT J.-P., 1987. *Bliesbruck (Moselle), Lieux-dits Unterersand, Hasensprung, Steinfelder, Rapport de fouilles de sauvetage programmées*. (n. c.).

SCHAUB J., 1987. Le potier Clamosus : sa production révélée par les fouilles de Bliesbruck (Moselle), *Revue Archéologique de l'Est*, 38, 147-148, p. 67-76. (n. c.)

SCHAUB J. et PETIT J.-P., 1988. *Bliesbruck (Moselle), Lieux-dits Unterersand, Hasensprung, Steinfelder, Rapport de fouilles de sauvetage programmées*. (n. c.).

SCHAUB J. et PETIT J.-P., 1989. *Bliesbruck (Moselle), Lieux-dits Unterersand, Hasensprung, Steinfelder, Rapport de fouilles de sauvetage programmées*. (n. c.).

SCHAUB J. et PETIT J.-P., 1990. *Bliesbruck (Moselle), Lieux-dits Unterersand, Hasensprung, Steinfelder, Rapport de fouilles de sauvetage programmées*. (n. c.).Schaub J. dans Bilan Scientifique 1991, p. 44-45.

SCHAUB J. et PETIT J.-P., 1989-1991. *Fouille programmée de Bliesbruck (Moselle). Rapport de synthèse*. (n. c.)

SCHAUB J. et PETIT J.-P., 1992. *Bliebruck (Moselle), Rapport de fouille programmée*. (n. c.)

SCHAUB J., PETIT J.-P. et BRUNELLA P., 1993. *Bliebruck (Moselle), Rapport de fouille programmée*. (n. c.)

SCHAUB J., PETIT J.-P. et BRUNELLA P., 1994. *Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim, rapport scientifique* (4 volumes). (n. c.)

TOUSSAINT M., 1950. *Répertoire archéologique pour le département de la Moselle, période gallo-romaine*, Nancy, p. 201.

WEISROCK A. et FRANOUX D., 1993. L'environnement antique du site de BliebruckReinheim : étude du fond de vallée de la Blies, dans J.-M. Massing et J.-P. Petit (dir.), *Etudes offertes à Jean Schaub, Blesa, I*, Bliesbruck, p. 223-234.

WEISSE T., 1998. *Les objets de parure en métal découverts à Bliesbruck*, mémoire de maîtrise, J.-M. Demarolle (dir.), Université de Metz. (n. c.)

WEISSE T., 1999. *Bilan et contribution méthodologique à la recherche sur les objets de parure : l'exemple de l'agglomération secondaire de Bliesbruck* (Moselle), mémoire de D.E.A., J.-M. Demarolle (dir.), Université de Metz. (n. c.)

WEISSE T., 2000. Les objets de parure gallo-romains de Bliebruck (Moselle), « petite ville » médiomatrique, *Cahiers Lorrains*, 3, p. 271-294. (n. c.)

WILMOUTH A., 2014. *Caractérisation du mobilier métallique des quartiers artisanaux Ouest et Est du vicus gallo-romain de Bliesbruck (Moselle), Volume 1 : Texte*, thèse de doctorat présentée à l'Université de Bourgogne, UFR Sciences humaines, (J.-P. Guillaumet, directeur).

WILMOUTH A., 2014. *Caractérisation du mobilier métallique des quartiers artisanaux Ouest et Est du vicus gallo-romain de Bliesbruck (Moselle), Volume 2 : planches statistiques par parcelle et état chronologique*, thèse de doctorat présentée à l'Université de Bourgogne, UFR Sciences humaines, (J.-P. Guillaumet, directeur).

WILMOUTH A., 2014. *Caractérisation du mobilier métallique des quartiers artisanaux Ouest et Est du vicus gallo-romain de Bliesbruck (Moselle), Volume 4 : Les parcelles 1 à 9 du quartier Ouest*, thèse de doctorat présentée à l'Université de Bourgogne, UFR Sciences humaines, (J.-P. Guillaumet, directeur).

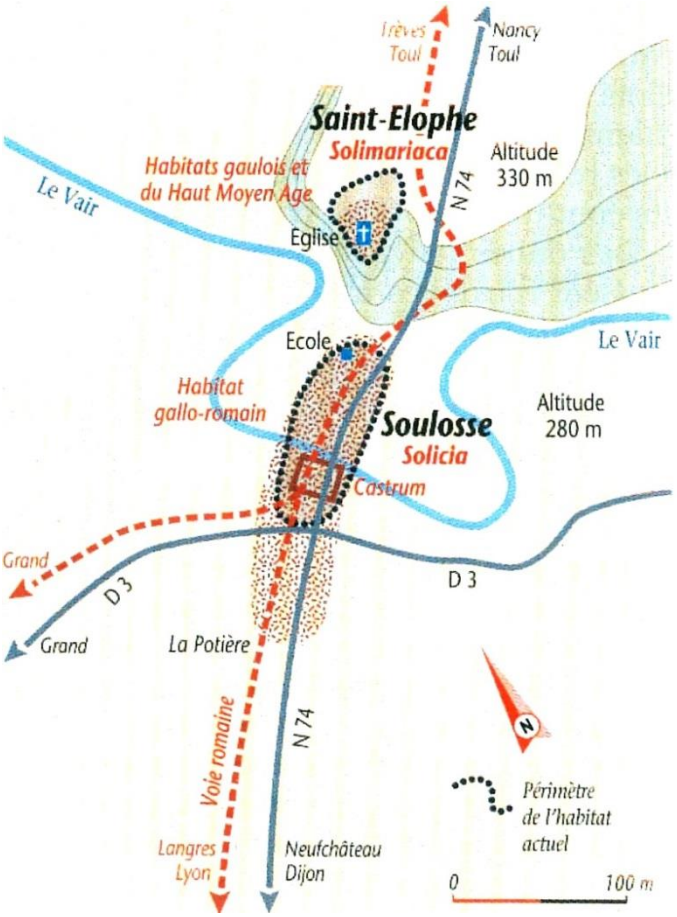


Fig. 232. Carte de la région de Soulosse-sous-Saint-Élophe (France) reprenant les zones d'occupation moderne et antique. (Carte : J.-P. Bertaux)

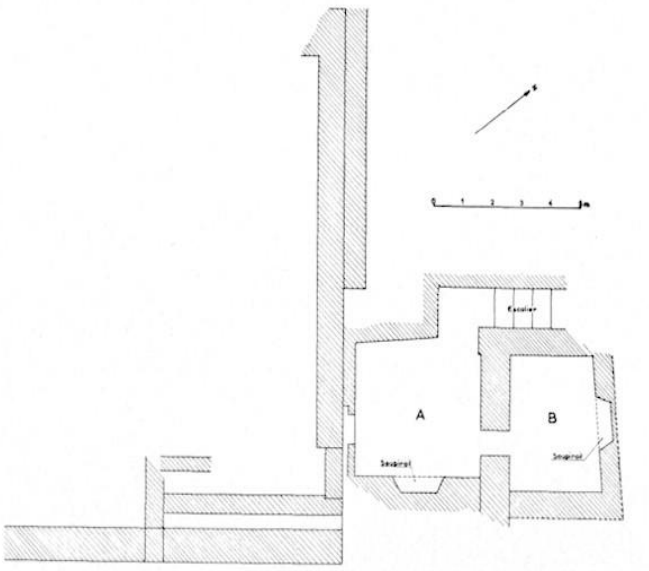


Fig. 233. Plan des vestiges de la *villa* de *La Potière*, Soulosse-sous-Saint-Élophe, France.

CONTEXTUALISATION DE L'HABITAT

Situation moderne : France, région Grand Est, département des Vosges, ville de Soulosse-sous-Saint-Élophe, lieu-dit *La Potière*

Situation antique : Gaule Belgique, Cité des Leuques

Type d'occupation : Établissement rural implanté à proximité d'une agglomération routière – Plan partiel (type indéterminé)

Description : Implanté de part et d'autre de la voie antique qui reliait Lyon à Trèves, le site de Soulosse-sous-Saint-Élophe est occupé dès le I^er^ siècle ap. J.-C. L'établissement de *La Potière* se situe au sud-ouest de l'agglomération actuelle, construit *extra muros* de l'enceinte de l'agglomération antique (fig. 232). La fouille, occasionnée suite à des travaux de lotissement du terrain, a mis au jour l'angle sud-est d'une vaste structure (galerie ou cour ?) et deux caves construites en enfilade (fig. 233).[704]

Chronologie : L'habitat fut bâti entre la seconde moitié du II^e^ et le début du III^e^ siècle. Il est détruit par incendie dans la seconde moitié du III^e^ siècle.[705]

ETUDE DES CAVES EN ENFILADE

Localisation : Les caves se situent à l'angle oriental d'une vaste structure non déterminée (fig. 233). Le reste du plan n'est pas connu.

Dimensions : Les deux caves possèdent un plan plus ou moins rectangulaire, et accusent une superficie de 18 m² pour la première (fig. 233 : A) et de 13 m² pour la seconde (fig. 233 : B) environ. [706]

Équipements : L'accès à la première cave (fig. 233 : A) se fait par une cage d'escalier coudée large d'1,20 m, construite parallèlement et contre la paroi ouest de la seconde cave. Elle est équipée de marches bétonnées et débouche à l'angle nord de la pièce. Cette première cave possède un sol revêtu d'un béton. Un soupirail, large d'1,80 m, s'ouvre dans sa paroi est. Une échancrure dans le

[704] BERTAUX, 2004, p. 345 et 348.
[705] *Ibid*., p. 348.
[706] BILLORET, 1968, p. 407.

mur est pourrait marquer l'emplacement d'une niche disparue. Le mur nord est percé d'une ouverture de 0,60 m de large donnant accès à la seconde salle (fig. 233 : B), équipée d'un soupirail large de 1,70 m dans sa paroi nord.[707]

Appareillage : L'appareil des murs n'est pas décrit dans la littérature disponible.

Enduit : La littérature ne mentionne pas la présence d'un enduit.

Stratigraphie : Une stratigraphie comprenant cinq niveaux est décrite pour le comblement de la première cave (fig. 233 : A). De -2 m à -1,70 m se trouvait une couche de cendres et de charbon de bois. De -1,70 m à -1,50 m se trouvait une couche constituée de tuiles brisées. De -1,50 à -0,70 m se trouvait un niveau de comblement comprenant des pierres, du sable et du mortier. De -0,70 m à -0,20 m se trouvait une couche de cailloutis, recouverte par 0,20 m d'humus et de terre arable.[708]

Mobilier : Dans la couche de cendre de la première cave[709](fig. 220 : A):

Mobilier céramique : plusieurs gobelets identiques à engobe noir (dont deux complets) et de nombreux fragments de vases noirs ou gris à godrons.

Mobilier métallique : anse de gros récipient en étain (?).

Autre : bague en os.

Dans la seconde cave[710] :

Mobilier céramique : nombreux fragments d'un *dolium* et lampe à huile.

Mobilier métallique :

- monnaie : 2 de Gordien et 1 de Julia Mamaca ;
- bronze : buste de divinité (5,2 cm), petit vase et breloque.

[707] *Ibid.*
[708] *Ibid.*
[709] *Ibid.*
[710] *Ibid.*

Mobilier lithique : plaquette à fards en schiste, pied de table et fragments de plateau circulaire en calcaire.

Autre : bracelet en verre noir.

Chronologie : La cave a été détruite par incendie dans le courant de la seconde moitié du III^{e} siècle.[711]

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

BERTAUX C., 1987. *Soulosse-sous-Saint-Elophe. Carte archéologique. Etat de la documentation sur le vicus*, Rapport de prospection n°87/36, p. 5. (n. c.)

BERTAUX C., 2004. 460 – Soulosse-sous-Saint-Élophe, *Les Vosges*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 88), p. 345-355.

BILLORET R., 1968. Informations archéologiques. Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 26, 2, p. 407.

MOUGIN J., 1966. *Soulosse. Campagne de fouilles 1966, Villa de la Potière*, rapport n°965, C.A.S.R.A. (n. c.)

MOUGIN J., 1967. *Soulosse-sous-Saint-Elophe. Lieu-dit La Potière. Campagne 1967*, rapport n°908, C.A.S.R.A. (n. c.)

TOUSSAINT M., 1948. *Répertoire archéologique du département des Vosges*, p. 56-74.

[711] *Ibid.*

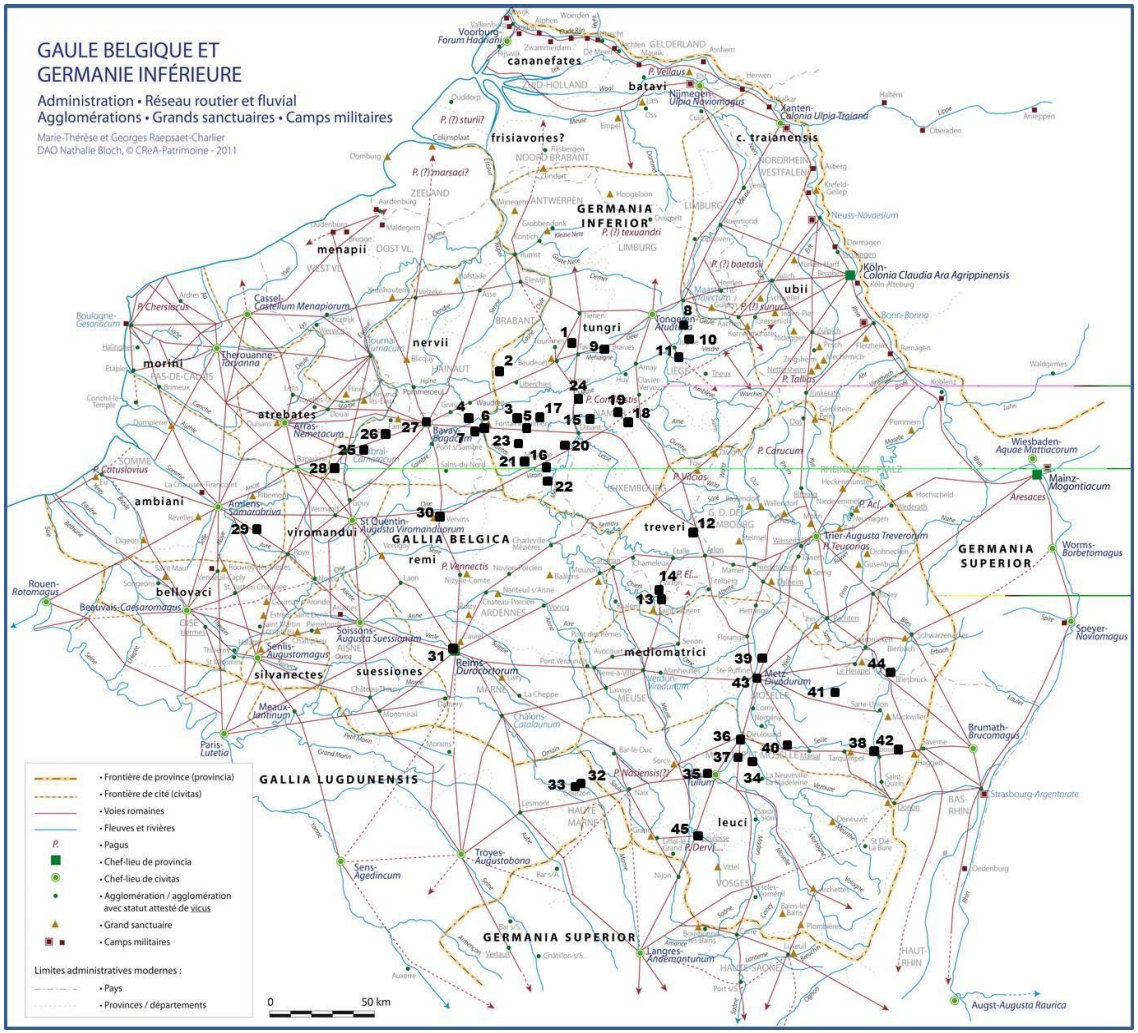


Fig. 234. Carte de : Localisation des sites avec numéros des notices sur la Carte de la Gaule Belgique et de la Germanie inférieure (DAO : CreA-Patrimoine, ULB)

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

1. La Seigneurie

Fig. 1. Plan des substructions de l'ensemble I (corps de logis) de l'habitat de *La Seigneurie*, Saint-Jean-Geest, Belgique. 1. Murs récupérés ; 2. Murs maçonnés conservés.
REMY H., 1977. Les *villa*s romaines de Jodoigne et Saint-Jean-Geest, *Archaeologia Belgica*, 195, p. 12, fig. 5.

Fig. 2. Plan des substructions de l'ensemble II (thermes) de l'habitat de *La Seigneurie*, Saint-Jean-Geest, Belgique. 1. Murs récupérés ; 2. Murs maçonnés conservés.
REMY H., 1977. Les *villa*s romaines de Jodoigne et Saint-Jean-Geest, *Archaeologia Belgica*, 195, p. 13, fig. 6.

2. Clarisse

Fig. 3. Localisation des différentes trouvailles au lieu-dit *Clarisse*, Nivelles, Belgique.
DEWERT J.-P., 1982. Vestiges d'établissement rural d'époque romaine à Nivelles, *Annales de la Société d'archéologie, d'histoire et de folklore de Nivelles et du Brabant Wallon*, 24, p. 40, fig. 3.

Fig. 4. Plan de la seconde cave de la *villa* de *Clarisse*, Nivelles, Belgique.
DEWERT J.-P., 1982. Vestiges d'établissement rural d'époque romaine à Nivelles, *Annales de la Société d'archéologie, d'histoire et de folklore de Nivelles et du Brabant Wallon*, 24, p. 45, fig. 6.

Fig. 5. Plan de la première cave de la *villa* de *Clarisse* dégagée en 1968, Nivelles, Belgique.
DEWERT J.-P., 1982. Vestiges d'établissement rural d'époque romaine à Nivelles, *Annales de la Société d'archéologie, d'histoire et de folklore de Nivelles et du Brabant Wallon*, 24, p. 43, fig. 5.

Fig. 6. Photographie (vue de l'ouest) de la seconde cave de la *villa* de *Clarisse*, Nivelles, Belgique. (Photographie : J.-P. Dewert, Musée d'Histoire et d'Archéologie de Nivelles, Nivelles)
GHENNE M.-J., 2009. 10. Nivelles, Nivelles. La *villa* de Clarisse, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 290, fig. 20.

3. La Tombe

Fig. 7. Plan d'ensemble et détail de la cave n°1 de la *villa* de *La Tombe*, Marcinelle, Belgique. (Fouilles du Cercle d'Histoire et d'Archéologie de Marcinelle)
BRULET R., 1977. Un vase à masques à Marcinelle, *Helinium*, 17, p. 61, fig. 3.

Fig. 8. Photographie de l'angle sud de la cave n°1 de la *villa* de *La Tombe*, Marcinelle, Belgique.
BRULET R., 1977. Un vase à masques à Marcinelle, *Helinium*, 17, p. 62, fig. 4.

Fig. 9. Photographie du mur sud de la cave n°1 de la *villa* de *La Tombe*, Marcinelle, Belgique.
LEJEUNE B., 1972-1973. Découverte d'une *villa* romaine à Marcinelle, *Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de l'arrondissement judiciaire de Charleroi*, 56, p. 119, fig. 2.

Fig. 10. *Vase à masques (coupe et photographie).* Cave n°1 de la *villa* de *La Tombe*, Marcinelle, Belgique. Argile beige clair. H. 15 cm ; diam. pied 6,6 cm ; diam. panse 15,5 cm ; diam. col 9,8 cm. Courant seconde moitié du II^e^ siècle ap. J.-C. Lieu de conservation non précisé. (Photographie : R. Brulet)
BRULET R., 1977. Un vase à masques à Marcinelle, *Helinium*, 17, p. 64-65, fig. 6 et 7.

Fig. 11. *Vase à masques (détails des figures).* Cave n°1 de la *villa* de *La Tombe*, Marcinelle, Belgique. Argile beige clair. H. 15 cm ; diam. pied 6,6 cm ; diam. panse 15,5 cm ; diam. col 9,8 cm. Courant seconde moitié du II^e^ siècle ap. J.-C. Lieu de conservation non précisé. (Photographies : R. Brulet)
BRULET R., 1977. Un vase à masques à Marcinelle, *Helinium*, 17, p. 67-68, fig. 10 et 11.

Fig. 12. Motif circulaire se trouvant entre les différentes figures du vase à masques de la cave n°1 de la *villa* de *La Tombe*, Marcinelle.
BRULET R., 1977. Un vase à masques à Marcinelle, *Helinium*, 17, p. 65, fig. 8.

Fig. 13. *Ecuelle carénée*. Cave n°1 de la *villa* de *La Tombe*, Marcinelle, Belgique. Argile gris foncé. H. 7,8 cm ; diam. pied 5,7 cm ; diam. col 16,5 cm. Seconde moitié II^e^ – début III^e^ siècle ap. J.-C. Lieu de conservation non précisé.
BRULET R., 1977. Un vase à masques à Marcinelle, *Helinium*, 17, p. 63, fig. 5 (1).

Fig. 14. *Plat avec surface lissée et fumée*. Cave n°1 de la *villa* de *La Tombe*, Marcinelle, Belgique. Argile foncée. H. 7,4 cm ; diam. pied 22 cm ; diam. col 29,3 cm. Fin I^er^ – courant II^e^ siècle ap. J.-C. Lieu de conservation non précisé.
BRULET R., 1977. Un vase à masques à Marcinelle, *Helinium*, 17, p. 63, fig. 5 (2).

4. Champ des Agaises

Fig. 15. Photographie de la cave du *Champ des Agaises*, Haulchin, Belgique. (Photographie : Institut royal du patrimoine artistique, Bruxelles)
HERINCKX A.-M., 2009. 49. Estinnes, Haulchin. La *villa* du Champ des Agaises, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 330, fig. 85.

5. Augette

Fig. 16. Plan de la *villa* d'*Augette*, Gerpinnes, Belgique. (Plan : J. Kaisin, Société royale d'archéologie et de paléontologie de Charleroi, Charleroi)
BRULET R., 2009. 55. Gerpinnes, Gerpinnes. La *villa* d'Augette, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie,* Bruxelles, p. 336, fig. 93.

Fig. 17. Photographie de l'angle nord-est (?) de la cave de la *villa* d'*Augette*, Gerpinnes, Belgique. (Photographie : Institut royal du patrimoine artistique, Bruxelles)
BRULET R., 2009. 55. Gerpinnes, Gerpinnes. La *villa* d'Augette, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie,* Bruxelles, p. 336, fig. 94.

Fig. 18. Croquis de l'angle sud-est et de l'escalier de la *villa* d'*Augette*, Gerpinnes, Belgique.
DE GLYMES L., HENSEVAL L. et KAISIN J., 1875. Rapport sur la fouille de la *villa* belgo-romaine de Gerpinnes, *Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de l'arrondissement judiciaire de Charleroi*, 7, pl. III, fig. 1.

Fig. 19. Croquis des murs nord et est de la *villa* d'*Augette*, Gerpinnes, Belgique.
DE GLYMES L., HENSEVAL L. et KAISIN J., 1875. Rapport sur la fouille de la *villa* belgo-romaine de Gerpinnes, *Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de l'arrondissement judiciaire de Charleroi*, 7, pl. III, fig. 2.

6. Les Castellains

Fig. 20. Plan d'ensemble du site des *Castellains*, Fontaine-Valmont, Belgique.
FAIDER-FEYTMANS G. (et coll.), 1995. *Le site gallo-romain des Castellains à Fontaine-Valmont* (Monographies du Musée royal de Mariemont, 7), Morlanwelz, p. 161, fig. 161.

Fig. 21. Plan et photographie (vue du nord) de la cave de la zone d'habitat VII 1 du site des *Castellains*, Fontaine-Valmont, Belgique.
FAIDER-FEYTMANS G. (et coll.), 1995. *Le site gallo-romain des Castellains à Fontaine-Valmont* (Monographies du Musée royal de Mariemont, 7), Morlanwelz, p. 102 et 103, fig. 108 et 109.

Fig. 22. Photographies de la cage d'escalier et d'une niche rectangulaire à fond plat de la cave de la zone d'habitat VII 1 du site des *Castellains*, Fontaine-Valmont, Belgique.
FAIDER-FEYTMANS G. (et coll.), 1995. *Le site gallo-romain des Castellains à Fontaine-Valmont* (Monographies du Musée royal de Mariemont, 7), Morlanwelz, p. 104 et 106, fig. 110 et 113.

Fig. 23. Photographie du soupirail de la cave de la zone d'habitat VII 1 du site des *Castellains*, Fontaine-Valmont, Belgique.
FAIDER-FEYTMANS G. (et coll.), 1995. *Le site gallo-romain des Castellains à Fontaine-Valmont* (Monographies du Musée royal de Mariemont, 7), Morlanwelz, p. 107, fig. 114.

Fig. 24. Photographie des deux niches semi-circulaires en cul-de-four de la cave de la zone d'habitat VII 1 du site des *Castellains*, Fontaine-Valmont, Belgique.
FAIDER-FEYTMANS G. (et coll.), 1995. *Le site gallo-romain des Castellains à Fontaine-Valmont* (Monographies du Musée royal de Mariemont, 7), Morlanwelz, p. 105, fig. 111.

Fig. 25. Fragments de deux figures ornant des vases à bustes issus de la cave de la zone d'habitat VII 1 du site des *Castellains*, Fontaine-Valmont, Belgique.
FAIDER-FEYTMANS G. (et coll.), 1995. *Le site gallo-romain des Castellains à Fontaine-Valmont* (Monographies du Musée royal de Mariemont, 7), Morlanwelz, p. 107, fig. 115.

7. Champ de Saint-Éloi

Fig. 26. Plan du corps de logis de la *villa* du *Champ de Saint-Eloi*, Merbes-le-Château, Belgique. (Relevés et DAO : ULB/CReA-Patrimoine et SPW/DGO4)
UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES - CREA-PATRIMOINE, « Merbes-le-Château. La *villa* romaine du 'Champ de Saint-Éloi' », dans *L'archéologie en Belgique* dans *Archéologie Programmée*, s.d., [http://crea.ulb.ac.be/Merbes.html], (21 mai 2016).

Fig. 27. Plan des phases d'aménagements 1 et 2 du corps de logis de la *villa* du *Champ de Saint-Éloi*, Merbes-le-Château, Belgique. (DAO : SPW/DGO4)
AUTHOM N. et PARIDAENS N., 2016. *La villa gallo-romaine du "Champ de Saint-Eloi" à Merbes-le-Château* (Études et Documents : Archéologie, 30), Namur, p. 352, fig. 202.

Fig. 28. Plan des phases d'aménagements 3 et 4 du corps de logis de la *villa* du *Champ de Saint-Éloi*, Merbes-le-Château, Belgique. (DAO : SPW/DGO4)
AUTHOM N. et PARIDAENS N., 2016. *La villa gallo-romaine du "Champ de Saint-Eloi" à Merbes-le-Château* (Études et Documents : Archéologie, 30), Namur, p. 352, fig. 202.

Fig. 29. Plan de l'aile sud (avec détail des vestiges de l'escalier) du corps de logis de la *villa* du *Champ de Saint-Éloi*, Merbes-le-Château, Belgique. (DAO : SPW/DGO4 et ULB/CReA-Patrimoine)
AUTHOM N. et PARIDAENS N., 2016. *La villa gallo-romaine du "Champ de Saint-Eloi" à Merbes-le-Château* (Études et Documents : Archéologie, 30), Namur, p. 60, fig. 39.

Fig. 30. Relevé (vue de face et coupe) du mur nord et du soupirail de la cave de l'aile sud du corps de logis de la *villa* du *Champ de Saint-Éloi*, Merbes-le-Château, Belgique. (DAO : SPW/DGO4)
AUTHOM N. et PARIDAENS N., 2016. *La villa gallo-romaine du "Champ de Saint-Eloi" à Merbes-le-Château* (Études et Documents : Archéologie, 30), Namur, p. 62, fig. 43.

Fig. 31. Photographie de l'enduit peint conservé sur la partie basse du mur sud de la cave de l'aile sud du corps de logis de la *villa* du *Champ de Saint-Éloi*, Merbes-le-Château, Belgique. (Photographie : G. Focant, SPW/DGO4)
AUTHOM N. et PARIDAENS N., 2016. *La villa gallo-romaine du "Champ de Saint-Eloi" à Merbes-le-Château* (Études et Documents : Archéologie, 30), Namur, p. 67, fig. 59.

Fig. 32. Photographies de l'enduit peint et du détail de la touffe végétale conservés sur la partie basse du mur est de la cave de l'aile sud du corps de logis de la *villa* du *Champ de Saint-Éloi*, Merbes-le-Château, Belgique. (Photographies : G. Focant, SPW/DGO4)
AUTHOM N. et PARIDAENS N., 2016. *La villa gallo-romaine du "Champ de Saint-Eloi" à Merbes-le-Château* (Études et Documents : Archéologie, 30), Namur, p. 67, fig. 57 et 58.

Fig. 33. Relevé de la coupe longitudinale du comblement de la cave de l'aile sud du corps de logis de la *villa* du *Champ de Saint-Éloi*, Merbes-le-Château, Belgique.
(DAO : SPW/DGO4 et ULB/CReA-Patrimoine)
AUTHOM N. et PARIDAENS N., 2016. *La villa gallo-romaine du "Champ de Saint-Eloi" à Merbes-le-Château* (Études et Documents : Archéologie, 30), Namur, p. 62, fig. 45.

8. Guizette

Fig. 34. Plan et coupe de la cave de l'habitat de *Guizette*, Eben-Emael, Belgique. (Croquis : F. Close)
LANGE A.-M., 1981. *Villa* romaine de Guizette à Emael, dans A.-M. Lange (coord.), *Paléoenvironnement de la Montagne-Saint-Pierre. Archéologie entre Meuse et Geer*, catalogue d'exposition, Visé, 20 février-1 mars 1981, p. 57, fig. 53.

Fig. 35. Élévation du mur nord-ouest et coupe dans le comblement de la cage d'escalier de la cave de l'habitat de *Guizette*, Eben-Emael, Belgique. (Croquis : F. Close)
LANGE A.-M., 1981. *Villa* romaine de Guizette à Emael, dans A.-M. Lange (coord.), *Paléoenvironnement de la Montagne-Saint-Pierre. Archéologie entre Meuse et Geer*, catalogue d'exposition, Visé, 20 février-1 mars 1981, p. 58, fig. 54.

Fig. 36. Photographie (vue de l'est) de la cave de l'habitat de *Guizette*, Eben-Emael, Belgique.
CLOSE F. et MARCOLUNGO D., 1987. Sites romains dans la basse vallée du Geer, dans A. Cahen-Delhaye (dir.), *L'archéologie en Wallonie. 1980-1985 : découvertes récentes des cercles d'archéologie*, p. 162, fig. 1.

Fig. 37. Photographie de l'angle nord de la cave de l'habitat de *Guizette*, Eben-Emael, Belgique. (Photographie : F. Close, Musée d'Eben, Eben-Emael)
HERINCKX A.-M., 2009. 81. Bassenge, Eben-Emael. Habitat de la Montagne-Saint-Pierre, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 389, fig. 184.

Fig. 38. Mobilier osseux provenant de l'habitat de *Guizette*, Eben-Emael, Belgique. 1. peigne ; 2. pointe avec trace de polissage ; 3-5. épingles ; 6. fragment de côte avec décor incisé ; 7. fragment perforé ; 8. rondelle ; 9. fusaïole.
LANGE A.-M., 1981. *Villa* romaine de Guizette à Emael, dans A.-M. Lange (coord.), *Paléoenvironnement de la Montagne-Saint-Pierre. Archéologie entre Meuse et Geer*, catalogue d'exposition, Visé, 20 février-1 mars 1981, p. 56, fig. 52.

Fig. 39. *Dolium* provenant de la couche D du comblement de la cave de l'habitat de *Guizette*, Eben-Emael, Belgique.
LANGE A.-M., 1981. *Villa* romaine de Guizette à Emael, dans A.-M. Lange (coord.), *Paléoenvironnement de la Montagne-Saint-Pierre. Archéologie entre Meuse et Geer*, catalogue d'exposition, Visé, 20 février-1 mars 1981, p. 59, fig. 55.

Fig. 40. Urnes provenant de la couche E (à gauche et au fond) et de la niche sud-ouest (à droite) de la cave de l'habitat de *Guizette*, Eben-Emael, Belgique.
LANGE A.-M., 1981. *Villa* romaine de Guizette à Emael, dans A.-M. Lange (coord.), *Paléoenvironnement de la Montagne-Saint-Pierre. Archéologie entre Meuse et Geer*, catalogue d'exposition, Visé, 20 février-1 mars 1981, p. 59, fig. 56.

9. Les Sarrasins

Fig. 41. Plan général de l'emprise des vestiges de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique. 1 : Zone d'habitat, 2 : Le quartier des potiers du I^{er} siècle, 3 : Zone sidérurgique, 4 : Zone funéraire.
BRULET R. (dir.), 1994. *Braives-la-Romaine. Bilan de vingt ans de recherches archéologiques dans l'agglomération gallo-romaine de Braives, 1972-1992*, catalogue d'exposition itinérante, 1994, (Collection d'Archéologie Joseph Mertens, 9), Louvain-la-Neuve, p. 50, fig. 41.

Fig. 42. Localisation de l'emprise des fouilles des secteurs P, Q, R, S et T de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.
BRULET R. (dir.), 1993. *Braives gallo-romain, V. La fortification du Bas-Empire*, Louvain-la-Neuve, (Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 83), p. 7, fig. 2.

Fig. 43. Plan de fouilles (partiel) du *secteur Q* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.
BRULET R. (dir.), 1993. *Braives gallo-romain, V. La fortification du Bas-Empire*, Louvain-la-Neuve, (Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 83), plan II.

Fig. 44. Plan de la cave du *secteur Q* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.
BRULET R. (dir.), 1993. *Braives gallo-romain, V. La fortification du Bas-Empire*, Louvain-la-Neuve, (Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 83), p. 15, fig. 3.

Fig. 45. Photographie de la niche du mur est de la cave du *secteur Q* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.
BRULET R. (dir.), 1993. *Braives gallo-romain, V. La fortification du Bas-Empire*, Louvain-la-Neuve, (Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 83), p. 19, fig. 7.

Fig. 46. Croquis de la coupe du blocage du mur nord de la cave du *secteur Q* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.
BRULET R. (dir.), 1993. *Braives gallo-romain, V. La fortification du Bas-Empire*, Louvain-la-Neuve, (Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 83), p. 17, fig. 5.

Fig. 47. Croquis d'une sélection de mobilier issus des fouilles de 1959 de la cave du *secteur Q* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.
MERCENIER J., 1960. Braives. Fouille d'une cave gallo-romaine du III^{e} siècle, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, I, p. 15-20, pl. non numérotée.

Fig. 48. Plan de fouilles (partiel) du *secteur R* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.
BRULET R. (dir.), 1993. *Braives gallo-romain, V. La fortification du Bas-Empire*, Louvain-la-Neuve, (Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 83), plan III.

Fig. 49. Plan de la cave du *secteur R* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.
BRULET R. (dir.), 1993. *Braives gallo-romain, V. La fortification du Bas-Empire*, Louvain-la-Neuve, (Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 83), p. 28, fig. 13.

Fig. 50. Photographie (vue du sud) de la cave du *secteur R* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique. (Photographie : R. Brulet, CRAN/UCL et Société d'archéologie de Waremme, Waremme)
BRULET R. (dir.), 2009. *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 103, fig. 132.

Fig. 51. Photographie (vue de l'ouest) de la cage d'escalier de la cave du *secteur R* de l'agglomération des Sarrasins, Braives, Belgique.
BRULET R. (dir.), 1993. *Braives gallo-romain, V. La fortification du Bas-Empire*, Louvain-la-Neuve, (Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 83), p. 30, fig. 16.

Fig. 52. Photographie de la niche du mur est de la cave du *secteur R* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.
BRULET R. (dir.), 1993. *Braives gallo-romain, V. La fortification du Bas-Empire*, Louvain-la-Neuve, (Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 83), p. 29, fig. 15.

Fig. 53. Plan de fouilles (partiel) du *secteur T* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.
BRULET R. (dir.), 1993. *Braives gallo-romain, V. La fortification du Bas-Empire*, Louvain-la-Neuve, (Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 83), plan V.

Fig. 54. Plan de la cave du *secteur T* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.
BRULET R. (dir.), 1993. *Braives gallo-romain, V. La fortification du Bas-Empire*, Louvain-la-Neuve, (Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 83), p. 40, fig. 21.

Fig. 55. Photographies des niches du mur nord de la cave du *secteur T* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.
BRULET R. (dir.), 1993. *Braives gallo-romain, V. La fortification du Bas-Empire*, Louvain-la-Neuve, (Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 83), p. 41 et 42, fig. 22 et 23.

Fig. 56. Croquis de la coupe du remblai de la cave du *secteur T* de l'agglomération des *Sarrasins*, Braives, Belgique.
BRULET R. (dir.), 1993. *Braives gallo-romain, V. La fortification du Bas-Empire*, Louvain-la-Neuve, (Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 83), p. 43, fig. 24.

10. Buisson du Maréchal

Fig. 57. Plan d'ensemble de l'habitat de *Buisson du Maréchal*, Lixhe, Belgique. 1. Fosses et dépotoirs du Haut-Empire ; 2. Fosses et dépotoirs du Bas-Empire. (Plan P. Van Ossel, Musée Le grand Curtius, Liège)
HERINCKX A.-M., 2009. 123. Visé, Lixhe. L'établissement rural du Buisson du Maréchal, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 437, fig. 283.

Fig. 58. Plan du bâtiment principal de l'habitat de *Buisson du Maréchal*, Lixhe, Belgique.
VAN OSSEL P., 1983. L'établissement romain de Loën à Lixhe et l'occupation rurale au Bas-Empire dans la Hesbaye liégeoise, *Helinium*, 23, 2, p. 147, fig. 3.

Fig. 59. Coupe du remplissage de la *cave n^{o} 2* de l'habitat de *Buisson du Maréchal*, Lixhe, Belgique.
VAN OSSEL P., 1983. L'établissement romain de Loën à Lixhe et l'occupation rurale au Bas-Empire dans la Hesbaye liégeoise, *Helinium*, 23, 2, p. 149, fig. 4.

Fig. 60. Mobilier céramique et clous en bronze provenant de la *cave n^{o} 2* de l'habitat de *Buisson du Maréchal*, Lixhe, Belgique.
VAN OSSEL P., 1984. Le matériel archéologique de la *villa* de Loën à Lixhe (prov. de Liège), *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 96, p. 31 et 32, fig. 6 et 7.

Fig. 61. Objets en bronze, en os et en fer provenant de la *cave n^{o} 2* de l'habitat de *Buisson du Maréchal*, Lixhe, Belgique.
VAN OSSEL P., 1984. Le matériel archéologique de la *villa* de Loën à Lixhe (prov. de Liège), *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 96, p. 34, fig. 8.

Fig. 62. Coupe du remplissage de la *cave B* et du four de l'habitat de *Buisson du Maréchal*, Lixhe, Belgique.
VAN OSSEL P., 1983. L'établissement romain de Loën à Lixhe et l'occupation rurale au Bas-Empire dans la Hesbaye liégeoise, *Helinium*, 23, 2, p. 151, fig. 5.

Fig. 63. Mobilier provenant de la *cave B* de l'habitat de *Buisson du Maréchal*, Lixhe, Belgique.

VAN OSSEL P., 1984. Le matériel archéologique de la *villa* de Loën à Lixhe (prov. de Liège), *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 96, p. 39 et 41, fig. 11 et 12.

11. Hauts-Sarts

Fig. 64. Plan général des structures découvertes sur le site du relais routier des *Hauts-Sarts*, Herstal, Belgique. (Relevé et infographie : F. Giraldo et S. de Bernardy de Sigoyer, SPW/DGO4)
MARCHAL J.-P., COQUELET C., DE BERNARDY DE SIGOYER S. et GOFFIOUL C., 2015a. Station routière à Milmort (Herstal), le long de la voie romaine menant de Tongres à la Meuse, dans C. Frébutte (Coord.), *Rapport Archéologie 1*, Pré-actes des journées d'archéologie en Wallonie, 18-20 novembre 2015, Rochefort, p. 60, fig. 32.

Fig. 65. Photographie de la cave (vue du nord) du relais des *Hauts-Sarts*, Herstal, Belgique. (Photographie : SPW/DGO4)
DE BERNARDY DE SIGOYER S., MARCHAL J.-P., COQUELET C. et GOFFIOUL C., « Herstal – zoning des Hauts-Sarts: Découverte d'une station routière le long de la voie romaine menant de Tongres à la Meuse » dans *Actualité - Archives @trium Nov. 2015* dans *SPI*, s. d., [http://www.spi.be/fr/actualites/les-archives-atrium/atrium-2015/atrium-novembre-2015/herstal-hauts-sarts-decouverte-station-routiere-long-voie-romaine-tongres-meuse], (21 mai 2016).

Fig. 66. Photographie de la cave (vue du nord-est) du relais des *Hauts-Sarts*, Herstal, Belgique. (Photographie : S. de Bernardy de Sigoyer, SPW/DGO4)
DAGONNIER E., « Hauts-Sarts: découverte d'une "station-service" gallo-romaine » dans *Info – Régions – Liège* dans *RTBF*, 3 août 2015,[https://www.rtbf.be/info/regions/liege/detail_hauts-sarts-decouverte-d-une-station-service-gallo-romaine?id=9046387], (21 mai 2016).

12. Ramelsberg

Fig. 67. Plan (manuscrit) des vestiges de l'habitat du *Ramelsberg*, Radelange, Belgique. (Croquis : E. et R. Malget)
MALGET E. et R., 1911. Les établissements gallo-romains du Ramesch ou Ramelsberg près de Radelange, *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 46, ill. p. 375.

Fig. 68. Croquis des peintures murales ornant la pièce sud de l'aile occidentale (place 1) et de la cave (place 4) de l'habitat du *Ramelsberg*, Radelange, Belgique. (Croquis : E. et R. Malget)
MALGET E. et R., 1911. Les établissements gallo-romains du Ramesch ou Ramelsberg près de Radelange, *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 46, ill. p. 375.

13. Magerot

Fig. 69. Plan du premier bâtiment résidentiel et des bains de la *villa* de *Magerot*, Torgny, Belgique. 1. Bâtiment initial ; 2. Deuxième phase d'aménagement ; 3. Troisième phase de construction ; 4. Transformations d'époque constantinienne. (Plan : G. Lambert, Ministère de la Région wallonne, Division du patrimoine. Direction de l'archéologie)
HERINCKX A.-M., 2009. 159. Rouvroy, Torgny. La *villa* de Magerot, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 488, fig. 381.

Fig. 70. Plan du second bâtiment résidentiel de la *villa* de *Magerot*, Torgny, Belgique. (Plan : P. Mignot, Ministère de la Région wallonne, Division du patrimoine. Direction de l'archéologie)
HERINCKX A.-M., 2009. 159. Rouvroy, Torgny. La *villa* de Magerot, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 488, fig. 382.

Fig. 71. Photographie (vue du sud) de la *cave n^{o} 1* située sous la salle centrale de la première résidence de la *villa* de *Magerot*, Torgny, Belgique**.** (Photographie : D. Bossicard, DMSF)
BOSSICARD D., 1994. Rouvroy/Torgny : *villa* romaine, *Chroniques de l'Archéologie wallonne*, 2, ill. p. 115.

Fig. 72. Photographie de la *cave* monumentale *n^{o} 2* sous la galerie nord du corps de logis de la *villa* de *Magerot*, Torgny, Belgique. (Photographie : G. Lambert, Ministère de la Région wallonne, Division du patrimoine. Direction de l'archéologie)
HERINCKX A.-M., 2009. 159. Rouvroy, Torgny. La *villa* de Magerot, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 488, fig. 383.

14. Vieux-Virton

Fig. 73. Plan de l'agglomération antique de *Vertunum*, Saint-Mard, Belgique. (Plan d'après A. Cahen-Delhaye et C. Massart, Service national des fouilles, Bruxelles)
HERINCKX A.-M., 2009. 163. Virton, Saint-Mard. L'agglomération de *Vertunum*, dans R. Brulet, *Les Romains en Wallonie*, Namur, p. 493, fig. 392.

Fig. 74. Plan des fouilles de Gérard Lambert dans et aux abords de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. (Plan : C. Martin et M.-N. Rosière, SPW/DGO4)
HANUT P. et MIGNOT P., 2011. Virton/Vieux-Virton. Les caves romaines sous le cimetière de l'église Saint-Martin. Fouilles de Gérard Lambert (Études et Documents : Archéologie, 19), Namur, p. 13, fig. 6.

Fig. 75. Photographie des amphores (?) brisées retrouvées en place sur le sol de *la cave n° 1* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. (Photographie : G. Lambert, Musée gaumais, Virton)
HANUT P. et MIGNOT P., 2011. Virton/Vieux-Virton. Les caves romaines sous le cimetière de l'église Saint-Martin. Fouilles de Gérard Lambert (Études et Documents : Archéologie, 19), Namur, p. 19, fig. 11.

Fig. 76 : Tableau typologique de la terre sigillée de la *cave n° 1* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique.
HANUT P. et MIGNOT P., 2011. Virton/Vieux-Virton. Les caves romaines sous le cimetière de l'église Saint-Martin. Fouilles de Gérard Lambert (Études et Documents : Archéologie, 19), Namur, p. 29, fig. 23.

Fig. 77 : *Cruche à bec verseur tubulaire*. *Cave n° 1* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. Bronze martelé. H. avec goulot 27 cm, diam. panse 21 cm, diam. embouchure 3,66 cm, long. bec 3,55 cm, diam. fond. 13,9 cm. II^e^-III^e^ siècle ap. J.-C. Musée Gaumais, Virton. N° inv. inconnu. (Photographie : L. Baty, SPW/DGO4)
HANUT P. et MIGNOT P., 2011. Virton/Vieux-Virton. Les caves romaines sous le cimetière de l'église Saint-Martin. Fouilles de Gérard Lambert (Études et Documents : Archéologie, 19), Namur, p. 26, fig. 19.

Fig. 78. Photographies du plateau de table et des céramiques brisées retrouvés en place dans la *cave n° 1* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. (Photographies : G. Lambert, Musée gaumais, Virton)
HANUT P. et MIGNOT P., 2011. Virton/Vieux-Virton. Les caves romaines sous le cimetière de l'église Saint-Martin. Fouilles de Gérard Lambert (Études et Documents : Archéologie, 19), Namur, p. 19, fig. 10 et 12.

Fig. 79. Coupe et profil du plateau de la table de la *cave n° 1* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. (Dessin : C. Martin, M.-N. Rosière et F. Hanut, SPW/DGO4)
HANUT P. et MIGNOT P., 2011. Virton/Vieux-Virton. Les caves romaines sous le cimetière de l'église Saint-Martin. Fouilles de Gérard Lambert (Études et Documents : Archéologie, 19), Namur, p. 106, fig. 57, 1.

Fig. 80. Photographies du pied de la table de la *cave n° 1* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. (Photographies : L. Baty, SPW/DGO4)
HANUT P. et MIGNOT P., 2011. Virton/Vieux-Virton. Les caves romaines sous le cimetière de l'église Saint-Martin. Fouilles de Gérard Lambert (Études et Documents : Archéologie, 19), Namur, p. 108, fig. 59 et 60.

Fig. 81. Profil du pied de la table de la *cave n^{o} 1* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. (Dessin : C. Martin, M.-N. Rosière et F. Hanut, SPW/DGO4)
HANUT P. et MIGNOT P., 2011. Virton/Vieux-Virton. Les caves romaines sous le cimetière de l'église Saint-Martin. Fouilles de Gérard Lambert (Études et Documents : Archéologie, 19), Namur, p. 106, fig. 57, 2.

Fig. 82. Plan des *caves n^{os} 3 et 4* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. (Plan : C. Martin et M.-N. Rosière, SPW-DGO4)
HANUT P. et MIGNOT P., 2011. Virton/Vieux-Virton. Les caves romaines sous le cimetière de l'église Saint-Martin. Fouilles de Gérard Lambert (Études et Documents : Archéologie, 19), Namur, p. 18, fig. 9.

Fig. 83. Photographie de l'enduit mural à l'angle nord-ouest de la *cave n^{o} 3* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. (Photographie : G. Lambert, Musée Gaumais, Virton)
HANUT P. et MIGNOT P., 2011. Virton/Vieux-Virton. Les caves romaines sous le cimetière de l'église Saint-Martin. Fouilles de Gérard Lambert (Études et Documents : Archéologie, 19), Namur, p. 20, fig. 15.

Fig. 84. Photographies du pilier de l'angle nord-est de la *cave n^{o} 4* de l'église Saint-Martin (Vieux-Virton), Saint-Mard, Belgique. (Photographies G. Lambert, Musée Gaumais, Virton)
HANUT P. et MIGNOT P., 2011. Virton/Vieux-Virton. Les caves romaines sous le cimetière de l'église Saint-Martin. Fouilles de Gérard Lambert (Études et Documents : Archéologie, 19), Namur, p. 21, fig. 17 et 18.

15. Ronchinne

Fig. 85. Plan des trois ensembles de bâtiments de la *villa* de *Ronchinne*, Maillen, Belgique. (Plan : A. Bequet, Société archéologique de Namur, Namur)
HERINCKX A.-M., 2009. 168. Assesse, Maillen. La *villa* de Ronchinne, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie,* Bruxelles, p. 510, fig. 414.

Fig. 86. Plan du corps de logis de la *villa* de *Ronchinne*, Maillen, Belgique. (Plan : A. Bequet, Société archéologique de Namur, Namur)
HERINCKX A.-M., 2009. 168. Assesse, Maillen. La *villa* de Ronchinne, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie,* Bruxelles, p. 510, fig. 415.

16. Plaine de Bieure

Fig. 87. Plan général du site de la *Plaine de Bieure* à Matagne-la-Petite, Belgique. 1. Sanctuaire ; 2. Corps de logis ; 3. Zones de substructions ; 4. Occupation antique et emplacement présumé d'une tombe du IV^{e} siècle. (Plan : J. Plumier, Service national des fouilles, Bruxelles)
HERINCKX A.-M., 2009. 177. Doische, Matagne-la-Petite. Le sanctuaire de la Plaine de Bieure, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 522, fig. 441.

Fig. 88. Plan de l'habitat de la *Plaine de Bieure,* Matagne-la-Petite, Belgique. 1. Première phase ; 2. Deuxième phase ; 3. Troisième phase. (Plan : G. De Boe, Service national des fouilles, Bruxelles)
HERINCKX A.-M., 2009. 177. Doische, Matagne-la-Petite. Le sanctuaire de la Plaine de Bieure, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 523, fig. 446.

Fig. 89. Photographie de la cave de l'habitat de la *Plaine de Bieure* (vue du sud-ouest), Matagne-la-Petite, Belgique.
DE BOE G., 1980. Sanctuaire et *villa* à Matagne-la-Petite, *Archaeologia Belgica*, 223, p. 62, fig. 32.

17. Vigetaille

Fig. 90. Plan de la *villa* de *Vigetaille*, Le Roux-lez-Fosses, Belgique. Les distances entre les bâtiments ne respectent pas l'échelle. (Plan : A. Mahieu, Société archéologique de Namur, Namur)
HERINCKX A.-M., 2009. 181. Fosses-la-Ville, Le Roux-lez-Fosses. La *villa* de Vigetaille, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie,* Bruxelles, p. 528, fig. 454.

Fig. 91. Photographie du mur ouest et de l'angle nord-ouest de la cave de la *villa* de *Vigetaille*, Le Roux-lez-Fosses, Belgique. (Photographie : G. Onkelinx, Société archéologique de Namur, Namur)
MAHIEU A., 1910. Ruines belgo-romaines mises au jour dans la province de Namur, *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 29, pl. non numérotée entre p. 144 et p. 145.

Fig. 92. Photographie du mur sud de la *villa* de *Vigetaille*, Le Roux-lez-Fosses, Belgique. (Photographie : G. Onkelinx, Société archéologique de Namur, Namur)
MAHIEU A., 1910. Ruines belgo-romaines mises au jour dans la province de Namur, *Annales de la Société Archéologique de Namur,* 29, pl. non numérotée entre p. 144 et p. 145.

Fig. 93. Photographie du mur est de la cave de la *villa* de *Vigetaille*, Le Roux-lez-Fosses, Belgique. (Photographie : G. Onkelinx, Société archéologique de Namur, Namur)
MAHIEU A., 1910. Ruines belgo-romaines mises au jour dans la province de Namur, *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 29, pl. non numérotée entre p. 144 et p. 145.

18. Saint-Donat

Fig. 94. Plan de la *villa* de *Saint-Donat*, Miécret, Belgique. 1. Habitat antérieur ; 2. Corps de logis, cave et bains. (Plan : D. Materne, Cercle archéologique de Hesbaye-Condroz, Amay)
HERINCKX A.-M., 2009. 187. Havelange, Miécret. La *villa* de Saint-Donat, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 546, fig. 478.

19. Résimont

Fig. 95. Plan du corps de logis de la *villa* de *Résimont*, Évelette, Belgique
GHENNE M.-J. et HERINCKX A.-M., 2009. 195. Ohey, Évelette. La *villa* de Résimont, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 559, fig. 506.

Fig. 96. Photographie en cours de fouille des niches de la cave du corps de logis de la *villa* de *Résimont*, Évelette, Belgique. (Photographie : Bibliotheca Andana, collection Louis Noël)
BIBILOTHECA ANDANA, « 1962 » dans *Dossiers /Archéologie/ Fouille Évelette*, mis en ligne le 22 février 2014, [http://www.bibliotheca-andana.be/?page_id=151516], (05/05/2017).

20. Pré des Wez

Fig. 97. Plan de la résidence du *Pré des Wez*, Serville, Belgique. (Plan : A. Bequet, Société archéologique de Namur, Namur)
GHENNE M.-J., 2009. 199. Onhaye, Serville. La résidence de Serville, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 565, fig. 517.

21. Les Machenées

Fig. 98. Plan de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. (Relevé : D. Manise et P. Parmentier. Document Archéophil, Fonds Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes)
CATTELAIN L. (et coll.), 2013. La cave de la *villa* gallo-romaine de Neuville "Les Machenées" (Philippeville, province de Namur, Belgique) : étude du matériel archéologique, *Archeo-Situla*, 32-33, p. 21, fig. 4.

Fig. 99. Plan avec quadrillage de fouille de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. (Document Archéophil, Fonds Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes)
CATTELAIN L. (et coll.), 2013. La cave de la *villa* gallo-romaine de Neuville "Les Machenées" (Philippeville, province de Namur, Belgique) : étude du matériel archéologique, *Archeo-Situla*, 32-33, p. 22, fig. 6.

Fig. 100. Photographie de la cage d'escalier (vue du nord) de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. (Photographie : Archéophil, Fonds Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes)
CATTELAIN L. (et coll.), 2013. La cave de la *villa* gallo-romaine de Neuville "Les Machenées" (Philippeville, province de Namur, Belgique) : étude du matériel archéologique, *Archeo-Situla*, 32-33, p. 23, fig. 8.

Fig. 101. Photographie du mur est de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique.
(Photographie : Archéophil, Fonds Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes)
CATTELAIN L. (et coll.), 2013. La cave de la *villa* gallo-romaine de Neuville "Les Machenées" (Philippeville, province de Namur, Belgique) : étude du matériel archéologique, *Archeo-Situla*, 32-33, p. 23, fig. 9.

Fig. 102. Détail du décor architectonique du mur est de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. (Photographie : Archéophil, Fonds Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes)
CATTELAIN L. (et coll.), 2013. La cave de la *villa* gallo-romaine de Neuville "Les Machenées" (Philippeville, province de Namur, Belgique) : étude du matériel archéologique, *Archeo-Situla*, 32-33, p. 24, fig. 11.

Fig. 103. Détail du décor architectonique du mur nord de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. (Photographie : Archéophil, Fonds Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes)
CATTELAIN L. (et coll.), 2013. La cave de la *villa* gallo-romaine de Neuville "Les Machenées" (Philippeville, province de Namur, Belgique) : étude du matériel archéologique, *Archeo-Situla*, 32-33, p. 24, fig. 12.

Fig. 104. Relevé du mur est et indications stratigraphiques de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. (Relevé : D. Manise et P. Parmentier, Archéophil, Fonds Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes ; DAO : N. Venant)
CATTELAIN L. (et coll.), 2013. La cave de la *villa* gallo-romaine de Neuville "Les Machenées" (Philippeville, province de Namur, Belgique) : étude du matériel archéologique, *Archeo-Situla*, 32-33, p. 24, fig. 10.

Fig. 105. Répartition du mobilier céramique de la cave de la *villa* des *Machenées* (Neuville, Belgique) en fonction de la provenance et de la catégorie fonctionnelle. Codes céramiques établis par le CRAN/UCL. (Tableau : étude L. Cattelain (et coll.), 2013)
CATTELAIN L. (et coll.), 2013. La cave de la *villa* gallo-romaine de Neuville "Les Machenées" (Philippeville, province de Namur, Belgique) : étude du matériel archéologique, *Archeo-Situla*, 32-33, p. 39, tableau 3.

Fig. 106. Répartition du mobilier céramique provenant du niveau VI de la cave de la *villa* des *Machenées* (Neuville, Belgique) en fonction de la catégorie technique. Codes céramiques établis par le CRAN/UCL. (Tableau : étude L. Cattelain (et coll.), 2013)
CATTELAIN L. (et coll.), 2013. La cave de la *villa* gallo-romaine de Neuville "Les Machenées" (Philippeville, province de Namur, Belgique) : étude du matériel archéologique, *Archeo-Situla*, 32-33, p. 27, tableau 2.

Fig. 107. Mobilier céramique provenant du niveau VI de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. 1-5. Terre sigillée ; 6-9. Céramique à vernis rouge pompéien ; 10. Céramique métallescente d'Argonne ; 11-12. Céramique commune sombre ; 13-14. Céramique non tournée. (Dessins : N. Venant, CReA-Patrimoine, ULB)
CATTELAIN L. (et coll.), 2013. La cave de la *villa* gallo-romaine de Neuville "Les Machenées" (Philippeville, province de Namur, Belgique) : étude du matériel archéologique, *Archeo-Situla*, 32-33, p. 28, fig. 18.

Fig. 108. Répartition fonctionnelle du mobilier en fer provenant de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. (Tableau : étude L. Cattelain (et coll.), 2013)
CATTELAIN L. (et coll.), 2013. La cave de la *villa* gallo-romaine de Neuville "Les Machenées" (Philippeville, province de Namur, Belgique) : étude du matériel archéologique, *Archeo-Situla*, 32-33, p. 56, tableau 6.

Fig. 109. Répartition fonctionnelle du mobilier en verre provenant de la cave de la *villa* des *Machenées*, Neuville, Belgique. (Tableau : étude L. Cattelain (et coll.), 2013)
CATTELAIN L. (et coll.), 2013. La cave de la *villa* gallo-romaine de Neuville "Les Machenées" (Philippeville, province de Namur, Belgique) : étude du matériel archéologique, *Archeo-Situla*, 32-33, p. 40, tableau 4.

22. Les Bruyères

Fig. 110. Plan des substructions des trois premières phases d'occupation du site de la *villa* des *Bruyères*, Treignes, Belgique. (Relevé : S. Bott et C. Bellier)
BOTT S. et CATTELAIN P., 1999. Viroinval/Treignes : La *villa* gallo-romaine des Bruyères. Nouvelle interprétation chronologique des premières phases d'occupation, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 7, ill. p. 157.

Fig. 111. Plan de la *villa* des *Bruyères*, Treignes, Belgique. (Plan : P. Cattelain, Centre d'études et de documentation archéologiques, Treignes)
HERINCKX A.-M., 2009. 208. Viroinval, Treignes. La *villa* des Bruyères, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie,* Bruxelles, p. 578, fig. 545.

Fig. 112. Photographie de la cave de la *villa* des *Bruyères* (vue du nord), Treignes, Belgique. (Photographie : F. Broers)
BOTT S. et CATTELAIN P., 1997. Viroinval, Treignes, la *villa* gallo-romaine des « Bruyères », dans M.-H. Corbiau (coord.), *Patrimoine Archéologique de Wallonie*, Namur, (Le Patrimoine de Wallonie, 5), ill. p. 337.

23. Le Gau

Fig. 113. Plan de l'habitat du *Gau*, Chastrès, Belgique. (Plan : A. Mahieu, Société archéologique de Namur, Namur)
GHENNE M.-J., 2009. 210. Walcourt, Chastrès. L'habitat du Gau, dans R. Brulet (dir.), *Les Romains en Wallonie,* Bruxelles, p. 580, fig. 548.

24. Place Marché aux Légumes

Fig. 114. Localisation des vestiges romains (I^{er} – V^{e} siècle) découverts à Namur, Belgique. Les étoiles représentent une découverte fortuite ou une fouille non documentée.
BRULET R. (dir.), 2009. *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 553, fig. 493.

Fig. 115. Localisation des structures gallo-romaines découvertes sous la *Place Marché aux Légumes*, Namur, Belgique. (Plan : Ministère de la Région wallonne, Service des Fouilles)
PLUMIER J., 1996. Namur. L'époque romaine, dans J. Plumier (dir.), *Cinq années d'archéologie en Province de Namur 1990-1995* (Études et documents : fouilles, 3), ill. p. 77.

Fig. 116. Photographie de l'angle sud-est de la cave de la *Place Marché aux Légumes*, Namur. Belgique. (Photographie : J. Plumier, Ministère de la Région wallonne, Division du Patrimoine. Direction de l'Archéologie)
BRULET R. (dir.), 2009. *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 554, fig. 496.

Fig. 117. Photographie du mur sud de la cave de la *Place Marché aux Légumes*, Namur, Belgique. (Photographie : J. Plumier ?)
DEMELENNE M., 1998-1999. *La cave gallo-romaine de la place marché aux Légumes à Namur. Contribution à la connaissance du vicus sous le Haut-Empire*, mémoire de

licence présenté à l'ULB, Faculté de Philosophie et Lettres (G. Raepsaet, directeur), Cahier 1, fig. 15.

Fig. 118. Plan du sol de la cave de la *Place Marché aux Légumes*, Namur, Belgique. (Relevé : DGATLP Région Wallonne-Namur)
DEMELENNE M., 1998-1999. *La cave gallo-romaine de la place marché aux Légumes à Namur. Contribution à la connaissance du vicus sous le Haut-Empire*, mémoire de licence présenté à l'ULB, Faculté de Philosophie et Lettres (G. Raepsaet, directeur), Cahier 1, fig. 14'.

Fig. 119. Coupe dans le comblement de la cave de la *Place Marché aux Légumes*, Namur, Belgique. (Relevé : DGATLP Région Wallonne-Namur)
DEMELENNE M., 1998-1999. *La cave gallo-romaine de la place marché aux Légumes à Namur. Contribution à la connaissance du vicus sous le Haut-Empire*, mémoire de licence présenté à l'ULB, Faculté de Philosophie et Lettres (G. Raepsaet, directeur), Cahier 1, fig. 14.

25. Le Perroi

Fig. 120. Carte de la commune d'Iwuy (Nord, France) reprenant la localisation des différentes trouvailles antiques.
DELMAIRE R., 1997. 321 – Iwuy, *Le Nord* (Carte archéologique de la Gaule, 59), Paris, p. 287, fig. 113.

Fig. 121. Croquis de la cave du *Perroi*, Iwuy, France. (Dessin : O. Dehaisne et/ou A. Bontemps ?)
DEHAISNES O. et BONTEMPS A., 1888. Histoire d'Iwuy, *Bulletin de la commission historique du Nord*, 18, illustration entre les pages 28 et 29.

26. Famars

Fig. 122. Organisation générale de la ville de Famars (France) durant le Haut-Empire.
CLOTUCHE R. (dir.), 2013. *La ville antique de Famars*, catalogue d'exposition, Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, 12 avril – 16 septembre 2013, Valenciennes, p. 62, fig. 61.

Fig. 123. Plan de la région de Famars reprennant la localisation des trouvailles antique.
DELMAIRE R., 1997. 221 – Famars, *Le Nord* (Carte archéologique de la Gaule, 59), Paris, p. 226, fig. 80.

Fig. 124. Plan et élévation de la cave fouillée en 1823 dans la *parcelle Olivier*, Famars, France.

DELMAIRE R., 1997. 221 – Famars, *Le Nord* (Carte archéologique de la Gaule, 59), Paris, p. 229, fig. 82.

Fig. 125. Plan de fouille des *parcelles AB 161-162*, Famars, France.
VANBRUGGHE N. et MASSON B., 1989. Recherches archéologiques à Famars (1986-1988), *Revue du Nord*, 71, p. 89, fig. 7.

Fig. 126. Plan de la *cave n^{o} 1 des parcelles AB 161-162*, Famars, Belgique.
DELMAIRE R., 1997. 221 – Famars, *Le Nord* (Carte archéologique de la Gaule, 59), Paris, p. 234, fig. 88.

Fig. 127. Photographie de l'angle nord-est de la *cave n^{o} 1 des parcelles AB 161-162*, Famars, France. (Photographie : J.-M. Patin)
VANBRUGGHE N. et MASSON B., 1989. Recherches archéologiques à Famars (1986-1988), *Revue du Nord*, 71, p. 90, fig. 8.

Fig. 128. Croquis de l'élévation du mur nord de la *cave n^{o} 1 des parcelles AB 161-162*, Famars, France.
VANBRUGGHE N. et MASSON B., 1989. Recherches archéologiques à Famars (1986-1988), *Revue du Nord*, 71, p. 91, fig. 9.

Fig. 129. Coupe dans le remplissage de la *cave n^{o} 1 des parcelles AB 161-162*, Famars, France.
VANBRUGGHE N. et MASSON B., 1989. Recherches archéologiques à Famars (1986-1988), *Revue du Nord*, 71, p. 92, fig. 10.

27. Bavay

Fig. 130. Carte reprenant la localisation des traces d'occupation dans la ville de Bavay aux I^{er}-II^{e} et aux IV^{e}-V^{e} siècles.
DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2), p. 93, fig. 15.

Fig. 131. Carte de la ville de Bavay (France) avec quadrillage antique et localisation des caves étudiées.
Carte de base (quadrillage antique) : DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2), p. 79, fig. 13.

Fig. 132. Plan des vestiges retrouvés au croisement de la *rue Pierre Mathieu* et de la *rue Petitjean*, Bavay, France.
BIÉVELET H., 1976. *Etudes bavaisiennes. Mélanges offerts au Chanoine Biévelet (2 vol.)*, Villeneuve-d'Ascq, pl. LXI.

Fig. 133. Élévations et plan de la cave de la *rue Pierre Mathieu* (Caveau « G »), Bavay, France.
BIÉVELET H., 1976. *Etudes bavaisiennes. Mélanges offerts au Chanoine Biévelet (2 vol.),* Villeneuve-d'Ascq, pl. XCI.

Fig. 134. Localisation des vestiges retrouvés entre la *rue des Soupirs*, l'*avenue de Louvignies* et la *rue de Gommeries*, Bavay, France.
DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2), p. 162, fig. 55.

Fig. 135. Élévations et plan de la cave du n° 3 de la *rue des Soupirs* (« Caveau A »), Bavay, France.
BIÉVELET H., 1956. L'exploration archéologique de Bavai. Caveaux funéraires ou celliers ?, *Revue du Nord*, 38, fig. 2.

Fig. 136. Photographie du mur sud de la cave du n° 3 de la *rue des Soupirs* (« Caveau A »), Bavay, France.
BIÉVELET H., 1956. L'exploration archéologique de Bavai. Caveaux funéraires ou celliers ?, *Revue du Nord*, 38, pl. II-1.

Fig. 137. Plan du *forum* de Bavay et des îlots d'habitations voisins.
DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2), p. 98, fig. 16.

Fig. 138. Localisation des structures mises au jour dans l'ilôt situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.
THOLLARD P. et GROETEMBRIL S., 1999. Fouille sur le forum de Bavay (1993 – 1998). III. Habitat, voirie et stratigraphie au sud du forum, *Revue du Nord*, 81, p. 26, fig. 4.

Fig. 139. Coupe longitudinale en travers de la cave et de la pièce souterraine de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.
THOLLARD P. et GROETEMBRIL S., 1999. Fouille sur le forum de Bavay (1993 – 1998). III. Habitat, voirie et stratigraphie au sud du forum, *Revue du Nord*, 81, p. 38, fig. 19.

Fig. 140. Photographie (vue du nord) de la cave de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.
THOLLARD P. et GROETEMBRIL S., 1999. Fouille sur le forum de Bavay (1993 – 1998). III. Habitat, voirie et stratigraphie au sud du forum, *Revue du Nord*, 81, p. 36, fig. 15.

Fig. 141. Photographie du sondage au pied de la niche du mur est de la cave de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.
THOLLARD P. et GROETEMBRIL S., 1999. Fouille sur le forum de Bavay (1993 – 1998). III. Habitat, voirie et stratigraphie au sud du forum, *Revue du Nord*, 81, p. 43, fig. 27.

Fig. 142. Photographie de l'appareil du second état de la cave de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France (mus non précisé).
THOLLARD P. et GROETEMBRIL S., 1999. Fouille sur le forum de Bavay (1993 – 1998). III. Habitat, voirie et stratigraphie au sud du forum, *Revue du Nord*, 81, p. 36, fig. 18a.

Fig. 143. Photographies des appareils pseudo-réticulés du mur est (gauche) et du mur nord (droite) de la cave de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.
THOLLARD P. et GROETEMBRIL S., 1999. Fouille sur le forum de Bavay (1993 – 1998). III. Habitat, voirie et stratigraphie au sud du forum, *Revue du Nord*, 81, p. 36, fig. 18B et 18c.

Fig. 144. Photographie de la niche du mur est de la cave de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.
THOLLARD P. et GROETEMBRIL S., 1999. Fouille sur le forum de Bavay (1993 – 1998). III. Habitat, voirie et stratigraphie au sud du forum, *Revue du Nord*, 81, p. 36, fig. 17.

Fig. 145. Relevé du mur ouest de la cave de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.
THOLLARD P. et GROETEMBRIL S., 1999. Fouille sur le forum de Bavay (1993 – 1998). III. Habitat, voirie et stratigraphie au sud du forum, *Revue du Nord*, 81, p. 41, fig. 21.

Fig. 146. Relevé du mur est de la cave de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.
THOLLARD P. et GROETEMBRIL S., 1999. Fouille sur le forum de Bavay (1993 – 1998). III. Habitat, voirie et stratigraphie au sud du forum, *Revue du Nord*, 81, p. 40, fig. 20.

Fig. 147. Fragments d'enduits peints provenant du remblai de la cave de l'îlot au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.
THOLLARD P. et GROETEMBRIL S., 1999. Fouille sur le forum de Bavay (1993 – 1998). III. Habitat, voirie et stratigraphie au sud du forum, *Revue du Nord*, 81, p. 37, fig. 24.

Fig. 148. Stratigraphie du remplissage - au niveau de la berme sud (a) et du centre de la pièce (b) – de la cave de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.
THOLLARD P. et GROETEMBRILL S., 1999. Fouille sur le forum de Bavay (1993 – 1998). III. Habitat, voirie et stratigraphie au sud du forum, *Revue du Nord*, 81, p. 44, fig. 28.

Fig. 149. Plan de la pièce semi-enterrée de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.
THOLLARD P. et GROETEMBRIL S., 1999. Fouille sur le forum de Bavay (1993 – 1998). III. Habitat, voirie et stratigraphie au sud du forum, *Revue du Nord*, 81, p. 30, fig. 12.

Fig. 150. Photographie de la niche de l'angle nord-ouest (vue du sud-est) de la pièce semi-enterrée de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.
THOLLARD P. et GROETEMBRIL S., 1999. Fouille sur le forum de Bavay (1993 – 1998). III. Habitat, voirie et stratigraphie au sud du forum, *Revue du Nord*, 81, p. 29, fig. 10.

Fig. 151. Relevé du mur nord de la pièce semi-enterrée de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.
THOLLARD P. et GROETEMBRIL S., 1999. Fouille sur le forum de Bavay (1993 – 1998). III. Habitat, voirie et stratigraphie au sud du forum, *Revue du Nord*, 81, p. 31, fig. 13.

Fig. 152. Photographie du mur est de la pièce semi-enterrée de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.
THOLLARD P. et GROETEMBRIL S., 1999. Fouille sur le forum de Bavay (1993 – 1998). III. Habitat, voirie et stratigraphie au sud du forum, *Revue du Nord*, 81, p. 29, fig. 8. (Erreur probable de légende)

Fig. 153. Coupe est-ouest du comblement du puisard de la pièce semi-enterrée de l'îlot situé au sud-ouest du *forum* de Bavay, France.
THOLLARD P. et GROETEMBRIL S., 1999. Fouille sur le forum de Bavay (1993 – 1998). III. Habitat, voirie et stratigraphie au sud du forum, *Revue du Nord*, 81, p. 31, fig. 14.

Fig. 154. Localisation des trouvailles situées dans les sablières au sud-ouest du *forum* et entre la *rue de la Gare* et la *rue de la Chaussée*, Bavay, France.
DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2), p. 258, fig. 115.

Fig. 155. Localisation des trouvailles dans le nord de la *sablière Mathieu*, Bavay, France.
DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2), p. 261, fig. 117.

Fig. 156. Élévation et plan de la cave n^{o} 1 de la *sablière Mathieu* (« Caveau B »), Bavay, France.
BIÉVELET H., 1956. L'exploration archéologique de Bavai. Caveaux funéraires ou celliers ?, *Revue du Nord*, 38, fig. 3.

Fig. 157. *Mater*. Cave n^{o} 2 de la *sablière Mathieu* (« Caveau C »), Bavay, France. Bronze. H. 20 cm. II^{e}-III^{e} siècles ap. J.-C. Musée de Mariemont, Belgique. N° inv. Ac.3694.A.
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, « mater de bavai », dans *Marco*, s. d. [http://www.marco.cfwb.be/#5709d25f-5cb2-4d3f-8e43-63032f0a611d], (10/08/2016).

Fig. 158. *Poignée de clef ornée.* Cave n° 2 de la *sablière Mathieu* (Caveau C), Bavay, France. Bronze. L. 11,9 cm. Epoque gallo-romaine. Musée de Mariemont, Belgique. N° inv. Ac.3695.A.
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, « poignée de clé », dans *Marco,* s. d. [http://www.marco.cfwb.be/#3b9dddda-ecea-44c7-afb3-290f16a1f830], (10/08/2016).

Fig. 159. Plan de la *sablière Denimal* (Bavay, France) reprenant la localisation des vestiges.
DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2), p. 270, fig. 121.

Fig. 160. Plan de la cave de la *sablière Denimal* (« Caveau H/I »), Bavay, France. (Orientation ajoutée par nous car erronée dans la littérature, où le nord correspond à l'est)
BIÉVELET H., 1976. *Etudes bavaisiennes. Mélanges offerts au Chanoine Biévelet (2 vol.),* Villeneuve-d'Ascq, pl. XCIII.

Fig. 161. Localisation des trouvailles dans la partie est de la *sablière Lenglet*, Bavay, France.
DELMAIRE R. (dir.), 2011. *Le Nord, Bavay*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 59/2), p. 298, fig. 127.

Fig. 162. Élévation et plan de la cave n° 1 de la *sablière Lenglet* (« Caveau D »), Bavay, France.
BIÉVELET H., 1956. L'exploration archéologique de Bavai. Caveaux funéraires ou celliers ?, *Revue du Nord*, 38, fig. 5 (erreur : légendé comme plan du caveau C, dont aucun plan n'est disponible car détruit rapidement en l'absence du fouilleur).

Fig. 163. Photographie (vue de l'est) de la paroi ouest de la cage d'escalier de la cave n° 1 de la *sablière Lenglet* (« Caveau D »), Bavay, France.
HÉNAULT M., 1922. Caveau sépulcral du I^er^ siècle à Bavay (Nord), *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, pl. V.

Fig. 164. Photographie des niches du mur ouest et de l'angle sud de la cave n° 1 de la *sablière Lenglet*, Bavay, France.
HÉNAULT M., 1922. Caveau sépulcral du I^er^ siècle à Bavay (Nord), *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, pl. II.

Fig. 165. Photographie des niches du mur sud de la cave n° 1 de la *sablière Lenglet* (« Caveau D »), Bavay, France.
HÉNAULT M., 1922. Caveau sépulcral du I^er^ siècle à Bavay (Nord), *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, pl. III.

Fig. 166. Photographie des niches du mur nord et de l'angle nord de la cave n° 1 de la *sablière Lenglet* (« Caveau D »), Bavay, France.
HÉNAULT M., 1922. Caveau sépulcral du Ier siècle à Bavay (Nord), *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques,* pl. IV.

Fig. 167. Plan de la cave n° 2 de la *sablière Lenglet* (« Caveau E »), Bavay, France.
BIÉVELET H., 1976. *Etudes bavaisiennes. Mélanges offerts au Chanoine Biévelet (2 vol.),* Villeneuve-d'Ascq, pl. XCIV.

28. Arbre-Chaud

Fig. 168. Plan de la cave de la *villa* de l'*Arbre-Chaud*, Graincourt-lès-Havrincourt, France.
MACHUT B. et TUFFREAU-LIBRE M., 1991. La cave romaine de Graincourt-lès-Havrincourt (Pas-de-Calais), *Revue du Nord Archéologie,* 73, p. 160, fig. 2.

Fig. 169. Croquis du profil du mur sud de la cave de la *villa* de l'*Arbre-Chaud*, Graincourt-lès-Havrincourt, France. (Relevé : H. Lerbun)
MACHUT B. et TUFFREAU-LIBRE M., 1991. La cave romaine de Graincourt-lès-Havrincourt (Pas-de-Calais), *Revue du Nord Archéologie,* 73, p. 161, fig. 3.

Fig. 170. Photographie du mur nord de la cave de la *villa* de l'*Arbre-Chaud*, Graincourt-lès-Havrincourt, France.
MACHUT B. et TUFFREAU-LIBRE M., 1991. La cave romaine de Graincourt-lès-Havrincourt (Pas-de-Calais), *Revue du Nord Archéologie,* 73, p. 163, fig. 7.

Fig. 171. Croquis de l'élévation du mur est de la cave de la *villa* de l'*Arbre-Chaud*, Graincourt-lès-Havrincourt, France. (Relevé : H. Lebrun)
MACHUT B. et TUFFREAU-LIBRE M., 1991. La cave romaine de Graincourt-lès-Havrincourt (Pas-de-Calais), *Revue du Nord Archéologie,* 73, p. 161, fig. 4.

Fig. 172. Photographie du mur est de la cave de la *villa* de l'*Arbre-Chaud*, Graincourt-lès-Havrincourt, France.
MACHUT B. et TUFFREAU-LIBRE M., 1991. La cave romaine de Graincourt-lès-Havrincourt (Pas-de-Calais), *Revue du Nord Archéologie,* 73, p. 163, fig. 6.

Fig. 173. Croquis de l'élévation du mur sud de la cave de la *villa* de l'*Arbre-Chaud*, Graincourt-lès-Havrincourt, France. (Relevé : H. Lebrun)
MACHUT B. et TUFFREAU-LIBRE M., 1991. La cave romaine de Graincourt-lès-Havrincourt (Pas-de-Calais), *Revue du Nord Archéologie,* 73, p. 161, fig. 3.

Fig. 174. Photographie de l'angle sud-est de la cave de la *villa* de l'*Arbre-Chaud*, Graincourt-lès-Havrincourt, France.
MACHUT B. et TUFFREAU-LIBRE M., 1991. La cave romaine de Graincourt-lès-Havrincourt (Pas-de-Calais), *Revue du Nord Archéologie*, 73, p. 163, fig. 5.

Fig. 175. Photographie de l'angle sud-ouest de la cave de la *villa* de l'*Arbre-Chaud*, Graincourt-lès-Havrincourt, France.
MACHUT B. et TUFFREAU-LIBRE M., 1991. La cave romaine de Graincourt-lès-Havrincourt (Pas-de-Calais), *Revue du Nord Archéologie*, 73, p. 163, fig. 8.

30. La Planchette

Fig. 176. Plan (partiel) de la *villa* de *La Planchette*, Vervins, France.
PICHON B., 2002. *L'Aisne* (Carte archéologique de la Gaule, 2), Paris, p. 514, fig. 672.

Fig. 177. Croquis (vue du sud) de la cave de la *villa* de *La Planchette*, Vervins, France.
PICHON B., 2002. *L'Aisne* (Carte archéologique de la Gaule, 2), Paris, p. 514, fig. 673.

Fig. 178. Croquis du mobilier retrouvé dans la cave de la *villa* de *La Planchette*, Vervins, France.
PICHON B., 2002. *L'Aisne* (Carte archéologique de la Gaule, 2), Paris, p. 515, fig. 674.

31. Reims

Fig. 179. Plan général des aménagements hydrauliques (avec tracés des enceintes) de la ville de Reims, France. (DAO : Y. Rabasté, INRAP)
CHOSSENOT R., ESTÉBAN A. et NEISS R., 2010. *Reims*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 51/2), p. 73, fig. 35.

Fig. 180. Plan de la ville de Reims reprenant la localisation des vestiges archéologiques (partiel).
CHOSSENOT R., ESTÉBAN A. et NEISS R., 2010. *Reims*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 51/2), p. 481 (Plan hors-texte).

Fig. 181. Photographie du fond de la cave des n^{os} 30-34 de la *rue de l'Écu*, Reims, France. (Photographie : P. Rollet, INRAP)
CHOSSENOT R., ESTÉBAN A. et NEISS R., 2010. *Reims*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 51/2), p. 278, fig. 408.

Fig. 182. Photographie (vue de face et de profil) d'un vase zoomorphe en terre sigillée (Centre Gaule) provenant de la cave des n^{os} 30-34 de la *rue de l'Écu*, Reims, France. (Photographie : P. Rollet, INRAP)

CHOSSENOT R., ESTÉBAN A. et NEISS R., 2010. *Reims*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 51/2), p. 278, fig. 409.

Fig. 183. Plan des vestiges retrouvés aux n^{os} 36bis-38 de la *rue de Cernay*, Reims, France. (DOA : Brunot Decrock)
CHOSSENOT R., ESTÉBAN A. et NEISS R., 2010. *Reims*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 51/2), p. 281, fig. 416.

Fig. 184. Photographie du mur nord de la cave du troisième habitat des n^{os} 36bis-38 de la *rue de Cernay*, Reims, France. (Photographie : P. Rollet, INRAP)
CHOSSENOT R., ESTÉBAN A. et NEISS R., 2010. *Reims*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 51/2), p. 282, fig. 417.

Fig. 185. Photographie (orientation inconnue) de la cave de la *rue Franklin Roosevelt*, Reims, France. (Photographie : A. Allonsius)
GROETEMBRIL S., 2011. La question des pièces souterraines peintes en Gaule, dans C. Balmelle, H. Eristov et F. Monier (dir.), *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge*, actes de colloque, Toulouse, Université de Toulouse II-Le Mirail, 9-12 octobre 2008, Bordeaux (Aquitania supplément 20), p. 319, fig. 11.

32. La Charbonnière

Fig. 186. Plan (partiel) de la *villa* de *La Charbonnière*, Fontaines-sur-Marne, France.
GAILLET Y., 1964. La *villa* gallo-romaine de la Charbonnière à Fontaines-sur-Marne, *Cahiers Haut-Marnais*, 77, ill. entre pl. I et pl. II.

Fig. 187. Croquis de l'angle sud-est de la cave de la *villa* de *La Charbonnière*, Fontaines-sur-Marne, France.
GAILLET Y., 1964. La *villa* gallo-romaine de la Charbonnière à Fontaines-sur-Marne, *Cahiers Haut-Marnais*, 77, pl. V, n° 5.

Fig. 188. Croquis (avec légende) et photographie de la colonne retrouvée dans la cave de la *villa* de *La Charbonnière*, Fontaines-sur-Marne, France
GAILLET Y., 1964. La *villa* gallo-romaine de la Charbonnière à Fontaines-sur-Marne, *Cahiers Haut-Marnais*, 77, pl. II, n° 9 (croquis) et pl. I (photographie).

33. Châtelet

Fig. 189. Plan des vestiges de l'agglomération du *Châtelet* (Gourzon, France) fouillés par P.-C. Grignon entre 1772 et 1774. (Plan : Grignon (fils))
THÉVENARD J.-J., 1996. 226 – Gourzon, dans J.-J. Thévenard, *La Haute Marne*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 51/2), p. 218, fig. 172.

Fig. 190. *Jupiter à la roue*. Cave de l'agglomération antique du *Châtelet* à Gourzon, France. Bronze. H. 14 cm. Epoque gallo-romaine. Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (Paris), n° inv. 32947. (Photographie : Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye)
THÉVENARD J.-J., 1996. 226 – Gourzon, dans J.-J. Thévenard, *La Haute Marne*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 51/2), p. 222, fig. 178.

Fig. 191. *Hercule*. Cave de l'agglomération antique du *Châtelet* à Gourzon, France. Bronze. H. entre 9,4 et 14 cm. Epoque gallo-romaine. Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (Paris), n° inv. 32959. (Photographie : Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye)
THÉVENARD J.-J., 1996. 226 – Gourzon, dans J.-J. Thévenard, *La Haute Marne*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 51/2), p. 222, fig. 179.

Fig. 192. *Buste de Vénus.* Cave de l'agglomération antique du *Châtelet* à Gourzon, France. Bronze. H. entre 9,4 et 14 cm. Epoque gallo-romaine. Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (Paris), n° inv. 32954. (Photographie : Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye)
THÉVENARD J.-J., 1996. 226 – Gourzon, dans J.-J. Thévenard, *La Haute Marne*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 51/2), p. 222, fig. 180.

Fig. 193. *Sanglier*. Cave de l'agglomération antique du *Châtelet* à Gourzon, France. Bronze. H. 7,4 cm. Epoque gallo-romaine. Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (Paris), n° inv. 32959. (Photographie : Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye)
THÉVENARD J.-J., 1996. 226 – Gourzon, dans J.-J. Thévenard, *La Haute Marne*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 51/2), p. 221, fig. 182.

Fig. 194. *Pied de table*. Cave de l'agglomération antique du *Châtelet* à Gourzon (France). Pierre. H. 0,82 m. Fin du IV^e^ siècle. Musée de Langres, n° inv. inconnu. (Croquis : R. Colson)
COLSON R., 1920. Une table gallo-romaine, *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, VIII, 106, ill. p. 75.

34. Au Sarrasin

Fig. 195. Plan général de la *villa* du *Sarrasin*, Champigneulles, France. (Plan : d'après V. Poinsignon)
BILLORET R., 1970. Informations archéologiques. Circonscription Lorraine, *Gallia*, 28, 2, p. 282, fig. 1.

Fig. 196. *Statuette de Déesse-mère*. Cave de la *villa* du *Sarrasin*, Champigneulles, France. Calcaire. Époque gallo-romaine. H. 58 cm. Lieu de conservation et n° d'inv. inconnus.
BILLORET R., 1972. Informations archéologiques. Circonscription Lorraine, *Gallia*, 30, 2, p. 350, fig. 1.

Fig. 197. *Statuette de Dionysos*. Dépôt de métal de la cave de la *villa* du *Sarrasin*, Champigneulles, France. Bronze. Époque gallo-romaine. H. 60 cm. Musée de Nancy, n° d'inv. inconnu.
BILLORET R., 1970. Informations archéologiques. Circonscription Lorraine, *Gallia*, 28, 2, p. 284, fig. 3.

Fig. 198. *Appliques de meubles représentant Andromède ?* Dépôt de métal de la cave de la *villa* du *Sarrasin*, Champigneulles, France. Bronze. Époque gallo-romaine. H. 28 cm. Lieu de conservation et n° inv. inconnus.
BILLORET R., 1970. Informations archéologiques. Circonscription Lorraine, *Gallia*, 28, 2, p. 283, fig. 2.

35. La Vieille Croix

Fig. 199. Mobilier découvert dans la cave de la *villa* de *La Vieille Croix*, Choloy-Ménillot, France. (Croquis : R. Marguet)
HAMM G., 2004. 115 – Champigneulles, *La Meurthe-et-Moselle* (Carte archéologique de la Gaule, 54), Paris, p. 155, fig. 115.

36. Scarponne

Fig. 200. Carte illustrant la localisation de l'agglomération antique de *Scarponne*, Dieulouard, France.
MASSY J.-L., 1997. Une ville pont sur la grande voie impériale Langres-Trèves, dans J.-L. Massy (dir.), *Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine*, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, (Institut des sciences et des techniques de l'Antiquité, 161), p. 140, fig. 2.

Fig. 201. Localisation des vestiges de l'agglomération antique de *Scarponne*, Dieulouard, France
MASSY J.-L., 1997. Une ville pont sur la grande voie impériale Langres-Trèves, dans J.-L. Massy (dir.), *Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine*, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, (Institut des sciences et des techniques de l'Antiquité, 161), p. 1401, fig. 4.

Fig. 202. *Table en pierre.* Cave du lieu-dit *La noue derrière Scarponne*, Dieulouard, France. Calcaire oolithique. I^e^-II^e^ siècle ap. J.-C. ? Diam. plateau 0,93 m. H. pied 1,15 m. Lieu de conservation et n° inv. inconnus.
BILLORET R., 1968. Informations archéologiques. Circonscription de la Lorraine, *Gallia*, 26, 2, p. 374, fig. 1.

37. Rupt Chaudron

Fig. 203. Plan des vestiges de la *villa* de *Rupt Chaudon*, Liverdun, France. (Orientation rajoutée par nous en fonction de la description de l'entrée dans la littérature)
BILLORET R., 1970. Informations archéologiques. Circonscription Lorraine, *Gallia*, 28, 2, p. 288, fig. 14.

Fig. 204. *Médaillon d'Antinoüs ? (*revers : taureau). Cave de la *villa* de *Rupt Chaudron*, Liverdun, France. Bronze. Datation inconnue. Diam. 4 cm. Lieu de conservation et n) inv. inconnu.
BILLORET R., 1970. Informations archéologiques. Circonscription Lorraine, *Gallia*, 28, 2, p. 288, fig. 15.

38. Saint-Ulrich

Fig. 205. Plan du domaine de *Saint-Ulrich* avec localisation des bâtiments mis au jour, Dolving, France.
LUTZ M., 1971. Le domaine gallo-romain de Saint-Ulrich (Moselle) (I), *Gallia*, 29, 1, p. 21, fig. 2.

Fig. 206. Plan de la première phase (2^e^ quart Ier siècle) de la « Grande *villa* » de *Saint-Ulrich*, Dolving, France. (orientation approximative, ajoutée par nous)
FLOTTÉ P. et FUCHS M., 2004. 257 – Grémecey, dans P. Flotté et M. Fluchs, *La Moselle* (Carte archéologique de la Gaule 57/1), p. 401, fig. 231.

Fig. 207. Plan de la seconde phase (époque flavienne) et localisation de la cave de la « Grande *villa* » de *Saint-Ulrich*, Dolving, France. (Flèche ajoutée par nous)
FLOTTÉ P. et FUCHS M., 2004. 257 – Grémecey, dans P. Flotté et M. Fluchs, *La Moselle* (Carte archéologique de la Gaule 57/1), p. 403, fig. 233.

40. Grand Sareu

Fig. 208. Plan de la *villa* de *Grand Sareu*, Grémecey, France.
FLOTTÉ P. et FUCHS M., 2004. 257 – Grémecey, dans P. Flotté et M. Fluchs, *La Moselle* (Carte archéologique de la Gaule 57/1), p. 479, fig. 298.

Fig. 209. Plan du corps de logis de la *villa* de *Grand Sareu*, Grémecey, France.

BILLORET R. (dir.), 1966. Informations archéologiques. Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 24, 2, p. 287, fig. 21.

Fig. 210. Plan des conduits d'évacuations situés sous le sol de la cave du corps de logis de la *villa* de *Grand Sareu*, Grémecey, France.
BILLORET R. (dir.), 1968. Informations archéologiques. Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 26, 2, p. 386, fig. 20.

Fig. 211. Photographie de l'angle nord-est de la cave du corps de logis de la *villa* de *Grand Sareu*, Grémecey, France.
BILLORET R. (dir.), 1966. Informations archéologiques. Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 24, 2, p. 287, fig. 21.

42. Eisenbrunn

Fig. 212. Photographie du soupirail de la cave de la *villa* d'*Eisenbrunn*, Mittelbronn, France. (Photographie : Musée de Sarrebourg)
FLOTTÉ P. ET FUCHS M., 2004. 468 – Mittelbronn, dans P. Flotté et M. Fuchs, *La Moselle* (Carte archéologique de la Gaule 57/1), p. 601, fig. 384.

43. Arsenal Ney

Fig. 213. Situation du quartier de l'*Arsenal Ney* dans l'emprise de la ville de Metz (France) durant le Haut-Empire.
HECKENBENNER D. (et coll.), 1992. Le quartier de l'Arsenal à Metz (Moselle) : topographie urbaine et évolution architecturale durant l'Antiquité, *Gallia,* 49, p. 10, fig. 11.

Fig. 214. Proposition de restitution de la voirie et nomenclature des îlots du quartier de l'*Arsenal Ney*, Metz, France.
HECKENBENNER D. (et coll.), 1992. Le quartier de l'Arsenal à Metz (Moselle) : topographie urbaine et évolution architecturale durant l'Antiquité, *Gallia,* 49, p. 15, fig. 5.

Fig. 215. Plan d'ensemble de l'habitat aux II^{e}-III^{e} siècles des ilots B, D et E du quartier de l'*Arsenal Ney*, Metz, France.
HECKENBENNER D. (et coll.), 1992. Le quartier de l'Arsenal à Metz (Moselle) : topographie urbaine et évolution architecturale durant l'Antiquité, *Gallia,* 49, p. 24, fig. 15.

Fig. 216. Photographie (orientation inconnue) de la cave de la *domus* de l'îlot B du quartier de l'*Arsenal Ney*, Metz, France.
BURNAND Y. (dir.), 1984. Informations archéologiques, Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 42, 2, p. 343, fig. 5.

Fig. 217. Mobilier céramique issus de la cave de la *domus* de l'îlot B du quartier de l'*Arsenal Ney*, Metz, France.
HECKENBENNER D. (et coll.), 1992. Le quartier de l'Arsenal à Metz (Moselle) : topographie urbaine et évolution architecturale durant l'Antiquité, *Gallia*, 49, p. 26, fig. 17.

44. Bliebruck

Fig. 218. Carte de l'occupation de la vallée de la Blies entre Bliesbruck (France) et Reinheim (Suisse) à l'époque romaine.
PETIT J.-P., 2004. Bliesbruck (et Reinheim, Land de Sarre), dans P. Flotté et M. Fluchs, *La Moselle* (Carte archéologique de la Gaule, 57/1), p. 283, fig. 130.

Fig. 219. Plan du noyau urbanisé du vicus gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France.
PETIT J.-P., 1993. L'architecture privée dans l'agglomération secondaire de Bliesbruck : Bilan et perspectives de recherches, dans J.-M. Massing et J.-P. Petit (dir.), *Etudes offertes à Jean Schaub*, Bliesbruck, p. 130, fig. 2.

Fig. 220. Emplacement de la cave de la *parcelle n^{o} 4 du quartier Ouest* du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France. (Flèche ajoutée par nous)
PETIT J.-P., 1993. L'architecture privée dans l'agglomération secondaire de Bliesbruck : Bilan et perspectives de recherches, dans J.-M. Massing et J.-P. Petit (dir.), *Etudes offertes à Jean Schaub*, Bliesbruck, p. 140, fig. 11.

Fig. 221. Plan des *parcelles n^{os} 7 à 9 du quartier O*uest du *vicus* gallo-romain de Bliesbruck (Moselle, France) aux II^{e} et III^{e} siècles ap. J.-C. (Les trois flèches indiquant les modifications d'accès à la cave ont été ajoutées par nous)
PETIT J.-P., 1993. L'architecture privée dans l'agglomération secondaire de Bliesbruck : Bilan et perspectives de recherches, dans J.-M. Massing et J.-P. Petit (dir.), *Etudes offertes à Jean Schaub*, Bliesbruck, p. 144, fig. 12.

Fig. 222. Photographie (vue de l'est) de la cave de la *parcelle n^{o} 8 du quartier Ouest* du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France. (Photographie : Conservation d'archéologie du Conseil Général de la Moselle)
PETIT J.-P., 2005. *Bliesbruck-Reinheim. Celtes et Gallo-Romains en Moselle et en Sarre*, Paris, ill. p. 104 (en bas à gauche).

Fig. 223. Emplacement de la cave de la *parcelle n^{o} 11 du quartier Ouest* du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France. (Flèche ajoutée par nous)

PETIT J.-P., 1993. L'architecture privée dans l'agglomération secondaire de Bliesbruck : Bilan et perspectives de recherches, dans J.-M. Massing et J.-P. Petit (dir.), *Etudes offertes à Jean Schaub*, Bliesbruck, p. 144, fig. 12.

Fig. 224. Photographie (vue du nord) de la cave de *la parcelle n^{o} 11 du quartier* Ouest du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France. (Photographie : Conservation d'archéologie du Conseil Général de la Moselle)
PETIT J.-P., 2005. *Bliesbruck-Reinheim. Celtes et Gallo-Romains en Moselle et en Sarre*, Paris, ill. p. 106 (en haut).

Fig. 225. Plan de la *parcelle n^{o} 13 du quartier Ouest* du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France. Etat courant III^{e} siècle ap. J.-C.
WILMOUTH A., 2014. *Caractérisation du mobilier métallique des quartiers artisanaux Ouest et Est du vicus gallo-romain de Bliesbruck (Moselle), Volume 2 : planches statistiques par parcelle et état chronologique*, thèse de doctorat présentée à l'Université de Bourgogne, UFR Sciences humaines (J.-P., Guillaumet, directeur), plan p. 55.

Fig. 226. Photographie (vue de l'ouest) de la cave de la *parcelle n^{o} 13 du quartier Ouest* du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France. (Photographie : Conservation d'archéologie du Conseil Général de la Moselle)
PETIT J.-P., 2005. *Bliesbruck-Reinheim. Celtes et Gallo-Romains en Moselle et en Sarre*, Paris, ill. p. 106 (en haut à droite).

Fig. 227. Plan du *quartier Est* du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France. Etat du III^{e} siècle ap. J.-C. (Flèche ajoutée par nous)
PETIT J.-P., 1993. L'architecture privée dans l'agglomération secondaire de Bliesbruck : Bilan et perspectives de recherches, dans J.-M. Massing et J.-P. Petit (dir.), *Etudes offertes à Jean Schaub*, Bliesbruck, p. 149, fig. 15.

Fig. 228. Plan initial (sous-état 1) et plan après aggrandissement (sous-état 2) de l'ensemble occupant la *parcelle n^{o} 1 du quartier Est* du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck* (Moselle, France) dans le courant du II^{e} siècle ap. J.-C.
WILMOUTH A., 2014. *Caractérisation du mobilier métallique des quartiers artisanaux Ouest et Est du vicus gallo-romain de Bliesbruck (Moselle), Volume 2 : planches statistiques par parcelle et état chronologique*, thèse de doctorat présentée à l'Université de Bourgogne, UFR Sciences humaines (J.-P., Guillaumet, directeur), plan p. 64.

Fig. 229. Croquis d'une proposition de restitution (mur sud ?) de la technique de construction du bâtiment occupant l'avant de la *parcelle n^{o} 1 du quartier Est* du *vicus*

gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France. (Illustration de la conservation d'archéologie du Conseil Général de la Moselle)
PETIT J.-P., 2005. *Bliesbruck-Reinheim. Celtes et Gallo-Romains en Moselle et en Sarre*, Paris, ill. p. 119 (en bas).

Fig. 230. Photographie d'une des parois (non précisée) de la cave du bâtiment occupant la partie avant de la *parcelle n^{o} 1 du quartier Est* du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France. (Photographie : Conservation d'archéologie du Conseil Général de la Moselle)
PETIT J.-P., 2005. *Bliesbruck-Reinheim. Celtes et Gallo-Romains en Moselle et en Sarre*, Paris, ill. p. 105 (en bas à droite).

Fig. 231. Photographie de la maconnerie d'un des angles (non précisé) de la cave du bâtiment occupant l'avant de la *parcelle n^{o} 1 du quartier Est* du *vicus* gallo-romain de *Bliesbruck*, Bliesbruck, France. (Photographie : Conservation du Conseil Général de la Moselle)
PETIT J.-P., 2005. *Bliesbruck-Reinheim. Celtes et Gallo-Romains en Moselle et en Sarre*, Paris, ill. p. 104 (en bas à droite).

45. La potière

Fig. 232. Carte de la région de Soulosse-sous-Saint-Élophe (France) reprenant les zones d'occupation moderne et antique. (Carte : J.-P. Bertaux)
BERTAUX C., 2004. 460 – Soulosse-sous-Saint-Élophe, *Les Vosges*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 88), p. 348, fig. 393.

Fig. 233. Plan des vestiges de la *villa* de *La Potière*, Soulosse-sous-Saint-Élophe, France.
BILLORET R., 1968. Informations archéologiques. Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 26, 2, p. 407, fig. 49.

Fig. 234. Carte de localisation des sites avec numéros des notices sur la Carte de la Gaule Belgique et de la Germanie inférieure (DAO : CreA-Patrimoine, ULB)
UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES, « Carte de la Gaule du Nord » dans *Crea Patrimoine*, 2011 [http://crea.ulb.ac.be/images/Carte-GB/Gallia-Belgica-II-300dpi.jpg], (24/05/17).

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique **www.uclouvain.be/fial**